UNIVERSITE BRETAGNE LOIRE

UNIVERSITÉ DE NANTES

Thèse de Doctorat

Zineb EL MANSSOURI

Mémoire présenté en vue de l'obtention du
grade de Docteur de l'Université de Nantes
sous le sceau de l'Université Bretagne Loire

École doctorale : Éducation, Langage, Interactions, Cognition, Clinique (ELICC)

Discipline : Sciences de l'Education
Unité de recherche : Centre de Recherche en Education de Nantes (CREN)

Soutenue le 7 Décembre 2017
Thèse N° :

Mémoire (s), Tradition (s), et Transmission (s) Intergénérationnelle (s) :

Cas du Moussem des cierges de Salé (Maroc)

Président du jury : Madame Eliane Chiron, Professeure Emerite, Paris 1-Panthéon-Sorbonne

Rapporteurs : Monsieur Abderrahman Tenkoul, Professeur, Université Ibn Toufail-Kénitra (Maroc)
Monsieur Mohammed Melyani, Maître De Conférence, Université de Picardie Jules Vernes

Membre du Jury : Monsieur Ahmed Skounti, Professeur, Institut Natioanl des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine (INSAP), Rabat (Maroc)
Monsieur Grégory Munoz, MDC, Université de Nantes

Directrice de Thèse : Madame Martine Lani-Bayle, Professeure, Université de Nantes

À mes parents,

À mes sœurs,

Dont la foi, l'amour et l'espérance

m'ont conduite vers la liberté.

À la mémoire de Moulay Abderrahmane ELMANSSOURI (....- 1984) grand-père paternel,

De Mohamed Ibn El Hussain EL Belkacemi (…, 2015) grand-père maternel

Et de Lalla Fatima Abdelouafi (…, 2015) grand-mère paternelle, authentique incarnation de la pensée critique et de la liberté d'expression avec sa célèbre expression « أنا حرة » *(Je suis libre)*

À la mémoire aussi de Khalil Hannani (1983-2014), meilleur ami qui nous a quitté trop tôt. Il était le génie de la langue française et l'incarnation d'un pur littéraire.

Remerciements

Cette thèse est l'aboutissement d'un long parcours. Elle n'aurait pas vu le jour sans l'aide, le soutien, les encouragements et la collaboration d'un grand nombre de personnes auxquelles je témoigne ici ma très vive reconnaissance.

Je remercie, tout d'abord, ma directrice de recherche, Madame Martine Lani-Bayle, pour sa disponibilité, ses précieux encouragements et pour sa grande disponibilité. Je tiens à lui rendre hommage pour son accueil dans son équipe de recherche et sa confiance durant ces années de thèse. Elle m'a soutenue et dirigée à tous les niveaux, de l'apprentissage du doute à la finalisation de la thèse.

Je mesure également l'honneur que me font Madame Éliane Chiron et Messieurs les jurys : Abderrahman Tenkoul, Mohammed Melyani, Ahmed Skounti et Gregory Munoz d'avoir accepté de juger la qualité de mon travail de recherche. Je tiens à les remercier particulièrement pour les conseils qu'ils m'ont dispensés dans les pré-rapports. Leurs commentaires seront sources d'enrichissement pour mes travaux futurs. Qu'ils trouvent ici l'expression de ma très respectueuse reconnaissance.

Je témoigne également ma profonde reconnaissance au Professeure Madame Éliane Chiron pour l'honneur qu'elle me fait en siégeant dans ce jury de thèse.

Je me tourne ensuite vers mon groupe EUCLIDIA pour les remercier pour leur soutien indéfectible à la fois intellectuel et amical. Je les remercie de l'aide et du réconfort qu'ils m'ont apporté dans mon travail de thèse. L'implication positive du groupe a créé un climat convivial au sein de cette équipe du laboratoire CREN de l'Université de Nantes.

Par ailleurs, je suis très reconnaissante aux professionnels et aux particuliers surtout qui ont accepté de me recevoir chaleureusement et de partager leur expérience. Leurs témoignages ont permis de nourrir ma réflexion et d'enrichir mon travail. Ces nombreuses rencontres ont été pour moi des expériences fructueuses et très riches humainement. Je les remercie de leur implication et de leur spontanéité.

Ma profonde gratitude va à ma meilleure amie Sarrah EL Fassi. Les mots ne suffiront pas pour lui témoigner ma profonde reconnaissance durant ces années de thèse. À Hasna Hatim, amie et sœur et à une très chère amie de longue date, Myriem Mohtaram, nos retrouvailles ont été une source d'inspiration après une vingtaine d'années d'absence. Ce travail doctoral n'aurait certainement pas été le même sans leurs encouragements. Pour tout cela, merci.

Je tiens à adresser mes remerciements les plus sincères à tous ceux qui ont cru en moi. Je souhaite bien entendu remercier toute ma famille et mes amis pour l'intérêt qu'ils ont porté à ce travail parfois si « obscure » et surtout si « long » pour eux.

Aucun remerciement ne serait à la hauteur du soutien de mes parents et de mes deux sœurs Souad, Hind, de mon beau-frère Youssef pour ses encouragements et à mon petit neveu Mohamed Mamoun qui a joué un grand rôle dans la finalisation de ma thèse, son évolution m'a appris qu'il ne faut surtout pas lâcher prise et de persévérer. Mon infinie gratitude pour leurs encouragements, leurs compréhensions et leurs réconforts tout au long de ces longues années de labeur doctoral. Mille et un mercis.

Table des matières :

Remerciements : 5
Sommaire : 7
Genèse du sujet : 8
Introduction : Problématique et présentation de la recherche 9
Partie I : Mémoire (s), Transmission (s) intergénérationnelle (s) et rites et traditions 15
Chapitre 1 : Mémoires multidisciplinaires : 15
1.1: **La mémoire entre philosophie et psychanalyse : 17**
1.1.1 : La philosophie et la théorie freudienne de la mémoire : 18
1.1.1 : La mémoire dans l'œuvre de Freud : 21
1.2: Mémoire individuelle et mémoire collective : 24
1.2.1**:** La construction sociale de la mémoire individuelle : 25
1.2.2: L'étude de la mémoire collective : les groupes intermédiaires. 28
1.2.2.1 : La mémoire collective familiale : 28
1.2.2.2. : La mémoire collective des classes sociales : 29
1.2.3. À l'origine de la mémoire collective des groupes : 31
1.3. La psychologie collective 32
1.4. La psychologie cognitive : 34
1.4.1 : La Mémoire Culturelle et la Mémoire Communicationnelle **:** 38
Conclusion Chapitre 1 : 41
Chapitre 2 : Transmission intergénérationnelle : 42
2.1: Les types de transmission intergénérationnelle : 46
2.1.1. : La transmission sociale : 46
2.1.1.2: La socialisation comme mode de transmission quotidien : 46
- Les visions des constructivistes : des transmissions artificielles 47
- Les visions des interactionnistes : déviance, innovations et conflit 48

2.1.1.1 : La reproduction sociale : 48
2.1.2: La transmission familiale : 49
2.1.2.1 La transmission inconsciente et involontaire **:** 49
2.1.2.1.1 : Le rôle accru des grands-parents : 50
2.1.2.2**:** La transmission au travail 53
2.1.2.2.1: Le mythe du choc des générations 53
2.1.2.2.2: Le transfert de compétences 53
2.1.2.2.3: Les actions collectives intergénérationnelle : 54
Conclusion Chapitre 2 : 58
Chapitre 3 : Rites, Traditions et Transmission : 59
3.1: La vision classique des rites : 60
3.1.1: Définition des rites 60
3.1.2: Classification des rites : 61

3.1.3: L'étude de rites : 62
3.1.4: La fonction du rituel : 63
3.2 : Les traditions et transmission : 64
Conclusion Chapitre 3 : 67
Chapitre 4 : Patrimoine culturel marocain : 68
4.1 : Définition du patrimoine culturel immatériel 68
4.2 : La gestion du patrimoine culturel marocain : 71
4.2.1: Les éléments du patrimoine immatériel Marocain inscrit dans la liste représentative de l'UNESCO : 72
Conclusion de la première partie : 73
Partie II : Etude de Cas : Moussem des cierges de Salé 76
Chapitre I : L'étude de cas : Éléments de définition : 77
1.1 : Présentation de la méthode Ethnos : **78**
1.1.1 : Anthropologie 80
1.1.2 : Ethnologie 82
1.1.3 : Ethnographie : 83
1.1.4 : Ethnométhodologie 85
1.2 Étude de l'étude de cas : Procession des cierges de Salé (Maroc). 87
1.2.1 Déroulement de mon enquête : 87
1.2.1.1 : La triangulation des outils de cueillette : 88
1.2.1.1.1 : La méthode historique : Analyse des documents : 88
1.2.1.1.1.1 : Salé et son histoire **:** 88
1.2.1.1.1.2 : L'histoire du Moussem des cierges de Salé (Maroc) **:** 92
1.2.2.1.1.3: Le Saint *Qutb* Sidi Abdallah Ben Hassoun **:** 94
- Le Cierge de Notre Dame de Nazareth : 98

1.2.1.1.1.4 : Les familles connues de Salé 101
1.2.1.1.2 : La méthode Ethnos : L'observation : 105
1.2.1.1.2.1**:** Le Cierge : 106
- Le cierge dans le pays Ottoman : 107
- Le cierge dans le Moussem de cierge de Salé : 110

1.2.1.1.2.2: Le cortège de la procession : 111
- Le caftan : 131
- Le Fez ou le *Tarbouche rouge :* 133
- Le Tapis : 134
- La symbolisation du cierge : 140
- Le 7ème jour : journée de la femme : 144

Conclusion Chapitre 1 146
Chapitre 2 : La transmission intergénérationnelle : 147
Le cas du Moussem des cierges : La méthode Clinique.
2.1 : **La méthode clinique** : **147**
2.1.1 : Aux origines de la méthode clinique 147

2.1.2 : Des spécificités de la démarche et la méthode clinique : 148
2.1.3 : L'entretien clinique : 150
2.1.4 : Le récit d'expérience : 152
2.1.5 : L'analyse des entretiens : Récits d'expérience et Entretien clinique. 153
2.1.5.1 : Les principes méthodes d'analyse : 153
2.2 : La population choisie : 154
2.2.1. : Famille El Hassouni : 155
2.2.1.1 : A. El Hassouni : Le Doyen des Chorfas (Du mot et de la sagesse): G1 155
2.2.1.1.1 : Les apports de l'entretien : 156
2.2.1.1.2 : Tableau récapitulatif : 162
2.2.1.2 : Mr M. El Hassouni : Vice-Doyen des Chorfas Hassouni (Du mot et de l'empathie) : G2 163
2.2.1.2.1 : Les apports de l'entretien : 163
2.2.1.2.2 : Tableau récapitulatif : 171
2.2.1.3 : L'analyse et comparaison des récits d'expérience : 172
2.2.1.3.1 : Tableau de croisement des récits : 175
2.2.2. La famille Bellakbir : 176
2.2.2.1 : Mr Abdelkader Bellakbir : Entretien clinique (Les non-dits): 176
2.2.3 : Les femmes de la famille El Hassouni : 183
2.2.3.1 : Madame El Hassouni : G2 183
2.2.3.2 : Diae El Hassouni: « Fille et petite-fille des Hassouni et fière de l'être ». 188
2.2.3.3 : Madame X : l'anonymat (G2) 190
2.2.3.4 : Croisement des entretiens des femmes Hassouni : 192
2.2.4 : L'événement raconté selon les générations 193
Conclusion chapitre 2 : 197
Chapitre 3 : L'artisanat au sein du Moussem : 198
3.1 : L'artisan de poterie : *Maallam Mhammed* 198
3.2 : L'artisane de tapis : Le journal intime des femmes 206
3.3. : Monsieur Mustapha Nemmi : 209
3.4 : La sauvegarde de l'artisanat : 211
Conclusion Chapitre 3 : 214
Conclusion et Synthèse 215

GENESE DU SUJET

Mon cursus scolaire était purement linguistique, depuis mes études à l'Université de Lettres Mohamed V de Rabat (Maroc) jusqu'à mon obtention de mon Master II recherche en Sciences du Langage à l'Université de Rouen et mon master II professionnel en Langue française Appliquée à l'Université Paris IV- Sorbonne de Paris.

Lors de mon inscription en thèse en sciences de l'Education à l'Université de Nantes, j'avais comme sujet « *La place du français dans les entreprises francophones au Maroc » ;* c'était une suite de mon sujet de mémoire de Master II recherche (2008). Mais lors d'une participation à un colloque à Athènes en Grèce (en 2012), et surtout avec le consentement et l'approbation de ma directrice de thèse Mme Martine Lani-Bayle, j'ai changé mon sujet de recherche et j'ai choisi « *Mémoires, Traditions et transmissions Intergénérationnelles : cas de la procession des cierges de Salé ».*

Le fait de voir l'attachement des Grecs à leur culture, malgré la crise, m'a révélé à quel point la culture peut tenir un rôle important au sein de la vie. J'ai décidé donc, de me replonger dans mon histoire et ma culture afin de montrer tout ce que pourrait cacher un simple Moussem des cierges de Salé. Dans ma jeunesse, quand j'assistais à ce Moussem, je savais que c'était pour la fête du Mawlid mais je me demandais souvent pourquoi et surtout comment ces festivités se préparaient et qui sont les personnes derrières tout cela ? Je voulais avec des réponses concernant la procession des cierges : qui ? quoi ? quand ? où ? comment ? et pourquoi ?

C'est pour cela, je m'étais inscrite en Sciences de l'éducation pour traiter mon sujet de thèse. La procession des cierges se perpétue d'une génération à l'autre. Il est question de mémoire et d'histoire de vie. L'objectif est également de montrer ce qui se passe autour de la procession, la représentativité. Il y a la notion de transmission des savoirs qui se faisait sans se faire. Voir l'évolution, le traditionnel et l'apport de la modernité (avec ses modèles venus d'ailleurs également).

De plus, proposer une approche sémantique et sémiologique au travers du symbolisme des signes et des couleurs des tapis par exemple, à mon étude serait comme une évidence, vu mon cursus académique. Amalgamer les sciences de l'éducation et la linguistique pourrait bien présenter ma vision sur la procession des cierges de Salé.

Introduction :
Problématique et présentation de la recherche :

L'objectif général de cette thèse est de faire connaître et développer le récit d'expérience comme une démarche de transmission tout en revisitant le passé, en repérant des lieux, des rencontres, des événements marquants, lesquels permettent de se repositionner dans le présent, d'y trouver du sens et de dessiner alors, des chemins nouveaux.

Cette thèse tente, non seulement, de dévoiler pour partie ce qui se cache derrière cette notion de la transmission intergénérationnelle de la mémoire du passé, mais aussi à montrer que les mémoires se transmettent d'une génération à une autre.

Notre intérêt s'articule justement autour de la mémoire, transmise aux générations futures. La transmission intergénérationnelle se positionne au carrefour d'une aventure personnelle et d'une histoire collective, ceci étant montré par Maurice Halbwachs dans ses ouvrages : *La Mémoire collective (1950) et Les cadres sociaux de la mémoire (1925)*. Selon Halbwachs, la « mémoire collective » est une théorie scientifique qui dit qu'on ne se souvient jamais seul. Cela veut dire que notre mémoire et nos souvenirs sont en partie structurés par la société. Ce qui nous amène à plusieurs questions : D'où vient la mémoire ? De quoi sont fait nos souvenirs et même nos oublis ? Y a-t-il une mémoire ou des mémoires ? Y a-t-il une mémoire collective et une multiplicité de mémoires individuelles ? Comment toutes les mémoires individuelles peuvent-elles se structurer en une mémoire collective ? Dans quelle mesure la mémoire collective influence la mémoire individuelle ? Par ces questions, nous sommes amenés à une recherche des origines de la mémoire dans la vie du sujet, au cœur même de l'histoire individuelle en émergeant les savoirs et les cultures.

J'ai dès lors tenté de répondre à ses questions à travers une démarche multidisciplinaire présentant des recherches où ces questions sont chaque fois traitées spécifiquement par des méthodes et des concepts plus ou moins déterminés.

Cette étude va aborder dans un premier temps, un travail exploratoire sur la mémoire, les traditions et la transmission intergénérationnelle. Nous pensons approfondir et explorer cette thématique à partir d'une enquête innovante qui prend part un travail de terrain au Maroc et plus précisément à Salé au moment du Moussem des cierges avec des entretiens, des documents photographiques. Nous nous sommes documentés dans les archives familiales en nous référant aux récits d'expériences des membres des familles concernées qui relatent la question de la tradition, de la mémoire et la transmission intergénérationnelle.

Mais qu'est-ce que le Moussem ? Il est souvent une manifestation du sens sacré et toujours l'expression d'une communauté humaine qui a une fonction unificatrice et identificatrice qui permet au groupe de parentés de se réunir et d'exalter leurs valeurs. Les rassemblements solennels ressoudent les liens entre individus et groupes et atténuent les éventuels différents. Ces événements s'organisent aujourd'hui au travers d'un programme de spectacles. Le Moussem est donc un acte essentiel de la vie et de l'histoire comme en témoigne le fait qu'il soit l'un des principaux instruments de dialogue avec la vie quotidienne. Il n'a pas uniquement une fonction religieuse, il remplit un rôle social et culturel très important étant à la fois l'expression et le rempart de la société.

À Salé, le Moussem des cierges rejaillit d'un passé lointain dans l'Histoire et dans la mémoire collective. Il est l'un des Moussems les plus suivis par le peuple marocain qui est fidèle

à ses traditions authentiques toujours vivantes malgré les mutations temporelles. Il anime encore les rues de la cité pour le plus grand plaisir des Slaouis (habitants de Salé) qui affectionnent tout particulièrement cette fête authentique reflétant les couleurs envoûtantes de la vie. Nous pourrions même ajouter que le Moussem est une culture-identité de la ville de Salé.

À travers cette thèse, je vais essayer de trouver des réponses à mes questionnements qui sont : Qui s'occupe de l'organisation de ce Moussem ? Comment procèdent-ils lors des organisations et Pourquoi ils le fêtent ainsi ? Comment réaliser la communication de ce Moussem ? Que veut-on transmettre avec ce Moussem ? Et montrer que ce Moussem est bel et bien pour la fête du Mawlid et non seulement pour la fête du saint patron de Salé qui est Sidi Abdellah ben Hassoun. Puis expliquer pourquoi le Moussem a duré tant de siècle ?

Notre recherche à caractère exploratoire repose sur une problématique déclinée sous quatre questionnements : comment mettre en évidence la (es) mémoire (es), la (es) traditions et la (es) transmission (s) intergénérationnelle (es) ? Est-ce que les mémoires sont restées intactes ? Est-ce qu'il y a des traditions qui n'ont pas pu persister ? Est-ce que tout peut se transmettre ?

Nous nous attachons à étudier la place du récit comme une démarche de transmission intergénérationnelle de la mémoire du passé, à montrer que les mémoires se transmettent d'une génération à une autre et à s'interroger sur la mémoire collective avec ces cadres sociaux et sur les facteurs qui inscrivent l'effacement et l'oubli.

Nous souhaitons, dans la présentation du sujet, exposer en premier lieu la problématique et la méthodologie de la recherche en passant par la définition des différentes démarches méthodologiques, une triangulation méthodique : clinique, anthropologique, ethnologique et sociologique.

Les différentes méthodes choisies dans cette enquête qualitative sont : l'observation, l'observation participante, les entretiens individuels (semi-directif) et récit d'expérience. Le choix et la pertinence des méthodes dépendent entièrement des objectifs poursuivis, du thème abordé et des moyens disponibles.

Notre recherche se veut une modeste contribution à l'étude de la transmission intergénérationnelle de la mémoire des Slaouis[1] à travers le Moussem des Cierges de Salé (Maroc). Mon terrain de thèse est effectué à la ville de Salé sous forme d'enquête participative.

Afin de tâter le pouls de la mémoire Slawi en particulier, nous nous sommes rendus plusieurs fois à Salé et nous avions notamment assisté aux festivités du Moussem des Cierges. Les bibliothèques n'étant pas gardiennes de sources exhaustives et susceptibles de nous renseigner, nous nous sommes tournées vers les sources orales des familles Slawies. Nous avons réalisé des entretiens des participants et surtout des organisateurs de ce Moussem. L'organisation du Moussem est prise en charge par deux grandes familles de Salé, la première est la famille des Hassouni qui sont des descendants du Saint Sidi Abdellah Ben Hassoun. Quant à la deuxième famille, la famille Bellakbir qui se charge de la fabrication des cierges.

[1] Slaoui : Habitant de la ville de Salé

La majorité des dizaines d'entretiens a été réalisée dans des cafés, atelier des artisans et au domicile des personnes entretenues. D'une durée entre une dizaine de minutes et une heure, ces entretiens se sont tissés en filigrane de notre canevas de questions. Ainsi, les conversations sont souvent sorties du cadre préétabli pour ouvrir aux récits d'anecdotes et d'expériences personnelles particulières de chacun des entretenus, ce qui a enrichi nos données ou nous a lancé sur de nouvelles pistes exploratrices. Ajoutons qu'à ces entretiens se sont greffées des rencontres informelles dans les rues, lors desquelles, calepin à la main ou dictaphone en poche, nous avons mêlé récit d'expérience et interprétations du passé récent. Concernant la langue utilisée, c'est l'arabe dialectale avec du français, vu qu'au Maroc, nous utilisons le code swiching : le français et l'arabe dialectal dans une même phrase.

Cette méthodologie triangulaire s'inscrit ainsi dans une démarche à la fois clinique, anthropologique, ethnologique, sociologique et historique. Nous avons ainsi récolté plusieurs témoignages et nous avons cherché à historiciser ces mémoires, c'est-à-dire que nous les avons rattachées aux grandes conjonctures historiques du Maroc.

Mais avant de présenter le plan de la thèse, nous aimerions présenter notre démarche méthodologique triangulaire qui est basée sur ses différents concepts. Nous commencerons par la présentation de la méthode clinique puis les concepts anthropologique, sociologique et ethnologique ; ces derniers sont considérés comme trois disciplines interconnectées historiquement, épistémologiquement et méthodiquement. S'il est admis aujourd'hui que l'ethnologie est une étape dimensionnelle de la démarche anthropologique ; la sociologie est constituée comme une dimension à part.

La méthode clinique se différencie de la recherche clinique. Il est essentiel de les différencier et de les distinguer. La recherche clinque est l'ensemble des recherches qui se réalisent au pied du lit près d'un malade, du bénéficiaire ou du demandeur de soins. Ces recherches ont recours à différentes méthodes de recherche : méthodes expérimentales, méthode clinique, méthode différentielle, ainsi que les méthodes ethnographique ou ethnologique. La recherche clinique n'est pas en soi une méthode. La méthode clinique dans la recherche produit des savoirs sur un phénomène à partir du récit des sujets. Le chercheur s'intéresse à la parole du sujet social qu'il rencontre et l'écoute à propos d'une expérience « professionnelle », thématique ou problématique ciblée.

Quant aux concepts ethnographique, ethnologique et anthropologique, ils constituent trois moments d'une même démarche. Nous avions tendance à mélanger ces trois disciplines alors que ce sont les étapes d'une même discipline. Nous commencerons par la définition de l'ethnographie :

> « L'éthographie, du grec *ethnos* veut dire peuple et *graphein* qui veut dire description. C'est l'historien allemand B. G. Niebuh (27 aout 1776 – 2 janvier 1831) qui semble avoir créé le mot en 1810. Donc c'est la description des peuples. C'est la description des faits dont l'ethnologie est la science ».

L'ethnographie correspond à un travail descriptif d'observation et d'écriture, comportant collecte de données et de documents et leur première description empirique (graphie) sous forme d'enregistrement des faits humains, traductions, classement des éléments que l'on estime pertinents pour la compréhension d'une société ou d'une institution. Elle donne lieu à des monographies de divers aspects de cette société. Une monographie peut porter aussi bien sur une ethnie d'Océanie

que sur un village d'Europe, sur une fête régionale que sur les *tifosis* dans le football italien. Description, inventaire, classification des coutumes et traditions exotiques ou populaires sont aussi les tâches qu'effectuent les muséographes. Dans notre cas, l'étude porte sur une fête régionale dans la ville de Salé, sous forme de Moussem : une description et classification des rites et traditions transmis d'une génération à une autre basées sur des récits d'expérience.

Quant à l'ethnologie, « Du grec *ethnos* qui veut dire peuple et *logos* qui veut dire science, donc science des peuples, des ethnies (des races). Le mot apparaît en français dans un livre de Alexandre César Chavannes (1731 – 1800) (moraliste suisse) : *Essai sur l'éducation intellectuelle avec le projet d'une science nouvelle* en 1787. Décrire objectivement, classer les masques des populations de la Nouvelle Guinée relève de l'ethnographie ; relier ces masques aux cultures de Nouvelle-Guinée, en étudier les fonctions, la distribution, la signification, etc, cela relève de l'ethnologie. C'était l'étude des peuples dits primitifs à l'aide d'un système conceptuel bien déterminé.

L'anthropologie, « Du grec *antropos* (l'homme) et *logos* (sciences). Théoriquement, l'anthropologie désigne les sciences de l'homme en général. De ce point de vue, la psychologie, le droit et la sociologie, etc, sont des aspects de l'anthropologie. Mais cette perspective est abandonnée. En fait, le terme a deux significations :

- **L'anthropologie physique** qui est l'étude zoologique de l'homme. Elle naît après quelques travaux de précurseurs au début du XIXème siècle, avec les recherches de Boucher de PERTHES (1788 – 1868) aux environs de 1828. Le terme a été utilisé dans un sens raciologique et apparaît très souvent en paléontologie.
- **L'anthropologie sociale et culturelle** est au sens large l'étude de l'homme en société. Elle englobe notamment l'état préhistorique de la culture humaine et la linguistique. Au sens restreint ces deux derniers points de vue ne sont pas retenus. L'objet de l'anthropologie sociale et culturelle ou comme on dit couramment quand il n'y a pas d'ambiguïté possible ; de l'anthropologie tout court, est la coloration culturelle et sociale de la vie humaine que sa sociologie proprement dite. En ce sens l'anthropologie s'applique essentiellement à des communautés où les différenciations individuelles sont peu sensibles : sociétés dites primitives, communautés folkloriques.

Le terme d'anthropologie sociale est plutôt utilisé par les anglais qui ont, de fait, plus volontiers étudié les dimensions sociales des sociétés primitives (famille, organisation économique, pouvoir) ; les américains parlent d'anthropologie culturelle car la culture (mœurs, personnalité, etc.) fut pour eux un objet d'attentions plus spécifiques.

Pour résumer, le mot ethnologie a été utilisé en France pour désigner l'étude des sociétés dites primitives (ou « ethnies »). Celui d'anthropologie fut longtemps identifié à l'anthropologie physique, c'est-à-dire à l'étude morphologique des « races » humaines. Dans les années 50, Claude Lévi-Strauss introduisit en France le terme d'anthropologie dans le sens où l'employaient les Anglo-Saxons. Il désigne alors à la fois la connaissance synthétique de l'organisation des sociétés archaïques et, plus généralement, l'étude globale de l'homme.

Décrire une société relève de l'ethnographie ; analyser ces matériaux à l'aide d'un système conceptuel relève de l'ethnologie. Comparer par rapport à sa société d'origine, par rapport à d'autres sociétés pour la découverte des invariants, des universaux culturels relève de

l'anthropologie. Il ne faut surtout pas oublier que le projet de l'anthropologie est de découvrir l'unité du genre humain dans la diversité des cultures.

Dans ma recherche, pour approcher des objets d'étude individuels ou sociaux dans leurs aspects temporels, cette méthodologie qualitative mise en œuvre pour mon étude de cas s'avère particulièrement pertinente. La temporalité peut être appréhendée, non seulement à travers des événements historiques des faits objectifs, mais également par le vécu des individus ou des groupes, leurs représentations, leurs affects et leurs réflexions. Dans cette optique, une méthode qualitative est une « succession d'opérations et de manipulations techniques et intellectuelles qu'un chercheur fait subir à un objet ou phénomène humain pour en faire surgir les significations pour lui-même et les autres hommes[2] ».

Ce mémoire de thèse se divise en deux grandes parties ; la première partie se compose de quatre chapitres. Le premier chapitre de la première partie s'attarde à effectuer un état des lieux des différentes mémoires dans une interdisciplinarité, à la fois psychanalytique (Sigmund Freud), sociologique (Maurice Halbwachs) ainsi qu'anthropologique et culturelle (Jan Assman) sans oublier moderne (Paul Ricœur). Le deuxième chapitre est consacré à la transmission intergénérationnelle dont nous garderons le sens mis en lumière par Martine Lani-Bayle, en passant par d'autres auteurs afin de montré la superposition des différents types de transmission : la transmission sociale, la transmission familiale, la transmission au travail et la transmission sociétale. L'enjeu de la transmission est bien identitaire. Et le troisième chapitre présente plus amplement la question du rite avec la tradition et les transmissions. Puis le quatrième chapitre sur le patrimoine culturel marocain est nécessaire, il va nous aider à introduire la contextualisation de l'étude de cas au Maroc.

Quant à la deuxième partie, son premier chapitre analyse l'étude de cas : Moussem des cierges en se basant des méthodologies historiques et ethnos ; une mise en vue d'une analyse anthropologique, ethnologie et historique de Salé en montrant la position culturelle de la ville, les cultures traditionnelles des Slaouis et la spécification identitaire de cette ville. Le deuxième chapitre analyse aussi l'étude de cas mais avec la méthodologie clinique (Récit d'expérience en Non-dit). Quant au troisième chapitre présente le patrimoine culturel immatériel marocain et les différentes règles à suivre afin de préserver ce patrimoine culturel marocain qui est la procession des cierges de Salé.

Nous nous sommes attardés sur la description des rôles, des lieux et significations de la transmission du savoir d'une génération à une autre. Les adultes œuvrant à ce niveau sont particulièrement touchés par la survie culturelle du Moussem des cierges de Salé. Ils déploient tous les moyens nécessaires à la préservation des acquis et à la maximisation des actes de transmission, oraux et écrits. Nous avons ressenti dans ces démarches l'importance des valeurs traditionnelles que sont l'expérience du vécu et l'autonomie. Au cours de ce mémoire de thèse, nous verrons donc divers processus associés de très près à la transmission des savoirs telle qu'elle se déroule chez les Slaouis en particulier et comment les jeunes Slaouis se l'approprient.

[2] Mucchielli, 1996, p. 182

Partie I :

Mémoire (s), Transmission (s) intergénérationnelle (s) et rites et traditions

Chapitre 1 : Mémoires multidisciplinaires
Chapitre 2 : Transmission intergénérationnelle
Chapitre 3 : Rites, tradition et transmission
Chapitre 4 : Patrimoine culturel marocain

Partie I : Mémoire (s), Transmission (s) intergénérationnelle (s), rites et traditions :

Dans cette première partie, trois chapitres consacrés à la définition de (s) mémoire (s), de la transmission intergénérationnelle ainsi que les rites et traditions. Le chapitre 1 présente les principaux concepts des mémoires multidisciplinaires, de la mémoire entre la philosophie et la psychanalyse en passant par la définition de la mémoire individuelle et la mémoire collective.

Dans le chapitre 2 nous montrons les différentes notions de la transmission intergénérationnelle avec la prise en considération des types de transmissions sociales, familiales et la transmission au travail.

Dans le chapitre 3 de la première partie, nous interrogeons les concepts des rites et des traditions au niveau des transmissions intergénérationnelles afin de mieux comprendre notre étude de cas qui est le Moussem des cierges de Salé (Maroc).

Enfin dans le Chapitre 4 nous présenterons le patrimoine culturel marocain immatériel afin de contextualiser l'étude de cas du Moussem des cierges de Salé considéré comme patrimoine culturel immatériel marocain en général et *slaoui* en particulier. D'ailleurs, la ville de Salé fait en sorte qu'il soit reconnu par l'Unesco.

Chapitre 1 : Mémoires multidisciplinaires :

Il n'existe pas une seule définition de la mémoire, car si pour certains, elle est faculté d'esprit, pour d'autres, elle est l'essence-même de l'être humain. C'est cette dernière conception qui nous intéresse et nous servira d'assise pour notre argumentation, chercher à cerner les composantes de la mémoire, ainsi que ses fonctions.

D. Meintel affirme que la mémoire est une pratique sociale qui véhicule les identités entre groupes migratoires et générationnels[3]. Elizabeth Jelin, Steve J. Stern, ainsi que Lechner et Güell vont tous dans le même sens, puisqu'ils entrecoupent cette définition, considérant la mémoire comme mécanisme culturel qui renforce le sentiment identitaire et qui se réfère à la signification rattachée aux événements[4]. La mémoire répond à plusieurs usages, dont celui d'outil protecteur pour l'homme, puisqu'elle défend son intégrité et sa dignité. Cette fonction à la fois défensive et offensive se retrouve dans les propos d'Hernán Montealegre, auteur dans la compilation de Nelly Richard[5], et dans ceux de Todorov, pour qui la mémoire sert également de résistance antitotalitaire. Ce dernier met d'ailleurs en garde contre les mauvais usages de la mémoire, c'est-à-dire ceux qui se concluraient par une lecture du passé nourrit de répétitions et de fixations car : « Le bon usage de la mémoire est celui qui sert une juste cause, non celui qui se contente de reproduire le passé[6] ».

Le travail de la mémoire est, selon Todorov, la clé qui permet le bon usage réfléchi pour permettre au passé de revivre dans le présent. Pour ce faire, la mémoire doit passer à travers

[3] Hamel S., 2000, p.46.
[4] Jelin E., *Op. Cit.*, p.9 et 19 ; Stern S.J, *Op. Cit.*, p.5 ; Lechner et Güell. *Op. Cit.*, p.18.
[5] Montealegre H, Dans Nelly Richard, *Op. Cit.*, p.53.
[6] Todorov T., 2000, p.188.

certaines étapes que Todorov appelle stades. Au nombre de trois, ils obligent la reconnaissance du passé, son interprétation et finalement son instrumentalisation. En effet, Todorov échelonne le travail de la mémoire selon le parcours suivant : l'établissement des faits pour permettre la constitution des archives, la construction du sens et enfin, la mise en service du passé dans et pour le présent[7]. Le travail de la mémoire est un procédé personnel, individuel.

Sur le plan collectif, certains auteurs ont tenté de construire une classification de ces mémoires. Steve J. Stern est l'un d'eux et propose une théorie qui s'érige sur le concept de mémoires emblématiques, catégories d'interprétation permettant l'identification collective[8]. De plus, il a ajouté que « *Memory is the meaning we attach to experience, not simply the recall of the events and emotions or experiences*[9] *»*. Nous pouvons donc soutenir que la mémoire est signification qui, lorsque commune à plusieurs individus, devient également marqueur d'identité.

Pour Saint Augustin, la mémoire est constitutive de l'identité de la personne et l'âme passe par elle dans son élan vers Dieu. Sa conception de la mémoire, en particulier de la réminiscence comme truchement de la connaissance, doit beaucoup au platonisme qui donne à l'homme une capacité d'accès aux réalités intelligibles indépendamment de l'expérience sensible. Son mécanisme concilie deux contradictions :

- 1° comment l'être humain, dont l'esprit ne dispose que des sens pour atteindre l'intelligible, peut-il avoir une connaissance objective du réel, puisqu'il est contraint de ne le connaître qu'à travers ses perceptions et que celles-ci ne sont en aucun cas identiques à leurs objets ?
- 2° comment la connaissance pourrait-elle se fixer pour objet une chose dont elle n'a pas l'idée, si elle ignore ce qu'elle recherche ?

Augustin revient sur la mémoire dans plusieurs de ses œuvres mais il consacre aux questions qu'elle soulève - parmi lesquelles ses rapports avec l'intelligence et avec l'âme - une grande partie du livre X de ses *Confessions (*écrites vers 397). C'est à celui-ci que nous nous référons. Il considère la *mémoire* non seulement comme une capacité de l'« âme sensitive *» (anima)* commune à tous les êtres vivants, mais aussi comme une des activités les plus élevées de *l'âme intellectuelle,* qu'il appelle aussi *esprit.* Chez l'homme, l'âme*,* partie de son être présente en un corps, dépasse le sens ; nourrie par la mémoire, réceptacle des « souvenirs *»* des images résultant de la perception, elle est source de la pensée et de la volonté. D'ailleurs, Joël Candau dans son livre, *Anthropologie de la mémoire (2005)*[10] relève chez Saint-Augustin trois types de mémoire ; la mémoire des sens, la mémoire intellectuelle et la mémoire des sentiments (p.33). Chacune d'elles attesterait l'idée selon laquelle il y a un « mouvement et une circulation de la mémoire » (p.35).

Une étude sur la mémoire, à l'œuvre dans la tradition et la transmission intergénérationnelle, fait appel aux sources orales, et d'autant plus dans un contexte polarisé et dénué d'archives. Répertorier les mémoires pour observer leur transmission intergénérationnelle réclame un cadre théorique qui rend l'analyse constructive et qui l'inscrit dans une portée

[7] *Ibid.*, p.135 à 140.
[8] Stern S.J, 2004, p.68
[9] Stern S.J, (2004), *Op. Cit.*, p.5. Traduction : « *La « mémoire est la signification que nous attachons à l'expérience, pas simplement le rappel des événements et émotions ou expérience ».*
[10] Candau J., 2005

comparative en quête de validation, de nouveauté ou de dérive par rapport à l'approche théorique. Il est nécessaire de décortiquer la mémoire dans différentes disciplines, d'en extraire ses constituants, afin d'établir sa nature et ses possibilités dans la sphère publique. La mémoire est considérée comme une donnée quantitative, qui représente l'objet des neurosciences et des disciplines dans elles s'inspirent.

Nous avons envisagé, sans l'ambition d'être exhaustifs, un choix de disciplines significatives suggérant une articulation entre psychanalyse, philosophie ainsi que sciences de l'Education, pour contribuer à la compréhension de la mémoire dans sa fonction de conservation/ transmission des savoirs culturels entre génération.

1.1: La mémoire entre philosophie et psychanalyse :

Il existe des rapprochements possibles de similitudes entre psychanalyse et neurosciences. Longtemps la psychanalyse s'est appelée neuropsychologie voire même neurologie et grâce à Freud, la psychanalyse est née justement d'une séparation avec la neurologie. La psychanalyse et la neuroscientifique sont comme deux langues appartenant à l'origine au même peuple et qui ensuite aurait subi une division salutaire pour se retrouver et dialoguer ailleurs plus tard, autrement aujourd'hui. Comme nous pourrions le constater par la suite que l'*Esquisse* est le produit de cette opération subjective de Freud.

Un siècle sépare les publications de Freud (1877) et de Kandel (1977). Entre ces deux dates, l'invention décisive du microscope électronique a rendu visible pour Kandel ce qui ne l'était pas pour Freud. Ce dernier, en 1877, a publié dans son mémoire, en étant étudiant boursier, le résultat de ses travaux de dissection des fibres nerveuses de la lamproie marine (*petromyzon)*. Quant à Kandel, il a publié en 1977, ses travaux sur le neuronal chez une limace de mer (*aplysie)*. En 1897, Freud étant déjà engagé dans ses études cliniques sur l'hystérie, en savait assez pour imaginer un fonctionnement du système nerveux central et de la mémoire (*L'Esquisse,*1895[11]*)*, en ayant une interprétation et une déduction théorique après l'observation clinique : la voie herméneutique.

Freud propose dans *L'Esquisse*, un modèle d'apprentissage créant une mémoire par frayage, dans lequel, il propose un traitement de données sensorielles formant un réseau de neurones et organisant une fonction appelée « Moi » ; c'est un essai psychologique scientifique anticipant sur ce que les neurosciences nous apprennent de la fonction du cerveau[12] : transformer des entrées sensorielles en sorties neurovégétatives et motrices d'une part, psychiques d'autre part.

Dans l'espace humain, une centaine de milliards de neurones, organisée en un « *Large scale network »*, est dédiée au traitement des données neurovégétatives et motrices. Les milliers de neurones modulateurs (facilitateurs ou inhibiteurs), superposés à des circuits de neurones effecteurs, supportent l'activité psychique, en choisissant les réseaux cérébraux à activer, les structures cérébrales à recruter pour élaborer une réponse adaptée.

[11] Freud, S., 1895, Esquisse pour une psychologie scientifique, in Naissance de la psychanalyse, PUF, 1969. Les neurones ω pour le traitement perceptif, fournissant un indice de réalité aux neurones ψ pour le traitement secondaire et la catégorisation perception-souvenir.
[12] Tassin, JP., 2004, p. 264.

L'aspect du fonctionnement neuronal est important dans l'évolution. La fonction mnésique temporise la coïncidence des deux systèmes : analogique et cognitif. Le système analogique est composé de neurones effecteurs et travaillerait en mode analogique et rapide mais approximatif (automation, instinct). Quant au système cognitif, ces neurones modulateurs travaillent en mode numérisé, cognitif, lequel est plus lent (allongeant ainsi le temps de traitement cognitif) mais, beaucoup plus précis et dépendant de la maturation de certaines structures cérébrales (programmation, pulsions).

La fonction mnésique est nécessaire à la synchronisation des sorties de deux modes de traitement neuronal ; en maintenant dormants des éléments perceptifs pendant un certain temps : lors du stockage, de catégorisation, de compilation et de restitution (facilitée ou inhibée). Cette harmonisation computationnelle (analogique/ numérique) est celle du travail de mémoire imposé par la cognition, des mémoires en réalité.

« Traces mnésiques » et « Oubli » sont l'entrée dans la théorie freudienne de la « mémoire ». Cet accès indirect illustre la théorie elle-même : le génie de Freud fut de codifier cet abord détourné de souvenirs (voie associative). Il pose l'existence d'une mémoire propre à l'inconscient. C'est une mémoire de l'oubli en ce sens que les événements-décisifs qu'elle enregistre sont complètement oubliés par le sujet, qui les refoule jusqu'à ce que la cure psychanalytique les fasse ressurgir. Cette forme de mémoire est la seule à ne pas subir le dommage du temps qui passe. La mémoire freudienne est une mémoire symbolique, enracinée dans le signifiant. Le statut des souvenirs apparaissant au cours d'une cure analytique, ces souvenirs qui, rendus à la conscience, prennent la place du symptôme qui les masquait et produisent la guérison. Donc, rendre conscient ce qui est inconscient est, pour Freud, une tâche de la cure.

1.1.1 : La philosophie et la théorie freudienne de la mémoire :

Freud a forgé de nombreux concepts à la lumière d'éminents prédécesseurs philosophes comme Kant[13], Husserl[14], Von Hartmann[15], Hegel[16], Schelling[17], Schopenhauer[18], Nietzche. L'opération de remémoration est un phénomène particulier d'un point de vue philosophique. Un état de conscience se reproduit en nous et nous le reconnaissons comme passé. Ces deux conditions sont nécessaires à l'acte de mémoire conscient. Un état de conscience passé peut ne pas être reconnu comme passé (réminiscence, répétition) ; ainsi, avons-nous de nombreux états de consciences (idées, émotions) qui s'enracinent dans notre enfance à notre insu. Un état de conscience peut nous paraître comme passé (reconnaissance) alors que nous ne l'avons pas sollicité, et nous avons tendance à le rejeter comme tel, sans le lier avec le présent.

Dans l'Antiquité, les grecs vénéraient la déesse de la mémoire *Mnémosyne* (une titanide), ce qui montre un attachement important et un lien précoce entre mémoire et pensée. Pour Platon[19], l'âme, avant la naissance, a eu accès au monde des idées mais les a oubliées quand elle s'est incorporée : un rapport d'exclusion, déjà, entre mémoire et qualités sensorielles ? Le souvenir est

[13] Voir la rationalité comme critère moral et comme source et moyen de la connaissance.
[14] Voir la distinction entre « mémoire par rétention » et « mémoires des ressouvenirs ».
[15] Voir l'ouvrage Philosophie de l'inconscient, paru à Berlin en 1869.
[16] Voir sa « logique dialectique » et la notion freudienne de conflit interne, de bipolarité.
[17] Le Schelling du début de son œuvre, philosophe de la nature affirmant un continuum nature-humanité, sorte de monisme absolu d'inspiration spinoziste.
[18] Voir sa pensée d'un monde comme représentation inspirée de la raison (constructivisme ?).
[19] Théétète, ou Sur la science

pour lui une reconnaissance (un ressouvenir)[20] accessible par le fonctionnement actuel du sens. Pour Augustin[21], la mémoire est un réceptacle des images résultant de la perception ; nous dirions aujourd'hui une base de données iconographiques. Elle est à l'origine de la pensée et de la volonté d'agir. La constitution du stockage se fait par traitement des entrées sensorielles qui, toutes, laissent trace. La version freudienne de la mémoire suit cette ligne augustienne. Pour Augustin, et Freud (ainsi que pour Nietzche), l'oubli n'est pas un effacement : il protège plutôt la conscience. L'objet oublié peut être recherché et retrouvé par des voies indirectes. La fonction mnésique, explorée par les tests neurophysiologiques[22], exploitée par la méthode analytique, est ainsi constitutive de la personnalité.

Aristote[23] définit la mémoire comme un intermédiaire entre la pensée et le sens tout en appartenant au sens. La métaphore de l'empreinte permet d'illustrer sa définition : la perception réalise une peinture dans l'âme, la mémoire étant la permanence de cette trace. Nous verrons l'importance de la *trace mnésique* dans la théorie freudienne.

Pour Descartes, qui a peu traité de la mémoire, celle-ci se résume à un processus physiologique : les souvenirs sont inscrits dans le cerveau. L'intelligence intervient pour discriminer le passé et le présent. Taine reprendra cette idée des états de conscience conservés dans le corps. Freud a-t-il lu Bergson ? C'est peu probable. C'est pourtant Bergson qui a traité de façon moderne de l'aspect psychosomatique de la mémoire dans un ouvrage paru en 1896, écrit en réaction à *Maladies de la mémoire* de T. Ribot paru en 1881. Pour ce dernier, tout souvenir est réductible à un stockage automatisé d'informations dans le système nerveux. Platonicien, Bergson considère que le souvenir est « spirituel » : le souvenir appartient au monde des idées (représentations mentales de la métapsychologie, concepts du cognitivisme) et le cerveau ne fait qu'orienter le fonctionnement de la mémoire vers l'action présente (la mémoire fait partie des fonctions exécutives pour la neuropsychologie).

La distinction bergsonienne de l'esprit du corps, réfutant la spatialité cartésienne, s'appuie sur la temporalité et surtout, sur la notion de « durée » : l'esprit est le passé, le corps est le présent. Ce caractère intemporel de l'esprit peut évoquer l'assertion freudienne que « l'inconscient ne connaît pas le temps », notion reliée ensuite à celle de l'existence de « fantasmes originaires ». Le rappel du souvenir individuel suppose un temps d'arrêt : dans ce temps, l'esprit plonge dans le passé. Pour Bergson, la personne « impulsive » est prisonnière d'un automatisme de répétition. Cette « mémoire-habitude » bergsonienne, automatique, itérative, pourrait être rapprochée de la deuxième topique freudienne (pulsion de mort, réminiscence par la répétition de l'acte). C'est cette inspiration platonicienne, bergsonienne (« le monde des idées » comme contenus de conscience incorporels » qui est à l'origine du qualificatif « spiritualiste », parfois indûment attaché à la psychanalyse. Cette réduction de la théorie freudienne à cette seule ligne philosophique me semble être un mauvais procès dans la mesure où pour Freud, contrairement à Bergson, la fonction mnésique, nous le verrons, est vectorisée mais aussi supportée par les réseaux neuronaux, donc incorporée.

---

[20] Souvenir, étymologiquement est ce qui vient du dessous, contrairement à survenir qui vient d'en haut ; nous trouvons déjà ici la distinction entre excitation endogène et exogène de l'Esquisse, que nous étudierons plus loin.

[21] Livre X des Confessions. Voir aussi : http://www.garriguesetsentiers.org/article-les-mecanismes-de-la-memoire- selon-saint-augustin-43616434.html

[22] Empan, logatomes, Running tasks, compréhension de consignes de la Nepsy, ...

[23] De Memoria et Reminiscencia, 350 av. JC.

Pour Freud, un sentiment de continuité du moi doit y être pour qu'il y ait mémoire. Cette sensation d'historicité personnelle (mémoire épisodique) est assurée par une instance de la personnalité qui opère sans discontinuer (de jour comme de nuit) la synthèse entre le présent et le passé, passé ontologique et phylogénétique. C'est le préconscient (rêves, rêveries, actes manqués, lapsus, jeux de mots) qui assure cette fonction : il est l'instance qui permet ce « temps d'arrêt » bergsonien, détour avant l'action par la pensée, nécessaire pour qu'advienne l'inconscient au contact de la perception-conscience :

> « La mémoire conscience (…) paraît dépendre totalement du préconscient, elle doit être strictement séparée des traces mnésiques dans lesquelles se fixent les expériences vécues de l'inconscient, et correspondent vraisemblablement à une inscription particulière »

Quant à Nietzche, la mémoire est pour l'homme une faculté négative car elle « alourdit, écrase » son présent et le rend banal. Les animaux, supposés par Nietzsche sans mémoire, « ne sont que leur être ». Pour lui, l'oubli n'est pas un échec de la capacité à mémoriser mais une force vitale, qui rend à l'homme le goût du présent, cette faculté de se tenir « en dehors de l'histoire » :

> « Mais dans le plus petit comme dans le plus grand bonheur, il y a toujours quelque chose qui fait que le bonheur est un bonheur : la possibilité d'oublier, ou pour le dire en terme plus savants, la faculté de se sentir pour un temps en dehors de l'histoire. L'homme qui est capable de s'asseoir au seuil de l'instant en oubliant tous les événements passés, celui qui ne peut pas sans vertige et sans peur, se dresser un instant tout debout, comme une victoire, ne saura jamais ce qu'est un bonheur, et, ce qui est pire, il ne fera jamais rien pour donner du bonheur aux autres ; imaginez l'exemple extrême : un homme qui serait incapable de rien oublier et qui serait condamné à ne voir partout qu'un devenir ; celui-là ne croirait pas à son propre être, il ne croirait plus en soi, il verrait tout se dissoudre en une infinité de points mouvants et finirait par se perdre dans ce torrent du devenir.»[24]

Auteur contemporain, Paul Ricœur[25], reprenant les réflexions de Bergson, insiste sur la mémoire comme seule voie possible de retour au passé ; il distingue cette « mémoire-habitude », passé qui se survit sans discontinuité dans le présent, et la « mémoire-souvenir », retour à la conscience du passé remémoré qui reste séparé du présent selon un certain intervalle de temps. Cet intervalle pourrait être le temps de l'oubli. Si ce dernier est produit par la disparition d'une des deux conditions de la mémoire consciente (le rappel et la reconnaissance comme passé), pour Freud, nous l'avons vu, il ne représente pas un effacement de la trace. Il est un mécanisme actif (le refoulement) qui temporise la « mémoire-souvenir » : est écarté ce qui déplaît à la conscience.

Le souvenir est rétrogradé en trace par le refoulement mais reste actif « inconsciemment » (réminiscence). Ce qui constitue ici l'originalité de l'apport freudien n'est pas cette idée de refoulement, déjà présente, donc, dans la philosophie occidentale[26] , mais l'application de ce concept à la clinique psychopathologique : la réintroduction de l'affect (déplaisir), mémoire-

[24] Nietzsche, Considérations intempestives, II, 1, Trad. Bianquis, Ed. Aubier-Montaigne.
[25] Ricœur, P., 2000.
[26] Fabre, M., Philosophie et pédagogie du problème, Vrin, Paris, 2000 : « L'histoire de la pensée occidentale est, pour Meyer, une dialectique entre refoulement problématologie et refoulement apocritique ». À propos du refoulement comme montée en puissance de la rationalité et renoncement à la violence, voir aussi HABER S., Freud sociologue, Ed. Le bord de l'eau, 2012, 157 p.

sensation somatique, *buffer,* mémoire-tampon[27], comme discriminant dans le fonctionnement global des mémoires.

L'hypothèse de Freud est que si un état de conscience du passé est impossible à rappeler au présent, c'est que l'affect qui a déterminé son stockage a désactivé cette fonction restitutive[28] par une transformation des réseaux de traces mnésiques. C'est ce que dit l'*Esquisse.*

1.1.2 : La mémoire dans l'œuvre de Freud :

Pour Freud, le fonctionnement de la mémoire est au centre de la méthode analytique[29]. Faute, en 1895, d'avoir les outils modernes nécessaires à l'exploration du fonctionnement mnésique (imagerie, méthode expérimentale), il observa en qualité de clinicien (méthode empirico-informelle) ce qu'il en était. Médecin éclairé de philosophie, il a compris que le phénomène de l'oubli n'était en rien un effacement passif mais bien un filtre actif et constitutif de la personnalité. Loin d'être une défaillance de l'esprit, l'oubli, force active, est une défense psychique contre l'angoisse d'une représentation source de plaisir. Disqualifiée, cette représentation est rétrogradée en trace mnésique, impossible à rappeler mais source d'un désir inconscient qui produira des rejetons.

Chronologiquement, il faut donc faire ici référence à l'*Esquisse*. Dès *Les Etudes de l'hystérie* (1893, avec Breuer) que Freud comprend que l'oubli est un signe d'une tension psychique qui vise à se décharger ; c'est à défaut de le pouvoir, sous la répression du surmoi, que la coupure de la conscience, se produit, témoignant du lien étroit entre devenir de l'affect et fonction mnésique. Freud comprend que le souvenir oublié n'est pas perdu, mais bien stocké en un réseau mnémonique spécial, hors d'atteinte car crypté et non synchronisé (processus primaires) avec les réseaux de la conscience. Il découvre la résistance, c'est-à-dire la force d'inertie de ce réseau qui s'oppose à la remémoration. Le refoulement serait un refus de traduction[30] en retour de certains éléments du fait du déplaisir.

Suite à l'abandon de l'hypnose de Charcot, à l'instar de Bernheim et Delboeuf à Nancy où il séjourna, ayant essayé divers procédés (comme la *Druckprozedur,* pression de la main sur la tête), il saisit le parti qu'il put tirer d'une voie indirecte originale : la pensée associative, laquelle utilise des circuits non-logiques, irrationnels, plus proches des processus primaires. La remémoration devient surdéterminée par l'affect autant que son inverse, l'oubli.

Il y a tant dans la *Lettre à Fliess* du 6 Décembre 1896, ce passage étonnant :

> « Tu sais que je travaille sur l'hypothèse que notre mécanisme psychique est apparu par superposition de strates, le matériel présent sous forme de traces mnésiques connaissant de temps en temps un ré-ordonnancement selon de nouvelles relations, une retranscription »

---

[27] Bleger, J., 1980.

[28] Freud, S., 1897, Lettres à Fliess, in Naissance de la psychanalyse, Trad. Berman, PUF, 1973, p. 156 : « C'est le défaut de traduction que nous appelons, en clinique, le refoulement ». C'est le défaut d'encodage ou de synchronisation neuronale diraient les neurophysiologistes.

[29] Le Guen, C. 2009, (article L'oubli)

[30] Freud, S., 1897, Lettres à Fliess, in Naissance de la psychanalyse, Trad. Berman, PUF, 1973, p. 156 : « C'est le défaut de traduction que nous appelons, en clinique, le refoulement ».

Nous pouvons ici voir une anticipation des « supports neuronaux », des différents réseaux hiérarchisés (« *Large scale network »*[31]), du stockage morcelé des éléments perceptifs (cf. la mémoire fragmentée en sous-systèmes dédiés dans le cortex), de leur ré-ordonnancement périodique. On sait maintenant que cette opération de morcellement des souvenirs avant leur destination en différents réseaux corticaux se produit au niveau de l'hippocampe. Freud avait compris que la mémoire suppose cette pluralité d'inscriptions de traces mnésiques « sans formes et sans images ». Les fantasmes, habits actualisés des désirs inconscients, tels des comètes qui traîneraient dans leurs queues des traces mnésiques, traces-fossiles en attente d'analyse consciente, de remémoration (souvenir).

Dans *Psychopathologie de la vie quotidienne (1901)*, il est question d'un oubli spécifique, celui des noms (Signorelli) : le remaniement périodique des traces mnésiques dont parle Freud est sensible aux assonances. Freud réalise ici le procédé d'isolation propre aux mécanismes inconscients gardiens des oublis : un maquillage des matériaux de la mémoire par condensation et déplacement. Il avait déjà repéré, a contrario, comment un souvenir peut en cacher un autre (*Sur les souvenirs écrans,* 1899), révélant avec éclat des éléments essentiels de la vie infantile.

Les traces mnésiques éparses sont un matériel brut, « sans forme, sans image, sans affect », dans une sorte d'état numérisé, codé, déqualifié. Dans *L'interprétation des rêves,* Freud affirme que mémoire et qualités sensorielles s'excluent[32]. Le système perception-conscience est largement pourvu en qualités sensorielles (voir les *Qualica* d'Edelman et Tononi[33]) mais il ne les garde pas ; les traces mnésiques sont dépourvues de qualités. Par le travail régrédient du rêve, comme dans celui du fantasme, il y a mise en forme et en images (figuration, dramatisation) des traces mnésiques : le rêve fait revivre l'image mnésique de la perception associée à la satisfaction du besoin qui a mis fin à l'excitation. Il est l'espace d'incubation hallucinatoire où naît le couple pulsion-objet, si cher à Green. Le rêveur retrouve la perception liée à l'excitation et, par-là, l'affect lié à l'expérience de satisfaction ; il y a identité de perception et reliaison psychique.

> « C'est ce mouvement que nous appelons désir ; la réapparition de la perception est l'accomplissement du désir »[34]

Dans *l'Inconscient* (1915), Freud revient sur cette première théorisation du fonctionnement de la mémoire (trace mnésique- image mnésique – identité de perception) et la complète avec la notion, nouvelle, de représentation de chose et, surtout ici, d'investissement.

> « Représentations conscientes et représentations inconscientes ne sont pas, comme nous l'avons estimé, des inscriptions distinctes du même contenu en des lieux psychiques distincts, ni même des états d'investissement distincts du même lieu, mais la représentation de mot afférente, l'inconsciente est la représentation de chose seule. Le système *ics* contient les investissements de chose des objets, les premiers et véritables investissements d'objet ».[35]

---

[31] Houde, O., 2002, p. 605.
[32] Freud, S., 1900, p. 458.
[33] Edelman G., Tononi G., 2000.
[34] bidem, p. 620 ; p. 571.
[35] Freud, S. L'inconscient, Gallimard 1968, p.171

Ces premiers investissements d'objet amorceraient le fonctionnement mnésique individuel, les premières inscriptions de traces mnésiques, lesquelles ont maintenant cette caractéristique : elles sont moins informes et plus « imagées » (représentations de chose). Freud ne renonce pas ici à la notion initiale de trace mnésique : il en précise la nature plus imagée qu'il ne le pensait.

Dans *Le moi et le ça* (1923), il reprend cette idée mnésique et précise les conditions de son retour à la conscience, notamment du rôle d'attracteur que sont les impressions auditives relevant du préconscient (mémoire auditivo-verbale des neuropsychologues). Il reprendra cette réflexion dans *La Note sur le bloc-notes magique* (1925), où il imagine nécessairement distinctes la surface de réception et celle d'inscription.

Selon Freud, la plupart de nos fonctions mentales sont immergées sous la surface de l'appareil mental, tout comme la masse d'un iceberg est immergé sous la surface de l'océan. Plus une fonction mentale enfouie profondément sous la surface, moins elle est accessible à la conscience. La psychanalyse proposait une méthode qui permettrait de creuser jusqu'aux strates mentales enterrées, les composantes préconsciente et inconsciente de la personnalité. Le caractère résolument novateur du modèle de Freud provenait de ces trois instances psychiques en interaction. Freud ne définit pas le moi, le ça et le surmoi comme conscient ou inconscient, mais comme possédant chacun un style, un objectif et une fonction cognitifs différents.

Dans *L'Abrégé de psychanalyse* 1938), Freud résume, en le renforçant, le rôle du moi, instance refoulante : les représentations refoulées sont mémorisées dans le ça sous forme de traces mnésiques et exercent leur influence sur le fonctionnement mental (rejetons, symptômes, oublis).

Le Guen[36] récapitule ainsi les idées directrices de la théorie freudienne de la mémoire :

> « Rien n'est radicalement oublié ; beaucoup d'éléments psychiques sont inaccessibles à la conscience ; l'oubli est la manifestation phénoménologique du refoulement ; souvent inconsciemment intentionnel, l'oubli vise à éviter le déplaisir et se trouve donc fondamentalement lié à l'affect (…), (…) l'oubli est un phénomène fondamentalement actif et non une lacune ou une défaillance de la mémoire ».

De ce fait, nous pourrions dire que la théorie freudienne de la mémoire est complexe, vu qu'elle s'appuie aussi, sur des apports antérieurs, philosophiques et neurologiques avant de trouver son propre développement, nourris de l'observation clinique.

À travers l'observation clinique des particuliers, en suivant les travaux de Maurice Halbwachs nous pourrions pourrons montrer une différence entre la mémoire individuelle et une mémoire collective.

[36] Le Guen, C., 2008, p. 1066.

1.2: Mémoire individuelle et mémoire collective :

La mémoire a mobilisé depuis longtemps la réflexion des philosophes, des sociologues, des historiens ou de géographes. Des réflexions et recherches se sont développées qualitativement et quantitativement à partir des années 1970. « On n'est pas encore habitué, écrivait Maurice Halbwachs dans l'entre-deux-guerres, à parler de la mémoire d'un groupe, même par métaphore »[37]. Aujourd'hui, la question de la mémoire constitue une problématique majeure en sciences sociales notamment en France mais non exclusivement. A s'en tenir à l'état des lieux en sciences sociales, la question de la mémoire en France a de surcroît des références canoniques, sinon fossilisées, à commencer par Maurice Halbwachs, penseur pionnier de la « mémoire collective » (1950) issu des réflexions sur les conditions sociales de la production et de l'évocation des souvenirs, et à terminer par Pierre Nora et les « *Lieux de mémoire »,* grande œuvre plus caractéristique du moment.

Maurice Halbwachs, né en 1877, soit dix-neuf ans après Durkheim. Il a subi la double influence d'Henri Bergson et d'Emile Durkheim. Le premier fut son professeur de philosophie au Lycée Henri IV et Halbwachs ira encore l'écouter au Collège de France jusqu'en 1901. Par la suite, il s'en éloignera et nous verrons que son premier grand livre de psychologie collective (*Les cadres sociaux de la mémoire)* est aussi, d'une certaine manière, une longue critique de Bergson. Fréquentant assidûment les milieux normaliens et socialistes, Halbwachs a en effet découvert entre temps la pensée de Durkheim et rejoint l'équipe de l'*Année sociologique* en 1904 par l'intermédiaire de Simiand (Besnard, 1979, p.18).

Il joua le rôle déterminant pour poursuivre l'œuvre de Durkheim et maintenir l'école sociologique française pendant l'entre-deux-guerres. Halbwachs est l'héritier direct de la sociologie de Durkheim. C'est ce fil conducteur qui guide une analyse des travaux qu'Halbwachs a consacré à la psychologie collective et tout particulièrement à ce qui constituait le cœur à ses yeux : la mémoire. À partir de 1925, il s'est lancé dans une vaste opération de réexamen, d'approfondissement, parfois de critique, de la pensée de Durkheim. Avec notamment *Les cadres sociaux de la mémoire,* nous pourrions dire qu'Halbwachs a repris tous les grands aspects de la pensée théorique de Durkheim, à ceci près que ce dernier s'est largement désintéressé des classes sociales qui ont au contraire occupé le centre de l'activité d'Halbwachs qui s'attache à comprendre les conditions sociales du vécu des individus. C'est une nouvelle théorie psychologique qui se profile à partir de l'idée de conscience collective :

> « La conscience collective est une réalité spirituelle, et le résultat de la science nouvelle fut de la révéler peu à peu beaucoup plus riche et profonde que toutes les autres, puisque celles-ci en dépendaient et s'y alimentaient. Son action, ses prolongements se suivent en effet dans toutes les régions de la conscience de chaque homme ; son influence sur l'âme se mesure à celle que les facultés supérieures, qui sont les modes de la pensée sociale, exercent sur la vie sensitive[38] »

Certes, il existe des différences de tempérament individuel entre les individus, c'est l'objet de la psychologie individuelle. Mais pour comprendre les actions des hommes, les tempéraments sont de peu de secours car, quels que soient, « leur nature est entièrement remaniée et transformée

[37] Halbwachs M., 1950
[38] Halbwachs M. , 1918, p.410- http:://Laurent.Mucchielli.free.fr/memoire.htm (consulté le 14 Décembre 2017)

par la vie sociale [39]». Seule une psychologie collective, « en replaçant les individus dans les groupes où ils baignent habituellement et auxquels toutes leurs pensées les rattachent », peut expliquer la présence chez les hommes de « sensations réfléchies, combinées de façon plus ou moins intelligente, et accompagnées de représentations qui se rapportent à leur but et à leurs motifs[40] ».

La grande question de théorie psychologique à laquelle Durkheim avait tenté de répondre par la théorie de représentations collectives en faisant l'hypothèse d'une mémoire sociale inconsciente agissant automatiquement sur les individus sans qu'ils s'en aperçoivent, comme s'ils étaient hypnotisés[41]. C'est ici qu'Halbwachs se sépare de Durkheim et s'oriente vers une sociologie plus concrète, plus phénoménologique.

Maurice Halbwachs a abouti à l'invention d'un nouveau concept[42] afin de nourrir des évidentes ressemblances entre *mémoire individuelle* et *mémoire collective*.

1.2.1**:** La construction sociale de la mémoire individuelle :

En matière de mémoire, Halbwachs se situe dans le prolongement de Bergson (1896) pour la psychologie introspective. Ce dernier qui écrivait que « le processus de localisation d'un souvenir dans le passé (…) ne consiste pas du tout à plonger dans la masse de nos souvenirs comme dans un sac, pour en retirer des souvenirs de plus en plus rapprochés entre lesquels prendra place le souvenir à localiser. (…) Le travail de localisation consiste en réalité dans un effort croissant d'*expansion* par lequel la mémoire, toujours présente toute entière à elle-même, étend ses souvenirs sur une surface de plus en plus large et finit par distinguer ainsi, dans un amas jusque-là confus, le souvenir qui ne retrouvait pas sa place[43] ». Il existerait, de plus, « des souvenirs dominants auxquels les autres souvenirs s'adossent comme à des points d'appuis[44] ».

Par ailleurs, Ribot disait que « si, pour atteindre un souvenir lointain, il nous fallait suivre la série entière des termes qui nous en séparent, la mémoire serait impossible à cause de la longueur de l'opération[45]. Il supposait logiquement que la localisation mettait en œuvre des « points de repères » : « j'entends par point de repère un événement, un état de conscience dont nous connaissons bien la position dans le temps, c'est-à-dire l'éloignement par rapport au moment actuel, et qui nous sert à mesurer les autres éloignements. Ces points de repères sont des états de conscience qui, par leur intensité, luttent mieux que les autres contre l'oubli, ou par leur complexité, sont de nature à susciter beaucoup de rapports, à augmenter les chances de reviviscence. Ils ne sont pas choisis arbitrairement, ils s'imposent à nous [46]». Et il ajoutait que s'« ils ont en général un caractère purement individuel, quelques-uns, cependant, sont communs à une famille, à une petite

[39] Halbwachs M., 1955, p.209
[40] ibid, 1995, p.57
[41] Karsenti, 1995, chap.5
[42] L'ouvrage fondamental de Maurice Halbwachs, paru en 1925 à la Librairie Alcan, réédité en 1975 par François Châtelet aux Éditions Mouton, a fait l'objet récemment d'une nouvelle réédition augmentée d'une longue postface de Gérard Namer (p.297-367), certainement le meilleur connaisseur de l'œuvre du grand sociologue décédé à Buchenwald dans les bras de Jordge Semprun. *Les Cadres sociaux de la mémoire,* Paris, Albin Michel, collection « Bibliothèque de l'Evolution et de l'Humanité », n°8, 1994, 367p.
[43] Bergson, 1896, p.187
[44] *ibid,* p.186
[45] Ribot, 1881, p.45
[46] *ibid,* p.35

société, à une nation » ; et tentant de caractériser ces souvenirs purement individuels, il évoquait « diverses séries répondant à peu près aux divers événements dont notre vie se compose : occupations journalières, événements de famille, occupations professionnelles, recherches scientifiques, etc.

Dès lors, Halbwachs n'a aucun mal à montrer que « ces événements définissent notre situation, non seulement pour nous, mais pour les autres, dans divers groupes ». Et que, dès lors, « c'est entant que membres de ces groupes que nous représentons à nous même, et la plupart des points de repères auxquels nous nous reportons ne sont que les événements saillants de notre vie[47] ». De plus, lorsque nous tentons de localiser un souvenir en utilisant les points de repères de notre mémoire, non seulement nous localisons grâce au fait que nous sommes un être social, mais encore nous faisons émerger avec ces repères, ces cadres sociaux, une grille de lecture qui n'est autre que celle qui sert de support à notre conscience présente. Dès lors, ce n'est plus le passé tout entier qui ré-émerge à notre conscience, ce n'est plus la série chronologique exacte des événements anciens, « mais ce sont ceux-là seuls d'entre eux qui correspondent à nos préoccupations actuelles, qui peuvent reparaître. La raison de leur réapparition n'est pas en eux mais dans leur rapport à nos idées et perceptions d'aujourd'hui : ce n'est donc pas d'eux que nous partons, mais de ces rapports[48] ». Par conséquent, nos souvenirs sont des reconstructions à partir de notre identité présente.

D'après les différentes réflexions d'Halbwachs, les hommes agissent en conscience, et d'abord en fonction de la *signification* qu'ils donnent à leurs comportements et à ceux des autres. Or le contenu de ces significations, ce sens, est d'abord fourni par les conventions sociales, les habitudes et valeurs de la collectivité dont l'individu est membre. La mémoire et l'identité individuelles sont construites, façonnées, conditionnées par l'apprentissage réalisé dans un groupe au sein duquel la communication est assurée principalement par le langage.

Dans son œuvre *Les cadres sociaux de la mémoire* (1925), il énonce l'ambition générale de son travail, qui consiste à définir la mémoire individuelle à partir de ses dimensions sociales : « Si nous examinons de quelle façon nous nous souvenons, nous reconnaîtrions que le plus grand nombre de souvenirs nous reviennent lorsque nos parents , nos amis ou d'autres hommes nous les rappellent (…) c'est dans la société que l'homme acquiert ses souvenirs, qu'il se les rappelle, qu'il les reconnaît et les localise (…) il n'y a pas à chercher où ils sont les souvenirs, où ils se conservent, dans mon cerveau, ou dans quelque réduit de mon esprit où j'aurais seul accès, puisqu'ils me sont rappelés du dehors, et que les groupes dont je fais partie m'offrent à chaque instant les moyens de les reconstruire ». Au crédit de la mémoire collective, nous ne nous souvenons pas seul, mais grâce à l'aide des souvenirs des autres.

En outre, nos propres souvenirs sont souvent dépendants des récits que nous avions reçu d'autrui. Surtout, nos souvenirs sont enserrés et encadrés par des récits collectifs, lesquels sont renforcés par la ritualisation sociale (commémorations, célébrations publiques des événements qui ont structuré la vie des groupes – ce qu'Halbwachs nomme précisément « *les cadres sociaux de la mémoire »*). C'est ce dernier point qui autorise Halbwachs à penser que les groupes auxquels nous appartenons ont aussi une mémoire, qui préside aux relations entre la subjectivité de chacun des membres qui les composent autant qu'elle en découle. A ce compte-là, quand pour invoquer sa

[47] Halbwachs, 1994, p.125.
[48] *Ibid, 141-142.*

mémoire l'individu dit « je » et les groupes « nous », c'est la même revendication de « *mienneté*[49] », mais aussi de continuité et de projection qui est à l'œuvre. Les parallélismes entre mémoire individuelle et mémoire collective peuvent alors aisément se décliner. Ainsi, cette égalité pour postuler entre la notion subjective de remémoration et la notion sociale de commémoration : au triple présent cher à Saint Augustin équivaudrait à l'échelle collective ce que Reinhardt Koselleck appelle le croisement entre « *l'horizon d'attente* » (futur), qui s'effectue dans l'expérience du présent historique commun à un groupe, et « *l'espace d'expérience* » (passé)[50].

Les souvenirs, mêmes personnels, sont non seulement partagés mais influencés par le présent, qui conditionne la façon dont ils sont articulés. Ils appartiennent en propre aux individus en même temps qu'ils croisent les souvenirs impersonnels du groupe auquel appartient nécessairement tout individu. Et puisque ceux-ci ne sont jamais vraiment seuls, ils construisent leurs propres souvenirs dans une relation réciproque avec les souvenirs tout aussi construits des autres. Au bout du compte, la mémoire individuelle et collective (ou sociale) est un réseau continu dont l'organisation est marquée par des analyses et des problèmes postérieurs à l'événement qui est à leur source, et dont l'articulation est le produit et en même temps la trace des codes conventionnels mais évolutifs de la narration, des « *cadres sociaux de la mémoire* ». La mémoire renforce donc les ressemblances internes du groupe au détriment de ses différences inhérentes.

Cependant, il faut se garder de considérer comme définitivement valide cette tentation d'une équation d'égalité. Présupposer un sujet collectif de la mémoire à l'encontre de l'idée évoquée plus haut de la « *mienneté* » des souvenirs reste un pas toujours difficile à franchir parce qu'il implique que la mémoire collective d'un groupe a les mêmes fonctions et schémas d'organisation que ceux attribués par la psychologie à la mémoire individuelle.

De plus, en écrivant *La mémoire collective*, il avait la préoccupation de distinguer clairement « le métier de sociologue » et du « métier d'historien ». Travailler sur la mémoire collective c'était, pour lui, écrire, contre l'histoire des historiens, une histoire locale et matérielle, urbaine, à hauteur des groupes. L'ambition de la mémoire collective est en effet de restituer une « histoire vivante », concrète et multiple, dans les interstices de l'histoire. Halbwachs jette ainsi, presque à son insu, les bases d'une complexification du temps historique et remet en question l'historiographie de son époque.

1.2.2 : L'étude de la mémoire collective : les groupes intermédiaires.

Maurice Halbwachs s'est consacré à la mise en évidence du rôle des principaux producteurs de la mémoire collective. L'étude de la mémoire collective s'articule autour de deux grands axes de recherche. D'une part, l'étude de la famille, les communautés religieuses et les classes sociales, en particulier de la classe ouvrière (consommation, habitat, modes de vie, etc.), d'autre part, l'étude de la mémoire dans un programme de psychologie collective.

[49] Le néologisme « mienneté » est employé par Paul Ricoeur, in *Temps et Récit*, op. cit., p. 8-9.
[50] *ibidem*, p.9.

1.2.2.1 La mémoire collective familiale :

Une famille n'est pas seulement des individus ayant en communs des liens de parenté et des sentiments. Chaque famille reproduit des règles, selon la manière dont elle se représente elle-même en tant que groupe :

> « De quelque manière qu'on entre dans une famille (…), on se trouve faire partie d'un groupe où ce ne sont pas nos sentiments personnels, mais des règles et des coutumes qui ne dépendent pas de nous, et qui existaient avant nous, qui fixent notre place »[51]

Un mari et une femme ont des conceptions de ce que doivent être leur rôle, entre eux et vis-à-vis de leurs enfants. Ces conceptions sont héritées d'une « conception générale de la famille », d'un certain nombre de représentations de *ce que doit être une famille*. Donc, ces conceptions ne dépendent pas seulement de leurs goûts personnels. De plus, la question des éducations des enfants, en particulier, focalise logiquement ces normes implicites. Du fait de leur application constante, l'attitude des enfants ne dépend pas des sentiments d'affection qu'ils éprouvent spontanément pour leur entourage :

> « Sans doute, à l'intérieur de la même famille, les sentiments ne se règlent pas toujours sur les rapports de parenté. Il arrive qu'on aime des grands-parents, et même des oncles, des tantes, autant et plus que son père et sa mère, qu'on préfère un cousin à un frère. Mais à peine se l'avoue-t-on à soi-même, et l'expression des sentiments ne s'en règle pas moins sur la structure de la famille : c'est ce qui importe, si non pour l'individu, du moins pour que le groupe conserve son autorité et sa cohésion [52]»

De manière générale, il suffit de comparer les différents types d'organisation familiale. Dans nos sociétés modernes, les sentiments respectifs deviennent le socle principal de la relation, et où la famille tend de plus en plus à se réduire au groupe conjugal. De fait que le mariage est conçu comme une relation guidée par des sentiments d'amour et le divorce est regardé comme un échec désastreux. A l'inverse, dans la société romaine antique, il était considéré comme normal que chaque individu se marie en moyenne trois ou quatre fois dans sa vie. La famille était bien plus élargie puisque, outre les parents biologiques, elle pouvait comprendre de nombreux clients, des esclaves affranchis et des enfants adoptifs. Les rôles de mari et femme étaient nettement moins importants. Celui du *pater familias*, par contre, était central et, de fait, la femme était reléguée au second plan. D'autre part, chaque famille romaine avait son propre culte avec ses propres rites, sa propre mythologie, sa propre mémoire constituant « l'armature traditionnelle de la famille[53] ». Toutes ses choses constituent et définissent un ensemble de « représentations familiales » d'où procède la solidarité entre ses membres[54].

Dans nos sociétés modernes, Halbwachs en convient, ces représentations sont singulièrement moins vivaces. Il reste que la famille continue à structurer la mémoire des enfants par les rôles qui furent les leurs dans les événements vécus en commun, rôles que, même adultes, ils continuent à exercer aux yeux de leurs parents. Halbwachs ajoutera plus tard (1950) qu'il existe un rapport étroit entre les habitudes et l'aspect des lieux où l'on vit. Les maisons, les meubles, etc.,

---

[51] Halbwachs, 1994, p.147
[52] *Ibid, 149*
[53] *Ibid,* p.*151*
[54] *Ibid,* pp.*165-166*

restent chargés de la mémoire des ancêtres qui peuplent les souvenirs des vivants. Nous pourrions dire que, pour chacun, cette tradition familiale est un lien vivant entre les générations, qui lui assignent sa place au sein du groupe. Certes, la communauté de vie familiale, même réduite, a une mémoire ; privés d'elle, les souvenirs auraient disparu. Mais que sont donc ces souvenirs « qui ne sont ni des notions générales, ni des images individuelles, et qui cependant désignent à la fois un rapport de parenté, et une personne » ? Rien ne permet de l'expliciter mieux que l'étude du choix des prénoms, dit Halbwachs. Les prénoms sont des symboles et « s'ils contribuent à différencier les membres d'une famille, c'est qu'ils répondent au besoin qu'éprouve en effet le groupe de les distinguer pour lui et de s'entendre à la fois sur le principe et le moyen de cette distinction[55] ». Nous pourrions dire que lorsque nous pensions au prénom de tel membre de notre famille, c'est immédiatement toute l'« atmosphère» de cette famille qui me vient en mémoire, en tant qu'elle constitue le tout sans lequel l'élément évoqué perd sa signification.

1.2.2.2 : La mémoire collective des classes sociales :

La psychologie des classes sociales n'est pas une psychologie des métiers ou des professions. En effet, il faut bien voir que « c'est hors de la fonction, dans la partie de la société où les hommes n'exercent pas leur activité professionnelle, que prennent naissance et se conservent les souvenirs collectifs les plus importants »[56]. Les anciennes corporations et les actuels corps de métiers ont des traditions bien ancrées, constituées notamment de rites commémoratifs et donc d'une certaine mémoire collective. Mais la psychologie des classes sociales ne se contente pas de décrire des traditions professionnelles, elle interroge l'ensemble des représentations que produit tel ou tel groupe d'hommes, des qualités qu'il se prête et qu'on lui prête, de la place qu'il s'assigne et qu'on lui assigne dans l'ensemble de la société. Dès lors, des mémoires collectives s'élaborent dans la vie sociale extraprofessionnelle. Halbwachs n'en dit pas plus dans *Les cadres sociaux de la mémoire*, il renvoie en effet ici à ses nombreux autres travaux sur les représentations de classes.

> « On ne naît pas paysan, gros propriétaire, fermier, manœuvrier de la campagne, en ce sens qu'on porterait dès la naissance, dans son organisme, annoncés et préformés, tous les traits qui caractérisent les hommes qui exercent ces métiers. On ne naît pas non plus bourgeois, entrepreneur, avocat, magistrat, ni ouvrier de la grande industrie (…) Mais, en revanche, ses catégories sociales existent. Elles sont le plus souvent tranchées (…). Chacune d'elles en tout cas détermine la conduite des membres qu'elle comprend, elle leur impose des motifs d'action bien définis ; elle leur imprime sa marque, une marque propre et bien distincte pour chaque groupe, avec une telle force que les hommes faisant partie des classes sociales séparées, bien qu'ils vivent dans un même milieu et à la même époque, nous donnent quelquefois l'impression qu'ils appartiennent à des espèces différentes. Ainsi, les motifs des hommes et leurs tendances nous paraissent être, dans la plus grande quantité des cas, entièrement relatifs aux conditions qu'ils occupent dans la société »[57]

En effet, un groupe se fait une idée de sa place dans la société, et de ce qui est nécessaire à sa perpétuation, du moment où il est inséré dans l'espace social : une interprétation de ladite société s'est construite. Ainsi, Halbwachs se tourne vers les consciences collectives des groupements intermédiaires, en se persuadant qu'on y trouve moins les représentations du groupe considérées comme des modèles d'action et de pensée. Car ce qui constitue un groupe c'est un intérêt, un ordre

[55] *Ibid,* pp.*165-166*
[56] *Ibid, p. 244*
[57] Halbwachs, 1955, p.210

d'idées et de préoccupations, qui se reflètent certes dans les personnalités et les membres du groupe, mais qui restent assez généraux et impersonnels pour conserver leur sens et leur portée pour tous[58]. Donc, c'est ce que chacun garde en mémoire pour décrypter son comportement et celui des autres.

Ce qui constitue la mémoire ouvrière, ce sont des souvenirs conformes à une interprétation de la condition ouvrière, qui se forment autour du sentiment de ne pas participer à la vie collective, et d'en être constamment écarté :

> « Rassemblés dans les mines, réunis en équipes autour des machines, les ouvriers se présentent comme des groupes soumis à une discipline. Ils exécutent et ne commandent pas. Toutes les décisions, quant à l'engagement technique de la production, à plus forte raison quant à la fixation des prix, à la marche économique de l'entreprise, c'est en dehors d'eux qu'elles sont prises »[59]

Dans sa vie quotidienne, l'ouvrier n'est même pas libre de régler le rythme de son travail. Dans les rapports de production, il est constamment asservi à une matière inerte qu'il façonne, en général sale ou fragile, voire dangereuse. Et si tout dans sa vie sociale le lui rappelle, l'ouvrier se le rappelle aussi à lui-même, par exemple en résistant de toutes ses forces, en période de baisse des prix, à une baisse de son salaire nominal et en appuyant cette résistance sur la mémoire des lieux où se forment les prix des marchandises, ou encore en s'aménageant un logement frustre qui a « une apparence générale de dénuement » parce qu'il renvoie à « l'atelier et aux locaux de travail »[60]

Il n'en reste pas moins que le logement c'est « l'abri de la famille », laquelle est considérée comme une petite société ou au moins les relations sont chaleureuses et où l'individu est jugé d'après sa nature et ses qualités, ce qui tranche avec le règne de la règle personnelle, perçu comme arbitraire, qui régit le monde de l'usine. D'où cette seconde idée selon laquelle les cadres collectifs de la mémoire sont faits aussi de ce que le groupe aspire à être ou à faire, à savoir ici retrouver une part du prestige qu'il n'a pas dans la société, parce qu'il ne participe pas ou peu à l'élaboration de ses valeurs, et de ses idéaux communs. Ainsi les générations se succèdent gardent le souvenir « des aliments qu'on ne mange pas parce qu'ils sont considérés comme inférieurs, et d'autres qu'on recherche non seulement parce qu'ils apportent une satisfaction de l'organisme, mais parce qu'ils font honneur.

La même grille d'analyse peut être appliquée à la classe paysanne. Les paysans sont viscéralement attachés à la terre à laquelle ils lient leur identité de groupe. Cet attachement s'explique pour Halbwachs par le fait que le monde rural est resté le gardien du monde passé et ne s'est pas confondu avec le reste de la population. D'où une vie collective s'appuie sur cette double conscience d'être quelque peu à l'écart, mais de représenter un foyer de tradition :

> « L'attachement du sol, l'attachement au pays (…) tel paraît bien être le mobile essentiel, qui explique qu'ils ne veuillent pas quitter le petit coin où ils sont nés, où ils ont pris racine, où leur famille vit depuis un temps qui leur paraît indéfini »[61].

---

[58] Halbwachs, 1950, chap.3
[59] Halbwachs, 1955, p.132
[60] *Ibid.,* p.174
[61] *Ibid.,* p.65

Nous comprenons mieux, dès lors, la prédilection des paysans pour des présentations peuplées de souvenirs qui les confortent dans le sentiment d'une certaine immuabilité de l'existence, par de là la succession des générations. Par conséquent, dans la mémoire collective, la représentation de la maison et de celle des familles voisines tient une place de choix. L'attachement à la maison renvoie directement au culte de la famille et à l'amour de la terre. A cela il faut rajouter la force des sentiments collectifs religieux, étroitement imbriqués dans la vie familiale. Cette idée que les représentations collectives des classes sociales sont intimement mêlées aux représentations familiales est un *leitmotiv* chez Halbwachs. En somme, ce que l'homme de la terre retient, ce sont des événements collectivement constitués, qui le portent dans le flux d'une vie collective « à la fois très forte et très simple, où très simplifiée », où les coutumes « puisent leur force à la fois dans les sentiments de parenté et dans les occupations communes. C'est ce qui fait leur stabilité et leur continuité »[62].

1.2.3 À l'origine de la mémoire collective des groupes :

Halbwachs est persuadé qu'un groupe doit commencer par se faire la représentation la plus claire possible de lui-même, pour qu'il puisse se faire une idée de ce qui est nécessaire à sa perpétuation. Un groupe entretien une relation privilégiée avec les formes matérielles dans lesquelles s'incarne : leur relative fixité lui fournit, en plus d'une preuve tangible de son existence, un principe originel de stabilité. Une fois construites, ces formes spatiales ont leur dynamisme propre. La société ne s'éteint même si les hommes passent et meurent. Elle conserve une autonomie, une existence propre qui lui permet de continuer à s'imposer aux esprits. Les générations se succèdent, mais les maisons, les rues et les quartiers et les monuments persistent.

> « En d'autres termes, de même qu'un corps vivant est soumis en partie aux conditions de la matière inerte, parce que, par tout un aspect de lui-même, il est une chose matérielle, une société, réalité psychique, ensemble de pensées et tendances collectives (…) a cependant un corps organique, et participe aussi à la nature des choses psychiques. C'est pourquoi elle s'enferme, à certains égards, elle se fixe dans des formes, dans des arrangements matériels qu'elle impose aux groupes dont elle est faite »[63].

La pensée du groupe prend conscience de son corps et adapte son organisation aux possibilités qu'elle perçoit, « tout comme la pensée individuelle a besoin de percevoir le corps et l'espace pour se maintenir en équilibre »[64]. Ainsi, comme les gens des mêmes classes se fréquentent et vont les uns chez les autres, « on peut dire qu'à chacune d'elles correspond une partie de l'espace, qui comprend l'ensemble des locaux qu'ils habitent, ensemble mal défini dans la pensée de leurs membres, mais qui n'en est pas moins une réalité »[65]. De plus, la société prend naissance grâce aux images spatiales stables qui la représentent, et qui sont le produit des préoccupations des hommes, mais en retour les esprits du membre du groupe adoptent ces images qui s'imposent à eux. Les images spatiales vont donner naissance aux états psychologiques collectivement constitués qui motivent les individus, parce qu'elles sont à l'origine des représentations collectives associées aux souvenirs qui vont être stockés dans la mémoire collective.

---

[62] *Ibid,* p.79
[63] Halbwachs, 1970, p.168
[64] *Ibid.,* p. 12-13
[65] *Ibid.,* p. 43

> « Comprenons bien (…) que les formes matérielles de la société agissent sur elle, non point en vertu d'une contrainte physique, comme un corps agirait sur un autre corps, mais par la conscience que nous en prenons, en tant que membres d'un groupe qui perçoivent son volume, sa structure physique, ses mouvements dans l'espace. Il y a là un genre de pensée ou de perception collective, qu'on pourrait appeler une donnée immédiate de la conscience sociale, qui tranche sur toutes les autres »[66].

Par exemple, pour l'agriculteur, pour pouvoir pleinement penser, agir et juger en tant que tel, a besoin de posséder une terre et une maison familiale peuplées de la mémoire de ses ancêtres et qui lui donnent une représentation claire et stable de son groupe d'appartenance. Pour lui, le souvenir des événements importants de son existence est associé à l'exploitation familiale, au village, qui lui rappellent les liens qu'il entretient avec les siens, et lui fournissent de la sorte le cadre indispensable à la constitution d'une identité sociale de classe. Nous comprenons aisément comment le raisonnement s'applique à l'étude de la famille en général, prise comme objet de la psychologie collective.

1.3 La psychologie collective

Le fonctionnement de la mémoire s'élaborerait uniquement à partir du fonctionnement de la psychologie individuelle, c'est une approche contestée par Halbwachs. Dans *Les cadres sociaux de la mémoire,* contre l'individualisme de Bergson, Halbwachs faisait du collectif l'essence même de la mémoire ; se souvenir, c'était faire s'identifier une mémoire individuelle avec une mémoire collective (familiale, religieuse, de classe) qui, à l'instar du fait social durkheimien, est en somme extérieur à la conscience individuelle. Au contraire, dans *La mémoire collective*, ce durkheisme est très nettement atténué par la prise en compte du choix individuel. La mémoire individuelle se situe au croisement de plusieurs mémoires collectives, reflet de la pluralité irréductible des temps sociaux ; en fonction des exigences du présent, c'est bien l'individu qui choisit de se placer de tel ou tel « point de vue », donc de faire sienne telle ou telle mémoire de groupe. Chaque mémoire collective est en quelque sorte à la disposition de l'individu. La donnée immédiate de la conscience n'est donc ni la mémoire individuelle pure (Bergson), ni la mémoire collective imposant de l'extérieur à l'individu (*Les cadres sociaux de la mémoire)*, mais bien l'interaction entre les deux ; prendre pour point de départ l'individu pour saisir, à partir d'une mémoire individuelle, la pluralité des mémoires collectives. Selon Gerard Namer, qui a établi l'édition critique de *La mémoire collective (1997),* la vraie originalité de cet œuvre, cette position épistémologique serait révélatrice d'une théorie de « la double nature du temps » (p.259) - le temps comme intériorité vécue et extériorité pensée, composée à partir des cadres sociaux.

Halbwachs a souhaité démontrer aux psychologues de son époque, que le passé ne se conserve pas véritablement dans la mémoire individuelle et ne peut pas être revécu en tant que tel ; dans la mémoire, subsistent seulement des « fragments » et des « images ». Ce sont les représentations collectives qui constituent ces derniers à partir des nécessités du présent. Si nous nous référant à l'exemple du psychologue Charles Blondel, celui-ci raconte qu'enfant, il était tombé dans un trou d'eau, risquant la noyade ; il considère son souvenir comme un souvenir personnel. Mais Halbwachs lui rétorque que ce souvenir n'est personnel qu'en apparence : si enfant, il a eu peur,

[66] Halbwachs, 1970, p.182-183

c'est parce qu'une famille l'attendait à la maison. Il s'est vu disparaître et leur causer grand peine ou puni. Halbwachs affirme que s'il a gardé ce souvenir, c'est parce qu'aujourd'hui encore il ne cesse pas d'être enfant de ses parents. Dès lors, le souvenir « pur » n'existe pas. Halbwachs ajoute que la « réflexion précède l'évocation des souvenirs », par conséquent *il n'y a pas de mémoire sans intelligence*, c'est à dire sans travail de la conscience. Les cadres sociaux de la mémoire sont précisément « les instruments » dont l'individu conscient se sert pour recomposer une image du passé, s'accordant avec les nécessités de son présent, assurant ainsi son harmonie existentielle, et donc son identité.

Il développe notamment l'exemple de la famille et celui des classes sociales. Une famille n'est pas seulement une réunion d'individus ayant en commun des sentiments et liens de parenté. Chaque famille reproduit « des règles et des coutumes qui ne dépendent pas de nous, et qui n'existaient avant nous, qui fixent notre place ». Qu'ils en soient conscients ou non, un mari et une femme ont des conceptions de ce que doivent être leurs rôles, entre eux et vis-à-vis de leurs enfants, conceptions qui ne dépendent pas seulement de leurs goûts personnels. Ils héritent d'une « conception générale de la famille », d'un certain nombre de représentations de ce que doit être une famille. La question de l'éducation des enfants, en particulier, focalise logiquement ces normes implicites. La famille structure ensuite la mémoire des enfants par les rôles qui furent les leurs dans les événements vécus en commun ; rôles que, même adultes, ils continuent à exercer aux yeux de leurs parents. Or cette communauté de vie a une mémoire. Privés d'elle, les souvenirs auraient disparu. Et la mémoire collective est considérée comme un renouvellement de la notion de tradition, liée d'habitude à une pensée terrienne de l'histoire, en particulier à une histoire du « pays ».

Dans *l'Esquisse d'une psychologie des classes sociales* (1938), Halbwachs compare la mentalité collective des paysans et des ouvriers. Il montre que ces derniers construisent leur mémoire de groupe autour de souvenirs qui les confortent dans le sentiment de ne pas participer à la vie collective, d'en être même constamment écartés. Dans les usines ou les ruines, ils exécutent mais ne commandent pas. Ils fournissent le travail mais ne jouent aucun rôle dans les décisions économiques, dans la fixation des prix, etc. De leurs côtés, les paysans ont également conscience d'être à l'écart de la vie moderne où tout se décide en ville. Toutefois, ils se conçoivent comme les représentants d'une tradition légitime. Cette représentation détermine leur attachement à la terre, à leurs maisons, à leurs villages. Ils sont aussi très croyants, fréquentent assidûment leur église et entretiennent leurs tombes. De cette façon, ils gardent le souvenir de ceux qui les ont précédés sur leur terre, ce qui les conforte dans le sentiment que leur univers est immuable comme toute valeur éternelle et authentique.

Comme toute fonction humaine, la mémoire a pour cadre la société, c'est dans et pour la société que l'individu se souvient. Le premier geste de *la mémoire collective* est, en effet, de socialiser le temps subjectif : notre perception du temps est immergée dans le social. Halbwachs transpose ensuite à la société prise dans sa globalité le raisonnement précédent. Nous pourrions considérer que ce sont les formes matérielles des groupes qui reflètent mais aussi modèlent les préoccupations de chacun de ces membres. Ce que Halbwachs appelle la forme matérielle du groupe désigne la façon dont la population occupe le sol, par exemple le découpage d'une ville en quartiers qui correspondent à différentes classes sociales ou à différentes activités économiques. Il estime que cette forme structure les représentations les plus essentielles que le groupe se fait de lui-même, et en particulier les souvenirs collectifs.

Après la psychologie collective, la psychologie cognitive serait un chapitre de transition qui s'attarde sur différents thèmes, comme la mémoire, la perception, l'apprentissage, le langage et les émotions.

1.4 La psychologie cognitive :

La psychologie cognitive est une sous-discipline de la psychologie clinique tout comme : la psychologie du développement, la psychologie sociale et la psychologie du travail.

Elle s'appuie sur la science de la cognition, à savoir la manière dont les connaissances sont acquises et réutilisées. La psychologie cognitive est née à la fin des années 1950 de la contribution de divers intellectuel du monde de la philosophie, de la psychologie et de la psychanalyse.

La psychologie cognitive permet de prédire les réactions de sujets dans des situations précises grâce à leur modèle cognitif. Cette science n'est pas juste dans tous les cas, car l'être humain a une part d'imprévisible mais il n'en reste pas moins qu'elle est fondée sur des préceptes et théories vérifiées.

Dès les premiers pas de la psychologie en tant que discipline, s'affichent les tenants d'une psychologie souple et subjective, nettement enracinée dans les conceptions issues de la philosophie, pour laquelle ce qui fait l'homme et son esprit, ne peut être dissocié de l'âme. Prenant à contre-pied cette vision de la psyché, une mouvance comportementale associera l'esprit de l'homme, non plus à une éventuelle âme, mais à des activités mentales, objectivement décelables.

Cette conception se fonde sur l'idée selon laquelle ce qui n'est pas observable dans l'esprit ne peut être assujetti à l'expérimentation. Il n'y a donc aucun intérêt pour une discipline se voulant scientifique, d'opter pour un objet d'étude par nature inobservable. Il faut donc envisager l'étude de l'homme, de ses réactions, par l'étude de faits observables, et donc par le comportement des êtres vivants (homme compris). Ce mouvement empiriste va se démarquer de la psychologie traditionnelle, prenant le nom de béhaviorisme (*i-e : comportementalisme*), en fondant l'acquisition de ses connaissances et l'élaboration de ses théories, sur l'expérimentation**,** et l'observation des comportements, directement observables et quantifiables. De telles données permettent, sans connaître et observer directement l'esprit, d'élaborer des conclusions indirectes quant aux activités mentales, et ce faisant, de fournir une base scientifique à la Psychologie.

Bien que nécessaire et bienvenue pour séparer la psychologie "scientifique" de la philosophie, cette approche connaitra des limites, malgré les nombreux apports de ceux que l'on nommera plus tard, les précurseurs de la psychologie cognitive (Pavlov, Skinner...). L'une de ces limites est celle de la nature de l'esprit : à se focaliser sur les réactions, les comportements, on plonge l'esprit humain dans une boîte noire dont on ne connait rien, et l'on se contente d'y insérer des données (stimulations) puis d'en observer ce qui en ressort (réactions). L'esprit reste donc impénétrable.

Pour le traitement de l'information, à partir des années 1960, les chercheurs se heurtant à cette limite vont tenter de la dépasser. Considérant le cerveau comme le siège de la pensée, ils vont l'assimiler à un système de traitement de l'Information. Dès lors, ils envisagent de l'étudier comme tel et cherche à éprouver et évaluer ses composantes : limitations de l'information, transformation, rapidité de traitement, erreurs... Les psychologues vont ainsi explorer les grandes fonctions

cognitives telles que la résolution de problèmes, l'attention ou la mémoire... Les avancées des sciences cognitives, et notamment de l'Intelligence Artificielle, vont leur fournir des cadres conceptuels au sein desquels développer leurs théories. Le modèle du « cerveau ordinateur » s'impose. L'esprit humain est considéré comme un dispositif de « traitement de l'information ». Mais comment notre cerveau s'y prend pour absorber, transformer et produire des informations ?

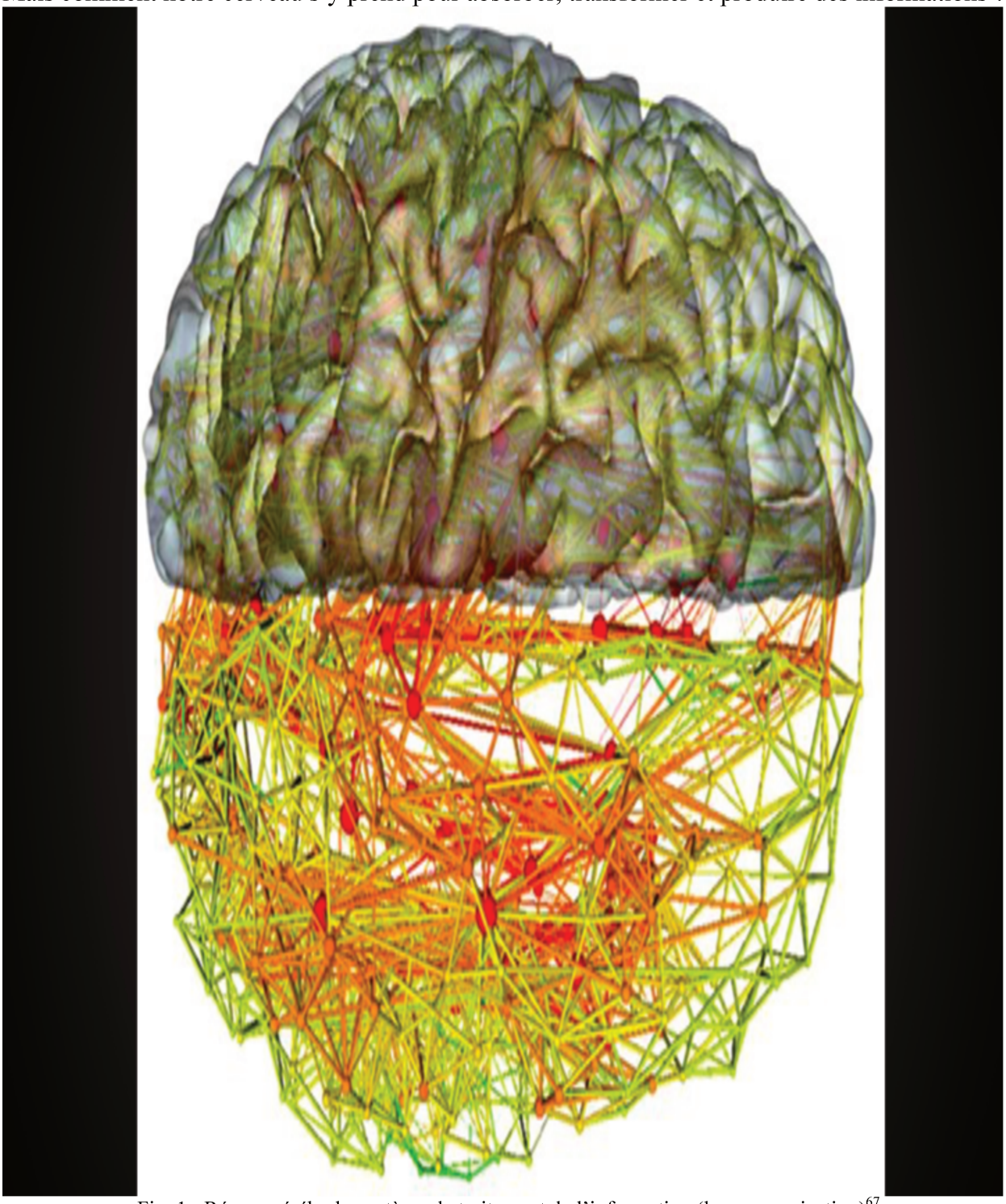


Fig. 1 : Réseau cérébral : système de traitement de l'information (la communication)[67]

[67] Henri Sharrock, *Une histoire de réseaux ; progrès et limites du numérique au service du développement des apprentissages tout au long de la vie.* CMA, Paris, 09/02/2015

L'esprit est selon cette vision, un centre de traitement de l'information comprenant notamment des processus supérieurs permettant d'initier et de contrôler des processus inférieurs, chargés quant à eux de traiter spécifiquement certaines caractéristiques de l'information. La fonction globale de l'esprit est alors de transformer l'information en un autre type d'information. Les fonctions supérieures comme le langage, la planification, agissent en administrateurs de modules cognitifs dévoués à des tâches précises.



Fig.2 : Représentation de communication de notre cerveau avec la psychologie cognitive[68].

[68] Henri Sharrock, *Une histoire de réseaux ; progrès et limites du numérique au service du développement des apprentissages tout au long de la vie.* CMA, Paris, 09/02/2015

La psychologie cognitive s'attarde sur différents thèmes, qui font souvent débat : la perception, l'attention, la résolution de problèmes, le langage, les émotions et le plus importants sont la mémoire et l'apprentissage.

Nous avons traité la mémoire sous différents aspects : psychanalytique et psychologique (collective et cognitive) et philosophique ; mais l'aspect culturel de la mémoire, nous importe plus au sein de notre thèse. D'après Halbwachs, le passé est une construction sociale marquée par le besoin de sens et les cadres de références de chaque présent donné. Il n'existe pas au naturel, il est une création de la culture.

1.4.1 : La Mémoire Culturelle et la Mémoire Communicationnelle **:**

Ce sous-chapitre est consacré aux fondements théoriques de la démarche de Jan Assmann dans son ouvrage : *La mémoire culturelle. Écriture, souvenir et imaginaire politique dans les civilisations antiques*. Cette démarche empruntée au sociologue français Maurice Halbwachs (1877-1945) les notions essentielles de « mémoire collective » et de « construction sociale du passé » à partir desquelles J. Assmann élabore les concepts de « *figures-souvenirs »,* de « *mémoire communicationnelle* » et de « *mémoire culturelle ».*

La « mémoire culturelle » renvoie à l'une des dimensions externes de la mémoire humaine. Par « mémoire », indique d'abord un phénomène purement interne, localisé dans le cerveau d'un individu, et qu'examinent la physiologie cérébrale, la neurologie et la psychologie, mais non l'histoire des civilisations. Ce que la mémoire contient, en revanche, comment elle organise ces contenus et combien de temps elle peut les conserver, voilà qui dépend largement, non de ses capacités et de son contrôle internes, mais de ses cadres externes, c'est-à-dire sociaux et culturels. Le premier à le souligner a été Maurice Halbwachs.

La « mémoire culturelle » n'est que l'un des quatre domaines de la mémoire externe caractérisée comme suit :

La mémoire mimétique : ce domaine touche à l'action. C'est par l'imitation que nous apprenons à agir. Le recours à des indications écrites telles que modes d'emploi, livres de cuisine, manuels de montage, est relativement récent et n'est jamais systématique. Jamais l'action ne peut être entièrement codifiée. De vastes champs de l'action quotidienne, de l'usage et de la coutume reposent toujours sur des traditions mimétiques. Cet aspect de la mémoire mimétique, René Girard l'a d'ailleurs, dans de nombreux livres, placé au centre d'une théorie de la culture qui doit à cet éclairage unilatéral une grande part de sa force de pénétration[69].

La mémoire des objets : De l'équipement quotidien et intime, comme lits et chaises, récipients à usage alimentaire ou ménager, vêtements et outils, jusqu'aux maisons, villages ou villes, aux rues, aux véhicules et aux bateaux, l'homme, depuis les temps le plus reculés, s'entoure d'objets dans lesquels il investit ses représentations de l'utile, de la commode et du beau, et par là s'investit en quelque sorte lui-même. Les objets lui servent donc de miroir, lui rappellent son propre être, son passé, ses ancêtres, etc. Le monde d'objets dans lequel il vit comporte un indice temporel qui, en même temps qu'au présent, renvoie à diverses states du passé.

[69] Girard R., 1972, 1978 et 1982.

La mémoire communicationnelle : langage et communication. Même le langage et la capacité de communiquer, l'homme ne les développe pas de l'intérieur, à partir de lui-même, mais seulement en échangeant avec les autres, dans un va-et-vient permanent entre intérieur et extérieur. Conscience et mémoire ne se réduisent pas à la physiologie et à la psychologie individuelles, elles réclament une explication « systémique » qui inclut l'interaction avec autrui. Car elles ne se construisent dans l'individu que par participation à de telles interactions, ceci est examiné en détails dans le contexte de la théorie de la mémoire chez Maurice Halbwachs.

La mémoire culturelle : La transmission du sens. La mémoire culturelle constitue un espace plus ou moins de plain-pied avec les trois domaines précités. Quand les routines mimétiques prennent le statut des « rites », c'est-à-dire acquièrent un sens au-delà de leur utilité, nous sortons du domaine de la mémoire liée à l'action pour entrer dans celui de la mémoire culturelle ; car les rites sont un mode de transmission et de commémoration du sens culturel. De même pour les objets quand, non contents d'être utiles, ils se chargent d'un sens : symboles, icônes, représentations, telles que stèles, tombeaux, temples, idoles, etc., débordent l'horizon de la mémoire des objets, en rendant explicite l'indice temporel et identitaire jusque-là implicite.

Ces séries de définitions distinguent tout d'abord la mémoire communicationnelle de la mémoire culturelle. La première, peu formalisée, concerne le passé récent, ne remontant pas au-delà d'un siècle, et est globalement partagée par tous les membres du groupe. La mémoire culturelle concerne, elle, le passé le plus ancien, dont elle retient avant tout des figures symboliques, des points de cristallisation qui s'apparentent au mythe. Fêtes et rites jouent un rôle essentiel dans la transmission de cette seconde forme de mémoire, dont la responsabilité est confiée à des spécialistes- leur rôle est précisément de perpétuer le souvenir.

Chaque société, chaque époque se voient offrir deux options : l'une, « froide », fige le passé en privilégiant les souvenirs qui l'inscrivent dans une permanence ; l'autre « chaude », sollicite les changements et se donne des mythes instituant des ruptures fondatrices. Cette opposition entre « sociétés froides » et « sociétés chaudes » est développée par Claude Lévi-Strauss, mais Jan Assmann la modifie sensiblement pour la rendre plus opératoire : ce ne sont pas deux types de sociétés qui sont ainsi opposés, mais deux manières de se souvenir, deux stratégies possibles de la politique mémorielle.

Poursuivant son travail de définition, J. Assmann distingue deux modalités particulières de continuité historique. D'une part, une continuité rituelle, caractérisant avant tout les cultures orales, assurant transmission (des rites, des textes sacrés) en privilégiant le fixe, la répétition sans variation, le rite lui-même étant la commémoration d'un sens. D'autre part, une continuité textuelle, ouverte aux innovations, marquée par les nouvelles possibilités offertes par l'écrit, davantage tournée vers l'herméneutique, l'interprétation des textes.

Le passage de l'une à l'autre s'opère par l'élaboration de « canon », de traditions aux contenus contraignants, à la forme intangible[70]. Si ce concept de « canon » implique l'absence de variations, la transmission fidèle d'une forme et de modèles conçus comme autant de normes, et relève-t'en ce sens de la continuité rituelle ; le « canon » peut également s'accompagner d'interprétations et ainsi donner naissance, notamment dans les mondes juifs et grecs, aux cultures de l'exégèse.

[70] J. Assmann, p.93.

Comme exemple à ses théories, Jan Assmann a pris dans la seconde partie de son ouvrage, des distinctions conceptuelles trouvant leur application dans l'étude des cultures antiques illustrant différents types de rapport au passé. En premier lieu, il a pris le cas de l'Égypte ancienne, mythes et « vision du monde » privilégient, sous l'autorité de l'Etat, les facteurs d'union et d'intégration, et les images sont les principaux vecteurs de la mémoire culturelle. Temples, hiéroglyphes, statues, monuments sont les marques d'un temps figé, inscrit dans la continuité rituelle et la répétition, où le commentaire n'a pas de place.

En second lieu, le cas d'Israël témoigne d'une construction radicalement différente du passé : le récit de l'Exode, la sortie d'Égypte sous l'autorité de Moïse l'Hébreu, y joue le rôle de figure-souvenir fondatrice de l'identité du peuple et son Dieu, et institue une idéologie de la distinction de l'exclusion ; c'est désormais par sa religion que le peuple d'Israël se distingue et s'oppose à tout ce qui lui est étranger. Au fil des vicissitudes de l'histoire du peuple juif, le passé a cette originalité d'être construit comme un « contre-présent » : le présent de chaque communauté dispersée à travers le monde vécu comme l'exact opposé de ce que fut le passé du peuple de l'Alliance.

Quant au troisième et dernier cas, celui de la Grèce. Elle offre l'exemple d'une culture sans textes sacrés et dont la tradition est ancrée dans l'oralité. L'écriture n'y apparaît pas comme un instrument de domination, mais au contraire, « comme espace libre dans lequel ni un souverain, ni un dieu ne font entendre leurs instructions[71] ». L'Iliade y joue le rôle de figure-souvenir centrale, célébrant les valeurs aristocratiques et l'unité d'un peuple contre ses ennemis orientaux, dont la tradition est transmise par les rhapsodes lors des fêtes panhelléniques, puis par les bibliothécaires et compilateurs érudits lorsque la récitation rhapsodique cède le pas à une culture du livre et de la culture. Lors de cette nouvelle étape, les textes transmis par la tradition orale sont livrés aux commentaires critiques, aux interprétations les plus diversifiées. Jan Assmann introduit ici, pour désigner ce nouveau type de continuité culturelle, le concept d'« hypolepse », qu'il définit comme « le référence à des textes du passé, sous forme d'une variation contrôlée »[72] : lancés dans la quête incessante de la vérité, ce sont désormais des textes qui répondent à d'autres textes, et dialoguent entre eux. Les cultures européennes s'inscrivent bien sûr dans le prolongement des constructions mémorielles élaborées par Israël et la Grèce, dont elles ont repris les textes fondateurs.

Quant à la mémoire culturelle, Jan Assmann disait que « Perdre la mémoire culturelle, c'est perdre le sens de son histoire », de plus, il a ajouté que la mémoire culturelle n'est pas la mémoire personne, elle est une mémoire collective qui se développe par la communication, par les langues, c'est-à-dire dans un contexte de socialisation. Le monde où nous vivons est socialement construit à partir d'une pensée collective, il n'existe pas de société qui n'ait pas de mémoire culturelle. Cette mémoire est vitale pour un peuple car elle préfigure son identité. S'il la perd, il perd alors le sens de son histoire. Si le monde des sens symboliques s'effondre, alors l'ordre qui régit l'humanité s'effondre également. Il n'y a alors plus de conscience. Si une communauté perd ses repères, ses actions deviennent néfastes pour la société. C'est l'ordre culturel qui protège une société contre la décadence de la menace.

[71] J. Assmann, p.238.
[72] *Ibid.*, p.249

Pour l'uniformisation culturelle, Jan Assmann explique qu'il n'y aurait jamais de culture universelle exclusive. Il est vrai qu'il y a une culture internationale diffusée par l'anglais et par l'attraction des grandes marques. Mais persisteront des bulles culturelles, des ères qui ne seront pas globalisées, comme l'ère de la religion. Il y aura toujours des religions différentes : le Christianisme, le Catholicisme, le protestantisme et l'orthodoxie ne viendront jamais à une union. L'idée de mémoire universelle ou d'identité universelle est aussi improbable que l'idée de religion universelle. L'uniformisation culturelle créée par la mondialisation n'a pas d'identité à laquelle se rattacher, pas de mémoire. Elle ne peut pas suffire seule. Cependant, rien ne l'empêche d'exister. Sous cette culture globale existent des cultures locales. Ce que nous allons montrer dans la deuxième partie sous forme d'Etude de cas : une culture locale marocaine : Moussem des Cierges de Salé.

Conclusion chapitre 1 :

Pour résumer, au début, les philosophes et psychanalyste se sont consacrés seulement à la mémoire individuelle sous ses différentes formes et ce n'est qu'à partir de M. Halbwachs qui a pu traiter la mémoire sous sa forme collective. Quant à l'auteur contemporain P. Ricœur, la mémoire selon lui est comme seule voie possible de retour au passé à travers la « mémoire souvenir ». Comment se souvienne-t-on ? Au crédit de la mémoire collective, nous ne nous souvenons pas seul, mais grâce à l'aide des souvenirs des autres.

En outre, nos propres souvenirs sont souvent dépendants des récits que nous avions reçu d'autrui. Surtout, nos souvenirs sont enserrés et encadrés par des récits collectifs, lesquels sont renforcés par la ritualisation sociale (commémorations, célébrations publiques des événements qui ont structuré la vie des groupes – ce qu'Halbwachs nomme précisément « *les cadres sociaux de la mémoire »*).

Donc, la mémoire individuelle se situe au croisement de plusieurs mémoires collectives, reflet de la pluralité irréductible des temps sociaux ; en fonction des exigences du présent, c'est bien l'individu qui choisit de se placer de tel ou tel « point de vue », donc de faire sienne telle ou telle mémoire de groupe. Chaque mémoire collective est en quelque sorte à la disposition de l'individu.

De surcroit, l'explosion dans les années quatre-vingt, des publications sur la mémoire en sciences sociales excède largement le champ strictement historien et témoigne de souci d'analyser les formes vives de la mémoire, le souvenir et la transmission.

Chapitre 2 : Transmission intergénérationnelle :

Il est important de souligner l'existence de deux termes quand on parle de transmission : celui d'intergénérationnel et celui de transgénérationnel. En Psychanalyse, le terme « générationnel » fait référence à un processus reconnaissant les modalités des conflits permettant de situer l'être humain en relation avec les générations antérieures de la personne. Ce terme d'intergénérationnel est un dérivé de celui de transgénérationnel qui, lui, est apparu en France dans les années 1970 par Anne Ancelin Schutzenberger et ce, dans les notions d'héritage, de transmission et de généalogie. Ce mot a servi de catalyseur pour la reconnaissance de la présence d'idée provenant d'un ancêtre qui, dès le départ, participe avec son propre inconscient à la constitution psychique d'un descendant. La problématique n'est pas seulement d'observer empiriquement la participation des générations aux phénomènes intergénérationnels mais de distinguer ce qui peut entraver la reconnaissance de la différence entre les générations et la reconnaissance de l'altérité.

Les termes intergénérationnel et transgénérationnel sont des termes relativement récents et relativement proches, car ils font appel au même concept, lequel est applicable à une grande variété de domaines théoriques différents. Mais nous ne pouvions nous contenter d'employer l'un parfois et d'employer l'autre, d'autres fois. Cependant, certains auteurs parlent de transmissions intergénérationnelles et d'échos transgénérationnels, les seconds étant inclus dans les premiers.

Martine Lani-Bayle a fait une distinction entre l'intergénérationnel et le transgénérationnel quand elle parle de relations intergénérationnelles au niveau de la transmission de savoirs que ce soit par contrat quotidien ou dans l'instauration des rapports enseignement/apprentissage. Dans « transmission », le préfixe *trans* signifiant à la fois « à travers » et « au-delà » : il conjugue ainsi l'*intra* (générationnel) – ce qui se joue au sein d'une même génération – et l'*inter* (générationnel) – ce qui se joue entre les générations différentes. De ces articulations réciproques émanent des productions nouvelles qui peuvent ne se faire à aucun des niveaux en présence, ni même dans leur simple croisement. La coprésence interactive des diverses générations est une potentialité plus que jamais nécessaire à la construction collective de savoirs[73].

La transmission intergénérationnelle est au carrefour d'une aventure personnelle et d'une histoire collective. Abecassis a bien inscrit d'emblée la transmission au cœur des dynamiques et des structures sociales, mais aussi au cœur de la longue chaîne générationnelle : « Nous avons tous des identités multiples. Nous venons tous d'un pays, d'une ville, ou d'une rue qui nous définit et nous marque à jamais. Nous sommes issus d'une culture ancestrale qui nous emprisonne autant qu'elle nous féconde.

Dans la vie, nous jouons des rôles qui changent en fonction de l'interlocuteur, du lieu et du moment : nous existons, multiples à nous-mêmes, ignorant l'origine de ces identités qui surgissent malgré nous, et qui nous déterminent, dans nos actions, nos pensées et nos sentiments. Nous sommes empruntés et confisqués par notre passé, que nous empruntons et confisquons à notre tour, essayant de savoir qui nous sommes, en cette quête infinie s'amorçant au premier cri, qui ne s'achève jamais - et qui s'appelle la vie. Nous sommes les acteurs d'une saga formée de toutes les histoires de notre passé, des gestes et des pensées de nos aînés, et chacun de nous peut dire : voilà qu'elle fut mon histoire, celle que j'ai vécue, celle qui m'a marqué durablement, celle qui me rend

[73] Lani-Bayle M., 2004 (n° 4), p. 67-70.

différent des autres, celle de mon authenticité car c'est par elle que je suis. Nous sommes le fruit des générations, le produit de vies vécues ».[74]

Beaucoup s'accordent sur le fait que la transmission permet à la fois de poser la question de la définition et de la construction des identités individuelles, familiales et sociales ; qu'elle témoigne de la singularité d'une histoire, entre le poids de l'héritage et la liberté individuelle, mais également des processus socio-historiques qu'elle fonde et dans lesquels elle se fond[75]. La transmission se montre à travers la construction d'une inscription collective, au cœur des identités culturelles.

La transmission intergénérationnelle des connaissances, des valeurs éducatives et culturelles fait traditionnellement partie de la culture marocaine qui permet d'effectuer un itinéraire dans le temps et l'espace afin de s'ouvrir à une culture beaucoup plus riche qui tolère la différence. Ainsi cette recherche invite aussi à un voyage à l'intérieur de l'identité et de la conscience marocaine au travers de l'étude du *Moussem des cierges de Salé* que nous présenterons plus en détail dans la partie qui lui est dédiée, de ses origines aux festivités qui l'accompagnent.

Toute société partage nécessairement des règles, des valeurs, des symboles, et se donne une histoire commune faite de transmissions et d'oublis. C'est ce rapport au passé qui est l'objet de notre thèse : elle se rapporte d'examiner « comment les sociétés se souviennent, et quelle image elles se font d'elles-mêmes en se livrant au souvenir ». Il s'agit de poursuivre les recherches initiées par Maurice Halbwachs et Jan Assmann, en privilégiant les cadres sociaux de la mémoire, mais en insistant d'avantage sur les apports des traditions et de la transmission intergénérationnelle.

Il convient de se pencher sur les termes de « transmission » et « génération », avant de présenter l'état des lieux des savoirs sur la transmission intergénérationnelle. Nous parlons de transmission de valeurs, d'une information, d'un patronyme, de connaissances, de la foi, de tradition, d'un patrimoine, etc. Transmettre vient en effet du latin « *transmittere* » qui signifie : faire passer une personne à une autre (un bien matériel ou moral)[76]. La notion de transmission sous-entend donc l'existence d'un partage plus ou moins volontaire avec autrui : *transmettre quelque chose, c'est ne plus être le seul maître de cette chose.* Par ailleurs, y a plusieurs façons de transmettre, la passation peut être inconsciente, volontaire, désirée, unilatérale, réciproque…

Des disciplines différentes abordent la notion de transmission qui renvoie à des acceptions différentes : la mécanique, la médecine, le droit, la sociologie, la psychologie, la religion, la musique, l'informatique… cette synthèse se centre sur le sens que prend la transmission dans les analyses sociologiques et psychologiques.

[74] Abecassis E., 2009, pp. 11-12.
[75] Burnay N., 2011, pp. 9
[76] Le Robert pour tous, Dictionnaire de la langue française

Quelques soient les disciplines, les enjeux de la transmission sont globalement les mêmes :

- *Qui* transmet (émetteur) et qui reçoit la transmission (récepteur) ?
- *Que* transmettre ?
- *Comment* transmettre ? Avec quels moyens, quels outils, quelles méthodes ?
- Quels sont les *indicateurs* d'une transmission réussie ou les échecs et les *dysfonctionnements* de la transmission ?

Quant à la génération, c'est une notion *polysémique* et sa signification diffère suivant les auteurs. Le philosophe américain Dilthey restreint par exemple la notion de génération à un ensemble de grands esprits qui ont marqué leur époque : elle se limite à un cercle étroit d'individus, une minorité qui se fait le porte-drapeau d'une classe d'âge, d'un événement ou d'une époque[77]. Nous serions donc tentés de parler de Génération avec un grand G.

Les historiens considèrent qu'une génération correspond au *temps d'occupation du pouvoir,* donc *grosso modo* au temps de dure l'apogée de l'âge adulte, avant que le processus de maturation ne se fasse processus de décadence. Cette vision relativement mécaniste des générations est partagée par des auteurs corrélant changement social et génération en adoptant une vision linéaire du progrès dans des cycles réguliers.

Au début du XXème siècle, François Mentré estimait alors que tous les trente ans apparaissaient une nouvelle *école de pensée* ou du moins un renouvellement doctrinal correspond à une nouvelle génération sociale[78]. Pour d'autres, comme William Strauss et Neil Howe, il existerait quatre grandes formes de génération, d'une vingtaine d'années chacune, qui se succéderaient les unes aux autres à l'image d'un cycle : les générations perdues mais pragmatiques (les nomades), les générations puissantes et proactives (les héros), les générations silencieuses (les artistes) et enfin les générations obsédées par les valeurs (les prophètes)[79].

Cependant, pour repérer des générations, d'autres chercheurs se focalisent plutôt sur l'évolution des pratiques de consommation ; ce qui résulte des générations plus courtes (une dizaine d'année), donc, plus nombreuses[80].

Quant aux sociologues, une génération est définie à partir de trois effets : un effet d'âge, un effet de contexte et un effet d'héritage[81].

- L'effet d'âge : la génération comme cohorte :

Une génération correspond avant tout à un groupe d'âge particulier à un instant T, à une étape de cycle de vie. La définition la plus simplifiée de la génération est un ensemble de personnes ayant à peu près le même âge car étant nées à la même époque. A l'instar d'Eisenstadt[82], cette conception voit *la génération comme cohorte* dont on évacuerait toutes les dimensions temporelles et historiques.

---

[77] Olivier Galland, *Sociologie de la jeunesse*, Armand Colin, 2007, p.107.
[78] François Mentré, *Les générations sociales*, Bossard, 1920.
[79] William Strauss and Neil Howe, *Generations*, Harper Perennial, 1992.
[80] Bernard Préel, *Le Choc des générations*, La Découverte, 2000.
[81] Attias-Donfut C., 1991
[82] Eisenstadt S.N, 1956.

- L'effet du contexte : la génération s'inscrit dans une période :

« *On est plus l'enfant de son époque que celui de ses parents »*. Cette citation, attribuée à Confucius et/ou à Goethe, résume l'effet de contexte (ou effet de période) : avoir 20ans en 1945 ou en 2010 par exemple, n'est pas tout à fait la même chose. « Vous n'avez jamais été jeune dans le monde où, moi, je suis jeune, et vous ne le serez jamais[83] », déclarait ainsi Margaret Mead pour souligner que la jeunesse n'est pas une donnée atemporelle. A titre d'illustration, les étudiants de l'université de Californie disaient à 80% à la fin des années 1960 que leur priorité dans la vie était de développer une philosophie de vie ; ils étaient 80% à dire à la fin des années 1980 que leur priorité était d'être à l'aise financièrement. Les hippies ont ainsi laissé place aux yuppies[84].

En sus, des valeurs dominantes, la société accueil, suivant les périodes, une catégorie d'âge (la jeunesse, le troisième âge…) et la place prise par celle-ci. Leur position et les rôles qui leur sont assignés sont différentes : l'époque peut apposer et même imposer sa marque de fabrique. Par suite, il existe des tendances générationnelles au-delà des parcours individuels. Les générations sont plus ou moins bien nées par rapport aux périodes de croissance économique, ce qui fait que les *destins individuels s'enchâssent dans un destin collectif*[85].

- L'effet de l'héritage : la génération comme un passé commun :

Effet d'héritage ou effet de génération correspond ainsi à l'héritage socio-économique reçu par une classe d'âge. Une génération repose sur un âge, sur un passé vécu en commun dans une période donnée. Etre né à une certaine date résulte un certain positionnement dans l'histoire. De grands événements ainsi que des petits riens sont évocateurs de souvenirs communs. Par exemple, d'une part, la libération, mai 68 et la chute du mur de Berlin sont des marqueurs utilisés par certains auteurs[86], de grandes évolutions vécus en commun. D'autre part, une génération partage ainsi une mémoire collective, des cadres de référence qui peuvent être une communauté d'expériences, des solidarités, une culture, des courants sociaux et intellectuels[87]. Certains parlent alors de « génération Club Dorothé », de « génération Mc Do » ou bien aussi de « génération Nutella » pour désigner les jeunes nés dans les années 1980.

En somme, ces trois effets se combinent et s'interagissent et à travers eux, le concept de génération prend tout son sens.

[83] Mead M., 1979, p.78
[84] Préel B., 2000, p.24
[85] Chauvel L., 1998.
[86] Préel B., 2000.
[87] Devriese M., 1989, p.13

2.1: Les types de transmission intergénérationnelle :

La transmission intergénérationnelle regroupe elle-même plusieurs types de transmissions. Quatre grands types de transmissions intergénérationnelles nous semblent intéressant à étudier : la transmission sociale, la transmission familiale, la transmission au travail et la transmission sociétale.

Ces quatre types de transmission ne sont pas exclusifs les uns des autres. Au contraire, ils se superposent. Par exemple, les transmissions familiales et au travail sont deux voies particulières de la transmission sociale.

2.1.1. : La transmission sociale :

L'enjeu de la transmission sociale est tout simplement la perpétuation de l'ordre social à travers des institutions qui font œuvre de socialisation : la famille, l'école, le service militaire, l'entreprise, la religion… En sus de la socialisation, les sociologues essayent de mettre en lumière l'importance de la reproduction sociale pour étudier dans quelle mesure l'égalité des chances prend une dimension réelle dans nos sociétés et dans quelle mesure les inégalités tendent à se transmettre de générations en générations. Enfin, la transmission sociale visant à créer du lien social entre les âges pour contribuer à la cohésion sociale, les chercheurs en sciences sociales interrogent les fossés qui pourraient exister entre les générations : s'agit-il d'un mythe ou d'une réalité ?

2.1.1.2 : La socialisation comme mode de transmission quotidien :

Depuis Emile Durkheim, le père de la sociologie française, tous les sociologues s'intéressent à la façon dont se perpétue l'ordre social, c'est-à-dire à la façon dont *les institutions inculquent des normes, des valeurs, des représentations mentales et des comportements aux nouvelles générations afin de les intégrer dans la société*. Ceci dit, chaque courant théorique propose une vision différente des processus de socialisation. Seront ici présentés trois des principales écoles de pensée.

- La vision des déterministes : la perpétuation de l'ordre social

Les auteurs déterministes, Durkheim et ses disciples en tête, ont tout d'abord mis en avant l'importance de la socialisation primaire, c'est-à-dire celle qui intervient durant l'enfance à travers la famille et l'école principalement, opposée à la socialisation secondaire qui est celle se produisant après l'adolescence (*via* le service militaire, l'entreprise, les associations, etc.).

- La transmission au sein d'une communauté ou d'une société

Une communauté se caractérise par une unité absolue qui exclut la distinction des parties. Ce n'est pas une seule addition d'individus, mais un groupe compact dont les membres sont relativement semblables socialement et largement interdépendants. Si bien qu'ils ont des consciences et croyances proches ; ils évoluent ensemble, suivant un esprit de corps. *La transmission sociale est assurée par l'imitation, par des accords silencieux ou un certain consensus qui résultent plus d'une forte pression sociale que d'un contrat social qui serait débattu*. Le poids des aînés et des statuts sociaux est alors déterminant. La *transmission se fait essentiellement par la familiarisation, c'est-à-dire l'imprégnation inconsciente d'une façon de*

faire, d'être et de penser. Les peuples dits primitifs, la famille, un village, une association d'anciens combattants sont des exemples types de communauté, donc de ces modes de transmission.

A l'opposée, la société réunit un grand nombre d'individus fondamentalement distincts et différents qui se juxtaposent dans un espace collectif ou géographique donné. Il n'y a pas d'unité existant *a priori* entre eux : chacun évolue d'abord pour soi. Les liens entre individus sont essentiellement des liens marchands reposant sur des contrats tandis que les opinions s'appuient sur des considérations scientifiques. En raison de cet individualisme, la solidarité n'est plus alors organique comme dans la communauté mais mécanique. La *transmission sociale est moins naturelle et repose plus sur l'intérêt des acteurs*.

En raison du déclin des institutions (fragilisation de la famille, de l'école, fin du service militaire, faiblesse des syndicats, perte d'autorité de l'Etat…) et de l'affaiblissement des collectifs, donc des communautés, les auteurs déterministes s'inquiètent pour la transmission sociale. Ils soulignent les *risques d'anomie et de désagrégation de la société*.

- Les visions des constructivistes : des transmissions artificielles

Les constructivistes, comme Peter Berger et Thomas Luckmann, mettent plutôt en évidence que *la socialisation dure tout au long de la vie*. Ils cherchent surtout à montrer que le monde social est construit et non pas naturel[88]. Les phénomènes sociaux sont des « construits » au sens où ils sont moins naturels que ce que l'on pourrait croire au premier abord. Ils sont en effet créés, institutionnalisés, voire transformés en traditions. Ce sont donc les institutions qui tendent à construire la réalité. Autrement dit, ces auteurs montrent comme *la socialisation secondaire repose en grande partie sur de l'inculcation*.

Pour prendre un exemple, les identités collectives sont présentées comme naturelles, mais sont en réalité en partie factices. Elles sont souvent développées et instrumentalisées par des acteurs politiques à travers l'écriture d'une histoire nationale plus ou moins mythique, la création d'une mémoire collective. Les anciennes générations cherchent ainsi à présenter aux nouvelles générations les choses sous un certain jour, quitte à se départir quelque peu de la vérité. Jean-Claude Kaufmann nomme ainsi « recyclage identitaire[89] » la réinvention d'un terroir, d'un folklore et d'une culture pour donner un sentiment d'identité régionale aux plus jeunes et attirer les touristes.

Jean-François Bayard, quant à lui, parle d'« illusion identitaire[90] » à propos de la réactivation de l'élan nationaliste ou religieux face à la pauvreté pour compenser une frustration économique et une perte de repères en ex-Yougoslavie ou en Russie. Comme le souligne Pierre Bourdieu, la rhétorique de groupe a une dimension performative : à force d'invoquer une identité le groupe finit par y croire et par se renforcer[91].

[88] Berger P. et Luckmann T., 2006.
[89] Kaufmann J-C., 2007, p.129
[90] Bayard J-F, 1996.
[91] Bourdieu P., novembre 1980, pp. 63-72.

- Les visions des interactionnistes : déviance, innovations et conflit

Les auteurs interactionnistes, quant à eux, mettent l'accent sur le fait que la transmission intergénérationnelle est loin d'être parfaite : elle peut amener les plus jeunes à reproduire les schémas de leurs aînés... ou bien à en prendre le contre-pied ! Les contradictions entre proverbes l'illustrent : on dit aussi bien « tel père, tel fils » que « père avare, fils prodigue »…

Une conscience de génération se forme souvent contre la précédente, comme si l'on avait besoin d'un contre-modèle pour se définir[92]. Certains qualifient alors les générations soit de mutantes, soit de suiveuses[93]. En effet, *la transmission repose sur l'imitation et l'assimilation, mais peut aussi engendrer de la répulsion*. Ainsi, certains auteurs expliquent les variations démographiques par le fait que les membres d'une génération ayant grandi au sein de familles nombreuses créent des familles plus restreintes et vice-versa. La distinction peut aussi s'effectuer par rapport à ses propres parents, en s'habillant différemment d'eux par exemple.

2.1.1.3 : La reproduction sociale :

Les sociologues s'intéressent aussi à la reproduction sociale. Il s'agit de mesurer le degré d'immobilisme social intergénérationnel. De façon plus ou moins consciente, une famille cherche à *maintenir une position sociale d'une génération à l'autre par la transmission d'un patrimoine matériel (capital) ou immatériel (capital social, capital symbolique, goûts, valeurs..)*. Par la socialisation tout individu incorpore progressivement un ensemble de manières de penser, sentir et agir, qui se révèlent durables et orientent ses pratiques. C'est ce que Pierre Bourdieu appelle l'habitus : une sorte de grammaire sociale, de langue maternelle.
Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron montrent à travers l'exemple du système éducatif français que *la position sociale des parents constitue un héritage* pour les enfants. Ceux qui héritent de bonnes positions sociales sont ainsi qualifiés d'héritiers[94]. La corrélation entre le niveau d'étude des parents et le niveau scolaire des enfants met en effet à jour des conditionnements indéniables. En sus des conditions de vie de l'enfance, le niveau d'étude du père joue sur le niveau des enfants, de même que celui de la mère, mais à un moindre degré[95].

Il faut aussi noter *l'existence de conflits de transmission*. Le décalage entre culture savante et culture quotidienne est plus ou moins fort chez les élèves suivant leurs propres goûts et intérêts, ainsi que ceux portés par leurs parents. Pour certains, l'école peut ainsi être vue comme un lieu où se joue une guerre des normes, celles de la cité entrant en tension avec celle des professeurs[96]. Privilégier la culture savante peut être une stratégie payante à l'école, mais productrice d'un contrecoup : un sentiment de trahison, d'arrachement à ses origines, comme si c'était renier la culture populaire familiale.

Le mythe du fossé intergénérationnel est extrêmement répandu. « Notre jeunesse aime le luxe, elle est mal élevée, elle se moque de l'autorité et n'a aucune espèce de respect de ses aînés. Nos enfants d'aujourd'hui sont des tyrans. Ils ne se lèvent pas quand un vieillard entre dans une

[92] Attias-Donfut C., 1988.
[93] Préel, B, 2000, p.20
[94] Bourdieu P. et Passeron J-C., 1964.
[95] Place D. et Vincent B., 2009, p.125-147.
[96] Peyrat S., Ozbolt B. , 2007.

pièce, ils répondent à leurs parents et ils sont tout simplement mauvais… », disait Socrate il y a 7 000 ans. Il est cocasse d'entendre encore aujourd'hui le même type de discours.

Pour mieux comprendre comment s'effectue concrètement la transmission intergénérationnelle, les deux principaux lieux de socialisation, à savoir la famille et le travail, sont étudiés plus précisément.

2.1.2: La transmission familiale :

Principal agent de la socialisation primaire, la famille est un lieu de transmission par excellence. Au-delà de la reproduction sociale déjà évoquée, les chercheurs pointent la transmission inconsciente et involontaire qui se fait en son sein. D'autres tentent pour leur part de montrer le poids que prend la famille dans la société et les inégalités intragénérationnelles qui peuvent en résulter.

2.1.2.1 La transmission inconsciente et involontaire **:**

Ce qui se transmet, c'est ce que l'on ne transmet pas. Autrement dit, le processus de transmission, quel que soit son effectif, esquive toute volonté et s'échappe toujours dans les interstices non prévus. D'un côté comme dans l'autre, il s'agit de ne pas l'oublier et de confondre le processus avec ce que chacun, en bout de chaîne, va-t-en faire[97].

Les transmissions au sein de la famille sont multiples et pas seulement positives. *Des problèmes psychologiques peuvent ainsi se diffuser au cours de l'enfance*[98]. Un des cas les plus connus est celui de la maltraitance : les enfants battus ont parfois tendance à battre eux-mêmes leurs enfants lorsqu'ils deviennent parents[99]. Par ailleurs, depuis la Shoah, la transmission des traumatismes est de plus en plus prise en compte par les psychiatres et les pouvoirs publics. Les survivants, quelle que soit la catastrophe à laquelle ils ont échappé, ont en effet tendance à transmettre à leur insu leurs traumatismes à la seconde, voire à la troisième génération. Cela entraîne des blocages de l'affectivité, une faible estime de soi, une forte vulnérabilité dans les situations de stress[100]…

De façon plus banale que les familles touchées par de tels traumatismes, de plus petites névroses peuvent se diffuser. Les psychothérapeutes, comme Anne Ancelin-Schutzenberger dans *Aïe mes aïeux*[101], s'intéressent ainsi aux liens transgénérationnels inconscients transmis par la famille à travers l'imitation et le non-dit. Par une sorte de loyauté invisible, l'être humain a tendance à vouloir payer les dettes du passé de ses aïeux, si bien qu'il est moins libre qu'il pourrait le croire s'il ne prend pas conscience des fils qui le remuent.

Autrement dit, on ne transmet pas aux générations suivantes que des choses désirées, mais un ensemble d'éléments disparates que les descendants doivent apprendre à identifier et à trier. L'héritage intergénérationnel est ainsi constitué « de vécus psychiques élaborés : fantasme, imagos, identifications…qui organisent une histoire familiale, un récit mythique dans lequel chaque sujet

[97] Lani-Bayle M., 2004 (n° 4), p. 67-70
[98] Bernazzani O.*, 2001.*
[99] Moreau J. et al., octobre 2001.
[100] Zajde N., 1995 ; Yeghicheyan V., 1983, p. 971-985 ; Adelman A., p. 221-225.
[101] Ancelin-Schutzenberger A., , 2007.

peut puiser les éléments nécessaires à la constitution de son roman familial individuel névrotique[102]».

Cette approche a le mérite de montrer que les relations entre les générations ne se limitent pas à des relations directes entre générations adjacentes. *La transmission concerne aussi des générations plus éloignées sans contacts directs*.

C'est généralement à la période de l'adolescence, période de « crise de générations » car période de dés-idéalisation de ses parents, que survient un questionnement sur ce qui est à garder de l'héritage parental[103]. L'adolescent a alors besoin de s'inscrire dans une lignée généalogique plus longue, de comprendre la filiation générationnelle dans laquelle il appartient. Sinon, la remise en cause du modèle parental peut lui laisser un sentiment de vide et de solitude[104].

De façon tout aussi involontaire, les difficultés sociales peuvent se transmettre de générations en générations. Michel Dollé par exemple décrit les mécanismes de transmission intergénérationnelle de la pauvreté : à travers la santé, le stress familial, le capital social, l'échec scolaire[105]… L'institution familiale a donc plus tendance à reproduire qu'à limiter les inégalités.

Si les transmissions familiales ont l'avantage de diminuer les inégalités intergénérationnelles, *elles tendent dans le même temps à augmenter les inégalités intragénérationnelles* : « La solidarité intrafamiliale, c'est bien. Le problème, c'est qu'elle reste intrafamiliale. C'est une solidarité profondément dynastique. Il n'y a aucune corrélation entre les besoins et les aides. Des gens qui n'ont aucun besoin sont aidés, tandis que certains dans le besoin n'ont rien du tout[106] », dénonce par exemple Louis Chauvel, professeur de sociologie à Science Po.

Les économistes et les sociologues s'intéressent aussi à la transmission matérielle entre les générations. Ils étudient alors la transmission financière directe ou indirecte (patrimoine, donations, mise à disposition d'un logement…), mais aussi d'autres formes de solidarité (aide administrative, garde d'enfants, soutien social et moral…) qui peuvent être unilatérales ou réciproques.

2.1.2.1.1 : Le rôle accru des grands-parents :

La transmission est un sujet important pour 96% des grands-parents et 95% des parents. Ils sont même près de 70% parmi les premiers à déclarer que ce sujet est très important[107]. Ils ont d'ailleurs de fait une influence non négligeable sur les croyances religieuses et politiques de leurs petits-enfants[108].

Cette transmission s'exerce d'autant plus aisément que 80% des seniors gardent leurs petits-enfants régulièrement ou au moins de temps en temps. C'est bien la preuve, pour Claudine Attias-Donfut et Martine Segalen que le*s grands-parents n'ont jamais été aussi disponibles qu'aujourd'hui pour aider les générations plus jeunes* : à la fois pour dépanner leurs enfants (c'est-

[102] Eiguer A. 1997.
[103] Mendel G., 1981.
[104] Déchaux J-H., 1997.
[105] Dollé M. 2008/2, n°4.
[106] Chauvel L., 2 novembre 2005. Disponible sur http://www.bastamag.net/article14.html
[107] Sondage EGPE/Opinea, novembre 2009.
[108] Boutrand M., 2009.

à-dire les parents), mais aussi pour participer à l'éducation de leurs petits-enfants[109]. L'art d'être grand-père, pour reprendre le titre du recueil de poèmes de Victor Hugo, n'a jamais été aussi présent au quotidien aujourd'hui. *La fragilisation de la famille traditionnelle et l'augmentation du taux de travail féminin ont en effet contribué à donner une plus large place aux grands-parents*. Ainsi, 50% des grands-parents déclarent voir leurs petits-enfants au moins deux fois par mois[110].

« Educateurs en second, ils sont des amuseurs en premier », estiment ces deux sociologues de la famille. Mais ils jouent en sus un rôle de protection et de continuité lors de divisions familiales et de divorces par exemple, notent-elles également. Le magazine *L'Express* parlait ainsi récemment de l'existence d'une « Papy génération[111] ». On parle aussi de « génération pivot » pour souligner le rôle essentiel joué par les seniors dans la famille[112].

Comme l'indique le sondage suivant, les activités possibles des grands-parents avec leurs petits-enfants peuvent être multiples[113] :

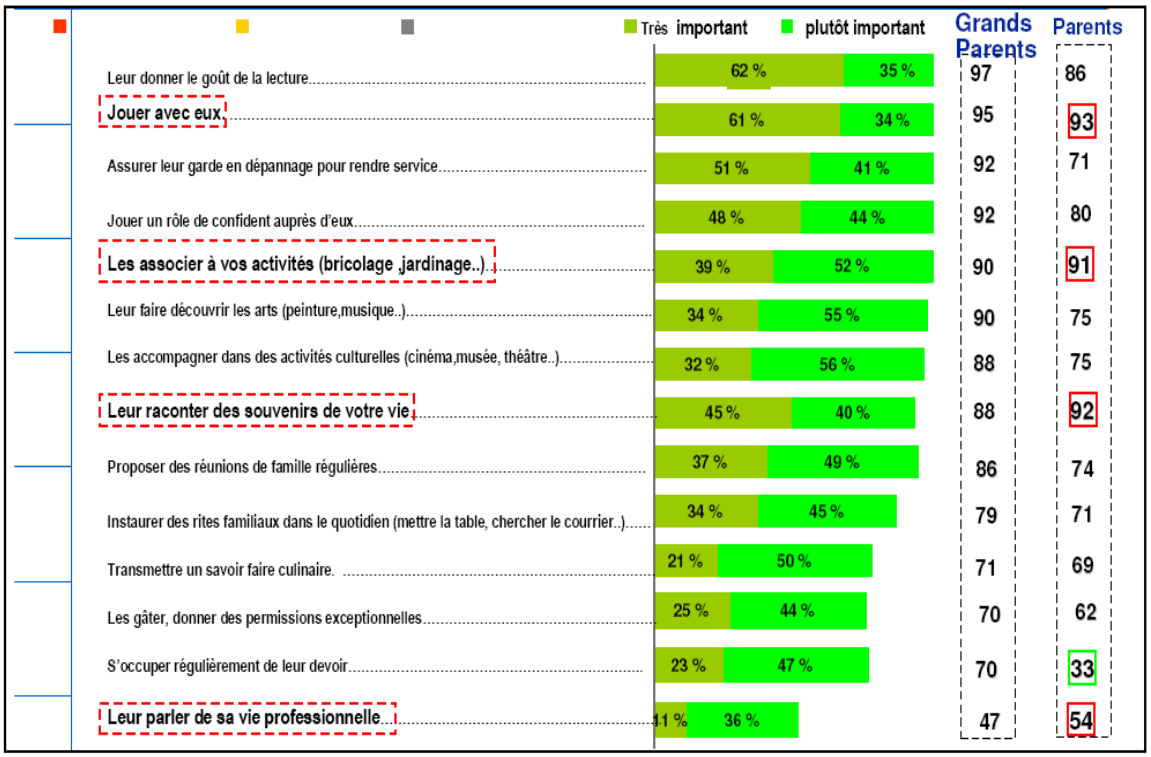


Tableau 1 : sondage des activités des grands-parents avec les petits-enfants.

Un petit bémol est cependant à apporter. Les biens reçus de la part des générations précédentes peuvent aussi être déstabilisants. D'un côté, les héritages peuvent amener les descendants à se déchirer ; de l'autre, ils peuvent entraîner une dynamique émotionnelle difficile à gérer : enfermement dans le passé, réveil de rancœurs… Il existe par ailleurs un syndrome de

[109] Attias-Donfut C. Et Segalen M., 2007.
[110] Sondage EGPE/Opinea, novembre 2009.
[111] *L'Express*, 19 novembre 2009.
[112] Bonnet M., mai 2001.
[113] Sondage EGPE/Opinea, novembre 2009.

l'héritier qui fait que certaines personnes sachant qu'elles toucheront un legs important de la part de leur famille se révèlent incapables de donner leur pleine mesure dans leur vie professionnelle[114].

Il est vrai que ce sont des chiffres de sondage français mais ils s'impliquent aussi sur les grands-parents marocains. Ces derniers sont les meilleurs candidats pour seconder les parents. Ils possèdent plus de temps libre, sont moins stressés au quotidien et ont un rythme de vie plus calme et posé. Les parents préfèrent confier la garde de leurs enfants en bas âge aux grands-parents au lieu de les envoyer aux garderies ou crèches. Ils sont persuadés que personne n'aimera et ne prendra soin de leurs enfants autant que leurs propres parents. Comme dit le proverbe arabe :

« ما أعز من الولد إلا ولد الولد »

(Ce qui est plus précieux que l'enfant est l'enfant du fils/fille).

Cette relation permet à l'enfant de se construire dans un environnement affectif, ce qui est essentiel pour son développement émotionnel. Des liens se tissent avec le temps, vu que l'enfant reste sous la garde des grands-parents, au-moins jusqu'à l'âge de 3ans. L'enfant partage avec eux des moments privilégiés et des activités ludiques. Ils pourront être des confidents, lui apprendre des choses nouvelles, faire des promenades et surtout racontés des histoires du passé.

Néanmoins, il pourrait y avoir quelques disfonctionnements, parce que, souvent, les grands-parents ont tendance à « se mêler » un peu trop de l'éducation de leurs petits-enfants. Lorsque les deux générations n'ont pas le même avis sur certaines règles d'apprentissage et d'éducation, cela peut être source de conflits au sein de la famille. En effet, les parents ne veulent pas forcément appliquer les mêmes règles d'éducation que celles suivies par leurs propres parents. Les premiers reprennent la modernité et l'ouverture, les seconds sont un symbole d'authenticité et de traditions bien ancrées. Mais comme nous allons le voir dans l'étude de cas, c'est l'amalgame de la modernité avec l'authenticité et les traditions bien ancrées qui ont joué un rôle primordial dans la continuité du Moussem.

En somme, les grands-parents sur *ce qu'ils souhaitent transmettre en priorité, c'est l'amour, la générosité et le bonheur qui arrivent en premier*, devant le patrimoine et le respect de l'autre, la tolérance[115].

[114] Lespine G., 2010.
[115] Sondage EGPE/Opinea, novembre 2009.

2.1.2.2 **:** La transmission au travail

L'entreprise est également un lieu de cohabitation entre plusieurs générations. Ce brassage générationnel est à la fois valorisé comme une source de richesse et craint comme potentielle source de tensions.

2.1.2.2.1: Le mythe du choc des générations

La sphère professionnelle n'échappe pas à la diffusion de stéréotypes suivant les âges, bien au contraire. D'un côté, les jeunes paraissent souvent arrogants et peu motivés. De l'autre, les aînés sont parfois réputés moins productifs, moins adaptables[116]. Le faible taux d'emploi des seniors est d'ailleurs un des indicateurs d'une certaine forme d'ostracisme dans l'entreprise.
Les médias sont prompts à voir dans les liens intergénérationnels des sources de conflits. « Jeunes/vieux : cohabitations à risque », « le choc des générations », « la guerre des âges », « le fossé des générations », sont ainsi quelques-uns des titres belliqueux que l'on peut retrouver dans la presse économique[117].

Ceci dit, quand nous nous penchons de plus près, les conflits entre génération sont relativement rares. Ils résultent souvent de « trous démographiques », c'est-à-dire de l'absence de salariés d'âge intermédiaire ou bien alors des lacunes du management de proximité. Plus encore, ce type de tensions n'est généralement que la partie visible de dysfonctionnements organisationnels plus fondamentaux, comme l'absence d'accompagnement du changement[118].

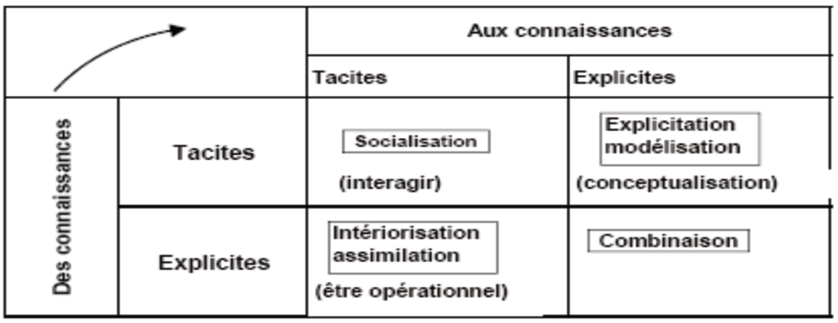
Les conflits intergénérationnels ne sont qu'une forme prise par les liens intergénérationnels dans l'entreprise. Béatrice Delay, dans un travail de recherche du Centre d'étude de l'emploi, repère l'existence de rapports coopératifs quand l'accent est mis sur l'intégration des jeunes, leur professionnalisation grâce aux aînés, la recherche d'une posture bienveillante et compréhensive des deux côtés[119]… La valorisation de la transmission des compétences et des situations de co-apprentissage participe à un cadre propice à des échanges fructueux.

2.1.2.2.2 : Le transfert de compétences

Parmi l'une des questions que les entreprises se posent est le moyen de transmettre les savoirs entre les différentes générations de travailleurs. Le modèle SECI de Nonaka a l'avantage de montrer la diversité des modes de transmission, de façon plus ou moins tacites ou explicites[120] :

[116] Guillemard A-M., 2003.
[117] Flamant N., 2005, p.26.
[118] Flamant N., , 2005, pp. 223-244.
[119] Delay B., , septembre 2008, n°103.
[120] Nonaka I., 1997.

LE MODELE SECI



Du tacite vers le tacite : socialisation
Par interaction forte, la connaissance tacite d'une personne ou d'un groupe peut devenir la connaissance d'autres personnes ; par exemple l'observation et les contacts personnels permettent à *l'apprenti* d'acquérir les connaissances tacites du *maître*.

Du tacite au formalisé : formalisation
Des pratiques tacites considérées comme efficientes sont décrites formellement et communiquées aux membres, de manière à devenir des connaissances explicites. C'est le cas lorsque l'entreprise éprouve le besoin de modéliser par exemple la charte d'accueil de ses clients.

Du formalisé au formalisé : combinaison
Par le biais d'un langage commun et de mécanismes de communication variés (note d'information, cours...) les connaissances explicites de plusieurs individus sont rapprochées, combinées les unes aux autres pour produire par induction, déduction... de nouvelles connaissances explicites. Le processus de combinaison des connaissances est souvent à la base des démarches de recherche.

Du formalisé au tacite : intériorisation ou internalisation
Les connaissances explicites sont appliquées dans l'action et deviennent à la longue intériorisées sous la forme de nouvelles connaissances tacites. Certaines routines organisationnelles sont le produit de cette dynamique (mode de réponse à des aléas de production par exemple).

Tableau 2 : la diversité des modes de transmission dans les champs de l'entreprise :

Un des modes de transfert de compétences les plus prisés dans l'entreprise est le tutorat. Mais l'idée que les tuteurs doivent nécessairement être senior et que les seniors font nécessairement de bons tuteurs est une fausse évidence[121]. Le tutorat comporte par ailleurs des limites : il peut conduire à une reproduction des pratiques sans les interroger et s'avérer ainsi un frein à l'innovation dans l'entreprise.

2.1.2.2.3 : Les actions collectives intergénérationnelle :

On entend par projet intergénérationnel toute démarche « d'action collective qui vise, volontairement ou explicitement, de favoriser les liens réciproques entre les âges et les générations dans la vie sociale[122] ».

Il y a lieu de noter que ces projets ne se limitent pas nécessairement à l'association de deux générations (la petite enfance et les personnes âgées par exemple) : ils peuvent relier trois ou quatre générations, c'est-à-dire l'ensemble des âges. On note aussi bien des actions visant des générations mitoyennes (GN0 et GN+1), que des générations alternées (GN0 et GN+3 par exemple).

[121] Masingue B., mars 2009, p.5.
[122] Malki M., 2005.

Il existe 5 grands domaines d'action intergénérationnelle[123] :



Schéma 1 : les cinq domaines d'action intergénérationnelle.

- *La rencontre conviviale*

L'objectif est d'augmenter le temps et les lieux de rencontre entre générations à travers des événements, sous forme de détente, de découvertes et d'échanges. Par exemple : la visite de jeunes dans une maison de retraite pendant une après-midi.

- *La transmission d'expérience, de savoir-faire, de mémoires*

L'objectif est de créer des liens, un vécu continu, une interactivité. Par exemple : un ancien résistant qui vient témoigner pendant un cours d'histoire.

- *La réalisation commune (artistique, culturelle, citoyenne…)*

L'objectif est le partage de compétences techniques et la valorisation de chacun. Par exemple : le nettoyage d'une plage pour préserver l'environnement, la création d'un spectacle réunissant des gens de tout âge…

- *La solidarité active en direction de publics en difficulté*

L'objectif est d'aider une population en difficulté. Par exemple : aide scolaire pour des jeunes de familles défavorisées, récolter de l'argent pour l'achat de matériel pour des personnes âgées et handicapées…

[123] Accordages, « Cadre référentiel de l'intergénération ».

- *Le « vivre ensemble »*

L'objectif est de partager les espaces publics et les lieux de vie, de lutter contre la ségrégation. Par exemple : développer l'hébergement d'étudiants chez des personnes âgées en échange de services ménagers.

Les acteurs de projets porteurs de transmission intergénérationnelle sont variés :

- Les institutions politiques : établissements publics, collectivités territoriales, services éducatifs, services médicaux, bailleurs sociaux…
- Les acteurs de l'économie sociale : banques, mutuelles, assurances, caisses de retraite…
- Les acteurs privés : associations, fondations, citoyens…

En somme, l'ordre social n'est pas ou peu remis en cause d'une génération à l'autre : la transmission des valeurs et des normes se perpétue globalement sans heurts.

Mais, pour bien transmettre, il faudrait respecter quelques conditions. La première condition est évidemment que l'interlocuteur soit disponible et réceptif. Un contenu a d'autant plus de chances d'être transmis que celui auquel il est destiné est attentif, curieux et que ce contenu correspond à ses attentes. C'est pourquoi tout ne se transmet pas à tout âge de la même façon.

La seconde condition est que le contenu à transmettre soit correctement symbolisé. Or l'être humain dispose de trois moyens complémentaires pour y parvenir : les mots, les images, et l'ensemble des gestes et des mimiques correspondantes.

Un événement correctement symbolisé l'a été avec chacun de ces trois moyens. Il peut alors être transmis à la fois par des mots - c'est à dire des récits -, des images partagées et des gestes ritualisés, en particulier à l'occasion des fêtes commémoratives. C'est à cette condition que sa transmission crée du lien et nourrit la mémoire.

Mais lorsque le travail psychique et social de symbolisation n'a pas pu se dérouler correctement – en particulier lorsque l'événement a été traumatique –, la symbolisation est tronquée et souvent réduite à des mimiques et des gestes. Le problème est que ces manifestations sont énigmatiques pour l'entourage parce qu'aucune parole prononcée ne vient leur donner du sens. En outre, ces commémorations mystérieuses sont souvent douloureuses : celui qui est en proie à la reviviscence de souvenirs traumatiques pleure ou se met en colère sans raisons.

La transmission est bloquée. L'enfant confronté à des discordances entre les mots, les images et les attitudes par lesquelles on lui transmet une information réagit d'abord par de l'insécurité psychique. Puis selon la façon dont il gère celle-ci, il peut développer de la culpabilité, de la honte, une attitude conformiste ou encore une propension à la cachotterie ou au secret[124] ;

Parallèlement, un autre mécanisme apparaît : les enfants qui grandissent dans une culture où un événement vécu par la génération précédente a été mal symbolisé vont tout faire pour en avoir une représentation. Cette tentative peut être consciente et passer par des questions et des formulations verbales. Mais elle est aussi souvent inconsciente, et passe alors par des formes de

[124] Tisseron S., 1996, (rééd. 1997)

répétition plus ou moins larvées. Ces répétitions – qui ne sont jamais « à l'identique » du fait de l'évolution sociale – sont en réalité des tentatives pour comprendre ce qui a été vécu par les générations précédentes. Dans les deux cas, on peut dire que l'évènement traumatique inaugural mal symbolisé par une génération fait « ricochet» sur les suivantes.

Enfin, la dernière condition pour qu'un savoir soit correctement transmis est de ne pas le confondre avec la vérité. Il nous faut avoir la modestie de transmettre ce que nous savons comme autant d'hypothèses, et cela est vrai pour les connaissances familiales comme pour les connaissances historiques[125]. L'avenir est ouvert et imprévisible, mais le passé l'est aussi. De nouvelles découvertes peuvent toujours en changer la signification.

Nous pouvons finaliser ce chapitre par une citation d'Abecassis : « Nous sommes les acteurs d'une saga formée de toutes les histoires de notre passé, des gestes et des pensées de nos aînés, et chacun de nous peut nous dire : voilà qu'elle fut mon histoire, celle que j'ai vécue, celle que m'a marqué durablement, celle qui me rend différent des autres, celle de mon authenticité car c'est par là que je suis. Nous sommes le produit des générations, le produit de vies vécues ». Cette citation décrit d'emblée la question de la transmission au cœur des dynamiques et des structures sociales, mais aussi au cœur de la longue chaine générationnelle. Evelyne Favart, sociologue, s'interroge sur les liens entre les processus de transmission et de lieux de mémoire au sein des fratries.

Le passé s'incarne dans le partage de souvenirs communs, crée la complexité et la proximité relationnelle. Cependant, la transmission permet à la fois de passer la question de la définition et de la construction des identités individuelles, familiales et sociales ; qu'elle témoigne de la singularité d'une histoire, entre le poids de l'héritage et de la liberté individuelle également des processus historiques qu'elles fondent et dans lesquels elle se fond. L'histoire de chacun n'est plus uniquement le fruit du passé mais le brassage du passé et du présent ; c'est au cœur du métissage du temps que se construisent les identités multiples tout en gardant la complicité et la proximité relationnelle avec à la fois le souvenir et l'émotion liée au souvenir, la famille se perpétue pour ces moments de réminiscence qui scellent l'existence commune.

Le processus de transmission est envisagé à partir de la sphère familiale, à travers les expériences de l'héritage d'une histoire en partie commune à se partager entre frère et sœur. L'expérience de l'héritage est liée à des enjeux identitaires. Les traces symboliques du passé dans le temps sont sous forme de souvenirs, et les traces matérielles sont souvent sous forme d'objets, de photographies ou même de ressemblances physiques.

Les membres d'une famille ont été considérés comme créateurs de mémoires familiales, à travers les positionnements et les négociations autour des représentations symboliques. C'est un roman familial définit par Vincent de Gaulejac : « Les histoires de familles que l'on transmet en génération et qui évoquent les événements du passé, les destinées des différents personnages de la saga familiale »[126]. Un mécanisme de distinction se dessine : un espace antérieur comme la vie de la fratrie est mobilisé par l'entremise d'un récit légendaire à partir duquel la fierté de l'appartenance collective d'ordre patronymique et social, peut s'exprimer.

[125] *Ibidem*
[126] De Gaulejac V., 1939, pp. 11-12.

Conclusion Chapitre 2 :

En résumé, nous nous sommes penché sur la question d'intergénérationnelle et de transgénérationnelle avec l'aide de écrits de Martine Lani-Bayle ; puis nous avons effectué des recherches sur les définitions de transmission et génération, en passant par les différentes disciplines qui abordent la notion de transmission. Mais quelques soient les disciplines, pour qu'il y ait une bonne tansmission, il faut qu'ils passent par un processus exact et respecter quelques conditions. Parmi ces conditions, il faut que l'interlocuteur soit disponible et réceptif ; le contenu transmis doit être cohérent et correctement symbolisé ; et pour qu'un savoir soit correctement transmis est de ne pas le confondre avec la vérité c'est à dire qu'on peut aussi transmettre les hypothèses tant pour les connaissances familiales qu'historique comme l'a si bien signalé Serge Tisseron dans son ouvrage « Secrets de famille ».

De plus, la transmission intergénérationnelle regroupe différents types de transmissions : transmission sociale, transmission familiale, transmission au travail et la transmission sociétale. Ces transmissions-là ne sont pas exclusives mais elles se superposent.

L'enjeu de la transmission est bien d'ordre identitaire : il montre le pouvoir (relatif) de l'individu, sa marge (relative) de choix, et en même temps, il illustre la fragilité de la transmission, le peu de maîtrise individuelle, chacun doit confronter sa version à la reconnaissance des autres. La dialectique personnelle et sociale vise des rapports entre soi et autrui, en sa double face d'identité et de transmission.

L'identité individuelle et la transmission sont constituées à travers des rites, « Les rites de passage sont les rites qui accompagnent les changements de lieu, d'état, d'occupation, de situation sociale, de statut, d'âge [127]». Mais au-delà de l'identité individuelle, c'est aussi l'identité de la communauté dans son ensemble qui repose sur la force de ces rituels. Nous allons par la suite donner l'exemple de la communauté slaoui (de Salé) dans l'étude de cas.
Mais dans le chapitre qui suit, nous traiterons le sujet des rites et des traditions dans une multidisciplinarité.

[127] Nicole Belmont, 1986, p.11

Chapitre 3 : Rites, Traditions et Transmission :

D'après Boris Cyrulnik[128], le mot rite a été inventé en même temps par les ethnologues (Marcel Mauss) et les éthologues (Selous), au début du siècle, à la même date. Mais les ethnologues ne sont mieux organisés que les naturalistes (ces derniers sont toujours perdus et seuls dans la nature). Ils ont fait des chaires, des publications. Et le rite est entré dans la culture, au sens attribué par les ethnologues. En fait, le mot a été inventé en même temps par les animaliers, mais eux sont moins entrés dans la culture. Boris Cyrulnik pense que les éthologues doivent prendre ce mot, car il leur appartient aussi. Parce qu'il faut partir d'abord du biologique pour évoluer vers l'anthropologique.

Les religions réclament des pratiques culturelles liées aux croyances et des spécialistes du savoir rituel. Ces spécialistes font partie d'un ensemble hiérarchisé (abbé, imam, brahmane, moine) ou ils peuvent être des individus (prophète, devin, guérisseur, magicien).

> *«* Les relations entre les hommes et les dieux se font dans un cadre rituel, ensemble de conduites et d'actes répétitifs et codifiés, souvent solennels, d'ordre verbal, gestuel et postural, à forte charge symbolique, fondés sur la croyance en la force agissante d'êtres ou de puissances sacrées, avec lesquelles l'homme tente de communiquer en vue d'obtenir un effet déterminé *»* (Claude Rivière, *Socio-Anthropologie des religions*, 1997, p.81)

Marcel Mauss distingue les rites positifs (prière, offrande, sacrifice) et les rites négatifs (tabous sexuels ou alimentaires, jeûne ou ascèse). Durkheim ajoute les rites d'expiation et de purification qui visent à se libérer d'une impureté et les rites de protection contre les mauvais esprits.

Mais la frontière n'est pas toujours stricte entre rite religieux et rite séculier, comme entre sacré et profane. Il suffit de penser aux rituels d'investiture, de mariage ou de funérailles des rois qui conjuguent défilés militaires et messe solennelle. Mais contrairement à ce que postule Mircea Eliade, le rite n'a pas toujours pour fonction le renvoi au temps primordial du mythe.

Plusieurs auteurs se sont intéressés aux fonctions que jouent les rites dans la vie sociale. L'attitude de respect qu'institue le rite permet de renforcer la cohésion sociale, de canaliser des émotions communes.

Le rite permet aussi de renforcer les rôles sociaux de certains individus, de réaffirmer les règles et les normes, il structure et dynamise les comportements, atténue les tensions sociales. Il renforce la motivation et la mobilisation autour de buts communs.

Il rassemble périodiquement une communauté dans une union symbolique, il a pour conséquence une perpétuation et un renouvellement des croyances.

Sans rentrer dans le détail d'une typologie des rites, quasi impossible à établir, on peut noter que les rites magiques visent à maîtriser l'extraordinaire et que les rituels funéraires ont pour rôle une atténuation des angoisses, de même qu'ils conjurent la déstructuration du groupe, les rites de naissance visent l'intégration du nouveau-né dans sa communauté, dans un territoire et dans une temporalité.

[128] Cyrulnik B., 2000, p 117. (http ：//calenda.org/354598 (consulté le 14 Décembre 2017))

3.1: La vision classique des rites :

Rites et identités, toutes les disciplines s'intéressent aux rites en relation avec les questions de la construction des identités- devenues le nouvel impératif catégorique de la postmodernité- et leurs mises en scène (performances) dans divers contextes de l'existence, ainsi qu'une saisi de multiples articulations entre les rites et les identités. Les connaissances sur les rites ont différentes dimensions, notamment religieuses, théologiques, anthropologiques, sociologiques, politiques, historiques, ethnologiques, éthologiques, pédagogiques, esthétiques et littéraires en lien avec leurs symboliques identitaires.

Permettre d'approfondir et de mieux cerner plusieurs aspects des rites en lien avec le sacré et les identités. Comment définir le sacré dans les sociétés supposées sécularisées ? Quelle est la place du sacré dans les affirmations identitaires ? Est-ce que certains rites contribuent encore aujourd'hui à produire des expériences du sacré lors desquelles les individus peuvent emprunter une nouvelle identité (fête, travestisme, carnaval, halloween, etc.), transcender leur propre identité, ou s'incarner une nouvelle identité ? Comment distinguer les rites profanes et les rites sacrés ? Les rites sacrés sont-ils toujours des rites religieux ?

3.1.1: Définition des rites[129] :

Selon le contexte, le mot « rite » a divers sens. Pour la biologie, par exemple, il est la formalisation d'un comportement à motivation émotionnelle rattachée à l'adaptation aux fonctions de communication. Suivant cette définition les rites seraient naturellement observés chez les animaux.

Dans le langage courant tout comportement stéréotypé et irrationnel, tel que les cérémonials obsolètes sont des rites. De là on passe à l'interprétation de la psychopathologie qui parle des rites névrotiques.

Tous les emplois de cette notion se réfèrent plus ou moins à un comportement social, collectif dans lequel apparaît normalement le caractère répétitif, mais surtout le caractère irrationnel de ces conduites, « mal adaptées à un but utilitaire ». Nous prendrons comme exemple, les « primitifs » qui s'imposent des interdictions de nourriture qu'ils ont pourtant à leur disposition, brûlent les cabanes des morts, s'infligent des mutilations, des privations, des jeunes, des épreuves d'endurance et des mises à l'écart du reste de la tribu. Bref, nous pourrions penser qu'en pratiquant de telles cérémonies ils perdent un temps précieux et se tiennent en marge de la réalité.

Les rites sont donc des actions conformes à un usage collectif dont l'efficacité est d'ordre extra- empirique. Ils font intervenir des rapports entre l'homme et le surnaturel, dont les rites magiques et religieux en sont des exemples privilégiés. Le sacrifice est le rite par excellence.

[129] Extrait de l'Encyclopédie Britannique, voir Rites, Rites d'Initiation, Rituelle.

3.1.2: Classification des rites :

Il y a différentes façons d'aborder les rites suivant l'aspect privilégié. Nous pouvons les classer selon leurs fonctions, leur objet ou les classes d'âge qu'ils concernent. Considérons une première classification d'après ses types et fonctions :

Lévi-Strauss distingue les rites insérés dans la vie quotidienne de ceux qui sont commémoratifs. Ces derniers font allusion à des époques mythologiques et surnaturelles. Ils créent un lien entre le temps ordinaire et les représentations situées hors du temps.

Bronislaw Malinowski voit dans les rites une création de l'intelligence ayant pour finalité de pallier les déficiences de l'instinct de l'homme. Ce sont donc des obligations sanctionnées par la société qui règlent la vie en société. Les rites rendent la vie possible et visent toujours à la bienveillance, comme le montre l'exemple des Arapesh dont le respect de la prohibition de l'inceste est encore davantage l'allongement du choix de partenaires sexuelles et des membres de la famille pour gagner une meilleure position sociale, que la peur de la sanction.

Bergson soutient lui aussi que le rite serait une sorte de substitut de l'instinct et aurait une fonction « fabulatrice » qui ferait contrepoids aux suggestions antisociales de l'intelligence.

Freud a eu le mérite de renoncer à relier le rite à une exigence immédiate de la vie. Les rites sont une réaction inconsciente à la tension crée par le parricide primitif, autrement dit à la réalisation dans la préhistoire de l'humanité de la tendance œdipienne.

Pour Géza Roheim, qui à partir de l'idée de Freud, a cherché à relier le rite avec la pensée psychanalytique, les rites se rattacheraient à l'angoisse provoquée par les parents et étaient un moyen de régler le problème symboliquement.

Finalement, Durkheim a travaillé à ramener les comportements religieux à une fonction sociale. Les rites servent pour lui à distinguer le sacré du profane en faisant pénétrer le sens sacré dans la vie collective.

D'un autre point de vue, d'après ses signes, Marcel Mauss divise les rites en positifs ou négatifs. Par exemple, selon la religion musulmane, la seule obligation par rapport à la circoncision est de ne pas la réaliser le huitième jour de naissance. Cette règle permet de la différencier du rite de circoncision juive qui se pratique le huitième jour. Marcel Mauss distingue les rites positifs (prière, offrande, sacrifice) et les rites négatifs (tabous sexuels ou alimentaires, jeûne ou ascèse). Durkheim ajoute les rites d'expiation et de purification qui visent à se libérer d'une impureté et les rites de protection contre les mauvais esprits.

Mais la frontière n'est pas toujours stricte entre rite religieux et rite séculier, comme entre sacré et profane. Il suffit de penser aux rituels d'investiture, de mariage ou de funérailles des rois qui conjuguent défilés militaires et messe solennelle. Mais contrairement à ce que postule Mircea Eliade, le rite n'a pas toujours pour fonction le renvoi au temps primordial du mythe.

Plusieurs auteurs se sont intéressés aux fonctions que jouent les rites dans la vie sociale. L'attitude de respect qu'institue le rite permet de renforcer la cohésion sociale, de canaliser des émotions communes.

Le rite permet aussi de renforcer les rôles sociaux de certains individus, de réaffirmer les règles et les normes, il structure et dynamise les comportements, atténue les tensions sociales. Il renforce la motivation et la mobilisation autour de buts communs.

Il rassemble périodiquement une communauté dans une union symbolique, il a pour conséquence une perpétuation et un renouvellement des croyances.

Rites et identités, toutes les disciplines s'intéressent aux rites en relation avec les questions de la construction des identités- devenues le nouvel impératif catégorique de la postmodernité- et leurs mises en scène (performances) dans divers contextes de l'existence, ainsi qu'une saisi de multiples articulations entre les rites et les identités. Les connaissances sur les rites ont différentes dimensions, notamment religieuses, théologiques, anthropologiques, sociologiques, politiques, historiques, ethnologiques, éthologiques, pédagogiques, esthétiques et littéraires en lien avec leurs symboliques identitaires.

3.1.3: L'étude de rites :

L'étude des rites constitue un champ de recherche novateur qui transige avec toutes les disciplines des sciences humaines et sociales, des sciences religieuses et des théologies, de l'histoire, de la littérature et de la pédagogie. Soulignons à cet égard la multitude des travaux sur les rites récemment publiés par les spécialistes de ces disciplines. Tous les chercheurs s'accordent sur le fait que les individus et les sociétés se transmettent des rites de générations en les adaptant aux contextes de vie et aux aléas de l'inventivité humaine. Alors que des anthropologues et des ethnologues s'intéressent au fonctionnement d'un système de rites à l'intérieur d'un clan, d'une communauté, d'une société ou d'une ère culturelle qui partage une identité commune, d'autres spécialistes cherchent à comprendre comment se perpétuent les rites de vie et de mort (baptêmes, passages à la vie adulte, mariages, funérailles, etc…) dans les sociétés de la diversité. Le croisement des regards sur les rites permet de connaître leur invariants, leurs structures, leurs formes, leurs fonctions et leurs finalités. Des nouvelles conceptions théoriques sont apparues pour identifier les rites, les classer et les associer à des sources symboliques, mais les théories plus anciennes portent encore aujourd'hui une grande valeur heuristique. Les rites sont des modèles de comportement qui, dans les sociétés de la tradition, subissent peu d'altération étant donné leur attachement à un ordre symbolique (identitaire et mythique) plutôt fixe et bien protégé par des interdits. Un rituel peut être « interprété » par un individu ou un groupe d'individus, dans le sens théâtral du terme, avec conviction ou sans conviction, avec distance ou littéralement, avec éclat ou sans éclat. A cet égard, plusieurs spécialistes ont souligné la personnalisation des rites pour mieux répondre à la modernisation des mœurs. De plus, la créativité rituelle s'appuie toujours sur des sources anciennes sans toutefois les répéter à l'identique. Néanmoins, lorsqu'un individu reproduit un rituel, il adhère alors (éventuellement sans en avoir conscience) à des significations et à des valeurs symboliques qui confirment et affirment l'une ou l'autre de ses identités sociales et individuelles.

Les rites qui témoignent de la pérennité des identités masculines et féminines touchent à des profonds enjeux socio-anthropologiques, et probablement une certaine sacralité. A cet égard, un grand nombre de rites d'identités genrées, contrairement à d'autres rites sociaux comme ceux qui président aux passages à la vie adulte, subissent peu d'altération dans leurs formes, et cela malgré l'émancipation des femmes et l'égalité juridique entre les sexes.

Dans notre thèse, nous avons essayé de présenter de nouvelles théories et des nouvelles approches pour analyser et comprendre le rite du Moussem des cierges de Salé, ce rite ancien et traditionnel en relation avec les identités. Il permet d'approfondir des concepts notamment ceux de performance, de performativité, de théâtralité et de mise en scène qui indiquent que les rites, même les festifs, ne sont jamais entièrement improvisés, mais qu'ils répondent à des règles qui ne sont pas sans liens avec les diverses identités sociales et individuelles.

3.1.4: La fonction du rituel :

Pour Boris Cyrulnick, la fonction du rituel est d'apprendre à coexister, à vivre ensemble. Cela commence très tôt, avant l'apparition du langage. Les mimiques, la musique des mots, les sourires permettent au bébé de différencier ses parents des autres personnes. Il perçoit un visage familier et cela provoque chez lui une émotion. Quand l'enfant se sent en familiarité, il apprend à interagir avec ses parents.

Le ton de la voix, les mimiques et sourires constituent un environnement sensoriel familier et tranquillisant. Il acquiert une confiance en lui et n'a plus peur de l'autre. Vers l'âge de 30 mois, à l'apparition du langage, l'enfant apprend l'histoire de sa famille et sa culture. Les rituels sont « sensés », ils ne sont plus seulement des rituels d'interaction, ils deviennent historiques.

Dans sa famille, on mange de telle manière, on prie de telle manière, on lit une histoire avant de se coucher… Cet ensemble de rituels introduit la filiation et lui signifie qu'il appartient à cette famille et cette culture, et qu'il bénéficiera de la solidarité familiale en cas de malheur, s'il en adopte les rituels. Ce rôle de sécurisation est essentiel.

Cependant les enfants en isolement affectif ne font que répondre à l'instant présent. En l'absence de rituels, ils n'ont pas fait l'apprentissage des relations sociales. Ils n'expriment pas d'émotion ou réagissent par l'agressivité. Faute d'avoir appris à interagir avec les autres, ils deviennent autocentrés.

Chez les enfants abandonnés qui ont souffert d'isolement sensoriel, le manque de rituels crée une base d'insécurité. Si on ne leur propose pas un substitut affectif, ils auront peur de la vie tout au long de leur parcours. Il faut des rituels pour apprendre à se sécuriser. Le rituel *« historié »* donne le sentiment de filiation. Il dit à l'enfant :*«* Je viens de cette culture, voilà l'histoire de ma famille *».* Il aide à la construction de l'identité.

Le problème de la famille au vingt-et-unième siècle est qu'un enfant sur deux naît dans une famille qui connaîtra une séparation. Avec les familles recomposées, l'enfant est obligé de changer de rituels. Les histoires de familles sont différentes. Cela peut être un enrichissement pour un enfant auparavant sécurisé. Il s'intéressera à ces rituels différents, et développera des explorations de la condition humaine.

Mais souvent les deux cultures sont conflictuelles. Du coup, l'enfant évite la découverte des deux cultures. Ce déni qui est un facteur de protection empêche la construction du sentiment de filiation. En fonction du style d'attachement que l'enfant a acquis avant, les nouveaux rituels peuvent donc être source d'épanouissement ou au contraire provoquer le déni ou l'angoisse.

Les mêmes rituels peuvent être perçus très différemment par les enfants. Chacun réagit à sa manière. Lorsque les rituels s'estompent avec le temps, certains éprouvent une nostalgie et regrettent l'époque où tous se retrouvaient ensemble. *«* Cela me sécurisait *»*, disent-ils. D'autres au contraire n'ont aucun regret et savourent la liberté retrouvée… Dans tous les cas, le rituel doit être souple pour être bénéfique. S'il est rigide, il se transforme en contrainte stéréotypée et devient une entrave. Les familles inventent des rituels : elles se retrouvent l'été, à l'occasion des vacances, préparent un cadeau tous ensemble pour les grands-parents, reçoivent la mamie le dimanche après la messe. Le rituel est vivant, il est réinventé à chaque génération.

Mais sa création s'appuie sur les coutumes de la génération précédente. Les fêtes de Noël, les retrouvailles pour les anniversaires, les marches en famille l'été, les visites au grand-père, tous ces rituels permettent de scander le temps, de le structurer. Ce faisant, ils jouent un rôle essentiel[130].

Il serait plus juste d'affirmer que le rite est un acte dont l'efficacité ne s'épuise pas dans l'enchaînement empirique des causes et des effets. Le rite se repère surtout à son caractère répétitif et immuable. Il recouvre une série d'actions très précises, accomplies à un moment particulier et dans un ordre déterminé qui varie en fonction de critères eux-mêmes contrôlables. "On peut donc appeler rite un acte qui se répète et dont l'efficacité est, au moins en partie, d'ordre extra-empirique." L'on a souvent fait remarquer que le rite est ce qui différencie l'être humain de l'animal : "Tandis que le comportement animal est en grande partie dicté par l'instinct (c'est-à-dire par des règles communes à l'espèce), au contraire l'homme doit se choisir lui-même ses règles la plupart du temps." Bergson a considéré ces règles comme une sorte de pseudo-instinct.

Notre étude de terrain sur le rite va montrer qu'ils touchent toutes les dimensions des conduites humaines en développant des outils méthodologiques pour mettre en évidence l'un ou l'autre des aspects du rite avec des appartenances et enjeux identitaires.

3.2 : Les traditions et transmission :

La notion de tradition est au cœur des systèmes théoriques de différentes disciplines, telles l'anthropologie, l'ethnologie et la sociologie.

Afin d'éclairer le sens actuel du mot tradition et de comprendre ses évolutions sémantiques, une analyse chronologique nous permettras de définir et permettre de dégager les problématiques posées par ce terme. Dans l'usage courant, le mot tradition est assez simple mais dont la réalité est bien plus complexe.

Attesté en 1268, le mot latin « *traditio »* est dérivé du supin « *traditum »* du verbe *« tradere »= « trans »+ « dare » :* faire passer un autre, livrer, remettre. Il désigne ainsi l'acte de livrer, remettre quelque chose à quelqu'un (Rey 1998).

Selon le linguiste Emile Benveniste, la forme du supin[131] est définie comme « *l'usage verbal d'un nom »*[132]. De fait, le sens du mot tradition va osciller entre celui d'une action et celui d'une chose. Il est aussi remarquable de constater que ce mot ne s'est pas ensuite décliné par un

[130] Entretien avec Boris Cyrulnik receuilli par Florence Quille (JournaL LA CROIX- 08/10/2013)
[131] Forme nominale du verbe latin qui peut jouer le rôle d'infinitif et dont le radical sert à la formation d'autres temps (part. Passé en –us) dans la conjugaison latine. http://www.cnrtl.fr/definition/supin
[132] Le supin disparaît définitivement dans les langues romanes au profit de l'infinitif au cours du IIème siècle.

verbe (traditionner ?!), chose relativement rare dans la langue française. C'est de fait, le verbe « trahir » qui a la même étymologie latine que tradition, « *tradere »*, mais qui l'a développé dans le terme de livrer, donc de cesser d'être propriétaire et du coup « abandonner » puis par extension « manquer à la foi donnée à quelqu'un ». C'est-à-dire presque l'opposé du sens premier latin : en transmettant la chose, on réalise la transaction ; en trahissant, on manque à sa parole. Le fait de livrer, transmettre, s'est scindé au XIIIème siècle en une acception péjorative (trahir) ou méliorative (tradition).

Le mot tradition va rapidement être relié à deux domaines : en jurisprudence d'abord, il s'ignifie la livraison d'un objet, sa remise à son nouveau propriétaire ; dans le domaine religieux, c'est son sens figuré qui apparaît (attesté au XVème siècle) entant que « transmission des doctrines religieuses ». En 1624, dans la traduction par André Maugras de l'ouvrage de Francis Bacon *Of the proficience andancement of learning, divine and human (1605)*, il est attesté dans son sens moderne d'« ensemble manière de faire et d'agir qui constitue un héritage du passé[133] ».

Dans la première édition du dictionnaire de l'Académie Française (1694), la tradition est présentée d'abord par son sens concret : « Acrion par laquelle on livre une chose à une personne. La vente se consomme par la tradition de la chose vendue ». C'est l'action de tradition, le fait de livrer l'objet, qui clôt la transaction. Une deuxième définition complète celle-ci : « tradition signifie aussi la voie par laquelle la connaissance des choses dont il ne reste point d'escrit se transmet jusqu'à nous. Il se dit principalement par les matières de religion ». En fin d'article est ajoutée la phrase suivante : « Il se dit aussi des *Choses mesmes* que l'on sait par la voie de la tradition. Cette doctrine n'est point fondé sur l'Ecriture, ce n'est qu'une tradition[134]. »

Il y a coïncidence entre deux choses distinctes nommées par un même mot : ce mot désigne ainsi « *la voy »* par laquelle l'action de transmission a lieu et « *les choses mesmes »* transmises. Ce qui peut prêter confusion. D'un côté, nous avons affaire à un processus, une action donc une dynamique ; de l'autre mot renvoie à des « objets », une désignation statique. Il y a glissement sémantique entre le processus, le moyen, et la chose transmise[135].

Le mot « tradition » (en latin *traditio,* « acte de transmettre ») vient du verbe *tradere,* « faire passer à un autre, livrer, remettre ». Littré en a distingué quelques sens principaux : « Action par laquelle on livre quelque chose à quelqu'un » ; « transmission de faits historiques, de doctrines religieuses, de légendes, d'âge en âge par voie orale et sans preuve authentique et écrite ». « tout ce que l'on sait ou pratique par tradition, c'est-à-dire par une transmission de génération en génération à l'aide de la parole ou de l'exemple »[136].

Vouloir définir la tradition comme fait, une chose figée, fait abstraction de la moitié de la signification du mot, celle de « dynamique ». Concevoir la tradition dans une perspective statique, ce serait perdre l'essentiel de son intérêt et des problématiques qu'elle soulève. Les premiers anthropologues notamment ont trop considéré la tradition en ce sens.

---

[133] Rey A., 1998.
[134] Académie française, 1694, Dictionnaire de l'Académie Française. 1ère édition. Paris.
[135] La même ambiguïté se retrouve dans le terme « enseignement » : l'action et le résultat de l'action sont désignés par le même mot. Cependant, l'apparition du verbe « enseigner » a rendu le substantif plus utilisé pour désigner le résultat plutôt que l'acte.
[136] Alleau R., Pépin J., « Tradition », *Encyclopoedia Universalis* (En ligne), consulté le 20 Mars 2017. URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/tradition/

Donc, à l'origine, ce mot est utilisé essentiellement dans deux acceptions : l'une juridique et l'autre religieuse. Le sens moderne abstrait n'est pas encore son sens premier.

Ce n'est que dans la quatrième édition du dictionnaire de l'Académie qu'une définition « moderne » du mot commence à apparaître : trois définitions sont alors reconnues au mot « tradition », les deux premières citées déjà (la juridique puis la religieuse) et en troisième position nous trouvons :

> « Tradition se dit encore des faits purement historiques qui ont passé d'âges en âge et qu'on ne sait que parce qu'ils se sont transmis de main en main »[137].

Le sens concret du terme est toujours cité le premier. La transmission est tellement concrète qu'elle en devient physique : on met « entre les mains », comme un passage de relais, un contact qui se fait ici physiquement. Ce point est essentiel à la compréhension actuelle de la notion : la tradition implique une transmission qui se fait par le contact, à l'inverse d'autres formes de partage d'informations.

À partir de la cinquième édition du dictionnaire de l'Académie, datant de 1789 et imprégnée de l'esprit rationnel postrévolutionnaire, effectue deux changements notables par rapport à la formulation précédente :

> « …se dit des faits purement historiques (…) et qui, sans aucun monument et sans aucune preuve authentique, se sont conservés en passant de bouche à bouche ».

L'insistance est mise sur le caractère discutable du fait transmis par cette voie du point de vue de l'authenticité : « sans aucun monument et sans aucune preuve ». De plus, la transformation de l'organe médiateur : les mains deviennent les bouches. Ce qui est plus cohérent avec l'acception figurée de la tradition et acte définitivement le passage du sens concret à l'abstrait.

Donc, il faut attendre la sixième édition (1835) pour qu'une quatrième définition émerge, la plus proche de la définition moderne :

> « Tradition se dit généralement de toutes les opinions, de tous les procédés, de tous les usages, etc., qui se transmettent de génération en génération par le moyen de l'exemple ou de la parole. »

Puis en fin de compte, les définitions données par le Trésor de La Langue Française (article écrit à la fin du XXème siècle) qui différencie formellement dans ce même terme l'action de transmettre (« action, façon de transmettre un savoir, abstrait ou concret, de génération en génération par la parole, par l'écrit ou par l'exemple ») et ce qui est ainsi transmis (enseignement, doctrines, informations, croyances, façons de faire, de penser…).

L'évolution étymologique du mot tradition montre que la tradition est à l'origine un processus de transmission fondé sur le contact direct (à la base le passage de la main à la main) qui est amené ensuite à se reproduire dans le temps : la chose donnée étant souvent transmissible de génération en génération.

---

[137] Académie Française 1762.

Et la dimension particulièrement importante à souligner pour notre thèse, la reconnaissance de la tradition comme un « fait social ». La tradition est fortement ancrée dans une pratique et elle appartient à un groupe donné. Y a des traditions familiales, traditions géographiques (pays, régions, villes, quartiers, etc), traditions religieuses, tradition de métiers, traditions dans une organisation donnée, etc. chaque tradition semble unique et de ce fait constitutif de l'identité du groupe concerné.

Conclusion Chapitre 3 :

Donc, afin de distinguer tradition et transmission, la priorité que s'accorde la première- vu son passé- et la primauté que s'octroie la seconde, face à l'avenir. S'intégrer des existants nouveaux en les adaptant à des existants anciens. La tradition *fait être de nouveau ce qui a été ;* elle n'est limitée au *faire savoir d'une culture*, car elle s'identifie à la vie même d'une communauté. D'ailleurs, en tant qu'acte d'une communauté, toute tradition fait corps avec celle-ci et avec sa façon particulière de s'apparaître à elle-même à travers ses valeurs essentielles. La tradition n'est pas seulement une méditation et une intégration nécessaire à toute culture. En conservant et en transmettant ce qu'elle sait, une communauté se « recrée » elle-même et « fait être de nouveau » ce qu'elle a été comme ce qu'elle veut être. À travers les *fêtes,* la communauté traditionnelle s'exprime spontanément. C'est ce que nous allons montrer dans la deuxième partie : l'étude de cas : Le Moussem des cierges de Salé.

Le Moussem des cierges de Salé est une fête annuelle qui fait partie du patrimoine culturel immatériel marocain et pour introduire la contextualisation de l'étude de cas au Maroc, un chapitre sur le patrimoine culturel marocain est nécessaire.

Chapitre 4 : Patrimoine culturel marocain :

Le patrimoine culturel immatériel des pays du Maghreb est un héritage à la fois enraciné dans la longue histoire de cette partie du monde et ouvert sur les apports des peuples et des cultures qu'ils ont côtoyés[138].

Le patrimoine culturel ne s'arrête pas aux monuments et aux collections d'objets. Il comprend également les traditions ou les expressions vivantes héritées de nos ancêtres et transmises à nos descendants, comme les traditions orales, les arts du spectacle, les pratiques sociales, rituels et événements festifs, les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers ou les connaissances et le savoir-faire nécessaires à l'artisanat traditionnel.

Le Maroc est un pays qui s'engage dans la voie du développement durable et met en valeur la richesse intangible dont il dispose, son patrimoine immatériel constitue un socle de richesse économique, sociale et culturelle. La préservation du patrimoine immatériel exige l'engagement de toutes les parties prenantes quoi qu'il s'agisse du rôle des collectivités locales, des gouvernements ou des organisations internationales.

Bien que fragile, le patrimoine culturel immatériel est un facteur important du maintien de la diversité culturelle face à la mondialisation croissante. Avoir une idée du patrimoine culturel immatériel de différentes communautés est utile au dialogue interculturel et encourage le respect d'autres modes de vie.

L'importance du patrimoine culturel immatériel ne réside pas tant dans la manifestation culturelle elle-même que dans la richesse des connaissances et du savoir-faire qu'il transmet d'une génération à une autre. Cette transmission du savoir a une valeur sociale et économique pertinente pour les groupes minoritaires comme pour les groupes sociaux majoritaires à l'intérieur d'un État, et est tout aussi importante pour les pays en développement que pour les pays développés.

4.1 : Définition du patrimoine culturel immatériel [139]:

Le patrimoine culturel immatériel est :

- Traditionnel, contemporain et vivant à la fois : le patrimoine culturel immatériel ne comprend pas seulement les traditions héritées du passé, mais aussi les pratiques rurales et urbaines contemporaines, propres à divers groupes culturels.

- Inclusif : des expressions de notre patrimoine culturel immatériel peuvent être similaires à celles pratiquées par d'autres. Qu'elles viennent du village voisin, d'une ville à l'autre bout du monde ou qu'elles aient été adaptées par des peuples qui ont émigré et se sont installés dans une autre région, elles font toutes partie du patrimoine culturel immatériel en ce sens qu'elles ont été transmises de génération en génération, qu'elles ont évolué en réaction à leur environnement et qu'elles contribuent à nous procurer un sentiment d'identité et de

[138] Skounti A., *Le patrimoine culturel immatériel au Maghreb. Législations et institutions nationales, instruments instrumentaux et modalités de sauvegarde.* http://unesdoc.unesco.org/images/0021/002146/214639f.pdf (consulté le 14 Décembre 2017)
[139] http://www.unesco.org/culture/ich/fr/qu-est-ce-que-le-patrimoine-culturel-immateriel-00003 , consulté le 07/05/2016

continuité, établissant un lien entre notre passé et, à travers le présent, notre futur. Le patrimoine culturel immatériel ne soulève pas la question de la spécificité ou de la non-spécificité de certaines pratiques par rapport à une culture. Il contribue à la cohésion sociale, stimulant un sentiment d'identité et de responsabilité qui aide les individus à se sentir partie d'une ou plusieurs communautés et de la société au sens large.

- Représentatif : le patrimoine culturel immatériel n'est pas seulement apprécié en tant que bien culturel, à titre comparatif, pour son caractère exclusif ou sa valeur exceptionnelle. Il se développe à partir de son enracinement dans les communautés et dépend de ceux dont la connaissance des traditions, des savoir-faire et des coutumes est transmise au reste de la communauté, de génération en génération, ou à d'autres communautés.

- Fondé sur les communautés : le patrimoine culturel immatériel ne peut être patrimoine que lorsqu'il est reconnu comme tel par les communautés, groupes et individus qui le créent, l'entretiennent et le transmettent ; sans leur avis, personne ne peut décider à leur place si une expression ou pratique donnée fait partie de leur patrimoine.

D'après L'Unesco, y a cinq grands « domaines » dans lesquels se manifeste le patrimoine culturel immatériel : La langue et expressions orales, y compris la langue comme vecteur du patrimoine culturel ; les arts du spectacle ; les pratiques sociales, rituels et événements festifs ; les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers ; et les savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel.

Les frontières entre les domaines sont extrêmement fluides et varient souvent d'une communauté à l'autre. Il est difficile, sinon impossible, d'imposer de l'extérieur des catégories rigides. Alors qu'une communauté pourrait considérer ses vers chantés comme une forme de rituel, une autre les interpréterait comme de la chanson.

De la même manière, ce qu'une communauté définit comme du « théâtre » pourrait être interprété comme de la « danse » dans un contexte culturel différent. Il existe également des différences d'échelle et de portée : une communauté peut opérer des distinctions subtiles entre des variations d'expression, tandis qu'un autre groupe les considère comme différentes parties d'une forme unique.

Alors que la Convention définit un cadre pour l'identification des formes de patrimoine culturel immatériel, la liste de domaines qu'elle fournit est destinée à être plutôt inclusive qu'exclusive ; et elle ne prétend pas nécessairement être « complète ». Les États peuvent utiliser un autre système de domaines. Il existe déjà des variations importantes, certains pays répartissant différemment les manifestations du patrimoine culturel immatériel, tandis que d'autres utilisent des domaines globalement semblables à ceux de la Convention en leur donnant d'autres noms. Ils peuvent ajouter des domaines supplémentaires ou de nouvelles sous-catégories des domaines existants. On peut ainsi intégrer des « sous-domaines » déjà en usage dans des pays où le patrimoine culturel immatériel est reconnu, comme les « jeux et sports traditionnels », les « traditions culinaires », l'« élevage », les « pèlerinages » ou les « lieux de mémoire ».

Le Moussem des cierges, ou la procession des cierges comporte différents éléments tirés de divers domaines. Ainsi, un rite slaoui peut comporter de la musique et de la danse traditionnelle, des prières et des chants, des vêtements et des objets sacrés, ainsi que des pratiques rituelles et cérémonielles et une conscience et une connaissance précises du monde culturel et cultuel.

De même, la fête, la cérémonie et la procession sont des expressions complexes du patrimoine culturel immatériel, qui comportent des chants, des danses, du théâtre, des banquets, des traditions orales et des contes et des expositions d'artisanat.

La musique est le plus universel des arts du spectacle, elle peut se situer dans toutes les sociétés, faisant le plus souvent partie intégrante d'autres formes d'arts du spectacle et d'autres domaines du patrimoine immatériel, comme les rituels, les manifestations festives ou les traditions orales. La procession des cierges est considérée comme un art du spectacle, elle comporte spécialement une musique atypique : chanter les louanges du Prophète Mohamed.

Les instruments, objets, objets d'artisanat et espaces associés aux expressions et pratiques culturelles s'inscrivent tous dans la définition que donne la Convention du patrimoine culturel immatériel. Dans les arts du spectacle, cela concerne notamment les instruments de musique et les costumes.

Le patrimoine immatériel est d'une part, un patrimoine vivant qui s'enrichit et se transmet d'une génération à l'autre par les porteurs de traditions. D'autre part, c'est un patrimoine ouvert qui ne trouve véritablement son identité, ne prend toute sa valeur que dans l'interaction avec les citoyens, les chercheurs, les nations...

Le patrimoine immatériel s'incarne dans des pratiques qui demandent à se transmettre de façon sans cesse renouvelée. Ces pratiques pourront se manifester à petite échelle, sous forme quotidienne ou cyclique, mais également sous forme d'échanges économiques. En effet il peut se comprendre à la fois comme un désir de préserver certaines traditions pour elles-mêmes, et comme une ouverture politique et sociale vers un monde pluriel pour les générations à venir, dans lequel les communautés locales et les regroupements culturels constituent des acteurs de premier plan. Il est clair sur les plans théorique et juridique que la désignation ou l'identification d'un élément du patrimoine immatériel portera toujours sur « les savoir-faire, les connaissances, les expressions, les pratiques ou les représentations » et non pas sur des objets ou des espaces culturels qui leurs sont associés.

Les pratiques coutumières, techniques, artistiques, vestimentaires, alimentaires, et linguistiques sont des caractéristiques culturelles qui sont à la base des valeurs communes. Elles méritent d'être documentées, sauvegardées ou brevetées, valorisées et transmises parce qu'elles constituent au même titre que les biens matériels un héritage significatif auquel les individus sont étroitement attachés et dont ils tirent une fierté.

Le concept de patrimoine immatériel tel qu'on le conçoit aujourd'hui a vu le jour à mesure que les différents peuples et les différents Etats se sont rendus compte du caractère essentiel et fondamental des pratiques et savoirs traditionnels. Il a émergé en fonction de la croissance accrue des possibilités d'uniformisation des cultures, Plus que le droit au choix et à la différence dans les manières de vivre ou de s'exprimer (y compris selon les usages traditionnels de son groupe), ce sont les conditions de possibilités mêmes de ce droit qui résident au centre de cette vision. Car l'exercice de préservation du patrimoine immatériel, conçu comme incluant un tas d'enseignements et de valeurs pour les générations à venir, n'a de sens pour autant que si les citoyens futurs aient accès et jouissent de cette richesse intangible léguée de père en fils et qui constitue une fierté pour l'ensemble de la nation. Pendant des années le patrimoine immatériel fut reconnu dans plusieurs pays du monde comme « folklore » ou « traditions populaires », est devenu aujourd'hui une notion

qui s'étale sur de nouveaux sens.

A travers le processus de patrimonialisation, tous les intervenants soulignent la nécessité d'un aval et d'une implication de la part des porteurs ou des groupes concernés (c'est-à-dire les personnes ou groupes de personnes qui détiennent une connaissance ou un savoir-faire dans le domaine du patrimoine immatériel qu'ils ont hérités de leurs ancêtres). Bien davantage que des traces documentaires d'activités passées ou qu'un simple sujet de recherche - en cette ère de la documentation-, Il existe des différences d'approche nationales par rapport au traitement du patrimoine vivant. Plusieurs facteurs jouent dans cette compréhension variée à la fois du rôle des autorités publiques et de la cible des stratégies à appliquer. Parmi ces facteurs, on retrouve d'entrée de jeu le fait que la Convention de l'Unesco de 2003 propose une nomenclature demeurant ouverte quant aux catégories d'éléments susceptibles d'être acceptés par l'Organisation au niveau international. On retrouve bien sûr aussi la composition spécifique des éléments culturels transmis de génération en génération sur un territoire.

Cela a entre autres pour effet d'appréhender le patrimoine immatériel tantôt comme une sous-section traditionnelle de la culture d'un peuple, tantôt comme un quasi-synonyme de culture locale en général, façonnée et vécue sur le territoire dans la langue de l'endroit, parfois au sein même d'institutions établies. Dans cette dernière circonstance, la Convention de 2003 tend à se rapprocher encore davantage de celle sur la diversité des expressions culturelles de 2005, avec laquelle elle entretient à la base des affinités.

En somme, la notion de patrimoine englobe les manifestations tangibles telles que les sites archéologiques, monuments historiques et objets conservés au sein des musées. Mais il intègre également les fêtes traditionnelles et tout ce qui est désormais inclus dans ce que l'Unesco définit comme patrimoine culturel immatériel.

4.2 : La gestion du patrimoine culturel marocain :

En ce qui concerne la gestion du patrimoine culturel marocain, elle est assurée officiellement à l'échelle gouvernementale par le Ministère de la Culture. Celui-ci est doté à cet effet d'une "Direction du patrimoine culturel" dédiée selon ses prérogatives, à l'inventaire, à la gestion, à la réhabilitation, à la sauvegarde et à la mise en valeur de tous les aspects du patrimoine culturel national. Au sein de cette Direction, la Division de l'Inventaire et de la Documentation du Patrimoine (DIDP) englobe un service spécifiquement chargé de l'inventaire et de la documentation du patrimoine culturel immatériel. Au sein du même Ministère de la Culture, une autre Direction est dédiée à la promotion des arts. Elle contribue selon les tâches qui lui incombent à promouvoir des aspects importants du patrimoine culturel immatériel comme les festivals patrimoniaux par des appuis financiers et par la mise à disposition des compétences organisationnelles. Elle contribue également à la promotion de quelques aspects des arts de spectacle nationaux. Le projet de loi en cours de validation concernant la gestion du patrimoine culturel national comporte neuf articles entièrement dédiés au patrimoine culturel immatériel et s'intéressent essentiellement aux modalités de la création conceptuelle des éléments immatériels, de leur sauvegarde et de leur valorisation.

Par ailleurs, plusieurs acteurs publics (Départements ministériels, institutions de recherche, centres spécialisés, universités, etc.) et des ONG interviennent et coopèrent pour assurer la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel par tous les moyens disponibles. Cela concerne essentiellement des programmes de sensibilisation, de documentation, d'inventaire, de

revitalisation et de sauvegarde proprement dite.

Par exemple, l'Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM) a été créé en 2001 pour promouvoir une grande partie des aspects immatériels de la culture amazighe marocaine.

Le Ministère de l'Artisanat a contribué substantiellement ces dernières années à la sauvegarde des savoir-faire liés à l'artisanat marocain par une stratégie qui s'inscrit désormais dans le long terme et grâce à des actions concrètes touchant directement la mise en valeur des métiers traditionnels et leur transmission aux générations futures.

4.2.1: Les éléments du patrimoine immatériel Marocain inscrit dans la liste représentative de l'UNESCO[140] :

Concernant le patrimoine culturel immatériel du Maroc, il comporte les productions culturelles immatérielles des Marocains depuis la nuit des temps jusqu'à nos jours. Certaines changent lentement au cours du temps comme les croyances ou les gestes, d'autres changent plus vite comme les traditions vestimentaires, la plupart sont continuellement recréées et adaptées au contexte culturel du moment, d'autres disparaissent sans laisser de traces.

Une partie de ce patrimoine inclut les compétences nécessaires à la fabrication, la décoration, l'utilisation et l'entretien des outils, d'objets, d'instruments quel que soit le métier qui les fabrique et les matériaux qui servent à leur fabrication. Il en est ainsi des ustensiles de cuisine, de l'ameublement, du coutume, de l'habillement et de la parure, des instruments agricoles et industriels et autres outils de travail des matières premières, de la pèche, des mines , des instruments de musique , des objets religieux , etc. . La somme des compétences nécessaires à la fabrication de ces objets font appel à des gestes, des postures, des paroles et des rituels codifiés et connus de tous les membres de la profession. Chaque objet, quel qu'en soit le procédé de fabrication, la matière, la forme l'usage, la destination, est dépositaire du savoir-faire invisible qui lui donne naissance, la manie, l'entretient, le transforme.

Dans une deuxième composante de ce patrimoine culturel, l'objet, s'il est présent, est moins un support principal qu'un prétexte, un moyen, parfois même un symbole. Les us, les coutumes, les traditions, les connaissances et les savoirs en sont autant d'expressions représentatives. Chaque région, mieux, chaque recoin du territoire national recèle un nombre impressionnant de manifestations diverses de par leur mode d'expression (langues amazighe, arabe dialectal marocain, arabe classique), leur champ (religieux, profane, festif, cérémoniel, funèbre, etc.), chacune renvoyant à un mode de vie spécifique, un enracinement local particulier, des influences extérieures plus ou moins importantes.

Il est ainsi des rites de passage (naissance, puberté, mariage, mort) ; il est de même des littératures orales (contes, récits, légendes, mythes, devinettes, adages, etc.) il est également de tous les savoirs accumulés pendant des centaines, sinon des milliers d'années (agropastoral, artisanal, marin, météorologique, médicinal, esthétique, etc). Si les entrées citées plus haut se retrouvent partout et à toutes époques, leur mise en œuvre témoigne d'une diversité impressionnante que ce soit au niveau du support linguistique utilisé, des contenus et des modes de transmission.

[140] http://unesdoc.unesco.org/images/0016/001603/160378 (consulté le 17 Décembre 2017)

Nonobstant la variété et la richesse des expressions du patrimoine culturel immatériel du Maroc, une unité certaine y existe réellement et se manifeste dans une culture spécifique qui a forgé une personnalité non moins spécifique. Que l'on soit au Sahara ou en Méditerranée, en montagne ou en plaine, en ville ou en campagne, en bord de mer ou à l'intérieur du pays, une vision semblable du monde se profile derrière une diversité apparente.

Certes, le patrimoine culturel immatériel au Maroc est très riche et varié. Mais seuls six éléments qui sont inscrits : L'espace culturel Jamaa El Fna ; Le Moussem de Tan-Tan ; L'art de la fauconnerie : (Tribus Kwassem et Oulad Ferej, Sidi Bennour – El Jadida, Région de Doukkala-Abda, Maroc) ; La Diète Méditerranéenne (L'Art culinaire et gastronomique de Chefchaouen) ; Le Moussem des cerises de Séfrou.

En somme, la notion de patrimoine englobe les manifestations tangibles telles que les sites archéologiques, monuments historiques et objets conservés dans les musées. Mais il intègre également les fêtes traditionnelles et tout ce qui est désormais inclus dans ce que l'Unesco définit comme patrimoine culturel immatériel. Et le Moussem des cierges englobe tous les critères pour qu'il soit défini par l'Unesco comme patrimoine culturel immatériel.

Conclusion de la première partie :

Dans cette première partie, nous avons vu combien l'évolution de la conception et définitions de la mémoire, de la transmission intergénérationnelle et des rites et traditions a impacté dans les savoirs et recherche dans des disciplines différentes. Une présentation du patrimoine culturel marocain est nécessaire pour introduire la contextualisation de l'étude de cas au Maroc

L'exploration de ses trois domaines, la mémoire, la transmission intergénérationnelle et les rites et traditions se veut déterminante dans l'étude de cas traité dans la deuxième partie.

La triangulation théorique est un choix qui a consisté à utiliser trois perspectives théoriques afin de préparer le terrain pour l'analyse des données collectées. Cette triangulation théorique a tenu à l'association d'une perspective philosophique et psychanalytique via l'approche de la mémoire principalement, puis d'une théorie sociétale via la mémoire individuelle et la mémoire collective, puis la transmission intergénérationnelle des rites et traditions. Nous pourrions synthétiser les caractéristiques de chacun dans ce tableau récapitulatif ci-dessous au tableau 3 :

Domaines	Triangulation théoriques et disciplinaires	Caractéristiques
Mémoire (s)	Psychanalyse et philosophique	Freud et les philosophes (Aristote, Descartes et autres) ont traité la mémoire individuelle.
	Sociologique	Maurice Halbwachs : À l'origine de la mémoire collective : le passé ne se conserve pas véritablement dans la mémoire individuelle parce que dans la mémoire subsistent seulement des fragments et images, donc ce sont les représentations collectives qui constituent ces derniers à partir des nécessités du présent.
	Anthropologique et culturelle	Jan Assman : Mémoire culturelle et mémoire communicationnelle : la mémoire organise et conserve des contenus, voilà qui dépend largement, non de ses capacités et de son contrôle internes, mais de ses cadres externes, c'est-à-dire sociaux et culturels, à travers par exemple des rites qui sont un mode de transmission et commémoration du sens culturel.
	Moderne	Paul Ricœur : La mémoire est comme seule voie possible de retour du passé en distinguant il distingue cette « mémoire-habitude », passé qui se survit sans discontinuité dans le présent, et la « mémoire-souvenir », retour à la conscience du passé remémoré qui reste séparé du présent selon un certain intervalle de temps.
Transmission (s) intergénérationnelle (s)	La transmission	*Qui* transmet (émetteur) et qui reçoit la transmission (récepteur) ? *Que* transmettre ? *Comment* transmettre ? Avec quels moyens, quels outils, quelles méthodes ? Quels sont les *indicateurs* d'une transmission réussie ou les échecs et les *dysfonctionnements* de la transmission ?
	Types de Transmission	Transmission sociale, familiale, transmission au travail et transmission sociétale qui se superposent
	Enjeu de la transmission	D'ordre identitaire : il montre le pouvoir (relatif) de l'individu, sa marge (relative) de choix, et en même temps, il illustre la fragilité de la transmission, le peu de maîtrise individuelle, chacun doit confronter sa version à la reconnaissance des autres.
Rites	Neuropsychiatrie	Boris Cyrulnik : apprendre à coexister, à vivre ensemble.
	Différentes dimensions des rites	Rites et identités dans la dimension religieuse, théologique, anthropologique, sociologique, politiques, historiques, ethnologiques…etc.
	Fonctions des rites	Le rite permet de renforcer la cohésion sociale, de canaliser des émotions communes : Bronislaw Malinowski voit dans les rites une création de l'intelligence ayant pour finalité de pallier les déficiences de l'instinct de l'homme. Bergson : Le rite serait une sorte de substitut de l'instinct. Freud : le rite est comme une exigence immédiate de la vie. Géza Roheim : moyen de régler des problèmes symboliques. Durkheim : fonction sociale : Les rites servent pour lui à distinguer le sacré du profane en faisant pénétrer le sens sacré dans la vie collective.
Traditions et Transmissions	Différentes disciplines	Anthropologie, Ethnologie et sociologie
	Évolution sémantique du mot tradition	Dans l'usage courant, il est assez simple mais en réalité il est assez complexe : *Tradere= Trans+dare :* Faire passer un autre, livrer et remettre (Rey 1998) Tradition va osciller entre celui d'une action et celui d'une chose (E. Benveniste) À l'origine, ce mot est utilisé essentiellement dans deux acceptions : l'une juridique et l'autre religieuse. Le sens moderne abstrait n'est pas encore son sens premier. Définition moderne « Tradition se dit encore des faits purement historiques qui ont passé d'âges en âge et qu'on ne sait que parce qu'ils se sont transmis de main en main »

Partie II :
Etude de Cas : Moussem des cierges de Salé (Maroc)

Chapitre 1 : L'étude de cas : Éléments de définition
Chapitre 2 : La transmission intergénérationnelle : Le cas du Moussem des cierges
Chapitre 3 : L'artisanat au Moussem

Partie II : Etude de Cas : Moussem des cierges de Salé

> Chercher un travail fastidieux, comportant toutefois un aspect amusant et excitant. En fait, rien ne peut égaler la joie qui provient de la découverte (Strauss, Corbin, 2004 : p. 32)

L'étude de cas traité dans ma thèse constitue un événement annuel populaire qui est le Moussem des cierges de Salé. Je vais montrer dans cette deuxième partie que sur mon terrain d'enquête, j'ai multiplié les sources de rencontre avec les habitants et surtout avec les familles qui s'occupe de l'organisation du Moussem et la fabrication du cierge : observation participante dans les lieux de vie, entretiens informels, récits d'expérience, entretien semi-direct… j'ai cherché à rendre en compte de leurs perspectives : ce qu'ils ont vécu et observé, ce qu'ils pensent et ce qu'ils ressentent. Réaliser une observation participante, c'est de s'impliquer, échanger, dialoguer, être ensemble. Dans les lieux de vie, les pratiques discursives, propres à l'ethnographie, participent à la fabrication ordinaire de l'identité. Donc, effectuer des recherches.

Qu'est-ce que la Recherche ? Les visées de la recherche sont de développer de nouvelles connaissances, de produire de la régulation théorique.

Van Der Maren[141] défini la recherche comme « la mise en doute, la critique, la contestation des sens commun, du bon sens, des théories et des manières de penser prônées par la majorité ou pas la autorités ». Il s'agit bien de faire évoluer la façon de concevoir les pratiques, les événements et non d'ériger de nouveaux dogmes, qu'ils soient théoriques ou méthodologiques.

Devenir acteur dans des recherches proposées et être apte à transformer un problème pratique en une question de recherche problématisée et traitée. La recherche met en position de se poser des questions théoriques à partir de la pratique.

La recherche se conduit avec une méthode de recherche reconnue et identifiée dans la communauté scientifique. Les méthodes disponibles aujourd'hui s'inscrivent dans une histoire des sciences, une épistémologie (Partie de la philosophie qui étudie l'histoire, les méthodes, les principes des sciences). C'est à dire que chaque méthode s'est constituée dans un contexte historique, philosophique, social où la manière de produire des connaissances pour ce qui concerne les relations humaines dépend de vision du monde différentes et repose sur des positionnements sur ce qu'est la vérité scientifique à un moment donné.

Mais avant d'entrer dans le thème de notre sujet, une explication sur l'étude de cas en question s'impose avant d'entamer notre méthodologie et notre analyse.

[141] Van der Maren J-M., 1996.

Chapitre I : L'étude de cas : Éléments de définition :

Il existe de nombreuses définitions du terme de cas. L'étude de cas est une méthodologie qui est employée pour étudier quelque chose de spécifique dans un phénomène complexe. Il existe dans la littérature de nombreuses définitions du terme de cas. Bichindaritz[142] (1995) propose de le définir comme un ensemble de données empiriques. De façon plus générale, un cas peut être considéré comme un objet, un événement ou une situation constituant une unité d'analyse. Hamel[143] (1997), de son côté montre que l'étude de cas consiste à rapporter un événement à son contexte et à le considérer sous cet aspect pour voir comment il s'y manifeste et s'y développe. En d'autres mots, il s'agit, de saisir comment un contexte donne acte à l'événement que l'on veut aborder [144]».

Leplat (2002) précise que le cas peut être considéré comme un événement situé. Le cas est compris comme un système intégré et en fonctionnement. Par ailleurs, l'étude de cas, échappe à une vue purement disciplinaire ; le cas est au confluent de déterminants multiples qui ne relèvent pas tous du même champ. Comme l'écrit Pagès (cf. supra), de même que « la pratique» décloisonne « (...) les spécialités et les contraint à s'articuler entre elles, en cassant les structures de différents champs de connaissances » (...), toute technique appliquée à une situation réelle porte sur des mécanismes complexes et multiples, à l'interférence de plusieurs domaines de connaissances.

Puisqu'il est ancré dans la pratique, il décloisonne les champs de connaissances et permet de les articuler les uns avec les autres. Hamel (1997) a bien souligné ces exigences. Il précise que par définition, l'étude de cas fait appel à diverses méthodes, que ce soit l'observation, l'entretien semi-directif ou des techniques d'analyse du contenu. La variété des méthodes utilisées s'inscrit dans le but de croiser les angles d'étude ou d'analyse[145]. Il précise un peu loin que les données recueillies peuvent ainsi se recouvrir et s'éclairer réciproquement pour mieux mettre en relief le cas ciblé[146].

> « Les méthodes sont choisies dans le but de placer l'objet d'étude sous le feu d'éclairages différents dans l'espoir de lui donner tout son relief »[147] (p. 104).
> « Les données recueillies "peuvent ainsi se recouvrir et s'éclairer réciproquement pour mieux mettre en relief le cas ciblé »[148] (p. 105).

L'étude de cas a été discutée en référence au débat épistémologique relatif aux perspectives monographiques et idiographiques. Ce débat se rencontre en histoire (Veyne, 1971, p. 15 sq) et il est également présent en psychologie. Ainsi, en ce qui concerne l'activité, Smith et coll., (1995) distinguent l'étude monographique qui vise à établir des lois générales de l'activité humaine et l'étude idiographique qui cherche à comprendre ce qu'est une activité particulière, d'un individu particulier, à un moment donné. « Le domaine idiographique est ainsi focalisé sur le particulier et l'individuel. (...) Les études idiographiques relèvent de la préoccupation de comprendre des

[142] Bichindaritz, I. 1995 pp. 91-106
[143] Hamel, J., 1997
[144] Leplat, J., novembre 2002, p.10.
[145] Hamel, J., 1997, p.103.
[146] *Ibid*., p.105.
[147] *Ibid*., p.104
[148] *Ibid*., p.105

significations plutôt que du projet de formuler des lois causales » (p. 59).

L'étude de cas semble donc s'inscrire assez naturellement dans cette perspective idiographique. Elle ne recouvre pas seulement l'étude d'un cas singulier, mais elle comporte aussi l'étude de cas multiples. Une question est de savoir comment comprendre la distinction entre « La considération d'un individu en lui-même, c'est-à-dire idiographiquement, et sa considération comme porteur d'un type, c'est-à-dire comme membre d'un domaine nomothétique » (p. 65).

Nous examinerons plus loin une voie pour l'articulation de l'étude du cas singulier à l'étude de cas multiples avec l'induction analytique.

La méthodologie de l'étude de cas suggère un rapprochement avec celle développée dans l'étude des systèmes qui fait aussi appel à la notion de triangulation. Le Moigne (1990) écrit que « la définition d'un objet se fait par triangulation : elle pondère une définition fonctionnelle (ce que l'objet fait), une définition ontologique (ce que l'objet est) et une définition génétique (ce que l'objet devient) » (p. 64).

Il parle des « trois attitudes du modélisateur - ou de l'observateur » qui suggèrent « le cadre dans lequel viendra s'inscrire la description de l'objet à modéliser (l'observé) : ces trois visions, la fonctionnelle, l'organique et l'historique, devront se joindre et s'imbriquer ... » (p. 65).

Le même auteur parle aussi de « trois viseurs » , de « trois instruments d'observation » et il note également qu'il ne faut pas oublier le « rapport de cet observateur modélisant avec l'observé modélisable » (id.). Cette interaction sujet-objet ne doit pas être négligée dans l'étude de cas.

La « théorie du système général » telle que l'a exposée et illustrée Le Moigne (1990) a certainement beaucoup à nous apprendre pour l'étude de cas et le plan d'étude qu'il propose (p. 66) et qui inspire son livre pourra suggérer des questions utiles à l'analyste de cas. Cette perspective systémique aide à concevoir certains traits importants de l'étude de cas. Le cas ne doit pas être conçu comme une totalité, ni comme un système fermé, mais comme un système ouvert. Il a été découpé dans une réalité qui le déborde, mais avec laquelle il garde des liens : On le mutilerait en ignorant ces liens. L'étude de cas n'est donc pas seulement une analyse interne de celui-ci, mais aussi l'analyse des relations de celui-ci avec son contexte et avec son évolution dans le temps.

L'étude de cas sera examinée en référence à des travaux qui lui ont été consacrés et, en même temps, aux analyses de l'activité en situation de travail, avec le souci de faire apparaître des convergences entre les deux démarches.

Suite à la définition de l'étude de cas, nous entamerons la définition de la méthode qualitative en générale et en particulier des méthodes utilisées pour l'analyse de l'étude de cas, je vais commencer par la méthode ethnos suivie de la méthode clinique.

1.1 : Présentation de la méthode Ethnos :

> « L'unité de l'esprit humain, si toutefois elle s'élabore à travers l'histoire, ne peut être cherchée que dans la quête du sens et dans le jeu des significations, attestant le caractère irréductiblement téléonomique des activités humaines, donc des praxis et des pratiques sociales, et, par conséquent, des investigations scientifiques et de la recherche, autrement dit de l'entreprise de connaissance, qui est, elle-même, une de ces pratiques sociales" (p. 14)[149].

Une première lecture de la situation affirme : "À l'heure actuelle, les termes ethnologie, anthropologie ou anthropologie sociale sont à peu près synonymes. Le fait d'utiliser l'une ou l'autre de ces dénominations, ou de se définir comme simple "ethnographe", correspond à des enjeux de distinction ayant cours à l'intérieur même du champ disciplinaire, qui peuvent varier selon les circonstances ou les positions théoriques, thématiques voire institutionnelles" (Géraud et all. 1998, p. 15)

Sous le terme de méthode de l'ethnos, il se regroupe des pratiques de recherches initiées.

- en anthropologie[150] : science qui travaille à réunir les connaissances sur l'Homme dans sa globalité.
- En ethnologie : discipline qui s'intéresse à l'étude de l'organisation sociale des peuples, des ethnies, à leur lecture[151] ;
- En ethnographie[152] qui désigne aujourd'hui la partie de recherche de terrain qui consiste à recueillir par enquête directe des traces écrites sur la façon de vivre de groupes sociaux identifiées.

Ces trois termes continuent d'être utilisés pour signifier la forme particulière que prendra, a un moment précis, le travail ethnologique : on parlera encore par exemple d'ethnographie pour caractériser le terrain et d'ethnologie ou d'anthropologie pour insister sur l'effort d'explicitation de l'apport théorique de la recherche." (Géraud, Leservoisier, Pottier, 1998, p. 14)

Les recherches s'intéressent à l'ethnos, c'est à dire au sentiment d'appartenance à un groupe social identifié, aux rituels, aux marquages identitaires qu'ils s'imposent pour être connu comme membre de leur tribu.

Dans les sciences de l'éducation, nous allons essayer de montrer un ensemble de points des trois termes : anthropologie, ethnologie et ethnographie :

---

[149] Ardoino J & Lecerf Y., 1986
[150] Rivière C. 1999
[151] Emy P. 1991
[152] Lapassade G., 1990, pp. 119-131.

1.1.1 : Anthropologie[153] :

Cette discipline, la science de l'Homme (*anthropos*), reine de toutes les sciences humaines au début du siècle, dont elle devait être l'aboutissement, s'est malheureusement compromise dans le grand mouvement colonialiste. Elle en a épousé toutes les catégories a priori : son but était (et cela ne choquait personne !) d'étudier les "primitifs", les "sauvages", les autochtones", les "indigènes" parce qu'ils seraient plus près que nous de l'origine de l'humanité ; des arriérés, en somme : des "sociétés arrêtées dans le temps", qui n'ont pas eu, en fait, de civilisation ; des peuples dits "archaïques", ayant échappé au progrès et notamment celui de la science ! "Au lendemain de la seconde guerre mondiale, sous l'influence de la tradition anglo-saxonne, l'usage du terme anthropologie sociale se répandit en France. [...] Pour Balandier, il s'agissait avant tout de se défaire de la connotation péjorative d'une ethnologie trop identifiée à la science des seules sociétés primitives et qui avait par ailleurs à se défendre d'une histoire liée à celle de la colonisation. En cherchant à rompre avec les idées reçues de l'ethnologie sur les populations dites traditionnelles, en se proposant de mettre au coeur de la réflexion les bouleversements sociaux induits en Afrique par la décolonisation." [154]

La notion de "peuples primitifs", est aujourd'hui soigneusement évitée (Cf. Le musée des arts premiers) parce qu'elle connote immédiatement "peuples inférieurs", ce qui peut être vécu comme un trait de racisme. Ce travers est pudiquement désigné par l'euphémisme "l'ethnocentrisme" : "Parler des autres, ce n'est pas parler sur le dos des autres ni contre eux. Rien de moins facile, cependant étant donné l'ethnocentrisme [...]. Chacun s'identifie, par sa langue, son faciès, ses manières de vivre, à une communauté dont il a assimilé les valeurs. Il a tendance à rejeter, critiquer ou dévaloriser ceux qui ne sont pas comme lui. Lors de la découverte de l'Amérique, des Espagnols refusèrent d'abord aux Indiens le caractère d'humanité, parfois pour justifier l'esclavage, tandis que des Indiens tuèrent des Espagnols pour vérifier qu'ils étaient mortels. [...]

L'ethnocentrisme, dont cherche à se débarrasser l'ethnologue, est l'attitude consistant à juger les formes morales, religieuses et sociales d'autres communautés selon nos propres normes et donc à juger leurs différences comme une anomalie [...]. L'exotisme, comme culture du pittoresque retenant les curiosités et les bizarreries des autres, peut virer à l'ethnocentrisme lorsqu'il s'accompagne d'une attitude dévalorisante à leur égard et au racisme lorsqu'il produit rejet et hostilité"[155]. Si l'objet de l'anthropologie est de penser les différences et de penser l'autre, l'altérité n'est pas facile à accepter pour les "civilisés" que nous sommes.

Les modèles de pensée, le structuralisme puis le systémisme, vont petit à petit désamorcer ces présupposés en montrant que ces sociétés sont organisées et qu'elles ont en fin de compte une culture autre (Lévy-Strauss, 1958). La différence arrive à être pensée en dehors du jugement de valeur (Dossé, 1991). La décolonisation a fortement secoué l'anthropologie qui aujourd'hui ne fait plus consensus sur ses buts de mise à jour des éléments d'une nature humaine, universelle. En

[153] Vial M., 2001, cahier 36.

[154] Géraud, Leservoisier, Pottier, 1998, p. 15

[155] Rivière C. 1999 (1995), pp.12/13

revanche, elle s'attache *à comparer les différences entre les cultures*.

Pour faire court, sera appelé culture "l'ensemble complexe incluant les savoirs, les croyances, l'art, les mœurs, le droit, les coutumes ainsi que toute disposition ou usage acquis par l'Homme en société" (Tylor, 1871). La culture est donc ce qui relie les hommes d'un groupe social et les agit : ils y participent au delà de ce qu'ils en croient. Sachant que culture ne veut pas dire reproduction à l'identique : "si la culture représente une forme de permanence dans la durée, elle est soumise à des changements".[156]

L'anthropologie est toujours dans un projet de généralisation des connaissances sur l'Homme : "Pour Levi-Strauss, l'utilisation du terme anthropologie correspondait à la volonté de mettre sur pied un projet intellectuel de vaste envergure visant à l'étude comparative de l'Homme en société. Anthropologie semblait plus à même de restituer l'ambition théorique et la vocation généraliste de ce programme " (Guéraud et all. 1998, p. 15).

Le postulat de l'anthropologie comme discipline de recherche est qu'il est possible de passer du local au général : "L'anthropologie prend pour objet des unités sociales cohérentes et de faible ampleur qui, ou bien constituent un échantillon représentatif d'une société globale qu'on souhaite appréhender [...], ou bien ont une position originale par leur sous-culture spécifique [...]. La démarche consiste bien à extrapoler le global à partir du local par la saisie des rapports interindividuels et institutionnels, des principes d'organisation et de production, des valeurs dirigeant la vie commune. [...] L'anthropologue pose les questions suivantes : quelle est la nature et l'origine des coutumes et des institutions ? Quelle est la façon dont l'individu vit sa culture ? Quelles significations revêtent entre groupes voisins les différences sociales et culturelles ? Le point de vue comparatif demeure donc toujours à l'arrière-plan lorsqu'on cherche les ressemblances et différences entre groupes humains, lorsqu'on souligne les clivages entre hommes et femmes, jeunes et vieux, chefs et sujets à l'intérieur d'un groupe, ou bien lorsqu'on confronte en miroir les anthropologies allemandes et françaises. Soucieuse de totalité, l'anthropologie étudie l'Homme sous toutes ses dimensions, en montrant comment, à l'intérieur de ce que M. Mauss appelle le phénomène social total, des éléments d'une économie par exemple ne peuvent être compris et expliqués qu'en relation avec des phénomènes politiques, religieux, parentaux, techniques, esthétiques. Chaque élément isolé prend signification de l'ensemble culturel et social dans lequel il s'insère. Le même ensemble social peut aussi être saisi par d'autres disciplines avec lesquelles l'anthropologie entre en complémentarité.[157]"

L'anthropologue reconstruit une fiction travaillée comme telle : "l'anthropologue, au même titre que le flâneur ou l'amateur, apprend à voir, décèle, révèle, met à jour, relie, jette des ponts, conjoint, disjoint, compare et, ainsi, petit à petit, construit un monde qui sera le produit de sa pratique. Le modèle ne se situe pas tant hors de ce qu'il observe que dedans, surgissant de

[156] Rivière C. 1999, p.90.
[157] Rivière C., 1999, p.16

l'expérience même et non plus posé a priori"[158].

1.1.2 : Ethnologie :

L'ethnologue se sublime dans la figure de l'aventurier. L'explorateur spécialiste du dépaysement ne s'est pas toujours conjugué avec "la tolérance, le rejet des préjugés liés à son milieu, sa classe", sa formation d'origine pour arriver à comparer de façon critique et distanciée, contrairement à ce qu'en dit Claude Rivière (1999, p.21). Mais c'est aujourd'hui le but de cette discipline. Cette discipline a largement partagé les préjugés racistes déjà évoqués pour l'anthropologie (voir Géraud et all. pages 14/15). "L'ethnologie est le plus souvent associée à la science des sociétés exotiques. Les recherches récentes, en milieu urbain, par exemple, n'ont pas totalement invalidé cette idée bien ancrée dans le sens commun. Tout au Plus, le grand public a-t-il vu dans ces entreprises une manière amusante de « tribaliser » les populations occidentales. Mais rien ne sert de dénoncer l'archaïsme de cette représentation de la discipline si ce n'est pour répondre à la question faussement simple : qu'est-ce que l'ethnologie ?

A priori, l'ethnologie semblerait bien être la conjonction entre un objet d'étude privilégié, les sociétés traditionnelles, une méthode, l'enquête prolongée de terrain, mais surtout des problématiques classiques concernant par exemple le rituel et la croyance, les structures de parenté ou l'organisation sociale..[...] Mais on ne peut se contenter d'un tel implicite : les recherches et les approches reconnues comme ethnologiques dépassent désormais très largement le domaine classique et clairement identifié de la discipline. [...]" (Géraud, Leservoisier, Pottier, 1998, p.11).

Le fonctionnement de l'ethnologie n'est pas sans rappeler celui des Sciences de l'éducation :

- les objets que l'ethnologie étudie peuvent être étudiés par d'autres disciplines
- les méthodes, les programmes de recherche employés en ethnologie ne lui sont pas réservés
- le même objet étudié peut être étudié avec d'autres questionnements que ceux de l'ethnologie (l'ethnologie n'épuise pas ses objets)
- l'ethnologie crée des objets nouveaux dans son champ - l'ethnologie ne s'est pas instituée de la même façon selon le pays dont on parle...

Les fluctuations d'emploi des termes anthropologie, ethnologie et ethnographie reflètent des interrogations méthodologiques et épistémologiques présentes dès l'apparition de la discipline et qui ne sont pas toujours résolues de manière rationnelle et débattue.

Les frontières sont floues entre anthropologie, ethnologie et même sociologie (en fait ici par sociologie est désignée l'éthnométhodologie sous le terme : "l'école de Chicago"). Ainsi Levi-Strauss est revendiqué par l'anthropologie et par l'ethnologie : ce sont les études conduites qui se départagent et leurs projets dans ces disciplines, non pas leurs auteurs. (cf. Géraud, Leservoisier, Pottier, 1998, p.16).

[158] Affergan, 1997, p.121

Le trait distinctif entre ethnologie, et ethnométhodologie semble bien être, comme l'a avancé Malinoswki que, en ethnologie, "les faits de culture sont implicites ou inconscients aux acteurs indigènes : il devient indispensable d'observer *ce qui ne peut pas être dit* " [...] "La culture ne s'exprime pas tant dans des institutions ou des règles, que dans des manières d'agir ou de penser vécues de façon inconscientes" (Guéraud et all. p. 27)[159]; alors qu'en ethnométhodologie, les acteurs peuvent dire le pourquoi de leurs actes, même si au moment où ils les font ils n'ont pas besoin de se le dire. Et c'est ce "pourquoi" (le sens) que le chercheur travaille.

Enfin, autre caractéristique de cette discipline, le projet de totalité :"Les phénomènes sociaux et culturels sont cohérents et structurés : l'ethnologue doit se pencher sur l'ensemble des aspects d'une société, sans écarter a priori certains domaines de la vie sociale, ni certains types de phénomènes : il ne s'agit pas de préférer les événements publics aux événements privés, ni les actes sociaux d'importance aux menus gestes du quotidien, ni les manifestations rituelles à la vie matérielle. L'ensemble des observations doit s'intégrer pour *donner sens à une totalité sociale*. Ce projet de totalité est perceptible dans les monographies, ces ouvrages par lesquels les ethnologues classiques ont restitué à la communauté savante leur analyse des sociétés étudiées."[160]; ce qui conduit à la notion de monographie[161].

"L'objectif du chercheur consiste à dégager une norme, soit un ensemble de constantes à partir des matériaux engrangés. [...] L'ethnologie consiste avant tout à construire des modèles culturels. [...] à relever les représentations qui structurent le quotidien du groupe étudié."[162]

1.1.3 : Ethnographie :

A l'origine, étude des traces écrites d'une société (en général disparue). Champollion était ethnographe quand il décrypta les hiéroglyphes devenus illisibles à tous.

A partir du succès scandaleux de l'ethnométhodologie américaine, Méhan utilise ce terme pour croiser les pratiques de l'ethnologie et les principes de l'ethnométhodologie. "Sans vouloir envisager une date de naissance précise à ce mouvement, prenons à la lettre les quelques allusions en forme d'hommage, éparses dans le texte de Woods, à l'œuvre de G.H. Mead. Il semble bien que ce soit lui, et par "l'école culturaliste" américaine que, dès les années cinquante des anthropologues se soient reconvertis dans l'étude du système éducatif, créant cette discipline alors étrange : l'anthropologie de l'éducation.

---

[159] en mettant en relief ce trait, on en arrive à l'ethnopsychanalyse telle que Tobie Nathan la pratique et la théorise. Par ailleurs, la connaissance d'une théorie du psychisme peut permettre la distanciation par rapport au vu et entendu et de ne pas prendre "au pied de la lettre" le dit des acteurs de terrain qu'on rapporte. Pour un contre-exemple voir Véga, A. (2000) : l'accumulation de citations des acteurs de terrain décontextualisées, sans qu'on sache ce qu'elle signifient en situation pour les locuteurs eux-mêmes, construit une fiction qui n'est pas travaillée en tant que telle et se donne comme le reflet (vrai) de la tribu étudiée.

[160] Géraud et all. 1998, pp. 27/28

[161] *Ibid,* pages 28/30

[162] Mucchielli, 1996, pp.148/149.

Dès l'origine, celle-ci s'est nourrie d'études de cas et de monographies, centrant ses intérêts sur les minorités comme objet et "l'enculturation" comme thème ("l'enculturation" désigne le processus par lequel les membres d'une communauté intériorisent les traits spécifiques à celle-ci).

[...]. on distingue [...].

> 1. L'ethnographie holiste (holistic ethnography) distingue les schèmes DE comportement (patterns of behaviour) des schèmes en vue du comportement (patterns for behaviour) et s'emploie à étudier les deux aspects de la réalité sociale, matériel et mental, affectif et intentionnel.
>
> 2. L'ethnographie de la communication ou ethnographie constitutive, utilise "l'observation participante" et l'analyse d'enregistrements vidéo afin de formuler ou de vérifier des hypothèses. [...]." (Introduction à Peter Woods, 1990, p. 15/16).

Un emploi tout à fait inattendu du mot "ethnographe" pour désigner non plus une discipline, ni une méthode mais l'ensemble du travail de terrain, fait par l'ethnologue qui (parce qu'il doit écrire) est appelé "ethnographie". C'est l'emploi des traducteurs de Peter Woods (1990). Ce qui fait que sous ce terme sont désignés des principes qui peuvent être revendiqués par l'anthropologie, l'ethnologie et l'ethnographie, et même l'ethnométhodologie. Ainsi : "[...] la méthode ethnographique dont les fondements exigent le refus de tout préalable théorique, de toute grille de lecture a priori dans l'étude de "terrain". Loin de considérer que les faits sont naturellement muets et que le réel n'a rien à dire s'il n'est dûment expérimenté et interrogé dans le cadre d'un modèle d'interprétation, l'entreprise ethnographique montre qu'une patiente enquête descriptive permet, à terme, la décantation des données rhapsodiquement collectées et, à partir d'elles, l'émergence de "thèmes" ordonnateurs préludant à la formation de concepts "enracinés" qui s'articulent enfin au sein d'une théorie sui generis. Au cours de l'observation-description, les centres d'intérêt se circonscrivent d'eux-mêmes, délinéant des objets et des problématiques de plus en plus précis selon le processus de la "focalisation progressive" (Peter Woods, 1990, Introduction, p. 7).

Notons qu'une discipline naissante peut être rattachée à l'ethnographie, c'est l'ethnobiographie : "Le champ disciplinaire, comme le mot, est jeune. L'expression a été forgée par Jean Poirier en 1979 et définie par lui dans l'ouvrage qu'il a consacré aux Récits *de vie, théorie et pratique* : "L'ethnobiographie constitue, à partir de l'informateur, une méthode de maïeutique sociale qui permet au sujet de se retrouver lui-même et qui lui donne la possibilité de porter témoignage sur son groupe, sa société, sa culture" (p. 42). L'ethnobiographie est la forme la plus récente de l'approche biographique en sciences humaines et plus particulièrement de la collecte des récits de vie en ethnologie. Cette dernière remonte à la fin du siècle dernier avec les travaux des ethnologues anglo-saxons"[163].

[163] Mucchielli R., 1996, pp 63/64/66

1.1.4 : Ethnométhodologie :

Mouvement né en réaction contre la sociologie dominante[164], dite positiviste, d'abord aux états Unis puis en Angleterre et enfin en France. Ce terme a été inventé par Harold Garfinkel sur le modèle de "ethnobotanique" ou "ethnomédecine". L'ethnométhodologie, c'est la quête des méthodes employées par les membres d'une même tribu pour donner du sens à ce qu'ils font.

"Harold Garfinkel est le père fondateur de l'ethnométhodologie. Il est né en 1917 et est toujours vivant. En 1946, il commence des études doctorales à Harvard sous la direction de Talcott Parson. Celui-ci a eu une très grande influence sur lui. H. Garfinkel soutient sa thèse en 1952 et obtient un poste dans l'Ohio. Entre temps il s'initie à la phénoménologie principalement par l'intermédiaire de Husserl, Schutz et Merleau- Ponty. En 1954, il est nommé à l'université de Californie (University of California Los Angeles) où il enseigne toujours.

Son œuvre principale date de 1967, il s'agit des *Studies in Ethnomethodology*. C'est l'ouvrage de référence numéro un dans la discipline. Cet ouvrage n'a toujours pas été traduit intégralement en français. [...] certains passages des *Studies* ont été traduits. Les deux principales sources où on peut trouver ces traductions sont:

- le 3ème numéro de la revue *Problèmes d'Epistémologie en Sciences Sociales* publiée par le Centre d'Etude des Mouvements Sociaux (C.E.M.S.) en 1984.

- le mémoire de D.E.A. de Jacqueline Signorini (1985).

La pensée de H. Garfinkel est donc très difficile à connaître d'une part, comme nous venons de le voir, parce qu'il y a peu de traductions disponibles, d'autre part parce que les textes en eux-mêmes sont d'une lecture ardue.

En effet, H. Garfinkel a la réputation d'être un auteur très difficile. Ce qu'il écrit est très obscur et il revendique cette obscurité car il veut provoquer chez le lecteur un "dépaysement intellectuel" c'est-à-dire qu'il veut modifier ses manières de penser... surtout, dit-il, si le lecteur est sociologue ! [...].

C'est sur les campus californiens, dans une ambiance très psychédélique (années 60), qu'apparaît l'ethnométhodologie.

L'ethnométhodologie naît en réaction à la sociologie classique de E. Durkheim dont le principe fondamental est la réalité objective des faits sociaux. On ne s'intéresse plus désormais à la réalité objective des faits sociaux en tant que telle mais bien en tant qu'accomplissement des activités des membres de la tribu. [...]

Louis Quéré répondant à une question de Georges Lapassade *(Pratique de Formation (Analyses)* n°11-12, p. 74) fait remarquer que l'ethnométhodologie, ce n'est pas seulement un point

[164] à ce titre (et pour ne rien simplifier) on a mis ethnologie, ethnographie et ethnméthodologie sous l'etiquette "nouvelle sociologie", en y ajoutant l'interactionnisme symbolique et le constructivisme social duquel découle aujourd'hui la dite cognition située. Cf. Peter woods, 1990, p.16.

de vue sociologique, c'est aussi : « un style, une manière de travailler, une sensibilité empirique, un certain type de rapport aux données une attention aux détails, une méfiance à l'égard des interprétations superflues, un souci de rigueur dans la description et l'argumentation, etc. ».[...].

Comme le souligne P. Charest (1994), l'éthnométhodologie s'inscrit dans le paradigme constructiviste. Le constructivisme a été parfaitement résumé par une phrase de Bachelard (1938) dans *La Formation de l'Esprit Scientifique* : « Rien ne va de soi, rien n'est donné, tout est construit. » Cette démarche qui va à l'encontre de la démarche cartésienne sous-tend la méthode ethnométhodologique. En effet l'ethnométhodologue construit son objet de recherche au fil de sa recherche.

L'interactionnisme symbolique partage le même postulat de départ : rien n'est donné, tout est construit. La théorie de l'étiquetage qui fait partie de l'interactionnisme symbolique pousse à l'extrême cette idée en étiquetant les individus [...]L'interactionnisme symbolique s'intéresse aux interactions, celles-ci devant être perpétuellement négociées et construites par les participants de l'interaction. L'objet de la recherche, c'est la conception que les gens se font du monde. Ceci va à l'encontre du point de vue de E. Durkheim selon qui, même si les gens sont capables de raconter leurs pratiques sociales, leurs récits et leurs interprétations ne sont ni suffisamment précises ni suffisamment claires pour être d'un quelconque intérêt scientifique.

Enfin si le père de la phénoménologie est E. Husserl, ce dernier n'a pas influencé directement l'ethnométhodologie. C'est par l'intermédiaire de A. Schutz que H. Garfinkel a pu baigner dans ce milieu phénoménologique si favorable au développement de l'ethnométhodologie. A. Schutz souhaite montrer que dans le "sens commun" il y a un mode de penser qui a sa cohérence interne. C'est dans l'œuvre de A. Schutz que les ethnométhodologues ont trouvé cette idée de sociologie non professionnelle, c'est-à-dire une sociologie du sens commun avec sa logique et ses méthodes. F. Héran (1987) explique que les gens, les agents, sont capables de "rendre compte eux-mêmes de leur pratique antérieurement à toute pratique scientifique." Ceci nous renvoie à la célèbre expression de Garfinkel : les gens ne sont pas des "idiots culturels". [...]. (Marie, C. 1999).

L'ethnométhodologie a donc fait scandale. Considérée comme une secte, la confidentialité y est, en effet, de rigueur car il faudrait avoir fait un tel travail sur soi que la formation à l'ethnométhodologie deviendrait une véritable initiation et qu'il faudrait par exemple être sans cesse en relation avec un groupe de supervision.

Le but de la recherche est d'analyser la société en train de se faire et le comment de cette auto-organisation. Mettre à jour la structuration locale des activités de la vie courante, le fait que les gens exhibent des conduites ordonnées, régulières, typiques sans qu'on puisse dire qu'ils suivent des règles ou qu'ils sont agis par des contraintes normatives intériorisées : ils suivent et inventent des ethnométhodes.

Le défi contre la sociologie dominante est de dire que l'acteur social n'est pas un idiot culturel (boutade de Garfinkeld), il n'est pas seulement agi par des structures ou des alternatives d'actions préétablies. Le sens n'est pas porté par le chercheur qui le dévoilerait en exhibant l'arrière fond des acteurs. Le sens est construit par les gens au quotidien : l'ordre social dérive du jeu des acteurs, de leurs stratégies

L'ethnométhodologie veut passer d'une volonté normative à une volonté interprétative. Elle est contre la vérification d'hypothèses préétablies et contre l'idée d'une consistance de l'objet d'étude. En fait, l'ethnométhodologie est plus une "mouvance" qu'une méthode unifiée et impérative. Ce n'est pas un corps de prescriptions mais une perspective assortie d'une série de recommandations pour guider la recherche.

Il est vrai que l'ethnographie et l'ethnométhodologie ont un cadre très vaste mais nous avons essayé d'approcher les fondements.

1.2 Étude de l'étude de cas : Procession des cierges de Salé (Maroc).

À mon jeune âge, je m'étais rendue plusieurs fois avec mes parents à Salé pour voir la procession des cierges sillonnée les ruelles de Salé ; un jour, j'avais demandé à mes parents pourquoi cette procession, ils m'avaient répondu que c'est pour la fête de l'anniversaire de notre Prophète Mohammed (saws[165]) et que les musulmans le fêtent comme les français et les étrangers qui fêtaient Noel, c'était une réponse vague et j'avais beaucoup de questionnements. Mais je voulais en savoir plus et surtout être au-delà des barrières, c'est-à-dire au milieu de cette procession non seulement parmi les invités mais entant qu'une vraie Slaoui.

C'est pour cela, après avoir choisi ce sujet de recherche : Mémoires, Traditions et Transmission intergénérationnelle : cas du Moussem des cierges de Salé ; j'ai adopté une triangulation méthodologique : les méthodes historiques et les principes de la méthode ethnos puis la méthode clinique.

1.2.1 Déroulement de mon enquête :

En ce qui concerne le déroulement de mon enquête qualitative, nous avons choisi différentes méthodes, c'est-à-dire une triangulation méthodologique : Observation, Observation participante, entretien clinique, récit d'expérience. Donc, je croise la reconstitution d'inspiration ethnographique avec les entretiens cliniques.

En sciences humaines et sociales, les approches qualitatives basées sur des outils comme les entretiens, l'observation, etc. se sont beaucoup développées ces trente dernières années. La triangulation est une procédure visant la validité des savoirs produits par la recherche. Elle consiste pour l'essentiel en la superposition et la combinaison de plusieurs perspectives. Au cours de notre enquête qualitative, nous avons eu recours à trois principales méthodes :

- La triangulation théorique qui consiste à utiliser plus d'une perspective théorique pour analyser les « données » (voir la première partie)
- La triangulation des outils de cueillette qui renvoie au fait de faire usage de plus d'un outil (usage des entretiens, des observations, de l'analyse de documents).
- La triangulation des sources qui signifie que les données sont recueillies auprès de plusieurs sources différentes.

[165] Une **formule d'eulogie en islam** est une phrase de louange et de bénédiction que les musulmans pieux ont pris l'habitude de prononcer ou d'écrire après le nom d'Allah, de ses prophètes, en particulier notre Prophète Mohammed (saws), et d'autres personnages importants de l'islam.

1.2.1.1 : La triangulation des outils de cueillette :

La triangulation repose sur l'idée d'utiliser plusieurs méthodes de collecte de données pour étudier un phénomène afin de le saisir dans toute sa richesse et sa complexité. La triangulation des outils de cueillette renvoie à l'usage des entretiens, des observations (neutre et participante) et de l'analyse des documents (archives et ouvrages historiques).

En général, l'approche par entretien (directifs, semi-directifs ou non directifs) peut fournir des éléments de compréhension nouveaux quand il s'agit d'itinéraires, de comportements, de modalités, de stratégies et de contexte de pratiques notamment. Le recours aux entretiens est particulièrement adapté quand il est souhaité de reconstituer des histoires de pratiquants, analyser les trajectoires des individus, les moments et les raisons qui guident leur parcours. La méthode des récits de vie qui consiste à prendre pour fil conducteur l'histoire de la vie des personnes interrogées peut se révéler particulièrement pertinente. Dans certains cas, il peut être intéressant de mener des entretiens de groupes pour créer une dynamique ou pour observer des interactions entre individus.

1.2.1.1.1 La méthode historique : Analyse des documents :

À travers la méthode historique, je voulais comprendre et essayer d'expliquer le Moussem des cierges à partir des traces historiques, en définissant les dates clés du Moussem tout en se basant des faits historiques du Maroc. Plusieurs déplacements au Maroc m'étaient nécessaires afin de faire des recherches dans les archives nationales ; mais ce n'étaient pas exhaustives parce les archives du Moussem des cierges ne se trouvent que chez les familles concernées. Ce qui m'a poussé à chercher plutôt des ouvrages dans des bibliothèques nationales, mais j'ai trouvé une carence sur ce sujet parce qu'il n'y a pas d'ouvrages spécifiques mais juste quelques chapitres dans des ouvrages généralisés. Donc, le dernier recours pour avoir des informations est de trouver des articles journalistiques numériques et surtout d'entamer une méthode ethnos qui est de se rendre plusieurs fois au Moussem et effectuer des enquêtes participatives. Chercher l'information de la source.

Mais avant de partir sur le terrain, j'ai souhaité comprendre et expliquer le Moussem des cierges à partir de ses traces historiques et évolutives. J'ai commencé par présenter la ville de Salé où se passe le Moussem des cierges, en passant par son histoire et celle de la procession des cierges et de son évolution en définissant les dates clés du Moussem. De plus, une présentation De plus, un petit rappel de l'origine de l'idée de l'introduction du cierge dans le Mawlid Nabawi.

1.2.1.1.1.1 : Salé et son histoire **:**

Quelle meilleure introduction que la belle envolée lyrique des frères *Tharaud* qui ont consacré un de leurs nombreux reportages aux « Deux villes des Mille et une Nuits : Rabat et Salé ».

> « A l'embouchure d'un long fleuve africain où la mer entre largement en longues lames frangées d'écumes, deux villes prodigieusement blanches, deux villes des Mille et une Nuits, Rabat el Fath, le camp de la victoire, et Salé la barbaresque, se renvoient de l'une à l'autre rive, comme deux strophes de la même poésie, leurs blancheurs et leurs terrasses, leurs minarets et leurs jardins, leurs murailles, leurs tours et leurs grands cimetières pareils

à des landes bretonnes, à de vastes tapis de pierres grises étendus au bord de la mer[166] »

Rabat est la capitale politique et administrative du Maroc, résidence du Roi, siège des ministères et ambassades. Située au bord de l'Océan Atlantique, elle occupe la rive gauche de l'estuaire de Bou Regreg[167], alors que Salé lui fait face sur la rive droite. Les deux villes-sœurs forment la deuxième agglomération du pays après Casablanca. Peu de lieux ont connu une histoire aussi imprévisible cet estuaire. Il a en effet vu une succession de créations de villes qui ont toutes laissé des traces, de l'antiquité jusqu'au 21ème siècle. Ces fondations multiples sont fréquentes dans le monde islamique où chaque souverain veut laisser dans la pierre le témoignage de son règne.

Rabat et surtout Salé ont la réputation de deux villes saintes, de deux sanctuaires de l'Islam, et il est certain qu'en apparence du moins, cette réputation n'est pas usurpée : le nombre d'édifices consacrés au culte, la quantité de saint enterrés de part et d'autre de l'embouchure du Bou Regureg.

D'un côté, il existe une absence de continuité dans les multiples fondations de la ville de Rabat. Il a fallu attendre le 20ème siècle pour que ses divers noyaux finissent par se rejoindre et constituer un des plus beaux ensembles architecturaux du Maroc. Salé en revanche a mené une vie plus régulière, plus calme, plus discrète et ce presque toujours de manière indépendante par rapport à celle de sa rivale de la rive gauche.

À partir du 18ème siècle, Rabat et Salé ont mené leur vie propre de part et d'autre du fleuve et l'opposition entre les habitants des deux villes était si forte qu'un proverbe disait :

« Même si la rivière était de lait et si chaque grain de sable était de raisins secs, un rbati[168] et un slaoui[169] ne se réconcilieraient jamais. »

Au-delà de son aspect architectural, Salé est une ville qui garde jalousement ses traditions et habitudes religieuses, comme le Moussem des cierges. Ville des marins, elle revêt à la veille de chaque fête du *Mawlid Nabawi*[170] ses plus belles parures pour accueillir la procession des cierges.

Salé ne s'est pas construite d'un seul jet. Malgré une documentation lacunaire et les incertitudes des historiens quant à la date de sa fondation, les grands moments de son histoire sont bien connus. Tout commence au 11ème siècle quand la dynastie Zénète des Beni Ifren autorisa le clan des Banou Achara à construire sur la rive droite du Bou Regreg un premier noyau urbain, composé d'une citadelle (*kasr*), d'un oratoire et de quelques demeures, pour installer ses partisans dans le but de participer à la lutte contre les hérétiques Bourghouata[171].

---

[166] Tharaud J. Et J.,1917, p.4.
[167] Bou Regreg : nom de la rivière qui sépare Salé et Rabat.
[168] Rbati : Habitant de Rabat
[169] Slaoui : Habitant de Salé
[170] Fête commémorant la naissance du Prophète Mohammed (saws), connu aussi par *Mouloud.*
[171] Bourghouata : pluriel du mot en langue amazigh, *ilghanaten*, signifiant les rebelles, ceux qui se sont exclus de la communauté *(Khawarji)* ; ils représentent une secte religieuse qui a dominé des tribus Masmouda occupant la Tamesna (plateau central et la Chaouia actuels) et les Doukkala.

Très vite, de nombreux résidents affluant du Chellah[172] et d'Andalousie viennent accroitre la population du premier quartier appelé al Blida (la petite cité). Un second clan lfrenide sera à l'origine du quartier appelé Zenata[173] du nom de leur tribu. Le clan andalou des Khairoun s'installera alors à l'est du quartier Zenata (Derb Khiar). Ainsi fut édifié le premier noyau urbain de Salé qui aura demandé trente années de travaux, probablement entre 1033 et 1059.

A la fin du 11ème siècle, Salé passe sous l'autorité de la dynastie Almoravide, et bénéficie de quelques réalisations architecturales dont les remparts et une des toutes premières mosquées de la ville, appelée Jamaa Lalchahba. Cette mosquée, qui accueillait la prière du vendredi, était isolée par rapport au noyau urbain primitif. Ce fait inhabituel dans la conception islamique des villes n'a pas manqué d'interpeller les chercheurs. Cette spécificité est peut-être due à l'arrivée d'une nouvelle vague d'habitants liés aux Almoravides.

Sous les Almohades[174], le calife Abdelmoumen décida en 1132 de démolir la partie sud des remparts pour dissuader la population de toute velléité de révolte. Son petit-fils Yacoub El Mansour dota la ville d'une véritable mosquée, al Masjid al Aadham, dont la superficie dépassait de loin toutes les mosquées du Maroc jusqu'à la fondation de la mosquée Hassan II de Casablanca. En dépit, de la prééminence de Rabat, base de départ de la foi en direction de l'Andalousie, Salé sera dotée sous cette dynastie d'un nouveau quartier, Talaa, en 1197, où un groupe Almohade a été probablement installé. Un pont de dix mètres de largeur relia les deux rives du Bou Regreg. Il fût bâti en pierres et en poutrelles de bois.

En 1260, Salé était prise par les Espagnols, Ibn Khaldoun (1332-1406) a essayé de décrire ses malheurs :

> « Quand l'emir Abu Yhia s'empara de Salé, il en donna le commandement à son neveu Yaqoub Ibn Abdallah… Devenu maître de Salé, Yaqoub Ubn Abdallah voulut se mettre en mesure de soutenir une lutte contre le sultan et fit un contrat avec des négociants européens pour la fourniture d'une quantité d'armes. En 1960 (an 658 grégorien), le port se remplit tellement de leurs navires que le nombre de matelots dépassa celui des habitants de la ville. L'occasion fut trop favorable aux infidèles pour être négligée, et à la fin du ramadan, pendant que tout le monde était à célébrer la fin de rupture du jeûne, ils s'emparèrent de la ville, enlevèrent les femmes et mirent tout au pillage. Yaqoub Ibn Abdallah s'enferma dans Ribat et expédia un courrier au sultan Abou Youcef… Abou Youcef était à Taza… il rassembla aussitôt ses hommes de guerre et partit au grand galop : de sorte qu'au bout de vingt-quatre heures, il arriva sous les murs de Salé. De nombreux renforts, tant de troupes soldées que de volontaires, accoururent auprès de lui ; et après avoir assiégé la ville pendant quatorze jours, ils l'emportèrent d'assaut et massacrèrent tous les infidèles qu'ils purent atteindre. Le sultan donna ensuite l'ordre de fermer par un ouvrage de maçonnerie la brèche de muraille occidentale qui avait permis à l'ennemi de pénétrer dans la place : et pour mériter encore plus la faveur divine, il y travailla de ses propres mains. »

[172] Chellah : site se trouvant à Rabat. Ancienne cité romaine, dénommée Sala. Elle fut peuplée jusqu'au 10ème siècle. Au 14ème siècle, les sultans mérinides en firent leur nécropole.
[173] Zenata : ensemble de tribus appartenant à l'une des grandes confédérations tribales du Maroc.
[174] Almohades : dynastie d'origine berbère (1147-1268) dont le pouvoir s'étendait de l'actuelle tripolitaine (Libye) à l'Espagne musulmane.

Suite à l'occupation de Salé, en 1260, par les Castillans qui l'ont saccagée durant deux semaines avant de prendre la fuite, le dispositif défensif de la ville fut complété sous la dynastie Mérinide[175] par l'édification du rempart manquant et par la construction d'un chantier naval gigantesque. L'architecture religieuse ne fût pas négligée non plus. Salé eut droit, au 14ème siècle à une belle *medersa*[176] d'un pur style andalou mauresque, à une *zaouïa*[177] monumentale (Zaouïa Annoussak) parrainée par les sultans mérinides et à deux oratoires. Une bâtisse qui servait de caravansérail depuis le 11ème siècle, fut aménagée pour abriter un hôpital (*bimaristante)*, nommé aussi Madrassa al Ajiba. C'est sans doute au sultan mérinide Abou al Hassan (1299-1351) qu'il faut attribuer l'aqueduc de Sour Lakouas qui alimente la ville en eau.

Salé semble avoir acquis son caractère urbain à l'époque mérinide, entre le 13ème et le 15ème siècle. Les remparts en ont délimité définitivement les contours. Malgré l'existence de quelques édifices extra muros, tel que la Zaouïa Annoussak qui formèrent le faubourg appelé Sibara, la ville s'est exclusivement développée à l'intérieur de l'enceinte.

D'après la description de *Ibn el Khatib* (1313-1384), Salé est en pleine prospérité dans la 2ème moitié du XIVème siècle. *Ibn el Khatib* qui après avoir perdu sa charge de vizir des Nasrides de Grenade vit y vivre en exil :

> « C'est la vieille capitale du Maroc, une ville calme et distinguée, une zaouia, un vrai jardin. Elle est célèbre par sa grande médersa, son hôpital, ses vins, ses productions de lin et de coton, ses marchés bien approvisionnés, même en esclaves d'Abysnies, par le calme qui y règne au milieu des troubles qui désolent le reste du pays, par la fertilité du pâturage et sa banlieue, par le fleuve qui la traverse et la sépare de son Ribat, lieu favori de Yaqoub el Mansour… Elle est la ville de prédilection de ceux qui recherchent le recueillement et la solitude »

D'autres noyaux urbains vont graduellement s'étendre au détriment des terres agricoles et des terrains vagues hors des remparts, permettant ainsi jusqu'à la moitié du 20ème siècle, l'extension de la ville jusqu'aux principales portes. Il en sera ainsi pour les quartiers bab Sabta, bab Chaafa, Saff, Bourmada, Al Mellah al Jadid, Souika.

Des artères commerçantes vont petit à petit relier les quartiers d'habitation aux lieux de négoce. Elles seront équipées de nombreux *foundouks* (caravansérails) ouverts aux campagnards et aux commerçants venus d'ailleurs afin de vendre leurs produits ou de se ravitailler. Les *foundouks* abritaient certains corps de métiers et certains négoces ainsi qu'une population restée en marge de la société Slaouie.

Caractérisée par une certaine permanence architecturale, la ville de Salé organise aussi, en commémoration du Mawlid, une tradition ancestrale préservée comme un patrimoine immatériel : le Moussem des cierges.

---

[175] Mérinides : dynastie d'origine berbère (1269-1465).
[176] Medersa : collège où l'on dispensait les disciplines islamiques et les sciences.
[177] Zaouia : lieu de regroupement des dévots. C'est aussi un regroupement de personnes appartenant à une même confrérie religieuse.

1.2.1.1.1.2 : L'histoire du Moussem des cierges de Salé (Maroc) **:**

Parmi les cultures des Moussems, la procession des cierges a su donner à sa tradition une forme si durable et porteuse d'un rayonnement pour garder aujourd'hui encore sa puissance identitaire. A travers la communication des témoignages, ils doivent préserver les savoir et les transmettre. Pour ne pas se perdre, un souvenir biographique doit se muer en souvenir culturel. Cela passe par une mnémotechnie collective, dont sont ici mentionnés par des procédés différents : la conscientisation, l'éducation de la transmission, la tradition orale et la célébration collective.

Une distinction entre le festival et le Moussem est nécessaire pour la compréhension de notre étude de cas.

Un festival est une manifestation festive qui n'a fait son apparition dans le langage commun que depuis quelques années. Il s'établit dans une organisation spécifique impliquant l'installation de scène et la mobilisation de l'ensemble de ce que l'on appelle la modernisation des fêtes. Un festival ne fait pas participer les gens, mais les convoque, et n'acquiert pas la richesse d'un moment collectif, car il reste toujours émanant de quelque chose. Les représentations, les artistes font une performance scénique qui nous place directement dans l'ordre du spectacle.

Le mot *Moussem,* de l'arabe *maousim (*« saison » ou « moment particulier de l'année »), est un rassemblement populaire qui s'opère autour d'un ouali ou marabout et qui se tient à dates fixes, généralement une fois par an. Un Moussem est d'abord une fête religieuse qui réunit des gens venus parfois de loin pour célébrer et honorer un saint. Processions, chants populaires, danses et fantasias, mais aussi recueillement, méditation et prières dans les sanctuaires des saints, les Moussems du Maroc sont un creuset où se mêlent islam et superstitions, festivités et cérémonies. C'est un espace-temps qui unit les Marocains des zones rurales autour de rites, croyances et traditions. Certains Moussems ont disparu, d'autres se perpétuent et gagnent en force.

« Moussems, fêtes musulmanes ou familiales, les festivités marocaines égrènent les saisons, rompent la monotonie quotidienne et rappellent aux hommes les liens qui les unissent. Les Moussems relèvent d'un calendrier de croyances diverses. Le Maroc est la terre des saints, terre du mysticisme musulman, où les adeptes célèbrent annuellement des processions vers les sanctuaires de leurs maîtres vénérés. Du nord au sud du Royaume, les Moussems se succèdent, petites villes de tentes, qui attirent badauds et marchands. Parfum de thé à la menthe, brochettes de foie grillées sur la braise, fantasias étourdissantes, somptueuses robes des femmes, ornées de lourds bijoux, raffinement des maquillages, fascinantes danses et chants envoûtants… le Moussem reflète l'identité culturelle de nombreux Marocains fidèles à la tradition et ruraux. Si les manifestations de cette culture populaire désertent peu à peu les milieux citadins, la vie quotidienne reste tout de même entrecoupée de jours fériés ayant toujours un lien avec un événement historique ou religieux, qu'il s'agisse de fêtes nationales ou familiales »[178].

Le Moussem des cierges fut introduit au Maroc au début du 13ème siècle par le juge de Sebta (Ceuta), Ahmal al-Azafi (m. 1236). Dans son livre intitulé *Al Durr Al Munazzam fi mawlid al-nabiyy al mu'azzam (De la naissance de notre illustre Prophète),* al Azafi constate amèrement que les musulmans de Sebta et d'Andalousie célébraient chaque année plusieurs fêtes chrétiennes, notamment Noël. Cela constituait selon lui une innovation blâmable (*bid'a*). Pour sauver les âmes

[178] Rouzier M-P., Tréal C., Ruiz J-M., 1997, 192p.

de ses coreligionnaires et protéger l'islam, il proposa une alternative « licite » à ces rituels païens : la nativité du Prophète, ou *Mawlid*. Commence donc une longue campagne d'acculturation de la population de la ville, menée particulièrement dans les écoles coraniques. Par exemple, il essaya de faire de la Nativité un jour férié pour marquer les esprits du plus grand nombre.

L'adoption de cette fête à Ceuta puise donc ses racines dans des causes politico-religieuses profondes. La défaite de Las Navas de Tolosa (al-Iqab) en 1212, qui ouvrit la voie à l'émiettement du système almohade et au déclin progressif de la présence musulmane en Andalousie, fut le point de départ d'une longue mutation socioreligieuse et d'une profonde crise politique. L'élite religieuse, sentant l'influence chrétienne de plus en plus importante, chercha des repères identitaires pour cimenter les populations musulmanes et les rassurer quant à leur avenir. La Nativité semble être l'un de ces moyens salvateurs.

Le vœu du juge Ahmad al Azafi de faire de la Nativité une fête religieuse populaire se réalisa quelques années plus tard, quand son fils Muhammad (m. 1279) devint l'émir de Sebta en 1250. Celui-ci, pour des raisons aussi religieuses que politiques, fit de la Nativité une manifestation solennelle et populaire. Le nouvel émir initia le Chérifisme, une politique qui faisait du culte du Prophète et du respect de ses descendants un de ses piliers. Outre les avantages matériels et moraux octroyés aux descendants du Prophète, Muhammad al-Azafi fit de la Nativité un jour férié pendant lequel il organisait de somptueuses cérémonies et distribuait de l'argent et de la nourriture. L'excès de zèle des nouveaux convertis à l'Islam poussa même cet émir à vouloir diffuser la célébration de la Nativité à l'ensemble du Maroc. Il aurait même réussi à convaincre le calife almohade al-Murtada (1248-1266) de la fêter solennellement à Marrakech.

La Mawlid n'intégra définitivement le calendrier des fêtes marocaines que sous les Mérinides. Sans assise idéologique, ces derniers s'appuyèrent essentiellement sur l'établissement malikite et adoptèrent à grande échelle le Chérifisme. Timidement célébré par le sultan Ya'qub bin Abd al Haqq (1258-1286), fondateur de la dynastie mérinide, la Nativité fut consolidée et généralisée par son fils et successeur Yousuf (1286-1307) à partir de 1290.

L'évolution de la fête de la Nativité allait de pair avec le développement de la politique chérifienne des Mérinides et de leurs ambitions califales et hégémoniques. Il n'est donc pas étonnant de voir la forme la plus aboutie de cette commémoration sous le sultan mérinide Abu Al Hasan et son fils Abu Inan (1348-1359) qui, justement, portèrent ces ambitions à leur paroxysme. En effet, ces deux souverains ont essayé de ressusciter le projet califal almohade, notamment en adoptant la titulature califale et en essayant de conquérir les autres contrées maghrébines.

Au tournant du 15ème siècle, le système politique mérinide s'épuisa à cause de plusieurs problèmes structurels. N'ayant plus d'ambitions califales ni de projets expansionnistes, les souverains mérinides, notamment Abu Said III (1398-1420) abandonnèrent petit à petit leur politique chérifienne trop coûteuse politiquement et financièrement et abolirent les célébrations officielles de la Nativité. Cette abolition n'empêcha guère la perpétuation de ses manifestations populaires tout au long du 15ème siècle et au début du 16ème siècle. Al Hasan al Wazzan, dit Léon l'Africain, signale que les « poètes composent chaque année à l'occasion de la naissance de Mahomet un poème à la louange de celui-ci. [...] Les enfants ont également une fête le jour de la naissance du prophète Mohamed (saws). Leurs pères sont obligés d'envoyer un cierge à l'école, aussi chaque enfant y apporte-t-il le sien. Certains enfants portent un cierge de trente livres [10

kg], d'autres de plus, d'autres de moins. Ce sont de beaux cierges très ornés, garnis tout à l'entour de nombreux fruits de cire. On les allume à la pointe de l'aube et on les éteint au lever du soleil. Le maître [de l'école coranique] a coutume de faire venir quelques chanteurs qui chantent les louanges du Prophète. Aussitôt que le soleil paraît, la cérémonie est terminée. [...] Les fruits et les fleurs de ces cierges servent de cadeaux pour les enfants et pour les chanteurs »[179].

L'avènement des Zayadanides (les Saadiens de l'historiographie officielle) ne semble pas avoir affecté le déroulement des réjouissances et des manifestations populaires à l'occasion de la Nativité. Toutefois, aucune cérémonie officielle ne fut signalée par les sources arabes et européennes que nous possédons. Tout porte à croire que les premiers souverains de cette dynastie ne jugèrent pas bon de faire de la Nativité une commémoration étatique qui célébrait tant le Prophète que ses descendants désormais au pouvoir.

Nous pouvons avancer avec certitude que ce fut le sultan Ahmad al-Mansur (1578-1603) qui réintroduisit la Nativité comme l'un des principaux usages de la cour marocaine en s'inspirant d'une tradition ottomane appelée Mavlid Kandili. En adoptant l'idéologie califale, al-Mansur ne pouvait négliger une telle manifestation qui pouvait donner lieu à une énième mise en scène de ses prétentions. La première célébration de cette procession dans plusieurs villes marocaines remonte à l'an 1578. A cette occasion, la ville de Fès fit des oriflammes peintes, Marrakech en papier et Salé en cire. C'est dans cette dernière cité que cette tradition perdure, faisant naître sur la rive droite de Bou Regreg, ce prestigieux et pittoresque Moussem des cierges de Sidi Abdellah Benhassoun, traditionnellement organisé par les Chorfas Hassouni. Les générations se sont depuis relayées pour le faire revivre tous les ans. Le Sultan Ahmed El Mansour Addahbi chargea le soufi Sidi Abdellah Benhassoun (1515-1604) de veiller au bon déroulement de ce Moussem, devenu par la suite l'apanage de sa descendance.

1.2.1.1.3: Le Saint *Qutb*[180] Sidi Abdallah Ben Hassoun **:**

Les Chorfas[181] Hassouni sont les descendants du grand marabout Sidi Abdallah Ben Hassoun, dont le mausolée se trouve à l'entrée et à l'est du cimetière de Sidi Ben Achir. Ce célèbre saint est considéré par la majorité des habitants de Salé comme le « *Soltan el bled* » (patron de la ville), et c'est à tort que divers ouvrages récents attribuent cette qualité au grand guérisseur Sidi Ben Achir.

Né à Fès en 1515, Sidi Abdellah Benhassoun Abou Mohamed Abdellah Ben Hassan Alkhaldi Al Hassani Al Idrissi, plus connu sous le nom de Benhassoun, originaire du Slas, au nord de Fes (décédé en 1604). Il était connu pour son désintéressement, son érudition, et ses capacités de grand orateur et fut une sommité de son temps. « *Il prenait place dans la Grande Mosquée de Salé où la foule se pressait autour de lui pour le saluer et obtenir de lui des bénédiction ».* Il avait puisé et affiné son savoir auprès de grands oulémas de Fès, tels Abdelouhad Al Ouencharissi et Abderrahmane Doukkali, deux imams et prédicateurs de la Qaraouyine, ou Abdallah Habti, cheikh de la Zaouia du Jbel Lach'hab, dans les environs de Chefchaouen. Il eut de nombreux disciples dont le grand Moujahid M'hammed al-Ayyachi.

[179] Jean-Léon l'Africain, 1956, p.209
[180] Le « Pôle » autour de qui tourne toute la direction des affaires de ce monde.
[181] Le mot *chorfa* est la forme dialectale de *shurafa,* pluriel de *sharif (chérif)*. Ce sont les descendants du Prophète Mohammed (saws) et de sa fille Fatima (Fatma).

Le savant Abou Abdallah el Afrani El Marakchi dans sont traité qui contient la nomenclature de tous les saints du 16ème siècle, s'exprime ainsi : « Parmi les marabouts dont les miracles sont incontestables, il faut citer Abou Abdallah Ben Ahmed, dit « Ben Hassoun », originaire de Slas, petit village à une journée de marche de Fès. Il quitta son pays pour fuir la guerre civile qui divisait les différentes tribus de la région. Jusqu'à ce jour, Sidi Abdallah s'était vivement intéressé aux succès de sa tribu et il se désolait lorsqu'elle essuyait un revers. Un jour, il se rendit compte que son désir de voir sa tribu victorieuse lui faisait haïr ses ennemis, musulmans comme lui. Il décida de quitter son pays où les frères ne pouvaient s'entendre et il se rendit à Salé. Peu de temps après, des gens de Slas vinrent le voir et l'engager à s'en retourner avec eux. Sidi Abdallah amena ses amis au bord de la mer, trempa un gobelet dans l'Océan et l'en retira plein jusqu'au bord : « Voyez, dit-il, la mer est constamment agitée et ses vagues grondent furieusement. Pourquoi l'eau de ce verre est-elle si calme ? – Parce qu'elle n'est plus dans l'Océan, dirent-ils ? -Voilà pourquoi je ne retournerais pas dans mon pays : vous êtes l'Océan et je suis l'eau de ce gobelet, l'éloignement conduit au calme et à la paix »[182].

Il suffit, pour rendre compte de l'ampleur des connaissances acquises par Benhassoun, de saisir que ses maîtres lui avaient, tout à tour, simultanément, dispensé des cours d'une grande rigueur de la théologie, de linguistique, de grammaire, de littérature, toutes les disciplines maîtrisées par Al Ouencharissi et d'études des textes du cheikh Khalil, dirigées par Zaqaq sans rival en la lumière et qui en outre, lui dispense l'essentiel du savoir de la médecine, de l'exégèse du Coran et de la tradition prophétique. Benhassoun était le *Qutb* de son temps, il maîtrisait les sciences de l'interprétation du coran, il connaissait parfaitement la grammaire, la rhétorique et la lexicographie arabe. Benhassoun était un orateur éloquent, il était ferme et endurant de compagnie agréable et généreux ; il donnait des aumônes en abondance constante, et défendait fermement la vérité.

Le vocabulaire utilisé pour qualifier Benhassou, tourne autour de ses mérites religieux : *Qutb* (Pôle), *Arif bi Allah* (connaisseur d'Allah), *Al faqih (*le juriste), protecteur de la ville de Salé ; quoi que classé parmi les juristes, il devait briller plus par son soufisme et son patriotisme que par sa science.

Les plus belles paroles attribuées à ce grand saint et célèbres à Salé sont celles-ci[183] :

L'amour est arabe المحبة عربية

La confiance est berbère الثقة بربرية

La ruse est citadine و الحيلة بلدية

Benhassoun fût un grand mystique, un des plus grands soufis. Il avait des solides liens avec le tassawouf marocain, c'est ainsi qu'il apprit le droit et le jihad auprès de son cheikh Abdallah Habti, lui-même disciple de son cheikh Abdallah Ghazouani, formé par Abdelaziz Tébâa, qu'initié le cheikh Mohamed Jazouli. C'est par le soufisme que Benhassoun s'illustra le mieux, chargé d'un potentiel spirituel et esthétique permanent, fonda à Salé ville sainte, l'ordre et la *tarika* hassounia (la manière de faire des Hassouni).

[182] Cousté J., 1931, p.27
[183] *Ibid.*, p.29

Pour ses contemporains et ceux qui les suivent de près, il ne faisait aucun doute que le disciple de Jazouli Ben Hassoun avait grandement mérité les honneurs rendus aux saints. Dans son œuvre Abou Mohamed habri Assaghir décrivit Benhassoun comme un homme de sciences, de piété, attaché à Dieu, à la connaissance fondamentale et grand combattant pour la cause de l'Islam. Jour et nuit, les *fouquaras* (les pauvres à Allah) tenaient certes des cérémonies du *dikr* de la récitation du « *hizb*[184] du cheikh » Benhassoun et du hizb albahr du cheikh Chaili et la lecture collective du Saint Coran, sur ordre du *qutb* Benhassoun, ils pouvaient également participer sou son étendard propre aux compagnes de défenses contre les colonisateurs européens.

C'est en raison de la personnalité rayonnante du patriote et mystique Benhassoun que la Zaouia Hassounia s'est frayée un chemin religieux, culturel et spirituel. Son sanctuaire constituait en outre un lieu d'asile inviolable pour tout personne (opprimée) qui s'y réfugiait.

La zouïa hassounia a largement contribué à susciter la mobilisation populaire autour des hautes valeurs de notre patrimoine aux plans religieux et esthétique. La zaouïa Hassounia a surtout, concouru à repousser l'invasion du littoral par les agresseurs impérialistes, à travers la période si trouble vécue par le Maroc. La présence du colonialisme exalta la résistance politique et religieuse, c'est ainsi que les soufis et savant dont Benhassoun se démêlèrent pour exalter la participation des marocains en participant avec leurs adeptes à la bataille de *Oued Al Makhazine* (Bataille des rois).

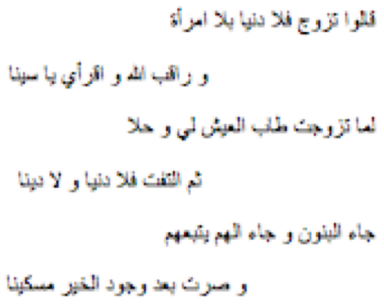
Le sultan Ahmed Al Mansour trouva, en la zaouïa Hassounïa, un des plus sût et les plus efficaces soutiens. C'est ce sultan qui mit à la disposition du *qutb* Benhassoun le terrain qui servit à construire la zaouïa et sa demeure.

Ben Hassoun est sans doute l'un des astres les plus brillants dans le monde musulman depuis de nombreux siècles, la profusion de ses enseignements, la richesse de ses paroles, la pertinence et la profondeur de ses réflexions lui ont valu le surnom de « l'astre illuminé ». Aimé et connu par le commun des musulmans, apprécié et honoré par le soufis et les théologiens de l'islam, l'imam est devenu un étendard de l'islam et une référence incontournable.

La coupole de son mausolée fut édifiée par le sultan Moulay Ismaïl. Le mausolée Sidi Abdallah Ben Hassoun est vénéré par les Slaouis et son moussem a lieu la veille du Mouloud, anniversaire du Prophète Mohamed (saws). Son culte est associé à la cérémonie des cierges qui, lors de la procession, sont déposés dans le mausolée où ils restent un an dans l'attente du prochain *Mouloud*[185].

[184] «Hizb Al Cheikh» des wirds écrit au Xe siècle de l'hégire (XVIe siècle de l'ère grégorienne).
[185] *Mouloud ou Miloud :* anniversaire de la naissance du Prophète Mohamed (swa).

D’autres paroles attribuées à Sidi Abdallah Ben Hassoun[186] :


قالوا تزوج فلا دنيا بلا امرأة

و راقب الله و اقرأ يا سينا

لما تزوجت طاب العيش لي و حلا

ثم التفت فلا دنيا و لا دينا

جاء البنون و جاء الهم يتبعهم

و صرت بعد وجود الخير مسكينا

On m’a dit : « Il n’y a pas de vie sans femme »,
Suis le chemin de Dieu et apprends les paroles du coran

Lorsque je me suis marié la vie m’a paru plus belle,
Je me suis retourné, je n’étais ni plus heureux ni plus pieux

Les enfants sont venus et avec eux la misère,
Et après le bonheur, je suis devenu pauvre.

D’après ces propos, Abdallah Ben Hassoun était un farouche adversaire du mariage… ! Il se maria pourtant et sa descendance a pris, tout au moins par le nombre, une certaine importance. Actuellement, la famille Hassouni compte environ quatre-vingts membres qui sont pour la plupart, artisans ou commerçants.

Les personnages les plus en relief sont :

- Si Abdesselemn Hassouni, célèbre maître-maçon, beau-frère du khalifa du pacha, qui a acquis une grosse fortune ;
- Son frère El Hadj Benachir, artisan, lui aussi dans une situation précunière prospère ;
- Sidi Abdallah ben M’Hamed, commerçant en gros, membre de la Chambre de Commerce.

Les influences à Salé est uniquement maraboutique. Ils sont les « Ouled es Soltan » (fils du patron de la ville) et sont entourés de respect par la population. Ils se partagent les offrandes que les fidèles déposent au mausolée du grand saint et pourvoient à l’entretien du tombeau de leur ancêtre.

Ce saint est encore très visité. Les gens qui veulent accomplir un voyage, déposent sur le tombeau, dans un ordre déterminé, des petits bâtons colorés. Si le lendemain, ces bâtons n’ont pas été dérangés, il vaut mieux que le voyageur diffère son départ[187]. Et cette manière de *ziara (*visite) s’effectue aussi de nos jours et surtout pour les voyages longues durées ou les voyages commerciaux.

[186] *Ibid.,* p.29
[187] *Ibid.*, p.30.



Fig.3 : Arbre généalogique du Qutb Sidi Abdellah Ben Hassouni : Crédit : Zineb EL MANSSOURI

- Le Cierge de Notre Dame de Nazareth :

Lors de notre recherche, nous avons trouvé un festival[188] du patrimoine immatériel brésilien 'Le cierge de Notre Dame de Nazareth' (*Le Cirio de Nazaré*) à Belém, dans l'Etat du Parà au Brésil qui a des similitudes avec le Moussem des cierges de Salé. C'est un festival qui rend hommage à Notre Dame de Nazareth. Lors du deuxième dimanche d'octobre a lieu la grande procession, point d'orgue des festivités au cours de laquelle une image sur bois de Notre Dame de Nazareth est transportée de la Cathédrale de la *Sé* jusqu'à l'esplanade du Sanctuaire, mais les célébrations commencent en août et se poursuivent quinze jours après la grande procession.

Pour ses origines[189], l'histoire raconte qu'au début du 18ème siècle, Palcido José de Souza, un habitant de la périphérie de Belèm, la grande cité amazonienne, trouve une statue de Notre Dame de Nazareth (*Nazaré* en Portugais) près de la rivière Murucutu. Il l'emporte chez lui, mais le lendemain matin, la statue a disparu. Elle est retrouvée au bord de la rivière. La scène se reproduit inlassablement jusqu'à ce que José entreprenne de bâtir une chapelle sur le lieu où se trouvait la statue. En 1793 a lieu la première procession, de la basilique au palais du gouvernement pour la célébration d'une messe.

La ville presque tout entière y participe et de très nombreux pèlerins viennent de tout le Brésil pour assister à ce qui est l'un des plus grands rassemblements religieux au monde. La célébration s'enrichie de nombreux éléments culturels qui reflètent la multiculturalité de la société brésilienne, notamment à travers la culture, la cuisine et l'artisanat amazoniens, avec des jouets fabriqués en bois de palmier local. Sacré et profane se mélangent pour crée une manifestation sociale aux multiples dimensions : religieuse, esthétique, touristique, sociale et culturelle. Les bateaux jouent un rôle symbolique dans la procession, puisque Notre Dame de Nazareth est connue comme la sainte patronne des marins. De petits autels sont installés en signe de dévotion dans les maisons, les boutiques, les bars, les marchés et les établissements publics. La transmission s'effectue au sein des familles, avec les enfants et les adolescents qui accompagnent leurs parents aux festivités. Pour beaucoup, le *Cirio* est un moment de retrouvailles en famille, pour d'autres, c'est un lieu de manifestations politiques.

[188] https://ich.unesco.org/fr/RL/le-cirio-de-nazare-le-cierge-de-notre-dame-de-nazareth-a-belem-dans-letat-du-para-00602
[189] http://www.mariedenazareth.com/index.php?id=10888



Figure 4 : Le cortège du cierge de Notre Dame de Nazareth à Belém, Brésil (Crédit : Site de l'Unesco)

1.2.1.1.1.4 : Les familles connues de Salé[190] **:**

Tenter de répertorier succinctement les composantes humaines de Salé avant les vagues de migration à grande échelle intervenues après l'Indépendance, et qui bouleversèrent les structures humaines et la hiérarchie sociale.

Nous laisserons de côté les familles n'ayant plus de lignée pour ne nous intéresser qu'aux familles existantes que l'on peut ventiler en deux catégories : des familles anciennes[191] qui élurent domicile à Salé durant les premiers siècles de sa fondation, du XIe au XVIe siècles leur présentation sera faite dans l'ordre chronologique depuis leur établissement.

L'autre catégorie comporte les familles dont la présence n'est signalée dans les documents historiques que durant les trois derniers siècles, du XVIIIe au XXe, étant entendu que nombre de représentants de cette catégorie vécurent à Salé bien avant cette époque.

- **Les Idrissides :** Ils arrivèrent à Salé au IXe siècle, avec l'émir Issa ibn Idriss. Ils sont, parmi les descendants du Prophète (Ahl al-Beit), ceux dont l'établissement à Salé serait le plus ancien.
  Ils se fixèrent successivement à Salé " le Vieux " faisant face à Chellah qui était encore habité à cette époque, puis à Salé " le Neuf ". Les familles les plus connus parmi les Idrissides sont :

  - **Les Alamyine :** par référence au mont al-Alam, servant de sanctuaire au pôle soufi Moulay Abdesslam ben M'chich inhumé en 1225. Ils comprennent plusieurs fractions. La branche " al-Alami Marso " retourna au mont al-Alam et la branche " al-Alami Mrissi " s'installa sur la rive gauche avec Cheikh Moulay Brahim Aami les plus réputé des saints de Rabat, tandis que la branche " al-Alami Debagh " quitta Salé pour Fès, Marrakech et le Hijaz (comme il a été signalé précédemment).
    Les Idrissides encore à Salé de nos jours sont, outre les Alamiyine, les Chentoufiyine ou Bouchentouf. Ce sont des descendants de Moulay Abdeslam ben M'chich de la lignée de son fils Abdessamad. Ils s'établirent parmi les tribus de Semata et Beni Moussawar dans le nord au Maroc ainsi que dans les villes de Fès et Salé.

- **Les Touhamiyine :** dont la filiation remonte à Cheikh Touhami ben Mohammed ben Abdellah Chérif al-Yemlihi, fondateur de la ville d'Ouezzane, où se trouve son sanctuaire, et qui fut inhumé en 1678. Leur Zaouïa est située au quartier Assaf.

- **Les Kettaniyine :**
  Ils sont affilés à leur ancêtre l'émir Yahya III, surnommé al-Kattani, petit-fils de Moulay Idriss ibn Idriss. Leur zaouïa se trouve près du quartier de Bab Hssein.

[190] Ismaïl Alaoui et Driss Mrini, *Salé- Cité Millénaire,* Ed. Éclat, 1997, pp. 110-115.
[191] http://www.selwane.com/index-php?option=com_content&task=view&end=98&Itemid=370 (consulté le 17 Décembre 2017)

- **Les Alaouites :**
  Chorfa Hassaniyine dont la filiation commune Idrissides remonte à leur ancêtre Abdallah al-Kamil; ils sont les descendants d'al-Hassan Addakhil, arrivé au Maroc au milieu du XIIIe siècles. Ils s'établirent d'abord à Sijilmassa dans le Tafilalet avant de se répandre dans différentes régions du Maroc. Les plus anciennement établis en fixèrent à Salé sous le règne du sultan Moulay Ismael.

- **Les Kadiriyine :**
  Leur généalogie remonte au pôle illustre dont l'éminence est incontestée au Machrek et au Maghreb, Cheikh Abdelkader al-Jilali (1166). Le premier groupe des Kadiyine, venant d'andalousie, arriva au Maroc à la fin du IXe siècles, pour s'installer à Fès où on les trouve de nos jours. Le groupe ayant du domicile à Salé était venu soit de Fès, soit d'Algérie selon deux assertions divergentes. Leur zaouïa est très connue au quartier Zenata.

- **Les Laâlou :**
  Le terme est une altération du mot Yaâlou. Les Beni Yaâlou constituent l'une des tribus qui habitèrent Salé dès sa fondation au début du XIe siècle. Le quartier à qu'elle seule porte aujourd'hui le nom de Derb Laâlou, entre les surélévation dite " Akba al-Kobra " et la zone en contrebas de la Grande Mosquée "al-Jamaâ al-Aâdam". Ils comptaient des érudits, des gouvernants et de grands marins.

- **Les Sedrati :**
  De la tribu Sedrata appartenant groupe des Sanhaja. Ils habitent Salé depuis le XIIe siècle. Ils étaient réputés pour leur conduite vertueuse et leur savoir, qualité qui se sont perpétués dans leurs descendances pendant des générations.

- **Les Bensaîd :**
  Ils sont apparentés aux Sanhaja du Souss. Ils habitent Salé depuis le XIVe siècle et jouèrent durant plusieurs siècles, un rôle éminent dans le domaine du savoir et de l'exercice des hautes charges.

- **Les Aâmar :**
  Famille apparentée au cheikh et ascète Ahmed ben Achir, andalou d'origine et slaoui de résidence, qui mourut en 1364. Il s'agirait probablement de ses neveux ou de la lignée de Omar Nefzi, le chef des mourides du Cheikh ben Achir. En tout état de cause, les Oulad Aâmar sont, de longue date, les conservateurs du sanctuaire de Sidi ben Achir.

- **Les Maâninou :**
  Famille d'origine arabe provenant de la Chaouia ou famille des Senhaja. La famille Maâninou habita Salé dès le XVe siècle et est connue pour son aisance et son haut rang dans les hiérarchies sociale. Ils habitaient dans un quartier exclusif, connu aujourd'hui sous le nom de " Derb Maânena ".

- **Les Zniber :**
  Famille d'émigrants andalous installés à Salé après la chute de Grenade à la fin du XVe siècle. Connue également pour sa prospérité, l'érudition de ses membres et leur vocation à exercer de hautes charges.

- **Les ben Bouzid :**
  De la tribu des Idda Oubouziya des Haha. Venus à Salé au milieu du XVIe siècle. Ils comptent dans leurs rang des juriscousultes, des adoul et de grands fonctionnaires du gouvernement maghzénien.

- **Les Zouaoui :**
  Ils appartiennent au Zaouiya d'Algérie. Cette famille s'installa au Maroc du temps des Saâdiens. Le gouverneur de Salé était un des leurs du règne du sultan Ahmed al-Mansour ad-Dahbi au XVIe siècle.

- **Les Fennich :**
  Arabes soufianes ou réfugiés andalous, ils assumèrent l'autorité à la tête du gouvernorat de Salé avant l'avènement de la dynastie alaouite ainsi que sous le règne de ses sultans.

- **Les Hamdouche :**
  Leur filiation tribale reste difficile à établir. Le premier de cette famille à avoir connu la notoriété est l'érudit et notaire Mhammed Hamdouch, qui était parmi les témoins de l'acte successoral de Cheikh Abdellah ben Hassoun en 1604. La famille s'est fait une réputation dans le notariat et le commerce. Il semblerait que Cheikh Ali ben Hamdouch, inhumé dans le Mont du Zerhoune en 1722, fût un des leurs.

- **Les Hassouni :**
  Leur filiation remonte au maître soufi et alem Abdellah ben Hassoun Selassi 1604 dont le célèbre sanctuaire est situé près de la grande Mosquée.

- **Les Aouad** :
  Famille d'origine hilalienne. Le premier à connaître la célébrité dans cette famille fut le raïs (capitaine) Mhammed Aouad qui sévissait vers le milieu du XVIIe siècle contre les navires chrétiens. La fonction de raïs ainsi que la prééminence dans le domaine du savoir se sont perpétués dans sa lignée.

- **Les Sbihi :**
  Ils sont de la tribu arabe hilalienne des Sbihi. Ils se fixèrent à Salé du temps du sultan Moulay Ismaïl. La science et les charges dignitaires furent leur apanage durant plusieurs générations. Ce sont les fondateurs de la Bibliothèque Sbihi à Bab Bouhaja.

- **Les Bouallou :**
  Ils sont originaires de Tlemcen. Leur ancêtre Mhamed Sidi Boualou vint à Salé du temps de Moulay Ismaïl pour y enseigner. Le sultan lui donna la jouissance de propriétés foncières

à Salé ainsi qu'une partie de redevances versées par la tribu Amer. Il vécut dans l'aisance ainsi que ses fils qui accédèrent pendant plusieurs générations à des rangs élevés dans le savoir et la magistrature.

- **Les Harakat :**
  Ils sont originaires des tribus Hrakta hilaliennes. Le premier à gravir la hiérarchie sociale fut Amer ben Mohamed Harakat, gouverneur de Salé vers le milieu du XVIIe siècle. Ils succédèrent dans l'exercice des hautes charges et eurent une notoriété dans le domaine de savoir durant des générations. Il existe à Bab Hssein un petit secteur urbain dit Zankat Hrakta.

- **Les Cherkaoui :**
  Descendants de Cheikh Abou Obeid M'hammed ben Ali al-Kassim Charki Jabiri, inhumé à Boujaâd, le premier Cherkaoui à se fixer à Salé fut l'érudit M'hamed M'fadel Charki en 1660, dont le sanctuaire se trouve près de la Grande Mosquée.

- **Les Talbi :**
  Leur ancêtre fut le vénéré Ahmed Taleb Kasri, inhumé en 1662 et dont le tombeau est situé près de la Grande Mosquée.

- **Les al-Aouni :**
  Arabes hilaliens de Doukkala, descendants de l'érudit Abdallah al-Aouni, 1684, venu s'établir à Salé. Ils possèdent une zaouïa au quartier Ras-Achajra, dite zaouïa Dlil.

- **Les Hajji :**
  Descendance du Moujahid Ahmed Hajji 1691. La Mosquée Sidi Ahmed Hajji se trouve à proximité du sanctuaire de ce vénérable Moujahid.

- **Les Bouchaâra :**
  Leur ancêtre est un vertueux personnage qui conservait comme relique un cheveu du Prophète Mohammed, d'où leur nom. Le premier de cette famille qui se fit une notoriété dans l'enseignement fut Ali Bouchaâra,1697.

- **Les Mrini :**
  De la tribu Zénète qui régna au Maroc. Ils habitent Salé depuis une époque ancienne, mais les chroniques n'en signalent la présence qu'à la fin du XVIIe siècle. On leur connaît une mosquée au quartier de Bab Hssein, ainsi qu'un petit secteur urbain dit Jamaâ Lamrini.

- **Les Bellakbir :** (famille salétine mais qui n'est citée que depuis trois siècle(XVIII-XX))
  Famille salétine qui s'occupe de la fabrication du cierge. Leur savoir-faire se transmet au sein de la famille.

Les familles Salétines ou Slaouis font partis du patrimoine et de la mémoire de la ville de Salé et les familles qui nous intéresse le plus dans notre recherche est la famille des Hassouni (descendants de sidi Abdellah Ben Hassoun) et la famille Bellakbir (s'occupe de la fabrication des cierges).

Pour la suite de ma recherche, j'ai utilisé la méthode de l'ethnos qui s'intéresse aux Slaouis et plus précisément aux membres des familles qui s'occupent du Moussem des cierges et à leur sentiment d'appartenance à cette communauté privilégiée.

1.2.1.1.2 : La méthode Ethnos : L'observation :

> « L'observation sans armes est vide, l'observation trop armée n'apprend rien : c'est à vous de construire ce que vous devrez vérifier. On n'observe pas sans référence, sans points de repères. » [192]

Pour élaborer ce chapitre, j'ai utilisé la méthode ethnos qui s'intéresse aux groupes sociaux et à leur appartenance à une communauté. En étudiant les codes, les rituelles, les procédures, les habitus du groupe identifié. Afin d'établir cette identification, j'ai effectué de l'observation parce que j'ai dû partir sur le terrain afin d'accueillir et recueillir des traces de la façon de vivre des Slaouis en général et en particulier Les Hassouni et les Bellakbir lors du Moussem des cierges.

Je me suis intéressée aux familles Slaouis et à leur sentiment d'appartenance à une communauté précise qui est la communauté des Chorfas. En étudiant les codes, les rituels[193], les habitus[194] et les marquages de ce groupe lors du Moussem des cierges de Salé. Cependant, la différence entre habitus et rituels, *habitus* est un ensemble de techniques, de façons de faire devenues routinières et naturels. D'ailleurs, dans l'habitus, la fonctionnalité, l'efficacité de la technique fonde sa justification. Alors que le rituel est un bloc de procédures répétitives, organisées par rapport un signifiant symbolique très fort ; c'est-à-dire qu'il faut passer par « ça » pour devenir « ceci », ou pour obtenir le droit de faire cela, pour telle position dans le groupe. Et l'argumentation qui fonde un rituel, d'une part, c'est l'effet qui engendre une transformation attendue sur l'autre et d'autre part, il participe à la cohésion du groupe.

Quant au marquage, il est identifiable et distingué par le langage, notamment les mots clés ; l'apparence, c'est-à-dire tout ce qui concerne l'habillement, la coiffure, le port de bijoux, les tatouages ; la manière d'occuper l'espace et de tenir son corps : un certain rapport à la maîtrise, à l'autorité, à la soumission au chef peut être distinctif d'un groupe : par exemple lors de la procession, les Chorfas Hassouni sont distingués par leur posture et leur démarche au premier rang. Ces marquages psychiques sont comme des indicateurs du sentiment d'appartenance à ce groupe particulier qui est les Chorfas. Donc, j'ai essayé de repérer des marquages identitaires conscientes ou inconscientes que les membres des familles Slaouis émettent lors des festivités.

Ceci une approche par observation, le plus souvent employée en complément de l'enquête par entretien est issue des méthodes de l'anthropologie. Elle consiste en un long travail de description et d'interprétation, elle peut mettre en lumière la complexité de pratiques sociales, de rituels, d'interactions, souvent même dans leurs aspects tellement ordinaires qu'ils finissent par passer inaperçus, considérés comme « naturels » par les acteurs. Exemple d'observations :

[192] Beaud et Weber, 2003
[193] Eliade, M. (1965) Eliade, M. 1959
[194] Bourdieu, P.1982

observation d'une cérémonie (mariage, fête de noël, jour de l'an) d'une pratique sociale/d'une interaction (choix de sa place dans les transports publics, une relation familiale etc.), des lieux ou des objets, etc. Dans notre cas, c'est l'observation du Moussem des cierges de Salé et de la population slaoui.

J'ai commencé à entrer sur le terrain choisi, le plus discrètement possible de façon à voir le fonctionnement et pratiquer l'observation sous toutes ses formes et notamment « l'observation participante » ; durant les années de terrain de thèse (de 2012 à 2015), j'assistais presque chaque année aux festivités du Moussem des cierges aux milieux des familles, en prenant part à leurs activités tout en essayant de retenir ce qui se fait et de comprendre pourquoi. Observer et poser des questions sur le pourquoi et le « au nom de quoi » ils sont faits ainsi ses rituels. Les réponses aux questionnements sont traitées dans les récits d'expérience de certains membres de la famille Bellakbir et Hassouni.

Il est vrai que ce n'est pas évident de se trouver toujours au bon endroit au moment adéquat, c'est pour cela, les récits d'expériences des membres des familles Slaouis complètent le terrain de recherche. En prenant comme exemple des récits de vie de la méthode clinique, j'ai utilisé des récits d'expériences qui décrivent le récit de « vie » lors du Moussem, je m'étais intéressée aux individus et surtout à leur fonction et leur rôle lors de ce Moussem des cierges de Salé.

Quant à l'apparition du cierge dans le Moussem de Sidi Abdellah ben Hassoun est une révolution, mais j'aimerais savoir non seulement son évolution mais aussi sa signification « spirituelle » dans le Moussem, vu que le *Qutb* Sidi Abdellah ben Hassoun faisait partie de la *Tariqa* Jazoulia Chadilia.

1.2.1.1.2.1**:** Le Cierge :

Le cierge, la lampe, les fumigations sont parmi les rites essentiels. Les cierges (*chemea)* sont des bougies, soit très peinte, soit grandes et ornées. Ces dernières sont celles que l'on vend aux enchères dans quelques sanctuaires lors de la fête ; on les apporte chez soi et on les allume de temps à autre pour éloigner les maux et les tristes penses, tout comme les cierges de Lourdes, de Saint-Victor, de la Chandeleur.

Ce sont plutôt les petites bougies que l'on allume dans les *quobbas* des campagnes, les grottes et au pied des arbres saints. On peut aussi les laisser en offrande sans les allumer, si l'on n'a pas de feu par exemple, et il est fréquent d'en trouver de toutes neuves[195].

[195] Emile Dermenghem, Le Culte des saints dans l'islam maghrébin, edit Gallimard, 1954, p123

- Le cierge dans le pays Ottoman :

La naissance du Prophète était saluée par les Ottomans le douze du mois lunaire de *rebiülevvel (Rabii Ier)*, et elle l'est, aujourd'hui encore, en Turquie, par d'abondantes illuminations aux chandelles, et ce depuis la fin du XVIe siècle[196]. La fête de la nuit du *Mevlid* (*Mawlid*) est en effet regroupée avec quatre autres nuits saintes (*Regaıb*, *Mirac*, *Berat* et *Kadir*) sous le nom de « fêtes aux chandelles » (*Kandil- ler*). La fête de la naissance du Prophète (*Mevlid Kandili*) devient ainsi « la Naissance aux chandelles » ; le mot turc *kandil* (chandelle) est une déformation de l'italien *candela* à travers l'arabe *qindîl*. L'usage des chandelles a été emprunté aux moines et aux anachorètes chrétiens qui utilisaient des veilleuses dans leurs cellules et leurs oratoires. Ces lampes occupaient aussi une place importante dans les assemblées nocturnes des chrétiens qui donnèrent le nom de « lucernaire » à ce moment privilégié au cours duquel un hymne invoquant le Christ en termes de « lumière joyeuse » était lu. L'illumination des édifices religieux connut un développement accéléré dans le christianisme à partir du IVe siècle[197]. Par la suite, un chrétien originaire de Palestine et converti à l'islam aurait encouragé le Prophète à installer des lampes à huile (*qindîl*) dans la mosquée de Médine[198]. Cette tradition s'enracina ainsi dans l'islam avant de connaître un développement original chez les Ottomans.

À l'occasion de ces cinq nuits saintes mais également au moment du Ramadan, les villes turques et Istanbul en particulier voient les minarets de leurs mosquées couverts de mille lumières[199]. L'usage d'allumer des chandelles s'étend à d'autres lieux de dévotion, *tekke* de derviches et mausolées de saints (*türbe*), et même à des édifices privés non religieux comme, par exemple, les ateliers ou les boutiques des artisans. La mosquée est toutefois le centre de cette efflorescence de lumières. Des inscriptions en lettres arabes ou des symboles sont dessinées à l'aide de chandelles sur des cordes tendues entre les minarets des grandes mosquées (fig. 1).

[196] Sur cette fête en islam voir : Annemarie Schimmel, *Das islamische Jahr. Zeiten und Feste*, Munich, C.H. Beck, 2002, p. 64-79.

[197] Catherine Vincent, *Fiat Lux. Lumière et luminaires dans la vie religieuse du XIIIe au XVIe siècle*, Paris, Cerf, 2004, p. 31, 37.

[198] Gerhard Böwering, « The Light Verse : Qur'ânic Text and Sûfî Interpretation », *Oriens* 36, 2001, p. 117-118 ; C. Vincent, *Fiat Lux*, *op. cit.*, p. 248, note 2.

[199] Kadir Atlansoy, « Süleyman Çelebi ve Mevlid Üzerine Bazı Bilgiler », *Osmanlı* 9, 1999, p. 598-604 ; F. Georgeon, « Le Ramadan à Istanbul de l'Empire à la République », *art.cit.*, p. 34 ; Nebi Bozkurt, « Kandil », *Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi*, Ankara, Türkiye Diyanet Vakfı, 2001, vol. 24, p. 300-301.



Fig. 5 : Mosquée turque et *mahya* pendant une fête de Kandil, peinture de Mustafa Fehmi Efendi (collection privée, Istanbul)

Selon une expression ottomane, “les minarets sont alors revêtus de leur manteau ». La tradition se poursuit aujourd’hui, mais les chandelles ont dès lors cédé la place aux banderoles électriques qui courent d’un minaret à l’autre. Il n’est pas étonnant, par ailleurs, que le symbole de la chandelle ait inspiré plusieurs arts qui représentent, sur le mode pictural ou à travers la sculpture, des formes diverses et variées de lampes, de flambeaux et de bougies. On retrouve ces motifs sur des compositions calligraphiques (*MaSallah)* en forme de chandelle; nom « Allah » dessiné par deux aiguières, etc.), sculptés en relief sur les *mihrab* des mosquées ou cousus sur les coiffes symboliques des soufis (fig. 2)[200].

[200] Malik Aksel, *Türklerde Dini Resimler*, Istanbul, Elif Yayınları, 1967, p. 47-53 ; Nurhan Atasoy, *Dervi≥ Çeyizi. Türkiye’de Tarikat Giyim-Ku≥am Tarihi*, Ankara, T.C. Kültür Bakanlıgı, 2000, p. 132, 178-179. Sur la coiffe soufie portant un motif de chandelle voir : Yahyâ b. Sâlih el-Islâmbolî, *Tarîkat Kiyafetleri*, [1907], édité par M.S. Tay≥î et M. A≥kar, Istanbul, Sufi Kitap, 2006, p. 52.



Fig.6 : *Masallah* calligraphié sous la forme d'une lampe, 1911 (collection privée, Istanbul)

- Le cierge dans le Moussem de cierge de Salé :

Pour rappel, les grands cierges multicolores ne commencèrent à faire leur apparition lors des festivités de l'Aid al-Mawlid Nabawi qu'à la fin du 16ème siècle à l'initiative du sultan Ahmed El Mansour Addahbi, imitant en cela une tradition des Turcs Ottomans. Ce sultan fut, en effet, fort impressionné à Istanbul (au temps où il s'y était réfugié avec son frère Abdelmalek) par la magnificence des palais des califes Ottomans ainsi que par le faste des processions des cierges à l'occasion de leur célébration du Mawlid. Lorsqu'il eut achevé la construction du palais al-Badie de Marrakech (1593), le sultan Ahmed al Mansour célébra avec grand apparat le Mawlid, à l'instar des festivités organisées par les Ottomans.

La fabrication du cierge est prise en charge par la famille Bellakbir depuis presque un demi-siècle. Elle garde précieusement le secret de fabrication hérité de père en fils depuis plusieurs générations. Abdelkader et feu Ahmed Bellakbir ont hérité leur savoir de leur mère Hajja Chekroun. Elle était la première de la famille à se dédier à la fabrication du cierge utilisé pour fêter Al Mawlid.





Fig. 7: Feu Chekroun et sa famille (Crédit :Centre d'inventaire et de documentation du Patrimoine de Rabat (Maroc)).
Fig. 8 : A.Bellakbri entrain de fabriquer le cierge de mille et une couleurs, Credit :Abdelhak Senna

La famille Bellakbir est très bienveillante à ce que son savoir-faire soit gardé mais j'ai trouvé en cherchant dans des archives d'articles journalistiques, la base de la fabrication du cierge, c'est à dire les ingrédients et la manière de fabrication mais il reste l'ingrédient secret qui n'est jamais divulgué.

La famille Bellakbir s'y prend au moins deux à l'avance, parce que la confection du cierge dure au moins 8 à 10 jours pour les plus grands. Effectuant tout le travail à la main, ils conjuguent différents matériaux afin d'obtenir les alvéoles colorées : la cire, les colorants, la colle, le *ghassoul* (argile).

Ils commencent d'abord par faire fondre de la cire dans des marmites en aluminium, sur feux doux. Cela permet d'obtenir une cire pure et douce, comme du caramel. Ensuite, c'est l'étape de la coloration : ils mélangent la cire encore chaude avec de la peinture en poudre. Dans ce chaud liquide coloré, ils mettent des moules en bois qu'ils jettent par la suite dans de l'eau froide. Il faut juste préciser que malgré les ingrédients et la manière de fabrication dévoilés, il manque un ingrédient et une astuce que les Bellakbir ne dévoilent qu'à leurs descendants.

Concernant la forme, ils s'inspirent des mosaïques des mosquées et Mausolées ou encore des décorations utilisées, depuis des siècles, par les artisans menuisiers ou ferronniers.

La fabrication du cierge est un travail de longue haleine qui nécessite un important savoir-faire que ce soit pour acheter la bonne cire, la faire sécher, la fonder, la colorer et la verser et enfin dans des cadres préparés d'avance. Cette opération coûte des sommes conséquentes allant de 7000 à 8000 dirhams (700 à 800euros), pourvus par le conseil de la Préfecture de Salé.

Les Bellakbir sont de véritables artistes ; si cet art de confection des cierges est resté figé dans au fil du temps et transmis de génération en génération, la décoration des cierges subit d'une année à l'autre des changements considérables. Ils essayent chaque année d'innover en matière d'ornements pour s'y inscrire dans l'air du temps.

1.2.1.1.2.2 : Le cortège de la procession :

Lors de mes années de thèse, j'ai assisté quatre fois à la procession des cierges. Lors de la première année (en 2012) j'ai effectué de l'observation normale mais à partir de la deuxième année de terrain (c'est à dire de 2013 jusqu'à 2015), j'ai pu faire de l'observation participante.

L'objectif de l'observation simple est de permettre d'inventorier l'ensemble des phénomènes observés : personnes, objets, description de l'environnement, actions, interactions, etc. Au départ, on observe globalement l'ensemble des éléments et au fur et à mesure on sélectionne des éléments/séquences/interactions de plus en plus précis pour ne retenir au final que certaines dimensions qui doivent faire l'objet d'une étude minutieuse et continue. Ceci fait partie de l'observation participante qui a pour objectif de mieux identifier les éléments les plus intéressants et les plus significatifs à observer parce que même la problématique s'affine et se définie réellement à partir d'un travail d'observation.

Il est vrai qu'avoir une grille d'observation aide à l'observation mais il ne faut pas s'enfermer dans un cadre trop rigide, c'est pour cela, j'ai préféré prendre en photo ce qui était attirant et bien sûr prendre une petite note soit sur mon petit clapet soit sur iphone et soit par enregistrement.

La cérémonie consiste essentiellement en une imposante procession des cierges. on y promène en effet, en grande pompe, au milieu d'une vive affluence, d'imposantes pièces à la vérité, n'ont de cierge que le nom, car elles n'en abritent aucun, et ne sont nullement destinés aux illuminations ; la diversité de leurs formes se ramène en effet à un type unique, composé d'un axe constitué par une perche cylindrique en bois de 10 à 12cm. de diamètre sur 2à3,50m. de longueur ; autour de cet axe est fixée une armature également en bois dont les parois, épaisses d'environ 5cm., s'écartent de l'axe de 30à 40cm., ménageant entre elles et ce dernier un espace entièrement vide.

Cette armature comprend une partie centrale, la plus large, aux parois verticales, débordant légèrement vers le haut sur les angles, en forme de pointes. Les parties supérieure et inférieure présentant des espaces pleins, tandis que le milieu sont percées de larges ouvertures dont l'aspect rappelle celui des fenêtres ou portes intérieures des maisons musulmanes ; elles sont au reste agrémenté de colonnettes, arcs de plein cintre ou ogivaux, eux-mêmes ornés à leur sommet de stalactites, suivant les motifs courants de l'architecture marocaine. Ces ouvertures en outre en leur milieu une flèche lancéolée qui, partant de la planche inférieure, pointe vers le haut jusqu'aux deux tiers de leur hauteur.

La partie centrale est surmontée d'une coupole qui entoure l'axe sous forme d'un cône renflé ou d'une pyramide hexagonale ; le tout est coiffé d'un chapiteau troncônique en forme d'abat-jour, aux dimensions approximativement de 0,40m. de hauteur sur 0,25m. de diamètre. Sous la partie centrale enfin est fixé, toujours autour de l'axe, un motif également en bois, en forme de sphère ou d'ellipse, pleine comme la coupole et le chapiteau.

Il existe plusieurs types de cierges, et la description qui précède s'applique au grand modèle (Figure 1), le plus représentatif et le plus courant d'ailleurs, celui dont les exemplaires figurent toujours en tête de la procession ; il en est plus modeste où l'armature est réduite à la partie centrale ; celle-ci est même remplacée dans le type le plus simple par une planche disposée symétriquement d'une part et d'autre de l'axe. La forme de ces cierges n'est pas indifférente, chacun en effet doit occuper un emplacement spécial dans le sanctuaire de Sidi Abdallah Ben Hassoun. Les deux modèles les plus simples portent même un nom : l'un deux s'appelle en effet « *¨sehda »,* rayon de miel, en raison de son aspect, et l'autre, *Lalla-Mes'üda* (Sainte Mesâouda) (Figure 2).



Fig.9 : Le cierge aux mille et une couleurs. Crédit : Zineb EL MANSSOURI



Fig. 10 : *ˉsehda*-rayon de miel et *Lalla Mes'üda* (Lalla Mesouada) crédit Zineb EL MANSSOURI

Ainsi est constituée l'armature de ces pièces ; mais dans cet état elles ne représenteraient guère d'intérêt sans la décoration vraiment originale dont elles sont revêtues. Toutes les parois extérieures en effet, à l'exception de la partie supérieure des arcatures et leurs stalactites, sont tapissées de milliers de minuscules motifs de cire tous en creux et en relief, aux teintes les plus vives et les plus variées, qu'on ne saurait mieux comparer qu'à celles d'un kaléidoscope : blanc, rouge, vert, jaune, bleu, violet, toutes les couleurs de la mosaïque marocaine y sont représentées ; les formes de ces motifs sont elles-mêmes aussi diverses, variant du cercle au carré, en passant par le rectangle, le losange surtout, mais c'est incontestablement la circonférence qui domine.

La finesse de cette décoration est présentée sous des motifs, dont les dimensions ne dépassent pas deux ou trois centimètres, sont coulés et façonnés un à un, constituant ainsi autant de petites cuvettes, de minuscules alvéoles dont les parois ne mesurent pas un millimètre d'épaisseur ; et ces innombrables pièces sont assemblées sur l'armature de bois préalablement tapissée de papier blanc, avec une infinie patience et un art consommé, en nombreuses figures décoratives visiblement inspirées de la mosaïque murale marocaine ; les circonférences, agrémentées de rosaces, ornent la partie inférieure et supérieur du cadre central ; des losanges agrémentent les coupoles, les chapiteaux et la bulle inférieur ; des carrés enfin, alternant avec les rosaces en une frise qui court au haut de la partie centrale, portent en caractères coufiques, dessinés à l'aide de figurines de cire noire sur fond blanc, toujours en relief l'inscription sacramentelle, bien de circonstance pour le *Mülüd* : « Barakat Mohamed » (Bénédiction de Mohamed) (Figure 3). Seules, les parties de l'axe dépassant aux extrémités sont privées de tout ornement ; celle du bas servira de hampe.



Fig. 11 : *Barakat Mohamed (*Bénédicion de Mohamed) Crédit : Zineb EL MANSSOURI

La diversité de ces minuscules alvéoles, la variété et la vivacité de leurs teintes, leur savant assemblage enfin sont véritablement du plus heureux effet ; l'ensemble dégage un aspect des plus séduisants et on demeure confondu de la patience de l'habileté que doivent déployer les artisans chargés de cette tâche. Aussi ratifiera-t-on volontiers l'hommage que leur rendait déjà l'historien al-ifränï, quand il les comparait aux diligentes abeilles assemblant leurs alvéoles de cires.

> « Dès qu'on apercevait les premiers rayons de la lune de Rebia I, le souverain adressait des invitations à ceux des faqirs de l'ordre des soufis qui exerçaient les fonctions du muezzins et se dévouaient à faire des appels à la prière pendant les heures de la nuit. Ils en venaient de toutes les villes importantes du Maroc. Ordre était ensuite donné aux marchands de cire de préparer un certain nombre de cierges et de mettre tous leurs soins à cette fabrication. Aussitôt ces habiles artisans se mettaient à l'œuvre et rivalisaient de zèle comme font les abeilles lorsqu'elles construisent les gracieux enchevêtrements de leurs alvéoles. Ces cierges avaient une grande variété de formes ; ils étaient si élégants qu'ils émerveillaient les regards et leurs couleurs étaient si vives que leur éclat ne palissait pas devant celui des plus belles fleurs. La veille de la Nativité, les gens dont le métier consiste à porter les litières des fiancées lorsqu'on les conduit à leurs maris se mettaient en devoir de transporter en grande pompe ces magnifiques cierges. Ce cortège était si brillamment ordonnancé et présentait un si beau coup d'œil que les habitants de la ville accouraient de tous côtés pour les contempler. Aussitôt que la chaleur du jour commençait à se calmer, les porteurs se mettent en marche, tenant sur leur tête ces cierges qui semblaient être alors de jeunes vierges traînant les pans de splendides tuniques ; leur nombre était (…) qu'on croyait voir une forêt de palmiers. Le cou tendu, hommes et femmes se bousculaient pour admirer ces porteurs de cierges que suivaient d'habiles musiciens jouant du tambour et de la trompette. Dès que l'aurore apparaissait, le sultan sortait du palais, faisait la prière avec la foule du peuple, puis, vêtu d'une tunique blanche emblème de la royauté, il allait prendre place sur le trône devant lequel on avait déposé tous les cierges aux couleurs variées, les uns blancs comme des statues, d'autres rouges, tous garnis d'étoffes de soie pourpre et vertes, à côté étaient rangés des flambeaux et des cassolettes d'un si beau travail qu'ils causaient l'admiration des spectateurs et émerveillaient les assistants. Cela fait, la foule était admise à pénétrer ; chacun se plaçait selon son rang, et quand tout le monde avait pris place, un prédicateur s'avançait et faisait une longue énumération des vertus du Prophète et de ses miracles. La conférence terminée, tous les assistants accomplissent les cérémonies de l'office de Nativité, puis on voyait alors s'avancer les membres des confréries murmurant de paroles d'*ach-chuchtûri* (célèbre soufi andalou ayant vécu au Maroc et mort en 896) et celles d'autres soufis, tandis qu'une troupe de coryphées déclamait des verts en l'honneur des deux familles (celle du Prophète et celle d'Al Mansour) » (D'après « *Nouzhat El Hâdi »* d'Al Ifrâni).

Nous avions signalé plus haut en effet que ces pièces n'avaient de cierge que le nom : leur exécution est telle qu'ils ne sauraient être allumés et ils ne le furent jamais ; mais aux dires de certains, elles l'étaient autrefois, et ainsi qu'on le verra plus loin, la procession se déroulait en Orient à grands renforts d'illuminations ; si par ailleurs, au temps d'El Manssour Addahbi, elle s'effectuait comme aujourd'hui pendant les dernières heures du jour, El Ifränï indique que, le lendemain matin, l'éclat de la réception royale était rehaussé par la lumière de flambeaux. Il ne semble donc pas téméraire d'avancer que la lanterne disparue, celle tapissée non pas de cire mais de verres multicolores pour l'appareiller aux autres et ce qui lui donnait l'aspect d'une grande et belle lanterne, destinée de toute évidence à abriter de véritables cierges, perpétuant le souvenir du premier état de la manifestation.

Concernant le sens généralement admis de « procession des cierges » correspond bien à la réalité ; la forme de ces édifices coiffés d'une sorte de coupole, certains détails de leur construction visiblement empruntés à l'architecture musulmane, notamment les ouvertures en forme de portes ou de fenêtres, les arcs cintrés ou ogivaux, les stalactites, la décoration directement inspirée par la riche mosaïque murale, mèneraient à penser que le mor *dôr* employé pour désigner la procession, pourrait bien être le pluriel de *dâr*, maison ; le sens de l'expression serait alors celui de « maison de cire », primitivement destinées à abrites des cierges à l'intérieur, ainsi que le suggère le souvenir de la lanterne aujourd'hui disparue ; mais il n'est nullement question de cette dernière selon le texte d'el-Ifränï et à l'heure actuelle le premier sens est seul admis par la tradition : pour celle-ci chaque construction est bien un cierge ou candélabre une *Shemaa.*

En somme, la transmission du savoir se fait d'une génération à une autre, de père en fils et même de père en fille. Et ce qui est important pour la famille Bellakbir, est que le secret de fabrication soit préservé au sein de la famille.

Les cierges sont prêts pour la cérémonie ; le rôle des artisans est terminé, celui des personnages religieux commence.

La cérémonie consacre depuis sa création le rôle primordial dévolu aux descendants du grand patron de Salé Sidi Abdallah ben Hassoun, dirigés par leur chef de *zaouïa*, leur *moqaddem* (Doyen).

D'après ce dernier, dès l'apparition de la cérémonie, le saint en aurait pris la direction. Chronologiquement, c'est possible ; il naquit en effet en 1514, nous apprend l'auteur de *Dorrat al Hijal*[201], et décéda en 1604 : il faut donc contemporain du célèbre sultan saädien Ahmed Al Mansour qui régna de 1578 à 1603 et qui, comme nous l'avions vu précédemment, est le créateur de la procession.

A la vigile du *Mouloud*, vers la fin de l'après-midi et plus précisément, après la troisième prière de la journée (Prière de *Al asr)*, quand le jour commence à se décroître, le cortège se forme. Les *Chorfas* Hassouni se rassemblent, récitant la Fatiha et quelques versets de Coran avant de donner la permission du départ du cortège. Les barcassiers de Salé, revêtus de leurs brillants uniformes aux chatoyantes couleurs et aux abondantes broderies, se joignent aux descendants du Saint. Les cierges sont ainsi tenus à la manière d'étendards, la partie inférieure de l'axe est engagée dans un solide étui de cuir reposant sur la taille, et fixé aux épaules par deux courroies entourant la nuque. On mobilise aussi des musiciens armés de leurs clarinettes, des joueurs de tambours, ainsi que de nombreux porte-oriflammes chargés des étendards empruntés, pour la circonstance, au mausolée du Saint. Les adeptes de la *zaouïa*[202], qui forment un groupe assez important, viennent grossir les rangs des participants, auxquels se joint la foule des manifestants.

[201] Edition Allouche, t.II, p.346, n°962

[202] Les *foqâra, faqir.* Ils revêtaient même autrefois, si l'on en croit la tradition, des costumes spéciaux et des coiffures importés d'orient.

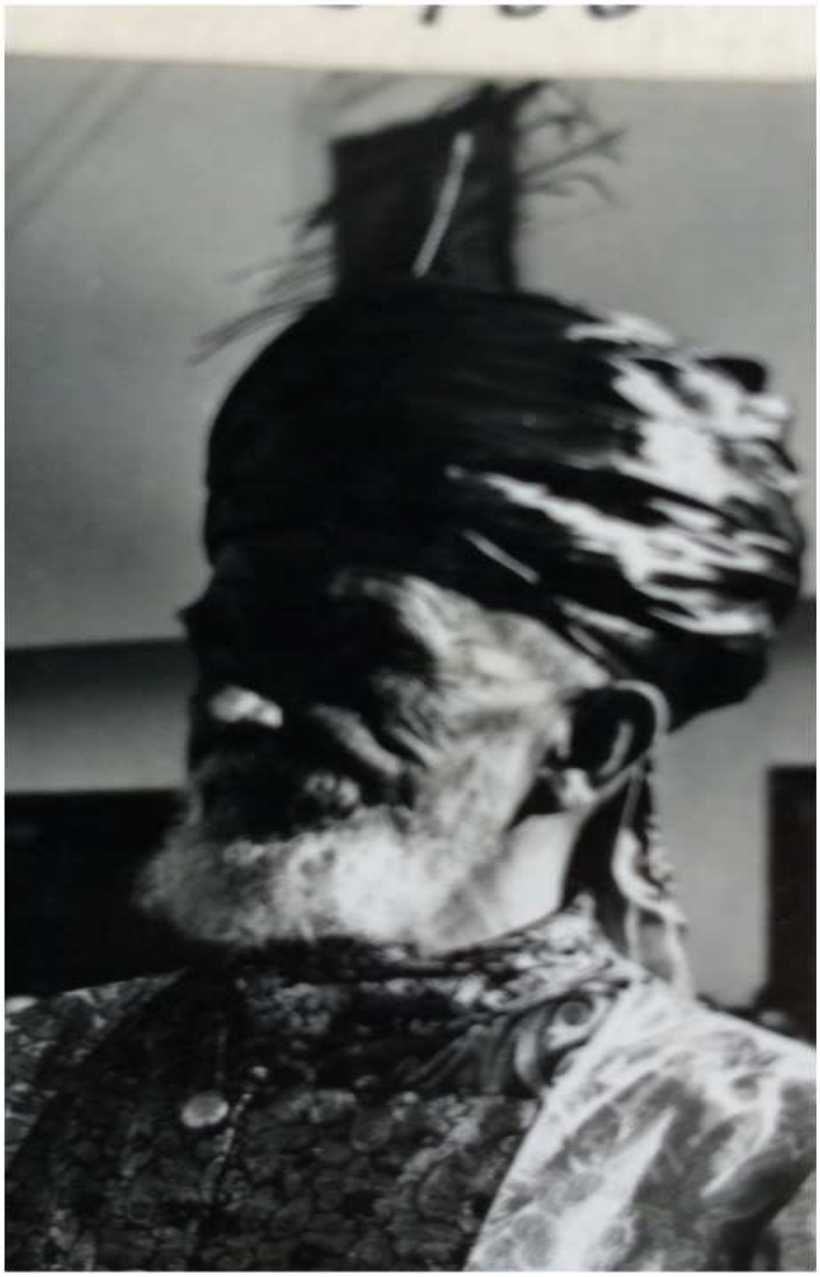


Fig. 12 : Un *faqir* : adepte de la *zaouïa* hassounia (crédit : Centre d'inventaire et de documentation du Patrimoine de Rabat (Maroc)

La ville est en effet en liesse, car la procession ne marque pas seulement le début de la grande fête religieuse ; elle constitue d'une part, l'attraction principale de la fête du grand Saint local, c'est-à-dire le Moussem du patron de la ville, et d'autre part, une fête des barcassiers, des enfants et vu que la manifestation se déroule dans la rue au sein d'une foule, la fête est pour tous les Slaoui et même les non-slaoui.

Les spectateurs que leur condition sociale ou leur âge écartent du cortège en suivent le déroulement du haut des terrasses envahies par les curieux tout le long de l'itinéraire. Le cortège est formé suivant un ordre protocolaire. En tête marchent les chorfas Hassouni en compagnie des

oulamas, des fouquaras et des adeptes de la zouiya hassounia, les cierges, les confréries religieuses ainsi que le folklore local. Des concerts de musique, andalouse, du malhoun, du samâa et du madih annabaoui, de psalmodie du Coran, la hadra hassounia, les confréries : Aissaouas, Ghazyines, Gnaouas. Une ville avec les traditions d'hier, d'aujourd'hui qui confirment le cœur de la ville.

Devançant le cortège, des chars ornés de feuilles de palmiers et de couronnes de fleurs printanières attestent de l'attachement de la confrérie au Trône Alaouite et à l'Islam ainsi qu'à Al Quods qui est la mosquée bénie d'Al Aqsa.



Fig 13 : Les chars ornés de palmiers avec la grande Photo de SM Mohammed VI et Feu Hassn II (Credit : Zineb EL MANSSOURI)

L'attachement de la confrérie au Trône Alaouite a commencé à l'époque de Feu SM Mohamed V, lors de la colonisation des Français. La ville de Salé fut au premier rang des villes marocaines qui animèrent le mouvement de renaissance culturelle et artistique et illustrèrent l'éveil politique que connut la scène nationale à la fin du 19ème siècle. En dépit du faible impact qu'eut sur

la société slaouie, le mouvement de prise de conscience national face aux défis de la modernité, il demeure inconstestable qu'une élite de slaouis émergera grâce à ces qualités et son savoir au point quel devint l'avant-garde du mouvement de renaissance à Salé et même au niveau de l'ensemble du pays.

Dans cette élite, on compte l'historien Ahmed Ben Khaled Naciri, auteur de la première encyclopédie de l'histoire du Maroc *Al-Istiqsaa fi Akhbar al-Maghrib al-Aqsa,* l'historien Mohamed Ben Ali Doukkali, le caïd Abdallah ben Saïd, qui était le Khalifa du représentant du sultan à Tanger et membre du conseil des notables, sorte de conseil consultatif institué par le sultan Moulay Abdalaziz et qui présenta au Souverain un mémorandum d'une extrême importance politique puisqu'il comportait des propositions à même de redresser la situation du Maroc. L'on citera aussi, le penseur marocain Haj Ali Zniber qui présenta au sultan Moulay Abdelaziz un intéressant projet de constitution marocaine.

Cette élite constituée de fils de Salé eut un profond impact sur l'émergence d'un climat culturel et politique d'ouverture et la création des conditions propices à l'éclosion des idées nationales parmi les catégories éclairées au début du XXème siècle, que ce soit avant ou durant les premières années du régime du protectorat en 1912. Un fort mouvement social et culturel apparut illustrant une prise de conscience précoce.

Des initiatives littéraires, artistiques et éducationnelles marquèrent la scène sociale à cette époque, semant les graines du mouvement national qui allait engager sa première bataille avec les événements de l'année 1930 (Dahir Berbère) dont l'existence et les détails furent révélés à l'opinion publique nationale et arabe avant sa publication par des jeunes slaouis : Abdellah Sbihi, Mohammed Hassar et les frères Hajji.

Après les incidents consécutifs à la promulgation du dahir du 16 mai 1930, la vie publique commença à être marquée par l'esprit de patriotisme, et les nationalistes commencèrent à entretenir entre eux des contacts réguliers. Leurs rencontres se tenaient, tantôt dans une échoppe de commerce, tantôt dans la maison de l'un des leurs. Au fil du temps, ces rencontres devinrent hebdomadaires, au point que dès 1932, fut mis en place le premier noyau d'un mouvement national organisé dont les membres se retrouvaient chaque semaine et qui eut l'honneur d'être le précurseur de la célébration de la Fête du Trône. Le Dahir Berbère joua un rôle catalyseur de l'élan de solidarité nationale et son anniversaire était célébré pour entretenir la flamme patriotique.

Cet anniversaire donnait lieu à des veillées à la Grande Mosquée où des versets du Saint Coran étaient récités et les fidèles répétaient les formules des prières (*Latif)*implorant Allah de lever l'épreuve de l'occupation étrangère et d'assurer le triomphe des fidèles sur le colonialisme spoliateur.

Les nationalistes procédaient également à a distribution de tracts contre le protectorat français et publiaient des articles dans la presse des pays arabes pour dénoncer la politique menée par la France au Maroc, aidés en cela par les étudiants marocains dans ces pays. Le plus actif parmi ces fervents partisans de la cause nationale, était Saïd Hajji qui, à l'époque, poursuivait ses études en Syrie puis en Egypte.

Le mouvement national à Salé débuta de façon spontanée et autonome. Il n'avait de liens avec aucune instance ou groupe, ni de Fès, ni d'aucune autre ville. A certaines occasions, les patriotes slaouis œuvraient en commun avec leurs camarades de Rabat. Après la libération en 1932

des détenues incarcérés pour l'affaire du Dahir Berbère, une cérémonie fut organisée à Saniet Aouead à Bab Fès, puis les contacts furent établis avec Mohamed Yazidi, Cheikh Mekki Naciri lorsqu'il se trouvait à Rabat, ainsi qu'avec Haj Ahmed Balafrej au retour de ses séjours d'études en France.

La même année fut décidée à Salé la célébration de la Fête de Trône le 18 Novembre, date anniversaire de l'avènement de feu S.M. Mohammed V.

Le combat du Maroc contre la domination française, espagnole et internationale fut une longue et dure épreuve et Salé était, par la grâce de Dieu, parmi les milles militantes à l'avant-garde de la résistance que ce soit lors de la promulgation du Dahir Berbère en 1930, ou lorsque le peuple marocain réclama, en 1937, des réformes indispensables, notamment la garantie des libertés publiques ou, en 1944, lors de la présentation du Manifeste pour l'Indépendance et les manifestations qui l'accompagnèrent ou encore en 1952 et 1953, quand le peuple marocain se souleva après la déportation du leader du mouvement, feu S.M. Sidi Mohammed V. que Dieu ait son âme, accompagné de toute sa famille Royale.

D'ailleurs pour anecdote lors du Moussem des cierges. Il est un moment où cette activité a failli être récupérée par les colons. En 1953 et après l'exil de feu S.M. Mohammed V, les Français avaient exigé que la procession ait lieu. La Zaouïa a joué le jeu en menant de façon normale les préparatifs. La veille du défilé, Hadj Mohamed Ben Larbi El Hassouni ainsi que les frères Assifa se faufilent par une meurtrière dans Dar Chmâa. Ils brûlent tous les cierges et repartent par là où ils sont entrés. Après l'indépendance, le Père de la nation donne sa bénédiction pour la réorganisation de cette manifestation religieuse.

Lors du protectorat français au Maroc, les marocains se sont senti attaqués et que leur seule résistance est leur culture. C'est à la lumière de son passé, qu'une société se forge un jugement critique sur le présent.

La ville de Salé ne resta jamais dans l'expectative chaque fois que le Maroc déclencha un soulévement, au contraire, elle fut toujours à l'avant-garde de l'action et du combat jusqu'à la victoire sur le colonialisme et pour l'avènement de l'ère de la liberté et de l'émancipation.

Sept slaouis eurent l'honneur de compter parmi les soixante-six signataires du Manifeste pour l'Indépendance, en l'occurrence MM. Abderrahim Bouabid, Boubker El Kadiri, Boubker Sbihi, Kacem Zhiri, Mohammed Bekkali, Seddik Bellarbi, Taher Zniber.

À travers cette symbiose, qui réunissait le peuple et son Roi, le Maroc manifestait son attachement à sa religion, à son patrimoine civilisationnel et à sa culture millénaire. Cette complémentarité entre le sommet et la base constituait la garantie parfaite contre les machinations ourdies par le Protectorat, visant à dénaturer la réalité et à annihiler l'effet de cette solidarité nationale. Ajoutons à cela que les considérations ethniques laissaient place à l'unité et à la cause sacrée dès qu'il s'agissait de célébrer la Fête de Trône, dans la mesure où les Arabes, Berbères, ou descendants d'Andalous, s'unissaient comme un seul homme pour défendre les intérêts suprêmes de la Nation.

Les marocains et surtout les Slaouis ont une relation précieuse avec le Roi et la patrie. Comme le montre les photos suivantes :



Fig. 14 : L'emblème du trône royal en cire (Crédit : Centre d'inventaire et de documentation du patrimoine à Rabat (Maroc)).



Fig. 15 : Cierge patriotique : *« Le sahara marocain et le restera* » (credit : Zineb EL Manssouri)

Quant à la présence de cette image de la mosquée Al Quods dans la procession des cierges pour rappeler le miracle de notre Prophète Mohammed (saws). Ce fut lors de la dixième année de la Révélation que Mohammed (saws) eut une période de chagrin. Pendant cette période de difficulté extrême que fut accordé au Prophète (saws) le plus grand honneur de la part de son Seigneur le Très Haut, le miraculeux Voyage nocturne.

Durant cette nuit très étrange, l'Ange Gabriel vint trouver Mohamed (saws) et le réveila. Il l'invita à monter sur un animal nommé *al Buraq*. Aussitôt, il fut transporté à la vitesse de la lumère jusqu'à la mosquée d'Al Aqsa, à Jérusalem, Mohamed (saws) rencontra une assemblée de prophètes du passé et il guida leur prière commune. L'Ange Gabriel le prit alors et le fit monter à travers les sept cieux pour qu'il soit témoin des mystères invisible de l'univers et pour qu'il puisse contempler certains signes de Dieu.



Fig. 16: Char orné des feuilles de palmiers avec l'image d'Alqods (Credit Zineb El Masnssouri)

Le bruit des moteurs estompé par les tambours de la confrérie des Aïssaouas de Salé présidée par un *moqadem* (chef de troupe) qui devance les treize cierges portés par des jeunes et des moins jeunes de la Zaouïa El Hassouniya. Dans le temps, et vu que Salé est une ville de marins et d'artisans, seuls les Tabjias (gondoliers) qui assuraient la traversée du Bouregreg avaient le droit de porter les cierges. Actuellement, ils n'ont plus cette exclusivité. Des volontaires peuvent demander à porter les cierges à condition de s'affilier à la Zaouïa.



Fig. 17 : un gondolier avec l'habit traditionnel portant le cierge

Après avoir quitté Dar Chmaâ (Maison d'ornement des cierges), le cortège se faufile dans les venelles exiguës du grand marché. Sur son parcours, les artisans et les commerçants ont fermé boutique l'espace d'une après-midi pour voir le défilé et céder leur pas-de-porte à des centaines d'habitants venus voir le cortège. Un cortège aux mille couleurs du Royaume. Les fidèles de la Zaouïa sont accompagnés par les Aïssaouas (voir fig.15), *Ahwach* (groupe du sud du Maroc) (voir fig.15), Gnaouas (voir fig.16) des anciens membres de la Marche verte, des jeunes filles travaillant dans les coopératives d'artisanat, et bien d'autres invités pour cette occasion.



Fig. 18 : La troupe de *Issawa* et la troupe d'*Ahwach (*Crédit : Zineb EL MANSSOURI).



Fig.19 : La troupe des Gnaouas (Crédit : Zineb EL MANSSOURI)

Au sein de ce cortège, se trouvent les apprentis coraniques, qui sont les élèves de l'école coranique présente toujours à la ville de Salé. L'apprentissage s'effectue par la lecture et la récitation collective du Saint Coran, cet acte d'apprentissage faisait toute la puissance de l'école coranique. Il permet à l'enfant dès son jeune âge de développer considérablement sa mémoire. Ils apprennent avec un *fqih* (maître) et écrivent sur des *louhates* (planches en bois). Une fois l'apprentissage achevé l'enfant peut accéder à la grande Mosquée et lors de la procession, il est très bien accueilli avec une telle distinction sur un cheval.



Fig. 20 : Les enfants du *mssid (*école coranique) et le *mahdouk* sur un cheval *(*enfant qui a apprit par cœur tout le Saint-Coran) (Crédit : Zineb El Manssouri).

La présence de l'artisanat marocain au sein du cortège ; l'artisanat fait partie du patrimoine culturel marocain. Le Moussem des cierges a une grande importance à Salé aussi parce que la question de l'artisanat peut être traitée aussi ; la manière de fabriquer le cierge, les habits traditionnels et les tapis, c'est un savoir-faire qu'il faut preserver et transmettre ce savoir de génération en génération.

L'artisanat marocain subi de nombreux changements. Il se façonne au gré des tendances et oscille entre tradition, authenticité et modernité. Afin de perpétuer les traditions, une naissance des coopératives qui assurent des formations des artisans, alliant traditions, créativité et innovation à travers l'apprentissage des techniques nouvelles pour défier la mondialisation. Les besoins en matière d'expertise essentiellement autour des moyens techniques de production pour l'amélioration de la qualité du produit et le respect des normes dans les différentes sections de l'artisanat.

Le Moussem de Sidi Abdellah Benhassoun est non seulement une illustration de la vivacité de la ville de Salé, mais c'est aussi grâce aux savoir-faire des artisans de la ville de Salé qu'il peut se dérouler. Lors du Moussem, la présence des artisans de Salé est une obligation pour montrer leur savoir-faire et leur évolution. Chaque année, le défilé présente différents types d'artisanat : la maroquinerie ou le cuir marocain, les caftans, le bois, les poteries ou céramiques et les tapis (tout genre de tissage). Leur description est issue du guide de la Chambre d'Artisanat de Salé.

Le cuir marocain et sa confection jouissent depuis longtemps d'une bonne réputation, d'où le terme « maroquinerie » qui désigne les produits en cuir. Cette bonne réputation est due essentiellement à l'excellente qualité des produits qui sont utilisés dans cette maroquinerie : les peaux des moutons, chèvres, veaux et même celles des chameaux. Ces matières premières sont issues des campagnes marocaines, qui ne disposent pas des compétences au tannage.

La métallurgie artisanale bénéficie d'une place de choix dans l'artisanat marocain. Les techniques artisanales de façonnage des métaux sont bien enracinées dans la société marocaine et montrent la grande aptitude de l'artisan à produire de vraies œuvres d'art à forte connotation symbolique, que ce soit en cuivre ou en bronze, ce qui donne à cet art toutes ses lettres de noblesse.

« L'art du feu » englobe la poterie, la céramique et le carrelage. Cet art témoigne de l'habileté et de la capacité de l'artisan à perpétuer cette tradition immémoriale qui atteste de l'authenticité de la culture marocaine et de la fascination qu'on peut avoir pour elle. Il est un mélange homogène d'authenticité et de modernisme, et les œuvres, ainsi crées de terre et d'eau, façonnés par le feu, sont du plus bel effet.

L'art du bois revêt une importance capitale dans l'architecture du mobilier et de l'immobilier au Maroc, où sont utilisées des méthodes artisanales comme la sculpture, la gravure, le tournage, le forage, la coupe, l'ornement, le sertissage. Chacune de ces méthodes a donné naissance à des métiers propres et à des coopératives spécialisées en la matière. L'ébénisterie est apparue au 10ème siècle, grâce à l'estrade de la mosquée Al Andalous à Fès, dont le style est par la suite devenu un art à part entière. Le bois de cèdre est le plus utilisé dans cet art grâce à son aspect et son odeur, mais cette essence est malheureusement en voie de disparition. Quant au genévrier, connu aussi pour sa belle odeur, il est surtout utilisé dans les régions de Rabat, Salé et à Essaouira.

Le textile est un des métiers de l'artisanat le plus anciens au Maroc, il remonte à l'établissement des amazighs dans les montagnes de l'Atlas et les environs, vers 1500 avant J.C. Ils ont acquis des Phéniciens un grand savoir-faire en traitement de la laine, qui s'est beaucoup développé avec les conquêtes des musulmans du Maroc au 7ème siècle de notre ère. L'intégration de l'Islam a aussi contribué au développement de l'artisanat au Maroc, par l'apparition de nouveaux symboles et de nouveaux modèles géométriques avec des couleurs voyantes et propres à l'art musulman. Ainsi, les produits de l'artisanat marocain comme les voiles, les vêtements en laine ou en soie tissée, les tapis allaient désormais être destinés aussi au troc avec les commerçants du Mali, du Sénégal, du Niger mais aussi avec les Arabes de l'Orient, ce qui a érigé l'Afrique du Nord en un véritable grand marché de ces produits. L'habit traditionnel marocain, comme les *caftan, gandouras, djellaba,* s'est beaucoup développé tout en gardant son aspect traditionnel, rivalisant avec les meilleures signatures dans le monde de la mode et de la haute couture, grâce à la persévérance et l'inspiration des créateurs. La broderie en fils dorés, argentés ou en soie, et les nœuds donnent aux habits une touché de raffinement et de beauté.

- Le caftan :

Le caftan[203] (dire caftane) trouve ses origines chez les Perses (qui prononçaient Khaftane). Déjà porté par les Parthes et les Sassanides, il aurait été dans l'Orient musulman vers le VIIIème siècle, à l'époque où les premiers califes abbassides s'entichèrent de mode iranienne. Les Omeyyades suivirent cette tradition en Andalousie. Le caftan est parvenu au Maroc grâce à l'histoire mauresque et représente un héritage andalou médiéval.

Le premier caftan remonte à la fin du XVème siècle et les premières mentions de ce vêtement porté par les marocains datent du XVIème siècle. Il est devenu une pièce maîtresse des citadins marocains. Taillé dans de belles matières importées d'Europe, il était alors porté par les dignitaires (hommes) et les notables de grandes cités marocaines (Fès, Meknes, Rabat, Salé…), alors que les gens du peuple étaient simplement vêtus : un pantalon de toile assez serré vers le bas jusqu'à la cheville, sur lequel ils endossaient une djellaba.

Le caftan peut être taillé dans du drap, du velours, de la soie brochée, de la satinette ou du coton, textiles fabriqués localement ou importés d'Europe ou d'Orient pour les plus rares. Au XVIIème siècle, sous le règne de Moulay Ismaïl, les marchands des grandes cités faisaient venir de grandes quantités de draps fins de soie et de laine, de toutes les couleurs et de toutes sortes, comme du brocart, du velours, des taffetas rayés ou unis et de l'écarlate.

Avant, le caftan, porté communément par des femmes et des hommes, était un vêtement de tous les jours. Cependant, celui des fêtes était enrichi de passementerie aux fils d'or et d'argent. Toutes les citadines se devaient de porter dès l'après-midi leur caftan. Elles se réunissaient dans leurs demeures ou sur les terrasses des maisons pour échanger leurs impressions ou vaquer à leurs loisirs tels que la broderie.

Le caftan marocain tel que nous l'avons connu jusqu'au début du XXème siècle comprenait deux coupes différentes : celle de Fès et celle de Tétouan. Le caftan de Fès était droit et long, celui de Tétouan était large et court. Actuellement, le mélange s'est fait et il n'y a plus de frontières entre

[203] Rachida Alaoui, 2003, p.75

les régions du pays.

Aujourd'hui, le caftan a subi de nombreux changements. La femme d'aujourd'hui est avide de modernité, de commodité et d'originalité. Les femmes ont abandonné la coupe traditionnelle « T », trop lourde et loin d'être sexy. Taillé plus près du corps, de façon à mieux épouser la silhouette, il est devenu un vêtement moderne et élégant, facile à porter, mais paré d'un prestige qui tient de son passé légendaire, il demeure le vêtement privilégié de la femme marocaine, qu'il s'agisse des jeunes ou des aînées.

Pour résumer, comme l'a si bien dit Mme Rachida Alaoui, Plasticienne et historienne d'art, spécialiste du costume marocain : « Le caftan est un mélange d'élégance, de raffinement et de confort où le passé n'est pas renié ».



Fig. 21: Habit traditionnel marocain la caftan ou *takchita* (Crédit : Mohammed Bachir Bennani)

- Le Fez ou le *Tarbouche rouge :*

Dans l'inventaire de l'héritage ottoman au Maroc, l'objet le plus populaire est sans conteste le fameux « fez ». Ce couvre-chef masculin est même devenu un emblème de la tenue traditionnelle marocaine. De couleur rouge, ce tarbouche, comme il est communément appelé au Maroc, se porte officiellement avec une djellaba. Bien qu'il fasse aujourd'hui partie de l'identité vestimentaire du royaume, le « fez » nous vient en réalité directement de Constantinople. Au début du XIXe siècle, le sultan Mahmut II entame des réformes afin de donner un nouveau souffle à son empire vieillissant. Il souhaite que ses sujets abandonnent les encombrants turbans traditionnels et leur propose ainsi de couvrir leur tête d'un chapeau sans rebord. C'est donc par un décret officiel que le « fez » intègre la tenue type des Ottomans. Très rapidement adopté au Maroc, ce vêtement devient même un symbole fort de l'autorité du Makhzen. Pour preuve, l'anecdote du Parlement de Rabat, dont ont été victimes les députés USFP, est toujours dans les esprits. En 1977, les 16 députés représentant cette formation se sont vu interdire l'entrée du Parlement pour sa première séance post-État d'exception. La raison : ils ne portaient pas le costume traditionnel, à savoir la djellaba et l'incontournable « fez ».



Fig. 22 : Le tarbouch rouge ou le *Fez* (crédit : Zineb EL Manssouri)

- Le Tapis :

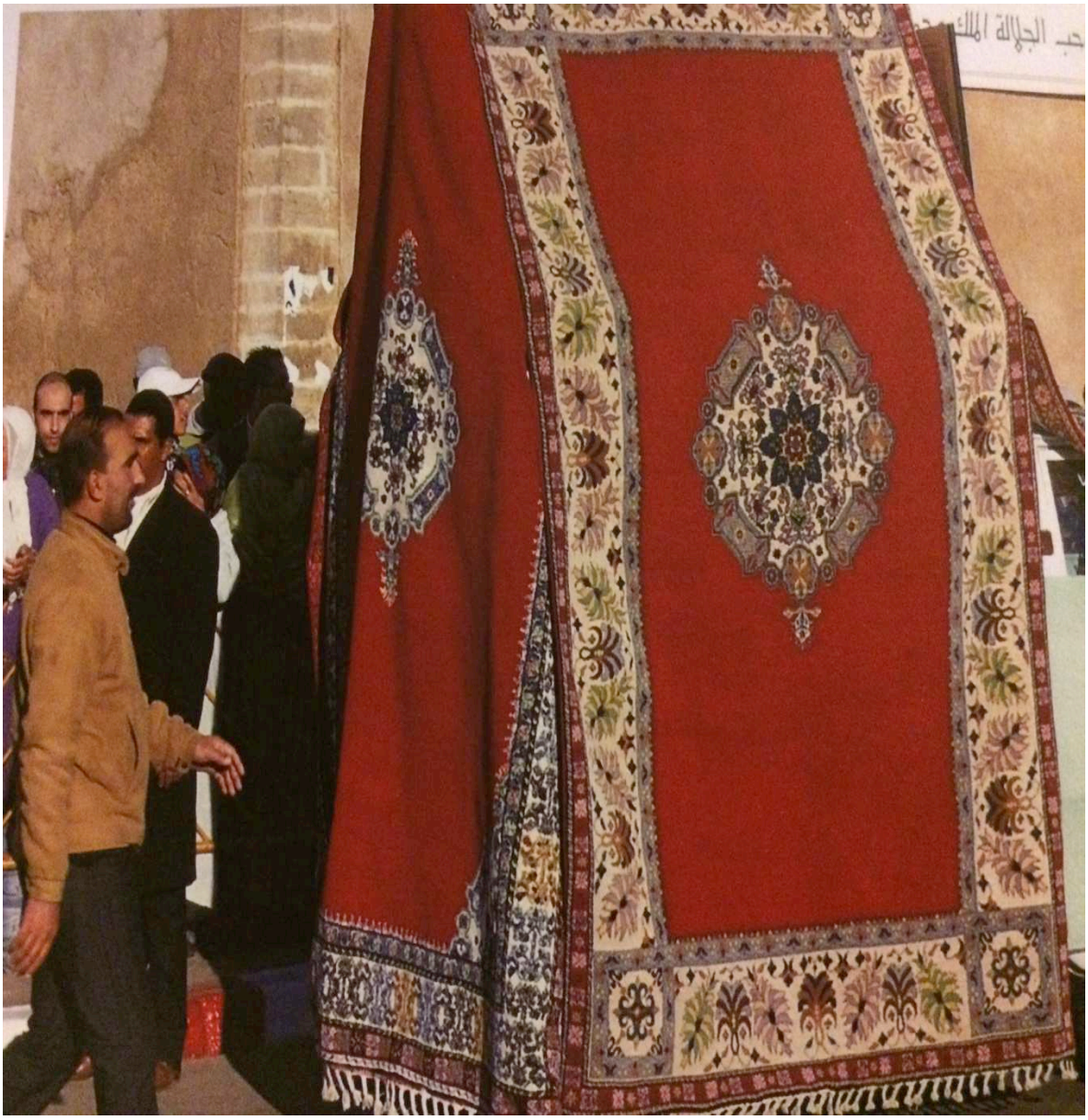


Fig. 23 : Le tapis *rbati* (tapis citadin de Rabat) (crédit Zineb El Manssouri)

Les tapis de Rabat offrent une riche polychromie (on relève sept couleurs en général : le vert, le jaune, le bleu, le rose, le rouge, le blanc, le noir, sur un fond de tonalité chaude : rouge, orange, rose). Le tapis citadin offre bien souvent un encadrement de plusieurs bandes qui ont pour effet de réduire considérablement le champ, de forme toujours rectangulaire, timbré souvent d'un médaillon octogonal.

Au plan de la technique, le tapis citadin emploie le nœud oriental dit *ghiordes*, d'une densité de moquette de 500 à 5000 nœuds au dm2 ; la chaîne, la trame et le velours sont en laine ; la nouvelle production adopte la chaîne en coton et présente une moquette plus dense.

Et pour un peu d'histoire sur le tapis, D'après Abdelkebir Khatibi dans du *Signe à L'image : Le tapis marocain*[204], Prosper Richard rapportait en 1923 que le tapis était tissé un partout au Maroc, aussi bien dans les campagnes que dans les villes. Parmi les centres de fabrication du type citadin, trois étaient particulièrement célèbrent par leur tapis de grande qualité : Rabat, Médiouna et Casablanca. Les tapis citadins « s'inspirent tous, et à des degrés divers, des tapis de Rabat qui en sont le prototype pour le Maroc et dont les plus anciens semblent remonter au 18ème siècle. L'auteur avance que ce prototype est emprunté à l'Orient (Asie Mineure). Ces deux hypothèses émises par Ricard, à savoir l'origine orientale des tapis citadins marocains et leur introduction au Maroc au 18ème siècle, seront admises par les auteurs ultérieurs et tenues pour véridiques sans que ceux-ci ne se fondent sur des données nouvelles.

M.F. Vivier écrivait en 1989 : « Les tapis ruraux sont les plus anciens et les plus originaux ; le tapis citadin est, lui, de création relativement récente, puisqu'il a fait son apparition au cours du 18ème siècle ». Or, Ricard lui-même, découvrant que d'autres centres au Maghreb produisaient de tapis similaires à ceux de Rabat, se posa la question suivant : « À quelle époque remonte-t-elle à Rabat (la fabrication du tapis) ? C'est un problème que nous espérons étudier un jour ».

Les chroniques historiques démontrent que la cité marocaine a toujours connu des très beaux tapis comme ceux qui enrichissaient les somptueux salons du Palais al Badiâ au 16ème siècle, selon al Fachtali, ou encore ceux qui rehaussaient les présents des princes mérinides.

L'œuvre monumentale de L. Golvin sur les tapis algériens a démontré l'existence d'un seul type d'inspiration orientale (le tapis produit à Guergour) qui ne saurait remonter au-delà du 19ème siècle, en Algérie même, là où la présence turque a été séculaire. Cet historien a également prouvé que si certains éléments sont inspirés de l'Orient, ils sont interprétés dans un esprit local : « Mais ceci n'explique pourtant pas les règles de répartition de la couleur : le fond des mihrabs, par exemple, pourraient être vert ou blanc comme en Anatolie. Or, ici, il est toujours rouge et cette couleur domine toute la composition de Guergour ».

L'auteur n'a pu expliquer ce fait que par l'analogie avec les *qatif* (tapis à haute laine locaux). Cet auteur classe les tapis citadins marocains notamment ceux de Médiouna et de Casablanca, parmi les types hispano-mauresques. C'est le médaillon de forme octogonale « qu'on rencontre le plus fréquemment et qui indique nettement la parenté de nos tissages avec ceux qui emprunter leur inspiration au répertoire espagnol, tapis de Rabat, mais surtout de Casablanca et de Médiouna ».

En effet, le seul tapis andalou qui soit parvenu jusqu'à nous, d'après L. Torres Balbas, conservé au Musée Archéologique de Grenarde, plaide en faveur d'une parenté commune entre les tapis de l'Andalousie musulmane et ceux que l'on produit dans les cités marocaines.

L. Torres Balbas décrit cette précieuse et unique pièce en ces termes : « On ne connaît qu'un seul exemplaire, en mauvais état de conservation, de tapis hispano-mauresque. C'est le Musée Archéologique de Grenade qui le possède. Il est en laine, orné d'une série de médaillons, d'étoiles, d'entrelacs et de tous petits dessins de couleur blanche, verte et jaune sur le fond rouge et de deux

[204] Khatibi A., 1995, pp.43-44

tons de bleu. Un entrelacs issu de l'étoile à huit pointes couvre le liseré.

Dès que la procession passe, les slaouis se lancent dans les dédales des petites ruelles pour la devancer. Tant il est vrai qu'on ne peut se lasser d'un tel spectacle. Les spectateurs choyés demeureront ceux de la Place Bab Bouhaja où les cierges ont effectué une danse, les Aïssaouas une transe, les Gnaouas une chorégraphie. L'estrade officielle a salué avec des applaudissements les prouesses des uns et des autres et tous ont porté leurs mains vers le ciel pour demander longue vie à S.M. le Roi Mohammed VI.



Fig. 24 : Le Doyen des Chorfas Hassouni et ses partisans portés leurs mains vers Allah pour faire des prières.
Crédit : Zineb El Masnssouri)

Les écrits des historiens témoignent que le 16 siècle est bien l'âge d'or du Moussem des cierges et de la fête du Mawlid, , mais le 21 siècle avec l'ère Mohamedienne le prolonge et même l'accentue, le Moussem prend en effet une nouvelle dimension, il transforme le paysage urbain et actualise la tradition. La procession des cierges a cheminé le long des remparts séculaires pour aller vers le mausolée de Sidi Abdellah Benhassoun où a eu lieu une veillée religieuse.

Le Mausolée de Sidi Abdellah ben Hassoun est situé dans le voisinage de la Grande Mosquée, le cortège avant de l'atteindre, gagne une maison bien connue sous le nom de *dar echmae* (la maison des cierges), constituée habous par le Sultan Sadien Moulay Errachid, dit-on pour abriter les descendants du saint. La terrasse de cette maison est particulièrement chargée de femmes et surtout d'enfants vêtues avec la plus grande recherche (figure 20). Une tradition bien établie et toujours respectée veut que le cortège en fasse le tour un certain nombre de fois (7en principe). Delà, repart pour sa dernière étape qui l'amène au sanctuaire du révéré patron de la ville où les cierges suspendus à de solides cordes fixées à demeure aux plafonds. Le plus beau prend place au centre de la coupole, dominant le catafalque, tandis que les autres sont disposés devant le *mihrab* sur les côtés, les plus petits enfin dans une chapelle qui prolonge le mausolée vers le Sud ; il est possible de les apercevoir de l'extérieur, à travers les grillages de l'ouverture qui dispensent une avare de lumière. Ils demeurent ainsi suspendus (figure 21) sous la protection et la bénédiction du Saint jusqu'à l'année suivante, où ils sont détachés et conduits au maître artisan qui leur redonnera une nouvelle fraîcheur pour constituer l'ornement d'une nouvelle procession[205].

[205] Loubignac V., 1946, p13 (9).



Fig. 25 : le tour des cierges dans la grande maison accompagnée de la musique et sous les yeux des invités (Credit : Zineb EL Manssouri).

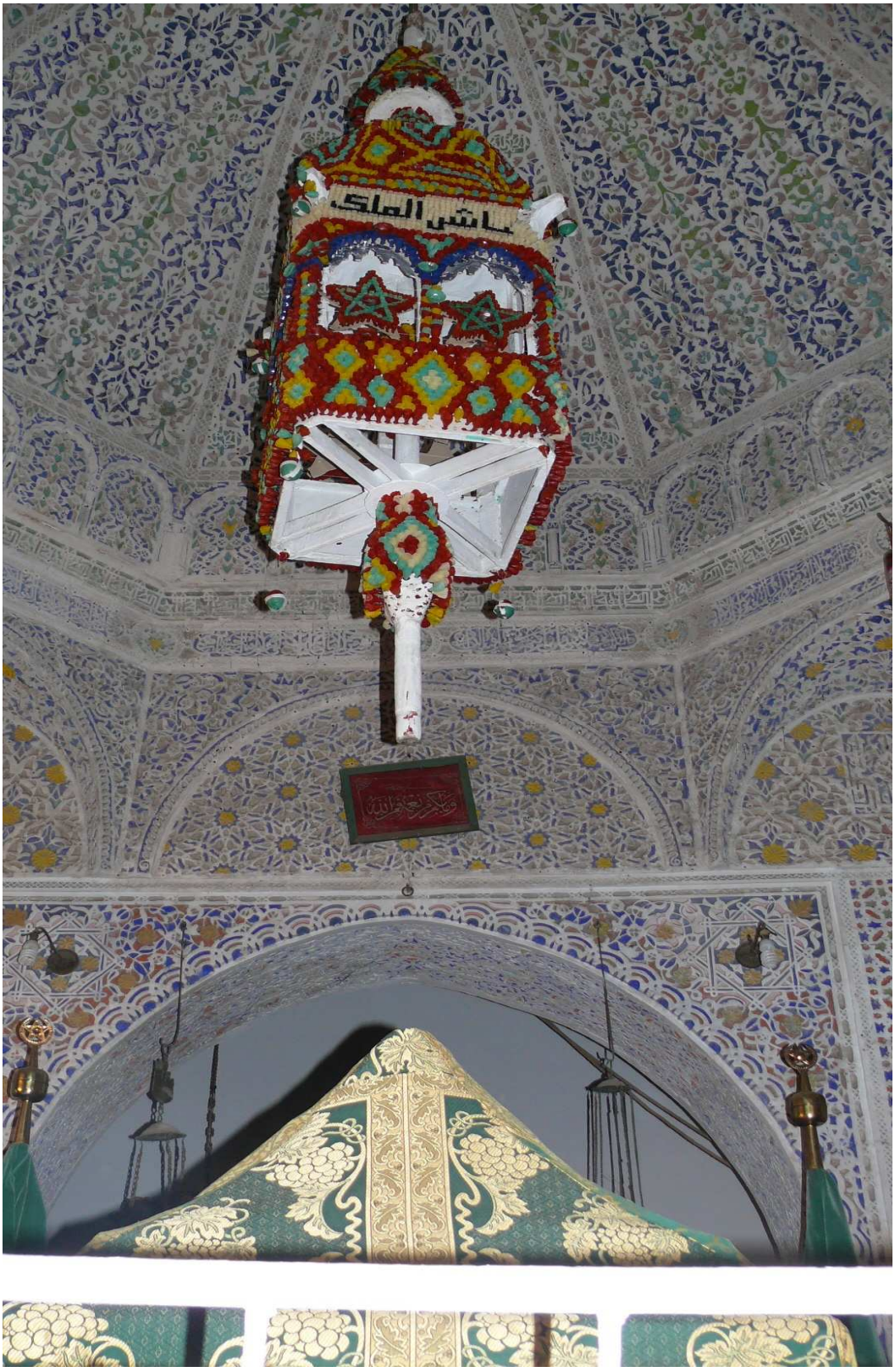


Fig. 26 : Le grand cierge suspendu sous la protection du Saint Sidi Abdellah Ben Hassoun (crédit : Zineb El Manssouri)

Chaque année, Salé vous invite de vivre avec elle tous les états du Moussem. La Zaouiya Hassouni se donne pour objectif de combattre l'indifférence, l'ignorance, le charlatanisme, et l'incompréhension, de susciter des relations harmonieuses entre toutes les composantes de la population Slaouie, ancrée dans la cité depuis quatre siècles, elle partage la passion pour tous ceux qui œuvrent pour le rayonnement culturel et social de Salé, berceau du soufisme, terre des hommes.

- La symbolisation du cierge :

Le Moussem des cierges est une célébrité de la naissance du Prophète Mohammed (saws). Le cierge est source de lumière et de savoir. Symboliquement, c'est comme notre Prophète Mohammed, sa nature profonde est de lumière, c'est un être de lumière. Il est tout simplement le prototype divin et le principe par excellence. Allah le miséricordieux parle aux hommes à travers des portes paroles, des ambassadeurs et ce sont les Prophètes. Etymologiquement en grec, Prophète signifie qui parle avant et devant, devant une assemblée et parle avant les autres ; donc il prédit au sens premier du terme, il dit des choses avant. Et donc, les prophètes dans le cadre du monothéisme, parle avant les autres et parle devant les autres parce qu'ils enseignent et apportent la parole divine, donc en l'occurrence la parole de Dieu. Dieu s'adresse via son Prophète Mohammed à l'ensemble de l'humanité toute entière. « Nous ne t'avons envoyé (Ö Mohammed) que comme une miséricorde pour les mondes » (Coran, Al Anbiya, S21, V107). La lumière divine qui se réfracte dans la lumière prophétique et tout particulièrement dans la lumière mohammadienne, c'est que chaque humain et en l'occurrence chaque musulman doit recevoir une parcelle de cette lumière. En évoquant sa prédestiné lumineuse et sa prédominance ancienne, l'Envoyé de Dieu a dit :

> « En vérité, Allah me fit le sceau des Prophètes pendant qu'Adam était entre eau et argile »[206].

Pour prouver la grandeur de l'événement de la naissance du dernier Messager et que le fait de montrer la joie pour sa naissance est vraiment bénédiction et salut même pour les plus ingrats : on cite ce qui est rapporté dans le Sahîh d'Al-bukhârî : « Chaque Lundi Abû Lahab est libéré de son châtiment, dans sa tombe, parce que de son vivant il libéra sa servante Thuwayba lorsqu'elle lui rapporta la nouvelle de la naissance du Prophète son neveu ».

De nombreux hadîths marquent la prééminence du jour de la naissance[207] du Prophète (paix et salut sur lui) sur les autres jours. Les biographies du Prophète, notamment celle d'Ibn Ishâq et celle d'Ibn Kathîr, font référence à de nombreux événements extraordinaires qui se sont produits le jour de la naissance de l'Envoyé de Dieu :

[206] Rapporté par Al-hâkim dans le « Mustadrak » (2/417,600) et At-tbarânî dans son « Kabîr » (18/253).

[207] Il est né (paix et salut sur lui), approximativement en l'an 570 (ap. J.C) à la Mecque. Cette année fut appelée l'année de l'éléphant. En effet, c'est en cette année que les Abyssins envoyèrent leur général « Abraha » à la tête d'une puissante armée et avec un énorme éléphant destiné à effrayer les Arabes et à démolir la Ka'aba, mais Dieu envoya sur eux une nuée d'oiseaux qui les bombardèrent avec des cailloux. Ainsi le temple de Dieu fut sauvé par ce miracle : voir Sourate Al-fîl (l'éléphant).

- ❖ Le feu gardé par les zoroastriens, qui n'avait cessé de brûler depuis 1000 ans, s'est subitement éteint.
- ❖ Un tremblement de terre s'est produit dans l'Empire de Chosroes : le palais de Chosroes fut ébranlé. Quatorze tours en tombèrent[208]
- ❖ Une lumière entourant la mère du Prophète, Âmina (*Radhia Allâhou 'anhou,* qu'Allah soit satisfait d'elle), a été aperçue par de nombreux témoins :

Le Shaykh Al-Bûsirî dans sa célèbre Burda écrit à propos de quelques miracles accompagnant la naissance du dernier messager (paix et salut sur lui) :

> « Les circonstances même de sa naissance témoignent de sa haute ascendance. Quel glorieux début et quelle glorieuse fin (furent les siens) ! ce fut le jour dont les persans tirèrent comme présage, l'annonce des malheurs et des châtiments qui allaient s'abattre sur eux. La nuit, le pavillon du palais de Chosroes fut fendu, préfigurant la dispersion de sa dynastie.
> (…) les génies poussaient des cris et des lumières brillaient et la vérité se manifeste ainsi par signe et par paroles ».

L'homme, qui est notre Prophète Mohammed que la bénédiction de Dieu soit sur le lui ainsi que sur tous les prophètes ; ceci est une eulogie, une bonne parole dite après le fait d'avoir nommés un éminent personnage, en l'occurrence le Prophète de Dieu, le bien aimé de Dieu, Mohammed. Ce prophète a été suscité pour parachever la vertu et la noblesse de la vertu et comme miséricorde pour les univers. Son message, sa conduite, sa prédication, sa façon d'être, sa raison d'être, c'est pour incarner la noblesse de la vertu et n'être qu'une miséricorde pour des univers.

> « La nécessité d'ouvrir l'œil du cœur pour percevoir la nature du Prophète (swas). C'est pour percevoir la vraie nature du prophète (swas) et mieux voir, avoir une vision pénétrante ; la différence entre l'œil et le cœur est que le cœur est l'organe de perception par excellence. La langue arabe rend le distinguo subtil entre les deux sens, y a « *Al Bassar » et «Al Bassira », « Al Bassar »* c'est la vision et « *Al Bassira »* est quelque chose de beaucoup plus profond ; el bassar est la vue par contre *al bassira* avec beaucoup plus de perspicacité et c'est une vision beaucoup plus pénétrante qui vient effectivement du cœur »[209].

- Dhikr

Afin de revivifier cet Amour de notre Prophète Mohammed, la Zaouiya Hassounia pratique le *dhikr* qui désigne en arabe la remémoration, puis la mention arabe du souvenir, spécialement la prière rituelle ou litanie que récitent les mystiques musulmans (soufis) dans le dessein de rendre gloire à Dieu et d'atteindre la perfection spirituelle ; le mot désigne enfin la technique de cette remémoration. Fondé sur les prescriptions coraniques : « Remémore-to (*udhkur)* ton seigneur, quand tu auras oublié (xviii, 24) et : « Ô vous qui croyez, remémorer-vous (*udhkuru)* Allah en une abondance invocation (*dhikr kathir) » (*xxxiii, 41). Le Dhikr est un souvenir de Dieu produit par la répétition fréquente de ses noms. N'étant à l'origine que la récitation du Coran et de différents textes religieux chez les acètes et les mystiques, il est progressivement devenu une formule

[208] Cela fut interprété par les quatorze derniers rois ou reines ayant alors gouverné en Perse.
[209] Dr Ghaleb, table ronde sur l'amour et la générosité, la deuxième table ronde de l'événement du Grand Mawlid de Paris, le 7 janvier 2017 du RSF : l'universalisme de l'islam.

(*Lâ ilâh illâ'Allah ,* « Il n'est pas d'autre Dieu de Dieu » ; *Allahu Akbar* (Dieu est grand » ; *al-hamdu li'Allah (*louange à Dieu) ; *astaghfiru'Allah (*je demande pardon à Dieu) répétée à voix haute ou à voix basse dans les positions et avec les modes de respiration prescrits. Quand s'établirent des confréries soufies (*tariqahs)*, chacune adopta un dhikr particulier pour le réciter dans la solitude (par exemple, à la suite de chacune des cinq prières quotidiennes obligatoires, appelées *salat)* ou en communauté, surtout à l'office du vendredi.



Fig. 27 : Les nuitées du *Dhikr* par les Chorfas à la Zaouïa Hassounia (Crédit : El Hassouni)

Le dhikr, comme le *fikr (*la méditation), est une méthode qui est à la disposition du soufi dans son effort pour atteindre l'union avec Dieu. Les mots et les syllabes qui sortent des lèvres dans cet exercice vocal n'ont de valeur que s'ils sont accompagnés au fond du cœur de l'intention droite (*niyah).* À une étape ultérieure, le dhikr est articulé par le cœur (*qalb)* même, jusqu'à ce que finalement le soufi laisse pénétrer le dhikr dans son être le plus profond (*sirr),* atteignant un état de beauté spirituelle (*ihsân)* et même d'union avec Dieu (*tawhid)*[210].

[210] http://www.universalis.fr/encyclopedie/dhikr/

Lors du Mawlid Nabawi passée à la Zaouiya Hassouni, les fouquaras tenaient certes des cérémonies du dikr, dela récitation du hizb du cheikh Benhassoun et du hizb albahr (voir ci-dessous) du cheikh Chadhili[211] et la lecture collective du Saint Coran. C'est en raison de la personnalité rayonnante du patriote et mystique Benhassoun que la zaouia hassounia s'est frayée un chemin religieux, culturel et spirituel.

L'ORAISON DE LA MER (Hizbu-l-Bahr)[1]
du Cheikh Abu-l-Hassan Châdhilî

« Ô Allâh, Ô Sublime, Ô Magnifique, Ô Très-Doux, Ô Très-Savant !

Tu es mon Seigneur, et la Science que Tu as Toi-même (des choses) me suffit pour tout compte ! Quel excellent seigneur est mon Seigneur, et quel excellent compte est mon compte ! Tu secours qui Tu veux, et Tu es le Très-Fort et le Très-Miséricordieux !

Je Te demande l'immunité dans les mouvements et dans les repos, dans les paroles et dans les désirs, ainsi que dans les moments critiques, contre les doutes, les suppositions et les illusions qui empêcheraient de scruter les mystères.

Car « les croyants furent éprouvés et secoués par une terrible secousse. Et lorsque les hypocrites et ceux dont les coeurs sont atteints de maladie, déclarent : Allâh et Son Envoyé ne nous ont fait que des promesses trompeuses ! »[3] , alors affermis-nous et secours-nous : rends-nous soumise cette mer[4] , comme Tu as rendu soumise la mer à Moïse, comme Tu as rendu soumis le feu à Abraham, comme Tu as rendu soumis les montagnes et le fer à David, comme Tu as rendu soumis le vent, les diables et les génies à Salomon ! Rends-nous soumise aussi toute mer à Toi sur terre et dans le ciel, dans le monde du Royaume (*al-Mulk*) et dans celui de la Royauté (*al-Malakût*), la mer de cette vie et la mer de l'Autre vie ! Rends-nous soumise toute chose, Ô « Celui dans la Main de qui se trouve la Royauté de toute chose ».

Kâf – Hâ – Yâ – `Ayn – çâd (3 fois)

Secours-nous, car Tu es le meilleur des assistants[212] ! »

Pourquoi *Hizb El Bahr* ? Lors d'un voyage en destination du Hajj, le Cheikh Abû el-Hassan Châdhilî rassembla ses compagnons lors d'une ultime halte à Homeytharah et leur conseilla la récitation du Hizb el-Bahr. Il ajouta : « apprenez-le à vos enfants car il contient le Nom d'Allah le Plus Immense (*ismu-Llahi el-A'dham*)». Cette ultime recommandation du Maître, qui mourut dans la nuit qui suivit, suffirait à elle seule à expliquer, outre ses immenses vertus protectrices, la raison pour laquelle cette Oraison reçue directement du Prophète lui-même est encore assidument pratiquée par les initiés des innombrables voies initiatiques remontant jusqu'au Cheikh.

[211] Le Cheikh Abu-l-Hassan Châdhilî a juré par Allah qu'il a reçu ce *hizb* de la bouche même du Prophète –qu'Allah prie sur lui et le salue-, « lettre après lettre » (*Latâ'if el-Minan*). Si le Hizb el-Bahr est donc habituellement attribué au Cheikh Abu-l-Hassan, il est, sous ce rapport, en réalité d'origine prophétique, reçu en mode d'inspiration.
[212] Cf tout le *Hizb en annexe (en arabe et en français)*

Citons ici une indication, donnée par René Guénon dans *Le Règne de la Quantité et les Signes des Temps,* qui n'est certainement pas étrangère à cette présentation :

> « Nous avons eu ailleurs l'occasion de signaler le symbolisme initiatique d'une « navigation » s'accomplissant à travers l'Océan qui représente le domaine psychique, et qu'il s'agit de franchir en évitant tous ses dangers pour parvenir au but. »

L'utilisation du *Hizb el-Bahr* dans la *Tarîqah Châdhiliyyah* conçue non seulement, comme c'est habituellement le cas, comme un moyen de protection mais aussi, comme un réel support de *sulûk* c'est-à-dire comportement particulièrement adapté pour parcourir le domaine psychique dans le but d'atteindre le centre de l'état humain.

- Le 7ème jour : journée de la femme :

Le 7ème jour du Mawlid, c'est la journée de la femme *Slaoui* en général et particulièrement la femme des Hassouni et Bellakbir.

La matinée du 7ème jour appelée « *sebbouhi »* et c'est là où les femmes Hassouni s'occupent à leur tour des préparatifs et surtout des événements passés comme : la *Hadra niswiya* : La hadra (littéralement : « présence ») est un ensemble de chants rituels qui comporte des invocations, des louanges et des prières chantées. Ce patrimoine culturel local transfert diverses composantes de l'identité culturelle de Salé. Cet art est entretenu depuis des générations par les femmes de Salé. Parmi elles, Lalla Saida Alaoui (sur la photo), Lalla Zoubida Alaoui, Lalla Touria Alaoui et Souad Ghrissi.

Au moment où la Hadra féminine retentisse dans la grande maison des Hassouni, les femmes Hassouni préparent en même temps le fameux couscous « *tfaya »* afin de l'offrir comme aumône aux nécessiteux.

Dans Salé se maintient encore une vie traditionnelle gastronomique, la première que nous devons mentionner quand nous parlons de cuisine Slaouie, c'est le couscous qui peut être cuisiné d'innombrables façons.

La *Gassâa* du mawlid, c'est un grand couscous (une tonne) agrémenté d'œufs et d'amendes et de raisins secs (*tfaya*)et un taureau entier à même de nourrir une centaine de convives. Cuisiné et apprécié par tout le monde qui s'est convertit en symbole national. Alors que son usage a traversé les frontières nous pouvons affirmer sans aucun doute que seul ici les gens pourront déguster l'authentique saveur du couscous cuisiné de style.



Figure 28 : Le déroulement du 7ème jour depuis la *Hadra* jusqu'à la préparation finale du couscous *tfaya* (Crédit : Zineb EL Manssouri)

Conclusion du chapitre 1 :

En suivant la méthode Ethnos, j'ai essayé de présenter ce qui se passe lors des festivités du Moussem des cierges en général grâce à l'observation participante : les différentes traditions, rites et parcours de la procession des cierges de Salé. J'ai effectué la triangulation des méthodes : les recherches d'un ethnographe qui correspond à un travail descriptif, d'observation et d'écriture comportant collecte d'informations que j'estimais pertinentes pour la compréhension de la vie des Slaouis en général et plus particulièrement les membres de la famille Bellakbir et El Hassouni lors du Moussem des cierges. De plus, d'après quelques recherches, j'ai trouvé la présence d'un festival brésilien avec quelques similitudes avec le Moussem des cierges de Salé.

Et pour plus de particularité, j'utiliserai dans le prochain chapitre la méthode clinique pour traiter les particularités du Moussem à travers des récits d'expérience, et entretien clinique des membres de la famille El Hassouni et Bellakbir.

Chapitre 2 : La transmission intergénérationnelle : Le cas du Moussem des cierges : La méthode Clinique.

La méthodologie qualitative mise en œuvre pour mon étude de cas : La procession des cierges de Salé (Maroc) est la suivante. J'ai commencé par la présentation de la méthode clinique. J'ai choisi une triangulation des outils de cueillettes de données qui renvoie au fait de faire usage de plus d'un outil, après avoir effectué une analyse des documents et de l'observation participant, et pour la continuité de ma recherche qualitative, je vais croiser l'entretien clinique avec le récit d'expérience pour la collecte de mes données ; d'ailleurs une définition de l'entretien clinique et des récits d'expérience s'imposent ainsi que la détermination de la position de l'enquêteur durant l'entretien ensuite y aurait l'analyse et interprétation des données en prenant en compte le travail de mémoire, l'effet de la transmission et l'appropriation et effets des rites et des traditions.

2.1 : La méthode clinique :

> « C'est à partir d'une écoute, en vue d'une appropriation par le sujet du sens latent, que la clinique, débordant son acception médicale restrictive, est devenue une perspective des sciences humaines. Ce processus d'appropriation au fondement de l'approche clinique procède de la co-construction du sens qui se reprend dans les ajustements entre explications et associations du ou des sujet(s) et écoute et propositions interprétatives du clinicien » (Giust-Desprairies, F. (2003) *L'imaginaire collectif*. Paris : ERES p 33)

2.1.1 : Aux origines de la méthode clinique[213] :

Nous commencerons par positionner la méthode clinique dans son histoire pour montrer les spécificités et modalités d'usage par la suite.

Martine Lani-Bayle a présenté le terme de « clinique » dans différents domaines et pas seulement dans les sciences humaines. Dans les sciences de l'éducation, nous abordons la méthode clinique au lieu de la recherche clinique. La différence entre la recherche clinique et la méthode clinique est que cette dernière n'est pas en soi une méthode, elle est plutôt, un ensemble de recherches qui s'effectuent au « pied du lit » (au chevet) du malade (bénéficiaire des soins) et qui ont recours à différentes méthodes de recherche telles que les méthodes ethnographiques/ ethnologique, méthodes expérimentales ainsi que méthode clinique.

D'après Martine Lani-Bayle, ce terme est apparu en médecine, origine qui en perturbe l'interprétation actuelle. Il est construit en effet à partir de la racine grecque Kline qui signifie « au chevet » et évoque l'attitude du médecin qui a besoin, non seulement d'observer ou de palper le malade, mais de l'écouter (sur l'origine et le ressenti des malaises, leur contexte...) et ce afin, non pas encore de soigner, ce qui interviendra dans un second temps, mais de procéder en amont au diagnostic : pour cela, il y a nécessité de croisement, par le biais du langage, entre les savoirs médicaux distanciés et les savoirs de vie incarnés du malade. Cette co-construction s'élabore sans

[213] Lani-Bayle M., 2007.

position surplombante des premiers sur les deuxièmes, mais avec des positions différenciées, afin de produire une troisième sorte de savoirs qu'aucun – le malade mais aussi le médecin – ne pourrait construire seul et sans tenir compte de ce que l'autre sait. C'est en tout cas la base de signification retenue ici pour l'usage de cette démarche dialoguée[214].

En ce sens, cet adjectif a été associé à une psychologie compréhensive proche de la personne dès 1896 aux Etats-Unis par Witmer, pour réagir contre le quantitativisme majoritaire. Il a été repris ensuite par Jean Piaget en 1926 pour caractériser les entretiens de recherche qu'il menait (appelés aussi « entretiens critiques[215]»). Puis l'association des termes « psychologie clinique » a été reprise officiellement vers 1945-49, par Daniel Lagache et Juliette Favez-Boutonnier, pour qualifier une forme de psychologie qualitative et afin de l'autonomiser par rapport, tant à la médecine qu'à la psychologie expérimentale et à la psychanalyse. Cette expression a été largement retenue dans ce cadre, ce qui fait que l'adjectif « clinique » reste quasi-systématiquement associé à une démarche à objectif thérapeutique et à la psychologie, ce qui est non seulement réducteur, mais inexact.

Pourtant dans les années 1980, rompant avec cette quasi-hégémonie avec la psychologie, la dimension clinique a été reliée à la sociologie autour de Vincent de Gaulejac, Eugène Enriquez... ; puis aux sciences de l'éducation avec comme précurseurs Mireille Cifali en Suisse, Jacques Ardoino et l'équipe de Jacky Beillerot en France... Plus récemment, elle est entrée dans le monde du travail avec la clinique de l'activité ainsi que dans quelques IUFM en formation d'enseignants. Mais, quoique transversale par définition, Martine Lani-Bayle remarque que la démarche clinique reste majoritairement fixée sur une orientation de lecture psychanalytique alors qu'il ne s'agit pas, la concernant, d'un ancrage obligé.

2.1.2 : Des spécificités de la démarche et la méthode clinique :

> « Le sujet y est compris non comme une substance mais lieu d'affrontement de forces (des instances psychiques en conflit). Un sujet porteur d'une division structurale mais aussi traversé par des logiques et des contradictions sociales, et comme capacité émergente à faire du sens. L'accent est mis sur l'importance accordée à la parole élaborative, à la relation comme condition du processus et aux projets personnels et collectifs comme quête du sens, de cohérence et de reconnaissance. » (Giust-Desprairies, F. (2003) *L'imaginaire collectif*. Paris : ERES p 26)

La démarche clinique vise à mettre en œuvre une recherche « centrée sur l'individu » ; le chercheur s'intéresse et écoute des propos ciblés d'une expérience thématique ou problématique du sujet social. Toujours en méthode clinique, soit, il se propose de construire ou de découvrir des éléments d'élaboration d'un cas clinique (qui est la clinique des cas) à partir d'un travail d'interprétation du récit singulier du sujet se racontant et ayant la possibilité, notamment dans

[214] Lani-Bayle M., septembre 2010
[215] Perraudeau, M., 1998.

l'entretien clinique, de communiquer sa vision du monde, sa vérité. Ou bien, il se propose de repérer en situations les savoirs et les compétences plus ou moins conscients pour le sujet, c'est à dire la clinique des situations. Il s'agit pour le chercheur de rendre intelligible les réponses aux sollicitations sociales favorisées ou autorisées dans une situation thématisée, précise. Ces configurations que le sujet construit se donnent à voir par exemple sous la forme de préjugés, de croyances, d'idéologies, de conceptions et d'imaginaires ; mais aussi de savoirs en actes élaborés en situation (habiletés, savoirs incorporés, savoir agis). Ces modes d'appréhension de la réalité par le sujet se donnent à lire dans des fictions où se jouent et se rejouent des conflits, des tensions, des contradictions inhérentes à la fabrication du lien social, lequel se fait et se défait dans l'histoire individuelle et collective.

La méthode clinique s'ancre dans une épistémologie qui privilégie l'humanisme et la subjectivité sur le naturalisme et l'objectivité. Elle postule que l'humain est aussi du mécanique mais ne peut jamais y être réduit ; que le changement est inhérent au sujet qui porte l'héritage de son histoire, de sa biographie, de son parcours. Le sujet prime la dynamique de sa vie, c'est à dire sa parole et ses vérités et que la recherche doit la rendre intelligible. Quant à la posture du chercheur, il a toujours à se questionner sur son rapport aux sujets parce qu'il n'évolue pas dans un territoire aux frontières nettement localisées. Son effort de distanciation deviendra rigueur scientifique. De plus, le chercheur doit faire des repères en tâtonnant et en régulant la conduite de la relation clinique. Tout peut devenir indicateur et peut être questionné.

Il n'est pas question de concevoir une quelconque construction de connaissance en clinique sans relation avec l'autre. Le chercheur ne va pas sur le terrain pour recueillir des données (comme dans l'expérimentale ou la différentielle), ni pour accueillir des traces de ce qui existe déjà mais pour vivre une relation appelée « entretien » qui se construit et dans laquelle la théorisation est déjà présente. L'entretien clinique est donc incontournable, il est une rencontre avec l'autre pour un recueil de sa parole. Et pour qu'il y ait un entretien, il faut de la confiance, de la fiabilité, de la créativité et même d'illusion qui permettront le travail d'élucidation du vécu.

L'investigation du chercheur en méthode clinique se déroule donc dans un milieu précis, auprès d'une population qu'il a choisie comme étant pertinente à la question. Avoir accès à un milieu précis et avoir la possibilité d'introduire les entretiens après avoir obtenus des autorisations qui permettent de proposer un espace de parole sur un thème affiché en lien avec le sujet de cas choisi.

La méthode clinique n'est pas une simple rencontre aux mains nues. Ce n'est pas non plus arriver avec une grille d'entretien formatée qu'il s'agirait de remplir. Le chercheur doit constituer un cadre d'écoute et pouvoir l'approprier, avec lequel il doit être familier pour pouvoir entendre ce qui se dit en référence à ce cadre. L'idée de base est que le chercheur doit apporter sa singularité et de ne pas entrer dans le prévu dès le départ.

La méthode clinique est la seule méthode qui permette de travailler sur la surprise et l'inattendu (elle permet même de les provoquer) car les critères ne sont pas une simple grille à remplir mais un cadre de références à questionner, à remanier en tout ou seulement une partie. Le but est de mettre à jour l'impensé de la problématisation de départ.

2.1.3 : L'entretien clinique :

Quant à l'entretien de recherche qui se définit clinique, souvent utilisé en sciences humaines (Blanchet, 1985), correspond à « à des positions épitémologiques et à des méthodes différentes » comme le soulignent Pédinielli et Rouan (1998). La méthode ou plutôt la démarche « clinique » est un mode d'appréhension, de construction de connaissances des phénomènes humains (Revault d'Allonnes, 1989). La démarche clinique vise une compréhension en profondeur du sens que prennent, pour des sujets, les situations, les événements. Dans le champ éducatif, c'est à dire l'éducatif et la formation, la parole émane surtout des professionnels eux-mêmes, puisqu'elle est considérée comme véhiculants des savoirs qui prétendent à l'universalité.

D'après Martine Lani-Bayle, les entretiens cliniques réalisés dans l'objectif de recherche sont avant tout destinés à mettre en mots et comprendre une expérience vécue. Ils incitent pour cela à un dialogue cognitif et réflexif, faussement assimilé à un entretien non-directif. Le narrataire ou chercheur travaille son implication dans l'écoute, il effectue sa recherche non pas sur, mais avec les narrateurs, qui restent propriétaires de ce qu'ils ont produit en situation et peuvent être interpellés aussi sur ce qui est fait, par le chercheur, de ce qu'ils ont donné. Ainsi et quel que soit leur âge ou leur niveau socio- culturel, ils sont considérés non seulement comme des sujets agissants et parlants, mais aussi pensants : capables de penser la recherche faite avec eux. Celle-ci s'attachera à comprendre leur « particularité », au regard de la situation étudiée, pour l'inscrire dans la « singularité » de leur groupe d'appartenance (Marcuse, 1932). C'est donc une posture de recherche spécifique, qui part d'une écoute du terrain à partir d'inductions intuitives et en fait remonter des hypothèses. Des recherches qui ne visent pas à « prouver » mais qui « éprouvent » des possibles en situation vécue[216].

L'entretien de la méthode clinique, il est inconcevable une quelconque connaissance en clinique sans relation avec l'autre. Etre sur le terrain n'est pas seulement pour recueillir des données comme dans l'expérimental, ni pour accueillir des traces de ce qui existe déjà comme dans la méthode ethnos mais pour vivre une relation appelée ‘’entretien’’ qui se construit et dans laquelle la théorisation est déjà présente. L'entretien est donc incontournable. C'est une rencontre avec l'autre pour un recueil de sa parole et pas seulement un outil. De plus, la confiance est nécessaire, elle établit un champ potentiel, une aire intermédiaire de confiance, de fiabilité, de créativité et d'illusion qui permettront le travail d'élucidation du vécu.

Le chercheur se centre sur l'autre qui devient un partenaire. Dans la conduite de ce type d'entretien, le chercheur lance une question inaugurale pour amorcer la discussion. Cette question pourrait être portante directement sur le cas étudié mais qui n'induit aucune réponse et elle pourrait se présenter sous différentes formes.

Le chercheur peut être participatif, au cours de l'entretien, il n'est pas seulement un œil et une oreille mais il peut être plus stratégique pour que l'autre se questionne. Pour cela, le chercheur peut effectuer des relances tantôt en reformulant dans ses propres mots ce qui s'est dit et de poser la question s'il a bien compris les dires de l'interlocuteur, sachant qu'en reformulant les dires, le chercheur introduit quelque chose que l'interlocuteur/le sujet n'a pas dit. Tantôt réitérer tout simplement les derniers propos du sujet en laissant la phrase en suspend pour qu'il la finisse. Le

[216] Lani-Bayle M., septembre 2010

chercheur peut aussi questionner pour avoir une réponse qui fasse avancer le sujet dans sa propre compréhension et même s'étonner pour avoir plus d'explication.

Le sujet doit penser que le chercheur s'intéresse à lui et comprenne ce qu'il dit sans jugement. D'ailleurs l'entretien n'est pas un interrogatoire ; le chercheur écoute, fait parler et enregistre en audio et/ou video avec l'accord du sujet tout en prenant des notes en fonction des critères, il est attentif de tout ce qui n'entre pas dans la typologie de départ, ni dans la liste des critères préalables. Il pourrait être attentif aussi aux gestes répétitifs, des tics, des expressions du visage ou du corps.

Lors de la méthode clinique, le chercheur se rend donc disponible mais réflexif parce que toute expérience clinique doit comporter une réflexion sur sa propre démarche, elle est une pratique d'autoévaluation parce que la relation clinique, la posture clinique, le travail d'écoute sur le terrain ne sont pas qu'une question de savoir, de maîtrise de techniques, ni de vouloir faire. L'application sans discernement d'une méthode clinique qui ne tiendrait pas compte de l'implication du chercheur, qui ne ferait pas retour sur le sens des gestes et des actions du chercheur, aboutirait à faire une recherche désincarnée et vidée de tout rapport humain. Le chercheur doit assumer son investissement dans l'entretien. Et la description de la passation des entretiens dans le texte de recherche doit comporter un compte rendu des efforts faits par le chercheur pour afficher l'empathie, mettre en confiance, sans perdre de vue sa question de recherche.

S'entretenir avec quelqu'un est, davantage encore que questionner, une expérience, un événement singulier, que l'on peut maîtriser, coder, standardiser, professionnaliser, gérer, refroidir à souhait, mais qui comporte toujours un certain nombre d'inconnues (et donc de risques) inhérentes au fait qu'il s'agit d'un processus interlocutoire, et non pas simplement d'un prélèvement d'information. Au cours des entretiens, des formes narratives font leurs apparitions, les interviewé les utilisant pour exprimer les contenus d'une partie de leur expérience vécue. Par un travail particulier de mémorisation, ces récits narratifs leur ont permis de décrire des scènes de la vie ou récits d'expérience. En fait, les interviewé s'emparent de la conduite de l'entretien sous forme de récit d'expérience.

Donc après l'entretien clinique, j'ai choisi le récit d'expérience pour finaliser les données tirées sur le terrain. Le récit d'expérience est réalisé par deux personnes, le chercheur et l'interviewée. La méthode du récit d'expérience met en place un pacte entre l'interviewé et l'interviewer. Et cette interaction qui a décidé le déroulement de l'entretien. Le récit d'expérience est la méthode qui favorise le plus la mise en confiance l'interviewé car elle repose sur un intérêt mutuel. C'est en ce sens que l'entretien est rencontre. L'interviewé répond aux questions de l'interviewer qui en contrepartie l'aide à reconstituer son expérience en l'écoutant.

2.1.4 : Le récit d'expérience :

D'une certaine façon le récit de l'expérience est narré en commençant par la fin. C'est la situation finale qui réorganise le tout. Du point de vue de la structure du récit/problème, il semble que l'étape inaboutie soit celle de la résolution. De fait, le récit est rendu possible en raison de l'attente même du narrateur/auteur d'une ou des solutions espérées. Cette demande court, de manière transversale dans l'ensemble du corpus. *« Nous recherchons des solutions à nos problèmes »* (A9) pourrait en être la phrase éponyme. Résolution à l'étape du récit, solutions dans le cadre de l'action, la demande est forte et récurrente à la fois. Le dire de l'expérience s'organiserait autour de quatre pôles plus ou moins sollicités mais en tous les cas présents et repérables : ceux respectivement du vécu, du symbolique, du savoir et de l'imaginaire. Le dire du vécu peut privilégier l'action ou l'émotion, le symbolique renvoie aux croyances et aux valeurs sous-jacentes, le savoir réfère aux théories, concepts et connaissances mobilisés ou à mobiliser, l'imaginaire induit la projection vers un futur ou un retour vers le passé.

L'organisation narrative, comme modalité du dire, est très tôt mobilisée par l'enfant et continue de l'être par l'adulte (Bruner, 1991). Raconter et non pas nécessairement se raconter, consiste effectivement à s'échanger des expériences (Benjamin, 1971).

Le récit d'expérience est un ensemble de moments marquants de la vie du Moussem, imprimés à jamais dans la mémoire des concernés. L'expérience racontée non seulement en tant qu'événement mais également comme ressenti demeure précieuse et unique. C'est un apprentissage qui contient beaucoup d'enseignements, un partage qui suscite tant de questions. Chaque bout de notre existence peut devenir un pont pour passer sur l'autre rive. Car le récit constitue une opportunité de valoriser et de transmettre ses expériences, mais aussi de se poser des questions sur ce qui s'est passé, de prendre du recul pour entrevoir d'autre possibilité dans l'action.

Raconter ses expériences aide à comprendre sa propre complexité et celle d'autrui, à réfléchir sur les raisons qui poussent à prendre une certaine décision, et aussi à essayer de deviner les motivations de l'autre.

Le récit représente également un avantage pour celui qui l'écoute ou/et le lit, car en vivant par procuration l'événement arrivé à autrui, le destinataire peut effectuer une nouvelle expérience et en tirer ses propres conclusions, questionnements et même enseignements. Le récit nous relie à notre passé et nous projette vers l'avenir, en nous offrons la possibilité de réfléchir à des solutions qui pourront être à notre portée une prochaine fois…

Quand l'expérience s'éloigne, il ne reste que des traces visuelles ou sonores, écrites ou figurées. Et les innombrables récits que les participants peuvent en faire.

Toute expérience inaugure une possibilité indéfinie de commentaire de narrations, de descriptions et d'analyses, que l'éloignement et la perte ne cessent d'attiser et de stimuler. Car c'est bien l'absence qui exalte cette prise de parole. Au fur et à mesure que le "texte" originaire de l'expérience s'estompe, d'autres textes viennent le reprendre, le prolonger, le restaurer, le réinventer... Chaque récit porte témoignage de cette situation qui a été vécue en commun mais que chacun parcourt à sa façon, dans l'horizon de vie et de pensée qui est le sien.

2.1.5 : L'analyse des entretiens : Récits d'expérience et Entretien clinique.

Après la collecte des entretiens, nous disposons de quelques outils :

« Vous avez trois outils à votre disposition : l'écriture, notation et transcription, qui transforme enquête, entretiens, impressions en documents qui objective, qui permet la mise à distance, le recul, la mise à plat ; la lecture critique, qui rapporte des documents à leur contexte, qui repère et décrypte les allusions, les malentendus, les contradictions ; les références croisées ; le classement qui met en fiche des éléments tirés de documents disparates, qui fait apparaître des relations invisibles aux enquêtés, extérieur à l'interaction. (…) L'écriture d'abord (…) va transformer les entretiens en texte ; puis la lecture critique s'applique à ces textes (…) ; le classement enfin, efficace tout au long de l'enquête, va transformer ces premiers textes (journal, transcriptions d'entretiens) en matériaux à décortiquer) désosser, à désarticuler. Ce n'est qu'alors que vous pourrez vous atteler à la rédaction finale [217]».

2.1.5.1 : Les principes méthodes d'analyse :

L'analyse du contenu implique des hypothèses, elle est guidée par des objectifs de l'analyse et nécessite donc une part d'interprétation. L'analyse de contenu n'est pas neutre, le choix de la méthode d'analyse oriente les résultats de la recherche, en ce sens il constitue l'ultime étape de la construction de l'objet de la recherche :

- **Analyse entretien par entretien** : chaque cas particulier, chaque singularité permet de décrire le processus que l'on veut analyser. L'analyse par entretien permet notamment d'analyses des modes d'organisation individuels, des processus à l'origine d'une action. Par exemple, au début, il faut reconstituer le contexte parce qu'il n'apparaît pas dans l'entretien retranscrit tout en établissant les détails des caractéristiques de la personne à partir des données. Décrire et analyser les relations d'enquête : depuis la première prise de contact jusqu'à la fin de l'entretien : description des grandes interactions chercheur/interviewé ; description du comportement de l'interviewé, sa manière de parler, ses gestes, la dynamique générale de l'entretien. Puis analyser le déroulement de l'entretien puis interpréter les données. On recherche une cohérence singulière.

- **Analyse thématique** : À l'inverse de l'analyse entretien par entretien, on cherche plutôt ce qui d'un entretien à l'autre se réfère à un même thème. Cette analyse est pertinente quand on cherche à mettre en œuvre des modèles explicatifs de pratiques ou de représentations et non pas d'actions. Les thèmes à analyser comme la grille d'analyse sont identifiés à partir des hypothèses descriptives de la recherche.

Donc, une triangulation des méthodes d'analyses est nécessaire pour l'interprétation et l'analyse des entretiens. Mais, nous allons présenter la population choisie puis effectuer la triangulation méthodologique.

[217] Beaud et Weber, 2003, pp.235-236.

2.2 : La population choisie **:**

Les récits d'expérience font partie de la recherche qualitative. Le qualificatif est une histoire infinie et n'est pas proportionnelle au nombre pour construire une réflexion mais plutôt la qualité des personnes entretenues.

Pour mener à bien notre recherche, j'ai choisi trois répondants de générations qui se suivent mais qui font partie d'une descendante substantielle admissible à notre étude. Le genre et le rang dans la fratrie joue un rôle important dans le choix des répondants :

- Pour les récits d'expérience : Mr Abdelmajid El Hassouni (64ans, G1) doyen des Chorfas Hassouni, Mr Mohammed El Hassouni (55ans, G2) Vice doyen des Chorfas Hassouni.
- Pour l'entretien clinique : Mr Abdelkader Bellakbir (70ans, G1) artisan de cierge.
- Pour les entretiens semi-directifs : Mme El Hassouni (50ans, G2) femme de Mohammed El Hassouni. Diae El Hassouni (22ans, G3) Fille aînée de Mohamed et Mme El Hassouni. Mme X (36ans, G3) membre d'une famille mais veut rester anonyme. Monsieur Mustapha Nammi (42ans) Responsable de la direction du Patrimoine culturel immatériel au Ministère de la culture à Rabat.

Étant donné que je vise des répondants de qualité. Je pourrais dire que le choix s'est effectué de lui-même puisque les trois répondants sont les plus connaisseurs sur le Moussem des cierges, parce que Mr Abdelmajid El Hassouni (G.1) est actuellement le Doyen des Chorfas Hassouni, il a pris le relais de la doyenneté de son oncle Mr Abdesslam El Hassouni. C'est une transmission de pouvoir et de savoir-faire d'oncle à neveu.

Quant à Mr Mohammed El Hassouni (G2), il est bel et bien le neveu de Mr Abdelmajid El Hassouni et vice doyen (bras droit). Cependant, dans la famille Bellakbir, la transmission s'effectue de père/mère en fils/fille.

2.2.1. : Famille El Hassouni :

Les Chorfas Hassouni sont les descendants du grand Saint Sidi Abdallah Ben Hassoun, dont le mausolée se trouve à l'entrée et à l'est du cimetière de Sidi Ben Achir. Ce célèbre saint est considéré par la majorité des habitants de Salé comme le « *Soltan el bled* » (patron de la ville), et c'est à tort que divers ouvrages récents attribuent cette qualité au grand guérisseur Sidi Ben Achir.

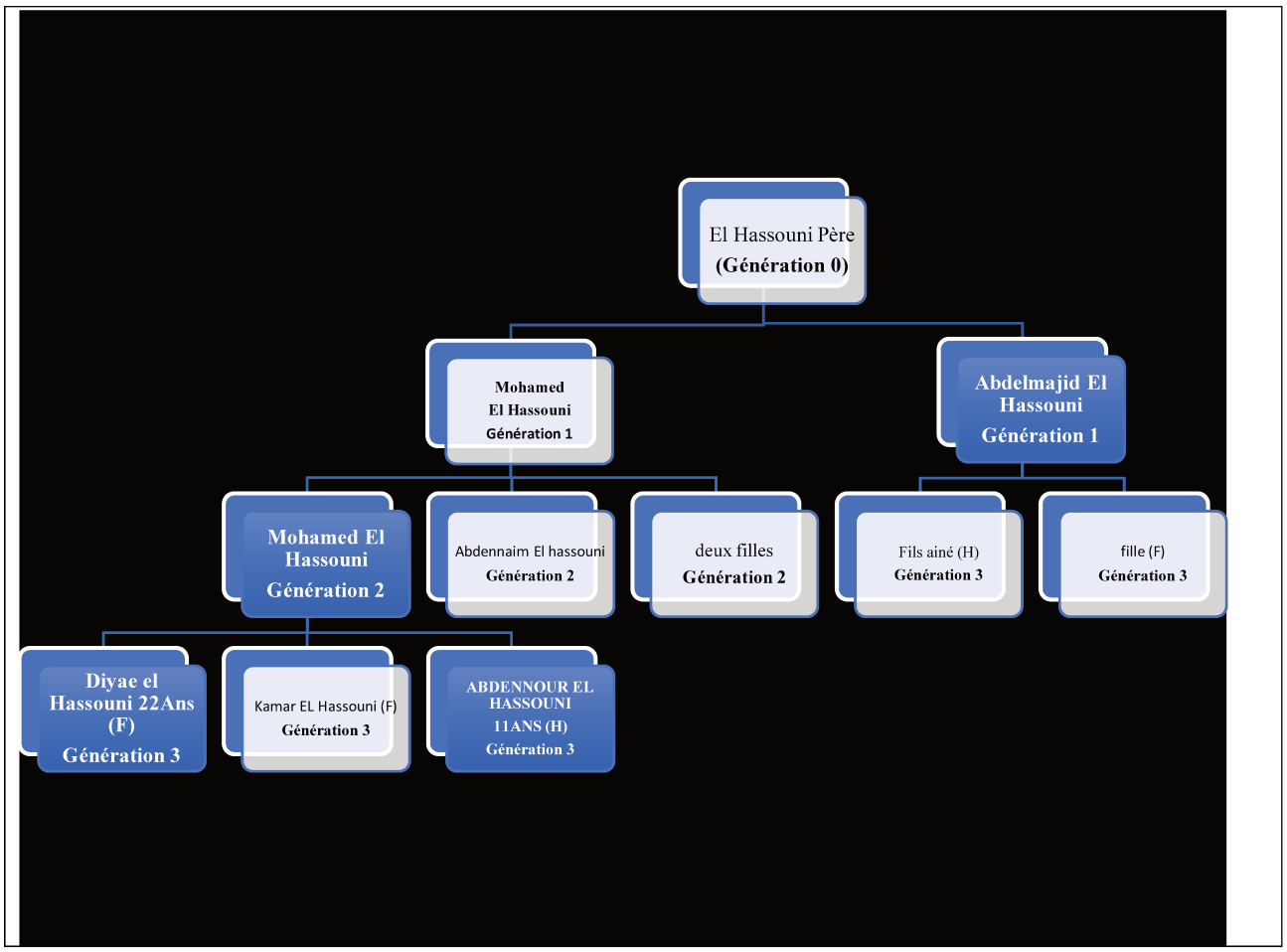


Schéma 2 : Arbre généalogique des descendants de la famille EL HASSOUNI admissibles à l'étude (PS : entretien effectué avec les membres de la famille qui sont dans les carrés colorés).

2.2.1.1 : A. El Hassouni : Le Doyen des Chorfas (Du mot et de la sagesse): G1

Ma première rencontre avec Mr A. El Hassouni était presque d'un pur hasard. À la veille de la veille du Moussem des cierges, je suis descendue à Salé Médina pour avoir de la documentation sur le Moussem des cierges à la grande bibliothèque *Sbihi* de Salé. En réalisant une carence au niveau de la documentation, le directeur m'a conseillé de rencontrer directement les membres des familles qui s'occupent du Moussem, et à cet instant-là, le directeur m'avait informé qu'il avait perçu Mr A. El Hassouni entrain de veiller sur l'organisation des derniers préparatifs du Moussem devant la bibliothèque. En sortant, je l'ai aperçu et sans aucune réflexion, je suis partie

me présenter. Étant donné qu'il était un peu pris par les préparatifs, j'ai pris ses coordonnées puis je l'ai rappelé pour convenir un rendez-vous. Le lendemain, lors de la procession, je suis partie le saluer et je lui avais demandé l'autorisation d'assister à la procession au-delà des barrières, c'est-à-dire en plein cœur de la procession. Tous ceux qui me voyaient avec mon sac à dos et mon appareil photo semi-professionnel, me croyait une journaliste. Ce qui m'a permis d'accéder à tous les événements du Moussem des cierges. Après les sept jours, j'ai rappelé Mr A. El Hassoui pour convenir un RDV. Deux jours après, j'ai pu le rencontrer dans un café à Salé. Lors de la rencontre, aux présentations, la première question qu'il m'ait posée est de quelle famille je suis issue ? Savoir que je suis une « El Manssouri » l'a rassuré en quelque sorte et il me l'a fait savoir à la fin de l'entretien en me remerciant d'avoir choisi ce sujet en particulier afin de le présenter dans une université à l'étranger. Je voulais aussi préciser que je n'ai pu faire d'autres entretiens avec les membres de sa petite famille, c'est à dire avec sa femme ou ses enfants, parce que d'après lui, c'est lui qui connaît très bien le Moussem des cierges et que personne d'autre ne pourrait me donner des informations justes.

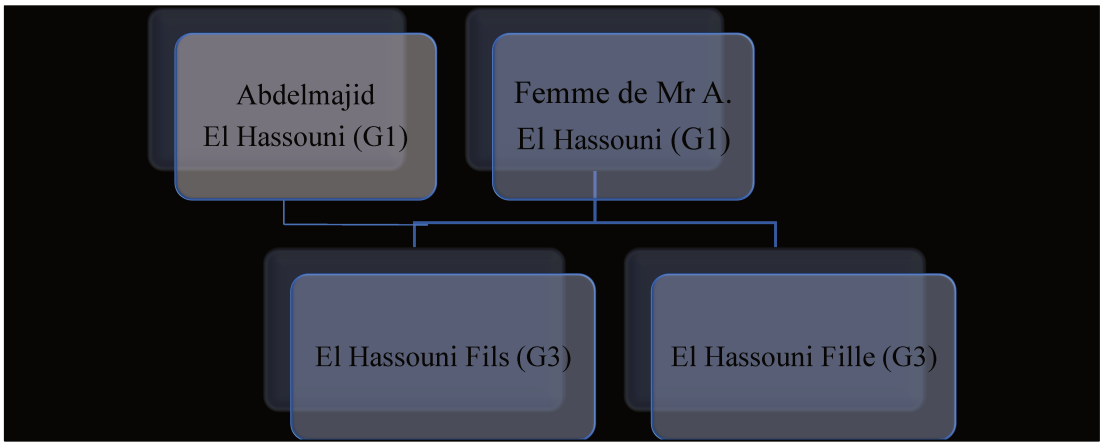


Schéma 3 : La famille de A. El Hassouni (PS :entretien effectué avec les membres de la famille qui ne sont pas dans les carrés colorés)

Puis après le récit d'expérience a commencé par une simple question : Qu'est-ce que le Moussem des cierges et qu'est-ce qu'il représente pour vous personnellement ?

2.2.1.1.1 : Les apports de l'entretien :

Il s'est présenté comme étant un retraité des finances et âgé d'une soixantaine d'années, devenu doyen des Chorfas Hassouni depuis presque une dizaine d'année après le décès de son oncle Abdeslam El Hassouni. Abdelmajid considérait son oncle comme son propre père. Le type de transmission effectuée est familiale certes mais c'est une transmission d'oncle à neveu et pas de père en fils directement. Le père de Mr A. EL Hassouni, Haj Larbi n'était jamais doyen des Chorfas, est ce faute de son illétrisme ? A. El Hassouni l'avait insinué lors de son récit qu'il est important qu'un Doyen des Chorfas soit instruit.

Dès le départ, il m'a précisé que j'ai bien fait de venir le voir pour avoir les bonnes informations. Il m'a demandé si j'ai passé d'autres entretiens avec d'autres membres ou autres personnes en général parce que d'après lui, il est le seul à connaître les bonnes informations qui concernent le Moussem des cierges parce que quand il est devenu Doyen des Chorfas Hassouni, il

a fait beaucoup de recherche pour avoir les réponses à toutes les questions posées. D'ailleurs, lors de l'entretien, il l'a très bien signalé avec un air de fierté méritée :

> « J'ai cherché et j'ai lu beaucoup de livre parce qu'en tant que Doyen des Chorfas Hassouni, et afin de bien transmettre et surtout transmettre des informations justes, il faut bien chercher et se renseigner, c'est pour cela que je t'avais dit que pour devenir un Doyen, il faut absolument que la personne ait un bon niveau. »

Il a ensuite présenté toute l'histoire du Moussem des cierges ainsi que les origines de son ancêtre le *Qutb* Sidi Abdellah ben Hassoun[218] en citant différents auteurs arabes de grande renommée comme *Al Azafî*. Nous pourrions considérer que le savoir en détail de toute l'histoire du Moussem est un atout partagé avec ses membres de sa famille et autres. De plus, l'objectif principal du Moussem est de célébré la naissance de notre Prophète Mohammed (saws) et suivre notre modèle :

> « Et pour revenir au Moussem, ce n'est qu'à l'époque des Alaouites que les festivités des cierges se transforment en Moussem culturel et populaire à la fois, parce qu'ils ont introduit des conférences culturelles avec des manifestations sociales comme on prend en charge des enfants orphelins et pauvres, parce que, comme tu le sais, le bonheur d'un orphelin n'a pas de prix. Le Prophète (saws) encourageait les musulmans à prendre soin des orphelins. Il dit : « Moi et celui qui prend en charge l'orphelin sommes au Paradis comme ces deux doigts (et il regroupa son index et son majeur puis les sépara)[219]. Je te donne une autre histoire, un homme vint voir le Prophète (saws) se plaignant de la dureté de son cœur. Le Prophète (saws) lui dit : « Veux-tu que ton cœur s'adoucisse et que tu puisses pourvoir à ton besoin ? Sois miséricordieux envers l'orphelin, caresse sa tête et nourris-le de ce dont tu te nourris, ton cœur s'adoucira et tu pourras pourvoir à ton besoin[220]». (…) « On est dans l'obligation de suivre notre modèle qui est notre Prophète Mohammed (saws) comme c'est mentionné dans le Saint Coran **«** Vous avez dans le messager d'Allah un excellent modèle (à suivre) pour quiconque espère en Allah et au Jour dernier et invoque Allah fréquemment. **»** Coran S33.V21 »

Suivre un modèle incite à l'imiter pas seulement dans ces faits et gestes mais aussi leur relation avec son entourage. Ceci est une forme de transmission comme la transmission des valeurs, d'une information, de la foi, de la tradition…etc, d'ailleurs, le mot transmettre vient du latin « *transmitere »* qui signifie : faire passer d'une personne à une autre. Notre Prophète Mohammed (saws) nous a transmis les valeurs, le savoir et le savoir-vivre.

> « Lors du 7ème jour où on offre des cadeaux comme vêtements et jouets aux enfants démunis »

À travers aussi ce Moussem, Mr A. El Hassouni entant que Doyen des Chorfas Hassouni, il veut montrer que « l'Islam est une religion de Paix et d'Amour et non une religion de terrorismes ou de sectes religieuses. L'Islam est une religion qui respecte toutes les autres religions et tous les autres prophètes sans distinction ni différenciation ; mais malheureusement, les occidentaux, pas tous heureusement, transgresse l'image de notre Prophète Mohammed (saws) mais Allah a dit dans

[218] Voir Récit d'expérience de Mr A. El Hassouni en annexe, p.
[219] Rapporté par al-Boukhari,
[220] Rapporté par al-Boukhari,

le Saint Coran : « En vérité, c'est nous qui avons fait descendre le Coran et c'est nous qui en sommes gardien » (El Hijr,9). C'est à dire qu'Allah protège la force de l'Islam et son Prophète (saws) malgré tous les malfaiteurs de l'Islam et que notre Prophète Mohammed (saws) est dans le cœur de chaque musulman. On doit suivre notre prophète Mohammed (saws) comme s'est dit dans le Coran « En effet, vous avez dans le Messager d'Allah un excellent modèle (à suivre), pour quiconque espère en Allah et au jour dernier et invoque Allah de façon abondante » (S33.V21) ; on doit aussi transmettre son savoir, c'est-à-dire les *Hadiths*[221] et *sira nabawiya.* (…) L'Islam est une religion de connaissance et de savoir, c'est-à-dire ce n'est pas une religion de charlatan. C'est une religion de connaissance et de savoir et la preuve est ce proverbe : « Cherchez le savoir même jusqu'en Chine » ».

> « Concernant le *Qutb* Sidi Abdellah Ben Hassoun et les Morisques, ces derniers, à chaque fois qu'ils veulent prendre la mer, ils passent par un rituel : ils lisent *hizb el Bahr* avant de prendre la route. Pour la petite histoire : Cheikh Hassan dans son ouvrage « *Al Mohadarat »* qui raconte qu'ils y avaient des guerriers qui ont voulu partir pour la croisade, avant de partir, ils sont passés par un des Ouali de Rabat 'Abou Ali Chakawi', ils sont partis le consulter pour prendre la mer ou pas, il leur a conseillé de consulter plutôt Sidi Abdellah Ben Hassoun, ce dernier leur a demandé de lire en premier lieu *Hizb Albahr- «* partie de la mer » de al Imam Chadli, puis après avoir lu quelques prières puis Sidi Abdellah Ben Hassoun a prié pour eux en leur disant : « vous partez en paix et vous revenez enrichissant » Puis ils sont partis en croisade, et ils ont rencontré les pirates européens, ils les ont cernés et captivés, puis après y avait les pirates tunisiens et libyens qui ont pu les libérer ; donc, l'essentiel est que les guerriers marocains sont libérés et ils ont pu même avoir une partie des butins de pirates européens et ils sont rentrés enrichis au Maroc ».

C'est pour cela, *Le Qotb* Sidi Abdellah Ben Hassoun est présenté comme le Saint protecteur des voyageurs ou des marins, comme ce que j'ai trouvé qu'il y a un festival au Bresil qui fêtent la Sainte de Nazareth, présenté comme la Sainte protectrice des marins.

> « Depuis ce temps-là, tous ceux qui veulent voyager en mer, ils viennent au Mausolée Sidi Abdellah Ben Hassoun et mettent un bâton, ils voyagent si le bâton tombe et s'il reste debout, ils ne voyagent pas ; ça se sont les traditions des gens populaires ».

Ceci est une tradition et même un rituel populaire des morisques avant de prendre la route maritime. Mais pour les intellectuels, c'est à dire les gens consciencieux, cette *ziara (*visite pieuse) a ses règles, d'après A. El Hassouni, il faut vraiment inculquer ceci aux gens pour qu'ils apprennent ses règles :

> « Les gens intellectuels et consciencieux différent des gens populaires, certes ils visitent le Mausolée mais y a des règles pour les visites pieuses, ce point est très important, il faut le signaler dans tes recherches ; le point essentiel est qu'il y « *adab Al Ziyara »* les règles pour la visite pieuse. Ils n'entrent pas au Mausolée et se tiennent aux murs pour dire « *Sidi Abdellah donne nous …etc »*, Non, au début de la visite pieuse, l'homme consciencieux parte faire une prière à la Grande Mosquée de Salé Médina hors la prière obligatoire, puis

[221] Dans la religion islamique, recueil des actes et paroles de Mahomet et de ses compagnons, à propos de commentaires du Coran ou de règles de conduite. (Les hadith, dont l'ensemble constitue la sunna, sont le second fondement du dogme de l'islam. Les hadiths jouissant de la plus grande autorité ont été recueillis, au IXe s., par al-Bukhari et Muslim.) (www.larousse.fr).

il lit quelques versets du Coran ; ensuite il vient au Mausolée qui est à quelques dizaines de mètres de la Grande Mosquée, donc puis il vient au Mausolée, il lit *Sourat AL FATIHA* quelques autres versets coraniques puis il prit pour le Ouali, parce qu'on peut prier pour nos ancêtres et tout puis ils disent « je rends visite à ce Ouali pieux et fait des prières à Allah et lui demande tout ce qu'il veut » puis il sort ; ce point-là est très important, on ne demande pas au Ouali pour d'exhausser les prières mais à Allah directement. Et la Baraka c'est quoi ? la Baraka est se remémorer les bienfaits du Ouali le pieux : c'est-à-dire quand il était un combattant, généreux, compétent, et il lui arrivait même à donner des conseils à SM ; c'est pour cela qu'il était respecté et avait une place importante. Donc, l'homme lors de la *Ziyara* évoque les bienfaits du Ouali et Prie Allah directement ».

Ceci en général, mais en particulier, il a voulu montrer comment le marocain et en particulier le *slaoui* s'accroche à ses traditions et veut préserver son identité culturelle parce que comme l'a si bien dit Jan Assmann « Perdre la mémoire culturelle, c'est perdre le sens de son histoire ». La mémoire culturelle n'est pas la mémoire personne, elle est une mémoire collective qui se développe. Salé est construit à partir d'une pensée collective avec une mémoire culturelle. Cette dernière est vitale pour le peuple *Slaoui* parce qu'il préfigure son identité.

« Dans tous les cas, en ce qui concerne le marocain, il s'accroche à ses traditions et préserve son identité. Il travaille dur pour fortifier son identité et malgré notre époque actuelle. Avec la mondialisation et les courants occidentaux qui veulent émerger une civilisation et submerger d'autres. Mais grosso modo, lors des festivités, c'est-à-dire du Moussem, on propage la pensée islamique éclairée pour faire savoir à l'autre, occidental qu'il soit ou non occidental, que le musulman en soi n'est pas un terroriste, il est tout simplement une personne aimante ; d'ailleurs, c'est comme ça qu'on aimerait nous faire connaître nous les musulmans. »

L'identité individuelle et la transmission sont constituées à travers des rites et traditions ; mais au de-là de l'identité individuelle, c'est aussi l'identité culturelle de la communauté *slaoui* dans son ensemble qui repose sur la force de ces rituels.

Quant aux traditions et rituels, le Moussem passe par une procession des cierges dans toute sa splendeur. Le mois de *Rabii Ier* qui est le mois de la naissance de notre Prophète Mohammed (saws), évoquer sa naissance et son éthique et sa morale à travers le *tasaouf* (mysticisme). C'est une nourriture de l'esprit humain à travers les chants religieux, les rites et traditions.

Par exemple la fabrication du cierge est sa procession à travers les ruelles sont considérées comme des traditions et rituels que les slaouis exigent à préserver et à assister à cette procession afin d'avoir la *baraqa.* Sans le cierge, la procession ne serait pas accomplie. Il a une symbolisation spécifique, il illumine et s'éteint comme l'être humain. Le cierge chez les arabes est considéré comme ancestral.

« Le cierge chez les arabes est considéré comme ancestrale, même si quelques historiens prétendent que les arabes se sont inspirés des occidentaux. Mais quand on fait vraiment de sérieuses recherches, nous trouvons que les arabes sont les premiers à connaître le secret de fabrication. À l'époque de l'état Ottoman, les pèlerins emmenaient avec eux des tonnes et des tonnes de cierges sur leurs chameaux pour l'éclairage. »

Mais en ce qui concerne le cierge de la procession de cierge de Salé, il ne s'illumine pas, il a juste adopté ce nom ; d'ailleurs, au début, y avait plusieurs genres de cierge de différentes villes marocaines et ce n'est que le cierge de Salé qui a résisté. Le cierge est fabriqué par la famille Bellakbir qui garde précieusement le secret de savoir-faire qui ne se dévoile qu'entre les membres de la famille, une transmission intergénérationnelle de père/mère en fils/fille :

> « Y a différents genres de cierges, par exemple, concernant le cierge de Marrakech, on n'avait pas beaucoup d'idée sur sa morphologie, on disait qu'ils étaient sous forme de palmiers. Le cierge de Fès est comme le cierge qu'on trouve au Mausolée My Driss Zerhoun, ce sont de grandes bougies avec quelques fleurs. Léon l'Africain en a parlé dans un de ces œuvres, il a parlé des souks *chemaïne* à Fès et il disait que les enfants fêtaient le Mawlid en ayant des bougies. Quant au cierge de Salé, d'après la mémoire populaire, al Qotb sidi Abdellah Ben Hassoun a pensé et proposé la forme des cierges slaoui parce qu'il s'est inspiré des Andalous. La base du cierge était inspirée par El Manssour Eddahbi et les détails ajoutés par El Qotb. Ce dernier était en relation avec les Andalous parce qu'ils étaient les premiers à venir s'installer à Salé ».

En ce qui concerne l'évolution du Moussem, à part le cierge, y a l'introduction de la musique le Melhoun et Tarab Andaloussi et c'est considéré comme une révolution. « L'introduction du Melhoun et le Tarab Andaloussi est une évolution au sein du Moussem et c'est grâce aux descendants de Sidi Abdellah Ben Hassoun, dont j'en fait partie. Mon arrière-grand-père Sidi Abdellah Ben Hassoun a joué un très grand rôle dans l'évolution et la préservation de cette procession et de ce Moussem. Il avait un positionnement particulier envers la fabrication des cierges et aussi le fonctionnement du Moussem. C'est lui qui avait introduit les festivités du 7ème jour pour partager avec les nécessiteux. Et à nos jours, la zaouïa préserve et maintient l'authenticité de la tradition sous le haut patronage de la Royauté Alaouite qui encourage et soutient ce Moussem et surtout sous le règne de notre Roi bien aimé Mohammed VI ».

La Royauté Alouite a toujours soutenu le Moussem des cierges matériellement et symboliquement. L'attachement de la Zaouiya Hassouni à au trône Alaouite a commencé à l'époque de feu Mohammed V par exemple, et lors de son exil avec sa famille à Madagascar par le protectorat français, la Zaouiya Hassounia a manifesté son attachement au Roi et le rejet au colonialisme par la détérioration des cierges à la veille de la procession.

> « Déjà à l'ère des Saadiens, la zaouïa Hassounia a participé à la Bataille des Trois Rois. Et avec l'état Alaouite, la zaouïa Hassounia a refusé de fêter le Mawlid Nabawi avec la procession des cierges quand le Roi Mohammed V et sa famille étaient en exil ; des membres de la zaouïa ont même incendié les cierges. Mais dès le retour de Feu le Roi Mohammed V, la zaouïa a repris les festivités avec la procession des cierges ; d'ailleurs, la reprise était à Salé avec la présence du Feu Mohammed V ».

Mr A. El Hassouni m'avait aussi raconté sa première rencontre avec Feu SM Mohammed V, et c'était lors de son retour de l'exil. SM était venu faire sa première prière à Salé et c'est là où Mr A. El Hassnoui avait offert un bouquet de fleur à SM. Il était petit mais cet événement l'avais marqué à vie ; il a tenu à me la raconter parce qu'il en était vraiment fier (lors de la narration, ses yeux pétillaient, sa voix était claire et un petit sourire s'était dessiné) :

« (…) Quand j'avais son âge, j'avais participé pour la première fois à la procession des cierges de Salé. Et mon ressenti, à vrai dire, tu sens une fierté et une joie parce qu'on m'avait acheté une très belle *djellaba* avec de belles babouches et le fameux fez (le tarbouche rouge), d'ailleurs c'était mon premier fez. J'y suis resté avec ces vêtements neufs toute la journée et j'en étais vraiment fier. De plus, quand j'avais 12ans, c'est à dire en 1956, cette année était particulière pas seulement pour Salé mais pour tout le Maroc. Le Moussem était présidé par Feu Roi Mohammed V et j'étais le plus chanceux parce qu'à son arrivée, j'ai pu lui remettre le bouquet de fleur de bienvenue. En réalité, quand j'étais petit, je n'avais pas une vision précise sur la zaouïa. Ce qui était essentiel pour moi, est que j'avais offert le bouquet de fleur à SM Le Roi Mohammed V ; j'étais le plus chanceux parce que j'ai vécu et grandit à la zaouïa et au fur et à mesure, et avec le temps, j'ai pu faire des recherches pour arriver au niveau actuel ».

Et pour la préservation de ce Moussem des cierges, Mr A. El Hassouni avait envoyé directement une lettre à SM Le Roi Mohammed VI pour voir les contraintes qui peuvent limiter ce Moussem :

« Qu'il y aurait premièrement des ateliers pour faire apprendre ce savoir-faire à d'autres apprentis que ceux de la famille pour qu'il y ait continuité, c'est que le cierge est considéré comme le tout dans ce Moussem. Deuxièmement, la question du soutien financier doit être tenu chaque année, par ce qu'il y a des dépenses comme le financement de ceux qui travaillent le cierge, de ceux qui y participent activement etc. Et toute les dépenses sont prises en compte par la Zaouiya Hassounia qui essaye de préserver cette continuité traditionnelle ».

Donc, pour A. El Hassouni, il faut deux choses, premièrement, avoir des ateliers pour généraliser l'apprentissage de la fabrication du cierge, parce qu'il n'y a maintenant qu'une famille qui s'en occupe. Et deuxièmement, avoir plus de financement pour la préparation du cierge et du Moussem en général.

« Nous faisons tout ça pour préserver ce patrimoine immatériel qui est le Moussem des cierges pour les futures générations. D'ailleurs lors de notre dernière réunion avec les membres de la zaouiya Hassounia, les différentes générations ont assisté, la génération âgée qui me présente et l'autre génération qui vont nous succéder. D'ailleurs, je me réunis souvent avec les membres des générations future pour avoir leurs avis et écouter leur proposition tout en leur montrant les mécanismes des festivités et tout ce qui concerne l'organisation. Et bien sûr, pour qu'un Moussem soit réussi, il faut respecter des critères et des règles. La Mairie de Salé joue aussi un rôle dans le succès du Moussem, l'aide financière de quelques établissements et bien sûr la participation des Slaouis est une valeur ajoutée aux festivités. On prépare les générations à venir pour prendre le relais comme il faut, de plus, dans la famille des artisans des cierges, eux aussi apprennent et conservent leur savoir-faire. Mais le hic dans la fabrication des cierges, nous on se dit qu'il faut avoir un grand nombre de personne qui sachent comment s'effectue la fabrication des cierges et pour qu'il y ait une continuité ; mais le vrai problème, le hic c'est question d'argent, quand t'as une enveloppe budgétaire réservée, il te dit qu'est-ce que tu vas me donner... »

Ceci est aussi partagé avec les membres de la famille Hassouni lors des réunions avec les futures générations. Afin de préserver la transmission intergénérationnelle et même transgénérationnelle, il faut une bonne communication entre les générations. Elles se réunissent pour avoir leur avis sur la nouvelle vision du Moussem et quelles sont les choses qui peuvent être améliorer ou même rester intactes. L'essentiel pour eux, est que ce Patrimoine culturel immatériel se perpétue et pour cela, ils ont même déposé un dossier avec l'aide du Ministère de la culture pour que ce Moussem soit reconnu à l'International et plus précisément à l'Unesco.

2.2.1.1.2 : Tableau récapitulatif :

<table>
<tr><th>L'interviewé</th><th>Les repères théoriques</th><th colspan="3">Apports de l'entretien</th></tr>
<tr><td rowspan="5">Mr A.
El Hassouni</td><td rowspan="2">Mémoires</td><td>Mémoire individuelle</td><td colspan="2">Mémoire collective</td></tr>
<tr><td>-Première participation à la procession des cierges à l'âge de 12ans
-Sa rencontre avec Feu SM Mohammed V
-Devenu Doyen des Chorfas Hassouni et ce qu'il a fait pour mériter ce poste.</td><td colspan="2">-La participation annuelle des slaouis à la procession ces cierges depuis des siècles.
-La participation des familles : El Hassouni et Bellakbir à l'organisation
-Le retour de SM Mohammed V de l'exil.
-La participation de la zaouia Hassounia à la marche verte.
-L'histoire des Morisques</td></tr>
<tr><td rowspan="2">Transmission</td><td>Transmission des valeurs humaines et religieuses</td><td>Transmission des savoirs</td><td>Transmission des traditions</td></tr>
<tr><td>Suivre le modèle prophétique : généreux, miséricordieux, pieux, Erudit</td><td>-Plusieurs recherches pour un savoir fructueux partagé avec les membres de la famille El Hassouni
- Transmission intergénérationnelle de père en fils et d'Oncle à neveu pour A. El Hassouni</td><td>Fabrication du cierge et la transmission intergénérationnelle du savoir-faire entre seulement la famille Belakbir.</td></tr>
<tr><td>Rites et Traditions</td><td colspan="3">-Participer à la procession du cierge
-Mettre les plus beaux habits traditionnels
-Fabrication du cierge
-Ecouter le Dikr à la Zaouiya et assister aux différentes leçons à la Zaouiya Hassounia
-Les femmes qui s'occupent de la préparation et la participation active au 7ème jour du Moussem.</td></tr>
<tr><td>Ce qu'il faut faire pour que le Moussem se perpétue</td><td colspan="3">-Création d'atelier de fabrication de cierge
-Avoir toujours le soutien financier de la Royauté
-Préserver la communication entre les générations
-Inscrire le Moussem et être reconnu à L'Unesco entant que Patrimoine Culturel immatériel</td></tr>
</table>

Tableau 4 : les apports de l'entretien de Mr A. El Hassouni

2.2.1.2 : Mr M. El Hassouni : Vice-Doyen des Chorfas Hassouni (Du mot et de l'empathie) : G2

Après avoir fait le premier entretien avec Mr A. El Hassouni, j'ai choisi de faire d'autres entretiens avec les autres membres de la famille El Hassouni. Ce n'est que lors de ma deuxième année de terrain que j'ai pu solliciter directement Mr M. El Hassouni lors du Moussem ; il m'avait laissé ses coordonnées et j'avais pu m'entretenir avec lui qu'après le Moussem.

Ce deuxième récit d'expérience effectué avec le vice-doyen des Chorfas Hassouni Mr M. El Hassouni, qui est le neveu de A. El Hassouni. Âgé d'une cinquantaine d'année et père de trois enfants (deux filles et un garçon). Il est un commerçant et membre d'un orchestre musical connu à Salé. La rencontre s'est effectuée dans la grande maison familiale à Salé, après un bon verre de thé, nous avions commencé l'entretien par la même question que celle posée à Mr A. El Hassouni. sur le Moussem des cierges : Qu'est-ce que le Moussem des cierges et qu'est-ce qu'il représente pour vous personnellement ?

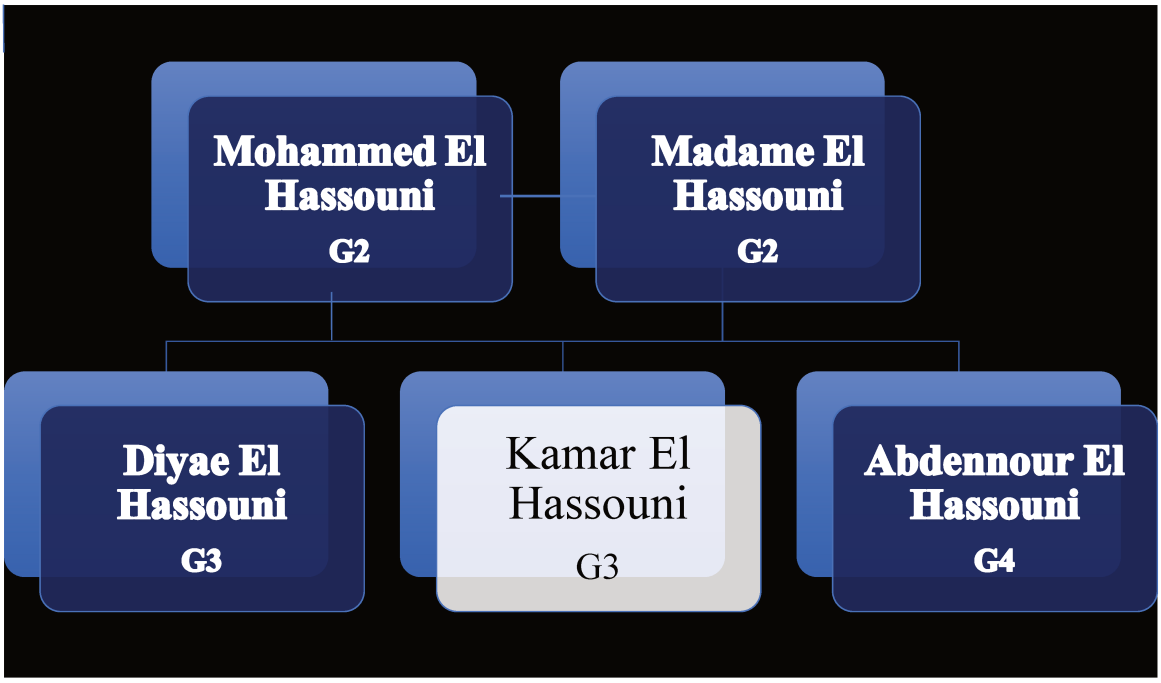


Schéma 4 : La famille de M. El Hassouni (PS :entretien effectué avec les membres de la famille qui sont dans les carrés colorés)

2.2.1.2.1 : Les apports de l'entretien :

Mr Mohammed El Hassouni, vice doyen des Chorfas Hassouni m'a accueilli au sein de la grande maison familiale. Après avoir bu un verre de thé, nous avons commencé l'entretien. Il a commencé son récit d'expérience par préciser que nous parlons d'un Moussem et non d'un festival. D'après lui, un festival a un côté plutôt commercial par rapport au Moussem qui est un événement populaire.

Le festival est un rassemblement festif récent qui implique une organisation spécifique, l'installation d'une scène où les artistes présentent une performance scénique qui le place dans le registre du spectacle. Quant au Moussem, il est un regroupement défini dans le temps et l'espace autour de la célébration d'un *siyyed*[222] (Saint). Le Moussem se déroule généralement au Mausolée-tombeau du *siyyed* que l'on célèbre. Les festivités durent entre un à sept jours. D'ailleurs, il varie selon l'endroit et la durée. Les différents espaces du Moussem sont des lieux de rencontre et de discussion. Les endroits qui accueillent les adeptes sont ouverts à tous ceux qui demandent l'hospitalité. Le Moussem est aussi un lieu de rencontre où se forge une identité commune à travers la pratique festive et les danses. Il fait partie des espaces qui donnent corps à un moment collectif.

> « Il faut fortement distinguer le *Moussem* du festival, non par souci de langage mais parce que cette distinction est lourde de sens. La confusion sémantique est une tactique qui, en « festivalisant » les *Moussem* et les fêtes populaires, tend à recadrer les espaces de la fête. En passant du M*oussem* au festival, on transforme radicalement l'expérience des festivités populaires. On passe ainsi à des fêtes modernes, étrangères aux pratiques dites païennes, mais qui mettent en scène le pouvoir sous son versant symbolique le plus puissant. Car c'est bien de cela qu'il s'agit : récupérer les lieux de construction de l'imaginaire collectif pour légitimer le pouvoir étatique »[223].

À salé et depuis trois siècles, le Moussem des cierges se passe à Salé. Les festivités du Mawlid se déroulent depuis le temps de Sidi Abdellah Ben Hassoun.

> « Alors, les festivités du Mawlid se déroulent depuis le temps de Sidi Abdellah Ben Hassoun et ça durait sept jours ; puis y a *Sebouhi (*la matinée) du 7ème jour. Lors du Mawlid Nabawi, Sidi Abdellah Ben Hassoun préparait et passait les sept jours en faisant du bien autour de lui en préparant du manger aux nécessiteux et donner de l'aumône ; ce sont des journées de solidarités sociales qui reflètent la générosité des musulmans ; cette générosité reflète l'image du Prophète Mohamed (saws) et montre sa grandeur à travers *Al amdah* (chant) prophétique et sa biographie ; on essaye de fêter la naissance de notre prophète (saws) comme s'il était présent parmi nous ».
>
> Quant au cierge, son évolution s'est faite depuis des années et transmise d'une famille à une autre. « Donc en ce qui concerne le cierge, c'est la famille Ben Chekroun qui se chargeait de la fabrication de cierge comme de la mosaïque qui se trouvait dans les mosquées, les Mausolées ; de plus la forme des cierges qui est comme les coupoles et minarets des mosquées ; ils s'inspirent de ces lieux culte et d'architecture traditionnelle andalouse. Ces artisans commencent par un dessin, un croquis, ils considèrent les cierges comme un trésor à préserver. La forme du cierge a évolué et le poids a diminué

---

[222] Dans l'islam populaire marocain, le terme siyyed désigne le mausolée d'un « saint ». *« Bien que les termes de saint et de sainteté soient des notions qui appartiennent plutôt à la tradition chrétienne, ils ont été étendus à d'autres religions, notamment l'islam, et sont devenus des outils d'analyse. Les véritables équivalents arabes des termes français « saint » ou « sainteté » sont dérivés de la racine verbale wâla. Cette racine renvoie aussi bien à l'idée de proximité et d'alliance qu'à celle de protection et de gouvernement. En plus du mot arabe walî, d'autres termes désignent le saint maghrébin: siyyed (« maître »), salih (« vertueux »), fqir (« pauvre »: dans le sens de pauvreté mystique). Ces différents termes sont employés partout au Maroc avec des variantes d'une région à l'autre*», Rhani Zakaria, « Le chérif et la possédée », *L'Homme* 2/2009 (n° 190), p. 27-50

[223] Abdeslam Ziou ZIOU, «Moussem et festivals au Maroc : entre dépossession et récupération culturelle d'un espace du commun», *Filigrane. Musique, esthétique, sciences, société.* [En ligne], Numéros de la revue, Edifier le commun, II, Partager ou mettre en commun? mis à jour le : 18/05/2016, URL : http://revues.mshparisnord.org/filigrane/index.php?id=753.

par rapport à ce qui l'était auparavant. (…) Non seulement le poids du cierge a diminué de 50% ; avant, il pesait 80 kg et c'est devenu entre 40 à 45kg. Mais la forme a aussi évolué, au début, le cierge était un peu arrondi et bien sûr mosaïqué comme les mosaïques ».

Avant la famille Bellakbir, c'était la famille Harakat ainsi que la famille Chekroun qui s'occupaient de la fabrication. Ce savoir-faire est transmis secrètement d'une génération à une autre au sein de la famille Bellakbir. Tous les membres de la famille sont concernés, que ce soit homme ou femme. Ils utilisaient et utilisent toujours un matériel traditionnel et artisanal. Ils commençaient la fabrication 40jours avant le Moussem et d'après ce qu'il racontait :

« Avant, la fabrication commençait 40jours à peu près avant le Mawlid, ils prennent les mêmes cierges de la Zawiya Hassounia, prennent la matière du cierge pour la renouvelé et ne laisse que la carcasse en bois ; puis ils prennent cette carcasse là et la recouvre de nouveau avec du cierge coloré nouvellement recyclé ; en plus la fabrication s'effectue à la main, c'est à dire traditionnellement et pas du tout avec une machine quelconque ; d'ailleurs y a pas encore de machine qui pourrait faire ceci de cette manière-là…alors, ils achètent la matière du cierge blanc qui vient de « *jbeh »* cire d'abeilles qui doit être pur ».

Après toutes ses années, Mr M. El Hassouni a pu savoir au moins les étapes de fabrication par la famille Bellakbir ; donc d'après lui :

« Les artisans ont différentes astuces pour la fabrication avec différentes étapes, ils prennent « *lhjem »* pour le faire sécher au soleil, pour que la couleur soit bien prise ; ensuite ils les pétrirent en ajoutant du colorant, ensuite ils le reprennent et mettent chaque couleur dans une assiette précise : y a le rouge, le bleu, le blanc et le vert. Pour préserver l'empreinte marocaine, ils ne peuvent pas ne pas utiliser le vert et le rouge qui identifie l'entité marocaine et qui se trouve aussi sur le drapeau marocain… quand tu regardes le cierge avec toutes ces couleurs et surtout en vert et rouge, ça attire plus l'attention, ce sont des couleurs chaudes, ce ne sont pas comme les couleurs froides comme le blanc ou le jaune… donc les couleurs chaudes sont une valeur ajoutée pour le cierge…en plus c'est impossible de trouver une étoile sur le cierge en jaune par exemple, elle est bien sûr de couleur verte. Mais la base du cierge est bien le rouge ».

Les couleurs dans l'Islam ont une signification particulière, dès le début, l'Islam montre une prédilection pour le blanc, le vert et le noir. Le blanc et le noir sont des couleurs élémentaires, achromatiques.

Le blanc est un symbole de pureté, c'est pour cela, les pèlerins à la Mecque sont vêtus de blanc. C'est aussi une couleur joyeuse et bénéfique.

Tandis que le noir jouit d'une grande considération : par exemple un turban noir signifie que le religieux descende de la lignée du Prophète Mohammed (saws). Le noir est aussi la couleur de la dynastique des Abbassides.

En ce qui concerne le vert, il est incontestablement la couleur islamique par excellence, parce qu'elle est fréquente dans les drapeaux de pays musulmans. La civilisation musulmane montre sa prédilection pour l'eau et la végétation.

Tandis que la couleur rouge est recherchée tant par les hommes et par les femmes : deux produits : le *henné* et le *swak* (écorce de la racine de noyer) servent à teindre le corps : cheveux, barbe, mains et pied. Le rouge éclatant du tarbouche rouge ou du Fez. De plus, des drapeaux qui témoignent encore le rouge comme un symbole de nationalisme.

En parlant de nationalisme, les marocains et plus précisément les *slaouis* sont attachés à la Royauté. Sous le protectorat français et surtout quand SM Mohammed V fût exilé à Madagascar et qu'il soi-disant remplacer par Ibn Arafa :

> « Lors de l'exil, Ibn Arafa voulait fêter le Mawlid Nabawi comme d'habitude ; c'est à dire avec procession des cierges et festivités ; mais les gens de Salé (les Slaouis) avaient un autre programme. Ils avaient préparé le Mawlid comme d'habitude et même les artisans ont commencé à fabriquer les cierges. Donc, tout le monde se préparait aux festivités même les colonisateurs français. Sauf qu'à la veille du Mawlid qui est le 10 Rabii Ier, un résistent membre du « *jaych tahrir » (*armée de la libération) qui était avec Mr X. Sans informer personne, ils étaient partis la veille à la maison des Chekroun où se trouvait les cierges, parce qu'à cette époque-là, c'est la famille Chekroun qui s'occupait de la fabrication du cierge mais en ce moment, c'est la famille Bellakbir qui s'en charge. Donc, ils sont partis vers 1h du matin chez les Chekroun, ils ont sonné et un des Chekroun étonné, il a ouvert la fenêtre, ils lui ont dit qu'ils sont venus juste vérifier si tout est prêt pour demain et le Cherkroun n'a pas ouvert la porte. Parce qu'effectivement, tout était prêt à 100% : les gens importants comme les ambassadeurs et les gens connus du la cour Royale étaient invités ». « Le Chekroun n'a pas ouvert la porte, Mr X. et l'autre résistant sont rentrés en enjambant le mur des voisins, puis ils ont accédé aux cierges, ils ont pris de l'essence et les ont tout brulé. Le lendemain, lors de la veille du Mawlid, les gens étaient venus récupérer les cierges mais ils n'avaient trouvé que leur cendre. C'était un acte de résistant et qui exprimaient leurs mécontentements et leurs désaccords avec l'occupation française qui a exilé Mohamed V ; ils se sont dits que c'était inacceptable de fêter le Mawlid et notre Roi est en exil ; donc, personne n'avait vu qui a brulé les cierges et d'ailleurs, tout ça était resté secret, ceci n'était mentionné ni dans les journaux ni dans les ouvrages historiques ; et pour précisions, il vaut mieux ne pas nominer les résistants, tu peux mettre juste Mr X, pour laisser dans l'anonymat ces personnes qui ont combattu les français pour le Maroc et pour le Roi ».

Il était inacceptable d'être en fête avec Ibn Arafa alors que Feu SM Mohammed V était en exil. Pour l'histoire du retour du Roi, son retour était considéré comme une victoire. Au bout de 21 mois loin du Maroc, Mohammed V voit le bout du tunnel. Les négociations entre les nationalistes et la France sont presque achevées. Son exil devait mettre fin aux troubles au Maroc. Or ce fut tout le contraire, il a été à l'origine de deux années de violences. C'est que les nationalistes marocains, Istiqlal en tête, ont bien fait leur boulot auprès du peuple marocain, au point que la lutte pour l'indépendance et l'image du roi libérateur sont devenus consubstantiels. Le rétablissement sur le trône de Mohammed V est inévitable. Le sultan le sait et, tout comme son entourage, n'attend plus que l'annonce de la date de son retour.

Le voyage du retour était fixé au 28 octobre, le jour de l'anniversaire de la naissance du prophète. Mohammed V y voit un signe du destin : *"Mon exil se termine le jour du Mouloud. C'est le jour de l'Aïd que j'ai quitté mon pays. Cette coïncidence ne s'explique que par la grâce de Dieu"*, déclare-t-il à Max Jalade. Sauf que les voies du seigneur sont impénétrables. Du fait de la météo, le vol est repoussé de deux jours, le temps aussi pour le sultan de faire ses adieux à ses "*amis*" et fournisseurs malgaches. Il a aussi le temps d'accomplir la prière du vendredi, la dernière pour la route, et de célébrer la fête du Mouloud avec la population musulmane d'Antsirabé. *"Le sultan laissera à la population le souvenir d'un homme respectable, courtois et pieux"*, note Ignace Dalle[224]. Donc, ils quittèrent leur pays d'exil le 30 Octobre et ne rentera au Maroc que le 16 novembre 1955 entant que Roi. Et les festivités du Moussem des cierges n'ont pu reprendre leur cours normal qu'après le retour de SM Mohammed V au Maroc.

> « Les festivités n'ont pu reprendre leur cours normal qu'après le retour du Roi Mohammed V au Maroc, d'ailleurs les chorfas Hassouni ont demandé à feu Mohamed V que le Moussem des cierges soit sous le haut patronage de sa Majesté. Après son retour au Maroc, le Roi Mohamed V était venu faire la prière à la grande Mosquée de Salé, et c'était sa première prière publique après son retour de l'exil.
> Alors, les chorfas Hassouni étaient à la rencontre de sa Majesté à la Zawiya Hassounia avec le lait et les dates ; et ils ont profité de la présence du Roi pour qu'ils leur demande de reprendre les festivités du Mawlid comme c'était avant son exil ; Sa Majesté avait soutenu le Moussem jusqu'à sa mort et après, y avait feu SM Hassan II qui a continué à soutenir le Moussem, et lors de l'anniversaire d'argent, les Chorfas Hassouni avaient pris la décision d'ajouter les cierges, c'était 7 cierges au départ et pour marquer les 25 ans de la royauté de Hassan II, ils ont ajouté les cierges pour qu'ils soient 25 et ceci est un symbole ; les Chorfas étaient partis avec les 25cierges au Palais Royal puis après les festivités, les Chorfas ne savaient pas où mettre les 25 cierges, normalement, ils fabriquaient que 7 et chaque cierge a sa place dans la Zawiya, ils ont pris la décision de transmettre les cierges restants au différents Mausolée des Oualis de Salé. »

Pour les festivités, chaque année, ils choisissent un thème avec des programmes. Durant les 7jours, chaque jour en a un programme, de la première nuit jusqu'à la 7ème nuit. Des expositions photographiques sont affichés dans des galeries : d'anciennes photographies des Rois du Maroc ainsi que des expositions d'habits traditionnels comme les caftans, *Djellaba*…etc. En plus des expositions, des conférences religieuses, culturelles et même académique qui ont un aspect éducatif et qui sont présentés dans différents endroits comme des associations du Ministère de l'Education ; pour les sujets, ils tournent autour de notre Prophète Mohammed (saws) parce qu'il est notre modèle dans cette vie .

> « Au sein de la Zawiya, les festivités sont assez spécifiques, y a des gens qui viennent de Salé, de Rabat et même de d'autres villes marocaines et des fois étrangères pour qu'ils assistent à la procession ; quand la procession entre à la maison des Hassouni. La procession des cierges passe par les rues les plus importantes de Salé pour venir après ici à la Zawiya. Quand ils accèdent la grande maison qu'on appelle « *Dour Chmea »* (Maison du cierge) c'est-à-dire quand ils rentrent ici, ils font 7 tours, c'est un rituel pour la *Baraka.* Puis après, ils partent juste à côté, à la Zawiya de Sidi Abdellah Ben Hassoun

[224] Telquel, « *La (vraie) histoire de l'exil des Alouites à Madagascar* », 21 Nov 2016

et là où on accroche les cierges… puis les festivités commencent à la tombée de la nuit avec en présence des ainés de la ville de Salé »

Les musiques jouées lors des festivités sont *Al Malhoun* et *Tarab Andaloussi* où « *Raml Al Maya »* est jouée automatiquement parce que ces vers comportent les éloges de notre Prophète Mohammed (saws). Ses musiques sont jouées par des maîtres du *Tarab Andaloussi* comme Abderrahim Raïs, El Ouakili et feu Sbaï…Ils trouvent une réaction active des invités, y en a ceux qui connaissent les paroles par cœur et ceux qui sont aidés par les policopiés distibués. La danse du cierge s'effectue par les porteurs des cierges « *tabji » (*les gondoliers) sous les chants de *Tarab Andaloussi.*

Quant au *Malhoun,* il est aussi joué lors du Mawlid (3ème et 4ème jour), qui fait l'éloge du Prophète Mohammed (saws) : comme les poèmes « *zawegna fi hmak »* et « *Allahouma salli Ala Aba al Kassim »,* puis à partir du 5ème jour, des concours de psalmodie du Coran en présence des *Oulamas* (savants) dans une ambiance spirituelle pieuse.

« Le sixième jour, toujours dans un aspect pieux et spirituel, différents gens de la *Tariqa Machichia, Tariqa Al Jazoulia, Tariqa Al Bouchichia et Tariqa Al Tijania* qui lisent l'œuvre qui s'intitule « *dalail alkhayrat »* ; dans cet ouvrage là, tu trouveras aussi les explications des différents noms du Prophète Mohamed comme *« Al Amin » , « Abou Al Quassim »* puis ils expliquent tout ça dans une conférence par un professeur spécialiste dans le *Soufi*. »

Le 7ème et dernier jour, dans la grande maison des Chorfas Hassouni, les femmes de la famille El Hassouni s'occupent des préparatifs de AàZ. Ce jour appelé jour de fête de « *gsaa »* (plat de couscous). Ce plat est préparé par des femmes nommées « *les doukkalates »* pour l'offrir comme aumône (*sadaqa)* aux nécessiteux ; tout au long des préparatifs, des youyous retentissent avec des panégyriques du Prophète Mohammed (saws) emplissaient l'enceinte de la grande maison Hassouni, c'est pour cela, ils disent que ce couscous a la « *baraka »*.

« Lors de cette fête-là, avant les femmes présentaient les filles qui n'étaient pas encore mariés et qu'elle est apte pour le mariage et pour fonder une famille, et c'est une manière de la faire connaître au sein des familles slaouis, et même elles félicitent les femmes qui viennent de se marier dans l'année, et si c'était le mois du Mawlid, elles prennent la nouvelle mariée et lui mettent des habits traditionnels typiquement de Salé, c'est comme si elle célèbre une deuxième fois son mariage…mais malheureusement, cette tradition-là s'est estompée avec le temps…changement de mentalité et tout. »

Mr M. El Hassouni avais entamé aussi le sujet de la *baraka* qui est une influence positive, bénéfique qui est exercée par certains personnages de l'Islam ou par des objets sacrés. Par exemple :

« une personne qui n'est pas très croyante par la *baraka*, elle va te dire « est ce que les 60kg du couscous pourraient suffire à faire manger toutes les personnes présentes ? » il te met la pression et tout… mais quand il assiste et voit ce qui se passe, qu'avec un poids limité, tout le monde a pu manger même un petit bout du couscous même s'il n'y avait que 60kg…y a la *baraka* parce que tout le monde a pu y gouter même avec un poids limité et il a aussi la *baraka* parce que quand elles le préparaient, elles étaient en train de faire des louanges au notre Prophète Mohamed et aussi en récitant quelques versets coranique…comme par exemple, quand tu prends une bouteille d'eau et que tu

dis à un *fqih* de mosquée de psalmodier des versets coraniques, puis après quand tu bois cette eau, t'as une satisfaction psychologique et une zénitude et bien c'est la même chose avec ce couscous là…et cette tradition-là est bénéfique, je vais te dire pourquoi, parce que chaque chose préparée au nom d'Allah est bénéfique… en plus, ce couscous a une bonté de goût particulière, y a de la semoule, des raisins secs, de l'oignon et tout ça, ça a un goût particulier…et ce goût particulier est dû à un secret… grosso modo toute chose est préparé en citant les versets coraniques ou les louanges du Prophète Mohamed (sws) a un goût spécial…n'oublie pas que ces festivités sont pour la Mawlid mais aussi des festivités familiales, ça permet aux membres de la famille de se retrouver ».

La *baraka*[225] est classée parmi ces forces mystérieuses et efficientes qui se manifestent un peu partout dans la nature et vis-à-vis desquelles la mentalité religieuse dite primitive se croit dépendante. C'est une émanation bénéfique des êtres et des choses. Le mot *baraka* et d'autres mot qui proviennent de la même racine, B-R-K, sont quotidiennement utilisés par les Marocains comme formules de politesse, formules religieuses ou formules prophylactiques. Mais souvent les trois usages sont liés.

La *baraka* peut résider dans des êtres, des objets ou des actions ; sa présence est un signe de bénédiction et son absence de malédiction.

La *baraka* la plus évoquée est celle d'Allah. S'il pleut, si la récolte est bonne, si une femme accouche d'un bel enfant, si quelqu'un sort indemne d'un accident qui aurait pu être mortel, si une personne est très âgée mais en bonne santé et dans bien d'autres circonstances, on dit que c'est la baraka de Dieu. Le Prophète a aussi de la baraka, parce qu'il est l'élu de Dieu. Avant de commencer quelque chose, les gens disent : « on commence avec la bénédiction de Dieu et celle de son Prophète Mohammed »[226], c'est-à-dire qu'en évoquant la baraka de Dieu et celle de son Prophète, ce qui va être commencé aboutira forcément à une fin heureuse. Les descendants du Prophète ont aussi la baraka.

Les saints ont la *baraka* grâce à leur ascendance chérifienne ou grâce à leur piété qui en fait les « amis de Dieu ». Les *chorfa* et les saints la transmettent à leur descendance. Les *fuqaha* la possèdent aussi grâce à leur apprentissage du Coran. On trouve également des personnes qui ne sont ni des *chorfa* ni des descendants de saints et qui, pourtant, sont réputées la posséder comme les personnes âgées pieuses.

Donc, tout ce qui a une relation avec le Coran et notre Prophète Mohammed (saws) a la *baraka.*

D'ailleurs à Salé, les gens disent qu'elle est une ville de *baraka* parce qu'il y a toujours la présence des écoles coraniques où ils apprennent le Saint Coran. Et la présence de ces élèves coraniques est obligatoire dans la procession des cierges. D'ailleurs *le Mahdouk* est l'enfant qui a pu apprendre tout le Saint Coran est mis sur un cheval blanc lors de la procession. L'apprentissage s'effectue d'une manière simple et traditionnelle dans l'école coranique (*mssid ou kouttab) par un meddeb ou fqih (*maitre coranique) qui était un personnage craint et redouté à l'école et respecté dans la cité. À l'école coranique (*Kouttab)* les enfants apprenaient le Saint Coran par cœur. C'est aussi l'acte de récitation qui faisait la toute-puissance de l'école coranique. La lecture collective gravait dans la mémoire fraîche de l'enfant l'ensemble du livre sacré. Une fois l'apprentissage achevé, le jeune apprenti pouvait accéder à la grande mosquée. L'apprentissage effectué est un

[225] Encyclopédie Hastings, vol.VIII, p.378.
[226] Radi S., 2013, pp153-164

apprentissage par cœur avec une structure répétitive du savoir comme *le Saint Coran* ou textes importants à la tradition orale comme *dikr*. L'enfant initié dès son jeune âge à la récitation, sera en mesure d'apprendre et de conserver une fois plus grand d'autres textes de la tradition. Ce savoir est ensuite retransmis de génération en génération. Il est sauvegardé de l'oubli grâce au fonctionnement continu des structures répétitives du savoir. C'est pour cela qu'on peut dire que le Mawlid est un événement religieux et culturel à la fois.

> Mr M. El Hassouni d'après ses souvenirs, a participé à la procession des cierges à l'âge de 7ans : « D'après mes souvenirs, depuis l'âge de 7ans, ils nous mettaient au début du cortège, les fils des Chorfas Hassouni se trouvent derrière le drapeau national marocain et la photo du Roi… tu trouveras au début du cortège le drapeau national, la photo du Roi puis juste après les enfants des chorfas Hassouni puis derrière nous les adultes des Chorfas Hassouni puis les autres… on était au début juste des participants, ils nous donnaient par exemple la bande roll où s'était écrit, par exemple, que « les Chorfas Hassouni souhaite un très bon Mawlid à Notre Roi, à la Royauté et au Royaume »…puis quand on a grandi un peu, ils nous confiaient d'autres tâches ; d'ailleurs quand tu vois ton père qui a grandi dans tout ça, on essayait de l'imiter ; alors, nous aussi on est éduqué dans tout ça, et par exemple, quand le Moussem approche, il faut aussi se préparer, il faut accrocher les drapeaux et les fanions etc ; donc, on a commencé à participer passivement entant qu'observateur et à chaque fois, on demandait par exemple, à quoi sert ceci ou cela, et pourquoi on fait ça et pas ceci et tout…alors après, dès un certain âge, tu participes activement, et au fur et à mesure qu'on grandit, on a de plus en plus de responsabilités jusqu'à ce qu'on est devenu parmi les membres responsables des Chorfas ».

Ceux qui participent dès leur jeune âge ont un amour et un attachement particulier avec le Moussem des cierges. Mr M. El Hassouni a une connaissance élargie à propos du Moussem parce que tout simplement il a grandi dans cet environnement.

> « Je sais comment le Moussem des cierges a évolué parce que j'ai grandi, vécu et appris entre les murs de « *dar chma »* et la zawiya Hassouni. Ce Moussem là est pour fêter l'anniversaire de la naissance de notre Prophète Mohammed (saws) et apprendre de plus en plus sur sa vie, sa miséricorde, ses *hadiths*…etc notre but principal est d'apprendre et de suivre notre modèle qui le Prophète (saws). Et le but secondaire est de préserver nos traditions transmises de père en fils depuis des lustres, c'est une tradition riche qui ne se trouve qu'à la ville de Salé ».

2.2.1.2.2 : Tableau récapitulatif :

<table>
<tr><th>L'interviewé</th><th>Les repères théoriques</th><th colspan="4">Apports de l'entretien</th></tr>
<tr><td rowspan="6">Mr M.
El Hassouni</td><td rowspan="2">Mémoire</td><td colspan="2">Mémoire individuelle</td><td colspan="2">Mémoire collective</td></tr>
<tr><td colspan="2">-Première participation à la procession des cierges à l'âge de 7 ans
- Il était devant le cortège
- Apprenait à faire des manipulations en imitant les aînés.</td><td colspan="2">-La participation annuelle des slaouis à la procession ces cierges depuis des siècles.
-La participation des familles : El Hassouni et Bellakbir à l'organisation
-Le retour de SM Mohammed V de l'exil.
-Jaych Tahrir
- Le 7ème jour : jour de « gsaa de couscous » ; c'est la femme qui s'occupe de tous les préparatifs du 7ème jour de A à Z.</td></tr>
<tr><td rowspan="2">Transmission</td><td>Transmission des valeurs humaines et religieuses</td><td>Transmission des savoirs</td><td colspan="2">Transmission des traditions</td></tr>
<tr><td>Suivre le modèle prophétique : généreux, miséricordieux, pieux,</td><td>- Transmission intergénérationnelle de père en fils par l'imitation</td><td colspan="2">Fabrication du cierge et la transmission intergénérationnelle du savoir-faire entre seulement la famille Bellakbir.</td></tr>
<tr><td>Rites et Traditions</td><td colspan="4">-Participer à la procession du cierge
-Mettre les plus beaux habits traditionnels
-Fabrication du cierge
-Ecouter le Dikr à la Zayouia et assister aux différentes leçons à la Zaouiya Hassounia
-Les femmes qui s'occupent de la préparation et la participation active au 7ème jour du Moussem.
-manger le couscous pour avoir la baraka
-La procession du cierge à Salé apporte la baraka à la ville</td></tr>
<tr><td>Ce qu'il faut faire pour que le Moussem se perpétue</td><td colspan="4">Il faut préserver les traditions transmises d'une génération à une autre.</td></tr>
</table>

Tableau 5 : les apports de l'entretien de Mr M. El Hassouni

2.2.1.3 : L'analyse et comparaison des récits d'expérience :

Nous avons deux membres de la famille Hassouni qui racontent des événements de leurs vies, selon un mode de transmission d'expériences. Il s'agit d'événement bien précis, le Moussem des cierges. Cette transmission via la mémoire expérimentale ou le récit d'expérience a une partie collective, formée par les mœurs, les coutumes, les valeurs et les savoirs faire. Cette transmission orale des expériences peut être considéré comme non seulement, un moment de réalisation de l'être mais aussi une connaissance de soi.

Les deux récits d'expérience des Hassouni sont des moments marquants de leur vie « moussemenalle[227] » et annuelle. L'expérience racontée non seulement entant qu'événement mais également comme ressenti demeure précieuse et unique. Les récits constituent une opportunité de valoriser et de transmettre ses expériences, mais aussi de se poser des questions sur ce qui s'est passé et ce qui se passerait dans le futur.

Mais avant que les protagonistes ne me fassent confiance et ne me fassent leurs récits d'expérience, j'ai dû assister plusieurs fois au Moussem entant que doctorante chercheuse mais surtout entant que fille de Salé intéressée par l'évolution et la perpétuité de ce patrimoine immatériel qui est le Moussem des cierges. D'ailleurs, aux présentations, la première question posée est de quelle famille je suis issue ? Savoir que je suis une « El Manssouri » les a rassurés en quelque sorte et ils me l'ont fait savoir à la fin des entretiens en me remerciant d'avoir choisi ce sujet en particulier afin de le présenter dans une université étrangère.

Donc, afin de gagner leur confiance, j'ai intégré et même participer aux festivités tout au long des années de recherche, c'est-à-dire parmi les familles. L'enquête participative m'a aidé à ce que les intéressés me racontent leurs récits d'expérience.

Raconter, expliquer, démontrer et transmettre implique l'idée de faire passer au-delà de soi « quelque chose » qui fût très intime à une autre personne que soi-même. Transmettre à autrui une connaissance, une parole, une tradition etc incite à donner de l'importance à autrui. Et que cet autrui transmette à son tour ce savoir et non pas s'en emparer et le garder juste pour soi.

Expliquer et démontrer sont aussi des actes de transmission valorisés par les familles slaouis soucieuses de faire savoir et transmettre les rites et traditions du Moussem du cierge. Grâce à sa capacité de partager, autrui en viendra à partager avec les générations anciennes et futures pour en être même un intermédiaire. Le désir de transmettre maintient le qui vive de l'éveil. Elle est au cœur du vivre ensemble des générations différentes.

Raconter et expliquer c'est ce que les membres de la famille Hassouni ont essayé de faire. Il est vrai que les idées convergent mais la manière diverge. Ils ont le même but mais avec deux styles différents mais complémentaires.

[227] Cf à Moussem qui est une fête régionale annuelle qui associe une célébration religieuse (souvent pour honorer un saint) à des activités festives et commerciales.

Mr A. El Hassouni, le doyen, privilégie les idées et les sources tandis que Mr M. El Hassouni, le vice-doyen, privilégie plutôt le vécu. Le premier d'après son statut, entant que Doyen des Chorfas, on sent qu'il a beaucoup fait d'effort afin de s'instruire et de s'inculquer. Il est vrai que les récits d'expérience ont été effectué en arabe dialectal mais lors de la traduction, j'ai essayé j'ai essayé de respecter le style de chacun et de ne pas trop enjolivé les propos. Donc, le récit de premier est plus recherché parce que non seulement, il fait des références à des écrivains de renom mais aussi aux *hadiths prophétiques* et au Saint Coran. Son but, était de transmettre des informations juste sur le Moussem des cierges et préciser ou clarifier quelques informations concernant par exemple les règles de « *ziara »* (visite spirituelle) à la zawiya de Sidi Abdellah Ben Hassoun.

Tout au long de son récit, Mr M. El Hassouni a raconté ce qu'il vivait lors du Moussem et citant presque en détail les différentes étapes du Moussem, en passant du programme jusqu'aux rituels et traditions. Le fait de vivre ses rituels et les partager montre qu'il existe à travers ce Moussem et qu'il connaît ce qui se passe. L'ensemble du rituel introduit la filiation et lui signifie qu'il appartient à cette famille, à cette zawiya et à cette culture. À travers ces rituels qu'il a pu apprendre cette culture et l'histoire de sa famille et à construire son identité. L'attachement à la culture traditionnelle identitaire ne s'explique pas seulement par des motifs nostalgiques mais consiste à mettre en valeur le processus de la diffusion, de transmission et de conservation. Toute expression culturelle et civilisationnelle transmise par voie orale de génération en génération est une culture-identité.

La culture se transmet verticalement, on l'apprend de ses aînés plutôt que ces paires. La transmission intergénérationnelle en prévenance de l'ainé s'inscrit d'emblée au sein d'une dynamique familiale.

Recopier tout ce qui se fait autour d'eux. Il ne faut pas simplement être influencé par leur milieu et par leur hérédité mais s'ajoute une troisième force aux deux premières, les traditions qui se transmettent à l'intérieur des différents groupes humains. Les traditions ne sont pas seulement des idées, elles existent aussi sous forme de comportements, de manifestations publiques. Certains pratiques se diffusent très loin dans l'espace et dans le temps. Elles résistent aux problèmes matériels et immatériels parce qu'elles sont efficacement communiquées, fidèlement imitées et bien mémorisées. Transmettre fidèlement et compulsivement les traditions à travers l'imitation. Les Hassouni seraient dotés d'une capacité spécifique qui leur permet d'imiter fidèlement ce qui se fait autour d'eux, engendrant aussi des traditions durables. C'est grâce aussi aux capacités cognitives qui permettent d'imiter, de communiquer et de garder en tête des informations culturelles. De plus, leur transmission passe par la communication ostensive. Selon Sperber et Wilson (1989) la communication ostensive-inférentielle implique deux niveaux d'intention : l'intention informative et l'intention communicative. En d'autres termes, il s'agit d'une redéfinition de la notion gricéenne de signification non naturelle. L'intention informative est le fait de vouloir informer le ou les destinataires de quelque chose, ou plus précisément de « rendre manifeste ou plus manifeste un ensemble d'hypothèses ». L'intention communicative a pour objectif d'informer des destinataires de cette intention informative ou comme le disent Sperber et Wilson « de rendre mutuellement manifeste au destinataire et au communicateur que le communicateur a cette intention informative.

La notion de communication ostensive- inférentielle est directement liée au principe de pertinence : c'est parce que le locuteur manifeste son intention communicative (ostension) que

l'interlocuteur est fondé à avoir une attente de pertinence optimale ; et c'est parce que son intention informative peut ne pas être entièrement explicite que l'interlocuteur est amené à faire des inférences par le principe pour récupérer cette intention informative. Donc, non seulement la transmission d'informations peut être volontaire mais aussi involontaire. En cas de transmission volontaire sont presque toujours non ostensifs. Transmettre quelque chose de façon non ostensive, c'est par exemple ce que nous faisons lorsque nous fixons des roulettes sur le vélo d'un enfant. Les petites roulettes aident certainement l'apprentissage de l'enfant ; mais ce n'est pas parce que l'enfant le sait que cela l'aide à apprendre le vélo. La transmission non ostensive, au contraire, ne peut pas fonctionner si l'intention de transmettre n'est pas manifestée et reconnue. Pointer quelque chose du doigt, faire un signe de la main : pour que deux humains puissent échanger ces signes, il faut que l'émetteur se serve du fait que le récepteur comprend que l'émetteur a l'intention de s'adresser à lui. En dépit de sa simplicité, ce mode de transmission ne semble pas exister hors de notre espèce. La communication ostensive a encore ceci de spécial qu'elle passe forcément par une reconstruction sélective de ce qui est communiqué. Les informations qu'elle nous permet de transmettre ne sont pas fidèlement recopiées, et la plupart ne deviendront jamais traditionnelles. Donc, il faut bannir la communication ostensive du Moussem des cierges si on veut que ça se perpétue de plus en plus. Il faut faire preuve de discernement et de sélectivité. La plupart des idées et des pratiques ne sont ni copiées ni transmises, c'est pour cela que les aînés de la famille Hassouni inculquent le *Adab Ziara* (les règles de la visite spirituelle au Mausolée) aux membres de la famille Hassouni.

La répétition, la redondance et la prolifération d'une tradition constituent son succès culturel. Ses causes dépendent de deux choses ; premièrement que les individus accessibles et deuxièmement des traditions attractives. L'accessibilité des individus, ce sont les institutions et les contacts entre générations qui permettent aux traditions de circuler. Les attraits des traditions, ce sont les propriétés qui les rendent plaisantes, intéressantes et utiles.

Certes qu'il y a évolution au niveau du Moussem mais il essaye de rester semblable aux années passées même siècle passés alors que la population est renouvelée en continu par le cycle des morts et de naissance. Cette population partage des expériences de vie, sociale, historique et culturelles sous forme d'une mémoire collective unifiée. Cette mémoire collective peut être par exemple de l'expérience d'un petit groupe ou des souvenirs sous forme d'un événement important qui a marqué la vie d'un groupe comme le retour du Roi Mohammed V de l'exil ; c'est un événement important qui a non seulement marqué la vie de tous les marocains mais aussi la présence d'une mémoire individuelle de Mr A. El Hassouni qui lui a offert les fleurs de bienvenue.

La mémoire collective permet ainsi l'écriture d'une histoire commune, qui valorise ses protagonistes et vante les mérites des disparus. Ainsi, la mémoire des Slaouis permet l'identification au collectif, le partage de valeurs fondamentales et l'édification d'un passé en commun.

Dans le processus de transmission individuelle et collective, il ne faut pas se contenter de souvenir ou juste d'histoire mais d'intégrer immédiatement un sens expérimental, symbolique et identitaire à travers les rituels.

Les rituels sont un ensemble d'actes, de comportements porteurs d'un langage spécifique et d'une dimension symbolique dont le sens codé constitué l'un des biens du groupe familial comme chez les Hassouni. Dans la famille Hassouni, les rituels lors du Moussem sont les

organisateurs des relations interpersonnelles, lesquelles opèrent entre la génération actuelle et la génération du passé. Ils contribuent fortement à la cohésion de la famille, à la perception d'une originalité de la famille et surtout à se distinguer des autres et surtout d'entretenir un sentiment d'appartenance en marquant des cycles de vie et de transmission des valeurs intergénérationnelles qui permet d'assurer une certaine continuité à travers le temps. Ceci est bien montré dans les récits d'expérience des membres de la famille Hassouni.

2.2.1.3.1 : Tableau de croisement des récits :

		Mr A. El Hassouni (Du mot et de la sagesse) : Le recherché	**Mr M. El Hassouni (Du mot et de l'empathie) : Le vécu**
Mémoires	Mémoire individuelle	-Première participation à la procession des cierges à l'âge de 12ans -Sa rencontre avec Feu SM Mohammed V -Devenu Doyen des Chorfas Hassouni et ce qu'il a fait pour mériter ce poste	-Première participation à la procession des cierges à l'âge de 7 ans - Il était devant le cortège - Apprenait à faire des manipulations en imitant les aînés
	Mémoire collective	-La participation annuelle des slaouis à la procession ces cierges depuis des siècles. -La participation des familles : El Hassouni et Bellakbir à l'organisation -Le retour de SM Mohammed V de l'exil. -La participation de la Zaouia Hassounia à la marche verte. -L'histoire des Morisques	-La participation annuelle des slaouis à la procession ces cierges depuis des siècles. -La participation des familles : El Hassouni et Bellakbir à l'organisation -Le retour de SM Mohammed V de l'exil. -*Jaych Tahrir* - Le 7ème jour : jour de « *gsaa de couscous »* ; c'est la femme qui s'occupe de tous les préparatifs du 7ème jour de A à Z.
Transmissions	Valeurs humaines, religieuses	Suivre le modèle prophétique : généreux, miséricordieux, pieux, Erudit	Suivre le modèle prophétique : généreux, miséricordieux, pieux,
	Savoirs	-Plusieurs recherches pour un savoir fructueux partagé avec les membres de la famille El Hassouni - Transmission intergénérationnelle de père en fils et d'Oncle à neveu pour A. El Hassouni	- Transmission intergénérationnelle de père en fils par l'imitation
	Traditions	Fabrication du cierge et la transmission intergénérationnelle du savoir-faire entre seulement la famille Belakbir	Fabrication du cierge et la transmission intergénérationnelle du savoir-faire entre seulement la famille Belakbir.
Rites et traditions		Participer à la procession du cierge -Mettre les plus beaux habits traditionnels -Fabrication du cierge -Ecouter le Dikr à la Zaouia et assister aux différentes leçons à la zaouia Hassounia -Les femmes qui s'occupent de la préparation et la participation active au 7ème jour du Moussem.	-Participer à la procession du cierge -Mettre les plus beaux habits traditionnels -Fabrication du cierge -Ecouter le Dikr à la Zaouia et assister aux différentes leçons à la zaouia Hassounia -Les femmes qui s'occupent de la préparation et la participation active au 7ème jour du Moussem. -manger le couscous pour avoir la baraka -La procession du cierge à Salé apporte la baraka à la ville
À faire pour préserver ce Moussem		Création d'atelier de fabrication de cierge -Avoir toujours le soutien financier de la Royauté -Préserver la communication entre les générations -Inscrire le Moussem et être reconnu à L'Unesco entant que Patrimoine Culturel immatériel	Il faut préserver les traditions transmises d'une génération à une autre.

Tableau 6 : Croisement des apports des récits d'expérience

Les croisements des apports de récits d'expérience sont effectués entre deux membres de la même famille El Hassouni en prenant en compte leurs statuts au sein de la famille, le lien familial (oncle neveu) et pas seulement leurs points de vue sur le Moussem des cierges mais comment ils le perçoivent entant que Hassouni qui ont vécu toute leurs existences au sein de l'ambiance du Moussem.

2.2.2. La famille Bellakbir :

À l'heure actuelle, l'art de décorer le cierge du Mawlid n'est pratiqué que par une seule famille, c'est la famille Bellakbir. Issue de la famille Chekroun, une famille Andalouse, celle de Ahmed uld-el-m'allem Chekroun (les fils du maître Chekroun), le maitre artisan directeur des travaux ; il s'y employait avec tous les siens, garçons et fille, une sorte d'artisanat familial, et lui-même a été formé à l'école de son grand-père maternel, el-Mekki El Bachir. Une autre famille, celle des Ulad el Mrissi (fils de la famille El Mrissi) disputait autrefois cet honneur à la précédente, mais cette belle et pieuse tradition s'y est perdue.

En ce moment-là, il ne reste que la famille Bellakbir qui s'occupe de l'épanouissement de ce savoir-faire qui est la fabrication du cierge. J'ai voulu en savoir plus sur ce savoir-faire en contactant Mr Abdelkader Bellakbir, le seul ainé vivant de la deuxième génération. Normalement, ils étaient deux frères qui s'en occupent : Mr Ahmed Belakbir est décédé depuis 3à4ans et il ne reste que Mr Abdelkader Bellakbir. J'ai rencontré ce dernier pour un entretien enrichissant malgré les non-dits comme s'est montré ci-dessous.

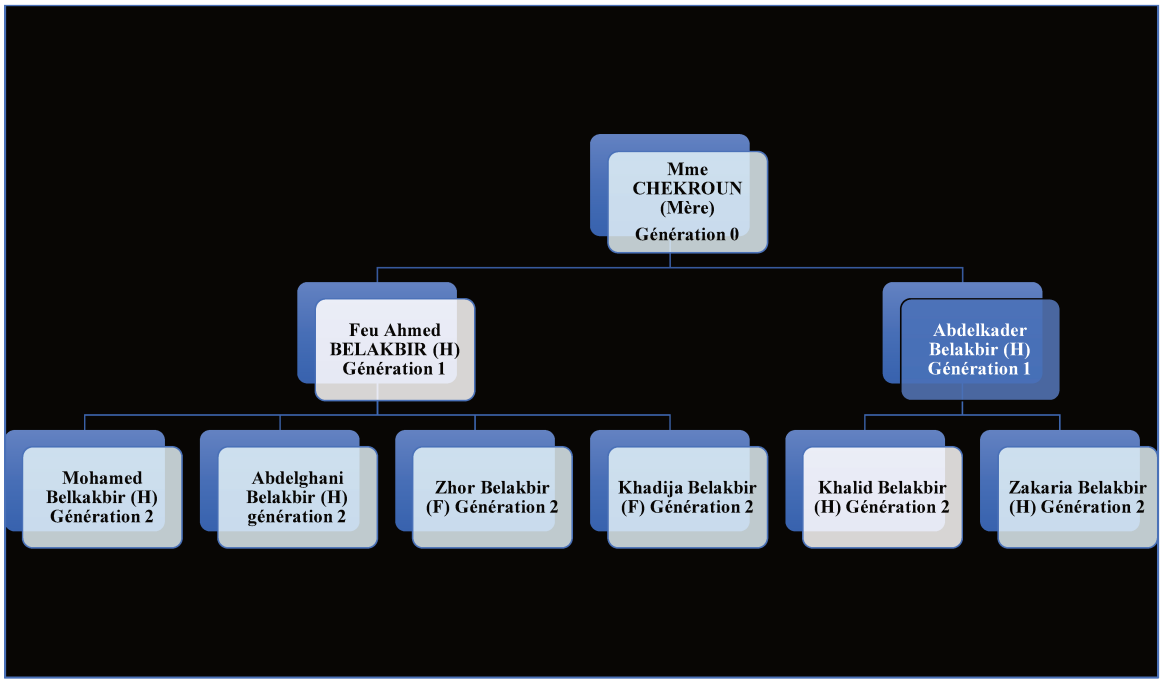


Schéma 5 : Arbre généalogique des descendants de la famille BELLAKBIR
(Entretien effectué avec un seul membre de la famille qui est dans les carré coloré en bleu foncé).

2.2.2.1 : Mr Abdelkader Bellakbir : Entretien clinique (Les non-dits) :

A.Bellakbir, homme de 70ans, cheveux blancs et rides mais son âge n'amenuise pas sa passion pour ce qu'il fait. Artisan depuis son jeune âge, il a inculqué à son tour son savoir-faire aux générations qui suivent garçon et fille. L'entretien s'était passé à la maison des Bellakbir en présence de la belle-sœur.

Lors des présentations, la belle-sœur d'A. Bellakbir m'avait demandé si je suis de Salé ou pas, quand elle a su que je m'appelle « El Manssouri » et que je suis de Salé, j'ai senti que j'étais apte à poser toutes les questions voulues.

Au début, j'avais demandé à Mr A. Bellakbir de nous raconter son histoire avec le Moussem des cierges en général et surtout avec le cierge en particulier.

Après un moment de réflexion et sourire au visage, Mr A. Bellakbir a commencé par :

> « Le cierge !!! le cierge pour moi est comme un être humain, c'est comme une mariée qu'on embelli pour l'emmener ensuite chez son mari…ici c'est qui la mariée, c'est le cierge, et son mari est le Mausolée de Sidi Abdellah Ben Hassoun (« … »[228])

Le cierge considéré comme un être humain en général et comme une mariée en particulier. Les mariages au Maroc sont très particuliers avec leurs traditions et rites. Il est vrai que quand on pense « mariage », nos pensées vont directement à la mariée. Cette dernière a un traitement très particulier avec des rites et traditions bien respectés. Pour ne pas rentrer dans les détails, la mariée a une cérémonie du « henné » où s'est appliqué par la *nekacha (*la tatoueuse du henné) et ces dessins sont censés apporter bonheur, santé et prospérité dans le couple de la jeune fille ; Abdelkabir Khatibi définit le tatouage comme un « vêtement écrit ». En effet, le tatouage cache la nudité du corps. Comme l'artisan qui couvre et embelli la carcasse avec les différentes matières colorées du cierge.

Après les dernières retouches du cierge, ce dernier attend les membres de la famille El Hassouni comme la mariée attend l'arrivée du marié. Ce dernier arrive à la maison de la mariée sur le son de la musique et entouré de danseurs et chanteurs. Quant au cierge, lui aussi attend tout choyer les porteurs afin de commencer la procession des cierges sous les riches palettes artistiques des troupes musicales.

Le savoir-faire de la construction du cierge est transmis au sein d'une même famille de père/mère en fils/fille, celle des Bellakbir depuis maintenant trois génération. La transmission du savoir ne se fait sous aucune distinction, que ce soit fille ou garçon, les deux apprennent à fabriquer le cierge. Cette transmission entre parents et enfants est particulière comme l'a souligné Sibylle Gollac : « La reprise d'une exploitation familiale suppose une triple série de transmissions. Non seulement des transmissions patrimoniales- c'est-à-dire l'héritage du patrimoine productif- mais aussi la transmission du métier—l'apprentissage des savoir-faire et compétences techniques, l'acquisition du goût du métier ainsi que la transmission du statut de repreneur à proprement parler—c'est-à-dire les qualités d'entrepreneur et l'envie de reprendre en tant que chef d'entreprise l'entreprise familiale »[229].

Apprendre un métier à son fils/fille est bénéfique. En général, l'enfant apprend le métier de son père : bijouterie, menuiserie, confection de vêtement traditionnel et de cierge comme dans

[228] « … » = silence
[229] Gollac, 2008, p.56

l'étude de cas. L'apprentissage dure longtemps. L'apprenti acquiert le métier en regardant travailler l'artisan. Il suit l'exemple de l'ancêtre et il répètera plus tard les mêmes gestes, devant d'autres apprentis pareillement émancipés. L'enseignement se fait, du maître à l'élève, uniquement par démonstrations pratiques. L'exemple remplace la doctrine. Ainsi se transmet une précieuse tradition, à travers les siècles, les mêmes pratiques artisanales se sont perpétuées sans changement notable. Cependant, il faut le signaler que dans l'apprentissage de la fabrication du cierge se fait aussi par imitation mais à un moment précis, lors des préparatifs du Moussem. Cet apprentissage de ce savoir-faire n'a pas empêché la poursuite des études pour les membres de la famille Bellakbir.

Monsieur A. Bellakbir est le seul ainé vivant après le décès de son frère (Ahmed)：

1. (un long silence puis il reprend) avec mon frère (Que Dieu ait pitié de lui), est décédé l'année dernière, nous fabriquions ensemble le cierge avec nos enfants et aussi nos femmes…c'est à dire toute la famille Bellakbir (« … »)
2. Toute la famille Bellakbir participe à la fabrication du cierge, chaque membre qui peut aider à la fabrication vienne donner un coup de main, comme ce que je faisais et comme nous faisions moi et mon frère avec nos parents (« … »)
3. Avant, y avait la famille Chekroun qui fabriquait le cierge… mon oncle, un Chekroun, et ma mère nous enseignait ce savoir-faire et surtout ses secrets (« … »)
4. Ma mère, une Chekroun, s'était mariée avec un membre de la famille Belakbir, qui est mon père…puis après le décès des membres de sa famille qui s'occupaient de la fabrication, elle nous a transmis ce savoir-faire, puis après c'est la famille Bellakbir qui s'en charge depuis maintenant trois générations (« … »)
5. (« … …») maintenant, je suis le seul ainé vivant (soupir), avant on était tous les deux, mon frère et moi, (« … ») je suis le seul ainé de la famille Bellakbir, mais y a nos enfants qui nous aide, mes enfants et aussi ceux de mon défunt frère…donc nos enfants prennent le relais Dieu soit loué…ils nous aident à la fabrication du cierge… il y a des gens qui nous disent qu'ils font faire apprendre les gens de l'extérieur notre savoir-faire, mais moi je leur dit que Dieu soit loué, nous avons nos enfants : fils et filles et bientôt nos descendants, petits fils et petites filles (« … »)
6. Tous les membres de la famille aide, on commence la fabrication du cierge 40jours avant le Mawlid (« … »)
7. On achètent tous les ingrédients : la cire, la peinture, les blocs de bois, la colle liquide…etc… je ne vais pas te dire toutes les ingrédients, je t'avais donné bien sûr seulement les ingrédients connus par tout le monde…(rire)…je vais laisser pour moi mes secrets…(regard amusé)…
8. L'essentiel… (« … … ») (soupir) avec mon frère (Que Dieu ait pitié de lui), on a appris de notre mère, Hajja Chekroun, qui avait appris de son frère : mon oncle Ahmed Ben Chekroun (« … »)
9. Notre mère (Que Dieu ait pitié d'elle), c'est elle qui nous a tout appris… elle s'est mariée avec mon père qui est un Belakbir…c'est pour ça que maintenant les Belakbir sont devenus officiellement les fabricants de cierge de Salé (« … »)
10. Chez les Belakbir, les femmes et les hommes travaillent tous les deux sur le cierge, tous les deux ont ce savoir-faire et seulement les membres de la famille Belakbir (« … »)
11. Ma femme et mes deux fils m'aident, mes deux fils : Zakaria et Khalid et si Dieu le veut, leurs enfants aussi apprennent notre savoir faire qui est notre trésor (« … »)
12. Mon frère (Que Dieu ait pitié de lui) a 4 enfants : deux filles (Zhour et Khadija) et deux garçons (Mohamed et Abdelghani), bien sûr qu'eux aussi ont notre savoir-faire appris par leur père (« … »)
13. L'essentiel, tout le monde y participent, quand ils sont disponibles lors de la phase du Mawlid (« … »)
14. Ma mère et mon oncle nous ont appris ce savoir faire depuis les années 50… donc depuis les années 50 et nous, on est dans le bain du cierge (« … »)
15. (« … …») comme maintenant, mes enfants me rappelle ma jeunesse… j'ai 2 fils et mon frère a deux filles et deux fils… y a, Dieu soit loué, nos successeurs qui vont prendre le flambeau (« … »)
16. quand ils sont avec nous, tout le monde nous aide…homme et femme et pas comme ailleurs (« … »)

La fabrication du cierge s'effectue entre les membres de la famille Bellakbir. Mais avant les Bellakbir, c'était la famille Harakat ainsi que la famille Chekroun qui s'occupaient de la fabrication. Ce savoir-faire est transmis secrètement d'une génération à une autre au sein de la famille Bellakbir. Tous les membres de la famille sont concernés, que ce soit homme ou femme. Ils utilisaient et utilisent toujours un matériel traditionnel et artisanal.

L'entretien clinique est avant tout destiné à écouter et comprendre la mise en mots l'expérience vécue par Mr A. Bellakbir. Cependant, cet entretien, bien qu'il ne soit pas un modèle de richesse en matière d'éléments cliniques, a su me faire découvrir, le poids que peuvent avoir des éléments non verbaux lors d'un entretien duel, de face à face. La véritable difficulté présente tout au long de cet entretien fut les silences et répétitions des informations ainsi qu'au geste répétitif.

Les silences de A. El Hassouni sont éventuellement sous forme de silence « interactif », c'est-à-dire des pauses dans notre entretien. Ils pourraient être liés à des rapport affectifs ou personnels. « Le silence, état de repose non engagé, offre la possibilité de choisir l'ordre de priorité de toute action (…). La non-parole donne à l'homme le pouvoir de se fermer ou de s'ouvrir. Il est libre de se faire connaître ou non, ce qui, du point de vue existentialise, constitue une attitude active » khan. Nous pourrions supposer que ses silences peuvent également constituer un moyen de surmonter les difficultés inhérentes au nouvel environnement : la parole quand elle est ponctuée par de longs silences, porte plus. Moins on parle, plus les mots deviennent presque tangibles. Donc, il me semble que ces silences sont présents pour mieux passer le message sur la capacité de faire perpétué leur savoir-faire d'une génération à une autre.

Les informations répétitives de Mr A. Bellakbir sont : le décès de son frère ; la présence des enfants qui vont assurer la transmission intergénérationnelle que ce soit homme ou femme ; et qu'il soit le dernier ainé vivant dans la famille Bellakbir.

« Certaines personnes se présentent comme ça, dans une répétition d'une telle manière comme si le moindre étonnement était un éclatement pour eux. La personne parle, mais elle n'est pas dans son discours. Elle répète. Comme une tentative de maîtrise, de contrôle. Ce n'est pas une parole où il y aurait une certaine distance, c'est une compulsion à répéter tout ce qu'ils ont vécu. Certains premiers entretiens sont très lourds pour cette raison. » Hélène d'Elia

Mr A. Bellakbir, entre les silences et répétitions, a voulu passer un message qui le préoccupe, c'est qu'il y aura de la transmission intergénérationnelle et que leur savoir-faire ne va pas s'estomper du jour au lendemain.

J'ai voulu allongé un peu l'entretien clinique en posant à Mr Bellakbir une question concernant une mémoire collective et plutôt familiale qui est « La destruction des cierges » :

1. ZM : (« …… ») (je me suis dite pour le sortir de ce silence, il vaut mieux parler par exemple de sa jeunesse : comme à l'époque du protectorat)
2. ZM : Haj ! vous vous rappelez de ce qui s'est passé aux cierges lors du protectorat et surtout quand Feu Mohamed V fut exilé ? qu'est ce qui s'est passé aux cierges ?
3. AB : (son regard s'est illuminé un peu et il a souri avant de me dire) Qu'est ce qui s'est passé ? comment tu le sais ?
4. ZM : J'ai cherché et des gens de Salé m'ont raconté ce qui s'est passé, mais moi, je veux avoir votre version des choses, la version d'un Bellakbir…
5. AB : (« … ») Lors du Protectorat français, nous étions jeunes, et quand Feu Mohamed V est exilé ; c'est que nous, nous fêtions le Mawlid comme d'habitude, mais quand Feu Mohamed V fut exilé, ils ont fait semblant qu'ils vont fêter le Mawlid comme à leur habitude et comme les années précédentes… ma mère et mon oncle avaient fabriqué les cierges et tout, et à la nuit du Mawlid, un résistant membre de l'armée de libération marocaine (*jaych tahrir)* était venu chez mon oncle, il était accompagné d'une autre personne, donc, ils sont venus chez mon oncle, ils ont sonnés et entrés par la porte…tout ça, c'était vraiment la nuit…personne des voisins n'a pu s'en rendre compte de ce qui se passait…ils ont expliqué à mon oncle ce qu'ils voulaient faire… il leur a montré où se trouvaient les cierges et mon oncle est reparti s'endormir…puis ce n'est que le lendemain qu'ils ont trouvé que les cierges étaient incendiés…c'est ce qui s'est passé, cet acte-là était un acte de résistance au protectorat et surtout un acte pour exprimer l'amour qu'on a pour notre Royaume et notre Roi, c'est qu'on voulait pas faire de grandes festivités lors de l'exil de notre Roi Feu Mohamed V…mais dès son retour, y avait une joie grandiose et exceptionnelle, en plus son retour était tombé lors d'un Mawlid et depuis, on a recommencé à fêter le Mawlid avec la grande procession de cierge (« … »)
6. Maintenant ce que je t'ai raconté, peu de gens le connaissent (« … »)
7. L'essentiel, nous, on fait tout ça par Amour à notre Royaume et à notre Roi Mohamed VI et aussi à la mémoire des Rois défunts Hassan II et Mohamed V…d'ailleurs ils nous aidaient financièrement pour acheter tout ce qui concerne le cierge, et maintenant c'est le Roi Mohamed VI qui nous donne des aides, nous et la famille Hassouni.
8. ZM : (son long silence en disait long, AB était épuisé et je me suis dite qu'il vaut mieux finir l'entretien, d'ailleurs c'est sa belle-sœur qui me l'a demandé) ; (puis je m'étais rappelé que j'avais d'anciennes photos qui pourrait les intéressés et je les ai montrés).
9. AB : où est ce que t'as eu ces photos, même nous on ne les a pas. (« … ») c'était mieux avant mais Dieu soit loué on a nos enfants qui vont nous succéder. (Puis il m'a souri, saluer et sorti du salon).

L'entretien achevé, je voulais profiter de la présence de la belle-sœur pour lui poser quelques questions, par exemple en lui demandant ce qu'elle pensait du Moussem du cierge ; elle m'avait répondu brièvement : « Je suis ravie et fière de faire partie de cette famille et que fêter le Mawlid avec les cierges qu'on fabrique avec ma famille est une chance. C'est comme à chaque Mawlid, on offre un bien à notre Prophète Mohammed (saws). On fabrique ces cierges là depuis des années et on assume et on assure. Si on te dit qu'il n'y a pas de successeurs pour faire durer notre savoir-faire, il ne faut pas les écouter. J'ai mes enfants et d'autres membres de la famille qui vont garder le flambeau du cierge allumé. »

J'ai compris qu'elle, aussi, faisait allusion à la question de la succession de la fabrication du cierge, d'après elle, entant que membre de la famille Bellakbir, il n'y aurait pas de problème. Mais l'autre famille qui s'occupe de l'organisation du Moussem a une crainte qu'il n'y aurait pas de successivité et de transmission de ce savoir-faire du cierge et qu'il faut absolument qu'il y ait des formations d'artisan en dehors de la famille Bellakbir. Cette dernière garde le secret de

fabrication depuis des années et ne sont pas prêt à le divulguer par crainte de mauvaises imitations du cierge.





Fig. 29 : Un Chekroun avec le cierge pas encore décoré.
Fig. 30 : Mr Chekroun (oncle des Bellakbir) entouré des membres de sa famille (filles et garçons) .

Donc, j'avais bien compris qu'il n'y aurait pas beaucoup de dire plus que je ne croyais. Et pour combler un peu ses silences, j'avais montré d'anciennes photos à Mr Bellakbir, au lieu de les commenter, il m'avait plutôt demandé où j'ai pu me les procurer, parce que même sa famille n'en possédait pas. Quand il a su que je les ai trouvés dans le centre d'inventaire et de documentation du patrimoine de Rabat, il ne m'en a pas vraiment cru ; il m'avait demandé si c'est El Hassouni qui me les a donnés. Apparemment, y a des divergences entre la famille Bellakbir et la famille El Hassouni. Parce que quand je suis venue à la rencontre de Mr Bellakbir de la part de El Hassouni, la belle-sœur m'avait conseillé de ne pas le dire et de dire tout simplement que je suis l'amie de « Khadija » (l'une de ses filles qui est à l'étranger) et que je viens de sa part pour faire un entretien avec lui. Je présume que si je lui avais dit que je venais de la part de l'autre famille, il aurait pu ne pas m'accorder cet entretien. Puis, il a jeté un coup d'œil aux photos. Il était très ému quand il a pu

connaître son oncle Chekroun sur la photo. Il avait dit ou plutôt murmurer « c'était mieux avant mais Dieu soit loué j'ai mes enfants qui vont me suivre ».

Pour se remémorer, un adulte va chercher de son passé des souvenirs d'images, et peut-être des mots qui vont lui permettre de se représenter son passé et d'en faire une histoire à adresser aux autres. C'est un travail, une sélection que les individus construisent à partir de l'instant T actuel. Quand j'ai demandé à Mr Bellakbir de me raconter son histoire avec le cierge, il prenait un temps à me répondre parce qu'à chaque question, il regardait d'un air penseur un endroit dans le salon avant de me répondre. D'après sa belle-sœur, c'était là où s'asseyait sont défunt frère, avec qui il fabriquait les cierges tout au long de ces 40ène d'années.

La vérité de l'être, c'est sa mémoire. Il répond par ses attitudes, ses comportements, ses réactions à ce qui est dans sa mémoire. Et la particularité de la mémoire traumatique est d'être constituée d'hyper précision, de flous et d'arrangements[230].

Je présume qu'après ce décès, Mr Bellakbir avait une mémoire traumatique. La résilience pourrait être faite par la répétition de l'information « qu'il ne reste que lui le seul ainé de la génération précédente » après avoir « perdu son défunt frère » et qu'il y a « ses enfants et ses neveux et nièces qui vont assurer la transmission de leur savoir-faire qui reste toujours un secret pour l'étranger ». Après le fracas ou let traumatisme (décès d'un proche), y a possibilité de résilience s'il y a un soutien affectif, verbal et culturel.

D'ailleurs, le fait que cette famille soit une famille où « l'on se serre les coudes[231] » et que la fabrication du cierge est un rituel dominant l'unité familiale à tout prix. La super protection que procurent ces rituels et ce savoir-faire touche à la préservation du passé et même du futur.

Pour revenir à l'histoire des cierges incendiés sous le protectorat, j'ai remarqué quelques différences de narration. L'histoire est la même certes mais les étapes et les protagonistes divergent.

Pour le Mr A. El Hassouni, cette histoire-là est une fierté assumée parce que non seulement, il me l'avait raconté sans rien demandé mais aussi en détails et avec l'identification des protagonistes. Tant dis que Mr M. El Hassouni, y a une similitude d'étape mais les protagonistes sont restés anonymes, nous les avions appelé Mr X. Quant au troisième, Mr A. Belakbir, il était étonné que je sois au courant de cet événement, quand il m'a raconté brièvement à son tour cet événement, il n'avait pas cité que l'un des protagonistes étaient de la famille El Hassouni mais il nous avait informé qu'un des membres de la famille Chekroun a bien ouvert la porte pour que les protagonistes entrent et pas comme les autres versions où ils disent qu'ils sont passés par les murs sans que personne ne s'en rendent compte. Nous avons trois versions d'une histoire réelle passée sous le protectorat, à qui doit-on se fier ?

Après les récits d'expérience et l'entretien clinique d'homme des familles El Hassouni et Bellakbir, c'est au tour de m'entretenir avec les femmes des familles pour avoir le rôle de la femme au sein du Moussem.

[230] Cyrulnik B., 2012. P.27
[231] Haidon M., Lundi 26 Janvier 2009. (http://www.systemique.be/spip/spip.php?article529)

2.2.3 : Les femmes de la famille El Hassouni :

Après mes années de terrain de recherche, j'ai constaté que le Moussem des cierges tournait autour de l'homme en général. Et la femme n'était pas mise en valeur à mon sens. C'est pour cela, j'ai voulu avoir une idée sur le rôle de la femme au sein du Moussem et ce qu'elle en pense.

Il est vrai que les pratiques alimentaires sont un domaine dans lequel les femmes jouent un rôle prépondérant. La relation sociale entre les mères et les filles est au cœur de ces pratiques ; les filles observent, apprennent et se joignent à leurs mères pour accomplir les tâches. L'acquisition, progressive et par la répétition, de ce rôle spécifique participe de la construction de leur identité féminine. Mais, je voulais montrer qu'elle ne se contentent pas seulement au domaine culinaire ou alimentaire mais à d'autres domaines. La femme est un pilier du patrimoine immatériel qui est le Moussem des cierges.

Pour cela, j'ai pu m'entretenir avec la petite famille de Mr M. El Hassouni (vice doyen). Mme El Hassouni et sa fille ainée (Diyae).

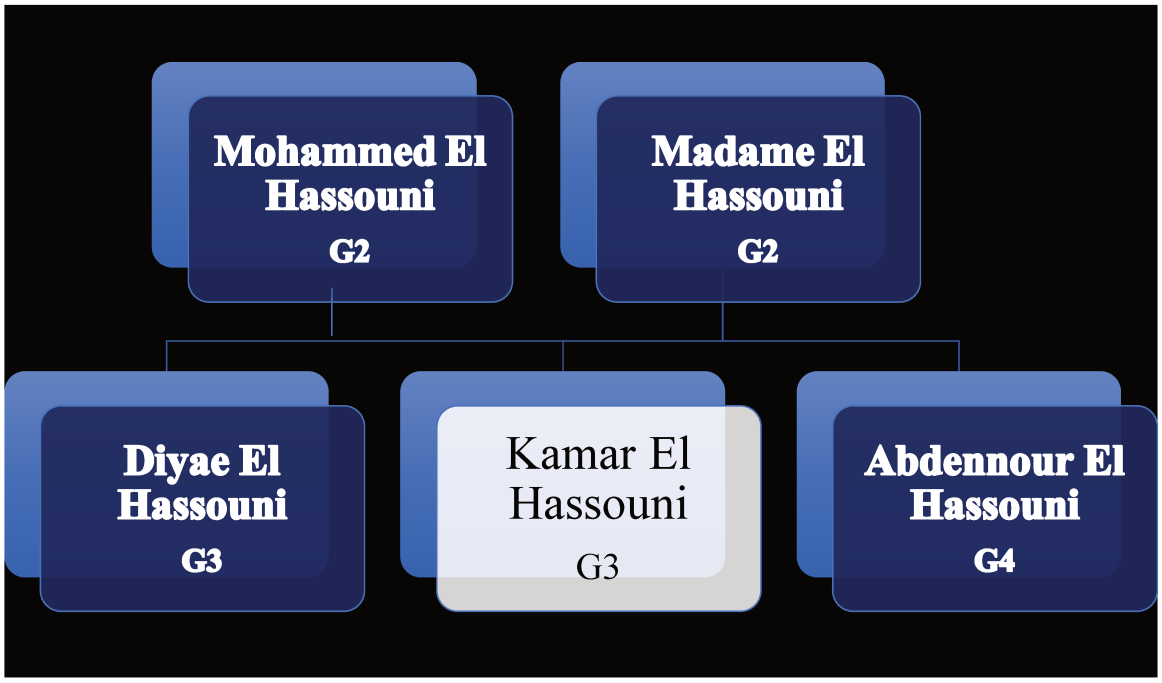


Schéma 6 : La famille de M. El Hassouni (PS : entretien effectué avec les membres de la famille qui sont dans les carrés colorés)

2.2.3.1 : Madame El Hassouni : G2

> « La femme est la grande éducatrice de l'homme, elle lui enseigne les vertus charmantes, la politesse, la discrétion et cette fierté qui craint d'être importune. Elle montre à quelques-uns l'art de plaire, à tous l'art utile de ne pas déplaire » Anatole France.

Suite à mon entretien avec Mr M. El Hassouni, je lui avais demandé si je pouvais rencontrer d'autres membres de sa famille, il m'avait remis les coordonnées de sa femme et de sa fille ainée pour convenir des rendez-vous. Chose que je n'ai pu effectuer avec la famille A. El Hassouni ; parce que ce dernier se considère qu'il est le seul possesseur d'informations justes sur le Moussem des cierges. J'ai pu m'entretenir en premier lieu avec Mme El Hassouni dans sa grande maison à Salé.

Madame El Hassouni, femme entre 40-50 ans et l'épouse de Mr M. El Hassouni, le vice Doyen des Chorfas Hassouni. D'après elle, le Moussem des cierges n'est pas seulement un Moussem mais quelque chose d'extraordinaire ; il est considéré comme entant que patrimoine :

> « C'est une chose vraiment extraordinaire ; moi, je ne le considère pas juste comme un Moussem mais je le considère entant que patrimoine, un patrimoine international même et pas seulement comme un Moussem… Ce patrimoine-là, il faut absolument le préserver entant que Slaoui… je ne suis pas Slaoui mais entant qu'épouse de Mohamed EL Hassouni, j'en ai le rôle de le préserver avec mes responsabilités, même tes responsabilités entant que chercheuse d'origine Slaoui à l'Université, les responsabilités des familles Hassouni, Ammar et autres, ils doivent le considérer comme un patrimoine international ».

Madame El Hassouni a un rôle à jouer, elle a une conscience patrimoniale, parce qu'elle a le pouvoir de le faire par sa situation et son rang au sein de la famille El Hassouni. Elle est aussi la première responsable de l'éducation de ses enfants et ceux qui passent plus de temps avec elle en transmettant les valeurs de ce patrimoine. Parce qu'en général, c'est la mère qui enseigne à ses enfants les histoires familiales, les légendes et les traditions du Moussem.

Le Moussem se compose de deux phase ou étapes, les rôles de l'homme et la femme sont connus. La femme s'occupe de tout ce qui concerne le manger et l'organisation du Moussem à l'intérieur de la grande maison « *dar chmaa »* :

> « La fête du Mawlid se passe dans la grande maison du cierge et depuis ma venue ici à cette maison et moi je m'occupais de ça… la femme a un rôle important comme on dit, si elle n'est pas présente, il n'y aurait ni le grand dîner de la nuit du Mawlid ni les préparatifs et organisations du Moussem…surtout que le dîner du Mawlid et le couscous du 7ème jour se passent à la grande maison…tout se préparaient ici à la grande maison avec les cuisinières qui sont avec nous depuis une dizaine d'années… »

L'art culinaire constitue un élément fondamental de l'identité culturelle et civilisationnelle des peuples. La cuisine marocaine reflète la diversité et la richesse qui sont celles des spécificités culturelles de chaque région du territoire marocain. Des saveurs et des odeurs font souvent des références inextricablement liées à des territoires et à des produits de terroirs spécifiques.

L'art culinaire est un savoir qui se transmet de mère en fille. Savoir redoutable qui a permis à la femme de domestiquer l'homme.

L'art culinaire traditionnel renferme toute une panoplie de recettes complexes et précises qui se transforment de mère en fille, par l'intermédiaire de l'enseignement oral. Avoir des capacités monumentales de la mémoire traditionnelle qui savait retenir, préserver, fixer et transmettre les connaissances sans le support écrit. Il a pu atteindre dans les diverses sociétés un remarquable degré de complexités qui seront transmises, de génération en génération, grâce à la mémoire collective des femmes.

Comment les ménagères d'antan ont- elles pu conserver en mémoire tant de recettes et tant de savoir-faire culinaire ? La pratique constante a dû alimenter le souvenir, ainsi que la vie en groupe dans les anciennes demeures patriarcales.

Comme au sein de la grande maison des Hassouni, la présence de plusieurs membres de la famille a dû alimenter le savoir culinaire de cette famille.

Concernant les rôles connus et inconnus de Mme El Hassouni au sein de la famille et surtout lors du Moussem.

> Le rôle connu de la femme Hassouni : « concernant mon rôle, mon rôle est assez connu, entant que Femme de Mohamed EL Hassouni (fils), en plus j'habite aussi dans la grande maison…donc, mon rôle est connu… donc, si par exemple tu posais la question à quelconque de la famille, on te répondras ce que je fais…donc, c'est moi qui part faire les grandes courses et achats des ingrédients pour le manger du Mawlid : comme oignon, couscous, raisin sec et tout…les ingrédients nécessaires au diner du Mawlid et au Couscous du 7ème jour ; et en même temps, je m'occupe des cuisinières pour par exemple leur fournir tout ce qu'elles ont besoin , je m'occupe aussi de la préparation du couscous et veiller à ce qu'il ait un excellent gout et tout…comme si tu prépares par exemple chez toi, c'est pareil… »

Madame El Hassouni a une figure de mère comme émettrice est plus importante, puisque dans le cas des filles ont été élevées pour être des épouses et des mères qui s'occupent de leur maison. Ainsi de nombreuses connaissances ont passé et passent encore de mère en fille, comme des conseils de nettoyage, les remèdes de bonne femme et surtout des recettes.

Il y a des tâches « propres des femmes qui sont seulement apprises au foyer, comme les secrets de la cuisine qui sont passé de mère en fille. Elles font aussi des remèdes de bonne femme et des recettes de médecine traditionnelle.

Quant au 2ème rôle non connu de Madame El Hassouni :

> « Quant à mon rôle inconnu des gens d'extérieur, c'est de préserver les bonnes relations entre nous et aussi entre les autres familles et amis…savoir qui sont invités ou pas ; qui viendra ou pas, ou bien, y a même des invités qui veulent ramener par exemple avec eux des proches et tout…et aussi pour la réception des invités…moi et mes filles s'en chargent de ça aussi…ma fille Diyae qui était très impliquée est partie à l'étranger pour faire ses

études, mon autre fille Kamar est assez jeune pour s'intéresser encore à ça…donc, pour un autre rôle par exemple, j'essaye d'apaiser les tensions entre les frères Hassouni par exemple, comme tu sais, lors des préparatifs, dans n'importe quel autre événement ou autre famille, y a toujours des tensions entre frères ou juste entre gens en général, donc j'essaye de négocier et d'apaiser les tensions pour que tout fonctionne dans de meilleurs conditions…expliquer des choses ou même essayer de corriger des choses si je remarque des choses que d'autres n'ont pu remarquer pour que tout se passe bien… ».

Il est vrai que son rôle au niveau du culinaire est maintenue mais elle est en quelque sorte la doyenne au sein de la maison Hassouni. Non seulement, elle s'occupe des préparatifs mais surtout apaise les esprits entre les membres de la famille El Hassouni. Comme dans chaque famille nombreuse, les malentendus peuvent se propager entre les membres de la famille. Et c'est avec subtilité qu'elle règle les malentendus pour que le Moussem s'effectue merveilleusement bien. Elle orchestre dans les coulisses du Moussem lors des préparatifs.

« ZM : vous aviez dit qu'il y a des choses qui ne se fassent plus dans le Moussem ?
Mme H. : oui, entant qu'épouse d'un Hassouni, j'ai remarqué qu'il y a des tas de choses qui se sont estompés et qu'on ne les fasse plus comme avant…par exemple, après le Moussem dernier, j'ai convoqué les femmes de la famille Hassouni, y en a quelques-unes qui n'y assiste même pas au Moussem…je me suis dite, pourquoi pas, on pourrait se rassembler entant que femmes Hassouni, nous rencontrer pour savoir ce qu'on peut faire…savoir notre rôle entant que femme Hassouni, on ne doit pas se contenter simplement ne notre rôle qui est à la cuisine ou à la maison…on pourrait faire une fondation ou une association des femmes Hassouni, je me suis dite pourquoi pas…mais je n'ai pas trouvé de femmes qui s'y intéressent à part 2 ou 3 femmes…c'est comme si elles ne s'y intéressent pas mais y a d'autres femmes Hassouni et d'autres femmes des familles de Salé qui sont venues juste pour dire leur avis entant qu'opposantes du doyen actuel Abdelmajid…donc, j'ai dû arrêter toute cette zizanie là…c'est que mon but était de rassembler les femmes Hassouni en particulier et les femmes Slaoui des familles connues de Salé en général pour essayer de protéger les valeurs du Moussem…puis après on a repris contact avec deux ou trois femmes des Hassouni pour voir ce qu'on peut faire, est ce qu'elles peuvent jouer leur rôle bien comme il faut, par exemple en invitant des gens à la hauteur pour assister au Moussem…donc, essayer de faire renaître quelques traditions ou rites qui se sont estompés depuis 3 à 4ans… donc, je crois que j'ai traité plus les problèmes au Moussem mais j'espère bien que ça va s'améliorer et que le Moussem durera malgré toutes ces difficultés »

Madame El Hassouni a avant tout une conscience patrimoniale parce qu'elle a le pouvoir de le faire par son statut entant qu'épouse de M. El Hassouni (vice doyen des Chorfas). Elle est attachée davantage aux traditions ancestrales et à la transmission aux jeunes générations. Ainsi qu'à la préservation et l'amélioration des différentes discipline du Moussem des cierges qui est un patrimoine synonyme de vie, il intéresse toutes les familles El Hassouni et Bellakbir en particulier et les familles Slaouis et marocaines en général.

Concernant la Doyenneté et tout ce que le Doyen doit effectuer pour que patrimoine se perpétue :

« Mme H. : en ce qui concerne A. El Hassouni, ici (rires) ici je dirais mon point de vue…moi je n'ai peur de rien comme on dit…mais je dirais ce que je pense avec modernité…Je vois

Abdelmajid comme personne, il est pas mal mais comme doyen des Chorfas Hassouni, il ne fait pas son rôle entant que Doyen… moi, je le juge entant que Doyen et pas entant que personne, chaque personne a ses qualités et ses défauts…je te parle du Doyen et non de la personne, entant que Doyen, il n'entame pas son rôle convenablement…parce que le Doyen de quelconque Zawiya, il doit avoir quelques caractéristiques…il s'est focalisé sur le Moussem entant que Festival qui passe à Salé et c'est tout…c'est comme s'il a oublié que son antécédent était un Ouali Sidi Abdellah ben Hassoun, qu'il a un rôle cultuel qu'il doit prendre en compte avec les Hassouni et hors Hassouni…parce que le Doyen doit avoir des caractéristiques précises… comme on le sait, le Doyen est nommé suite à un Dahir Royal…et entant que Chorfa Idrisside, on ne peut accepter qu'un Doyen n'ait ses fonctions entant que Doyen qu'après le Dahir Royal…mais quand Abdelmajid est devenu doyen, moi, je ne m'y intéressais pas vraiment au sujet mais quand des tas de choses ce sont passées, lui, il aidait l'ancien Doyen, quand Haj Abdesslam et décédé, Abdelmajid est resté juste comme un vice-président qui connaît pas mal de chose puis il est resté dans ce domaine jusqu'à ce qu'on le nomme directement Doyen des Chorfas Hassouni…Que Dieu l'aide, lui ouvre les yeux…parce que ce Moussem des cierges, il lui faut préserver pas mal de choses parce que d'années en années, des tas de choses se sont réduites du Moussem… »

Donc, d'après elle, le Moussem doit reprendre son aspect purement traditionnel afin de préserver son charme et ses traditions et rites.

Il me semble que la femme Hassouni (en général) est indissociable au Moussem des cierges, parce que le transfert des traditions et des coutumes se fait au sein de la famille d'abord par la femme, car cette dernière est porteuse et protectrice de la mémoire individuelle et collective du patrimoine immatériel qui est le Moussem des cierges. Elle essaye aussi de préserver le Moussem contre la détérioration et la disparition en inculquant à sa progéniture la spécificité et l'authenticité des traditions : habit traditionnel, plat culinaire, fête du Mawlid et rites.

En ce qui concerne sa progéniture, elle a deux filles et un petit garçon. L'ainée s'appelle *Diae*, la cadette *kamar* et le dernier s'appelle *Noure Eddine*. J'ai remarqué que les prénoms de ses enfants ont une relation avec la lumière : *Diae* en arabe signifie lueur, *Kamar* en arabe signifie Lune et *Abdenour* signifie serviteur de la lumière.

D'ailleurs, *Abdenour* était dans les parages en train de jouer et j'ai pu m'entretenir avec lui brièvement :

1. Moi : Bonjour *Abdenour ?* t'as quel âge ?
2. Abdenour : J'ai 11ans, je suis grand maintenant.
3. Moi : Et maintenant que t'es grand, tu peux me dire ce que tu penses de *Dour Chmae* (Moussem des cierges) ?
4. Abdenour : j'aime bien *Dour Chmae*,
5. Moi : Pourquoi tu l'aimes bien ?
6. Abdennour : beinh parce qu'il y a les grands cierges, ils le font tourner et danser et y a mes amis qui viennent chez moi pour voir tout ça , je mange couscous au raisin et oignon (couscous b *tfaya)* ce n'est pas comme tous les vendredis de l'année où on ne mange que du couscous avec les légumes ; là on mange le couscous *tfaya* , et aussi je profite d'inviter mes amis qui ne viennent pas souvent chez moi, ils profitent pour venir pour jouer avec moi et même passer la nuit avec moi…la journée passe très bien

7. Moi : Et qu'est-ce que tu fais lors du Moussem ? Est-ce que tu aides ton père et ton grand-père ?
8. Abdenour : ehh moi je ne les aide pas encore mais je réfléchi à ce que je ferai avec mes amis.
9. Moi : T'aimerais aussi participer dans la rue avec ta famille ?
10. Abdennour : j'aimerais aussi participer avec mon père dans la rue, c'est que moi, pour le moment, je ne vois le Moussem qu'à la maison
11. Moi : toi, t'as grandi dans la maison de *dour chme3,* et quand tu regardes ton père et ton grand père et tes cousins, qu'est-ce que tu en penses ?
12. Abdennour : normal, moi pour le moment ce qui m'intéresse c'est que mes amis viennent chez moi pour profiter du jeu et de voir le Moussem aussi et de ramasser aussi les petites auréoles des cierges et les mettre de côtés.

Abdenour, à l'âge de 11ans (G4), ce qui l'importait lors du Moussem, s'est de recevoir ses amis dans la grande maison et profiter de la musique, des repas et des festivités. Il n'a pas encore conscience ni de la valeur du Moussem ni de l'ampleur des rites. Mais, il aimerait bien découvrir le Moussem hors de la grande maison familiale. Donc, une petite comparaison oblige entre les dires de son père, Mr M. El Hassouni et ce que fait son fils. D'après le récit d'expérience de ce dernier (cf pages précédentes), le père à l'âge de 7ans, il était déjà parmi les participants en essayant d'aider son père et son oncle et de défiler dans les ruelles de Salé lors de la procession des cierges. Il est vrai qu'avec le temps, *Abdenour* va s'imprégner des traditions et rituels du Moussem mais je crois qu'il est temps qu'on lui inculque les bases dès maintenant.

2.2.3.2 : Diae El Hassouni : « Fille et petite-fille des Hassouni et fière de l'être ».

Jeune fille d'une vingtaine d'années, elle vient de partir à Qatar pour continuer son cursus scolaire. Née et vécue toute son enfance au sein de la grande maison appelée « *Dour Chmea »* et grandit dans le bain du Moussem des cierges. Elle a une vision des choses authentique et moderne en même temps. C'est ce que nous allons le découvrir dans l'entretien ci-dessous.

Comme je l'avais signalé, quand j'ai contacté *Diae* pour l'entretien, elle était déjà partie à Qatar pour continuer ses études et c'est ce qui nous a amené à essayer un nouveau moyen d'entretien à distance via WhatsApp : je lui ai envoyé mes questions en français et je lui ai laissé le temps d'y réfléchir puis elle m'a envoyé les réponses le lendemain et toujours en français. C'est la génération 2.0.

Diae El Hassouni, fille assez perspicace et observatrice ; assez fière de son appartenance à une telle famille et surtout consciente de l'importance du Moussem.

« D. El Hassouni : petite fille de Mohamed El Hassouni et fille ainée au sein de la petite famille ; âge : 22ans et je suis venue à Qatar au mois d'octobre pour étudier un Master.
J'ai vécu toute ma vie au sein de la maison familiale des Hassouni entant que petite fille au sein des grands parents, oncles et cousins. Et puisque j'ai vécu au sein de la maison familiale où se passait le Moussem, je connais plusieurs choses. Cette année-là, comme je t'ai dit,

« j'ai eu 22ans et depuis quelques temps, j'ai senti que l'expérience vécue entant que petite n'est pas la même maintenant.
Quand j'étais petite, je regardais la procession des cierges comme un très très grand événement, y a beaucoup de monde qui veulent entrer au sein de notre maison familiale, tout le monde est debout et que toute était grand ; est ce que c'est parce que c'était moi qui était petite et que je voyais tout grand et que son intensité était grande ou c'est le Moussem qui a perdu maintenant l'ampleur d'avant ; donc depuis que j'ai eu conscience de l'importance du Moussem, j'essaye aussi d'aider ma mère et ma grand-mère et de se demander sur différents trucs, j'ai commencé à comprendre plusieurs choses, comment c'est fait ? depuis quand et pourquoi ils font ça ?comment ils font le cierge ?comment ils nous parviennent les cierges ? comment on les met au sein du Mausolée Sidi Abdellah Ben Hassoun ?qui s'occupe de ça ou de si ?et cette année-là, j'étais prête à faire partie de l'organisation , j'ai même dit à ma mère que j'aimerais aussi qu'ils me donnent l'occasion de s'occuper de quelque chose vu que maintenant j'en suis capable…maintenant je sens que nous les petits et petites filles peuvent jouer un rôle important au sein de l'organisation et de ne pas rester juste comme des invités…même si ce sont les grands qui se sont occupés de tout depuis un long moment, je crois qu'il est temps pour que les petits fils, qui ont vécu aussi dans cette ambiance du Moussem depuis le jeune âge, qu'on peut continuer dans cette perspective…on a maintenant, comment dire, le savoir presque absolu du Moussem et qu'à l'avenir, on peut préserver cette continuité… pour moi, je regardais ou plutôt en regardant attentivement j'ai appris pas mal de chose plus que quand ils me racontaient ou m'informaient mon grand-père ou quand ma mère m'expliquait des choses, c'est ma mère qui s'en occupait plus que mon père. Ma mère, elle venait et m'expliquait des trucs sans rien demander. Mais même comme ça, d'après moi, j'ai appris beaucoup de chose en observant attentivement tout ce qui se passe autour de moi, c'est pour cela, je pourrais dire que je me sens prête à continuer ; par exemple quand les grands sont occupés à faire leurs tâches, moi, j'observais les détails : j'observais le tout, les invités, les groupes musicaux, les femmes cuisinières … tout ça ».

Sa curiosité l'amenait à poser des questions aux ainés et à même leur demander de participer aux festivités et surtout aux préparatifs. Elle a compris et su dès son jeune âge l'histoire du Moussem, ses rites et sa place dans la famille El Hassouni. Dès son jeune âge, elle a commencé à rédiger un journal intime où elle rédigeait ses observations :

« au fait, depuis que j'étais petite, j'étais toujours fascinée, j'ai même écrit un journal , des fois quand j'observais des trucs, je pars l'écrire dans mon journal… ce Moussem là est grandiose pour moi, on l'attend que ça, chaque année, on a hâte d'y participer… pour moi, c'est un truc très important, une célébration très importantes et qui me permet aussi d'inviter mes amies pour que tous mes proches en profitent aussi…je suis fière de ce Moussem et fière de faire partie de la famille des Hassouni… »

Elle aimerait bien avoir plus de responsabilités dans l'organisation du Moussem et pas seulement y être comme une invitée, parce qu'elle a la conviction d'avoir acquis des savoirs et informations via l'observation et les récits des grands-parents et parents.

Avoir conscience de l'ampleur du Moussem grâce aux grands-parents, parents et aussi à son observation des choses. Le fait de vivre dans la grande maison où se passait toutes les festivités

du Moussem des cierges est un atout pour l'apprentissage. C'est la transmission intergénérationnelle du savoir des grands-parents envers la petite fille : raconter, expliquer, partager les informations et anecdotes est un moyen efficace pour la continuité du Moussem.

> « Je voulais revenir à comment et qui nous informait, c'est mon grand-père qui s'en occupait quand il était en bonne santé et aussi quand nous étions enfants, et maintenant, c'est ma mère qui s'en charge. Mon grand-père nous racontait et nous expliquait pourquoi l'existence de ce Moussem et comment on le préparait, ce qui se passait chaque jour du Moussem, et quand j'ai commencé à grandir, j'ai commencé à voir le Moussem d'un autre œil, quand j'étais petite, j'étais avec mes cousins et cousines au balcon de la maison familiale et nous regardions ce qui se passait d'en haut. »

Le Moussem des cierges est attendu chaque année par la famille El Hassouni, non seulement pour les festivités du Mawlid Nabawi et vivre ses moments intenses mais surtout pour que les retrouvailles de toute la famille El Hassouni. Comme sa mère qui l'a insinué dans notre entretien, le Moussem des cierge aide à la cohésion, l'unicité de la famille El Hassouni et surtout à oublier ces divergences le temps du Moussem et ne penser qu'à la réussite des festivités et à la continuité dans le temps.

> « ce que je voulais aussi te dire, c'est que lors de ce Moussem, quand je regardais ma famille : mon grand-père, mon père et mes oncles, j'ai le sentiment que ça aide à rapprocher les membres de la famille et de renforcer le lien familial ; genre une fois le Moussem s'approche, tout le monde essaye d'être présent avec les djellabas et surtout soudés… je sens que ça c'est l'occasion pour renouer les liens familiaux et aussi qu'ils font quelque chose comme un groupe des Hassouni, tout le monde s'entraide pour accomplir…c'est leur fierté, puisque c'est la famille El Hassouni qui s'occupe de tout, ce Moussem est très important et il doit être accompli sous la plus haute ou haut exploit… ; tout le monde essaye de faire ou d'accomplir des choses à la hauteur et aussi ça nous permet aussi de voir, par exemple mon oncle qu'on voit pas beaucoup dans l'année, mais quand le Moussem approche, on le voit plus et on essaye d'en profiter , on sait qu'il va venir et que ces enfants aussi, donc ce Moussem rapproche la famille. »

L'enfant Hassouni prend conscience de la vie du Moussem, il se trouve placé dans un milieu que gouverne un ensemble de gestes, de pratiques dont le lien avec les prescriptions de la religion est très étroit. C'est à la maison, au sein de la famille élargie aux grands-parents et à tous les proches cohabitant souvent dans la même maison que commence l'initiation à la vie du Moussem. Rien ne sépare les jeunes à l'adulte. C'est par l'imitation de ses aînés que l'enfant fait connaissance avec un ordre établi, avec les coutumes, les traditions qu'il est appelé à observer scrupuleusement.

C'est à la maison que l'enfant Hassouni reçoit son éducation morale ; c'est la mère qui lui inculque les vertus élémentaires du Moussem des cierges, le respect des traditions. Et étant donné que la famille est assez grande, le rôle des grands-parents, des oncles et des tantes peut être considérable.

2.2.3.3 : Madame X : l'anonymat (G2)

Quand j'étais sur le terrain et surtout lors du 7ème jour, à la journée des femmes lors du Moussem, je m'étais assise à côté d'une dame sympathique certes mais très loquace ; elle m'avait demandé si c'est moi qui prépare un doctorat sur le Moussem des cierges, je lui ai répondu par l'affirmatif et elle m'avait demandé si je voulais faire un entretien avec elle. J'ai su qu'elle aussi fait partie de la grande famille mais qu'elle aimerait bien rester anonyme. Elle m'a laissé ses coordonnées puis on s'était retrouvé après à l'étranger (ici en France).

Elle est membre proche de la famille El Hassouni et elle assiste au Moussem des cierges chaque année avec sa petite famille même si elle vit à l'étranger ; elle essaye toujours d'y assister. Dans les précédents entretiens avec les autres protagonistes, on ne m'avait pas parlé de Haj Mohammed El Hassouni, père et mari de Hajja Fatna El Maadadia.

Apparemment, il avait presque la place de Doyen des Chorfas Hassouni officieusement mais c'est A. El Hassouni qui l'a officiellement.

De plus, Haj Mohammed El Hassouni vit toujours avec ses enfants et ses belles sœurs au sein de la grande maison. Chaque petite famille a un côté. Avant y avait presque toute la famille au complet et Mr A. El Hassouni qui a décidé de quitter la grande maison pour vivre ailleurs (Harhoura).

Mme X. assistait chaque année au Moussem et elle a constaté qu'il y a des tas de changements ou même de dégradations ; parce que quand Haj Mohammed El Hassouni s'occupait de l'organisation, tout se passait à merveille, même le côté cultuel y était. Mais là, on dirait que c'est devenu comme un festival depuis que A. El Hassouni a su comment devenir Doyen.

Même au 7ème jour, il n'y a plus la phase de la circoncision des garçons nécessiteux, A. El Hassouni a préféré passer le relais aux infirmiers spécialisés dans ça pour ne pas avoir de complications.

Toujours au 7ème jour, le jour soi-disant de la femme, c'est Fatna Maadadi qui s'occupe toute seule à la préparation du couscous pour qu'il y ait la *baraka* parce qu'elle fait partie de la famille El Hassouni.

Mme X. s'est mariée avec un étranger et a deux enfants. Son mari a assisté pour la première fois à ce Moussem et il était ravi et aimerait y assister les prochaines années ; quant à ses enfants, pour le moment elles sont encore petites, mais elle veut qu'elle leur inculque ses traditions et ses rituels pour qu'elles ne soient pas totalement étrangères à tout cela.

> « Pour mes filles, je vais leur expliquer toutes les traditions de Salé et de Rabat, vu que mon père est de Al Oudaya qui est situé à Rabat, et ma mère est de Salé, mais j'ai grandi à Salé… je vais expliquer à mes filles comme j'avais expliqué à mon mari qui est un européen, qui a assisté avec moi aux festivités et que ça l'a beaucoup plu…donc, je vais tout expliquer à mes filles et j'espère d'ailleurs que ça va durer… » et « Pour mon mari, il a beaucoup apprécié, il a même beaucoup aimé ; il a trouvé ça sympa et comme il est croyant, il croit à tout ceci et il a hâte d'assister à nouveau (« … ») »

Les membres de la famille sont imprégnés par le Moussem des cierges. Non seulement, les membres de la famille qui sont à l'étranger ont assisté virtuellement au Moussem en utilisant les nouveaux moyens de communication comme WhatsApp ou Skype ; tous les moyens sont bon pour ne pas louper cette tradition annuelle. Que même les personnes souffrantes assistent et participent au Moussem malgré leur maladie.

2.2.3.4 : Croisement des entretiens des femmes Hassouni :

	Lien familial	Transmission et mémoire individuelle	Rôles	Avis
Madame El Hassouni G2	Par alliance : Femme de M. El Hassouni (vice Doyen des Chorfas Hassouni)	Transmission des valeurs et traditions à ses enfants	S'occupe des courses et des préparatifs du couscous S'occupe de la bonne entente entre les membres de la famille Hassouni	Le moussem est très important et elle fait en sorte de transmettre son savoir à ses enfants
Diae El Hassouni G3	Fille et petite-fille de la famille El Hassouni (ses parents sont M. El Hassouni et Mme El Hassouni)	Le vécu au sein de la famille. Apprentissage à travers ses parents et ses grands-parents Apprentissage par observation	Essaye d'aider sa mère et sa grand-mère Participe au Moussem	Il faut préserver le Moussem des cierges en préservant les traditions.
Madame X G2	Membre de la famille El Hassouni	Transmission des coutumes et valeurs à ses enfants même si elle est à l'étranger	Participe au Moussem	Essayer de préserver l'authenticité du Moussem

Le croisement effectué entre les femmes de la famille El Hassouni montre l'importance du Moussem des cierges pas seulement entant que simple Moussem mais entant qu'un patrimoine immatériel qui se transmet d'une génération à une autre. La seule différence qui pourrait être prise en compte est leur rôle lors du Moussem.

Le Moussem des cierges est considéré comme un patrimoine immatériel au Maroc. Il a coïncidé différents événements tout au long de son existence, c'est-à-dire depuis presque 3 siècles. Parmi les événements marquants, les cierges incendiés par des membres de « *jaych tahrir »* pendant l'exil de Mohammed V. Cet effet est raconté lors des entretiens semi-directifs mais de différentes manières en prenant en compte les générations, ceci est montré ci-dessous.

2.2.4 : L'événement raconté selon les générations :

Pour mener à bien notre recherche, j'ai choisi des répondants de générations qui se suivent mais qui font partie d'une descendante substantielle admissible à notre étude. J'ai laissé la parole aux membres des familles El Hassouni et Bellakbir.

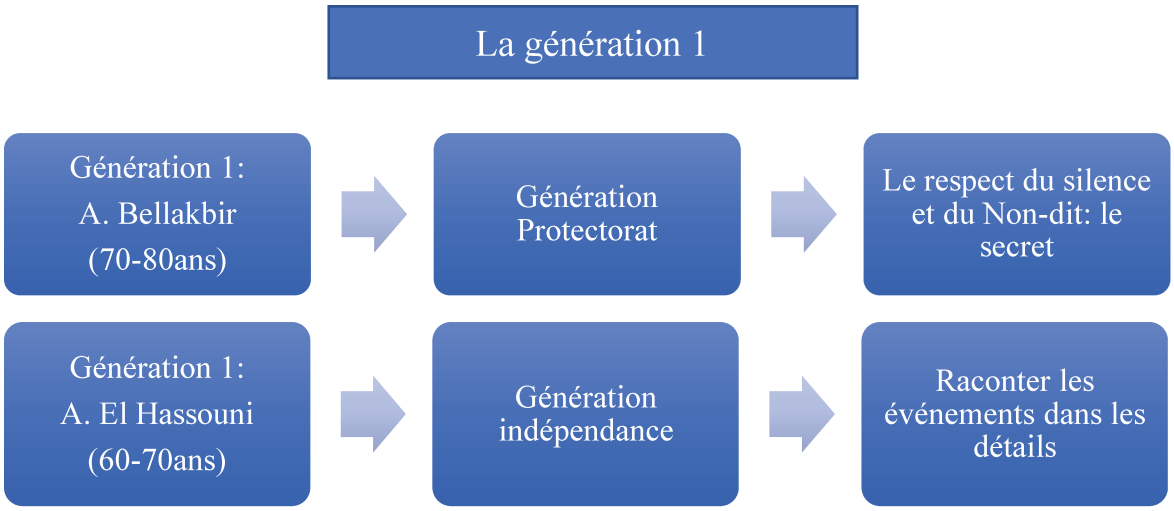


Schéma 7 : Les membres des familles de la génération 1

J'ai fait une distinction entre les générations en prenant en compte leurs âges et leurs vécus historiques marocains.

A. Bellakbir était étonné d'être informé de l'histoire du cierge incendié ; ceci est considérée pour lui comme une histoire individuelle qu'il ne faut pas divulguer à n'importe qui. Il fait partie de la génération où le respect du silence est important. De plus, lors de notre entretien, quand il me racontait cet événement, il n'a pas du tout mentionné de nom des personnes concernées : il a juste dit que c'était des résistants. Ce qui explique ces désistements lors de notre entretien : ses non-dits, ses silences et aussi la répétition de la même information qui l'intéresse : c'est la transmission et la succession garantie par la famille Bellakbir et que leur savoir-faire faire ne vas pas s'estomper du jour au lendemain. Et la transmission s'effectue de père/mère en fils/fille.

Tandis que Mr A. El Hassouni, selon lui, cet événement (les cierges incendiés) fait partie de la mémoire individuelle et la mémoire collective de la famille El Hassouni. Il racontait cet événement avec fierté. De plus, lors de nos échanges, Mr A. El Hassouni répétait toujours le mot « *al mouhim* » c'est à dire « l'essentiel » : il a voulu me dire tout ce qui est important à ses yeux sur le Moussem avec des références et des dates précises. Et ce n'est qu'après quelques temps que j'ai pu avoir un récit concernant sa mémoire individuelle quand il m'a parlé de ses débuts élogieux au sein du Moussem parce qu'il avait rencontré Feu Mohammed V à son retour de l'exil.

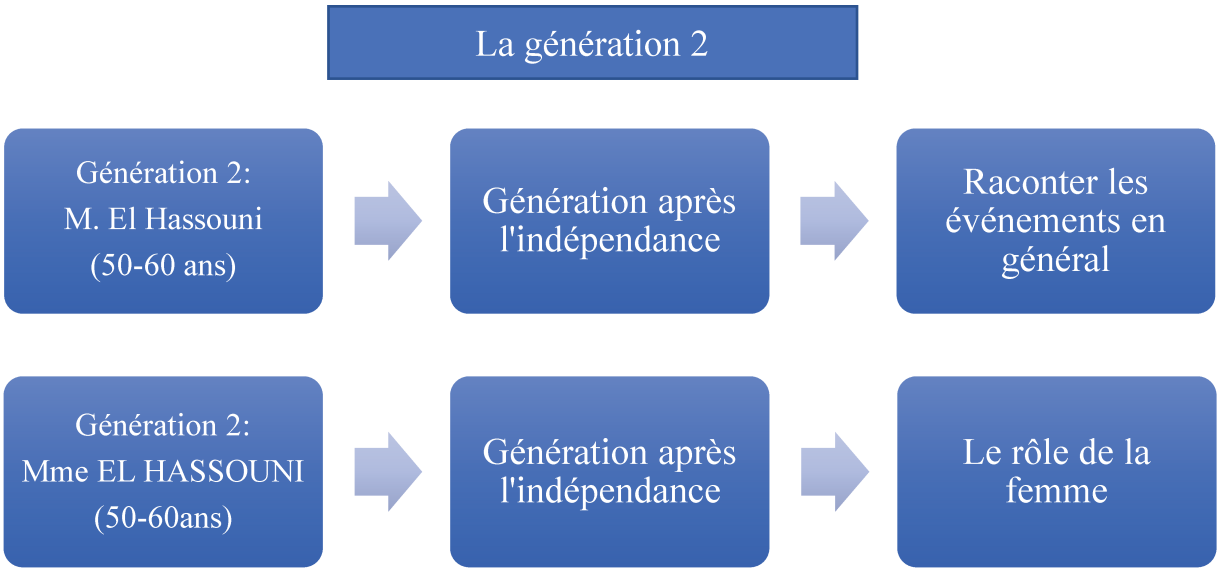


Schéma 8 : Les membres des familles de la génération 2

Quant à Mr Mohammed El Hassouni (G2), il est bel et bien le neveu de Mr Abdelmajid El Hassouni et vice doyen (bras droit). Il a raconté son vécu et ce qui a appris tout au long de sa vie au sein du Moussem, par contre, il n'y a pas de référence ni de date précise comme M. El Hassouni. Il a montré les différentes étapes du Moussem en passant du programme jusqu'aux rituels et traditions.

Tandis que mon entretien avec Mme El Hassouni, plus particulièrement et les femmes du Moussem en général, n'était pas anticipé lors de la problématique, je ne voyais que la question de la transmission de père en fils (patrimonial). Donc, ce n'est qu'après les entretiens que j'ai pu découvrir que les femmes ont une place importante et que peut-être que cette transmission ne serait pas faite telle qu'elle est jusqu'à aujourd'hui si les femmes n'avaient pas eu une fonction primordiale moins apparente et moins officielle. La femme a un rôle primordial parce que, pour elle le Moussem n'est pas simplement un simple Moussem mais un patrimoine à préserver.

Donc, officiellement, ce sont les hommes qui s'occupent de l'organisation mais, officieusement, ce sont les femmes qui s'en occupent. De plus, la différence des discours lors des entretiens dépend aussi des sexes : les hommes ont surtout abordé des sujets de l'organisation et des problèmes externes, par contre les femmes ont abordé le sujet de l'intérieur de la famille ; ex les problèmes familiaux que les femmes essayent de gérer. Cependant, ce n'est pas anodin que les hommes disent ceci et que les femmes disent cela.

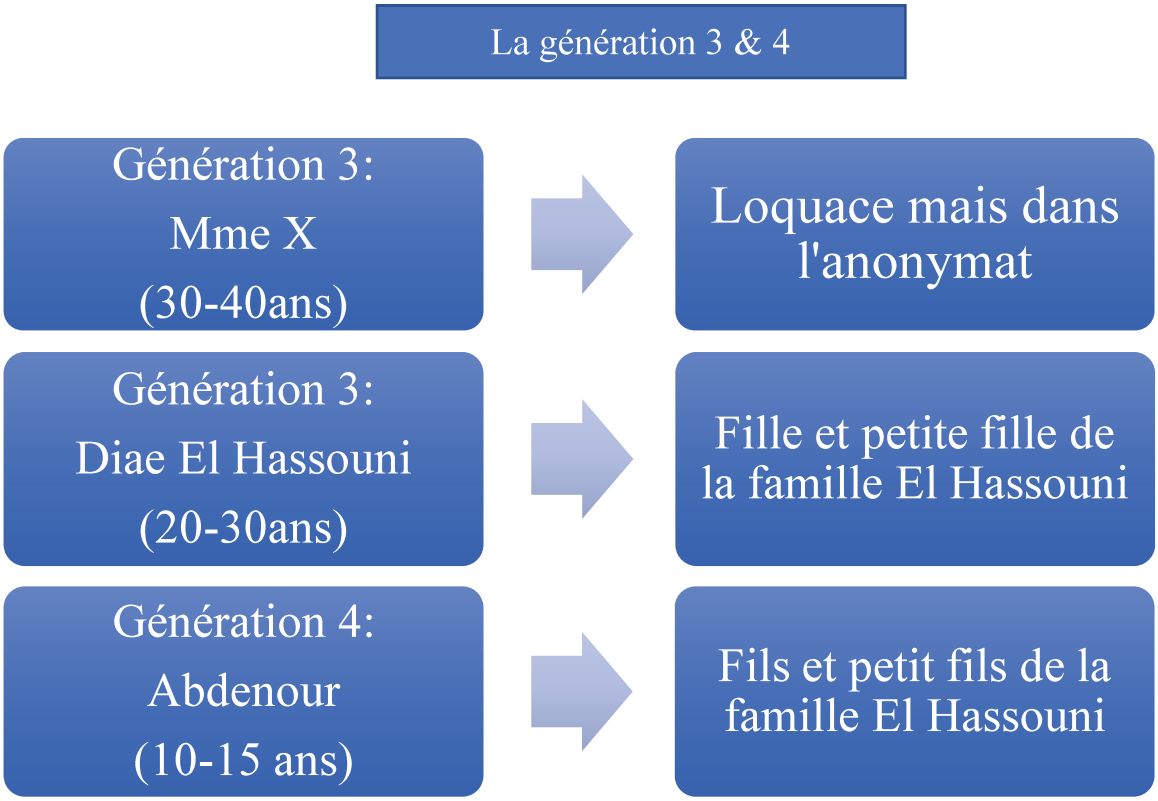


Schéma 9 : Les membres des familles de la génération 3 & 4

Mme X m'avait demandé qu'on s'entretienne dans l'anonymat. Membre de la famille X et malgré la distance, vu qu'elle habite à l'étranger, elle tient à assister au Moussem chaque année et à transmettre ses traditions à ses filles.

De plus, elle a mentionné des noms de familles que les autres membres ne l'ont pas mentionné ; par exemple Haj Mohamed El Hassouni qui est frère ainé de Abdelmajid El Hassouni; et normalement, c'était lui qui aurait dû être doyen après son oncle mais faute de la maladie, c'est Mr Abdelmajid El Hassouni qui a pris le relais.

Haj Mohamed El Hassouni vit toujours au sein de la grande maison familiale avec ses enfants et ses belles sœurs. Chaque petite famille a un côté dans la grande maison intergénérationnelle. Cette description est comme dans un roman de Tahar Benjelloun

Pour le Moussem et ses traditions, elle a constaté qu'il a perdu son charme cultuel et religieux et que c'est devenu comme un festival depuis que Mr A. El Hassouni est devenu Doyen.

Quant à Diae El Hassouni, petite fille et fille ainée de la famille El Hassouni, elle est née et vécue au sein de la grande maison familiale et intergénérationnelle. Perspicace et observatrice et assez fière de son appartenance à une telle famille et consciente de l'importance du Moussem. Dès

son jeune âge, c'est elle qui demande à participer pas seulement aux festivités mais aux préparatifs. De plus, vu l'importance du Moussem à ses yeux, elle a même commencé à rédiger un journal où elle rédigeait ses observations sur le Moussem. Il est vrai qu'avoir accès au journal serait un atout pour savoir l'évolution du Moussem à travers les yeux d'une jeune fille et aussi l'évolution de la jeune fille au sein du Moussem.

Quant à la 4ème génération, qui est présenté par Abdenour El Hassouni, âgé que de 11 ans; pour le moment ce qu'il aime c'est de voir les cierges au sein de la grande maison et jouer avec ses amis.

À 11ans, Abdennour n'a encore aucun rôle au sein du Moussem certes vu son âge mais son père à l'âge de 7 ans, il avait déjà commencé à participer au Moussem à l'extérieur de la grande maison familiale, c'est à dire qu'il a participé à la procession avec les autres Chorfas dans la rue. L'initiation à la vie du Moussem commence pour les enfants des Hassouni, au sein de la grande maison familiale et intergénérationnelle où s'effectue la transmission.

Lors des entretiens semi-directifs où les membres des familles me racontent leurs vécus au sein du Moussem, ils ont utilisé le « Je » parce qu'il permet de se rendre compte de soi, d'exprimer ses pensées, ses actions, son apprentissage et même à mettre un sens afin de maintenir le sentiment de continuité et d'existence.

Pour Paul Ricœur, l'identité personnelle renvoie au fait que l'être humain soit inscrit dans un temps tel que la parole donnée et tenue. Ses entretiens en quelque sorte sont des récits historiques qui nous ont permis un éclairage sur la parole adressée. C'est une théorie narrative qui est une théorie de la constitution de soi. De plus, la tradition narrative est considérée comme un récit identitaire.

Conclusion chapitre 2 :

La femme est la sauvegarde du patrimoine et la nécessité de s'attacher davantage aux traditions ancestrales et de les transmettre aux jeunes générations. Le patrimoine est synonyme de vie, il intéresse tout membre de la famille *Hassouni* et appartient à toute la communauté S*laoui*. La femme et le patrimoine sont deux choses indissociables, car le transfert des coutumes et des traditions se fait au sein de la famille d'abord par la femme, car cette dernière est à la fois porteuse et protectrice de la mémoire collective en matière de patrimoine. Les Hassouni sont fiers d'avoir un patrimoine aussi riche.

Le Moussem des cierges est un patrimoine immatériel important riche de traditions et de transmission intergénérationnelles des valeurs, savoirs et savoir-faire.

En ce qui concerne le savoir-faire, l'artisanat est présent aussi lors du défilé. J'ai pu rencontrer deux artisans : le premier est un artisan de poterie et la seconde est une artisane de tapis.

Chapitre 3 : L'artisanat au sein du Moussem :

Le Moussem est une notion culturelle ancrée dans l'histoire et la culture de Salé en particulier. Au Maroc, les Moussems ont une importance capitale dans la culture parce qu'ils montrent non seulement les traditions mais la mémoire culturelle, la mémoire individuelle et la mémoire collective. Il est l'identité de la mémoire et de la culture de la ville de Salé. Il faut préserver l'authenticité du Moussem et ne pas le traiter comme un festival. Pour qu'il y ait plus de popularité au Maroc et même à l'étranger, ce n'est qu'une question de communication, il faut communiquer avant, pendant et même après pour les années suivantes. En ce moment, le ministère de la culture de Rabat a un projet, est d'inscrire le Moussem des cierges dans la liste de l'Unesco pour devenir Patrimoine culturel immatériel de l'Humanité et avec une grande renommée pas seulement au Maroc mais dans le monde en entier, comme le Moussem de Tan-Tan et celui de Sefrou.

Le Moussem des cierges a une grande importance à Salé aussi parce que la question de l'artisanat peut être traitée aussi ; la manière de fabriquer le cierge, les habits traditionnels et les tapis, c'est un savoir-faire qu'il faut préserver et transmettre ce savoir de génération en génération.

L'artisanat marocain ou plutôt les artisans marocains sont les artisans de la mémoire. Ils apprennent un savoir-faire.

3.1 : L'artisan de poterie : *Maallam Mhammed*

La définition de l'artisan et son activité a été établie à l'occasion de l'instauration des chambres consulaires de l'artisanat « est considéré comme, artisan toute personne qui exerce à titre d'activité principale et régulière une occupation dont le caractère manuel est dominant dans la production, la transformation ou l'offre de service »[232]

Dans ces conditions, il est précisé que : « il est artisan travailleur manuel, professionnellement qualifié, soit par apprentissage préalable, soit par un exercice prolongé du métier. Il exerce son activité pour son compte, seul ou avec les concours des membres de sa famille, d'associés, d'apprentis ou d'ouvriers ; une unité artisanale ne peut dépasser dix employés. Il assure personnellement la profession soit dans un local d'entreprise soit à son domicile. Il peut accessoirement vendre des produits non fabriqués par lui, si ce n'est pas son activité principale ».

L'artisanat est souvent défini négativement : « c'est toute activité se détachant de l'agriculture mais qui n'est pas encore industrielle » mais en vérité l'artisanat est plutôt un art marocain, c'est une certaine forme de l'art populaire. L'art, tout court, est celui de l'individu mais l'art populaire est un art collectif. C'est un art adopté, se perpétue et évolue à travers des générations. L'artisan travaille seul ou avec les membres de sa famille comme *Maallam*[233] *Mhammed*.

[232] Dahir n°194-63-1 du 28 Juin 1963, modifié par le Dahir n° 86-97-1 du 2 avril 1997
[233] Maître

Maallam Mhammed travaille dans le village d'artisanat d'Oulja, situé au bord du fleuve Bou Regreg. Ce village propose une variété de produits faits main et réalisés sur place par les artisans Slaouis comme notre artisan. Un complexe qui regroupe une centaine d'artisans de potiers. Il est constitué sur deux parties : le bâtiment moderne avec les boutiques présentant des produits d'artisanat. La seconde, se situe derrière ce bâtiment, sur plusieurs hectares, le long de Bouregreg. Donc, je devrais franchir cette partie afin de rencontrer *Maallam Mhammed.*

Je suis rentrée dans son magasin et il n'y avait qu'un enfant assis au bureau ; probablement son fils ; je lui ai demandé auprès de Ssi Mhammed, il m'a aiguillé vers un autre emplacement un peu loin du magasin, là où on fabrique la poterie. Je suis rentrée dans un *maamel (*petite usine) bercé par une radio qui raisonne et une lumière tamisée, j'ai trouvé *Ssi Mhammed* en plein travail, les mains dans un *Tajine* pas encore fini. Je me suis présentée et il m'a invité de m'asseoir sur une chaise pas trop près de lui pour ne pas se salir, comme il l'a bien signalé ; mais aussi pas trop loin pour bien s'entendre.

Avant de commencer, il m'a proposé un bon thé comme c'est la coutume dans l'hospitalité marocaine. Je lui ai répondu que si c'était un vrai thé marocain avec de la menthe, je ne pourrais pas refuser. En sirotant ce bon thé, je lui ai expliqué ce que je faisais comme étude et j'ai commencé à lui posé quelques questions.

Maallam Mhammed, ses mains travaillaient toujours studieusement et systématiquement lors des réponses. J'ai commencé par « parlez-moi un peu de votre travaille, c'est quoi la poterie pour vous ? ».

Ssi Mhammed, avant de me répondre, il a terminé son *Tajine* puis il l'a mis de côté avant d'en prendre une autre patte et la mettre sur le tour d'artisan. Il m'a lancé un petit regard et m'a répondu avec un sourire : « pour moi, la poterie est toute ma vie, j'ai commencé à y travailler depuis mon jeune âge. J'aime beaucoup cet art. Vous savez que c'est un art. Chaque pièce faite est pour moi unique même si elle ressemble à une autre. Comme ce tajine, il est unique. Ça ne se voit pas maintenant parce que ce n'est que les premières étapes. Il va se faire cuire plusieurs fois, se faire embellir par un autre artiste. Si vous vouliez, vous pourriez revenir pour voir le résultat ». D'après cette réponse, il m'a semblé qu'il était passionné par son travail.

Je lui avais demandé comment c'était ses débuts, il a commencé à travailler dans la poterie depuis qu'il était au collège ; il venait chez son grand-père et essayer de l'aider à gérer le magasin comme maintenant son fils qui était à son bureau au magasin. Il a continué ses études jusqu'au lycée mais il a préféré ne pas continuer parce qu'il voulait se spécialiser dans la poterie. Donc, il a commencé à venir assez souvent dans le magasin de son grand-père, d'ailleurs, c'est lui qui lui a appris les secrets du métier.

Il a commencé par s'asseoir dans le magasin pour s'y habituer puis après deux ans, il est rentré dans l'atelier et a commencé à manipuler l'argile. Il a précisé qu'avant la mode d'argile n'arrive sur le tour, il faut qu'elle subisse une longue et méticuleuse préparation.

> « Mon grand-père a tenu à ce que j'apprenne toutes les étapes de la fabrication de poterie, depuis les pierres d'argile jusqu'à la patte d'argile à malaxer sur le tour de poterie. D'après

son grand-père, l'argile est une affaire d'héritage et elle est une terre sacrée parce que dans le livre sacré le Saint Coran, il est dit « Et lorsque ton Seigneur dit aux anges, je vais créer un homme d'une argile croissante, extraite d'une boue malléable et dès que je l'aurais harmonieusement formé, il lui aurait insuffler mon souffle de vie, jetez-vous alors, prosternez devant lui » (Sourat *Al Hijr,* Verset 28 et 29*) »*.

Puis il a commencé à m'expliquer les différentes étapes. Avant que la mode d'argile n'arrive sur le tour de l'artisan potier, il faut qu'elle subisse une longue et méticuleuse préparation. Riche en carrière d'une argile rouge contenant de l'oxyde de fer ce qui lui confère son élasticité. Les pierres d'argiles sont concassées puis elles sont ramollies dans de l'eau pendant 24h. L'artisan sort cette patte détrompée de l'eau pour l'offrir à l'air et au rayon du soleil.



Fig. 31 : les 4 premières étapes de la préparation d'argile (Crédit : Zineb El Manssouri)

Commence donc une longue danse initiatique, il foule de ses pieds la glaise molle pour se débarrasser de ses griment et en chasser les bulles d'air. Après un repos d'un mois, pendant laquelle l'argile subit une légère fermentation, elle est découpée en grosse molle. L'artisan va maintenant pétrir longuement et vigoureusement une patte grasse et maniable à souhait. Enfin, la pâte est façonnée en gros pain brun. Une fois prête, il la tend au *Maallem*.



Fig. 32 : la préparation de l'argile : les 4étapes : de la danse des pieds en passant par la pétrie avec les mains pour avoir le gros pain brun. (Crédit : Zineb El Manssouri)

Après un long apprentissage qui lui permet d'acquérir l'expérience et la maitrise dans le domaine de la poterie et de la céramique, maitre *Mhammed* a pu accéder au titre d'artisan à part entière. Il a appris ce savoir-faire par son grand-père et père. Il est héritier d'une lignée et a décidé de reprendre le flambeau pour perpétuer la tradition familiale. Puis il a décidé de volé de ses propres ailes en ouvrant son propre atelier et magasin.

Donc, après le long apprentissage sur le terrain, *Maallam Mhammed* a commencé à s'installer dans la fosse, ses pieds ont commencé à actionné les pédales ; avec le temps, il a commencé à faire corps avec le tour. La seconde phase du travail est faite avec tendresse et amour. Il y a des gestes de respects envers l'argile qui le place sur le tour.

Il a cessé de parler et a pris le pain d'argile devant lui pour la mettre sur le tour de la poterie. Je crois qu'il voulait me montrer ses explications. Je vois que sur le tour, la forme s'allonge, se transforme avec la caresse de ses doigts. Il façonne l'encolure. Il asperge de l'eau à l'œuvre, la lisse à la main. Le contour de l'objet se dessine, se matérialise, avec un doigté précis et habile, il retire l'excédent de la terre.

Il forme le col, il sculpte le sculpte ; avec une raclette de roseau, il idéalise les aspérités. Emporté par le mouvement giratoire et vibratoire du tour, le maitre communique avec la matière. L'objet modelé grandit devant ses yeux. Il embellit, il mûrit, il concrétise son idée.



Fig. 33 : *Maallam Mhammed* communique avec la matière à travers ses mains.
(Crédit : Zineb El Manssouri)

Quand il a finalisé le tajine, il a repris l'entretien avec un sourire : « Le contact avec l'argile est fabuleux et sidéré, on est dans le mouvement et on suit le mouvement. Et en même temps, c'est le grand plaisir de soi-même. On est vraiment heureux quand on monte une pièce, on la façonne comme on veut. Tu la vois cette pureté ? »

Je n'ai su quoi répondre juste que c'est beau, d'une patte d'argile vous aviez pu créer une pièce palpable. Je me suis rappelée un poème de Baudelaire qui dit : « Je pétri de la boue et j'en fait de l'or ». Je le lui ai dit en arabe et il était très touché. Il m'a dit, « oui, c'est vrai ; après on peut le vendre et ça devient de l'or ou plutôt de l'argent ». Puis il a continué en me disant que ce n'est pas encore terminé ; cette pièce-là doit passer par plusieurs fois par la phase de séchage.

> « Donc, après une semaine de séchage à l'air libre ; les poteries en général sont prêtes pour leur première cuisson. Normalement, c'est dans un four traditionnel alimenter en bois mais maintenant, on utilise un four moderne électrique. Y a le même résultat, la cuisson est rapide avec ce four moderne ».

Je me suis déplacée à l'extérieur de l'atelier avec un autre *Maallam* qui m'a montré les tajines qui se sèchent.



Fig. 34 : Le séchage de la poterie à l'air pur sous le soleil de Salé puis la cuisson au four moderne.
(Crédit : Zineb El Manssouri)

Après cette première cuisson qui donne le biscuit, les objets peuvent recevoir une glaçure. Un deuxième passage au feu à 950degrès est nécessaire pour rendre les mailles transparentes. Et dans une précision incisive du trait, l'artiste trace les dessins qu'il veut.



Fig. 35 : les dessins tracés sur la pièce par l'artiste (Crédit : Zineb El Manssouri)

Après ceci, *Ssi Mhammed* m'a conseillé de partir voir un autre *Maallam Imad* qui fait la coloration. Ce dernier a commencé à les colorer d'autres pièces. Je n'ai pu les prendre en photos, parce que tout simplement je n'avais plus batterie de mon appareil photo. Mais il m'a expliqué au moins d'où venait les couleurs. Les couleurs sont élaborées à base d'oxyde. Par exemple, le verre est établi avec de l'oxyde de cuivre, le blanc avec l'oxyde d'étain, et le bleu avec l'oxyde de cobalt. Puis pour faire tenir ses couleurs au feu, *Maallam* rajoute de la colle végétale. Puis un second émaillage et un deuxième passage au four assure une transparence au vernis. Et un dernier passage au feu au degré de 700 à 800degrès permet de fixer les dorures sans en altérer les nuances.



Fig. 36 : Le résultat final : le tajine marocain et slaoui plus précisément (Crédit : Zineb El Manssouri)

En dernier lieu, Maître *Mhammed* pourrait rapporter une touche à son œuvre, lui donne des reflets et une couleur vivante qui donne l'envie d'acheter le produit.

Je suis partie faire les photos dans différents endroits du complexe Oulja. C'est vraiment très intéressant comme expérience. J'ai beaucoup appris et apprécié surtout la manière dont les maîtres expliquent et montrent d'une manière à te faire aimer l'art de la poterie.

Je suis revenue vers *Maallam Mhammed*, il m'a demandé si j'ai d'autres questions ou précisions. Je lui ai posé la question sur l'enfant qu'il était assis au bureau. S'était effectivement son fils, il a 8ans et il aime bien venir avec son père au magasin. D'après son père, l'enfant aime bien l'odeur de l'argile et il a hâte de commencer à apprendre. Pour le moment, il observe et apprend théoriquement. Mais *Ssi Mhammed* veut que son enfant se consacre à ses études et qu'il fasse comme lui, qu'il prenne son bac puis après qu'il choisisse d'apprendre le métier de potier à plein temps ou faire autre chose.

Ssi Mhammed m'avait dit que ce n'était pas une obligation que son enfant ainé devienne un artisan potier même s'il sent que son enfant s'intéresse à la poterie de plus en plus. Parce qu'au lieu de partir jouer le weekend avec ses amis, il vient avec son père au magasin.

Après avoir pris un deuxième verre de thé, j'ai demandé au *Maallam* s'il connassait le Moussem des cierges. Il m'avait répondu qu'il avait pu assister deux ou trois fois dans sa vie. Puis je lui ai informé que lors de la procession, y a un char avec de l'artisanat marocain comme le tapis, les tables en bois. Je lui ai demandé s'il était au courant.

« Une fois, j'avais remarqué qu'il y avait un char de tapis et juste après un char où y a des tables en bois marrant. Je m'étais demandé si je ne pourrais pas moi aussi participer à cette procession. J'avais demandé un responsable de la chambre d'artisanat, il m'avait répondu que ce n'est pas la maison de l'artisanat qui s'en occupe, je crois que c'est soit la famille El Hassouni, si la mairie ».

Faire des expositions et même participer à la procession des cierges serait un atout pour faire connaître le savoir-faire des potiers. Mais qui pourrais s'en occuper ?

J'ai remercié *Maallam Mhammed* et quand je voulais partir, il m'avait offert un très beau tajine *slaoui.*

Le fait de m'offrir un tajine est une geste hospitalier marocain certes mais aussi un geste commercial, parce que dès que j'aurais besoin d'acheter un tajine ou autre, je partirais certainement chez *Ssi Mhammed.*

Pour conclure, *Ssi Mhammed* aime bien son travail ; Il a appris toutes les différentes étapes de la poterie de la part de son grand-père et père. Il a aussi appris à respecter l'argile et tous les artisans qui travaillent avec lui. Et il espérait bien inclure ce savoir-faire à ses enfants que ce soit l'ainé ou le cadet.

3.2 L'artisane de tapis : Le journal intime des femmes

Après avoir terminé l'entretien avec *Ssi Mhammed* je lui avais demandé s'il connaissait une artisane de Tapis parce que j'aimerais aussi m'entretenir avec elle. Il m'a informé qu'une membre de sa famille est une artisane de tapis dans un atelier à Salé Tabriquet. Il m'a communiqué ses coordonnées. J'ai pu contacter Mme *Fatma* et la rencontrer le lendemain de mon appel.

Je suis partie pour rencontrer Mme *Fatma* dans ce *Maamal* ou atelier. De l'extérieur, rien n'indiquait qu'il y a un grand atelier terrière une porte normale. Mme *Fatma* était une femme d'une cinquantaine d'année avec un esprit vivifiant.

Nous sommes rentrées dans l'atelier où y a quatre machines de tapisserie où travaille un à deux personnes en même temps. Nous sommes parties dans un coin tranquille pour discuter. Je lui ai expliquer ce que je fais et je lui ai demandé : « Que représente pour vous le tapis ? Quelle est votre histoire avec le tapis marocain ? »

Elle a commencé par un proverbe marocain, elle m'avait dit : « La fille de l'artisane naquit avec le savoir-faire ». C'est-à-dire, vu qu'elle est fille d'artisane de tapis, elle est déjà née avec ce savoir-faire. Mme *Fatma* est une née dans une famille d'artisan, sa mère et ses tantes font de la fabrication de tapis. Elle a commencé à manipuler le fil et la grande brosse de fer depuis son jeune âge. Elle n'est restée étudier que jusqu'au collège. Au début, elle était dans un petit patelin et ce n'est qu'à l'âge de 20ans qu'elle s'est installée à Salé après son mariage.

> « J'ai appris à faire les nœuds et les nattes de fils de laine quand j'étais assez jeune. J'imitais ma mère et mes tantes qui travaillaient manuellement à la maison avec cette grande machine. Chez nous, y avait la machine à trisser en bois et maintenant dans cet atelier, elle est plutôt en fer. D'ailleurs, pour la construire, il faut partir chez le ferrailleur. La machine à tisser traditionnelle est fabriquée chez un ferrailleur en mode de soudure et de freinage. Puis, il faut de la main d'œuvre pour y travailler. Quand j'étais dans mon petit patelin, on n'achetait pas les files de laine, on les fabriquait. On avait des moutons, on prenait de la laine directement de nos moutons, d'ailleurs ce sont les hommes qui s'en occupe. Puis après on essayer de les traiter avec à la main avec une petite machine jusqu'à ce que la laine non traitée devienne des files en laines. Avant de commencer à tisser, on prononçait la « *bassmala* » et ma mère écrasait des morceaux de sucre puis après ma mère et mes tantes chantaient « nous voulons monter le métier, chaque métier voyant le jour doit être achever » ».

Madame *Fatma* a appris à tisser depuis son jeune âge et elle connaît toutes les étapes pour avoir des files en laine. Y avait un rituel à faire à chaque fois qu'elles voulaient commencer à tisser un nouveau tapis. Mais maintenant ses rituels se sont estompés et même les files en laine, ils préfèrent les acheter déjà traités.

> « Après, on tresse les tapis fil à fil sur cet appareil « *lmremma »*. On ne fait pas de nœud au début, on les tresse, c'est ce qui différencie la bonne qualité de notre tapis *rbati.* On ne fait de nœud qu'en fonction des couleurs, des motifs et des désignes demandés. Par exemple ce tapis-là devant toi sur la machine, c'est une commande personnelle (voir photo en dessous). Et pour le fabriquer, on doit faire à peu près entre 40.000 et 90.000 points de mètre carré ;

pour te dire, celui-ci est de 80.000noeuds le mètre carré. C'est une commande d'un tapis *rbati* pour une nouvelle mariée ».

Puis elle m'a montré un croquis ; elles travaillent avec des croquis quand ils ont des commandes précises.



Fig. 37 : le tapis en pleine fabrication par l'artisane (Crédit : Zineb El Manssouri)

« C'est la natte *« dfira »* qui donne un charme au tapis *rbati* et ça prend beaucoup de temps, par exemple, on peut passer trois à quatre mois pour la fabrication d'un seul tapis. L'artisane s'inspire bien sûr du plan pour le produire avec les files en laine. C'est aussi de l'art. Moi, je me rappelle du premier tapis que j'ai faite toute seule, je suis restée dessus six mois. C'était mes débuts et je ne savais pas comment gérer et maintenant avec le temps, nos mains s'habituent et deviennent plus habile et plus rapide ».

Je lui avais demandé si elle avait des enfants et surtout des filles. Elle n'a aussi qu'une seule fille entre 3 garçons. Elle est la petite, elle n'a que 14ans ; sa mère ne l'a pas encore emmené avec elle à l'atelier. Elle veut que sa fille étudie et profiter de leur présence dans la ville pour que sa fille termine ses études. Et si jamais elle veut apprendre à tisser, ce ne serait qu'après l'école ou après même avoir obtenu le diplôme.

Madame *Fatma* était presque obligée à apprendre le travail de tissage parce qu'elle était entourée de tisseuses et les hommes fabriquaient plutôt *lhanbal* (une couverture lourde).

> « Pour les motifs, le tapis *rbati* est caractérisé par le grand médaillon au milieu. L'importance est accordée au champ central qui comporte un ou plusieurs médaillons avec plusieurs formes géométriques et couleurs harmonisées ; puis y a le champ qui est en général tout rouge. Puis les bordures : y a les bordures secondaires intérieures, les bordures principales où on met différent signe comme l'oiseau, la main de fatma, la théière… ».

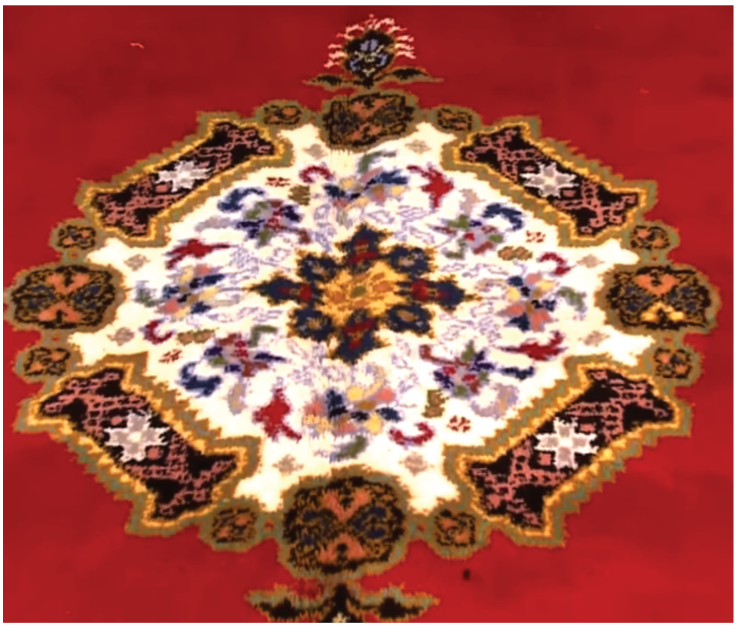


Fig. 38 : Le médaillon central d'un tapis *rbati* (Crédit : Zineb El Manssouri)

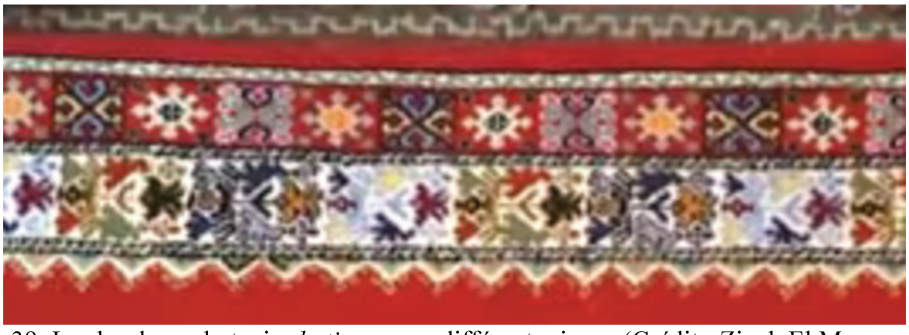


Fig. 39: Les bordures du tapis *rbati* avec ses différents signes (Crédit : Zineb El Manssouri).

> « Y a des personnes qui veulent bien avoir des signes particuliers dans le tapis, comme la main de Fatima pour se préserver du mauvais œil, comme par exemple la théière pour avoir de l'argent et être plus hospitalier…etc. Vous savez, sur les tapis berbères, y a pas seulement un ou deux signes mais des tas de signes qui peuvent même cacher des discours et messages. C'est un code secret entre les femmes. Par exemple, il y a des signes que seules les femmes entre elle peuvent les comprendre. Des signes, par exemple, sur la fertilité. Les femmes berbères osent mettre ceci dans le tapis et personne ne s'en rend compte, surtout les non-connaisseurs, c'est-à-dire les hommes ».

Puis avant de terminer l'entretien, je lui ai demandé si par exemple, ils ont des aides de la part de la maison de l'artisanat ou du ministère de l'artisanat. Apparemment, y a des tisseuses de son atelier qui ont bénéficier de formation sur le tissage et aussi sur la commercialisation du tapis.

Je lui ai aussi demandé si elle connaissait le Moussem des cierges de Salé et si surtout, ils ont pu par exemple mettre son tapis dans la procession. Madame *Fatma* connaissait bien le Moussem des cierges, elle part chaque année pour y assister. Mais elle ne savait pas qu'en tant que tisseuse ou artisane de tapis, qu'elle pourrait éventuellement participer.

Le tapis est un objet de décoration certes mais aussi un objet de valeur. Il fait partie de la vie d'une femme. Le tapis pourrait être considérer comme un journal intime des femmes artisanes.

Après avoir effectué deux entretiens avec des artisans, je suis partie rencontrer un responsable du Patrimoine culturel immatériel au sein du Ministère de la culture de Rabat.

3.3. : Monsieur Mustapha Nami :

Monsieur Nami, le Moussem des cierges est une expression culturelle ancrée dans l'histoire, dans la culture de Salé en particulier, mais du Maroc en général, c'est un exemple parmi tant d'autres partout au Maroc, qui s'inscrit de ce qu'on appelle les Moussems.

Le Moussem au Maroc a une importance capitale pour notre culture, pour la tradition, pour la mémoire, pour l'identité mais aussi pour l'économie aussi. Le Moussem des cierges de Sidi Abdellah Ben Hassoun, c'est une expression culturelle emblématique de Salé et est une manière d'ancrer dans la mémoire de la jeunesse, des générations futures l'essence même de la culture marocaine.

> « Ce qu'on transmet à partir du Moussem ou des Moussems en général, c'est la pérennité de la culture, de la Mémoire, de l'Histoire du Maroc ; il ne faut pas regarder le Moussem entant qu'activité passagère mais il faut voir au-delà de ce que cache cela…qu'est ce que cela traduit, c'est la Mémoire, c'est la culture, c'est l'artisanat aussi, c'est le savoir, le savoir-faire marocain ; donc, c'est tout un ensemble qu'on peut qualifier de patrimoine culturel immatériel, et ça, ça a une relation avec l'identité, la culture marocaine… »

Le Moussem des cierges est une identité de la ville de Salé. Il est comme un cachet et un reflet. Il est une image de l'identité, de la mémoire et de la culture et de l'histoire et pas seulement de Salé mais du Maroc en général. Parce que les grands Moussems comme celui du Moussem des cierges a un aspect emblématique de la culture marocaine, pas seulement à Salé.

Pour Monsieur Nemmi, quand il a assisté pour la première fois au Moussem, il n'avait même pas cet intérêt professionnel : « la première fois quand j'avais vu ça, j'avais pas encore même cet intérêt professionnel, je savais même pas que j'allais travaillé sur ce dossier, mais, donc, ça m'a éblouie en tout… c'était passionnant, c'était grand pour nous les spectateurs… »

Concernant le Ministère de la Culture, il n'a pas une tâche spécifique pour le Moussem, l'apport du Ministère dans ce cadre est un projet, en cours de réalisation, pour préparer la candidature du Moussem des cierges pour inscription sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'Humanité de l'Unesco, c'est là où intervient le Ministère de la Culture.

> « Le projet auquel le Ministère de la Culture s'attache actuellement avec l'association et avec les organisateurs du Moussem pour élaborer un dossier de candidature et à présenter auprès de l'UNESCO. C'est un travail effectué, le ministère a élaboré un formulaire avec toutes les données, y compris la couverture photo, la réalisation de film documentaire. Nous avons réalisé l'inventaire thématique en lui-même. C'est un projet auquel le Ministère de la Culture donne une grande importance actuellement ».

J'avais demandé à Monsieur Nami que doit-on faire par exemple pour que le Moussem des cierges soit connu pas seulement à Salé mais hors de Salé, même à l'étranger.

> Il m'avait répondu que c'est une question de communication : « , il faut communiquer avant et après le Moussem… c'est le présenter au Médias d'une manière professionnelle, d'en parler beaucoup, de préparer des spots publicitaires, des affiches, donc c'est tout un travail de communication à faire… et pas seulement faire le Moussem local de la région de Salé ; même si c'est ça, sa vocation au fait… sa vocation, ce n'est pas d'attirer les touristes dans le monde, mais c'est de célébrer une activité ancestrale… donc aussi, il faut savoir ce qu'on veut…y a une différence entre le festival et le Moussem sur le plan touristique et économique…il faut bien travailler la communication de manière professionnelle… mais si c'est célébré d'une manière culturelle, ça suffirait à lui même ; quand on célèbre, c'est tout !!! Donc il faut savoir ce qu'on veut derrière ça ».

Il a ajouté que si le Moussem s'inscrit comme étant reconnu comme patrimoine culturel immatériel à L'Unesco, le Moussem va accéder à l'échelle mondiale.

> « ça va devenir pas seulement patrimoine national mais ça va devenir patrimoine de toute l'humanité, et c'est une dimension universelle … et ça va changer aussi au niveau de la renommée du Moussem, ça va devenir plus connu… ça va trainer beaucoup de visiteurs… des curieux qui peuvent venir d'autres pays pour savoir directement de quoi il s'agit … ça va donner une renommée internationale du Moussem ; et donc, c'est une charge de plus pour les organisateurs, il faut prévoir l'ampleur des visiteurs… il faut faire en sorte que ça ne dégénère pas pour ne pas transformé l'objectif du Moussem en d'autres objectifs, par exemple, purement touristique et économique… »

En somme, il faut préserver ce patrimoine immatériel par tous les moyens. Ce n'est pas seulement un simple Moussem mais une mémoire individuelle de chaque membre des familles Hassouni et Bellakbir et une même collective des *Slaouis* en général.

3.4 : La sauvegarde de l'artisanat :

La sauvegarde du patrimoine est une plus-value qui le rend un secteur à part entière, autonome et organisé par ses traditions ancestrales, contrairement à ce qu'on pourrait affirmer. L'artisanat est fort de ses dimensions économiques, sociales et culturelles, sans négliger son aspect historique. Aujourd'hui, l'artisanat a subi de nombreux changements liés aux influences étrangères modernes et à l'évolution de vie des marocains qui se ressentent dans la création. Ainsi, il se façonne lui aussi au gré des tendances et oscille entre tradition, authenticité et modernité. De plus, la naissance des coopératives ayant pour vocation de perpétuer les traditions en assurant une formation des artisans se sont développées, afin qu'ils défient la mondialisation en mettant en place une symbiose alliant traditions, créativité et innovation à travers l'apprentissage de techniques nouvelles. Les besoins en matière d'expertise s'articulent essentiellement autour des moyens techniques de production pour l'amélioration de la qualité du produit et le respect des normes dans les différentes sections de l'artisanat.

La valorisation de l'artisanat à travers le Moussem n'est qu'un seul point parmi d'autres. Les organisateurs projettent qu'il devienne aussi populaire qu'un festival comme le Festival sacré de Fès. Puisque l'harmonisation dans un même espace et de la reconnaissance mutuelle de la diversité des cultures et des spiritualités donne une âme à la mondialisation et laisse des traces persistantes : « traces de lumières » pour des générations futures. Cette tradition est au service du présent ; elle se définit comme ce qui d'un passé persiste dans le présent où elle est transmise et demeure agissante et acceptée par ceux qui la reçoivent et qui, à leur tour, au fil des générations la transmettent.

L'artisanat restera à jamais un valeureux héritage pour tous les marocains ; et la ligne séparant le symbolisme de l'artisanat et le devoir envers lui est très fine et devra être jalousement préservée pour lui permettre de se consolider et donc de réaliser la cohésion des différentes composantes du secteur et de le hisser au plus haut rang. Cependant, afin de hisser l'artisanat au plus haut rang, le Ministère de l'Artisanat et de l'Économie Sociale et Solidaire a érigé une formation continue et une approche stratégique pour non seulement, relever les différents défis du développement économique et sociale mais surtout, pour plus de productivité et de créativité.

Le Ministère de l'Artisanat a mis en œuvre sur la période Avril 2011 à Mars 2013 un programme de formation continue au profit des mono-artisans et pas seulement les artisans Slaouis. Le programme a connu une forte satisfaction des 15000 bénéficiaires sur tout le territoire national, même sur des zones éloignées dans le milieu rural. En Avril 2012, le Ministère avait lancé une expérience pilote de formation à travers des Unités Mobiles de Formation (UMF), dans trois métiers (tissage traditionnel, poterie et bijouterie), ce qui a permis durant moins d'une année de former 1784 ruraux dont 50% de femme.

La réalisation durant la période 2011-2013 se sont localisés plus essentiellement sur l'élaboration des plans de formation relatifs au cinq filières : la ferronnerie d'art, la menuiserie d'art, la poterie, la maroquinerie et le tissage traditionnel/le tapis. Mais d'autres plans de formation relatifs aux filières de bijouterie et de maroquinerie sont également élaborés dans le cadre d'une étude antérieure au programme MCC (Millenium Challenge Corporation). Voir tableau[234] :

[234] Artisanat du Maroc, *Rapport sur la Formation Continue des Artisans*, 2011-Juin 2014, p.3.

BILAN AVRIL 2011 –MARS 2013[3]

Nombre de sessions organisées : 1397
Nombre d'artisans formés : 15038 artisans dont 3792 femmes
Nombre de JFP réalisées : 59325

- **Répartition par métier**

Filière	Artisans formés			Total JFP
	Femmes	Hommes	Total	
Ferronnerie	4	3 088	3 092	12 198
Maroquinerie	80	606	686	2 584
Menuiserie	2	6 174	6 176	24 232
Poterie	28	1 098	1 126	4 496
Tissage	3 678	280	3 958	15 815
Total	**3 792**	**11 246**	**15 038**	**59 325**

La formation continue des artisans a un rôle important et un impact positif sur l'engouement des artisans face aux sessions de formation réalisées. Et afin de contribuer plus pour l'artisan, un Programme d'Alphabétisation Fonctionnelle (PAF) a été mis en place par les gouvernements du Maroc et des Etats-Unis, à travers le Millenium Challenge Corporation (MCC) et dont la mise en œuvre confiée à l'Agence du Partenariat pour le Progrès (APP).

Le programme d'Alphabétisation Fonctionnelle (AF) a comme objectif de :

- Alphabétisé un effectif global de 30.000 bénéficiaires ;
- Améliorer des qualifications professionnelles des artisans, par un système d'apprentissage des habiletés de vie en société et en milieu professionnel ;
- Le développement de curricula spécifiques d'alphabétisation fonctionnelle au profit des populations ciblées ;
- L'amélioration, par le biais de l'alphabétisation fonctionnelle, de l'employabilité des populations cibles, ainsi que de la productivité des personnes en activité ;
- La mise en place des mécanismes adéquats pour lier les programmes d'alphabétisation fonctionnelle aux programmes sectoriels de formation professionnelle.

La mise en œuvre du programme, signé en Août 2007, comportait deux niveaux[235]

- Niveau 1 : L'Alphabétisation pour la mise à niveau et l'autonomisation (ou Tamkine) : D'un volume global de 300heures, ce premier niveau est centré sur l'amélioration des compétences de base (lecture, écriture et calcul) et sur les habiletés de vie. En termes d'acquis, et bien que ceux-ci soient plus centrés sur les milieux professionnels des bénéficiaires, ce niveau équivaut à celui du Programme national d'alphabétisation.
- Niveau 2 : L'Alphabétisation pour la qualification (ou Taahil) : D'un volume global de 150heures, le programme de ce niveau est centré sur l'amélioration des compétences professionnelles.

[235] Artisanat du Maroc, *Rapport sur la Formation Continue des Artisans*, 2011-Juin 2014, p.13

Le programme AF a connu une couverture géographique très large et plus spécialement dans les zones rurales et lointaines du Royaume. Et grâce aux efforts soutenus des différents intervenants dans ce programme, le nombre d'artisans ayant achevé le programme a atteint 24418 soit près 81% du nombre global des inscrits, comme détaillé dans le tableau suivant[236]

Promotion	Nombre d'inscrits		Nb ayant achevé le programme		Nb certifiés
	Nombre	Femmes	Nombre	%	
Promotion 1	4 672	3 323	2 974	64%	650
Promotion 2	10 310	8 296	8 296	80%	6 114
Promotion 3	15 040	10 014	13 148	87%	10 018
Total	**30 022**	**21 633**	**24 418**	**81%**	**16 782**

La durée des cessions de l'AF est de trois jours (à raison de 6h/jour) dont deux jours pour la formation technique correspondant à des modules techniques liés à l'exercice du métier et le troisième jour est consacré à la formation transverse, notamment l'hygiène, la sécurité et l'initiation aux techniques de commercialisation.

À court terme (2014-2015) dans le secteur de l'artisanat, la pérennisation du Programme Alphabétisation Fonctionnelle (PAF) sur le terrain, et avec l'implication et la coordination de l'Agence Nationale de Lutte contre l'Alphabétisation (ANLCA), le deuxième semestre de l'année a connu le lancement d'un Appel à Manifestation d'Intérêt, sur le site du Ministère ainsi sur le site de l'ANLCA, pour un but de sélectionner les Organisations Non Gouvernementales (ONG) qui prendront en charge ce programme, et faire bénéficier 2000 artisanes et artisans exerçant dans toutes filières confondus, des cours d'alphabétisation fonctionnelle. La durée de la formation est de 18mois avec un package horaire allant à 450 heures.

Quant au moyen et long terme, le partenariat entre le secteur de l'artisanat et l'ANLCA, ne peut donner lieu qu'à des résultats positifs surtout si la mission central de l'ANLCA est la coordination, l'orientation et la supervision de toutes les activités nationales en matière d'alphabétisation, tandis que le rôle des acteurs publics en matière d'alphabétisation demeurent important vu qu'ils sont les mieux placés pour définir leurs besoins, mobiliser les acteurs et mettre en œuvre les programmes sur le terrain.

La collaboration conduira à un plus grand investissement dans le programme d'alphabétisation et l'élargissement de l'offre à une grande population d'artisans analphabètes ; en permettant aux artisans à la fois un programme d'alphabétisation adapté à leurs besoins, et une formation technique liée à l'exercice du métier tout en garantissant le suivi et l'évaluation des apprentissages sans oublier une certification des compétences acquises, ainsi, qu'une instauration d'un système de passerelles pour l'évolution des lauréats vers le système de formation professionnelle avec un renforcement des capacités managériales des formateurs.

Une base de données de formateurs et d'animateurs, ayant des profils adéquats avec les modules de formation identifiés, disposée par le Ministère et ses partenaires. L'équipe des animateurs mobilisée dans le programme est constituée de 42 formateurs, dont (5 en ferronnerie, 4 en menuiserie, 4 en menuiserie et ferronnerie, 7 en commercialisation, 4 en tissage, 4 en

[236] *Ibid.,* p.14

maroquinerie, 2 en poterie et 12 en hygiène et sécurité). Ses formateurs justifient de plusieurs années d'expérience en matière de formation continue des adultes, et disposent d'une expertise avérée dans leur domaine d'intervention.

Les formateurs devraient élaborer un cahier de charge qui constitue d'une fiche module, précisant les objectifs spécifiques déclinés par séquence, en rappelant les contenus et la méthode pédagogique à adopter, avant le déroulement des sessions de Formation Continue (CF). Ils élaborent aussi à l'avance, tous les supports de formation : comme support d'animation pour le formateur et un autre pour les participants avec des exercices, des études de cas et tout autre élément pouvant alimenter la formation de manière efficace et ludique.

Quant aux artisans, leurs formations techniques se focalise principalement sur la création et l'innovation de nouveaux produits et modèles plus valorisés, tout en gardant les motifs spécifiques de la région, les notions de qualité et de normes ainsi que la diversification et l'optimisation de la matière d'œuvre utilisée[237].

Conclusion Chapitre 3 :

En somme, l'objectif de ce programme est l'alphabétisation de 120000 artisanes et artisans dans les différentes régions du Royaume Marocain d'ici 2020. Ce programme de formation et d'alphabétisation joue un rôle important au niveau de la transmission intergénérationnelle. Que ce soit dans les relations maître-élève ou parents-enfants, ou encore dans les traditions religieuses quelles qu'elles soient, nous sommes tous habités par le désir de « faire passer » un savoir, des valeurs, un héritage. La transmission de l'histoire familiale, nationale et ethnique représente un pôle de continuité intergénérationnelle et un patrimoine à préserver. Cependant, pour une perpétuité des cierges du Moussem, la famille Bellakbir garde précieusement le secret de fabrication mais pour l'évolution de l'artisanat marocain, le savoir- faire doit être élaboré et transmis.

L'artisanat marocain est un art qui se transmet de génération à une autre avec le plein gré des membres de la famille. Être habité par le désir de « faire passer » un savoir, des valeurs et un héritage est une valeur en soi.

Enfin, le patrimoine évolue et change au cours du temps. Chaque génération redéfinit les limites qui caractérisent l'objet patrimonial vivant et évolutif.

[237] Royaume du Maroc-Artisanat du Maroc, *Programme de Formation Continue des artisans par UMF Octobre 2012- Mars 2013,* Rapport de déroulement, pp.7-8.

Conclusion et synthèse :

> « Le mythe entretien le souvenir, le culte, la présence de l'ancêtre et entretient par là même, l'identité collective et individuelle. Ce thème de l'ancêtre, des origines, de la généalogie, revient obsessionnel, dans les symboles, les tatouages, les emblèmes, les parures, les rites, les cérémonies, les fêtes ». Edgar Morin (le paradigme perdu, p184).

Dans cette recherche, j'ai laissé la parole à des personnes concernées par le Moussem des cierges de loin ou de près. À travers des récits d'expérience, des entretiens semi-directifs comme l'entretien clinique, j'ai essayé de répondre aux questionnements posés au départ sur le Moussem des cierges. À travers les sciences de l'éducation, j'ai traité les questions de la mémoire, de la transmission et des rites et des traditions. Je m'étais intéressée aux rites et traditions parce qu'ils jouent un rôle crucial pour ce qui les vivent, et parce qu'ils seraient porteurs de savoir riche.

Je me suis demandée dans un premier temps comment ce Moussem a pu résister tous ces siècles ? Qui s'occupe de l'organisation de ce Moussem ? Comment procèdent-ils lors des organisations et Pourquoi ils le fêtent ainsi ? Comment réaliser la communication de ce Moussem ? Que veut-on transmettre avec ce Moussem ? Et montrer que ce Moussem est bel et bien pour la fête du Mawlid et non seulement pour la fête du saint patron de Salé qui est Sidi Abdellah ben Hassoun.

Je peux aujourd'hui répondre ceci au vu de l'analyse des entretiens : Récits d'expériences des membres de la famille Hassouni. De l'entretien clinique de *Haj* Bellakbir et des entretiens semi-directifs des femmes hassounis et des artisans :

Le Moussem est un événement culturel qui fait partie de la société traditionnelle. Et la société traditionnelle est tout simplement un véritable musée à ciel ouvert et une bibliothèque nationale. La culture traditionnelle a le mérite de proposer aux gens de la cité une culture en situation. Non pas une culture spectacle, pervertie par sa distanciation ; mais une culture vivifiante enracinée dans les attentes et les désirs de la communauté.

Le Moussem y est diffusé très loin dans le temps, il date de presque 4 siècles et même dans l'espace puisque la procession des cierges passe chaque année dans les ruelles de Salé.

Il faut signaler que les causes du succès culturel du Moussem à Salé en particulier, c'est que les individus étaient accessibles et des traditions attractives : la procession, les *dhikr*, le 7ème jour, les nuitées du Tarab Andaloussi et Amdah.

Les traditions existent sous forme de comportements et même de manifestations publiques comme celle des Hassouni et Bellakbir lors de la procession et tout au long du Moussem. Je présume que même en dehors du Moussem, ils ont une place spécifique au sein de la communauté *slaoui*.

Le Moussem des cierges de Salé est non seulement un Moussem saisonnier mais surtout il est considéré comme une culture identitaire. Cette culture se transmet verticalement ; Apprendre des ainés plutôt de ses paires. Il est vrai que la transmission semble naturelle parce qu'elle est

inconsciente et automatique : les Hassounis et Bellakbir sont fidèlement absorbé l'usage de leur milieu moussemenal et le reproduise même sans s'en rendre compte parce qu'il y a des traditions suivies à l'intérieur des différentes familles et qui se transmettent. La transmission s'effectue par les parents, les grands-parents, les oncles et tantes.

La place qu'occupe les hommes et les femmes dans la transmission est effective pour les deux mais différenciable en fonction du sexe. Les hommes n'ont pas toute l'hégémonie de la transmission parce qu'elle s'effectue aussi entre femmes : de mère à fille et même de grand-mère à petite fille (cas de Diae, sa maman et sa grand-mère). De plus, la transmission peut s'effectuer entre mère et fils : éducation et savoir-faire comme le cas de la famille Bellakbir (Mère à fils).

La transmission ne constitue pas à transmettre que le savoir et savoir-faire mais aussi à une transmission des responsabilités (ex : d'oncle à neveu / de père en fils/ de mère en fille), La transmission du stress : des préparatifs et déroulement pendant le Moussem, ainsi que la transmission des problèmes familiaux internes parce que la mère et la fille ont abordé toutes les deux les problèmes familiaux entre les membres de la famille.

Les traditions se caractérisent par une longue transmission, de génération en génération. La tradition au sein des familles Hassouni et Bellakbir est non seulement des pratiques durablement transmise d'une génération à une autre mais une transmission auxquelles on s'attache avec un conservatisme pointilleux.

Nous avons constaté que s'il y a des traditions qui se sont perpétues depuis des siècles, c'est qu'il y a tout simplement une transmission culturelle infaillible. Un Hassouni et un Bellakbir ne peuvent pas s'échapper de leur destin cultuel et culturel.

En plus de l'apparenté familiale, les mécanismes de transmission passent par l'imitation, l'apprentissage, la communication, l'enseignement et surtout la fidélité des membres des familles.

Les Hassouni et Bellakbir s'assumaient une fonction de gardien de Mémoire collective. Dans les sociétés tribales et traditionnelles, l'individu est nécessairement clanique et communautaire. Ils sont rattachés, biologiquement à la société. Ils ne peuvent avoir une vie propre, une pensée indépendante. Leurs être doit converger vers l'être communautaire. Et leurs mémoires personnelles sont un segment de la mémoire collective. Un proverbe africain dit : « je suis parce que nous sommes ».

La cohésion entre l'individu « membre de la famille Hassouni et Bellakbir » et le groupe (les Slaouis en général) est renforcée par la nourriture en groupe, le travail en groupe, la vie en groupe, les danses et les chants en groupe…dans cet univers solidaire, chaque individu est à la fois spectacle et public, émetteur et récepteur, auteur et lecteur, écrivain et texte.

De plus, les familles Hassouni et Bellakbir tirent leur force du passé. C'est le passé qui constitue la préoccupation fondamentale de la communication traditionnelle. « Nous sommes parce que nos ancêtres ont été », telle serment de fidélité aux racines et le vœu de perpétuer le message

des anciens. Les notions de patrimoine, d'héritage, de traditions ou de coutumes sont vitales pour l'homme traditionnel.

C'est en se réclamant exclusivement du passé que la culture traditionnelle est devenue actuelle et nécessaire pour les hommes du présent. Elle est la première forme de communication culturelle qui a accordé une importance fondamentale à la mémoire collective.

La mémoire collective et la mémoire individuelle sont les gardiennes des valeurs culturelles.

La mémoire collective a pu sauvegarder et transmettre les fondamentaux des civilisations orales : us et coutumes, rites, contes, chants, proverbe et recette de cuisine comme celles transmis de mère à fille et même de grand-mère à petite fille.

La conscience collective est transmise facilement et automatiquement au sein de la famille ; un enfant qui grandit dans une culture a cette conscience collective. Par exemple, un ou une Hassouni née et vie dans la grande maison des Hassouni s'imprègne cette conscience collective familiale. Tant que la culture est homogène, elle est transmise facilement aux enfants.

Le fait qu'il y ait une passation ou d'une diffusion dans l'espace et dans le temps d'un individu à un autre, cette passation est considérée comme transmission.

Les entretiens effectués peuvent définir trois notions ; la transmission, la diffusion et les traditions. En plus de l'homogénéité culturelle : les membres des familles partagent les mêmes aspirations, les mêmes savoirs et croyances. Nous pourrions dire qu'il y a une conscience collective. Malgré les conflits, chacun essaye de respecter l'ensemble des normes du groupe, de maîtriser la majeure partie des techniques nécessaires à la survie collective. La diffusion des traditions est tout aussi sérieuse dans la famille El Hassouni ainsi que Bellakbir.

De plus, la transmission des choses et des pratiques, des représentations collectives se fait par elle-même. Par l'observation et surtout par le vécu dans une atmosphère commune et favorable.

En ce qui concerne l'artisanat marocain ou plutôt les artisans de poterie et de tapis ; d'après eux, L'imitation est l'un des modes principaux d'apprentissage de la culture, sans doute dans la totalité des sociétés qui ont été étudiées. Les savoir-faire de l'artisan ne sont pas enseignés par une éducation formelle et abstraite. Leur façon de faire consiste à « apprendre en faisant et surtout ne pas laisser tomber jusqu'à ce qu'on réussisse ».

Le Moussem des cierges de Salé est considéré comme l'un des plus important Moussems du Maroc, et serait destiné à assurer la reconnaissance comme patrimoine culturel immatériel par l'UNESCO. La richesse de la diversité du Moussem est à la mesure de la longévité de son histoire et de la profondeur de sa culture. Il est non seulement, une forme d'expression culturelle mais, il revêt un caractère religieux, artistique, culturel et de bienfaisance. Ce moussem privilégie la mise en avant du patrimoine culturel immatériel par la mise en valeur du patrimoine dans la vie des adultes et des enfants. Il fait également partie des activités planifiées par les autorités locales : l'hôtel de ville ou la mairie de Salé et la chambre d'artisanat de Salé et pas seulement les familles concernées.

Le Moussem des cierges, ou la procession des cierges comporte différents éléments tirés de divers domaines. Ainsi, un rite slaoui peut comporter de la musique et de la danse traditionnelle, des prières et des chants, des vêtements et des objets sacrés, ainsi que des pratiques rituelles et cérémonielles et une conscience et une connaissance précises du monde culturel et cultuel.

Cependant, il ne faut pas oublier que ces traditions intergénérationnelles s'effectuent d'une manière orale. Et si jamais, à un moment donné la transmission ne s'effectue plus, la création d'une école spécifique à un savoir-faire comme celle de l'école de braderie de Salé.

Quand on parle de transmission entre génération au sein de la famille, avec là l'effet public. Y a peut-être un moment, quand les vieux de cette transmission sont morts et vu que la mémoire si elle n'était que neurologique, elle meurt avec eux et si les descendants ne veulent plus s'occuper de ça ; peut-être à un moment donné, il faut créer des écoles pour enseigner ce qui ne s'enseigne plus dans les familles.

Il est vrai que les porteurs des traditions aujourd'hui seraient dans le refus, C'est une possibilité pour maintenir quelque chose sans froisser les porteurs de savoir qui font ça par passion et surtout que ces savoirs sont transmis implicitement et n'ont pas été écrit. De plus, par exemple au sein de la famille Bellakbir, il ne reste que deux lignés et on ne sait pas s'il y aurait une quatrième génération qui ont envie de maintenir ça et de faire passer à d'autre afin qu'il y ait une continuité.

Au niveau des traditions qui ne se perpétuent pas ou pas suffisamment, il va peut-être falloir inventer des écoles, des formations pour perpétuer ce qui ce serait si non éteint. Y a des traditions qui s'éteignent et y en a qui ne vont pas s'éteindre parce que justement la société culturelle appelle à ça, a envie que ça se maintienne et donc obligé à fabriquer des écoles.

L'école devient nécessaire à partir que cette transmission devient un savoir qui ne s'opère plus dans les familles ; par exemple, y a des traditions marocaines comme la broderie qui forment des artisans ou peut-être la pluralité intergénérationnelle ne suffisait plus, ça aurait été peut-être opportun de penser, si la société a envie que ça se maintienne, de créer des écoles pour former de nouveaux artisans hors de la famille.

De même, la fête, la cérémonie et la procession sont des expressions complexes du patrimoine culturel immatériel, qui comportent des chants, des danses, des banquets, des traditions orales et des expositions d'artisanat.

Parmi le patrimoine culturel immatériel marocain reconnu par l'UNESCO, depuis 2008, le Moussem de Tan-Tan[238], situé dans le sud-ouest du Maroc, est un rassemblement annuel de nomades du Sahara qui réunit plus d'une trentaine de tribus du sud marocain et d'autres régions du nord-ouest de l'Afrique.

[238] https://ich.unesco.org/fr/RL/le-moussem-de-tan-tan-00168

À l'origine, il avait lieu tous les ans vers le mois de mai. S'inscrivant dans le calendrier agropastoral des nomades, il était l'occasion de se retrouver, d'acheter, de vendre et d'échanger des denrées et autres produits, d'organiser des concours d'élevage de dromadaires et de chevaux, de célébrer des mariages et de consulter les herboristes.

Le Moussem était également le prétexte à diverses expressions culturelles : musique, chants populaires, jeux, joutes de poésie et autres traditions orales Hassani. C'est à partir de 1963 que ces rassemblements ont pris la forme d'un Moussem (sorte de foire annuelle ayant des fonctions à la fois économiques, culturelles et sociales), quand le premier Moussem de Tan-Tan a été organisé pour promouvoir les traditions locales et offrir un lieu d'échange, de rencontre et de réjouissances.

Le Moussem aurait été au départ associé à Mohamed Laghdaf, farouche résistant à l'occupation franco-espagnole, mort en 1960 et enterré non loin de la ville de Tan-Tan. Entre 1979 et 2004, les problèmes de sécurité dans la région ont empêché la tenue du Moussem.

Aujourd'hui, les populations nomades sont particulièrement soucieuses de protéger leur mode de vie. Les mutations économiques et techniques qu'a connues la région ont profondément modifié le mode de vie des communautés bédouines nomades, obligeant nombre d'entre elles à se sédentariser. L'urbanisation et l'exode rural ont en outre contribué à la disparition de nombreux aspects de la culture traditionnelle de ces populations, notamment l'artisanat et la poésie. C'est pourquoi les communautés bédouines comptent sur le renouveau du Moussem de Tan-Tan pour les aider à assurer la survie de leurs savoir-faire et traditions.

Depuis 2008, la place Jemaa el-Fena (Marrakech) Construite XIe siècle, la place Jemaa el-Fna est devenue un symbole de Marrakech et bénéficie d'une protection depuis 1922, au titre de patrimoine artistique du Maroc. Elle offre une concentration unique de traditions, comme les récits des conteurs, la médecine traditionnelle ou diverses formes de divertissements ainsi que d'activités commerciales.

Le projet consiste en ateliers pédagogiques qui ont été organisés dans diverses écoles des alentours de Marrakech. Le travail préparatoire nécessaire à l'archivage et à la création de bases de données a débuté. Des livres et du matériel pédagogique sur cet espace culturel seront publiés et un site web sera conçu.

Le projet vise à une sensibilisation au sein des écoles ainsi que des communautés, au niveau national et international. Il compte aussi faciliter la transmission des connaissances aux jeunes générations et réunir des informations sur les éléments du patrimoine culturel immatériel associés à cet aspect culturel.

En 2012 le festival des cerises de Sefrou[239] s'est inscrit sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Pendant trois jours en juin, chaque année, la population locale de Sefrou célèbre la beauté naturelle et culturelle de la région, symbolisée par la cerise et la nouvelle Reine des Cerises choisie cette année-là à l'issue d'un concours qui attire des compétitrices de la région et du pays tout entier. Le point culminant de la fête est un défilé avec

[239] https://ich.unesco.org/fr/RL/le-festival-des-cerises-de-sefrou-00641

des troupes de fantasia, de musiques rurales et urbaines, de majorettes et de fanfares, et des chars représentant les producteurs locaux.

Au centre se tient la Reine des Cerises qui offre des cerises aux spectateurs, parée de ses plus beaux costumes et entourée de ses dauphines. Toute la population contribue à la réussite du festival : les femmes artisanes fabriquent les boutons en soie pour les vêtements traditionnels, les arboriculteurs fournissent les cerises, les clubs sportifs locaux prennent part aux compétitions et les troupes de musique et de danse animent l'ensemble des festivités.

Le festival des cerises offre une occasion à la ville entière de présenter ses activités et ses réalisations. La jeune génération est aussi intégrée dans les activités festives pour en assurer la viabilité. Le festival est une source de fierté et d'appartenance qui valorise l'amour-propre de la ville et de ses habitants, et constitue une contribution fondamentale à leur identité locale.

En 2012 la diète méditerranéenne[240] s'est inscrite sur la liste représentative ; la diète méditerranéenne implique un ensemble de savoir-faire, de connaissances, de rituels, de symboliques et de traditions qui concernent les cultures, les récoltes, la cueillette, la pêche, l'élevage, la conservation, la transformation, la cuisson et tout particulièrement la façon de partager la table et de consommer les aliments.

Manger ensemble constitue le fondement de l'identité et de la continuité culturelles des communautés du bassin méditerranéen. La diète méditerranéenne met l'accent sur les valeurs de l'hospitalité, du bon voisinage, du dialogue interculturel et de la créativité, et sur un mode de vie guidé par le respect de la diversité. Elle joue un rôle dans les espaces culturels, les fêtes et les célébrations en rassemblant des populations de tous âges, classes et conditions. Elle inclut l'artisanat et la production d'objets pour le transport, la conservation et la consommation des aliments, entre autres les plats en céramique et les verres.

Les femmes jouent un rôle essentiel dans la transmission des savoir-faire et des connaissances de la diète méditerranéenne, dans la sauvegarde des techniques, dans le respect des rythmes saisonniers et des ponctuations festives du calendrier, et dans la transmission des valeurs de l'élément aux nouvelles générations. De même, les marchés jouent un rôle clé en tant qu'espaces de culture et de transmission de la diète méditerranéenne, dans l'apprentissage quotidien de l'échange, du respect mutuel et de l'accord.

En 2014, c'est au tour de L'argan, les pratiques et le savoir-faire lié à l'arganier[241] d'être reconnu par l'UNESCO. L'arganier est une espèce sylvestre endémique présente dans la Réserve de biosphère de l'arganeraie du sud-ouest marocain.

Les femmes et, dans une moindre mesure, les hommes vivant dans les zones rurales de la Réserve utilisent des méthodes traditionnelles pour extraire l'huile d'argan du fruit de l'arganier. Différentes tâches, dont la réalisation se transmet par voie d'imitation et par l'apprentissage non formel, sont nécessaires pour obtenir l'huile, qui trouve de nombreux usages dans l'alimentation, la médecine et la cosmétique.

[240] https://ich.unesco.org/fr/RL/la-diete-mediterraneenne-00884#identification
[241] https://ich.unesco.org/fr/RL/largan-pratiques-et-savoir-faire-lies-a-larganier-00955

Ces tâches sont la cueillette des fruits, leur séchage, le dépulpage, le concassage, le tri, la mouture et le malaxage. Le moulin à bras spécifique est fabriqué par des artisans locaux, et le malaxage suppose l'ajout progressif d'eau tiède selon des quantités précises.

Tous les aspects culturels relatifs à l'arganier, dont la culture de l'arbre, l'extraction de l'huile, la préparation des recettes et des produits dérivés, et la confection des outils artisanaux nécessaires aux différentes tâches contribuent à la cohésion sociale, à l'entente entre les individus et au respect mutuel entre les communautés.

L'huile d'argan s'offre en cadeau de mariage et s'utilise fréquemment pour la préparation de plats de cérémonie. Les savoir-faire traditionnels portant spécifiquement sur l'extraction de l'huile et ses multiples usages sont transmis par les « arganières », qui apprennent à leurs filles, dès leur plus jeune âge, à les mettre en pratique.

En 2016, c'est au tour de la fauconnerie[242], un patrimoine humain vivant, de s'inscrire sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Utilisée à l'origine pour se procurer de la nourriture, la fauconnerie est désormais davantage liée à la protection de la nature, au patrimoine culturel et à l'engagement social des communautés.

Suivant leurs propres traditions et principes éthiques, les fauconniers dressent, forment et font voler des oiseaux de proie (falconidés, mais aussi aigles et accipitridés) en développant un lien avec eux et en devenant leur principale source de protection. Présente dans de nombreux pays du monde, la pratique peut varier, par exemple, au niveau du type d'équipement utilisé, mais les méthodes restent les mêmes.

Se considérant comme un groupe, les fauconniers peuvent voyager pendant des semaines pour chasser, en se racontant, le soir, leur journée. Ils considèrent la fauconnerie comme un lien avec le passé, notamment lorsqu'il s'agit de l'un des derniers liens avec l'environnement naturel et la culture traditionnelle de la communauté.

Les connaissances et savoir-faire se transmettent de génération en génération dans le cadre du mentorat, de l'apprentissage au sein des familles, ou d'une formation dans des clubs et des écoles. Dans certains pays, un examen national doit être passé pour devenir fauconnier. Des rencontres et festivals permettent aux communautés de partager leurs connaissances, de renforcer la sensibilisation et de promouvoir la diversité.

À partir de 2017, la revitalisation des chants féminins de Taroudant[243]. Ce projet a pour objectif la sauvegarde des chants féminins de Taroudant dans la médina de Taroudant, ville située au sud-ouest du Haut-Atlas marocain. Pratiqués par des troupes musicales de femmes à l'occasion d'événements marquant la vie sociale, les chants non seulement agrémentent les rassemblements de femmes mais plus largement ils véhiculent des valeurs que l'ensemble des communautés de la région du Haut-Atlas occidental reconnaissent comme constitutives de leurs identités. La pratique est en recul du fait de l'attrait des jeunes filles pour des formes musicales plus modernes ainsi que des changements des modes de vie.

[242] https://ich.unesco.org/fr/RL/la-fauconnerie-un-patrimoine-humain-vivant-01209
[243] https://ich.unesco.org/fr/assistances/la-revitalisation-des-chants-feminins-de-taroudant-01307

L'Association Bhayer Dalia regroupant des femmes maîtrisant encore la pratique de ces chants a initié un travail de revitalisation avec les communautés concernées. Ce projet vise à soutenir cet effort à travers des activités de sensibilisation, de renforcement des capacités et de sauvegarde et revitalisation basées sur une large participation des communautés.

Le projet prévoit notamment la réalisation d'un inventaire de la pratique des chants par des jeunes femmes formées aux techniques d'inventaire participatif, la création de nouvelles troupes de femmes formées à la fois aux chants et à leur transmission ainsi que d'une fédération des troupes, l'acquisition du matériel nécessaire à la pratique (costumes et instruments de musique), la réalisation et diffusion de produits audiovisuels portant sur les chants aussi bien que sur le processus de revitalisation et l'organisation d'un festival de format réduit. S'appuyant sur un partenariat solidement tissé entre les acteurs institutionnels et la société civile à tous les niveaux – ministère de la Culture, autorités locales, Université Ibn Zohr et associations de la société civile – la mise en œuvre des différentes activités devrait se faire de manière concertée.

En somme, d'après ces rapports sur les différents patrimoines culturels marocains immatériels inscrits sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité, le Moussem des cierges a des chances d'être inscrit sur la liste et reconnue par l'UNESCO. Tous les critères sont réunis au sein du Moussem des cierges de Salé. D'après Mr Mustapha Nami, responsable du service patrimoine immatériel au Ministère de la culture de Rabat, le dossier de candidatures n'a pas encore été déposé. Le Comité intergouvernemental discutera cette année de l'inscription ou non de Taskiwine[244], danse martiale du Haut-Atlas (voir dossier de candidature en annexe).

Le service du patrimoine culturel immatériel du Ministère de la culture de Rabat devrait effectuer un dossier de candidature afin de le soumettre à l'UNESCO.

Cette candidature pourrait donner un nouvel élan au Moussem des cierges et surtout serait une garantie pour que ce Moussem des cierges de Salé se perpétuera dans de bonnes conditions. Le Moussem peut être candidater dans les domaines des traditions et expressions orales ; dans les arts du spectacle ; dans les pratiques sociales, rituels et événements festifs ; et dans les savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel comme il est mentionné dans un dossier de candidature :

[244] https://ich.unesco.org/fr/dossiers-en-attente-backlog-00554

E. Domaine(s) représenté(s) par l'élément

Cochez une ou plusieurs cases pour identifier le (s) domaine(s) du patrimoine culturel immatériel dans le(s)quel(s) se manifeste l'élément et qui peuvent inclure un ou plusieurs des domaines identifiés à l'article 2.2 de la Convention. Si vous cochez la case « autres », précisez-le(s) domaine(s) entre les parenthèses.

- ☒ les traditions et expressions orales, y compris la langue comme vecteur du patrimoine culturel immatériel
- ☒ les arts du spectacle
- ☒ les pratiques sociales, rituels et événements festifs
- ☐ les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers
- ☒ les savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel
- ☐ autre(s)

En ce qui concerne les apports apportés suite à mon mémoire de thèse, les entretiens inédits avec les membres des familles: Hommes, femmes et enfants, L'Histoire du Moussem et ses différentes étapes, la mise en relation avec l'histoire du Maroc tel que l'exil et le retour de Mohammed V, la mise en amont la pluridisciplinarité et enfin le constat préventif pour la transmission des savoirs en créant des écoles spécifiques.

La carence des ouvrages sur ce Moussem, me fait songer, dans le futur proche, à élaborer un ouvrage sur le Moussem des cierges de Salé en présentant l'évolution du Moussem des cierges tout en introduisant de nouveaux éléments et même de nouvelles propositions.

Cependant, l'idée d'effectuer un musé à Salé sur la procession des cierges et son évolution tout au long de ses siècles pourrait éventuellement voir le jour dans le futur avec l'aide du Ministère de la culture.

En somme, le Moussem des cierges est un patrimoine immatériel *slaoui* qui présente non seulement une mémoire individuelle de chaque membre des familles Hassouni et Bellakbir mais aussi une mémoire collective de chaque *Slaoui* et même de chaque marocain habitué à venir assister à la procession des cierges annuellement.

Après mes années de terrain, ma vision des choses sur le Moussem des cierges a évolué. C'est ce que je voulais aussi montrer à travers ce mémoire de thèse que le Moussem des cierges n'est pas seulement une procession et un peu de musique mais derrière, toute une histoire collective et un savoir-faire méritant d'être préservé et à perpétuer aux générations suivantes.

Bibliographie :

- Abecassis E, 2009. *Sépharade*. Paris : Ed. Albin Michel
- Akoun, Ansart A. Et P., 1999. *Dictionnaire de sociologie. Dictionnaires Le Robert/Seuil*. Paris : Le Robert, 587 p.
- Alexandre J.-M., 1968, Halbwachs M. (1877-1945), in Halbwachs M. *La mémoire collective*, Paris, PUF, 1968, 2ème éd., p. XVII-XXII.
- Amiot, M. 1991. *Le système de pensée de Maurice Halbwachs*, Revue de synthèse, 2, p. 265-288. Bergson H., 1896, Matière et mémoire, Paris, Alcan.
- Ancelin-Schutzenberger A., 2007, *Aïe mes aïeux* !, Desclée de Brouwer.
- Ardoino, J & Lecerf, Y. 1986, *L'ethnométhodologie et l'alternative des sciences sociales*, Editorial, *Pratiques de formation (analyses)* n°11/12.
- Association canadienne des sociologues et anthropologues de langue française, Marie-Blanche Tremblay T. et A., (2005). *Générations*. Québec: Éditions Nota bene, 183 p.
- Attias-Donfut C., 1991, *Générations et âges de la vie*, Puf.
- Attias-Donfut, Claudine, Nicole Lapierre et Martine Segalen. (2002). *Le nouvel esprit de famille*. Paris: Éditions O. Jacob, 294 p.
- Baguet R. 1999. *Les générations aînées: Démission ou nouvelles missions . In La transmission entre les générations*. Un enjeu de société, sous la dir. de Jacques Commaille, p. 95-11. Paris: A. Fayard.
- Bayard J-F., 1996, *L'illusion identitaire*, Fayard.
- Becquet, Valérie et Chantal Linares. (2005). *Quand les jeunes s'engagent : entre expérimentations et constructions identitaires*. Collection Débats jeunesses. Paris: Harmattan, 187 p.
- Bernazzani O., 2001, Transmission intergénérationnelle des problèmes psychologiques liés à la victimisation au cours de l'enfance », Revue québécoise de psychologie, vol. 22, n° 1.
- Ben Saïd A. 2008, Salé : *Discours de l'image (en arabe*). Ed. Maison Abi Raqraq.
- Bernos M., 2010. *Les mécanismes de la mémoire selon saint Augustin*, par G&S.
- Besnard Ph. 1979. *La formation de l'équipe de l'Année sociologique*, Revue française de sociologie, 20.
- Bichindaritz, I. 1995. *Incremental concept learning and case-based reasonning : for a cooperative approach*. In I.D.
- Bigot R., 2007 (Juillet), *Le baromètre des solidarités familiales en France*, Rapport du Credoc, n°246.
- Blanchet A & Gotman A., 1992. *L'Enquête et ses méthodes : L'Entretien*. Ed. Nathan
- Bleger J., 1980, *Symbiose et ambiguïté*, PUF, 2003
- Berger P. et Luckmann T., 2006, La Construction sociale de la réalité, Armand Colon.
- Blondel C., 1914. *La conscience morbide, Paris*, Alcan. Dumont F., 1971, Préface, in Halbwachs M., La topographie légendaire des évangiles en terre sainte. Paris : PUF, 2ème éd., p. V-VIII.
- Blondel C., 1941. *Introduction à la psychologie collective*, Paris, Armand Colin (1re édition, 1927).

- Bonnet M., 2001, *Les personnes âgées dans la société*, Rapport du CESE.
- Bougdal L. 2010. *Voix et Plumes du Maghreb*. Ed. L'Harmattan.
- Breton P., 1992, *L'utopie de la communication*, Paris , La Découverte.
- Bride M., 1980, *Voix multiples, un seul monde*, UNESCO, Paris
- Burlot J. 1972. *Découverte de Rabat*. La Porte
- Burnay N., 2011. *Transmission, Mémoire et Reconnaissance*. Academic Press Fribourg
- Calmé C., 2004. L'Esprit de Fès. Rocher
- Candau J., (2005), *Anthropologie de la mémoire*, Paris, Armand Colin, Collection Cursus Sociologie.
- Charlier C., 2008, *Transmettre, de génération en génération*, Buchet Chastel
- Chauvel L., 1998, *Le destin des générations : structure sociale et cohortes en France au XXe siècle*, Puf.
- Coindreau R., 1948. *Les corsaires de Salé*. La Croisée des Chemins
- Collectif. 1986. *Les jeunes, la transmission*. Les Cahiers du Grif, 34. Paris: Tierce, 158 p.
- Collin F., 1986. *Un héritage sans testament*. Chap. in Les jeunes, la transmission. Paris: Tierce.
- Commaille J., 1999. *La famille, lieu de transmission*. Chap. in La transmission entre les générations : Un enjeu de société, p. 18-30. Paris: A. Fayard.
- Connerton P.,1989. *How Societies Remember*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Conway M.A.,1997. *The inventory of experience : memory and identity* , dans J.W. Pennebaker, Paez D. et B. Rimé (sous la direction de) Collective Memory of Political Events. Social Psychological Perspectives, Mahwah (N. J.), Lawrence Erlbaum Associates
- Corre E., 2013. *De l'aspect sémantique à la structure de l'événement*. Ed. Presses Sorbonne Nouvelle
- Couste J.,1931. *Les grandes familles indigènes de Salé*. Imprimerie Officielle de Rabat
- Cyrulnik B., 2000, *Les nourritures affectives*, Paris, Odile Jacob.
- Cyrulnik B., 1989, *Sous le signe du lien*, Paris, Hachette.
- Da Costa Ph., 1999. *Le rôle des structures intermédiaires*. *In La transmission entre les générations* : Un enjeu de société, sous la dir. de Jacques Commaille, p. 129-146. Paris: A. Fayard.
- Dalle I., 2007 *Maroc*, La découverte.
- De Durkheim à Mauss, in Borlandi M. et Mucchielli L., éds., 1995, *La sociologie et sa méthode. Les règles de Durkheim un siècle après*, Paris, L'Harmattan.
- Déchaux J-H., 1997, *Le souvenir des morts*, Essai sur le lien de filiation, Puf.
- De Gaulejac V., 1939, *L'histoire en héritage*, Roman familial et trajectoire sociale, Paris, Ed. Desclée de Brower
- Delay B., 2008 (Septembre), *Les rapports entre jeunes et anciens dans les grandes entreprises*, CEE, n°103.
- Demenghem E., 1954. *Le Culte des Saints dans l'Islam Maghrébin*. Ed. Gallimard
- Devriese M., 1989, *Approche sociologique de la génération*, Vingtième Siècle.
- Dollé M., 2008/2, *La transmission intergénérationnelle de la pauvreté*, Regards croisés sur l'économie, n°4.
- Donnat O., 2004. *La transmission des passions culturelles. Enfances, Familles, Générations Regards sur les parents d'aujourd'hui* (En ligne],

http://www.erudit.orglrevue/efgl2004/v/n l/008895ar.html. (Page consultée le 5 janvier 2006).

- Dubar C., 1996. La socialisationconstruction des identités 'sociales et professionnelles. Paris: A. Colin, 276 p.
- Duvignaud J., 1968. *" Préface ", in Halbwachs M., La mémoire collective*, Paris, PUF, 2ème éd., p. V- XV.
- Eco U. 1988, *Sémiotique et philosophie du langage*, Paris, PUF.
- Edelman G., Tononi G., 2000, *Comment la matière devient conscience*, Odile Jacob.
- Edelman, G., 1992, *Biologie de la conscience*, Paris, Seuil.
- Eiguer A. et al., 1997, *Le générationnel : Approche en thérapie familiale psychanalytique*, Dunod.
- Eisenstadt S. N., 1956, *From Generation to Generation*, Free Press of Glencoe.
- Fabre, M., 2000, *Philosophie et pédagogie du problème*, Vrin, Paris : « L'histoire de la pensée occidentale est, pour Meyer, une dialectique entre refoulement problématologique et refoulement apocritique ». À propos du refoulement comme montée en puissance de la rationalité et renoncement à la violence, voir aussi HABER S., Freud sociologue, Ed. Le bord de l'eau, 2012, 157 p.
- Favart É., 2006. *La transmission familiale: s'approprier le passé familial entre frères et sœurs*. Pensée plurielle, vol. l, no Il, p. 86-89.
- Flamant N., 2005, *Conflit de générations ou conflit d'organisation ? Un train peut en cacher un autre…* , Sociologie du Travail, 47/2.
- Flamant N., 2005, *Les jeunes, les seniors et l'entreprise*, Entreprise&Personnel.
- Fodor J., 1980, *Representations*, Cambridge (MA), MIT Press.
- Freud, S., 1895, *Esquisse pour une psychologie scientifique, in Naissance de la psychanalyse*, PUF, 1969. Les neurones ω pour le traitement perceptif, fournissant un indice de réalité aux neurones ψ pour le traitement secondaire et la catégorisation perception-souvenir.
- Freud S., 1967, *L'interprétation des rêves*, 1900, Paris, PUF.
- Freud S., 1968, *L'inconscient*, Gallimard.
- Freud, S., 1897, *Lettres à Fliess, in Naissance de la psychanalyse*, Trad. Berman, PUF, 1973
- Friedmann, G. (1955). *Maurice Halbwachs*, in Halbwachs M. p. 9-23.
- Galland O. et Roudet B., 2003, *Les valeurs des jeunes*, L'Harmattan.
- Galland, Olivier. (1991). *Sociologie de la jeunesse: L'entrée dans la vie*. Paris: A. Colin.
- Gérard Mendel, 1981, La crise de générations, Payot.
- Giordin, A. & Saltet,J.(2007). Apprendre à Apprendre.Ed. E.J.L
- Girard R., 1978, *La Violence Et Le Sacré*, Paris, 1972 ; Des Choses Cachées Depuis La Fondation Du Monde, Paris, 1978 ; *Le Bouc Emissaire*, Paris (1982).
- Gøsta Esping-Andersen, 1990, *Les trois mondes de l'État-providence*, Puf.
- Greffe , X.,1999. *La gestion du patrimoine culturel*. anthropos
- Guillemard A-M., 2003, *L'âge de l'emploi*, Armand Colin.
- H. Cedar, E. Kandel, J. H. Schwartz, (1972) *Cyclic adenosine monophosphate in the nervous system of Aplysia californica. I Increased synthesis in reponse to synaptic stimulation*, J. Gen. Physiol.

- Haas, V.; Jodelet, D., 1999. *Pensée et mémoire sociale*, dans J.-P. Pétard (sous la direction de), Psychologie sociale, Rosny-sous-Bois, Bréal,
- Halbwachs M., 1905a. *Les besoins et les tendances dans l'économie sociale*, Revue philosophique, 1, p. 180-189.
- Halbwachs M., 1913. *La classe sociale et les niveaux de vie*. Recherches sur la hiérarchie des besoins dans les sociétés industrielles contemporaines. Paris : Alcan.
- Halbwachs M., 1918. *La doctrine d'Émile Durkheim*, Revue philosophique.
- Halbwachs M., 1925. *Les origines du sentiment religieux selon Durkheim*. Paris : Stock.
- Halbwachs M., 1930. *Les causes du suicide*. Paris : Alcan.
- Halbwachs M., 1933. *L'évolution des besoins de la classe ouvrière*. Paris : Alcan.
- Halbwachs M., 1938. *La Psychologie collective*. Paris : centre de Documentation Universitaire.
- Halbwachs M., 1947. *L'expression des émotions*, repris in Halbwachs M. (1972).
- Halbwachs M., 1950. *La mémoire collective*. Paris : PUF.
- Halbwachs M., 1955 *Esquisse d'une psychologie des classes ouvrières*, Paris, Rivière. Halbwachs M., 1970 (1938), La morphologie sociale, Paris, A. Colin.
- Halbwachs M.,1905(b), *Remarques sur le problème sociologisque des classes*, Revue de métaphysique et de morale, 13, p. 890-905.
- Halbwachs M.,1922. *L'interprétation du rêve chez les primitifs*, Journal de psychologie, p. 577-604.
- Halbwachs M.,1941. *La topographie légendaire des évangiles en terre sainte*. Etude de mémoire collective. Paris : Alcan.
- Halbwachs, M., 1972 . *Classes sociales et morphologie*. Paris : Ed. de Minuit.
- Halbwachs, M., 1994 . *Les cadres sociaux de la mémoire*. Paris : Albin Michel.
- Hassar-Benslimane J., 1992. *Le Passé de la Ville de Salé dans tous ses Etats : Histoire, Archéologie, Archives.* Ed. Maisonneuve et Larose.
- Hamel, J., 1997. *Étude de cas et sciences sociales*, Paris, L'Harmattan
- Hamel S., 2000, *La Socialisation politique des réfugiés chiliens de la première vague à Montréal* (Mémoire de maîtrise-Université de Montréal)
- Head H., 1920, *Aphasia and kindred disorders of speech*, Mind, July, p. 87-165.
- Heidegger, M., 1927. *Etre et Temps*. Paris : Gallimard, 1986.
- Houde O. 2002, Cerveau et psychologie, PUF
- Humboldt, W. von ,2000 *Sur le caractère national des langues et autres écrits sur le langage*, Paris, Seuil [introduction, traduction et édition par Denis Thouard].
- Inglehart R.,1990 , *Cultural Shift In Advanced Industrial Society*, Princeton University Press.
- Jacques Moreau et al., 2001, *Transmission intergénérationnelle de la maltraitance : étude des liens entre les facteurs de protection et les facteurs de risque auprès d'une population de mères en difficulté*, Institut de recherche pour le développement social des jeunes.
- Jakobson, R., 1963, *Essais de linguistique générale*, Paris, Minuit.
- Kandel E., 2007. *A la recherche de la Mémoire : Une nouvelle théorie de l'esprit* : Ed. Odile Jacob.
- Karady V.,1972. *Biographie de Maurice Halbwachs*, in Halbwachs M.
- Karsenti B.,1995., *La spécificité psychologique de la sociologie*.

- Kaufmann J-C., 2007, *L'invention de soi*, Hachette.
- Khatibi A. & AmahanA., 1994. *Du Signe à L'Image : Le tapis marocain*. Lak International
- Khatibi A., 1971. *La Mémoire Tatouée*. Ed. Denoël
- Khatibi A., 1983. *Maghreb Pluriel*. Ed. Denoël
- Khatibi K & Sijelmassi M., 1994. *L'Art Calligraphique de l'Islam*.Ed Gallimard
- Lani-Bayle M., 1997. *Femmes à femmes à travers les générations*. L'harmattan.
- Lani-Bayle M., 2006. *Taire et transmettre. Les histoires de vie au risque impensable*. Chronique social.
- Lani-Bayle M., 2007. *Les secrets de famille. La transmission de génération en génération.* Odile Jacob.
- Laurens S.; Roussiau N. (s/d) 2002. *La mémoire sociale. Identités et représentations sociales*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

- Lebatard Ch., 1999. *La famille, lieu de transmission*. *In La transmission entre les générations un enjeu de société*, sous la dir. de Jacques Commaille, Paris: A. Fayard.
- Le Guen C., 2008, *Dictionnaire freudien* : article L'oubli, PUF.
- Leplat, J. 2002 (Novembre), *De l'étude de cas à l'analyse d'activité*. Pistes, vol 2.
- Lespine G., 2010, *Hériter sans se déchirer*, Albin Michel.
- Londei D ; Moirand S., 2013. *l'Evénement : Langage mémoire société*, Ed. Presses Sorbonne Nouvelle.
- Lyons J., 1978, *Eléments de sémantique*, Paris, Larousse.
- Maigret E., 2007. *Sociologie de la communication et des médias*, 2eme édition, collection U.Sociologie ; éditions Arman Colin.
- Malki M., 2005, *L'intergénération*, La documentation française.
- Mannheim K., 1990. *Le problème des générations*. Trad. de l'allemand par Gérard Mauger et Nia Perivolaropoulou. Collection Essais & recherches. Paris: F. Nathan.
- Marcel J-C, Mucchielli L., 1999 : *Un fondement du lien social : la mémoire collective selon Maurice Halbwachs, Technologies. Idéologies. Pratiques*. Revue d'anthropologie des connaissances , 13 (2)
- Masingue B, 2009 (Mars), *Seniors tuteurs : comment faire mieux ?*, rapport au Secrétaire d'Etat chargé de l'Emploi.
- Masson A., 2009, *Des liens et des transferts entre générations*, Ehess.
- Mead M., 1979, *Le fossé des générations. Les nouvelles relations entre les générations dans les années* 1970, Denoël-Gonthier.
- Mentré F., 1920, *Les générations sociales*, Bossard.
- Merton R-K., 1965. *Eléments de théorie et de méthode SoclOtoglque*. Recherches en sciences humaines. Paris: Plon.
- Miege J-L., 2001. *Le Maroc*. Ed. Puf
- Monteil V., 1962. *Maroc : Petite planète*. Ed. Le Seuil.
- Mucchielli L. ; Renneville M., 1998. *Les causes du suicide : pathologie individuelle ou sociale Durkheim*, Halbwachs et les psychiatres de leur temps, Déviance et société, 22 (1).
- Mucchielli L., 1994, *Psychologie et sociologie en France, l'appel à un territoire commun : vers une psychologie collective* (1890-1940), Revue de synthèse, 3-4.

- Mucchielli L., 1995. *Heurs et malheurs du durkheimisme. Problèmes historiographiques, enjeux épistémologiques et pédagogiques d'une mémoire disciplinaire : la sociologie*, Politix. Travaux de science politique, 29
- Mucchielli L., 1998. *La découverte du social. Naissance de la sociologie en France* (1870-1914). Paris : La Découverte.
- Muxel A., 1995. *La mémoire familiale dans Singly* (F de), Kaufmann (J-C) (dir), 1995, La Famille : l'état des savoirs, Paris, La Découverte
- Naciri M., 1963. *Salé : Etude de Géographie Urbaine* ; Extrait de la « Revue de géographie du Maroc », n° 3-4.
- Nonaka I., 1997, *La connaissance créatrice*, De Boeck,
- Nora P. 1992. *L'ère de la commémoration* , dans P. Nora (sous la direction de). Les lieux de mémoire III, Les France, 3, De l'archive à l'emblème, p. 975-1012.
- Nora P., (dir.). 1997. *Les lieux de mémoire*. Paris : Gallimard, tome 1
- Pépin J, Alleau R., *Tradition* , *Encyclopoedia Universalis* (En ligne), consulté le 20 Mars 2017. URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/tradition/
- Percheron, A. 1995 : *La transmission des valeurs*, dans Singly (F de), Kaufmann (J-C) (dir), 1995, La Famille : l'état des savoirs, Paris, La Découverte

- Peyrat S. , Ozbolt B., 2007, *La guerre des normes - Enquête au cœur des collèges de cités difficiles*, L'Harmattan.
- Préel B., 2000, *Le Choc des générations*, La Découverte.
- Rabbe P.F., 1922. *Au Maroc, Sur les Rives de Bou-Regreg : Rabat- Salé- Chella*. Ed. Berger-Levreault
- Ramirez F. & Rolot C., 1995 *Tapis Et Tissage Du Maroc : Une Ecriture Du Silence* ; International.
- Rastier F. 1987, *Sémantique Interprétative,* Paris, Presses Universitaires De France. Rastier, F. 1989, Sens Et Textualité, Paris, Hachette.
- Rastier F., 1990, *La Triade Sémiotique, Le Trivium Et La Sémantique Linguistique* , Coll. Nouveaux Actes Sémiotiques.
- Rastier F., 1991, *Sémantique Et Recherches Cognitives*, Paris, Puf Rastier, F. 1992 Réalisme Sémantique Et Réalisme Esthétique, Tle.
- Rastier F., 2001 B, *Arts Et Sciences Du Texte*, Paris, Puf. Rastier, F. 2003, Le Silence De Saussure Ou L'ontologie Refusée, In Bouquet, Ed., Saussure, Paris, L'herne.
- Rastier F., 2001A ; *L'action Et Le Sens. — Pour Une Sémiotique Des Cultures*, Journal Des Anthropologues.
- Revault D'allonnes C. & Al., (1989). *La Démarche Clinique En Sciences Humaines*, Paris : Dunod
- Rey A., 1998, Dictionnaire historique de la langue française. Le Robert. Paris
- Ribot Th. 1881. *Les Maladies De La Mémoire*, Paris, Alcan. Stoetzel J., 1978, La Psychologie Sociale. Paris : Flammarion.
- Ricœur P. ,1984. *Temps Et Récit*. Tome II. *La Configuration Dans Le Récit De Fiction*. Paris : Editions Du Seuil.
- Ricœur P. 2000. *La Mémoire, L'histoire, L'oubli*, Paris, Le Seuil.
- Ricœur P., 1983. *Temps Et Récit. Tome I. L'intrigue Et Le Récit Historique*. Paris : Editions Du Seuil
- Ricœur, P., 1985. *Temps Et Récit. Tome III. Le Temps Raconté*. Paris : Editions Du Seuil.

- Roudaire, A ; Seril,J ; De Peretti,A, (2005. *Rencontre Et Compagnognage Franco-Marocains*. Communication lors du colloque : « Rencontres entre les cultures et pratiques d'apprentissage formelles, informelles et non formelles » . Marrakech- 23, 24 et 25 Novembre
- Singly, F, Kaufmann (J-C) (dir). 1995. *La Famille : l'état des savoirs. Paris* : La Découverte
- Skounti A., 2009, *Le patrimoine culturel immatériel au Maghreb. Législations et institutions nationales, instruments instrumentaux et modalités de sauvegarde* ; UNESCO
- Skoutni, A. 2010. *De la patrimonialisation. Comment et quand les choses deviennent-elles des patrim Hesperis-Tamuda*, Vol. XLV, pp. 19-34.
- Sonia Hamel, 2000 , *La socialisation politique des réfugiés chiliens de la première vague à Montréal*, (Mémoire de maîtrise - Université de Montréal)
- Stefan Zweig, 1996, *Le Monde d'hier*, Librairie Générale Française.
- Steve J. Stern, 2004. *Remembering Pinochet's Chile. On the Eve of London* 1998, Los Angeles : Duke University Press
- Strauss W. & Corbin J., 2004, *Les fondements de la recherche qualitative : techniques et procédures de développement de la théorie enracinée*, Fribourg. Université de Fribourg.
- Strauss W. & Howe N., 1992, *Generations,* Harper Perennial.
- Taïa A . 2012. *Le Rouge Du Tarbouche*.Points.
- Tassin Jp., 2004, *Un Neurobiologiste Peut-Il Commenter Une Présentation Clinique*, In Vers Une Neuro-Psychanalyse ?, Odile Jacob.
- Tessier, G., 1993. *Pratiques De Recherche En Sciences De L'éducation*. Rennes : Pur.
- Tisseron S., 1996, *Secrets de famille, mode d'emploi.* Paris : Ramsay, (rééd. Marabout, 1997)
- Todorov T., 2000, *Mémoire du mal, tentative du bien.* Livre de poche. 476 pages.
- Tönnies F., *Communauté et société*, 1887. Cf. d'Émile Durkheim, *Communauté et société selon Tönnies*, Revue philosophique, 27, 1889.
- Vaillant P., 2002. *L'odyssee : Mythe Et Transmission, Transmission Et Rite*. Ed.Tum
- Valois, Jocelyne. 1965-1966. *Famille Traditionnelle Et Famille Moderne, Réalités De Notre Société*. Les Cahiers De Droit, Vol. 7, No 2.
- Van der Maren, J-M., 1996, *Méthodes de recherches pour l'éducation,* Bruxelles : De Boeck.
- Veniard M., 2013. *La Nomination Des Evénements Dans La Presse* : Essai De Sémantique Discursive. Ed. Presses Universitaires De Franche-Comté
- Vial M., 2001, *Une méthode de recherche pour l'ethnos, Les sciences de l'éducation en question*, Recueil de cahiers, cahier 36.
- Viaud J., 2002. *Contribution à l'actualisation de la notion de mémoire collective*, dans S. Laurens et N. Roussiau (sous la direction de), Mémoire sociale. Identités et représentations sociales, Rennes, PUF,
- Vinsonneau G., 2002. *L'identité culturelle*. Paris : Armand Collin.
- Watson Ed., *Progress in case-based reasoning*, Berlin, Springer.
- Wieviorka M.,Laignel-Lavastine A. et Moscovici S.. 1998. *Raison et conviction, l'engagement*. Paris: Textuel, 173 p.
- Winter J-P., 2012., *Transmettre (Ou Pas)*. Ed. Albain Michel

- Wolff J-C, 1998, *Altruisme, échange et réciprocité : les transferts inter vivos entre deux et entre trois générations,* Nantes, université de Nantes, thèse de doctorat ès Sciences Économiques.
- Zeziger P., 1994, *Ecrire. Approche cognitive, neuropsychologique et développementale*, Paris, PUF.

La liste des figures

Fig.1 : Réseau cérébral : système de traitement de l'information 36
Fig.2 : Représentation de communication de notre cerveau 37
Fig.3 : Photo de l'arbre généalogique de la famille El Hassouni 98
Fig.4 : Cortège Notre Dame de Nazareth 100
Fig.5 : Mosquée Turque 108
Fig.6 : Maschallah calligraphié 109
Fig.7 : Ancienne photo de la famille Chekroun 110
Fig.8 : un Bellakbir en train de fabriquer le cierge 110
Fig.9 : Le grand cierge 113
Fig.10 : Shehda 114
Fig.11 : *Barakat Mohammed* 116
Fig.12: Un *Faqir* 119
Fig.13: Les chars ornés de palmiers avec la grande Photo de SM Mohammed VI et Feu Hassn II 120
Fig.14: L'emblême du Trône Royal fabriqué en cire 123
Fig15 : Cierge patriotique : Le Sahara Marocain 124
Fig16 : Char orné avec la phot *d'Al Qods* 125
Fig.17 : Un gondolier avec l'habit traditionnel 126
Fig.18 : Issawa et Ahwach groupe 127
Fig.19 : Gnaoua 128
Fig.20 : Les enfants du *Mssid* (école coranique) 129
Fig.21 : La caftan et Takchita : Habit traditionnel 132
Fig.22 : Le Fez ou le Tarbouche rouge 133
Fig.23 : Tapis 134
Fig.24 : Doyen des chorfas Hassouni et autres portant leurs mains vers Allah 136
Fig.25: Le tour des cierges dans la grande maison 138
Fig.26: Le grand cierge suspendu au Mausolée Sidi Abdellah Ben Hassoun 139
Fig.27 : Les nuités du *Dhikr* 142
Fig.28 : Le déroulement du 7ème jour 145
Fig.29&30: Les membres de la famille Chekroun 181
Fig.31 : Les 4premières étapes de la préparation de l'argile 200
Fig.32 : Préparation d'argile : Les 4 étapes 201
Fig.33 : *Maallam Mhammed* : artisan de poterie 202
Fig.34 : Le séchage de la poterie à l'air et la cuisson au four 203
Fig.35 : Les dessins tracés sur la poterie 204
Fig.36 : Le résultat final : Le tajine marocain 204
Fig.37 : Le tapis en pleine fabrication 207
Fig. 38 : Le médaillon du tapis *Rbati* 208
Fig. 39 : Bordure du tapis *Rbati* 208

La liste des Schémas :

Schéma 1 : Les cinq domaines d'action intergénérationnelle 55
Schéma 2 : Arbre généalogique de la famille EL Hassouni 155
Schéma 3 : La famille de A. El Hassouni 156
Schéma 4 : La famille de M. El Hassouni 163
Schéma 5 : La famille A. Bellakbir 176
Schéma 6 : La famille M. El Hassouni et Mme El Hassouni 183
Schéma 7 : Les membres des familles de la génération 1 192
Schéma 8 : Les membres des familles de la génération 2 193
Schéma 9 : Les membres des familles de la génération 3 & 4 194

La liste des tableaux

Tableau 1 : Sondage des activités des grands-parents 51
Tableau 2 : Diversité des modes de transmission sur les champs des entreprises 54
Tableau 3 : Les théories contribuant à l'ethnométhodologie 74
Tableau 4 : Les apports de l'entretien de A. El Hassouni 162
Tableau 5 : Les apports de l'entretien de M. El Hassouni 171
Tableau 6 : Croisement des apports des récits d'expérience 175

ANNEXE

Annexe :

- Récit d'expérience de Mr A. El Hassouni (en arabe dialectal et traduit en français)
- Récit d'expérience de Mr M. El Hassouni (en arabe dialectal et traduit en français)
- Entretien clinique de A. Bellakbir (en arabe puis traduit en français)
- Entretien Madame El Hassouni (femme de M. El Hassouni en français)
- Diae El Hassouni (fille ainée de de Mr M et Mme El Hassouni)
- Mr Mustapha Nemmi (Responsable de la direction du Patrimoine culturel immatériel au Ministère de la culture à Rabat)
- Liste des familles salétines
- Hizb El Bahr (en arabe et en français)
- Dossier de candidature à l'UNESCO

Récit d'expérience
(fait en arabe dialectal marocain et traduit et traité en français)

Abdelmajid El Hassouni

Doyen des Chorfas Hassouni
Année d'entretien: 2015
Lieu: café à Salé
Durée:1h25

1. « D'après quelques ouvrages d'histoire, et d'après ce que je crois, le premier qui a fêté le *Mawlid Nabawi*, c'est à dire l'anniversaire de la naissance du Prophète (saws[245]), est à l'époque de l'État Mérinide…pourquoi cette célébration ? parce que les musulmans du Maroc et surtout les marocains de Ceuta commençaient à fêter le nouvel an avec les chrétiens et le même le *Nayrouz* qui signifie « le passage » qui est un événement perse. Et c'est Abou Kassem Azzaf[246] qui a eu l'idée de fêter le Mawlid au Maroc. Le plus important, en 750, la chute des Oumayades[247] et l'avénement des Abbasides[248] qui deviennent les califes de l'Islam, la stabilité s'est propagé et c'est à ce moment là où ils ont commencé par fêter le Mawlid Nabawi. Et comme manifestation, y avait la psalmodie du Saint Coran, des poésies sur le Prophète Mohammed (saws) avec des chants religieux.

2. Pour précision, je reviens à la ville de Ceuta[249], qui est plus connue sous le nom de *Sebta*, toujours d'après El Azzaf, les musulmans de Ceuta s'étaient éloigné des rites et des traditions et même lors des fêtes musulmanes, ils étaient influencés par les chrétiens de Ceuta en buvant par exemple de l'alcool. C'est pour ceci que El Azaf avait eu l'idée de fêter le Mawlid Nabawi pour que les Musulmans de Ceuta récupèrent leur prestige et leurs activités culturelles et cultuelles.

3. En Andalousie, dans l'ère de Youssef El Merini[250], la fête du Mawlid Nabawi est devenue une fête nationale et officielle. Et depuis cette officialisation, les marocains ont continué dans cette tradition authentique.

4. À l'époque des Saadiens, le Califat Ahmed El Mansour Ed-Dhahbi[251] avait assisté, avant l'accaparation du trône, à la fête du Mawlid Kandili[252] (Mawlid Nabawi) à Istanbul. Il est appelé à Istanbul Mawlid Kandili en référant aux cierges. Il avait beaucoup apprécié des manifestations culturelles et la manière dont ils fêtaient le Mawlid, d'ailleurs, il s'était dit que dès son retour au Maroc et dès l'accaparation du trône, il commencera à fêter le Mawlid Nabawi en s'inspirant du Mawlid Kandili. Effectivement, dès son retour et après

[245] Une **formule d'eulogie en islam** est une phrase de louange et de bénédiction que les musulmans pieux ont pris l'habitude de prononcer ou d'écrire après le nom d'Allah, de ses prophètes, en particulier notre Prophète Mohammed (saws), et d'autres personnages importants de l'islam.

[246] Grand Juge de Ceuta (Maroc) à l'époque des Mérinides

[247] Dynastie de califes arabes qui a régné sur l'ensemble de l'Empire musulman (califat omeyyade, 661-750), depuis sa capitale Damas (aujourd'hui en Syrie), puis dans la seule péninsule Ibérique avec l'émirat de Cordoue (756-1031, érigé en califat rival des Abbassides en 929). Tiré de : http://www.larousse.fr/encyclopedie/groupe-personnage/Omeyyades/136117

[248] Troisième dynastie de califes arabes qui a régné, depuis sa capitale Bagdad (aujourd'hui en Iraq), sur l'ensemble de l'Empire musulman (califat abbasside, 750-1258) après avoir mis fin au califat des Omeyyades ; le califat abbasside, devenu purement nominal, a ensuite été transféré au Caire (1258-1517). Tiré de : http://www.larousse.fr/encyclopedie/groupe-personnage/Abbassides/103716

[249] Ceuta est une ville autonome espagnole sur la côte nord de l'Afrique ayant une frontière directe avec le Maroc. Située sur le côté méditerranéen du détroit de Gibraltar, en face de la péninsule Ibérique, à environ quinze kilomètres des côtes de la province espagnole de Cadix, elle est revendiquée par le Royaume du Maroc depuis 1956. Tiré de : https://fr.wikipedia.org/wiki/Ceuta

[250] **Abû Yûsuf Ya'qûb al-Mansûr :** est un calife almohade, petit fils de Abdelmoumen, de 1184, date à laquelle il succède à son père Abou Yacoub Youssouf, tué lors de la bataille de Sántarem, jusqu'à sa mort en 1199. Sous son règne sont construites la mosquée aux pommes d'Or, la mosquée El Mouassine (toutes deux à Marrakech) et la Koutoubia prend son aspect définitif. Il est un des artisans du développement de la ville de Rabat. Tiré de https://fr.wikipedia.org/wiki/Abu_Yusuf_Yaqub_al-Mansur

[251] Dynastie chérifienne (de « Chorfa descendants du Prophète Mohammed (saws)) originaire de la vallée du Draa. Marrakech sera leur capitale. En 1578, viendra le tour d'Ahmed Al Mansour Eddahbi qui sera l'auteur de plusieurs bels exploits, dont la victoire laborieuse de « la Bataille des trois Rois » à Oued El Makhazine ; « la conquête de Tombouctou » d'où il ramènera or et esclaves ; ensuite « la construction du palais El Badii », le développement de l'industrie du sucre et des armes… Le règne d'Ahmed El Mansour Eddahbi prendra fin en 1602.

[252] Kandili est en référence à « kandil » qui signifie en arabe lanterne.

la victoire des marocains dans la Bataille de Tois Rois[253] nommé aussi *Oued El Makhazin,* le califat a demandé à faire évoluer les festivités du Mawlid en introduisant les cierges.

5. Cette victoire à la bataille des Trois Rois est considérée comme une victoire de tous les musulmans en général, pas seulement des marocains. De plus, apparemment, cette victoire est tombée le même jour de la fête du Mawlid[254], ce qui a incité le Sultan El Mansour Eddahbi à convoquer les artisans de Fès, Marrakech et Salé pour leur expliquer ce qu'il a vu au pays des Ottomans. Le Sultan leur avait parlé de ses cierges ottomans sculptés, mosaïqués et colorés qui diffèrent des cierges pour les illuminations.

6. Donc, les artisans ont fabriqué quelques cierges sous forme de dômes des sanctuaires et des silos mosaïques en se référant à la description du Sultan El Mansour Eddahbi, puis après, ils ont ajouré les formes mosaïques venues d'Andalousie.

7. Le cierge se compose de tout genre de cire mosaïqués avec différentes formes géométriques comme le carré, le rond et l'usage de différentes couleurs : blanc, bleu, jaune ont ajouté un plus dans les cierges de la procession de la fête du Mawlid Nabawi.

8. Le Sultan El Mansour Eddahbi présidait les festivités qui se passaient dans la cour du Palais Royal de Marrakech. Quant au successeur du Sultan, il préside la Mawlid à Fès ; Et à Salé, c'était le Kotb My Abdellah Ben Hassoun qui présidait les festivités, vu sa jurisprudence, son savoir et sa participation à la bataille des Trois Rois. Donc, ce dernier, il prêchait aussi devant les musulmans marocains pour défendre le nationalisme et il avait une place particulière auprès du Sultan Ahmed El Manssour Eddahbi. Il est le dernier *Kotb* la *Tariqa Jazoulia* (la voie Jazoulia). La voie Jazoulia est une voie soufie, pour ne pas entrer dans les détails, c'est la prière et la paix sur le Prophète Mohammed (saws) et l'Amour qu'on a pour notre Prophète, c'est pour cela qu'il y a la procession des cierges. C'est une valeur ajoutée aux festivités, la Zaouïa[255] Hassounia présidait le Moussem et les membres des autres zaouïas y assitaient aussi comme la zaouïa Naciria, la zaouïa Dialaïa ainsi que la zaouïa Cherkaouia et ces festivités duraient tout un mois.

9. J'ai essayé de résumer l'origine de la procession des cierges parce que c'est la base, j'ai cherché et j'ai lu beaucoup de livre parce qu'en tant que Doyen des Chorfas Hassouni, et afin de bien transmettre et surtout transmettre des informations justes, il faut bien chercher et se renseigner, c'est pour cela que je t'avais dit que pour devenir un Doyen, il faut absolument que la personne ait un bon niveau.

10. Et pour revenir au Moussem, ce n'est qu'à l'époque des Alaouites que les festivités des cierges se transforment en Moussem culturel et populaire à la fois, parce qu'ils ont introduit des conférences culturelles avec des manifestations sociales comme on prend en charge des enfants orphelins et pauvres, parce que, comme tu le sais, le bonheur d'un orphelin n'a pas de prix. Le Prophète (saws) encourageait les musulmans à prendre soin des orphelins. Il dit

[253] La bataille de Ksar el-Kébir est aussi dite bataille de l'oued Al-Makhazine ou bataille *« des Trois Rois »* du fait de la présence du Portugais Sébastien, et des deux rivaux marocains Abd el-Malik et El Motaouakil ! Elle figure parmi les plus hauts faits militaires du Maroc et les plus grandes tragédies du Portugal...

[254] La bataille des Trois Rois : 4 Août 1578 qui équivaut au 30 Jumada Ier 986, c'est à dire un mois après la fête de la naissance du Prophète Mohammed qui est le 12 Rabii Ier et non le même jour.

[255] Bâtiment consacré à la pratique de la religion musulmane et sous la direction d'un guide spirituel et administratif, le cheikh. (tiré de : http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/zawiya/)

: « Moi et celui qui prend en charge l'orphelin sommes au Paradis comme ces deux doigts (et il regroupa son index et son majeur puis les sépara)[256]. Je te donne une autre histoire, un homme vint voir le Prophète (saws) se plaignant de la dureté de son cœur. Le Prophète (saws) lui dit : « Veux-tu que ton cœur s'adoucisse et que tu puisses pourvoir à ton besoin ? Sois miséricordieux envers l'orphelin, caresse sa tête et nourris-le de ce dont tu te nourris, ton cœur s'adoucira et tu pourras pourvoir à ton besoin[257]».

11. On est dans l'obligation de suivre notre modèle qui est notre Prophète Mohammed (saws) comme c'est mentionné dans le Saint Coran **«** Vous avez dans le messager d'Allah un excellent modèle (à suivre) pour quiconque espère en Allah et au Jour dernier et invoque Allah fréquemment. **»** Coran S33.V21

12. Donc, lors du *ftour* du 7ème jour où on offre des cadeaux comme des vêtements et jouets pour les enfants démunies lors d'une fête familiale et conviviale. Je peux dire que c'est la journée de la femme, c'est un groupe de femme qui chante le dikr et c'est la femme hassouni qui s'occupe de l'organisation et de faire le manger. Le plat principale de ce ftour est le fameux couscous *tfaya,* c'est un couscous avec de la semoule, des oignons, des œufs, des raisins secs et des amandes. Tous les invités et participants en mangent. Ça fait partie de la générosité du marocain.

13. Dans tous les cas, en ce qui concerne le marocain, il s'accroche à ses traditions et préserve son identité. Il travaille dur pour fortifier son identité et malgré notre époque actuelle. Avec la mondialisation et les courants occidentaux qui veulent émerger une civilisation et submerger d'autres. Mais grosso modo, lors des festivités, c'est-à-dire du Moussem, on propage la pensée islamique éclairée pour faire savoir à l'autre, occidental qu'il soit ou non occidental, que le musulman en soi n'est pas un terroriste, il est tout simplement une personne aimante ; d'ailleurs, c'est comme ça qu'on aimerait nous faire connaître nous les musulmans.

14. Notre priorité, entant que Doyen, est de montrer que l'Islam est une religion de Paix et d'Amour et non une religion de terrorismes ou de sectes religieuses. L'Islam est une religion qui respecte toutes les autres religions et tous les autres prophètes sans distinction ni différenciation ; mais malheureusement, les occidentaux, pas tous heureusement, transgresse l'image de notre Prophète Mohammed (saws) mais Allah a dit dans le Saint Coran : « En vérité, c'est nous qui avons fait descendre le Coran et c'est nous qui en sommes gardien » (El Hijr,9). C'est à dire qu'Allah protège la force de l'Islam et son Prophète (saws) malgré tous les malfaiteurs de l'Islam et que notre Prophète Mohammed (saws) est dans le cœur de chaque musulman. On doit suivre notre prophète Mohammed (saws) comme s'est dit dans le Coran « En effet, vous avez dans le Messager d'Allah un excellent modèle (à suivre), pour quiconque espère en Allah et au jour dernier et invoque Allah de façon abondante » (S33.V21) ; on doit aussi transmettre son savoir, c'est-à-dire les *Hadiths* et *sira nabawiya.*
15. L'Islam est une religion de connaissance et de savoir, c'est-à-dire ce n'est pas une religion de charlatan. C'est une religion de connaissance et de savoir et la preuve est ce proverbe : « Cherchez le savoir même jusqu'en Chine ». On cherche le savoir même en Chine, comme

[256] Rapporté par al-Boukhari,
[257] Rapporté par al-Boukhari,

toi, t'es partie en France pour terminer tes études pour revenir au Maroc et laisser ta trace *InchaAllah (*si Dieu le veut).

16. Alors, revenons à la procession. Elle est une manifestation dans toute sa splendeur qui essaye d'évoluer aussi afin de suivre le rythme du temps. Le mois de Rabii Ier est spécial parce qu'on évoque la naissance du Prophète Mohammed (saws), son éthique et morale ainsi que la civilisation islamique. À travers le *Tasaouf* (mysticisme), on essaye de concorder entre la sécurité spirituelle et la sécurité civilisationnelle ; faire un équilibre entre le spirituel et le civilisationnel est très important. Parce que nous sommes dans une époque où le matériel est le plus important, les gens se sont éloignés de la religion, de l'éducation islamique qui est non seulement un modèle mais un phénomène qui doit être préserver pour qu'il reste aux générations futures.

17. Notre rôle entant que Doyen des Chorfas Hassouni et la zaouïa est d'éveiller l'Amour d'Allah et de notre Prophète Mohammed (saws) ; parce qu'à travers cet Amour-là, on obtient un équilibre dans notre vie, sur le plan spirituel et social. Ce mois de Rabii Ier est comme une source de nourriture spirituelle qui nourrit l'esprit humain à travers le Coran, les chants religieux, les rites et les traditions. Chaque personne est invitée à participer à notre procession des cierges et d'ailleurs c'est une occasion pour donner une chance à la créativité, par exemple, l'artisan œuvre le cierge, le poète crée des vers à la louange du Prophète Mohammed (saws), le Melhoun[258] et le Tarab Andaloussi[259] introduit dans la zaouïa pour chanter les mérites de notre Prophète (saws).

18. L'introduction du Melhoun et le Tarab Andaloussi est une évolution au sein du Moussem et c'est grâce aux descendants de Sidi Abdellah Ben Hassoun, dont j'en fait partie. Mon arrière-grand-père Sidi Abdellah Ben Hassoun a joué un très grand rôle dans l'évolution et la préservation de cette procession et de ce Moussem. Il avait un positionnement particulier envers la fabrication des cierges et aussi le fonctionnement du Moussem. C'est lui qui avait introduit les festivités du 7ème jour pour partager avec les nécessiteux. Et à nos jours, la zaouïa préserve et maintient l'authenticité de la tradition sous le haut patronage de la Royauté Alaouite qui encourage et soutient ce Moussem et surtout sous le règne de notre Roi bien aimé Mohammed VI.

19. D'ailleurs, cette année-là, c'est une année particulière, le Moussem des cierges était sous le haut patronage de S.M le Roi Mohammed VI et la prise en charge réelle du prince héritier Son Altesse Royal Moulay El Hassan (12ans).

20. D'ailleurs ça m'a rappelé quand j'avais son âge, j'avais participé pour la première fois à la procession des cierges de Salé. Et mon ressenti, à vrai dire, tu sens une fierté et une joie parce qu'on m'avait acheté une très belle *djellaba* avec de belles babouches et le fameux fez (le tarbouche rouge), d'ailleurs c'était mon premier fez. J'y suis resté avec ces vêtements neufs toute la journée et j'en étais vraiment fier. De plus, quand j'avais 12ans, c'est à dire en 1956, cette année était particulière pas seulement pour Salé mais pour tout le Maroc. Le

[258] est un poème mélodique issu d'une culture authentiquement marocaine, qui remonte au XIIe siècle, et emprunte ses modes à la musique arabo-andalouse en simplifiant ses modes et se développe sous une forme littéraire ne respectant pas la structure grammaticale classique (le Qasida). Il est un imposant corpus de poèmes et de chants véhiculés par une double tradition orale et manuscrite, représentant un art plus élaboré des formes de versification notamment en arabe dialectal.

[259] Musique arabo-andalouse

Moussem était présidé par Feu Roi Mohammed V et j'étais le plus chanceux parce qu'à son arrivée, j'ai pu lui remettre le bouquet de fleur de bienvenue. En réalité, quand j'étais petit, je n'avais pas une vision précise sur la zaouïa. Ce qui était essentiel pour moi, est que j'avais offert le bouquet de fleur à SM Le Roi Mohammed V ; j'étais le plus chanceux parce que j'ai vécu et grandit à la zaouïa et au fur et à mesure, et avec le temps, j'ai pu faire des recherches pour arriver au niveau actuel.

21. En vérité, certes qu'à un moment donné, y avait la dégénérescence de la zaouïa faute de gens qui ne connaissent ni l'histoire, ni les rites ou les traditions ni les règles de la zaouïa. Mais heureusement que les gens évoluent grâce à la transmission des savoirs des savants.

22. Quand je suis devenu Doyen des chorfas, j'ai essayé de chercher le côté historique du Moussem, je te donnerai après le nom des ouvrages[260] et mes recherches. J'ai commencé par des recherches sur les origines de mon arrière-grand-père qui est Sidi Abdellah ben Hassoun ; y a des gens qui embellie l'histoire, en vérité, il vient de Slas qui se situe à 60 km de Taounat et Fes. Puis j'ai cherché de plus en plus et j'ai trouvé qu'il est d'origine de Figuig de Moulay Abdesslam Mchich. Comme tu le sais, les Idrissides ont colonisé Figuig et région et que des familles ont fuie seulement cette région mais y en a d'autres qui se sont enfuie et même changer de nom de famille.

23. Sidi Abdellah ben Hassoun a étudié à l'Université Al Quaraouiyine de Fès avec des savants comme El Ouahab, El Ziqaq, Ibn Haroun, Ibn El Hibak, Abdourahman Doukkali, Ibn Askar…etc. De grandes familles étaient présentes parmi les grands savants comme Ibn Tjou, El Habti, Ibn Askar etc.

24. À un moment donné, y avait une phase de laisser aller sociétale, le mélange d'homme et de femmes, l'abus d'alcool et même le tatouage était comme une mode. Donc, y avait des efforts pour dépasser ces moments, ils ont essayé de devenir un Moussem culturel et on avait des périodes historiques qu'on ne peut oublier.

25. Par exemple, à l'ère des Saadiens, la zaouïa Hassounia a participé à la Bataille des Trois Rois. Avec l'état Alaouite, la zaouïa Hassounia a refusé de fêter le Mawlid Nabawi avec la procession des cierges quand le Roi Mohammed V et sa famille étaient en exil ; des membres de la zaouïa ont même incendié les cierges. Mais dès le retour de Feu le Roi Mohammed V, la zaouïa a repris les festivités avec la procession des cierges ; d'ailleurs, la reprise étaient à Salé avec la présence du Feu Mohammed V.

26. Nous avions demandé à Feu Mohammed V pour que ces festivités continuent de cette manière et ça a continué. De plus, nous avions aussi participé à la Marche verte bénévolement, parce que l'unité territoriale nous intéresse vivement. Y avait aussi d'autres moments importants comme par exemple le 24 Novembre 1975, nous avions demandé à Feu Hassan II pour que le futur Mohammed VI, étant prince héritier, qu'il soit président effectif de ce Moussem.

[260] Malgré la relance, je n'ai pu avoir plus d'informations sur le nom des ouvrages

27. Donc, cette année, sous le haut patronage de SM le Roi Mohammed VI et avec la présence marquante du prince héritier Moulay El Hassan comme président effectif du Moussem était mémorable aussi.

28. Donc, tout ce qui est mémorable, il faut le conserver et le transmettre aux générations futures. D'ailleurs en parlant de transmission intergénérationnelle ; notre Roi Mohammed VI, que Dieu le glorifie, nous a demandé quelles sont les contraintes qui peuvent limiter ce Moussem, et j'ai envoyé une réponse à SM le Roi Mohammed VI via le diwan Royal.

29. Premièrement, pour assurer la continuité, il faut créer des ateliers pour apprendre à fabriquer le cierge, parce qu'il y a une seule famille qui a ce savoir-faire ; avant y avait deux familles et n'avait pas peur qu'il n'y aurait pas de succession ; mais là, il n'en reste qu'une seule famille, c'est les Bellakbir. Ils disaient et disent toujours qu'ils n'ont pas de problème concernant la continuité de la transmission de leur savoir au sein de leur famille. Mais nous, on aimerait faire apprendre et propager ce savoir-faire, qui est la fabrication du cierge, à d'autres personnes hors la famille Bellakbir.

30. Qu'il y aurait premièrement des ateliers pour faire apprendre ce savoir-faire à d'autres apprentis que ceux de la famille pour qu'il y ait continuité, c'est que le cierge est considéré comme le tout dans ce Moussem. Deuxièmement, la question du soutien financier doit être tenu chaque année, par ce qu'il y a des dépenses comme le financement de ceux qui travaillent le cierge, de ceux qui y participent activement etc. Et toute les dépenses sont prises en compte par la zaouia Hassounia qui essaye de préserver cette continuité traditionnelle.

31. Nous avons une vision continue, c'est l'évolution. Le Moussem était fêté que localement mais il est devenu plus populaire tout au long du territoire, ces festivités présentent tous les marocains, parce que quand on dit qu'on fête le Mawlid Nabawi, c'est-à-dire que tous les marocains y sont conviés aussi pour le fêter avec nous, c'est pour cela qu'on doit le préserver cette continuité traditionnelle.

32. Et nous avons une vision continue pour qu'il y ait aussi évolution. Le Moussem était fêté que localement mais il est devenu plus populaire tout au long du territoire, ces festivités présentent tous les marocains. C'est pour cela qu'il faut le préserver et le soutenir matériellement et spirituellement. Et l'autre vision, est qu'on aimerait la présence des autres religions pour transmettre au monde entier que l'Islam est une religion de paix. Comment peut-on faire ceci ? en essayant d'inviter des groupes de l'Est, de l'Ouest et même de l'Asie pour participer aux festivités pour qu'ils soient ce mélange de traditions et de rites. Et bien sûr pour mettre en pratique toutes ses propositions, il faut une grande bourse pour payer par exemple les hôtels et les frais de déplacements. J'ai même ajouté toutes ses suggestions à la lettre des demandes envoyée au Diwan Royal et j'espère qu'il y aurait une suite favorable.

33. Nous faisons tout ça pour préserver ce patrimoine immatériel qui est le Moussem des cierges pour les futures générations. D'ailleurs lors de notre dernière réunion avec les membres de la zaouia Hassounia, les différentes générations ont assisté, la génération âgée qui me présente et l'autre génération qui vont nous succéder. D'ailleurs, je me réunis souvent avec les membres des générations future pour avoir leurs avis et écouter leur proposition tout en leur montrant les mécanismes des festivités et tout ce qui concerne

l'organisation. Et bien sûr, pour qu'un Moussem soit réussi, il faut respecter des critères et des règles. La Mairie de Salé joue aussi un rôle dans le succès du Moussem, l'aide financière de quelques établissements et bien sûr la participation des slaouis est une valeur ajoutée aux festivités. On prépare les générations à venir pour prendre le relais comme il faut, de plus, dans la famille des artisans des cierges, eux aussi apprennent et conservent leur savoir-faire. Mais le hic dans la fabrication des cierges, nous on se dit qu'il faut avoir un grand nombre de personne qui sachent comment s'effectue la fabrication des cierges et pour qu'il y ait une continuité ; mais le vrai problème, le hic c'est question d'argent, quand t'as une enveloppe budgétaire réservée, il te dit qu'est-ce que tu vas me donner...

34. Comme je t'avais dit, sans le cierge, la procession ne serait pas accomplie. De plus, la spécificité et la symbolisation du cierge, il illumine et s'éteint comme l'être humain, il illumine quand il est jeune et s'éteint avec le temps quand il devient vieux. Donc le cierge présente l'Homme.

35. Le cierge chez les arabes est considéré comme ancestrale, même si quelques historiens prétendent que les arabes se sont inspirés des occidentaux. Mais quand on fait vraiment de sérieuses recherches, nous trouvons que les arabes sont les premiers à connaître le secret de fabrication. À l'époque de l'état Ottoman, les pèlerins emmenaient avec eux des tonnes et des tonnes de cierges sur leurs chameaux pour l'éclairage.

36. Y a différents genres de cierges, par exemple, concernant le cierge de Marrakech, on n'avait pas beaucoup d'idée sur sa morphologie, on disait qu'ils étaient sous forme de palmiers. Le cierge de Fès est comme le cierge qu'on trouve au Mausolée My Driss Zerhoun, ce sont de grandes bougies avec quelques fleurs. Léon l'Africain en a parlé dans un de ces œuvres, il a parlé des souks *chemaïne* à Fès et il disait que les enfants fêtaient le Mawlid en ayant des bougies. Quant au cierge de Salé, d'après la mémoire populaire, al Kotb sidi Abdellah Ben Hassoun a pensé et proposé la forme des cierges slaoui parqu'il s'est inspiré des Andalous. La base du cierge était inspirée par El Manssour Eddahbi et les détails ajoutés par El Kotb. Ce dernier était en relation avec les Andalous parce qu'ils étaient les premiers à venir s'installer à Salé.

37. Y a une histoire de Cheikh Hassan dans son ouvrage « *Al Mohadarat »* qui raconte qu'ils y avaient des guerriers qui ont voulu partir pour la croisade, avant de partir, ils sont passés par un des Ouali de Rabat 'Abou Ali Chakawi', ils sont partis le consulter pour prendre la mer ou pas, il leur a conseillé de consulter plutôt Sidi Abdellah Ben Hassoun, ce dernier leur a demandé de lire en premier lieu *Hizb Albahr- «* partie de la mer » de al Imam Chadli, puis après avoir lu quelques prières puis Sidi Abdellah Ben Hassoun a prié pour eux en leur disant : « vous partez en paix et vous revenez enrichissant »
38. Puis ils sont partis en croisade, et ils ont rencontré les pirates européens, ils les ont cernés et captivés, puis après y avait les pirates tunisiens et libyens qui ont pu les libérer ; donc, l'essentiel est que les guerriers marocains sont libérés et ils ont pu même avoir une partie des butins de pirates européens et ils sont rentrés enrichis au Maroc.

39. Et c'est là où les morisques ont promis sidi Abdellah Ben Hassoun d'être présent lors des festivités du Mawlid et surtout de porter les cierges avec les beaux habits de morisques. A cette époque, tous les guerriers marins maghrébins : de Libye et Tunisie, tous étaient invités à participer aux festivités du Mawlid, leur lien avec la Zaouïa de Sidi Abdellah Ben Hassoun

est la mer. Depuis ce temps-là, tous ceux qui veulent voyager en mer, ils viennent au Mausolée Sidi Abdellah Ben Hassoun et mettent un bâton, ils voyagent si le bâton tombe et s'il reste debout, ils ne voyagent pas ; ça se sont les traditions des gens populaires.

40. Mais, les gens intellectuels et consciencieux différent des gens populaires, certes ils visitent le Mausolée mais y a des règles pour les visites pieuses, ce point est très important, il faut le signaler dans tes recherches ; le point essentiel est qu'il y « *adab Al Ziyara »* les règles pour la visite pieuse. Ils n'entrent pas au Mausolée et se tiennent aux murs pour dire « *Sidi Abdellah donne nous ...etc »*, Non, au début de la visite pieuse, l'homme consciencieux parte faire une prière à la Grande Mosquée de Salé Médina hors la prière obligatoire, puis il lit quelques versets du Coran ; ensuite il vient au Mausolée qui est à quelques dizaines de mètres de la Grande Mosquée, donc puis il vient au Mausolée, il lit *Sourat AL FATIHA* quelques autres versets coraniques puis il prit pour le Ouali, parce qu'on peut prier pour nos ancêtres et tout puis ils disent « je rend visite à ce Ouali pieux et fait des prières à Allah et lui demande tout ce qu'il veut *»* puis il sort ; ce point-là est très important, on ne demande pas au Ouali pour d'exhausser les prières mais à Allah directement. Et la Baraka c'est quoi ? la Baraka est se remémorer les bienfaits du Ouali le pieux : c'est-à-dire quand il était un combattant, généreux, compétent, et il lui arrivait même à donner des conseils à SM ; c'est pour cela qu'il était respecté et avait une place importante. Donc, l'homme lors de la *Ziyara* évoque les bienfaits du Ouali et Prie Allah directement.

41. Par exemple, y a des chercheurs qui viennent et disent que tout le monde vient lors de la *Ziyara* et demandent directement au Ouali salih, l'essence de notre religion l'Islam est qu'il n'y a qu'un Seul Allah, et l'Amour qu'on porte pour notre Prophète Mohamed (sws) et même tous les autres prophètes. Quand tu entres dans un espace, y a les règles de la visite, c'est pour ça dans le « *Tasawof »* le mysticisme n'adhère pas n'importe qui ; celui qui veut y intégrer, il sait comme y intégrer en respectant les règles ; comme les règles d'un club de football.

42. Pour revenir au Patrimoine culturel, chaque année, on essaye de choisir un thème ; par exemple le thème de cette année est : « la construction de la gloire prestigieuse du Maroc et de l'authenticité du patrimoine culturel traditionnel ». L'authenticité du patrimoine traditionnel, c'est à dire tout ce qui concerne le patrimoine architectural, et même musical. Pour cette année, nous nous sommes basés sur cet axe. Par exemple « *Le Malhoune »,* et *Tarab Andalousi*, c'est un patrimoine Andalou et on essaye de le faire connaître et connaître même ses origines (ça c'est le côté historique) à travers le Moussem… c'est pour celà qu'on aimerait que le Moussem soit connu à l'International, et même qu'il soit connu comme étant un patrimoine immatériel par l'UNESCO…

43. Le plus important c'est qu'ici à Salé, lors du Moussem, on essaye de passer des messages cultuels importants, par exemple, quand tu lis « *Brakat Mohamed »* « La Baraka de Mohamed » et tu trouves aussi des versets coraniques sur les cierges, ça permet aussi aux spectateurs de lire ses messages et d'y songer au côté spirituel
44. L'homme est très pris par son travail et il a une occasion de se détâcher de son train-train habituel à travers ce Moussem. En lisant *« Barakat Mohamed »* cela donne de l'espoir.
45. Le Moussem se passe comme une exposition d'art mobile, il n'y a pas que les cierges, il est vrai qu'il a une place très importante dans le Moussem ; avant y avait des artisans qui faisaient des cierges via le bois, puis l'artisan travaillait ce cierge sur bois puis il le peignait

et tout et ça se voyait comme le cierge ; maintenant cette façon de faire diffèrent, ça c'est simplifiée.

46. Moi, ma vision des choses, pour que le patrimoine culturel soit plus visible, on pourrait même ajouter de la sculpture de pierre au Moussem des cierges ; l'essentiel qu'il y ait plus de mise en œuvre ».

١.كيف فكرت موسم موسم الشموع؟

.1

كينا أولا عدد من كتب تاريخ تبين على ما أعتقد انه أول من الاحتفال بالعيد المولد النبوي ال شريف هو كان في عيد في عهد الدولة مريني يا والسببالاحتفال مو انه كانا المسلمين لا ف ي الأندلس ولا في المغرب وخاصة عن سبتة ولا في الشرق يحتفلون مع النصارى في أعي ادهم متى كرأس السنةالميلادية النيروز يا يحتفل فارسي يحتفلوا في الأندلس يعني فكرة السلف الصالح وخاصة سن في عهد مدينة سبتة يا ابو قاسم العزافي (...) كأنه زارمدينة ...

المهم من بعد الدولة الأموية كانت الدولة العباسية وهناك كان عهد الاستقرار فيها فيها في هذا العهد يحتفلون بأول احتفل بالعيد النبوي الشريف. كانت تظاهرات يعني تلاوة القرآن الكريم، الشعراء يتباهون قصايد النبي صلى الله عليه وسلم، و الأناشيد الدينية الدينية (. ..)

.2

و بما يتعلق بسبته فكانت وصرت العزف اليوم أو أنه المسلمين ابتعد عني الشمائل المحمدي ة وبالأخلاق وبدا وكانت الاحتفالات وما فيها ماهو محرم عنالمسلمين مثل الخمروأكله المح رمات في منها فكرة الاحتفال بالعيد المولد الشريف حتى لكي يسترجع المسلمون هيبتهم و نشاطهم الفكري.

.3

فعلا لا بمدينة سبتة... احتفل به و كذلك في الأندلس وعندها في عهد يوسف مريني اصبح ا عيدا جينيا وطنيا وبدا الاحتفال بالعيد المولد النبوي رسمي كإياد الدنيا ومن تمة استمر ت هذه العادة هو هذا التقليد الأصيل عنده المغاربة ثم جاءت الدولة السعدية وخاصة وخ صوصا في عهد أحمد المنصور الذهبيقبلا أن يتربع على عرش المملكة المغربية كان ذهبا ال ى اسطنبول بيع معية مع أخي عبد المالك وسادة في الاحتفال بعيد المولد النبوي الشريف.

.4

فإن أعجب بتلقى التظاهرات، الشموع المزركش يا أشواق من الموسيقى أناشيد دينية إلى أخينا فقالوا عندما ارجع الى المغرب وأكون مانيكان سوفيعني هذا التقليد سوف احدته.

.5

فعلا عندما ارجع الى المغرب واصبح ملكا وبعد انتصار المغاربة في معركة وادي المخازن في الحقيقة كان احتفال أين يحتفل المغاربة بالانتصاروبنصرف المستعمر الأسبان والبرتغ ال في معركة وادي المخازن واحتفلنا بذكرى المولد مولد الرسول الأعظم و بحقه عامة.

.6

الانتصار للمغاربة بمعركة واد المخازن هو انتصار للمسلمين بصفة عامة والعيد النبوي ال شريف صدفه هذا الاحتفال في استدعاء صناعة من مدينة فياستدعاء صناعة من مدينة فا س ومراكش و سلا و أعطى انطباعات ما رأه في اسطنبول في عهد الدولة العتمانية. و أح

دتت هده الشموع و هده الشموعتختلف.

7. هناك شموع الإنارة والآن هذه الشموع المزركش هيا شموع موكبي يطوف بها الإنسان
8.

ومن تم احتفل بالصناع اقتبسوا هذه الاشكال الهندسية من القبب والصوامع و مئادن الم
ستحيل و قبب الأضرحة

9. ثم أخدوا الهندسة المعمارية دياب الفسيفساء من أندلس المغرب
10.

كما ان الشمعة تتركب من هده الأنواع و الأشكال : الفسيفساء باللون الأبيض، الأزرق، ا
لأصفر، إلى آخره.

11.

ثم الأشكال الهندسية يعني دائري ، مربع، وهكذا أصبح الموسم قيمة مضافة قيمة مضافة
في موكب الشموع للإحتفال بعيد المولد النبوي الشريف.

12.

فكان يرأس هذا الاحتفال أحمد المنصور الذهبي في مراكش بالقصر العمير وكانت تلقى
قصايد النعمة وأنا الآن مداح النبوية الشريفة و الشموع معلقةأمامه في البلاط الملكي.

13. فاس، كأنه خليفة السلطان هو الذي يترأس هذا الاحتفال
14.

اما سلا، كان القطب العارف بالله مولاي عبد الله بن حسون نظرا لفقهه و علمه و جهده و
جهاده، لانه شارك في معركة وادي المخازن. مع شيوخالزوايا الاخرى

15.

و كان يخطب فيه جيوش المسلمين للدفاع عن حوزة الوطن و كانت له مكانة خاصة عند الم
لك أحمد المنصور.

16. هو اخر أقطاب الطريقة الشاذلية الجزولية.
17.

الطريقة الجازوليةرالاذلية هي الصلاة على النبي صلى الله عليه و سلم ، محبة الرسول عند
هم فكان الاحتفال دائما قبل موكب الشموع كانوا يحتفلونبالعيد المولد النبوي الشريف

18.

واو لما انضافت هذه التظاهرات زادت قيمة مضافة في هذا الاحتفال بما انه كان يترأس
هذا الاحتفال وكأنه ياتون عندهم في زاويته كان الزواياالناصرية الزاويا الدلائية الزوايا ال
شرقاوية وكأنه احتفالا عظيما يدوم شهرا كاملا نظرا لي الصفحات الدينية الدينية

19.

فهذا هو المصدر التاريخي في هذا الاحتفال بالطبع عندما هناك نقلا نوعية في عصر الدو
لة العلوية يعني اهتمت بموكب الشموع واصبح موسما ثقافياجتماعيا بعيد عن التواكل و
الشعوذة فات وقاموا محاضرات ندوات لقاءه وكذلك المسيرة التضامن الاجتماعي التكافل
الاجتماعي حيث تقام حفلات أعذار اليتامي والمساكين وكذلك فرحة اليتيم

.20
وزعوا ملابس على الأطفال والمحتاجين وأتوقع حفلة حميمية وعائلية الفطور في اليوم السا بع وتقام الطعيمي في اليوم السابع تكون قصعة كبيرة جلمالكسكوس حيث يكون طن ديا ل كسكس و التفايا و البيض و اللوز و يطعم جميع المشاركين و الحاضرين في هذه التضا هرة، همهه هذا هو المغربي.

.21
كيفما كان الحال بالنسبة لمغرب المتشبث بأصالته و تقاليده محافظ على هويته وهو يعمل جاهدا لتحصين الهوية خاصة في العصر الحاضر

.22
هناك العولمة وهناك تيارات غربية مداهمة التي تريد أن تصيبنا يعني حضارة الغرب تريد ان تسيطر على حضارة و تطمس حضارات اخرى

.23
و لكن مجمل القول ان في هذا الاحتفال كنديرو إشاعة الفكر الاسلامي المتنور لتعريف الا خر يعني الغربي او الغير غربي بان المسلم هو في حد ذاتهليس ارهابي و هو يحب السلم الاجتماعي يحب الإخوة و المحبة هكذا نعرفه نحن المسلمين

.24
و اولا ان المسألة لي هي ان الاسلام دين السلام و الإيحاء و المحبة مشي ارهاب و لا تطو ف ديني و لا وحلو في الدين

.25
هو يعني دين الاسلام رَآه كلشي كيعرفوا بدليل ان الين الاسلامي يحترم الديانات و جمي ع الأنبياء بدون ميز و لا تفرقة و لكن مع الأسف الغرب يسيءلنبينا محمد صلَّى الله عليه و سلم و لكن الله سبحانه و تعالى قال " إنا لأنزلنا الذكر و إنا له لحافظون" صدق الله الع ضيم.

.26
يعني ان الله سبحانه و تعالى يحافظ على قوة الاسلام و على نبيه و صورته و على قدرته و شموخه و رغم كيد الكائدين فان الرسول صلى الله عليه وسلم في قلوب جميع المسلمين في قلوبهم و يصلون عليه صباحا و عشيا

.27
شهر ربيع الاول يمتاز عن الشهور الاخرى لماذا لانه ولد فيه النبي و الرسول محمد صلى ا لله عليه و سلم و نعلم انه خرج البشرية من الضلال البالنور و العلم.

.28
الاسلام هو دين علم و معرفة يعني ليس دين الشعوذة و التواكل و هذا هو دين علم و معرف ة و بدليل ان الانسان المسلم يطلب العلم من الصين الى الهندفكاين مقولات كثيرة في هذا الباب.

.29

المهم ان التضاهرة تواكب الزمان ، يكون هناك احتفال بتقله و تطوره ليبقى او لتبقى شام
خة في كل ربيع اول و تستحضر مولد الرسول و اخلاقه والحضارة الاسلامية
.30
لماذا نستحضر، لكي يعطينا شحنة للعمل ، للازدهار للرقي لان شهر ربيع الاول هو شحنة
للشهور الاخرى
.31
التصوف بصفة عامة ليس مواجهة، التصوف بحد ذاته هو يوافق بين الأمن الحضاري و ا
لأمن الروحي التوازن، لان في العصر الحاضر عصر المادة،الناس ابعدوا عن الدين، عن ا
لأخلاق الاسلامية التي هي قيم و اخلاق إنسانية أكتر من هذا و هذه ظاهرة يجب تشجيع
ها و سندها و حكمها باش تبقىللاجيال
.32
و الهدف ديالنا كأمين الشرفاء و الزاوية هو غرس محبة الله سبحانه و تعالى و محبة الرس
ول صلى الله عليه و سلم من خلاله الانسان يصبح لديه توازن،كتوازن روحي بمعنى انه ي
حترم الاخر ملزم عليه و ان يحترم الاخر رغم مخالفته يقنعه اذا كان... الى اخره
.33
هذه هي جوهر هذه المسألة يعني هذا الشهر يكون تغذية للفكر الإنساني يعني متعة روحي
ة بالقران و الذكر و كذا و نحن نحت جميع مكونات المجتمعالمدني ليشارك في هذه التظاه
رة ، حقيقي هي مناسبة للابداع مثلا الصانع يزركش الشموع ، الشاعر يقرض شعرا في
مدح النبي صلى الله عليه و سلم ،الملحون و الطرب الأندلسي يغنى بالشمائل للنبي محم
د صلى الله عليه و سلم الى اخره.
34. هل يحتفل بالعيد المولد النبوي في مدن اخرى كاحتفالات سلا؟
35. Est ce qu'il y a des cérémonies dans d'autres villes qui fêtent la naissance du prophète comme à Salé?
36. لا، كانوا تلات مدن يحتفلون بعيد المولد النبوي:
كأن مراكش ويحضرها الملك احمد المنصور الذهبي، كان ولده المأمون هو الذي يحضر الا
حتفال بفاسو القطب العارف بالله مولاي عبد الله بن حسون هو الذي يترأس هذه الاحتفالا
ت و انذارت هذه التظاهرة بمراكش و فأي و بقيت سلا نظرا لتشبت حفدةالشيخ عبد الله ب
ن حسون
.37
له اوقاف في هذا الشأن في تطريز الشموع و اطعام المساكين فاشتهرت هذه العادة يعني
نظرا ان الزاوية تحافظ على التقليد الأصيل برعاية بالطبعالعرس العلوي المجيد الذي يوا
كب هذه التظاهرة و يشجعها و يدعمها و خاصة في العصر الحاضر في عصر جلالة الملك
محمد السادس نصره الله
.38
يعني هذه السنة كانت متميزة بدليل بالرعاية السامية لجلالة الملك محمد السادس ولكوكب

الشموع و الرعاية الفعلية لولي العهد صاحب السمو الملكيمولاي الحسن يعني أعطت تميز كبير و نتمنى ان تستمر الرعاية الى ان طرت الله الارض و من عليها

.39

لان قوة المغرب في الالتحام ، التحام الملك و الشعب دائما كانت و دائما ستبقى ان شاء ال له

40. On va voyager un peu dans la mémoire ! Raconter moi votre première participation et votre ressenti?
41. Lors de la première participation, j'avais 12 ou 10ans

.42

و الإحساس ، هي في الحقيقة كتحس بالنخوة كذلك يعني بدليل كنت طفل كأنو شراو لي الجلابة و البلغة و الطربوش و هذا و لان اول مرة كنلبسالطربوش و كذا و الى اخره

.43

و الغريب هو انه يعني المسألة كان لديها تميز باعتبار ان سنة 1956 كان ترأس موسم الا حتفال بعيد المولد النبوي الشريف جلالة الملك المغفور لمحمد الخامس طيب الله تراه و كنت انداك انا المحظوظ انني اقدم له مشموم النوار من الورد و الزهور

.44

الزاوية هي في الحقيقة حقيقة ديك الساعة أنا مكنش عندي منظور شامل لأنني كنت طف ل المهمه

.45

المهم عندي إنني عندي نقدم لي جلالة الملك محمد الخامس المشموم فعلا قدمته ودك شيء يمكن فرح كبير وهو يعني ترعرعت في زاوية -

في هذاالمحيط بقيت هادي معها في نفس الوقت حتى وصلت في ذلك الوقت حتى تمكنت في الوصول تاريخيا في البحث

.46

كان قبل تقولوا دور الشمعة دور الشمعة من الناحية التاريخية و العلمية الناس مبعدين ك ما يعرف الجميع هناك فترات ديال أنماط الزاوايا ، كيكون

تألقالزاوية بالعلم بالنشاط القوي يأمها العلماء و الشعراء الى اخره.

.47

والله بعض الفترات كتهود لان اللي تكون في راس الحربة متى يكون عنده دراية تبقى غير المسائل تقليديا يعملون كوس كوس إلى آخره

.48

ولكن مليء أنا دخلت حولت أولا نبحث على أصل هذا من ناحية تاريخيا لانه دب نعطيك كت ب في جمع المعلومات التاريخية مشيت بحت وقريت داكشي

49. من ناحية تلريخية لان دابا نعطيك كتاب فيه جميع المعلومات التاريخية ، مشت بحت و قريت داكشي كيفاش كان في الدولة المرينية و السعدية و الدولة العلوية، شكون هي

الطقوس لي كانت فعلا يعني و انشاء الله عندي يخرج كتاب فيه البحث العلمي على اثر ندير اشاعة سبس مغزى الاحتفال بالعيد المولد النبوي الشريف و حوله تلك الطقوس و العادات و لاتقاليد لكانت منها مشا و بعض منها باقي .

50. فعشت الفترة مع الموكب اولا ابحت عن تاريخ القطب جدي الاكبرلان كثير من الناس يجملون التاريخ لان هو جاء من سلاس هي قرب تاونات و فاس ب 60 كم على التقدير ثم زدت في البحث ديالو فهو الاصل ديالو الاصل ديال عائلته من فيڭيڭ ي عني هو كما يعلم الادارسة لي كانوا يحكمون و لكن الفرع ديالو من مولاي عبد السلام مشيش و مشاو ل فڭيڭ و ستوطنوا العائلات لي بقاو وعاد رجعات العائلة الجميع انه من الادارسة كانوا حاربوهم في واحد الوقت و تشتتوا في المغرب و كاين حتى لي بدل سميتو يعني باش
51. ما يقتلوهش
52.
53. الادارسة لي كانوا يحكمون و لكن الفرع ديالو من مولاي عبد السلام مشيش و مشاو ل فڭيڭ و ستوطنوا العائلات لي بقاو وعاد رجعات العائلة
54. هو قرا في فاس في جامعة القرويين على يد العلماء الاكابر مثل الوهاب، الزقاق، ابن هارون، ابن الحباك، عبد الرحمان الدكالي، شيوخ ديال جامع القرويين تخرجوا من ذلك ثم الى شفشاون
55. ثم كان مع هذه المواهب كان فيه غير الاقباط و العلماء عائلات بن طجو، الهبطي، لبن عسكر...الخ
56. وكانت في تلك الفترة انزلاقات في المجتمع، كان انخلاط النساء بالرجال و كان الخمر و الوشم موضة و كان بزاف ديال هدا...
57. يعني هذه الايام كنطبعوا حقيقة يتظافر الجهود... حاولنا ان نكون موسم ثقافي بالطبع عندنا محطة تاريخية لا يمكن نسيانها
58. اولا مشاركة الزاوية الحسونية في معركة واد المخازن مع معارك اخرى مع الدولة السعدية
59. في الدولة العلوية، امتنعنا بالاحتفال بعيد المولد النبوي عند نفي المغفور له محمد الخامس و أحرقنا الشموع بدليل أن عندما رجع جلالة الملك محمد الخامس بعد الاستقلال و أول احتفال بالعيد المولد للملك كان بسلا.
60. طالبنا من جلالة الملك طيب الله تراه استئناف التضاهرة فاستئنفت التضاهرة ثم كانت هناك المسيرة الخضراء، شاركنا في المسيرة الخضراء متطوعين و ان وحدة التراب تهمنا دائما ان الوحدة الترابية ثم هناك محطات اخرى، صفحات اخرى يعني في 24 نونبر 1975 طلبنا من جلالة الملك المغفور له الحسن الثاني باش يعمل الرئاسة الفعلية لتضاهرة عيد الشموع ولي العهد جلالة الملك الان محمد السادس حفضه الله و ترأسه انداك وليا للعهد بمعية مولاي الرشيد و الاميرات الجليلات؛ يعني كان حفلا متميزا.
61. و في هذه السنة طالبنا الرعاية السامية لجلال الملك محمد السادس و الرئاسة الفعلي لولي العهد صاحب السمو الملكي مولاي الحسن أصلحه الله يعني خديناها بهذا يعني

كان سيحضر إلا أن يعني لأسباب معينة يعلمها الله... المهم برئاسة الرعاية السامية و الرعاية الفعلية و كان حفلا متميزا و عطف جلالة الملك و ولي العهد كان حاضرا في الحفل.

62. la transmission Intergénérationnelle, comment pourriez vous la préserver?
63.
64. القضية الاساس هو كان سيدنا الله ينصرو كان طلب منا باش نقولو هذه الاكراه من بين الاكراهات الاساسية حيث صيفت رسالة للديوان الملكي.
65. اولا لضمان الاستمرارية خاص ورشات لتعليم تطريز الشموع. لان هناك عائلة وحدة هي لي عندهاهذه الحرفة. قبل كانوا عائلتين كنا ما تنخافوش. الاستمرارية كانت تكون سميرة لي كيكون اقل هي لي كانخد عائلة لتطريز الشموع دابا ولات عائلة واحدة هم يقولون انهم يمكنهم ان يستمروا و لكن سميتوا نحن نريد ان يكون اشعاع اكثر لتعليم هذه ... الوراثية
66. يكونوا اولا الاوراش و يتعلموها مجموعة من الاطفال بضمان الاستمرارية، لان الشمع هو كل شيء.
67. ثانيا قضية الدعم المادي خاص يكون مضمون في كل سنة باش تصرف على الناس لي كيزركشوا الشمع على الناس لي كايشركوا يعني كّاع المصاريف تتحملها الزاوية و داكشي لضمان الاستمرارية
68. ثم عندنا رؤية مستقبلية هو تطوير ... هي كانت محلية و اصبحت وطنية تمثل تضاهرة للمغاربة كلهم عندما نقول اننا نحتفل بالعيد النبوي بموكب الشموع لمدينة سلا فهو المغرب كله يحتفل بهذه التضاهرة يعني يجب ان نحافض عليها و ان ندعمها ماديا و معنويا.
69. و الرؤية المستقبلية بغينا يكون الديانات بهذا الاساس يعني في هذا الاحتفال يجب ان تكون رسالة دولي بش نقولوا للعالم بان الاسلام هو دين سلام.
70. كيف ذالك: سنستدعوا فرق من الشرق، من الغرب، من اسيا و يحضرون الاحتفال و ذاك التمازج و التناغم ديال العادات و التقاليد باش نبعدهم باهازيجهم يعني غدي يكون تألق و يكون تميز بالطبع خاص ميزانية باش تيجيو الفنادق لي غدي يأويهم إلى اخره. يعني هذه هي الرؤية لي كتبت للديوان الملكي في رسالة و نتمنى التوفيق و الاستجابة ان شاء الله.
71. Juste la dernière question: pour la génération future comment elle peut préserver ce patrimoine?
72.
73. هما تيحضروا، اكيد، دابا قضية الاستمرارية دابا كاين ثلاثة اجيال، الجيل الكبير ديالي انا و الجيل لي تابعني، هذه السنة اجتمعت باطراف الجيل لي تابعني و داكشي و استمعت للاراء ديالهم وحنا كنستقطبوهم باش نوريوهوم ميكانيزمات و المسائل كيفاش كنصوبوا، كيفاش كنوجدوا إلى اخره.
74. و بالطبع المسألة لي هذا باش كتنجح التظاهرة ، راه يتظافر الجهود عمالة سلا الجماعة،

بعض المؤسسات تساهم مالية ثم ساكنة سلا لي تعطي حيوية للاحتفال، المتشبتة للاحتفاظ بهذه التظاهرة و المكونات كلهم يلعبون دور يعني تكون استمرارية مشي غير الاجيال لي غدي يشربوا المشعل.حنا تنوجدوا يعني بالنسبة لينا صحاب تطريز الشموع حتى هما عندهوم و لادهم و عائلتهم.

75. ولكن القضية لتطريز الشموع، حتى هي في الكيفية، نحن تنقولوا خاص اكبر عدد le vrai لضمان صناعة الشموع و تطريزها. ان شاء الله الاستمرارية غدي تكون لاكن problème, le hic c'est question d'argent, quand t'as une enveloppe budgétaire reservée à la manifestation, tu n'as pas de problème, tout le monde s'y met et surtout aujourd'hui, يعني tout le monde qu'on lui dit de la femme, يعني il te dit, qu'est ce que tu vas me donner en يعني Marketing كلشي ولا في هذا الاطار
76. je suis inspecteur des finances, je sais ديال هذا le rouage
77. je fais le minimum bach le comportement des gens...
78. شنو هو الموسم في الاصل، كان تطوع قبل كل شيء فرق ما بين Festval, ce dernier c'est un groupe qui vient, il crée une manifestation, و لي كيصوب هذه المسائل عندو de l'argent
79. avant y avait des subventions de l'état, de la préfecture, و لكن دابا لا دابا كاين le sponsor
80. و لكن هنا عيد ديني محض و بأن الزوايا عامة تابعة لامارة المومنين و طلبنا لامارة المومنين لي تبقا حادضية و حاضنة ما بغيناش يدخل السياسة في هذه التضاهرة لان le politique=les manifestations
81. باش تبقى إرادة الانسان باش تيقرب عيد المولد النبوي، الناس كتشري الطربوش ، و الجلابة و يبخرو الجلابة،
82. باش يدوزوا وهذا لديه جمالية
83.
84. ثلقائية ماشي كنعطيو الفلوس باش يحتفلوا حتى في عصر الفلوس و التسويق
85. داباهنا تنقوليك باش خاص يكون توازن بين الامن الحضري و الامن الروحي؛ و الانسان لديه ايمان قوي بواحد الاجة يعني من بعد الفلوس، حتى واخا عطيتيه جوج دريال غير باش ينشط ولكن عنده ثلقائية و ارادة للاحتفال.
86. سؤال: و علاش الشمعة؟ هل هناك معنى او مغزى؟
87. ج: طبعا، الشمعة تنوعي؟ الشمعة ملي كانت، الشمعة عندها مغزى اولا. المغزى ديالها كتضوي و تدوب و تتموت يعني بحال الانسان، يعني الشمعة كتضوي و هي غادة مع الزمان و الوقت.
88. الانسان في شبابه، كيضوي و يحنقز، عندو الديناميكية ، هو غادي مسكين حتى تجيه

الشيخوخة، و الشمعة كانت بالنسبة للانسان كانسان هذا هو بدليل ان هناك شعراء غناو على الشمعة. يعني الشمعة هي الرمز، الانسان تضويه كتصوب، كتفكرو في المصير ديالو.

89.

90. و صناعة الشموع كانت من القديم و كانت عند العرب بصفة عامة، رغم ان بعض المؤرخين يقولون اننا لقتبسنا ذلك من الغرب و هي لا ، مع كانت عندنا مهمة لي راجع الانسان لصناعة الشمعة كيلقى ان العرب كانوا صباقين لهذا.

91. كانت الدولة العثمانية في وقت الركب ديال الحجاج كانوا كيديو اطنان مطننة ديال الشموع للاضاءة يعني فوق الجمال.

92. و كاين انواع ديال الشموع، بمعنى مثلا الشموع ديال مراكش ما عندناش خبر عليها كيف ما كانت.

93. ديال فاس، بحال شمع ديال مولاي ادريس، هاذيك الشمعات و كيديرو فيها وريدات و كذا.

94. ليون الافريقي هادر على هذه العملية، تيهضر على سوق الشماعين بفاس و تيقولوا الدراري تيحتفلوا بعيد المولد النبوي و لديهم شموع

95. و كانوا تيقولوا ان شمع ديال مراكش كانت تصعد كأنها نخيل هكذا كان يقولها في وصف ديال الشمعة.

96. بالنسبة لسلا، سلا لديها خصوصية ، رغم ان الداكرة الشعبية الذي فكر في تلك الهيكلة هو القطب العارف بالله عبد الله بن حسون هو الذي فكر لان كانت عندو علاقة وطيدة مع الاندلسيين لان الاندلسيين لي جاو الاولين هذا جاو و استقروا في سلا.

97.

98. و صناعة الشموع كانت من القديم و كانت عند العرب بصفة عامة، رغم ان بعض المؤرخين يقولون اننا لقتبسنا ذلك من الغرب و هي لا ، مع كانت عندنا مهمة لي راجع الانسان لصناعة الشمعة كيلقى ان العرب كانوا صباقين لهذا.

99. كانت الدولة العثمانية في وقت الركب ديال الحجاج كانوا كيديو اطنان مطننة ديال الشموع للاضاءة يعني فوق الجمال.

100. و كاين انواع ديال الشموع، بمعنى مثلا الشموع ديال مراكش ما عندناش خبر عليها كيف ما كانت.

101. ديال فاس، بحال شمع ديال مولاي ادريس، هاذيك الشمعات و كيديرو فيها وريدات و كذا.

102. ليون الافريقي هادر على هذه العملية، تيهضر على سوق الشماعين بفاس و تيقولوا الدراري تيحتفلوا بعيد المولد النبوي و لديهم شموع

103. و كانوا تيقولوا ان شمع ديال مراكش كانت تصعد كأنها نخيل هكذا كان يقولها في وصف ديال الشمعة.

104. بالنسبة لسلا، سلا لديها خصوصية ، رغم ان الداكرة الشعبية الذي فكر في تلك الهيكلة هو القطب العارف بالله عبد الله بن حسون هو الذي فكر لان كانت عندو علاقة وطيدة مع

.الاندلسيين لان الاندلسيين لي جاو الاولين هذا جاو و استقروا في سلا

105. و حكاية يقولها الشيخ حسن في كتابه "المحاضرات" ان المجاهدين في البحر كانوا بغاو يخرجوا للجهاد مشاو عند احد الاولياء الصالحين لمدينة الرباط هو ابو علي الشكاوي، مشاو لعندو و قالوا نريد ان نخرج الى البحر، قالوا لا تخرجوا و قاليهم تمشيو عند الشيخ العارف بالله القطب سيدي عبد الله بن حسون و نقولولوا و نستاشروه. جلسهوم و عطاوهوم يقراو حزب البحر للامام الشادلي، و هناك واحد الدعاء لحزب البحر قراوه كذلك ."و دعاو معاهم و قالوا سيروا و دعا معاهم و قاليهم "تمشيو سالمين و تجيو غانمين

106. بالطبع مشاو للبحر و ما يتلقاو غير مع القراصنة الاوروبيين، طوقوهم و قبطوهم، المهم ملي قبطوهم و داكشي، جاو القراصنة ديال تونس و ليبيا كانوا حتى هما في البحر، حوطوا كلشي و قبطوهم و خداو الكنز لي كان و قسموا مع البحارة المغاربة و باعوا .داكشي و رجعوا غانمين، و عاوداها للناس

107. سيدي عبد الله بن حسون عاهد عليهم بانهم مهما لي عندي يحتفلوا و يهزوا الشموع ديال ...العيد المولد النبوي و هاكذا كانوا، يعني يأتون باللباس التقليدي و كدا و كدا

108. و في ذلك العصر ، كان كّاع المجاهدين ديال المغاربيين: ليبيا، تونس، كلهم يستدعون لكي يشاركون في و الحضور لهذا الاحتفال، يعني هذا هو ارتباط اهل البحر مع الزاوية الحسونية، و مع الجهاد البحري لم تبقى المرسى الى اخره ؛ هؤلاء الناس ملي يبغيو يسافوا للبحر كايجيو فوق قبر ديال السيد و كيحطوا العصي، الى طاحوا كيسافروا و .الى ماطاحوش ماكايسافروش. هذه عادات الناس الشعبيين

109. و لكن الناس المتوقدين و المتوهجين فكريا ماشي كيديروا هذه العملية ، يذهبون لزيارة، لان لدينا اداب الزيارة؛ سميتو هذه نقطة مهمة يجب الاشرة اليها في البحت ديالك، فالنقطة الاساسية فهو عندنا اداب الزيارة. ماشي كيمشيو يشبرو في الحيط و يقولوا يا سيدي عبد الله عطينا و لا... كيدخل للمسجد ، يصلي ركعتين من غير الفريضة و يقرى او يتلوا ايات قرانية ثم ياتي للضاريح و يدعو للقطب بن حسون... لان المسلم في سورة الفاتحة "اياك نعبد و اياك نستعين" يعني، تيقراو عليه و تيدعي معاه لان هو ندعي مع اجدادنا و ابائنا و داكشي و تيقول "قد زرت هذا الولي المبارك سيدي عبد الله بن حسون أعنا و يطلب لله سبحانه و تعالى و يخرج، يعني هذه القضية خاصكي تشيري لها، و كثير كثير الناس يعتقد ان دهابهم الى الاولياء و يطلبان من هذا و ان الناس لي مسؤولين على هذه الزاوية يحتوهم و كيطلبوا هكذا، الا شناهي البركة؟ البركة هي استحضار اعمال الولي: مجاهد، عندو مواقف وطنية، كان حرم للمضلومين، فصوح، ينصح الملك عندما يكون شيء ماشي هو هاذاك و هذا بكل احترام، فلذلك كانت المقدومة ديالهم عند الملوك تيحترمهم. ماش بالجهد لا بالاداب و هذا لي كيلان مظلوم و لي ماكايكونش مظلوم راه ...مسألة مصوبة

110. يعني الانسان يستحضره هو و هذا و الله نستعين بالله العظيم و نطلب لله سبحانه و تعالى .لي بغ ديك الساعة

111. chaque année, y a un thème?
112.
113. مغرب المجد الاتيل و التراث الحضاري الاصيل. الاتيل يعني البناء: المغرب تبنى مجده و التأتيل هو التأصيل. يعني لديه مغربي
114. و الثرات الحضاري الاصيل، يعني كل ما يتجلى بالثرات معماري، الموسيقى الى اخره. يعني هذا هو المحور لي ركزنا عليه في هذه السنة.
115. Maroc de gloire d'Italie et patrimoine de civilisation sacrée
116.
117. مغرب المجد الاتيل و التراث الحضاري الاصيل. الاتيل يعني البناء: المغرب تبنى مجده و التأتيل هو التأصيل. يعني لديه مغربي
118. و الثرات الحضاري الاصيل، يعني كل ما يتجلى بالثرات معماري، الموسيقى الى اخره. يعني هذا هو المحور لي ركزنا عليه في هذه السنة.
119. مزيان لي ينتابهوا للعادات و التقاليد، مهم بزاف، و ينقلوا بامانة للغرب كيف نفكروا.
120. في القنوات الغربية ذكشي يشيع، كينضرو للمسلم انه ارهابي و غول و ما عندهم اي دليل و بداو كيأديو في صورة الرسول عليه الصلاة و السلام و هذا مخجل، خاص الجيل لي كيديروا البحت تيبينولهم الحقيقة.
121. الاسلام شنو هو و الانسان كيفاش كيفكر لان الى وصلتيو الوسالة بامانة يعني مزيان حيث كاينين بعض الدكاثرة سامحهم الله ماكايوصلوش الامانة.
122. كاين بعض الباحتين لي كيجيو يقولوا راه تيجيو و يطلبو للسيد، ماشي صحيح، جوهر الدين الاسلامي هو التوحد و محبة الله سبحانه و تعالى و الرسول عليه الصلاة و السلام و جميع الانبياء.
123.
124. ملي كتمشي لواحد المحل كاين اداب الزيارة فلهذا فالتصوف و داكشي ماتايدخلشي من ولا هو عندو ايمان قوي انه غادي يدخل مع هذه الناس يعني شنو غادي نديرو، مثل جمعية كتشوف الهدف ديالها مثلا كرة القدم .
125. مثلا الملحون غدي نعرفوا بالملحون، الاندلسي ، غدي نعرفوا بالثراث الاندلسي مين جا، من الناحية التاريخية، شكون هما المهمين و... يعني تتكون عالمي، حنا لي بغينا يوصل.
126.
127. حنا سلا، هذا الموكب لي كيدوز في هذه الكيفية يعني هناك اشارات قوية، كتلقى "بركة محمد" كتلقى ايات قرانية: "و لا بذكر الله يطمئن القلوب"، "توكلنا على الله"زعما تتوكل على الله سبحانه و تعالى ، "الله اكبر"، "لا اله الا الله" (التوحيد) هذه كتكتب و كانها شي حاجة دايزة و كتفرح.
128. الانسان تيكون في الخدمة ديالو، يمشي من هنا لهناك و هو مغيب و ملي كتجي هذه لحظة التوقف في هذ الاحتفال كيشوف "لا اله الا الله

129. و بركة محمد" و يقراهم بشوية، را ه غير بشوية
130.
131. المرئي بحال شي معرض تشكيلي دايز قداموا ، هذه هو في الحقيقة مشي غير الشمع، هادو وحدين كانوا كيديرو الابداع ديالهوم، كيصوبوا الشمعة من اللوح، و هذك كيدير التطريز ديال الشمعة و هذا كيدير بالصباغة، و كيدير المسائل بالنجارة و كينقش اللوح و كيصبغ داكشي و كتبان من البعيد كانها شمعة، و لكن في الحقيقة راه هي يعني لوح منقوش و مزخرف بالالون سّاع ماتوا هاداك لكانوا كايصوبوا و مابقاتش الاستمرارية
132. انا عندي رؤية و فكرة واخا هناك عيد الشموع، يكونوا ابداعات مختلفة في نقش الحجر و...كذا و كذا و فيها الدوز مع الموكب يعني الصانع المغربي ... باش يرطى جمالية

Récit d'expérience
(fait en arabe dialectal marocain et traduit et traité en français)

Mohamed El Hassouni

Vice doyen des Chorfas Hassouni
Année d'entretien:2015
Lieu: Maison familiale traditionnelle
Durée:1h30

1. « Avant toute chose, il faut préciser que ce n'est pas un Festival, c'est que, quand tu dis Festival, ça donne un aspect commercial et événementiel, par contre, y avait des participations dans d'autres pays, comme dans un salon international où on était invité pour montrer l'artisanat marocain comme le tapis, ils ont même introduit le cierge dans le patrimoine culturel marocain qui est connu à Salé. La poterie de Salé inspirée de la poterie de Safi. Cette dernière s'intéresse beaucoup à l'artisanat des cierges vu qu'ils sont les seuls à le conserver par rapport à Fès et Marrakech.

2. Chaque année depuis presque trois siècle maintenant, le Moussem des cierges se passe à Salé. Salé est la seule ville qui a préservé cette tradition, historiquement parlant, ça a commencé à l'ère des Saadiens, El Mansour Eddahbi s'est inspiré des festivités Ottomanes.

3. Son voyage à Istanbul a coïncidé avec le Mawlid nabawi. Les ottomans fêtaient le Mawlid avec une procession des cierges qui passait devant les Sultans Ottomans. Le Sultan Mansour Eddahbi avait beaucoup apprécié parce qu'elle procurait joie et bonheur. Les ottomans fêtaient le Mawlid Nabawi de cette manière qui est considéré comme une valeur ajoutée. Et l'idée de fêter le Mawlid de cette manière a beaucoup plu, parce que dès son retour, il a pensé à s'inspirer des festivités des Ottomans lors du Mawlid et en faire pareil au Maroc ; il a convoqué les différents artisans de Marrakech, Fès et autres villes ; Le Sultan leur a expliqué son idée et sa vision des choses même si les cierges actuels ne sont pas pareils que ceux de la Turquie.

4. Parce que les formes diffèrent de ceux des cierges ottomans qui sont sous forme d'un chapeau, donc, l'histoire nous prouve qu'ils sont différents. Le Sultan Manssour Eddhabi avait ordonné les artisans de fabriquer ses cierges là, parce qu'il y a des artisans du bois, y en a d'autres spécialisés dans d'autres matières. Puis ils ont proposé cette forme-là qui a évolué avec l'évolution des Sultans marocains : du Sultan Saadien jusqu'au Roi en se référant à sidi Abdellah Ben Hassoun qui était dans l'ascetisme, il était aussi un aimant de notre Prophète et pour qu'il y ait plus de charme, il avait pensé aussi à la forme de ces cierges-là. De plus, les festivités du Mawlid Nabawi sont devenues comme traditionnel avec la procession des cierges .

5. Le Ouali pieu Sidi Abdellah ben Hassoun avait une vision sur la fabrication du cierge et y avait un nombre précis de cierge dans la procession. Je t'expliquerai après pourquoi un nombre précis de cierge.

6. Alors, les festivités du Mawlid se déroulent depuis le temps de Sidi Abdellah Ben Hassoun et ça durait sept jours ; puis y a *Sebouhi (*la matinée) du 7ème jour. Lors du Mawlid Nabawi, Sidi Abdellah Ben Hassoun préparait et passait les sept jours en faisant du bien autour de lui en préparant du manger aux nécessiteux et donner de l'aumône ; ce sont des journées de solidarités sociales qui reflètent la générosité des musulmans ; cette générosité reflète l'image du Prophète Mohamed (saws) et montre sa grandeur à travers *Al amdah* (chant) prophétique et sa biographie ; on essaye de fêter la naissance de notre prophète (saws) comme s'il était présent parmi nous.

7. Alors, sidi Abdellah Ben Hassoun fêtaient le Mawlid de cette manière qui a continu après son décès ; donc et en ce qui concerne le cierge, c'est la famille Ben Chekroun

qui se chargeait de la fabrication de cierge comme de la mosaïque qui se trouvait dans les mosquées, les Mausolées ; de plus la forme des cierges qui est comme les coupoles et minarets des mosquées ; ils s'inspirent de ces lieux culte et d'architecture traditionnelle andalouse. Ces artisans commencent par un dessin, un croquis, ils considèrent les cierges comme un trésor à préserver. La forme du cierge a évolué et le poids a diminué par rapport à ce qui l'était auparavant.

8. Non seulement le poids du cierge a diminué de 50% ; avant, il pesait 80 kg et c'est devenu entre 40 à 45kg. Mais la forme a aussi évolué, au début, le cierge était un peu arrondi et bien sûr mosaïqué comme les mosaïques.

9. Alors, au temps de l'indépendance, comme tu le sais, y avait cette effervescence politique et historique au Maroc, et sous le protectorat français et surtout quand Feu Mohamed V fût exilé à Madagascar et qu'il soi-disant remplacer par Ibn Arafa.

10. Lors de l'exil, Ibn Arafa voulait fêter le Mawlid Nabawi comme d'habitude ; c'est à dire avec procession des cierges et festivités ; mais les gens de Salé (les Slaouis) avaient un autre programme. Ils avaient préparé le Mawlid comme d'habitude et même les artisans ont commencé à fabriquer les cierges. Donc, tout le monde se préparait aux festivités même les colonisateurs français. Sauf qu'à la veille du Mawlid qui est le 10 Rabii Ier, un résistent membre du « *jaych tahrir » (*armée de la libération) qui était avec Mr X. Sans informer personne, ils étaient partis la veille à la maison des Chekroun où se trouvait les cierges, parce qu'à cette époque-là, c'est la famille Chekroun qui s'occupait de la fabrication du cierge mais en ce moment, c'est la famille Belakbir qui s'en charge. Donc, ils sont partis vers 1h du matin chez les Chekroun, ils ont sonné et un des chekroun étonné, a ouvert la fenêtre, ils lui ont dit qu'ils sont venus juste vérifier si tout est prêt pour demain et le cherkroun n'a pas ouvert la porte. Parce qu'effectivement, tout était prêt à 100% : les gens importants comme les ambassadeurs et les gens connus du la cour Royale étaient invités.

11. Alors le Chekroun n'a pas ouvert la porte, Mr X. et l'autre résistant sont rentrés en enjambant le mur des voisins, puis ils ont accédé aux cierges, ils ont pris de l'essence et les ont tout brulé. Le lendemain, lors de la veille du Mawlid, les gens étaient venus récupérer les cierges mais ils n'avaient trouvé que leur cendre. C'était un acte de résistant et qui exprimaient leurs mécontentements et leurs désaccords avec l'occupation française qui a exilé Mohamed V ; ils se sont dits que c'était inacceptable de fêter le Mawlid et notre Roi est en exil ; donc, personne n'avait vu qui a brulé les cierges et d'ailleurs, tout ça était resté secret, ceci n'était mentionné ni dans les journaux ni dans les ouvrages historiques ; et pour précisions, il vaut mieux ne pas nominer les résistants, tu peux mettre juste Mr X, pour laisser dans l'anonymat ces personnes qui ont combattu les français pour le Maroc et pour le Roi.

12. Les festivités n'ont pu reprendre leur cours normal qu'après le retour du Roi Mohammed V au Maroc, d'ailleurs les chorfas Hassouni ont demandé à feu Mohamed V que le Moussem des cierges soit sous le haut patronage de sa Majesté. après son retour au Maroc, le Roi Mohamed V était venu faire la prière à la grande Mosquée de Salé, et c'était sa première prière publique après son retour de l'exil.

13. Alors, les chorfas Hassouni étaient à la rencontre de sa Majesté à la Zawiya Hassounia avec le lait et les dates ; et ils ont profité de la présence du Roi pour qu'ils leur demande de reprendre les festivités du Mawlid comme c'était avant son exil ; Sa Majesté avait soutenu le Moussem jusqu'à sa mort et après, y avait feu SM Hassan II qui a continué à soutenir le Moussem, et lors de l'anniversaire d'argent, les Chorfas Hassouni avaient pris la décision d'ajouter les cierges, c'était 7 cierges au départ et pour marquer les 25 ans de la royauté de Hassan II, ils ont ajouté les cierges pour qu'ils soient 25 et ceci est un symbole.

14. Alors, les chorfas étaient partis avec les 25cierges au Palais Royal puis après les festivités, les chorfas ne savaient pas où mettre les 25 cierges, normalement, ils fabriquaient que 7 et chaque cierge a sa place dans la Zawiya, ils ont pris la décision de transmettre les cierges restants au différents Mausolée des Oualis de Salé.

15. C'est à dire les cierges supplémentaires étaient donnés au Mausolée de Sidi Moussa Doukkali qui est situé sur la route de la mer ; au Mausolée de sidi el Abed en Sayeh, puis à Sidi Bou Chakour, à Sidi Mohamed Hakki puis ils avaient rajouté un autre cierge à Sidi Ben Acher…etc puis après les Hassouni ont décidé à fabriquer 13 cierges à chaque Mawlid Nabawi.

16. Alors, après ça, y a des zawayas qui ont commencé aussi à fêter le Mawlid Nabawi mais sans cierges, par exemple, sidi larbi Ben Sayeh le fête en une journée précise ; d'autres Mausolées fêtent le Mawlid à leur manière comme Sidi Abderrahman Hajji le fête au sixième jour, quant au Sidi Ahmed Hajji et Sidi Ahmed Ben Acher, le mawlid est fêté au huitième jours, et c'est toujours par rapport au 12 Rabie Ier ; Les Chorfas de Sidi ben Acher faisaient la procession des cierges à Salé mais pas dans la même ampleur que les festivités du Moussem des cierges de la Zawiya Hassounia.

17. Parce que Zawiya Hassounia est celle qui s'occupe officiellement du Moussem des cierges avec ses traditions et rites traditionnels, avec les porteurs de cierges qu'on appelle les *Tabjia* vêtus de leur habit traditionnel.

18. Alors, chaque zawiya fête à sa manière le Mawlid en dépendant de ses financements, mais leur point commun entre la zawiya Hassounia et la Zawiya de Sidi Ben Acher, est qu'ils ont le même fabricant de cierge, c'est à dire la famille Belakbir qui s'occupe de ça de génération en génération…En plus, ce sont les familles connues de Salé qui y participent, comme les Hassouni, les Belakbir, les Chekroun, les al Ammar et la famille Hajji… et les cierges ne sont accrochés qu'à la Zawiya Hassounia.

19. La zawiya Hassounia a pris en considération la procession des cierges comme était un art traditionnel qui aurait pu être mis sous forme de festival, Salé est la seul qui se caractérise par cet art là ; en plus, avec son savoir-faire, Salé a participé à 3 salons internationaux : En Espagne et USA.

20. Donc, ce temps là, ils étaient partis aux salons et c'était sous forme de festival, par contre, ils voulaient transformer le Moussem des cierges à un festival, et ils s'étaient rendus compte que la vision populaire et surtout la vision cultuelle qui va s'estomper. Le caractère religieux distingue le Moussem des cierges de Salé vu qu'il est fait pour la

fête du Mawlid Nabawi qui a un caractère religieux et non comme juste des festivités normales ou comme un festival ; d'ailleurs quand tu poses la question à chaque personne concernant les spécificités de Salé, on te répond par le Moussem de cierge.

21. Revenant à la question des artisans, c'est la famille Chekroun qui s'en occupait ; le père des Chekroun s'était éteint et sa fille qui a repris le flambeau du cierge s'est mariée avec un Belakbir, pour t'informer succinctement, y avait la famille Harakat, la famille Chekroun, puis maintenant c'est la famille Belakbir qui ont pris la relève.

22. Alors, les enfants apprennent ce savoir-faire, les ainés de la famille Belakbir, ils n'en restent que Abdelkabir et sa belle sœur, parce que son frère Ahmed est décédé depuis un an à peu près…alors, les enfants de Abdelkader et de Ahmed assurent la succession de ce savoir-faire « la fabrication du cierge » ; les deux frères étaient très complices et s'aidaient à la fabrication des 13 cierges, l'un prend la moitié et l'autre ce qui reste, c'est à dire l'autre moitié ; ils commencent la fabrication un à deux mois avant le Mawlid parce que la fabrication prend du temps et d'effort, c'est dur ; il faut préparer le cierge, renouveler les couleurs , ça prend du temps.

23. Avant, la fabrication commençait 40jours à peu près avant le Mawlid, ils prennent les mêmes cierges de la Zawiya Hassounia, prennent la matière du cierge pour la renouvelé et ne laisse que la carcasse en bois ; puis ils prennent cette carcasse là et la recouvre de nouveau avec du cierge coloré nouvellement recyclé ; en plus la fabrication s'effectue à la main, c'est à dire traditionnellement et pas du tout avec une machine quelconque ; d'ailleurs y a pas encore de machine qui pourrait faire ceci de cette manière-là…alors, ils achètent la matière du cierge blanc qui vient de « *jbeh »* cire d'abeilles qui doit être pur.

24. Les artisans ont différentes astuces pour la fabrication avec différentes étapes, ils prennent « *lhjem »* pour le faire sécher au soleil, pour que la couleur soit bien prise ; ensuite ils les pétrirent en ajoutant du colorant, ensuite ils le reprennent et mettent chaque couleur dans une assiette précise : y a le rouge, le bleu, le blanc et le vert. Pour préserver l'empreinte marocaine, ils ne peuvent pas ne pas utiliser le vert et le rouge qui identifie l'entité marocaine et qui se trouve aussi sur le drapeau marocain… quand tu regardes le cierge avec toutes ces couleurs et surtout en vert et rouge, ça attire plus l'attention, ce sont des couleurs chaudes, ce ne sont pas comme les couleurs froides comme le blanc ou le jaune… donc les couleurs chaudes sont une valeur ajoutée pour le cierge…en plus c'est impossible de trouver une étoile sur le cierge en jaune par exemple, elle est bien sûr de couleur verte. Mais la base du cierge est bien le rouge.

25. En ce qui concerne l'écriture sur le cierge, ils écrivent des versets coraniques et/ou des proverbes, et des fois, des slogans qui ont une relation avec un fait religieux soit un fait national comme la naissance du prince héritier par exemple, et cette année-là, y a l'anniversaire de la marche verte qui a coïncidé avec le Mawlid… dans le cortège, tu peux voir les photos de la Mosquée Hassan II et aussi celles de la Mosquée Al Aqsa de Jérusalem (*Al Quds)* symbole des musulmans… sur les cierges, tu trouveras aussi les noms du SM Le Roi Mohamed VI, les noms des princes et princesses comme Prince Héritier My El Hassan, Lalla Khadija et le prince My Rachid…Sur le cierge, tu trouveras aussi les versets coraniques.

26. Chaque année lors de ce Moussem, y a un programme culturel avec un slogan thématique, d'ailleurs chaque année, on traite un thème précis…par exemple sur un cierge, ils ont écrit un slogan qui a une relation avec le Sahara Marocain « *Le Sahara est marocain et le restera »* et ce cierge-là est sous forme-arrondi, il n'est pas comme les autres cierges sous forme de coupole… donc ceci est pour montrer que la zawiya Hassounia est soi-disant nationaliste et aimante son Roi et son Royaume.

27. Chaque année, les Hassouni choisissent un thème avec un programme culturel. Chaque jour en a son programme de la première nuit jusqu'à la 7ème nuit. Par exemple, on a des expositions photographiques d'anciennes photographies des Rois du Maroc, des expositions d'habits traditionnels comme les caftans, *Djellaba*…etc parce que c'est bien apprécié par les étrangers. Des fois, tu trouveras des salons qui montrent non seulement l'habit traditionnel spécifique à Salé mais aussi les différents plats de Salé… c'est pour présenter l'aspect culturel et traditionnel de Salé. En plus des expositions, des conférences religieuses, culturelles et même académique qui ont un aspect éducatif et qui sont présentés dans différents endroits comme des associations du Ministère de l'Education ; pour les sujets, ils tournent autour de notre Prophète Mohammed (saws) parce qu'il est notre modèle dans cette vie. Lors des festivités du Mawlid, tu trouveras le tout.

28. Au sein de la Zawiya, les festivités sont assez spécifiques, y a des gens qui viennent de Salé, de Rabat et même de d'autres villes marocaines et des fois étrangères pour qu'ils assistent à la procession ; quand la procession entre à la maison des Hassouni. La procession des cierges passe par les rues les plus importantes de Salé pour venir après ici à la Zawiya. Quand ils accèdent la grande maison qu'on appelle « *Dour Chmea »* (Maison du cierge) c'est-à-dire quand ils rentrent ici, ils font 7 tours, c'est un rituel pour la *Baraka.* Puis après, ils partent juste à côté, à la Zawiya de Sidi Abdellah Ben Hassoun et là où on accroche les cierges… puis les festivités commencent à la tombée de la nuit avec en présence des ainés de la ville de Salé.

29. Quant aux musiques jouées lors des festivités, y a le *Tarab Andaloussi* où on joue précisément « *Raml AL Maya »* parce que ces vers comportent les éloges de notre prophète Mohamed (saws) ; et cet œuvre est inspiré des Andalous, en plus Sidi Abdellah ben Hassoun aimait cette cet œuvre là et à chaque Mawlid, on la jouait…et qui s'en occupait, ce sont les maîtres du *Tarab Andaloussi* comme feu *Sbaii*, Abderrahman Raïs, El Ouakili… c'est à dire ce sont les maîtres qui viennent fêter le Mawlid et trouvent une réaction active des invités qui chantent aussi le *Tarab*, y a des spectateurs qui connaissent très bien ses œuvres de Tarab et d'autres qui ont besoin des polycopies qu'on distribuent ; donc, la danse du cierge s'effectue sous les chants de *Tarab Andaloussi* et ce sont les porteurs du cierge qu'on appelle « *Tabjia »* qui s'occupent de cette fameuse dance.

30. Après la danse du cierge, les gens du Tarab Andaloussi partent et viennent à leur place les gens du *Madih (louange)* qui restent toute la nuit dans le Mausolée, en plus des louanges du Prophète Mohamed (saws), ils psalmodient le coran jusqu'au l'aube, c'est à dire comme ils disent, jusqu'à l'heure où notre prophète est né…puis après ils partent prier *al fajr* à la Grande Mosquée puis ils rentrent chez eux pour se reposer.

31. Tout ceci se passe la veille du Mawlid, maintenant, lors du Mawlid, c'est plutôt le *Malhoun* qui est joué en présence aussi des ainés de la ville de Salé et surtout les maîtres du *Malhoun* qui chantent des poèmes de *Almalhoun* qui font l'éloge du Prophète Mohamed (sws), comme les poèmes de « *Zawgna fi Hmak »* et « *Allahouma sali 3ala Aba Al Kassim »* et ces poèmes-là respecte l'aspect religieux du Mawlid…puis au 3ème ou 4ème jour, y a des concours de psalmodie du Coran en présence des *Oulamas* (savants) dans une ambiance pieuse et spirituelle…puis le sixième jour, toujours dans un aspect pieux et spirituel, différents gens de la *Tariqa Machichia, Tariqa Al Jazoulia, Tariqa Al Bouchichia et Tariqa Al Tijania* qui lisent l'œuvre qui s'intitule « *dalail alkhayrat »* ; dans cet ouvrage là, tu trouveras aussi les explications des différents noms du Prophète Mohamed comme *« Al Amin » , « Abou Al Quassim »* puis ils expliquent tout ça dans une conférence par un professeur spécialiste dans le *Soufi*.

32. Puis au 7ème jour, qu'est ce qui se passe ce 7ème jour du Mawlid ? y a « *Sebbouhi »* (la matinée), on l'appelle aussi la fête de *« gssaa » (*le plat du Couscous) qui se passe dans notre maison *« dour chmaa »*, et cette fête là est plutôt spécifique au femmes ; avant d'oublier, lors de cette fête là, avant les femmes présentaient les filles qui n'étaient pas encore mariés et qu'elle est apte pour le mariage et pour fonder une famille, et c'est une manière de la faire connaître au sein des familles slaouis, et même elles félicitent les femmes qui viennent de se marier dans l'année, et si c'était le mois du Mawlid, elles prennent la nouvelle mariée et lui mettent des habits traditionnels typiquement de Salé, c'est comme si elle célèbre une deuxième fois son mariage…mais malheureusement, cette tradition là s'est estompée avec le temps…changement de mentalité et tout.

33. Pour revenir au 7ème jour, le jour du grand plat de couscous (*lgssaa)*, ce sont des femmes qu'on appelle les *« Doukkalat »* qui viennent préparer le Cousous ; la préparation se fait sous les *youyou* et les psalmodie du Prophète du Mohamed (sws) dans une ambiance pieuse et joviale en même temps… de plus y a le groupe féminin de *Al Amdah* qui joue en même temps que celle qui préparent le couscous…en ce qui concerne le couscous, d'après les slaouis, ils aiment y gouter pour avoir la *baraka* et y a même des gens qui viennent assister juste pour avoir une petite part de ce couscous.

34. Et même des fois des gens viennent pour prendre une part du couscous pour quelqu'un d'autre, comme son fils par exemple pour avoir la *baraka.*

35. Ce plat traditionnel qui est le couscous est préparé à chaque Mawlid pour les nécessiteux surtout, et cette tradition s'est faite depuis les débuts des célébrations du Mawlid… elles préparent un grand plat de couscous pour les nécessiteux comme une *sadaqa (*aumône*)* et tout le monde peut y gouter

36. Concernant *la Baraka,* Vraiment, vraiment… une personne qui n'est pas très croyante par la *baraka*, elle va te dire « est ce que les 60kg du couscous pourraient suffire à faire manger toutes les personnes présentes ? » il te met la pression et tout… mais quand il assiste et voit ce qui se passe, qu'avec un poids limité, tout le monde a pu gouté le couscous même s'il n'y avait que 60kg…y a la *baraka* parce que tout le monde a pu y gouter même avec un poids limité et il a aussi la *baraka* parce que quand elles le préparaient, elles étaient en train de faire des louanges au notre Prophète Mohamed

(sws) et aussi en récitant quelques versets coranique…comme par exemple, quand tu prends une bouteille d'eau et que tu dis à un *fqih* de mosquée de psalmodier des versets coraniques, puis après quand tu bois cet eau là, t'as une satisfaction psychologique et une zenitude et bien c'est la même chose avec ce couscous là…et cette tradition là est bénéfique, je vais te dire pourquoi, parce que chaque chose préparée au nom d'Allah est bénéfique… en plus, ce couscous là a une bonté de goût particulière, y a de la semoule, des raisins secs, de l'oignon et tout ça, ça a un goût particulier…et ce goût particulier est dû à un secret… grosso modo toute chose est préparé en citant les versets coraniques ou les louanges du Prophète Mohamed (sws) a un goût spécial…n'oublie pas que ces festivités sont pour la Mawlid mais aussi des festivités familiales, ça permet aux membres de la famille de se retrouver.

37. Alors, quand les préparatifs s'achèvent, tout le monde peut manger le cousous ceux qui sont présent ici à *Dour Chmaa* et aussi les *madihines* qui sont au Mausolée…puis le Moussem de Sidi Abdellah Ben Hassoun s'achève et au huitième jour, c'est au tour de la zawiya de Sidi Ben Acher, c'est à dire la famille Ammar, qui prend le relais pour fêter le Mawlid à leur manière… eux aussi ils font une petite procession avec trois cierges mais pas avec la même ampleur que celle de Sidi Abdellah Ben Hassoun et puis le soir, ils font une soirée de *Dikr et Amdah Nabawia*.

38. D'ailleurs, notre symbole est tout ce qui est traditionnel et artisanal, et deux programmes sont élaborés à chaque Mawlid, l'un concerne le Mausolée de Sidi Abdellah Ben Hassoun et le deuxième concerne la Mairie de Salé ; vu que la Mairie de Salé participe au bon déroulement du Mawlid : elle fournit les drapeaux et tout ce qui concerne la décoration et en plus elle fournit surtout les agents de sécurité pour que les festivités se déroulent en sécurité.

39. À chaque Mawlid, la Mairie y participe ; le Maire de Salé et ses employés font des réunions pour préparer le budget prévisionnel, la programmation et tout et aussi en associant les sponsors au budget… pour le programme de la Mairie, des fois, ils font des inaugurations d'un centre culturel ou d'un hôpital ou juste d'une nouvelle route ou ruelle à Salé après travaux… ils peuvent aussi introduire dans le programme des sortis de livre avec débat et signature de l'auteur…et bien sûr, les Chorfas Hassouni peuvent proposer aussi autre chose dans le programme.

40. En ce qui concerne l'artisanat marocain, il fait parti bien sûr du programme. Il permet la présentation et la découverte des métiers et de l'artisanat, parce que tu trouves le tapis marocain comme le tapis *slaoui* (de Salé) et *rbati* (de Rabat). Lors du défilé, la présence du tapis et d'autres objets artisanaux comme le fer forgé, la poterie, le bois et le prêt à porter traditionnel aident à faire plus de publicité à l'artisanat marocain et aux artisans.

41. Donc, le tapis traditionnel est présent lors du défilé, et aussi le symbole de la Mosquée Al Aqsa, parce qu'une fois, y a des artisans de tapis qui fabriquent un tapis avec l'image de la Mosquée Al Aqsa… puis lors du défilé, tu trouves différents groupes musicaux venus presque de tout le Maroc, par exemple, y a le groupe *Issawa* de Fès, le groupe de *Dekka Merrakchia* de Marrakech, le groupe *Ahwach* venu du Sud …etc puis bien sûr tu trouveras aussi une fille comme une mariée sur la *Amaria* parce que les marocains

sont connus pour la splendeur des mariages et tout… et tu trouveras lors du défilé, le *Mahdouk,* c'est qui ? C'est l'enfant qui a pu apprendre tout le Coran, on le met sur un cheval et tout…pour ne pas oublier que ces festivités sont pour le Mawlid qui est un événement religieux et cultuel en même temps et aussi pour rappeler qu'à Salé y a toujours les écoles coraniques qui sont ouvertes pour tous ceux qui veulent apprendre le Saint Coran…et ça, c'est aussi un symbole.

42. Au 7ème jour du Mawlid, Salé est connu aussi par l'aide à la circoncision des garçons des plus démunis, en leur offrant aussi des cadeaux… c'est la solidarité sociale.

43. Quant à l'évolution de la procession, à ses débuts, il n'y avait que le drapeau marocain avec la photo du Roi, les porteurs du cierge et quelques-uns de la Zawiya Hassouni. Avec les temps, le défilé a évolué en introduisant de l'artisanat marocain et la participation de différents groupes musicaux venus de plusieurs régions marocaines.

44. Je sais comment le Moussem des cierges a évolué parce que j'ai grandi, vécu et appris entre les murs de « *dar chma »* et la zawiya Hassouni. Ce Moussem là est pour fêter l'anniversaire de la naissance de notre Prophète Mohammed (saws) et apprendre de plus en plus sur sa vie, sa miséricorde, ses *hadiths*…etc notre but principal est d'apprendre et de suivre notre modèle qui le Prophète (saws). Et le but secondaire est de préserver nos traditions transmises de père en fils depuis des lustres, c'est une tradition riche qui ne se trouve qu'à la ville de Salé.

45. Alors, nous faisons le nécessaire pour que ça dure malgré l'évolution des temps et l'augmentation des dépenses.

46. y a aussi des gens qui aident financièrement pour préserver cette tradition ou ce rite…ça dépend aussi des mentalités… y en a d'autres qui n'aident pas du tout ni matériellement ni psychologiquement… ça dépend des mentalités… par contre nos enfants y participent et y assistent depuis leur jeune âge, heureusement,… pour qu'ils apprennent eux aussi et que notre savoir se transmette directement de génération en génération, comme l'on fait mes parents avec moi… on commence à y assister et à y participer à partir d'un âge…c'est pour préserver le savoir, d'ailleurs y a des choses qui ne se fassent plus mais y en a d'autres qui se sont ajoutés avec le temps : traditions et modernités…y a des rites traditionnels qui n'ont pas changé, ils sont restés intactes… mais avec l'évolution des mentalités et de génération, y a des choses qui peuvent changer.

47. Par exemple, à un moment donné, ils peuvent venir te dire qu'on n'a plus les moyens pour payer les porteurs de cierges, alors, ils peuvent bien penser à des formes de cierges, par exemple, avec d'autres formes… ça ce ne sont que des exemples.

48. Ou par exemple, ils vont venir te dire qu'il n'y a plus de matière pour fabriquer le cierge, c'est à dire la matière première, suite à ça, ils peuvent proposer une autre matière première comme le plâtre, mais le cierge reste sous la même forme, parce qu'il reste le symbole mais avec d'autres propositions…l'essentiel est que la ville de Salé et ses habitants font tout pour que ça dure et comme tu vois, Dieu soit loué, ça fait 400 siècles que ça dure… y a des changements, certes, mais l'essentiel reste intacte.

49. Par exemple, la forme du cierge peut évoluer, d'ailleurs, avec le temps, ils ont minimisé le poids, et avec le temps, un des membres des Hassouni pourrait proposer autres formes par exemple…il peut proposer de faire un cierge comme la coupole de la Mosquée *Al Aqsa* par exemple… ce sont juste des propositions et je ne pourrais dire ce qui pourrait se passer.

50. D'après mes souvenirs, depuis l'âge de 7ans, ils nous mettaient au début du cortège, les fils des Chorfas Hassouni se trouvent derrière le drapeau national marocain et la photo du Roi… tu trouveras au début du cortège le drapeau national, la photo du Roi puis juste après les enfants des chorfas Hassouni puis derrière nous les adultes des Chorfas Hassouni puis les autres… on était au début juste des participants, ils nous donnaient par exemple la bande roll où s'était écrit, par exemple, que « les Chorfas Hassouni souhaite un très bon Mawlid à Notre Roi, à la Royauté et au Royaume »…puis quand on a grandi un peu, ils nous confiaient d'autres tâches ; d'ailleurs quand tu vois ton père qui a grandit dans tout ça, on essayait de l'imiter ; alors, nous aussi on est éduqué dans tout ça, et par exemple, quand le Moussem approche, il faut aussi se préparer, il faut accrocher les drapeaux et les fanions etc ; donc, on a commencé à participer passivement entant qu'observateur et à chaque fois, on demandait par exemple, à quoi sert ceci ou cela, et pourquoi on fait ça et pas ceci et tout…alors après, dès un certain âge, tu participes activement, et au fur et à mesure qu'on grandit, on a de plus en plus de responsabilités jusqu'à ce qu'on est devenu parmi les membres responsables des Chorfas.

51. Alors, d'ailleurs, ceux qui ont vraiment cet amour pour ces festivités, et qui étaient et sont intéressés par ça, ce sont les Hassouni qui font participer leurs enfants.

52. C'est qu'il y a des familles qui sont aussi des Hassouni (c'est à dire nos cousins) mais qui ne viennent au Moussem que comme des invités (« … ») et ceux qui sont vraiment dans le bain du Moussem ce sont les membres de la familles des Hassouni qui habitent la grande maison appelée '*Dour Chmaa » (*Maison de cierge)…d'ailleurs pour précision, y a maison du cierge où sont fabriqués les cierges, c'est à dire la Maison des Belakbir et l'autre maison du Cierge où y a l'organisation, c'est à dire la grande Maison des Hassouni.

53. Alors, toute la famille Hassouni est présente, et parmi les préparatifs, chaque année, on fait coudre les habits traditionnels, parce qu'il est essentiel de mettre un habit traditionnel lors du Mawlid : djellaba, *Jabadour,* le Tarbouche Rouge (le Fez)… pour que ça reste une tradition et aussi pour que les enfants apprennent nos traditions qui se transmettent. Ce qu'on veut vraiment ? c'est que nos enfants essayent aussi de faire de leur mieux pour pérpétuer ces traditions là ; il est vrai qu'on fait tout à leur nom aussi en essayant de faire de notre mieux pour que ça se passe bien et surtout pour que ça dure.

54. En ce qui concerne le cierge et sa fabrication, d'après mes informations, le matériel qu'utilisent les Belakbir pour la fabrication est traditionnelle et artisanale… ils utilisent le truc en bois, par exemple tu trouveras un bois sous forme d'étoile, l'autre sous forme de bol…le matériel est artisanal…mais y a un secret de fabrication que seul les Belakbir le connaissent, bon !... malheureusement même nous entant que Hassouni, on ne le connaît pas.

55. Leur secret de leur savoir-faire est de faite de recycler la matière du cierge coloré et le rendre blanc…on ne sait pas ce qu'ils utilisent pour cela et c'est ce qu'on craint. C'est que par exemple, il ne reste qu'un des ainés des Belakbir, Si Abdelkader, comme tu le sais, Ahmed est décédé ; c'est que c'est normal, y a la Vie et y a la Mort ; ce qu'on veut c'est que cette tradition se perpétue, et que les artisans aient une place très importante dans le Moussem… leur secret est chimique et qu'il est préservé par la famille Belakbir… mais comme je t'ai dit, il ne reste qu'un ainé et que par exemple il ne reste que leurs enfants et que si ces derniers partent par exemple à l'étranger pour y vivre, alors, qui va prendre la relève ? qui va s'occuper de la fabrication ? pour te dire, sans cierge, il n'y a pas de Moussem.

56. Nous, notre but, est que le Moussem qui est un patrimoine se perpétue ; par exemple, il peut soit disant une autre personne, comme un chinois, vienne et nous propose qu'ils utilisent par exemple du plastique à la place de la cire qui est la matière première… il sera comment préparer le plastique… mais nous ce qu'on veut, c'est que la cire continue à être la matière première du cierge… d'ailleurs, d'après des rumeurs , ils utilisent aussi du plastique avec la cire… mais c'est pas sûr… par exemple, des fois ils ne trouvent pas assez de cire d'abeille comme c'était prévu pour l'usage de fabrication…ça aussi, ça joue sur la qualité du cierge…par exemple, ils avaient besoin de 2kg de cire pour fabriquer 2 cierges et qu'ils n'en trouvent qu'un Kilo par exemple, c'est là où les Belakbir sauvent la situation en recyclant le cierge d'avant en utilisant leur secret.

57. Enfin, j'ai essayé de te donner l'essentiel, la majorité de mes pensées ; l'essentiel pour moi est que cette tradition se perpétue et nous, on essaye de faire le nécessaire…et qu'à chaque année, on s'intéresse à cette tradition qui évolue avec le temps, et que j'espère aussi que le budget évolue aussi pour que la tradition dure ».

1. انا الموضوع ديال الدكتورا ديالي : memoire, tradition et transmission intergenerationnelle: cas du Moussem des cierges . داكشي باش بغيت تعاودلبنا على هاد الموسم. انا كنهضر على موسم الشموع بسلا

2. . لان مهرجان ملي كتقولوا كيخد منحى اخر و بعد اخر و حتى الانسان ملي يسمع مهرجان، لانه كاين فيه بزاف ديال يعني الهرج . . . كتولي المهم بحال لي كيقوليك شي حاجة لي هي special pour le festival نقدر نعطيك بحال دابا هو ماشي festival par contre كانوا شي مشاركات في بعض الدول كانوا طلبوا منا ، بّا كان دخل بالصناعة التقليدية و traditionnel du Maroc و هذه كانوا خداو قالك من ضمن المسائل لي هي بحال الزربية ، يعني داكشي ديال lartisanat و هذه دخلوا حتى سميتوا les cierges حتى هما دخلوهم في هداك le patrimoine culturel de salé قالوا باش معروفة سلا ؟ معروفة بهذشي ديال الشموع

3. .لانه خداو الخزف واخا سلى فيها الخزف (ممم) خداو اسفي و . . . لي تهتم بهاد الميدان هذا سلاسلا عندها الصبغة الخاصة ديالها ديال الشموع واو هي اللي حفظت عليها لانه 4. Alors que كانت في فاس ومراكش وهنا في سلا

5. Alors سلا هي لي بقات محافظة alors فاس يعني ما بقوش قابطين هي و مراكش هذا بحال lhistorique يعني و كتحاول كل عام يكون عندها . . . تحاول تجدد يعني دابا لي نقولك يعني هو كان في عهد السعديين ، كان المنصور الذهبي مشا لإسطنبول كان صادف احتفالات الأتراك بعيد المولد النبوي

6. Alors كان un defilé حب كيدوز قدام السلاطين ديا تركيا ف . . . يعني لل. . . و المنظر و هذه . . . يعني و دخلتلوا الفرحة و الصرور defilé ديك الفكرة و عجباتو داك

7. كيقوليك دأبا الأتراك كيحتفلوا بالعيد النبوي الشريف ويعني عندهم واحد القيمة زادت لهم قيمة مضافة

8. Alors lorsque le retour ديلو هنا للمغرب أول حاجة تبا تباردتلوا للدهن قال يعني ندير شكل تقليد يعني حتى هو امر دوك الصناع من مراكش فاس يعني جمع تقريبا صناع المغرب يعني و جمعهم و عطاهم الفكرة و عطاهم التصور ديالوا رغم ان النماذج لي شاف في تركيا ماشي هي لي كاينة دابا

9. لانه الأشكال كانت مختلفة كانوا كيحطوها بحال الشكل ديال طربوش فهمتي . . . المهم . . . Lhistorique دابا هكدا تيقول ماشي هما هذوك الهياكل لي دابا كينين عندنا

10. Alors أمرهم ذلك سلطان المنصور الذهبي يعني و بقات الامور هكذا وجاو الصناع التقليديين و هذا مختص بالشمع، هذا مختص بالخشب و هدا بنوع الكاغيط و هذه يعني و داروا يعني واحد شكل معين بديت هديك العادة يعني غادة مع التواتر ديال السلاطين السعديين حتى جاء سيدي عبد الله بن حسن لانه كان يعني في الفترة ديالو كان في الجهاد في التصوف يعني الزهد يعني حتى هو كان محب ديال بالجانب النبوي الشريف يعني حتى هو كانت عنده واحد الصورة تقريبا مطابقة بهذا التفكير للعيد الموالد النبوي الشريف غير en هي كانت واخدة نقولك خطان متوازيان منها كان الاحتفال بالعيد النبوي الشريف خدا داك التقليد ديال طواف الشموع لانه هو لي كان كيشرف على même temps العملية بحال لي تيقولك التاريخ يعيد نفسه

11. يعني حتى الولي الصالح سيدي عبد الله بن حسون قاموا بهذه المسأله يعني عوتاني جاء في واحد المنظور و التصور في الشكل ديال الهياكل الشمعية وإن كانوا تقريبا واحد العدد معين لي ما كانوش

12. دابا كنشوفوا تقريبا دابا نقوليك علاش يعني في العدد

13. Alors من داك الفترة ديال العصر ديال سيدي عبد الله بن حسون كان حتى هو يحتفل يعني ليلة المولد وعيد المولد و النهار لي كنقولوا حنا un semaine ما بين الصبوحي هو السبعيام

14. 7 jours après ؟(moi)

15. حنا كنسميو هداك الصبوحي

16. Alors كان بحال لي قولتليك الفكرة ديال الزكوات و كان كيطعم الناس يعني داكشي لي كيجمع يعني كيدير داك الطعام و كيصدق على الفقراء و يعني كتكون واحد الحلقة ديال التضامن واو التكافل الاجتماعي و منها حتى تقدير ذاك اليوم العيد المولد النبوي الشريف بي عظمة سيدنا محمد صلى الله عليه وسلم واي بي بي بي الأذكار وا سرده السيرة النبوية والأملاح و كان هو لي يترأس داك الاحتفال الدينية

17. Alors من بعد ما كان كيقوم بهذه المهمة يعني ملي توفى الخلف مها لي بداو محافظين على هذه العادة يعني le domaine التقليدية يعني كان اخدوها عائلة بن شقرون في الأول اللي هما كانوا قابطين الطريقة ديال التسويق ديالو و الطريقة ديال الشكل ديال الفسيفساء هو ديك الزخرفه التي تكون مسوحات يعني في المساجد و الزوايا يعني les mosquées أكتر من الصوامع والمأدانات و القبب لي كتكون في ما خدينها من الطابعة التقليدي وأن الهندسة المعمارية لي هي كانت مثل طبع الأندلس يعني حتى هذه مستوحات البنايات الاثار الأندلسية و هذه كلها مستنبطة من ه

18. Alors هاؤلاء الصناع يأخذون بحال لي تتقولوا un dessein كيلومترا بهذا العمل كتلقى واحد لي تيقول كيسميها كنز ديال بّا خاصني نحافظ عليه يعني بقات هذه الأمور كتمشى

19. Alors رجعنا لمسألة الشكل ديال الهياكل الشمعية كانوا تبدل بحكم الشكل ديالها واو بحكم وزنها لانه الوزن ديلها

20. رجعات خفيفةpar rapport لي كانت (انا)

21. دابا ولات grossomodo la moitié دابا كانت 80ولات 40 ـ45كلغ على حساب الناس اللي هما واجدين

22. القضية ديال شكل كانوا في واحد الفترة يعني دائريين كتشوف شمعة تلقاها دائرية والزخرفة ديالها و التزويق كيكون تقريبا نفسه مستوحى من الزركشة المغربية يعني الفسيفساء

23. Alors من بعد كان لوقيتة ديال الاستقلال كانوا مع تعرف وقت يعني وقت ذاك الغليان ديال الجانب السياسي و التاريخي للمغرب و هذه كانوا واحد الوقت يعني جت فترة الحماية الفرنسية في هذه عادة كتدار كل عام alors المغرب جات لوقيتة ديال باش غادي ينفيو محمد الخامس شنو ارتأى هداك الاستعمار الاستعمار الفرنسي انه يقوم به تمويه يعني واو بعض الأحداث alors لي هو انفاوه يعني جاء بن عرفة le moment لانه كيقولوا جاء ابن عرفة و هدا

24. جاء ف le moment ديال الاحتفالات Alors الاحتفال خاصّو يكون بالعيد النبوي الشريف قالوا شنو غادي نديروا غادي نحتفلوا يعني غادي نحسوا بالعالم انه ما كاين حتى شي حاجة و ان محمد الخامس رآه تنفى alors حنا رآه on est satisfait الاحتفال رآه كاين، المغرب ما فيه حتى شي حاجة كلشي الحمد لله alors في فترة ديال داك الاستعدادات كل واحد منا قايم بالشغال ديالو و الجانب الفرنسي كيديروا الاستعدادات كيوجدوا alors في la veille ديال العيد المولد النبوي لي هي ١٠ ديال ربيع الاول لي هي حيت الموسم كيكون في ١١ ، قام واحد السيد هو من ضمن المقاومين و يعني شارك في جيش التحرير و هذه هو الوالد ديالي الحاج محمد الحسوني يعني بدون ما يخبر حتى واحد يعني حتى هو دار نفسه بانه اا كنقولوا مشارك حتى هم مستعد يعني alors شنو دار ، في ليلة ديال العيد النبوي الشريف plutot ديال الاحتفال بموكب الشموع ، مشا للدار ديال شقرون فبن تزوق الشمع ، تسلل في الليل يعني في ديك الوحدة ديال الصباح جوج و هده طلع هو و الصديق ديالو كيقولولو الاسفي يعني خداو هما واحد الاجتماع مصغر و هذه قالوا ما يمكنش و محمد الخامس في المنفى و الناس موجدا الرايات يعني بحال لي كيقولوليك ان les preparations من اعلى مستوى يعني غدا كاين صور الشمع

25. كانوا عرضوا على السفراء و عرضوا على لي هما الحاشيات لي كتكون موالفة في البلاط السلطاني ، بّا هو في ذاك الوقت شنو دار، دخل مشا دق على دوك الماس ديال دار شقرون ، كيشوفوه في الواحدة من الليل خفية ما قالهومش شنو غادي يدير ، انا جئت غير نشوفكم و كدا و هده و هذه و غير حلّولي الباب

26.Alors ما حللوش الباب و هذه ، مشا من باب ديال الجيران ، طلع من الباب ديل السطح ، ديال الدار لي هنا في وسط المدينة ، دابا رآه ما بقاتش دابا لانه ... دخل، و هذه ، دخل و بعد قبل ك يبدأ العملية شرح lessence قبط داك المسائل ديال للمّالين صحاب الامر مّالين الدار قالهم رآه موحدين و داكشي و لكن نحن شنو غادي نديرو ها شنو غادي نديرو ، قالولو قم بالعملية ديالك، لانه كان ذلك عمل وطني جبار يعني تقريبا اكتر الناس مكايعرفوش ان هذه المسألة سرية يعني مكنتش النس لي هما يدرجوها في الصحف ديالها او في الكتب التاريخية ولو يعني غير أن شارة بلاش يعرفوا بالناس اللي كانوا كانوا يجهدوا ويقاومون و كيدافعوا على العرش و لي كيدافعوا على الملك سرية بدون يعني مهرجان يعني بدون انه يبينوا الأسماء ديالهم و هذا يعني كان الغيرة على ذلك الوطن و على الملك و هذه

27.Alors قامت بتلك العملية، سالا و رجع بحالو لدارو جاء لهنا كان شيىء لم يكن

28.ي الصباح بدأت النس كتجمع و هذه فين ... و ددد فين الشمع و هذه بقاو غير ويشوفوا يعني ما عارفينش شكون لي دار...

29.خداهم و لا حرقهوم (انا)؟

30.حرق داكشي ، تحرق يعني هدك هي le début ديال changement ديال la forme et les carcasses ديال ...

31.Alors alors, il faut le داك النهار ما دازشاي الشمع و من بعد ما جاء محمد الخامس يعني خاص هداك الاحتفال يتعاود و le recommancer يعني شنو، lautorisation alors لكن ما يمكليهمش يديروا حتى تكون واحد اجتمعواشراف الحسنين وأن قالوا بأنه خصنا نستأدنوا من جلالة المغفور له محمد باش تكون التشريف و تكون lautorisation الخامس باش يعاون يعني يعطي الرعاية السامية ديالو و هذه

32.فقبل من هدشي كان جاء جاء صَلَّى هنا في الجامع الكبير ، اول صلاة ديالوا من بعد المنفى جاء للمسجد الأعظم

33. Alors استقبلوه الشرفاء الحسوني هنا في الزاويا ،استقبلوه بالحلوى و الحليب و التمر فهما اغتنموا تلك الفرصة !! يعني هما طلبوا من الجناب الشريف باش يعاودو يحييو داك الاحتفالات فادا بها كانت من ذلك العهد و بقات الأمور غادا حتى لمات محمد الخامس عاود الحسن الثاني حتى هو كانت تكون الرعاية السامية ديال صاحب الجلالة ااا في الدك ديالو الفضية ديال الحسن التاني الله يرحمه، ااا اجتمعوا الشرفاء الحسونيين و قالوا غادي نديروا ااا لانه في الاول كانوا سبعة ديال الهياكل هما لي كاينين فهما قالوا le symbole واحد دابا ربع قرن يعني ٢٥ للذكرى الفضية ديال الحسن الثاني ، ااا غانديرو واحد الحدث شنوهوا؟ و هو انه زادوا في الشمع ، شحال ولاّو؟ داروا ٢٥ هيكل يعني ٧ يعني زادوا تقريبا .باش وصلوا ل ٢٥

34. فهداك العام كانوا طلعوا ل Palais Royal حيث كانت الاحتفالات في المغرب كامل و يعني و دخلوا للقصر و بديك ٢٥ من بعد هديك ل ٢٥ ملي سالاو الطواف تما في توارگة و في القصر الملكي ااا ملي رجعوهم alors حنا الزاوية ما كائنة assez de place pour يعني دوك ٢٥ شمعة مايمكنش يعني حنا عندنا تقريبا كله وحده فين كاينة، alors شنو داروا؟ حالنا اننا نديروا واحد العملية ان كل سيد او كل وليّ عطيناه بحال دابا وحدة او زوج.

36. يعني هادوك لي كانوا supplement زدناهم ااا بحال الى أعطيناهم لسيدي موسى الدكالي لي في طريق البحر، عطينا لللل سيد العبر بن سايح ووو واحد السيد كيقولولوا سيدي بو شاقور و عطينا لسيدي محمد حجّي و زدنا للولي الصالح ديال سيدي بن عاشر هذا لي كان طبيب ووو حداه كانت لللل مشات لللل الى ما خانتنيش الذاكرة سيدي حسن العيدي هادوك يعني تقريبا من اللي ناقصنا من هادوك يعني دزادت عندنا حنا باش ولاّو ١٣ يعني plutôt six يعني دزادت عندنا ديك سبعة و اتزادو ١٣ ، لي كانوا ٧ ولاّو ١٣ يعني دوك le reste هو لي تزادلنا حنا و الآخرين بقاو كيييي...

37. Alors و من بعدك ولاّو بعض الزوايا يعني كاين لي كيحتفل بيهم، يعني كيدير حتى هو تقريبا نفس الاحتفال ، بحال كانت سيدي العربي بن سايح تيكون عندو يوم ديالو بوحدو ، و نهار plutôt نهار ستة ايام تيكون ااا سيدي عبد الرحمن حجي سيدي أحمد حجي الثمنيام تيكون سيدي أحمد بن عاشر. هادوا حتى هما كيديرو الدورة ديال الشموع و !لكن ماشي بنفس الحدة و نفس الطّابع و بنفس الرونق لي تتقوم بها الزاوية الحسونية

38. لانه الزاوية الحسونية تتكون هي المشرفة و يعني الرّاعي الرسمي على هاد ااا لي ما غاديش تقولو حنا festival و لكن الطريقة ولا العادة التقليدية هي التي تكون يعني هي دي اللي تعطي لي دوك الناس لي كيهزوا الشمع لي تيقولولهم الطبجية بالزي ديالهم و داكشي

39. Alors ، وقعوا بعض التغيرات لي ولأت كل زاوية تتكفل باحتفالاتها ، الاحتفالية ديالها بالمصاريف ديالها إلاّ حاجة وحدة لي هو نفس يعني للل الصانع تيكون لي هو نفسه . يعني نفس، يعني دابا عائلة شقرون هما كيزوقوا للل الشرفاء الحسونيين واو عائلة ديال لعمار و العائلة ديال حجّي ، حيث دبا هادوا هماللي بقاو بقاو ديك الهياكل غير معلقين في الزوايا les autres هذوك par contre محافظين على هذا الطبع كل عام يعني كيديروا الاحتفال ديالهم بالعيد النبوي المولد و لكن ديك yrenouvlech يعني ما كا دورة ديال الشمع ما كيديروهش

40. باش نرجعليك لمسألة الزاوية الحسونية alors خدات هذه المسألة ديال موكب الشموع كفن تقليدي و كفن دخلوه في خانة festival يعني المهرجان ، نظرا لانه عنده علاقة ب ب بالصناعة التقليدية معروفة على المغرب ويعني وحده لي تتميز مدينة سلا فجاءت تقريبا شي تلاتة مرات . عن طريق وزارة السياحة والمكتب الوطنية للسياحة مشاركة المغرب كانت في أسبانيا وكانت في الولايات المتحدة الأمريكية وكانت دولة أخرى أظن !!!!! أسبانيا كانت فيها زوج مرات وواشنطن كان شي توأمة المغرب مع هذا البلاد ديال إسبانيا و كانوا طلبوا بيش يمشي بيش يمشيو هذه الهياكل يمشيو لله لتمّا و يمشيو ا États Unis و مشوا لأسبانيا . مشاو je crois لبرشالونا واو الأخرى في المعرض الكبير اللي كان في امريكا غير هو واشنطن نيويورك واحد فيهم كان وايمكن الى ما خانتني الذاكرة حيث كان الوليد لكان مشا في الوقيتة لي حلّو ديال Disney

41. المهم في هاديك الفترة كانوا مشاو و كانت يعني واحد التوأمة مع les américains مع اسبانيا، يعني هذا خدا الطابع ديال المهرجان ، par contre بغاو يدخلوه في المغرب ك مهرجان سلا الشموع و لكن الى داروه، غادي تمشي منّو داك الحلاوة ديال الاحتفال ديلوا الديني ، الطابع الديني لانه حنا كنحاولوا كا أمكن ديما يكون موازنات بين الاحتفال ، يعني مع دوران الشمع مع عيد المولد النبوي الشريف ، يعني يبقوا ديما هاد السلاويين ، لي سولتيه تيقولك هاد عيد الشمع تيكون في المولد، ما يمكنش تديرو يعني فشي festival و لكن إلى خدا طابع وطني مغربي يعني كيمشي مرّا في عام في عامين ، كيبقى ديما مرتبط باحتفال المولد النبوي الشريف، هدا هو للل. . .

42. Alors, نرجعليك لمسألة الصناع ، مات عائلة شقرون يعني الأب و بقات الام. الام خدات عائلة، راجلها كان بلكبير ، كانت باش نعطيك بالتسلسل، كانت عائلة حركات، شقرون، جاو دابا la relève بلكبير. دابا بلكبير هما لي قابطين

43. D'accord (moi

44.Alors, يعني الولاد كيتعلموا هده الصنعة ، لي باش يبقى ديك التسلسل ديال ديال هذه، دابا بقا غير واحد لام الأخ ديالو كان توفى " الحاج احمد" دابا بقا غير الحاج عبد القادر ووو الأولاد ديالوا . و لكن الأولاد ديال سيدي احمد حتى هما كيشاركوا في هذه العملية، حيث هما تيقولوا كاين التفاهمية ديالو ! يعني زوج ديال الخوت كانوا بحال دابا ١٣ شمعة، هذا تيخد النصف و لاخر لي تتستغرق فيها هداك la période باش الواحد يشد، مع حتى cest dur تياخد . . . لانه le ديال داك ديال الشمع و ووو la préparation الزواق ديال الشمع و ça و هذه يعني l préparation و les couleurs ديال renouvellement prend du temps

45.كانوا في القديم يعني ب ٤٠ يوم تقريبا، قبل العيد النبوي الشريف ، كنهبطوه يعني كيزولوه من الزاوية تحت داك الشمع، كيبقاو غير les carcasses nues ، عاد هما kayrenouvliw dak lhabillage ديالو بالكاغيط و كيعاودو يسبغوا داكشي و هذاك !!!! كيديروا بحال شكل ديال recyclage ، يعني اعادة التصنيع، التصنيع تيكون تقليدي ، ماشي بالمكينة و لا ، يعني كيعاودو يجيبوا شمع آخر ، كيعاودا يخلطو داك الشمع و كايخرجوا ديك المادة الحية loriginale لي تيكون الشمع البيض ، كيجيبوه و كيشريوه ، و تيكون هو خاصّو يكون حر ، يعني جبح ديال النحل، يعني خاصّو يكون pur

46. Alors هما من بعد تيقولوا بهذك العملية ديالهم ، ديال تجفيف ديالوا و كيطلعوه لسميتوا، للشمس في و حتى للليل شنو تيقولوا ، حنا كنسميوه الحجم. الحجم بحال la couleur السطح باش تيقبط هاديك دوك الگرصات الكبار ، حيخبزوهم هكذا و كيخليوهم تّما حتى ، كيف كنسميوه باللغة الدارجة ، كيعقد ، كيديروا les colorants, كيشد، عاد كيديرو ه سميتو في واحد الاناء كيبداو يدوبوه عاد كيجيبو هذا احمر، هذا ازرق، هذا ابيض، هذا سميتها الأخضر و لكن تيحاولو ،couleur بحال دابا كل إناء فيه ما أمكن، يعني يبقاو داك السيمة المغربية و الطابع المغربي! لانه هو ما تيقضرش يستغناو على زوج ديال الألوان ، هو الأحمر و الأخضر ! لانه هو العلم ديال المغرب . فاش كتشوفي، حتى شكل ديال الشمعة ملّي يعني تيكون فيها داك الأحمر و الأخضر ااا يعني ، آش تيقولوا هذاك attirante كتزوق، كتكون ديما الشموخ ديال المغربي و يعني ااا تيعطي حتى ااا ما تبكونا داك اللون باهت، كيكون عند الأبيض، شويا ديال هو la couleur ديال le principe الأصفر و هذه و لكن غير كيرشوا بيه . و لكن ملي كتقول le بحال les couleurs modernes الأخضر و الأحمر وووو كيزيدوا هما يحسنوا يعني كيزيدوا يعني هما كيزيدوا على حساب داك الإبداع ديال المنمق ديال couleur orange شي ، mauve هو لي كيشرف على حساب، يعني كل ما كانت الشمعة او الهيكل عاطفي les couleurs يعني ، ماكايوضفشي هذيك la couleur ووو كي كيوضف هاديك plusieurs couleurs باش تكون النجمة خضراء و y insistiw هو كيمشي ! impossible النجمة بالصفر، هذيك (daccord)(الحمرا

47. ااا الأساس ديال الزواق تيكون احمر ، بحال دابا دوك les côtés ou les côtés ديال الشمعة ، يعني كيحاول ما أمكن يديروها، يعني تيكون هداك هو السّادس ديال الشماعة .

48. Alors تلقى بالمثال ملّي يبغي يدير وردة كيختار، . les couleurs الوسط هو لي كيبدا يلعب ب la ما تيكتوش ديك le rosé و لكن rose يمكن يدير الصفور و لا ، mauve يمكن يديرها طاغية على شيء couleur باش ما تبقاش شي ،couleur

48. Moi: تيكونوا des couleurs mariées

49. و بالنسبة lécriture , لي تيكتبوا فيها، إمّا آيات قرآنية او حكَم، او شعار معين ديال واحد الحدث وطني، حدث سياسي، حدث ديني ، حدث صاحب السمو الملكي الامير ، او يكون شي حدث مواكب لديك الفترة ، بحال دابا مُرًّا كانت المسيرة الخضراء، مُرًّا كان مسجد الحسن الثاني، مُرًّا الدفاع على القدس: لي هو le symbole ديال المسلمين كاملين. ااا اسماء ديال الملك، اسماء ديال ولي العهد ، اسماء ديال الأمراء، ااا الآيات بحال تياخدو كل مرة، تياخدوا آيات قرآنية ، مُرًّا عاوتني تيدير حكْمَة . و لكن ماشي تنفرضوها عليها و لكن حنا tanproposiw عليه شنو يكتب . كاين بعَض الخطرات، تيكون من غير الحكم، تيكون شي حاجة، بحال لي قولتليك تيكون الشعار ديال داك الموسم ديالنا . بحال دابا، حنا في le planning ديال عيد المولد ، تيكون un programme cultuel ، يعني برنامج ثقافي .

50. Alors تنخدوا، تيكون عنوان ديال ، تيكون عندنا شعار بحال دابا ، شعار على حساب، تيكون ثقافي أو سياسي فهو يوظف هداك الشعار في سميتوا ! لانه تيكون واحد الشكل يكون دائري من ضمن دوك أشكال ديال الشمع ، كنسمّوه حنا الشهدة، هداك هو لي تكتب فيه داك الشعار . او كنرسموا خريطة المغرب ، بحال الفترة لي كانوا استرجعوا الصحراء! استرجاع الصحراء، يعني درنا الخريطة كلها ، يعني من طنجة حتى للداخلة . يعني تنحاولوا ما أمكن نواكب داك الاحزان السياسية و الوطنية باش يكونوا حتى حنا مواكبين لهدوك النقطة و كل حدث يبقى مبصوم في هاديك الهياكل ديال الشمعية.

51. Moi: d'accord! Et chaque année y a un théme

52. Oui، Oui *كل عام تيكون اا و بعض الخطرات تيكون عندنا بحال دابا التتمين ديال داك البرنامج لي* kaytecrea (ca se crait) *تيكون عندنا بحال الليلة، نهار العيد شنو تيكون، نهار ثاني عيد، نهار .* des coins *او محلات لي هما تتكون خاصة بالزاوية، او بحال دابا مراكز الستة ايام، مهار السبعيام تيكونوا تعليمية او خزانات او قاعات العرض بحال تيكونوا معارض الصور ، إما تيكونوا صور ديال الملوك و السلاطين بحال دابا ديال الاثار مثل أبواب* le patrimoine *ديال* le domaine *العلويين، او تيكون دابا داخل في سلا : بحال دابا گزر الأبواب لي كائنة، بحال أبواب سبتة لي معلقة تصاور ديالها لقديمين الجداد، يعني تتديروا واحد المعرض، او تتديروا واحد الأزياء : معرض ديال الأزياء المغربية التقليدية : هادا القفطان، هذا الجبدور ، هدا* les invités *الناس لي تيكونوا برّانيين او* surtout *الجلابة، هدا يعني باش تيكون الناس لي او شي وحدين من مدن مغربية ، تيجيو يسمعوا موكب الشموع* étrangers

53. *كاين واحد البرنامج كيجيبو كيصادفوا واحد المرة كاين المعرض، كيقوليك فين كاين المعرض، تيقولك كيمشيو تيقولك بغيت نعرف شكون لي كاين في سلا، اللباس التقليدي، شكون لي كانوا كيديروا بحال به الخطرات ويديرون الاكل، يعني اا كاين شي مسائل لي تكون عندها الطابع الثقافي و الطابع التقليدي لي تيكون الناس، باش تعرّف حتى المدينة و شنو عندها، بحال ملّي تمشي لآسفي، يعني معروفة بالخزف و لكن الخزف كهدف أساسي، و لكن كاينة عادات، بحال دابا لبيسة، و كاينة المسائل اخرى لي وبغير مدن أخرى لي تمشي تتت تعرّف عليها . بحال دابا هادشي لي كانديروا، تيكونوا محاضرات اا في التصوف، محاضرات دينية ، محاضرات ثقافية، محاضرات أكاديمية في الكلية، تتكون محاضرات تاخد الطابع ديال التوجيه : بحال دابا تربوية ، تيكونوا في مراكز، إما في نيابة ديال وزارة التعليم او داخل جمعيات او في في مراكز ديال الإصلاح بحال دابا لي تنسميوهوم حنا الإصلاح و التهديب ، يعني إصلاح التنشئة يعني باش كتعرّف على، يعني تيكون هيجان ثقافي و واحد التنوع يجعل الانسان الى ما لقاش الهدف ديالو او الضالّة ديالو في واحد الميدان كيلقاه في مكان آخر*

54. و تيكون عاوتني هنا واحد الحاضرة ديال الزاوية ، من بعد بحال لي قولتليك تيكون هنا ديال دور الشمع يعني تيدوروا على أهم شوارع ديال سلا، باش الناس كتشوف و تتكون en même temps احتفال et en même temps يعني الترويح على النفس .

55. و لي تقريباً ، كاين لي كيجيك من الرباط، من سلا و من النواحي كيجيبو يحضروا لهداك الاحتفال هكدا، حتى كيجيو لحدا الزاوية و تيدخلوا لهنا للدار ، يعني كيديروا مجموعة شحال كيديروا من دورة ، سبعة ديال الدورات؟ :Moi .56

57. هو : تقريبا كانوا تيديروا سبعة ، ووو هذه غير كانت تقليد يعني بحكم كانوا داك le moment سبعة ديال الشمعات ، يعني كيديروا سبعة ديال الدورات . يعني هدا هو الاعتقاد لي كان ... ، و لكن من بعد تقريبا على حساب الوقت و على حساب الجو

هو: يعني Moi: du moment .58

ديالهم la tournée داك kayabrijiw .59

60. Alors من بعد ملّي كيساليو من هنا كيزيدوا للسيد و كيتعلقوا حتى الليلة، يعني في الليل كيجيو الأعيان ديال البلاد، السلطة المحلية ، الكبار ديال الشخصيات، و الناس.

61. يعني كتكون هديك الحفلات ديال الطرب الأندلسي ، تعزف فيه نوبة " رمل الميا" ، لان " رمل الميا" الطابع ديالها هو ان الأشعار ديالها كتكون تقريباًفي مدح النبي صلى الله عليه و سلم ووو هذه المسألة مستوحات من الأندلسيين ، لان الأندلسيين كانوا معروفين بالطرب الأندلسي و كان سيدي عبد الله بن حسون يعني كان حتى هو، تيكون داك الشكل ديال الامداح و الشكل ديال الآلة و هده، يعني قبط هذه المسألة و يعني حافظ عليها حتى هي. يعني كان هذا الطابع ديال الأندلس جابوا الأشعار و داكشي، يعني جابوا داك المعلمين ديال الآلة ، و يعني كيجيو لهنا، منهم الصبّيع الله يرحموا، منهم عبد الكريم الرّايس، منهم الوكيلي يعني دوك الأكابر ولا الكبار ديال الأندلسي، كانوا كيجيو لهنا، يعني و خلال هديك السهرة، الناس كتكون يعني كتكون واحد الاستجابة : الناس كلها حافضة و بعد الخطرات كيكون ديك les polycopies النسخ مطبوعين و كنعطيوهم للناس باش يبقاو en même temps و كتصاحب معزوفات ديك الآلة ، الرقصة ديال الشمعة. مخلوط حنا واحد الشمعة، كتهبط و كتكون و كتصاحب ... هما خدامين بهديك النوبة و شكون لي كيتكلف برقصة ديك الشمعة ، هدوك الناس لي تكلفوا بحملها، لي تيقولولهم الطبجية. يعني كيديروا un cercle يعني واحد الدائرة تحت ديك الشمعة و كيبداو يقوموا بهذيك العملية ديال الرقص. من بعد كيسالي داك الاحتفال ، كيمشيو الموسيقيين بحالهم،

62. Alors كيدخلوا الناس ديال المديحين ، كيبقاو في الضريح، كيمدحوا و كيسردوا في السيرة ديال سيدنا محمد صلى الله عليه و سلم و كيقراو القرآن ، كيبقاو تّمى حتى الفجر. يعني حتى لي تيقولوا هما الوقت ديال خلق النبي صلى الله عليه و سلم . من بعد كيمشيو يصلبوا في الجامع الكبير الصبح و كيروحوا بحالهم.

63.Alors, نهار العيد ، كانديروا حفلة ديال فن طرب الملحون ، يعني كيتجمع گاع هدوك الكبار او الاشياخ ديال الملحون من نظّام الأشعار، من عازفين، يعني، كيجيو حتى هما نهار العيد و كيديروا الليلة ديالهم ، حتى هي معزوفات و الأشعار لي كيديروا و القصايد حتى هي في المدح ديال...، بحال ديك "زاوگنا في حماك" ديال الأشعار . ما يمكنش le domaine بحال "اللهم صَل على النبي بالقاسم" يعني لي مامشي في داك يديروا غزل في المثال أو نتر ، يعني كيمشيو في داك محتارمين داك الطابع ديال اااا ديال الاحتفال. و كتبقى حتى نهار التلاتة ايام او الربعيام ، كانديروا على حساب الرغبة ديال الناس. كانديروا مسابقة في تجويد القرآن؛ كيعيطوا للمناس، للحفاظ و لي كيجودوا، كانديروليهم مسابقة، كتكون هناك جوائز ، يعني كتكون رمزية ووو كيحضروها العلماء ووو الأئمة و الفقهاء و النظّار... يعني كيكون واحد الجو ربَّاني و روحاني ، و نهار الستة ايام، تيكون حفل خاص غير بواحد الطريقة معينة : كيقولوليهم "دلائل الخيرات" هادوا كيكونوا عندهم واحد الأوراد معينة ، كيبداو يگلسوا و كيبداو يسردوها بحال: نقولوا حنا الطريقة الجازولية، الطريقة المشيشية البوتشيشية، هذه الطريقة التجانية، هادوا عندهم طريقة ديال دلائل الخيرات. عندهم واحد الكتاب ديالهم "دلائل الخيرات" و كيبداو فيه اسماء النبي صلى الله عليه و سلم و كيشرحوا داك الكتاب ووو كيقولوا الرسول و يقولك هّا شنو كاين: بحال دابا ها "الأمين" ها علاش تسمّى، يعني و كتكون موازية مع محاضرة و كيكمكن يحضرها استاد معين، إمّا في التصوف ، او في الزود، او في اللغة العربية. يعني على حساب المدعو لي كندعيوه. يعني يقدر على حساب الاختصاص؛ المهم كتكون هذيك المحاضرة حتى نهار السبعيام.

64.السبعيام، شنو تيكون؟ هداك هو لي تنقولولوا الصبوحي. الصبوحي كتكون في الصباح ، كتكون هديك الحفلة ديال الگصعة، لي كتكون عندنا في الدار؛ ووو في الضاريح، كتكون الامداح و كتكون سرد السيرة النبوية الشريفة ؛ ووو قبل من هدشي، كتكون واحد ، باش ما ننساهاش، كانوا أللا واحد الحفل تيكون خاص غير بالنساء. ما بقواش تيديروها، يعني تتكون في الابراز؛ هدوك ااا كيديروا بحال دابا البنت لي غادي تكون مُأهلة الزواج، كانوا كيجيو، هي منقولوش كعرض سلعة أو بضاعة و لكن كيأهلوها و كيقولوا انها هذه رآها مُأهلة و مقبلة على الزواج. يعني باش كيفرحوا بها و يعتنيو بها ووو حتى la famille كتكون عارفة بأنه هديك x يعني رآه غادي تزوج هدا العام، كاين هذا l phase و l phase الاخر هو انه كيحتفلوا بهدوك لي عقدوا القران في ديك السنة. و دابا واحد يعني بنت عاد عقدان القران واحد الشهر هادي ، كيجيبوها و كيبرزوها هو لي كان كيتسم أبراز، يعني باش كيعرفوا أن هديك السيدة رآه تزوجات و كيلبسوها هدوك للليل اللباس ديال الزِّي التقليدي : التكشيطة و القفطان و داكشي لي كان شحال هذه و لكن يكون عنده الطابع سلاوي ؛ ما تيكونوا بحال لي تياخدوا اللباس بحال ديال فاس او وجدة، كيخدوا التكشيطة بالمعلّم و الزواق سلاوي. هداك هي لي كان كيكون أبراز؛ هو لي مسممينه، دابا هو ما بقاش. بحكم تغير ديال les mentalités ديال الناس و هذه...

65. باش نعاود نرجعليك لمسألة السبعيام ، ملي تكون هنا الگصعة، تيكونوا هما لي تيقولولهم "الدكالات"؛ النساء تيكونوا كيرجدوا ديك الكصعة هما گابسين كيدكروا و كيمدحوا و هذه ، يعني و هديك lambiance لي تتكون و الانسجام لي تيكون ما بين العيالات و الصلاة على النبي، كتعرف ملّي تيكون مجموع داك الأمور، كتكون عندك واحد الخشوع ؛ كيعطيك داك الطابع الاحتفالي ، كتكون النساء مكلفين بداكشي ديال الطياب، تيكون داكشي قدّامهم و en meme temps هدوك خدّامين و هدوك كيمدحوا ، كيخدوا داك.... و فيها يعني ماشي اعتقاد و لكن ااا الناس لي معروفين على سلا و لا على بالمدن الاخرى، هده شائعة كيعرفوها كلشي، تيقولك لي ما كلاش من هديك الگصعة، يعني بحال لي تيقولوليك بحال الى ما دار والو. باش كتشوف النس كتجي مشتاقة يعني و نقوليك انا نجي و ناخد ديك اللقيمة ديال كسكس باش تسمّى انني خديت من الگصعة ديال الشرفة الحسونيين . يعني كتكون هذه جاية... المهم هو الاعتقاد ماشي فاسد و لكن هو الاعتقاد في الله و لكن ديك الرغبة ديال داك الأشخاص لي كيجيو ااا بديك حسن النية ديالهم انه يعني؛ هده كتجي كتقول "أنا إلى كليت هذي رآه ربّي غادي ااا تنزل العطفة، غادي نبرا، "غاد... يعني و لكن هداك ، غير بداك الإحساس ديالها و ديك الطمأنينة كتربطها بداك الاعتقاد و كتقول انها خاصها تاكل داك الكسكسو ، يعني رآه غادي يجيب الله التيسير.

66.Alors, كتلقى هذه مقبلة على الوضع، كتجي تقوليك و انا ولدي ، أنتم ادرى، لان النساء كتكون ، كيكون عندها واحد الرغبة لي تتاخد منها .

67.Alors, كتبقى هديك المسألة ديال الگصعة كتوارن يعني في الاذهان، يعمي الناس السلاويين و للل يعني و مدن أخرى و كتبدا، للل الأولاد و الأحفاد و هذه وزكتبقى هذه الأمور غادة، و يعني غادي نحاولوا ديما نبقاو قابطين و الحفاظ على هذا التقليد هدا،، لانه هذه كانت من ضمنها لان سيدي عبد الله بن حسون كيدير بحال هاد الشكل هكدا ، كيدير كسكسي بزّاف و يعني كيبدا ، يعني كيفرحوا على الفقراء و المحتاجين و . . بحال لي تيقولك باب الدار ديما مفتوح، لي جا كياكل، يعني تلقى . . . واحد لي سبحان الله العظيم

68.Moi: كتكون حتى البركة فيه

69. هو : vraiment , vraiment و واحد اخر لي تيكون ماشي مؤمن بالبركة و ماشي . . . تيقولك في المثال "٦٠ كلغ غادي تقدّ البشر هذا كامل؟" يعني كيدرليك سياسة العجز . . . و لكن ملي كيدخل المعمعة و كيحضر و يشوف داكشي لي، لانه تبارك الله، le poids محدود و لكن تبارك الله لي تياكل تتقول واش هاد الناس كلهم كلاو؟ كتجيهم غريبة، عجب، تيقوليك رآه هداكشي لي حطيناه رآه كلشي كلا و تبارك الله بحال لي تيقولوليك الخير ، بحال ديك الحميرة كتفيظ، هداك شنو؟ بالنية ديال الناس و ب يعني بالبساطة ديالهم و و بالعتاد ديالهم المتواضع، ماشي بديك. . . بحال لي تتقولوا كتسدّ الباب ديال الرحمة و لا حنا ما كناآمنوش و داكشي ، لا بالعكس كنآمنوا به ، بداك الاكل و لا بداك الطعام لي كيتوجد ، شنو كيتدْكْر عليه؟ غير القرآن و الزغاريت و الصلاة على النبي ووو الامداح؛ يعني ما كاينشي شي حاجة أخرى ، يعني كلشي ملي كتشوف، يعني en meme temps, ملي كتشوف داكشي parallèle ، هدوك elles préparent و الأخريات كيكبروا و يهللوا و تزغريت و اسماء الجلالة وووو يعني كلشي تيقولوليك يعني كتقبط ااا القنينة ولا une bouteille كتحطها و تقول للفقيه باش يقرا عليها؛ alors ملّي تيقرا عليها، انت عندك النية ، يعني الشافي هو الله و لكن نتا كتقول انه تقرا عليه القرآن ؛ ملي كتقبطوا اعتقادك سليم ، صحيح. Alors,كتشربوا يعني حتى psychologiquement نفسانياً كترتاح. Alors que la même chose avec داك الكسكس و هذي. . . يعني الناس باش كتلقى ديما، واحد تيقوليك انا رآه جيتك من وزّان ، رآه سمعت واحد العادة كيديروا، رآه جئت نشوف؛ alorsانتا مكتحاولش أنك تبعد الناس و لا تنفرهوم فديك بالعكس، رغم ان اختلط الحبيل بالنبيل ، لانه ماشي كلشي تيفكر تفكير سليم، كالطيح مع ناس لي هما contre ça،يعني تيكونوا ولاتيحاولو لانه داكشي غير خزعبلات، غير خرافات، و لكن لا، هدا مسألة بحال لي تيقولوليك داخلة في التقاليد ديالنا، داخلة في الاعتقاد ديالنا أنه لان حما الحاجة التي تُذكر عليه اسم الله كنكلوها؛ يعني مسألة عادية و كتحاول ما أمكن، يمكن الانسان ما عمّر مت شافها ولا ما عمّر شي واحد ذاقها و كتلقى كيدير الكسكسو في دارهم، و لكن ماشي بنفس الطريقة و ماشي بنفس اللذة و ماشي بنفس الشكل لي كيشوفها لانه ااا النساء عندهم ااا إلى بغاو يديروا ، ااا سميتها، la balance ديال . . . رآه كيديروها. ملّي كتجي وحدة عندك هاد العام ، اول خطرة كتجي لعندك و كتدوق غير التفاية ديالها ، هداك الزبيب و البصلة، اول غير كديرهاغير بلسانها ولكن ماشي بحال البنة؛ حيث عندها واحد السرّ un secret، ربّي لي عاله، يعني واخا العبد كيدخل فيها، و لكن هديك ربّي عاطيها واحد القبول و رغم بحال لي قولتليك القيل و القال و هذي و هذي، و لكن كتبقى ديما الحاجة التي تُذكر عليها "رسول الله" و يعني و حنا داخلين في زوج ديال النطاقات ديال الاحتفال بالمولد النبوي الشريف و ووو يعني الاحتفال الاسري. لانه كيتجمعوا العائلة و الأحباب يعني كيكون واحد الجو عائلي

70. Alors, la préparation ملّي كتسالي هذيك شنو كيديروا؟ هدو لي هنا يعني كياكلو، و منهم عوتاني كائنين لي كيدّيو للسيد للولي، تيكونوا المديحين ديك ساعة سالاو و يعني كياكلوا و كيمشيو بحالهم. هنا موسم ديال سيدي عبد الله بن حسون كينتهي. نهار التمنيام، كتكلف زاوية ديال سيدي عبد الله بن عاشر ، يعني عائلة ديال عْمار. هدوك كتكون عندهم غير نهار واحد ، حتى هم نهار التمنيام، كيديروا الطواف ديالهم ديال الشموع ديالهم، غير هما عندهم تقريباً ٣

71. Moi: trajet؟ في سلا؟ و كيديروا نفس

72. Non, non abrégé هما كيديروا هداكشي !!!! هما ما تيكونش عندهم بحال لي تيقوليك احتفال عمومي، بحال لي كيحضروا فيه العامل و السفراء و السلطة المحلية و داكشي ما تيكونش؛ ما كتكونش بلا احتفالي، يعني كي يمشيو على demi-tour ما تيديروش داك، إلى داروا داك abrégé حساب الدروبا ، على اهم الشوارع ، غير هما كيكونوا غير هما إلى داروا الشوارع الكبار كالزاوية الحسونية !!!! هدوك لي عندهم بحكم النس غير قلال لان هما مدروكين غير بنهار واحد؛ ملي كيساليو حتى هما كيجيو لهنا كيدوروا داك الدوران و من بعد كيمشيو للسيد عاوتني كيعلقوه تمّا و في الليل كتكون عندهم الليلة ديال الامداح. و لكن ما كيديروش الرقصة ديال الشموع، لان الرقصة خاصة بسيدي عبد الله بن حسون. و سيدي احمد حجّي عنده نهار الستيام.

73. دابا ملي كنشوف le defilé ديال العيد المولد النبوي، les artisans ديال الزربية ووو شكون لي كيختارهم؟

74. Le symbole ديالنا هو tout ce qui est traditionnel , artisanal يعني حيث هو تيكون قبل كيكون le programme كيعملوا واحد ، programme من هذا الاحتفال، تيكون استعدادات، كيكون !!!! زُوج، واحد خاص ب الزاوية الحسونية و واحد خاص بالعمالة ديال سلا. لانه عمالة سلا بحكم انها مساعد و مشارك ، les drapeaux ، léclairage حتى هو بهده الاحتفالات ، لانه العمالة كتعطي الأمن ، الشوارع، كتعطي .يعني حتى هي تُعتبر واحد كن المشاركين في هدا الاحتفال

75. lors، قبل من هادشي ، هما كيديروا اجتماع على صاعد العمالة ، كيكون العامل، الباشا، رئيس المجلس tout ce qui est البلدي ديال الجماعة، ووو كيديروا التصورات ديالهم ، كيديرو منين غادي يجيبوه؟ Le budget ....يعني مسائل ، كيفاش غادي يصوبوا هاد ، budgétaire يكون le programme كيديروا معهم شراكة باش تيكون !!! حتى les sponsors وووو كاينين كبير، يعني كيكون تقيل و محفّز، لانه تيقوليك قْبَيْلا، ما تيكونش مقتصر على عيد الشموع، لانه حتى هما centre culturel ديال واحد une inauguration ،كيكون عندهم بحال دابا تدشينات يعني مستشفى ، !!! تعبئة شي طريق، بحال دابا داروا واحد الطريق hôpital فشي جهة، !!!! التدشين ديال بغاو يدشنوها، !!! كْرّموا شي واحد ، بحال دابا شي كاتب، شي شاعر، شي واحد تحال على التقاعد من العمالة ؛ و منها le circuit diyal le programme او من المجلس و هذه، يعني كيدخلوا هدا ف موكب الشموع ، يعني بحكم الناس لي كيكونوا ديال le programme diyal كيكون حتى les propositions الشرفاء، حتى هما كيشاركوا هداك اليو و داكشي ، باش حتى هما كيعطيك ....ديالهم. هدوك هما للل

76. Moi: et les artisans للموكب لي كيديرو

77. هو: من ضمن هذه المسألة ديال للل استكشاف هاد les métiers لانه كتلقى الزربية و كتلقى...

78. Moi: كتكون الزربية السلاوية و لا الرباطية؟

79. هو؛: لا ، السلاوية pure, كيكون الزربية، كيكون الخشب، ااا و لكن كاينين لي كيكونوا posé wella stable في واحد المحل local, بحال دابا نقولوا هادشي لي قلتيلي ديال الخشب و الحديد و هده كيكون بحال شكل معرض؛ كيكونوا حطّينوا فواحد local معين

80. Moi: ما تيكونش في defilé ؟

81. هو: non ، لي تيكون، كتكون غير الزربية ، و هداك le symbole ديال القدس، لانه تيكون بالصناعة التقليدية اااا هما لي صنعوه، ماشي جابو اااا يعني خداو فكرة ، منها حدث تاريخي ، منو حدث سياسي و منو حدث تقليدي :يعني ديال الصناعة التقليدية ؛ و عاوتني كيحاولوا يزيدو المشاركة ديال الفرق التقليدية، بحال لي كاينين هنا في سلا : بحال عيساوة، حمادشة، اااا دوك أحواش، الدقة المراكشية ، ااا ووو طابع اخر هما لي كيديروه هو طابع العروسة ، لي حنا معروفين بها، لي كيديروا بها في العمارية، ووو هداك المحدوق . المحدوق شنو هو؟ هو هداك الطفل لي تيكون في المسيد و يختم واحد السُّمكة معينة ديال القرآن، بحال دابا كيعطيوه داك اللوح، دابا رآه كاينة من شحال هذه؛ كانت يعني في دوك لي كنسمِّم حنا المسيد ، دابا الكتاتيب القرآنية ما بقاوش يعني بزّاف ووو يعني عاديين و كيقلالوا؛ يعني هداك حتى هو cest un symbole معروفة به سلا .

82. يعني كانوا كيقولوا بأن سلا رآه معروفة و هكدا كنحتافلوا ... و عاد، هديك لي كنقولوا ديال الاعدار، المختون كيركبوه ف... لانه هذه القضية هده حيث تكون مواكبة بداك الأسبوع لي كانديروا حنا؛ لانه كتكون في السبعيام. قبل من الگصعة، كيكون الاعدار ديال دوك الدراري: المحتاجين و اليتامى و داكشي ، كيجيبوهم بدون مقابل، يعني كيعطيوهم هدايا رمزية باش كتكون الأمور ... يعني التكافل الاجتماعي و... بحال لي قولتليك العمالة هي لي katproposie le cadre du defilé .

83. في الاول، شكون لي كان تيكون، ça fait longtemps هادي كان تيكون غير العلم المغربي، يعني لي هو الشهادة ديالنا و التصويرة ديال الملك و الشرفاء الحسونيين. هادشي لي كان في الاول.

84. Alors, مع لي قولتليك التجديد و ااا الاقتراحات و التعريف بالصنعة التقليدية المعروفة بها مدينة le moment سلا ، بداو كل واحد كيجيب واحد الاقتراح ، يدير هادي و يدير هادي ، واحد كان... زادوا واحد فرقة مصغرة بحال شكل ديال حرس ووو حتى هو كان كيمشي على شكل ديالهم، إلى كانوا كينين رآه كيجيو، ما la disponibilité موكب، ووو يعني على حساب ... كانوش رآه كيقضيو غير بالطبل و الغيطة لي هورتقليدي في دول

85. Moi: donc les artisans العمالة هي كتختار لي غادي يشاركوا في الموكب.؟

86. Oui,oui لانه question ديال confiance و question ديال شي واحد لي يكون معلم، لانه ما ما يمكنش نديرو گاع on sélectionne يمكنش يجيبوا أي واحد وو لي كيساعد لانه فيما كيحتاجوه ... يعني بحال دابا الزربية كيجيبوا وحدة؛ يقدر يجيبوها من عند هدا من عند ,le symbole الصنّاع كاملين ، هما كيخدوا (toux) داك، ووو كل مرة ووو

87. "Moi:دابا بغيت نعرف ،sur le plan educatif شنو أعلنتوا من هادشي؟

88. هو: هو اول حاجة: كبرنا فيه، و ثاني حاجة هو لي عندنا مهم هو أننا غاديين parallèle ، كنحتفلوا و كنقدّروا الاحتفال بالعيد المولد النبوي الشريف و en meme temsp كنحافظوا على واحد التقليد لي خلاّوه لينا الآباء ديالنا و الاجداد ديالنا. لان هدا تقليد عريق ، يعني ما كاين حتى فشي مدينة.

89. Alors, يعني فيه، الوقت غادي و كيتغيو، المصاريف ، cest un miracle حما كنحاولوا ما أمكن أننا يعني كاين لي ، avec ديال كل واحد : كاين لي la mentalité على حساب Les gens .غادة و كتزاد كنحاول ما أمكن انت ، أول حاجة تحافظ على هدا الطبع ، ،alors ،كاين لي ما يعطيكش يد المساعدة ،contre يعني تقريباً الأولاد كتشاركهم و كتدخلهم معك ، الحفايد حتى هما كيگلسوا معانا و كي... يعني باش حتى هما واحد خاصهوم حتى هما يديروا هده العملية لي كانديروا حنا و لي داروا باواتنا و جدودنا ، lâge لوقيتة غادي يوصلوا لواحد و هذه، يعني حاولوا ما أمكن يعني يحافظوا عليه، رغم كاين شي حوايج لي هي نقصات و لكن بانت حوايج أخرى لي مع داك الاحتفا: يعني أصالة و معاصرة. لانه كاين شي حوايج بي هي تقليدية ، كتبقى parallèle هي غادا تقريبا تحتُ النس على أكتر باش تبقى محافظة عليها و لكن كيكمكن تجيك واحد الفكرة ااا واحد الوقت لي العصرنة ديال شي حاجة ، يعني تقدر ، ما غاديش نبأليك و نقوليك ... بواحد الفكرة او واحد الشكل ، يمكن تكون كفكرة في الرّاس و .لكن حتى لواحد لوقيتة ذيلها عاد تجي

90. بحال دابا يمكن الواحد يجي يقول حنا ما بقاوش عمدنا les moyens ديال الناس لي يبداو يهزّوا الشمع ، alors ، كتفكر انت في يعني في واحد الاقتراح معين لي تجعل انك الشكل ها هو كاين، و لكن تشوف شي طريقة لي تحافظ على... بحال دابا يقدر يجي لواحد و يقوليك لا.... يجي و يدير اقتراح ، كا تعرف... هذا كنقوليك هذا غير مثال

91. Par exemple ،يجي و يقوليك واحد لوقيتة الشمع ما غاديش يبقا، في المثال le produit ،يعني للل المادة الحية ما غاديش تبقى في المثال، غادي يقوليك و لكن الطابع خاصّوا يمكلّوا يقترح عليك شي حاجة و يقوليك لا و نديروا حنا الشماعة بالگبص، و ، alors ، يبقى ديال الشمع. لانه le symbole و لكن يبقى داك proposition نديروها.... المهم شي باش كتعرف للمدينة و الحاجة لي هي في الاستطاعة رآه كتديرها، و الحاجة لي كتجي هي من دات رأسها كت ااا ماكاتبقاش ، إمّا كتجي صدفة و إمّا كتجي لحدث معين او على حساب الحقبة لي انت ça عشتيها. و لكن الحمد لله، هذه تقريبا 400قرن و النس يعني غادة على هذا المنوال ، غير هي .كل مرة تسمع حاجة جديدة و لكن القالب الرئيسي بقا هو هو ،change

92. يمكن بحال دابا الشكل يتعاود، دابا رآه هو déjà تعاود ملي menimisina le poid يقدر عاوتني شي حسوني او هذه ypropposiw واحد الشكل معين ، يديرليك شي حاجة من غير المئدنة. دابا هما كلهم تقريبا على شكل مئذنة. يقدر يديرليك ، بحال دابا ، قبة ديال القدس و القدس مزوق بالشمع؛ ... يجي يگولك بحال هكدا غير des propositions لي لانه ما نقدرش أنا نقوليك شي حاجة.

93. Moi: بالنسبة ليك ،و leffet marquant مثلا ،ديال عيد الشموع la permet participation
ديالك واش باقي عاقل عليها؟ فاش كتوجد، فاش كتلبس الحوايج

94. هو : انا ملي تقريبا على حد العقول ديالي، من سبعة سنوات، سبعة سنين و انا اول حاجة كنّا كنمشيو ااا مع الموكب ، يعني كانوا كيديرونا حنا الاولين، يعني ولاد الشرفاء الحسونيين كيكونوا مُرا العَلم؛ كيكون العلم و كمديريات الصورة ديال سيدنا و حنا و عاد الشرفاء. Alors, كنّا كانديروا هذه العملية هذه ااا كنمشيوا في الاول كمشاركين و هذه، من بعد ولينا كيعطيونا ديك .. لي كتكون مكتوبة فيها " التهنئة ديال الشرفاء الحسونيين للملك بعيد المولد" و حنا لي كنّا كنهزوها. بقينا بديك الطريقة حتى كبرنا واحد الشوية و لكم كنّا كانديروا واحد المسألة؛ لانه تعرف ملّي تيكون الأب حتى هو كبر في هدشي و حنا صغار كنشوفوا الأب شنو كيدير، alors حتى حنا، تربّات فينا هذيك الفكرة؛ لانه ملي كيقرب موسم الشموع، خاصك tpreparé,خاصك تعلق الرايات، توجد داك les fanions لي كيمشيو مع الشمع، ااا المهم، بدينا حنا كنشاركوه، كنبداو المرة الاولى كملاحظين، يعني كتشوف بّاك شنو تيدير، كتبقى واقف و كتسول، يعني كتقول لاش كيصلاح هذه، فين كتدير هذه، alors، انت غير كتسجل؛ ملّي وصلنا لواحد ، lâge alors, ولّينا des participants ، مشاركين و حت الوالد كيجي و يقوليك " هي الراية،هههو le baton ديالها ركبها" و احنا كنحاولوا نعملوا هذه lopération هذه ، alors, بقينا كنديروا هذه العملية هذه حتى ولّينا parmis المشرفين على هدشي.

95. Alors، و لي عندهم داك الحب في هذا الاحتفال و هذه ، يعني interessé كانوا اكترية الشرفاء الحسونيين لي هما .كانوا كيجيبوا ولادهم و كيشاركوا

96. كاينين des familles هم des vrais حسّوني و لكن هدوك تيبقاو حتى la journee ديال t lévénement عاد كيجيو و يحضروا بحكم ااا هداك كيتعلق بالشرفاء الحسونيين كاملين و كيحضروا؛ و لكن لي هما يعني لي قلب الحدث و لي كيوجدوا vraiment يعني هو دار الشمع. دابا هذه مسمية دار الشمع. مع العلم أن كاين دار الشمع ديال التزواق و دار الشمع ديال lorganisateur, لي في كيتهيئ هادشي

97. Alors، بقينا هكدا و يعني الاستعداد ، يعني ما تيكونش غير من طرف واحد و كاتكون العائلة تقريبا كاملة و ااا كتكون موجد، كتكون في كل ميلود كتخيط، لان خاصك ضروري البلدي، الجلابة و الجبدور و الطربوش و هذه، و بقينا هكدا باش كتاخد داك الطابع التقليدي ديالك ووو حنا ديال الشمع و lhistorique هكدا حتى كيبقى يشوفوا لوليدات و داكشي و كتعلمهوم و كتحاول ما أمكن تعطيه la transmission داكشي كيبقى ديما داكشي مسترسل. يعني des familles des الفكرة الصحيحة. لانه رغم حتى لهده الوقت ها هما معانا دابا cest لي كتلقاهم لي كاينين معاك و كاينين لي تيقول "هذه hassouni, des jeunes أنا كنسمع بها" ولكن ما تيكونش كمشارك ؛ المهم تيقول هداكشي une fete normale لي درتي رآه ديالنا رآه باينة فيكم .انتما كاديرو رآه بسميتنا احنا و الحمد لله كلشي كيدوز بأمان لله

98. La dernière chose, إلى عندكم d'anciennes photos ؟

99. دابا هادو، حيث كاينين عند عبد المجيد ووو bon، بالنسبة حتى التصويرة ديال هادوك قدام لي كانوا دايرين ووو هاد les photos ، يمكليك تحصلي عليهم من هادوك les Photograhes لي كيحضروا surtout في سلا، دابا في سلا يمكن !!!! ، دابا حنا ما دايرينش larchivage ديال هاد les photos.

100. بحال دابا كون كان عندنا بحال دابا خزانة ، يعني هنا في الضاريح ولا هذه ، على الأقل غادي يكون عندنا واحد المرجع، و يمكن تلقايهم إنتي في des beaux livres, بحال دابا هادوا لي تيكونوا في الخزانات أو les librairies; كتلقاي ... تقدر تصادفي شي هذا ... tel date mouloud le fêter Comment؟

1. واش عندك diyal la famille belakbir ؟

102. دابا malheureusement ، كان عندي غير ديال المرحوم لي توفى.

103. عاد توفى؟

104. هورما شاركت في هاذ المولد لي داز، كانوا غير ولادو ، سيدي أحمد، كانت عندي le portable ديالو و لكن هو لي كن كنعيطلو . De toute façon, عبد المجيد يعطيك النمرة ديال الأخ ديالو، عبد القادر.

105. و هذيك القضية باش نرجعليك لمسألة le matériel لي باش كيخدموا، هما عندهم داكشي traditionnel؛ كتلقى عندهم غير داك: النّافخ و غير دوك ... و كيديروا دوك القلب باللّوح، plusieurs types، بحال دابا تلقاي هذا إمّا واحد نجمة، هدا واخد !!! نجمة ثمانية، هذه !!!! بحال دابا des bols ، بحال شكل بيضة كيبقاو يلسقوا داكشي بالكاغيط و يعني هذا هو .... يعني داكشي traditionnel. غير هما كاين un secret, لي هو bon, malheureusement حنا حسونيين و باقي ما عرفناهشي؛ هو ديال الطريقة باش كيردّوا يحال دابا داك le recyclage ديال الشمع لي كيتحتت؛ لانه ملي كايبداو يدوبوه ملّي كيجمعوه، la couleur ديالو ما كتبقاش بيضة، كتولي بحال شكل beige marron،

99. Alors, !!!!! داك le produit ou le colorant كيفاش غادي يزولوا ذيالهم و ما عاطينوا لحتى شي واحد le secret كيبقى تمّا باش يردّوه أبيض. هداك هو و دابا هنا فين كاين التخوف؛ علاش؟ malheureusement و فهمتي و (rire) كاين الموت و الحياة بيد الله، تقدر ، ما عرفتشي، الساعة en supposant لان حنا لله، داك الطابع التقليدي خاصنا نحافظ عليه ، حيث حنا دابا مرغومين بالصنّاع، لي غادي un يصايبو؛ بحال دابا لي غيزركشليك و لي غيزوق كاينين و لكن المتطوعين لي تعطيه les formats تقوليلوا يدير الزوّاقة يديرهاديك؛ !!!!! تكري هدوك ،tableau بغيتي عاد ,la matière داك ،le produit يديروهالك؛ و لكن ملّي غادي يجيك هما عندهم شي طريقة كيمياوية باش كأي.... هاديك هو لي alors ،تكونها و لكن.la famille Belakbir كي..... و ما بغيينش يقولوها لانه مخليينها لغير هما كيفكروا بتفكير ضيق لانه... مانعرف... دابا ها هو واحد توفى ، غداً و لا بعد غدا و يعني يمكن ، interessé عله الأقل الاخر يتوفى، الأولاد واحد المرة ما غاديش يبقاو !!!! العيالات ما ، le Maroc يقدر يسافر في المثال للخارج، ما غاديش يبقى هنا گاع ف ؟ هذا هو المشكلalors, qui prend la relève ،يمكنش يخدموا بوحدهوم .فين كاين

100.حنا الهدف هو التراث يبقى ، حيث نقدر نعطيك propositin أخرى؛ يقدر يجي شينوي (ypproppsilek (un chinois شي حاجة، يقوليك ما تبقاش دير الشمع، دير الميكة ! يا الله!!!!!الميكة هو كيعرف كيفاش ypremariha. حنا بغينا يبقى جوهر الشمع، شمع ماشي ميكة ، رغم ان بعض الاخوان او بعض التحريات تيقولولك.... الحاجة انه يخلطوا الشمع مع الميكة باش à cause واحد الأزمة لانه بعض الخطرات كايطيح هاد المولد في واحد le moment ما كاينشي الجمح، النحل ما دارشي... فهمتي...رآه حتى هذه تلعب دور في الزمان و المكان. بعد الخطرات كيكونوا معولين على كيلو ديال الشمع، باش غادي يخدموا واحد الهيكل ولا زوج فإذا بهم كيمشيو ما كاليقوش الكيلو، كيلقى في المثال رابعة أو نص كيلو؛ comment on va faire؟ يعني كتكون اكراهات و شي حوايج لي هما ديال le recyclage باش كيسوڤيو داك la situation و مالقاوش، une crise ديال الشمع كاينة ، الجبح ما كاينش، النحل باقي ما لقح، كاين بزّاف ديال لحوايج، alors آش كيديروا؟ كيسوڤي la situationبداك الشمع لي...هي لي كتجعلهوم يسوڤيو و يقدوا .... فهمتي.....

1.إو أسيدي merci beaucoup pour votre accueil et surtout pour l'entretien très enrichissant

102.المهم أنا حاولت ما أمكن نعطي داكشي abrégé و يعني la majorité ديال الأفكار و هذه ، يعني هما هدوا، يعني هو للل المهم deux choses : هي هاد tradition لي حنا كنحاولوا ... و هذه وووو الطريقة ديال التعامل مع هذا الحدث. كنحاولوا ما أمكن يكون الاهتمام بها ف chaque année يعني و ديما تيكون عندك بحال دابا تجديد ووو تمحي واحد الحاجة وووو على حساب عاوتني الإمكانيات. لانه حتى هاد العام يقدر يكون donc ، budget على حساب داك le budget ؛ كان أكتر كتعاون توسع من الأنشطة ديالك...

Entretien clinique :
Abdelkader Belakbir
(fait en dialectal marocain et traduit et traité en français)

Fabricant du cierge
Année d'entretien: 2015
Lieu: Là où on fabrique les cierges à Salé
Durée d'enregistrement : 1h mais le temps de parole est de 15min, y avait de longs silences

1. « Le cierge !!! le cierge pour moi est comme un être humain, c'est comme une mariée qu'on embelli pour l'emmener ensuite chez son mari…ici c'est qui la mariée, c'est le cierge, et son mari est le Mausolée de Sidi Abdellah Ben Hassoun (« … »)
2. (un long silence puis il reprend) avec mon frère (Que Dieu ait pitié de lui), est décédé l'année dernière, nous fabriquions ensemble le cierge avec nos enfants et aussi nos femmes…c'est à dire toute la famille Belakbir (« … »)
3. Toute la famille Belakbir participe à la fabrication du cierge, chaque membre qui peut aider à la fabrication vienne donner un coup de main, comme ce que je faisais et comme nous faisions moi et mon frère avec nos parents (« … »)
4. Avant, y avait la famille Chekroun qui fabriquait le cierge… mon oncle, un Chekroun, et ma mère nous enseignait ce savoir-faire et surtout ses secrets (« … »)
5. Ma mère, une Chekroun, s'était mariée avec un membre de la famille Belakbir, qui est mon père…puis après le décès des membres de sa famille qui s'occupaient de la fabrication, elle nous a transmis ce savoir-faire, puis après c'est la famille Belakbir qui s'en charge depuis maintenant trois générations (« … »)
6. (« … …») maintenant, je suis le seul ainé vivant (soupir), avant on était tous les deux, mon frère et moi, (long silence) je suis le seul ainé de la famille Belakbir, mais y a nos enfants qui nous aide, mes enfants et aussi ceux de mon défunt frère…donc nos enfants prennent le relais Dieu soit loué…ils nous aident à la fabrication du cierge… il y a des gens qui nous disent qu'ils font faire apprendre les gens de l'extérieur notre savoir faire, mais moi je leur dit que Dieu soit loué, nous avons nos enfants : fils et filles et bientôt nos descendants, petits fils et petites filles (« … »)
7. Tous les membres de la famille aide, on commence la fabrication du cierge 40jours avant le Mawlid (« … »)
8. On achètent tous les ingrédients : la cire, la peinture, les blocs de bois, la colle liquide…etc… je ne vais pas te dire toutes les ingrédients, je t'avais donné bien sûr seulement les ingrédients connus par tout le monde…(rire)…je vais laisser pour moi mes secrets…(regard amusé)…
9. L'essentiel… (« … … ») (soupir) avec mon frère (Que Dieu ait pitié de lui), on a appris de notre mère, Hajja Chekroun, qui avait appris de son frère : mon oncle Ahmed Ben Chekroun (« … »)
10. Notre mère (Que Dieu ait pitié d'elle), c'est elle qui nous a tout appris… elle s'est mariée avec mon père qui est un Belakbir…c'est pour ça que maintenant les Belakbir sont devenus officiellement les fabricants de cierge de Salé (« … »)
11. Chez les Belakbir, les femmes et les hommes travaillent tous les deux sur le cierge, tous les deux ont ce savoir-faire et seulement les membres de la famille Belakbir (« … »)
12. Ma femme et mes deux fils m'aident, mes deux fils : Zakaria et Khalid et si Dieu le veut, leurs enfants aussi apprennent notre savoir faire qui est notre trésor (« … »)
13. Mon frère (Que Dieu ait pitié de lui) a 4 enfants : deux filles (Zhour et Khadija) et deux garçons (Mohamed et Abdelghani), bien sûr qu'eux aussi ont notre savoir faire appris par leur père (« … »)
14. L'essentiel, tous le monde y participent, quand ils sont disponibles lors de la phase du Mawlid (« … »)
15. Ma mère et mon oncle nous ont appris ce savoir faire depuis les années 50… donc depuis les années 50 et nous, on est dans le bain du cierge (« … »)
16. (« … …») comme maintenant, mes enfants me rappelle ma jeunesse… j'ai 2 fils et mon frère a deux filles et deux fils… y a, Dieu soit loué, nos successeurs qui vont prendre le flambeau (« … »)

17. quand ils sont avec nous, tout le monde nous aide…homme et femme et pas comme ailleurs (« … »)
18. (« …… ») (je me suis dite pour le sortir de ce silence, il vaut mieux parler par exemple de sa jeunesse : comme à l'époque du protectorat)
19. ZM : Haj ! vous vous rappelez de ce qui s'est passé aux cierges lors du protectorat et surtout quand Feu Mohamed V fut exilé ? qu'est ce qui s'est passé aux cierges ?
20. AB : (son regard s'est illuminé un peu et il a souri avant de me dire) Qu'est ce qui s'est passé ? comment tu le sais ?
21. ZM : J'ai cherché et des gens de Salé m'ont raconté ce qui s'est passé, mais moi, je veux avoir votre version des choses, la version d'un Belakbir…
22. AB : (« … ») Lors du Protectorat français, nous étions jeunes, et quand Feu Mohamed V est exilé ; c'est que nous, nous fêtions le Mawlid comme d'habitude, mais quand Feu Mohamed V fut exilé, ils ont fait semblant qu'ils vont fêter le Mawlid comme à leur habitude et comme les années précédentes… ma mère et mon oncle avaient fabriqué les cierges et tout, et à la nuit du Mawlid, un résistant membre de l'armée de libération marocaine (*jaych tahrir)* était venu chez mon oncle, il était accompagné d'une autre personne, donc, ils sont venus chez mon oncle, ils ont sonnés et entrés par la porte…tout ça, c'était vraiment la nuit…personne des voisins n'a pu s'en rendre compte de ce qui se passait…ils ont expliqué à mon oncle ce qu'ils voulaient faire… il leur a montré où se trouvaient les cierges et mon oncle est reparti s'endormir…puis ce n'est que le lendemain qu'ils ont trouvé que les cierges étaient incendiés…c'est ce qui s'est passé, cet acte-là était un acte de résistance au protectorat et surtout un acte pour exprimer l'amour qu'on a pour notre Royaume et notre Roi, c'est qu'on voulait pas faire de grandes festivités lors de l'exil de notre Roi Feu Mohamed V…mais dès son retour, y avait une joie grandiose et exceptionnelle, en plus son retour était tombé lors d'un Mawlid et depuis, on a recommencé à fêter le Mawlid avec la grande procession de cierge (« … »)
23. Maintenant ce que je t'ai raconté, peu de gens le connaissent (« … »)
24. L'essentiel, nous, on fait tout ça par Amour à notre Royaume et à notre Roi Mohamed VI et aussi à la mémoire des Rois défunts Hassan II et Mohamed V…d'ailleurs ils nous aidaient financièrement pour acheter tout ce qui concerne le cierge, et maintenant c'est le Roi Mohamed VI qui nous donne des aides, nous et la famille Hassouni.

25. ZM : (son long silence en disait long, AB était épuisé et je me suis dite qu'il vaut mieux finir l'entretien, d'ailleurs c'est sa belle-sœur qui me l'a demandé) ; (puis je m'étais rappelé que j'avais d'anciennes photos qui pourrait les intéressés et je les ai montré).

26. AB : où est ce que t'as eu ces photos, même nous on ne les a pas. (« … ») c'était mieux avant mais Dieu soit loué on a nos enfants qui vont nous succéder. (puis il m'a souri, saluer et sorti du salon).

1. عاودلينا يا الحاج بلكبير على قصتك مع الشمعة و لا دور شمع بحال لي تتقولوا!!

2. .الحاج بلكبير: الشمعة! !!!! الشمعة هي إنسان هي بحال شي عروس كنزوقوها و باش كنديوها لدار راجلها! هنا شكون لعروسة هي الشمعة و راجلها هو دار دور الشمع و ضاربح سيدي عبد الله بن حسون

3. (Un long silence puis il reprend) مع خاي الله يرحموا و يوليه برحمة الله، لّي توفّى العام الماضي، كنّا حنا لي كنزوقوا لي كانقوموا بهذه العملية مع ولادنا و و العيالات ديالنا ديال بلكبير

4. كلشي لي يقدر يعاونا كيجي يعاون بحال حنا في صغرنا كنّا كنعانوا واليدينا ملي كنّا صغار

5. كانوا قبل عائلة بن شقرون، حبيبي الله يرحمو هو لي علمنا مع الوليدة!

6. دابا الوليدة تزوجات مع بلكبير و ملي ماتوا حبابها، ماشي كاملين و لكن هذوك لي كانت الصنعة في يديهم ، ملي ماتوا حنا دابا هما لي كيصنعوا و يزوقوا

7. (Un long silence) دابا انا لي بقيت، ملي مات الأخ ديالي، انا لي بقيت فلكبار، انا العبد الفقير، و لكن كائنين ولادنا لي كيعرفوا و كيزوقوا معانا الشمع الحمد لله! كاينين لي يقوليك رآه ما كاينش و رآه خاصنة نعلموا النس ديال برّا، انا تنقوليهم رآه الحمد لله كاين ولادنا، الخلف الصالح انشاء الله لي ! و لادنا و ولاد ولادنا انشاء الله

8. كلشي كيعاون، حنا كنبداو زواق ديال شمع تقريبا 40 يوم قبل من الميلود!!

9. كنشريوا كلشي، المقادير: الجمح، الصباغة، القواليب ديال الخشب، اللصاق المائي و بعض الاطارات الخشبية ...إلى آخره ... هههه ما غاديش نقوليك كولشي... عرفتي لي باين و داكشي لآخر خليتو لينا ... هههه (en me regardant avec un air amusant)

10. المهم ، (...) (Long silence) مع الأخ ديالي ، الله يرحموا، تعلمنا من أمنا، الحاجة شقرون، لي تعلمات من خوها، حبيبي أحمد بن شقرون.

11. الام ديالنا، الله يرحمها (...) هي لي علماتنا. هي شقرونة. تزوجات بالأب ديالي هو بلكبير. داكشي باش دابا رجعات هذه الصناعة بإسم عائلة بلكبير...

12. Moi: واش حبيبك ما كانش عندوا ولاذوا ، داكشي باش الام ديالك هي لي علمتكوم؟

13. Lui, il mavait pas répondu à la question, il avait dit que: باش تشوفي عندنا النساء و الرجال كيخدموا بزوج في هذه الصنعة، ولكم غير النساء و الرجال ديال بلكبير...

14. عندي مراتي و ولادي بزوج كيعاونوني: زكرياء و خالد و انشاء الله حتى ولادهم و ولاد ولادهم انشاء الله يتعلموا هاد الصنعة لي هي كنز بالنسبة لينا

15. و الأخ ديالي أحمد الله يرحموا، عنده زهور و خديجة و سيدي محمد و عبد الغني. حتى هما كيعاونونا.

16. المهم كلشي كيدير يديه ملّي تيقدر، و ملّي تيكون متواجد معانا... ف فالوقيتة ديال المولود

17. الام ديلي و حبيبي أحمد شقرون بداو تيعلمونا تقريبا من الخمسينات... من الخمسينات و أحنا مع الشمعة

18. (Long sılence) بحال دابا ، ولادي كيفكروني براسي و حتى ولاد خاي أحمد: انا عندي تبارك الله زوج ولاد و خاي عندو 4 تبارك الله: زوج ولاد و زوج بنات... كاين تبارك الله الخلف

19. ملي تيكونوا معانا كيعاونونافي الشمع، كلشي كيعاون: الرجال و النساء

20. (long silence) je me suis dite pour le sortir de ce silence, il vaut mieux parler par exemple de sa jeunesse: comme à l'époque du protectorat) الحاج، كتعقل على في عهد الحماية فاش تعتقل محمد الخامس الله يرحموا، شنو وقع للشمع؟

21. Son regard s'est illuminé un peu et il a souri avant de me dire :
شنو وقع ! كيفاش عرفتي؟

22. بحت و الناس من سلا عاودلينا و لكن بغيت نعرف منك و نسمع من عندك

23. في وقت الحماية الفرنسية، حنا كنّا باقيين صغار، و في الوقيتة ديال نفي محمد الخامس الله يرحموا، حما كنّا كنحتفلوا بالعيد المولد النبوي كيف ما اعتدنا ، و ملي جات منفى ديال سيدنا، درنا راسنا بحال الى الاحتفالات بالعيد المولد غادي تعمل بحال السنوات الفايتة؛ حبيبي و الام ديالي صنعوا الشمع و زوقوهم و داكشي و فالليلة ديال العيد المولد النبوي، جاء واحد السيد من المقاومين ديال جيش التحرير ، كان جاء لدار حبيبي يعني شقرون فاين تزوق الشمع، جاء في الليل مع واحد اخر، و دقوا علينا و دخلناهم، هدشي في الليل، حتى واحد ما ساق الخيار من الجيران، إيوى شرحولينا، يعني لحبيبي شنو لاعبين يديروا، حبيبي وراهم فين كاين الشمع لي كان موجود و مشا يكمل نعاسوا، بحال الى حتى شي واحد ما جاء لعندهوم. هدوك حرقوا الشمع و مشاو بحالهم و عاد حنا نضنا باش درنا راسنا رآه الشمع تحرق و ما عارفينش شنو واقع... هادشي لي وقع، كان حبا في الوطن و في الملك، و حنا ما كناش باغيين نحتفلوا بالعيد و سيدنا في المنفى... و لكن ملي رجع، كانت الفرحة كبيرة و الرجوع للوطن تصادف مع العيد المولد و تمّا حنا عاوتني بدينا تصنعوا الشمع و نزوقوه

24. دابا هادشي لي عاوتليك، هادشي سر ما كيعرفوهش بزاف ديال الناس...

25. المهم حنا كما عملنا هادشي حيث كنبغيو المغرب ديالنا و ملكنا الله ينصروا و الله يرحم الملك محمد الخامس و الحسن الثاني... كانوا كيعاونونا بواحد القدر ديال المال باش نشريو لي خاصنا للشمع و حتى محمد السادس الله ينصروا كيعاونا و يعاون العائلة ديال الحسونيين...

26. انا: سيدي ، شكراً بزاف على هادشي لي عاودتلي و الله يطول في العمر و يزيد الرزق إنشاء الله باش هاد الشمع يبقاو دائما موجودين.

Entretien Madame El Hassouni
(Femme de Mohammed El Hassouni)

Entretien en français
Durée 45min
Lieu : Maison familiale

1. ZM : Bonjour Mme Hassouni, doctorante en Sciences de l'Education à l'Université de Nantes et mon sujet de thèse concerne le Moussem des cierges ; Donc, j'aimerais savoir quel est votre rôle au sein de la famille et aussi lors du Moussem ? vu que vous êtes la femme de Mohamed El Hassouni (fils), donc, j'aimerais savoir le rôle de la femme en général au sein du Moussem, et en particulier votre rôle au sein de la famille et lors du Moussem ? Puis j'aurais aimé savoir pourquoi M. El Hassouni n'est pas encore Doyen des Hassouni à la place de Monsieur A. EL Hassouni ?
2. Mme H : Tu veux parler de « *Dour chmaa »* et tu veux savoir le rôle de la femme lors du Moussem ? Le Moussem se compose de deux phases ou étapes, vu que t'es la fille d'un Manssouri, c'est à dire une slaouia, donc tu sais ce qui se passe…tes questions sont un peu bizarre mais je vais te répondre franchement… donc, lors du Moussem, le rôle de l'homme est connu et le rôle de la femme aussi…la femme s'occupe de tout ce qui concerne le manger, tout ce qui concerne l'organisation à l'intérieur de la grande maison « *dour chmaa »*, c'est à dire par exemple, la fête du Mawlid se passe dans la grande maison du cierge et depuis ma venue ici à cette maison et moi je m'occupais de ça… la femme a un rôle important comme on dit, si elle n'est pas présente, il n'y aurait ni le grand dîner de la nuit du Mawlid ni les préparatifs et organisations du Moussem…surtout que le dîner du Mawlid et le couscous du 7ème jour se passent à la grande maison…tout se préparaient ici à la grande maison avec les cuisinières qui sont avec nous depuis une dizaine d'années…
3. ZM : Et concernant votre rôle ?
4. Mme H. : concernant mon rôle, mon rôle est assez connu, entant que Femme de Mohamed EL Hassouni (fils), en plus j'habite aussi dans la grande maison…donc, mon rôle est connu… donc, si par exemple tu posais la question à quelconque de la famille, on te répondras ce que je fais…donc, c'est moi qui part faire les grandes courses et achats des ingrédients pour le manger du Mawlid : comme ognons, couscous, raisin sec et tout…les ingrédients nécessaires au diner du Mawlid et au Couscous du 7ème jour ; et en même temps, je m'occupe des cuisinières pour par exemple leur fournir tout ce qu'elles ont besoin , je m'occupe aussi de la préparation du couscous et veiller à ce qu'il ait un excellent gout et tout…comme si tu prépares par exemple chez toi, c'est pareil…donc, ça c'est mon rôle connu, quant à mon rôle inconnu des gens d'extérieur, c'est de préserver les bonnes relations entre nous et aussi entre les autres familles et amis…savoir qui sont invités ou pas ; qui viendra ou pas, ou bien, y a même des invités qui veulent ramener par exemple avec eux des proches et tout…et aussi pour la réception des invités…moi et mes filles s'en chargent de ça aussi…ma fille Diyae qui était très impliquée est partie à l'étranger pour faire ses études, mon autre fille Kamar est assez jeune pour s'intéresser encore à ça…donc, pour un autre rôle par exemple, j'essaye d'apaiser les tensions entre les frères Hassouni par exemple, comme tu sais, lors des préparatifs, dans n'importe quel autre événement ou autre famille, y a toujours des tensions entre frères ou juste entre gens en général, donc j'essaye de négocier et d'apaiser les tensions pour que tout fonctionne dans de meilleurs conditions…expliquer des choses ou même essayer de corriger des choses si je remarque des choses que d'autres n'ont pu remarquer pour que tout se passe bien…
5. ZM : Et concernant votre point de vue sur ce Moussem ?
6. Mme H. : c'est une chose vraiment extraordinaire ; moi, je ne le considère pas juste comme un Moussem mais je le considère entant que patrimoine, un patrimoine international même et pas seulement comme un Moussem… Ce patrimoine là, il faut absolument le préserver entant que slaoui… je ne suis pas slaoui mais entant qu'épouse de Mohamed EL Hassouni, j'en ai le rôle de le préserver avec mes responsabilités, même tes responsabilités entant que chercheuse d'origine slaoui à l'Université, les responsabilités des familles Hassouni,

Ammar et autres, ils doivent le considérer comme un patrimoine international…il ne doit pas être mis en conflit entre Abdelmajid, entre les alliés et les opposants…on doit le conserver…il n'y a plus cet aspect spirituel comme avant, il est devenu presque comme un genre de festival qui peut passer dans n'importe quelle ville du Maroc…mais ça ce n'est nullement un festival… il est unique, parce que la fabrication de ce genre de cierge n'est présente qu'au Maroc…et si on reste dans ce genre de conflits et de…en plus des problèmes de budget…si on ne lui donne plus sa valeur, on va le perdre comme les turques… d'ailleurs l'origine de la procession des cierges est Ottoman… je suis partie en Turquie 2à3 fois, et j'ai demandé aux gens sur la procession des cierges, les gens n'ont pas vraiment d'idée sur ça vu qu'au fur et à mesure que les années passent, la procession turque s'est estompée…donc, entant que marocaine, j'aime mon pays et je ne veux pas que ce patrimoine se perd de cette manière ou de quelconque manière…et moi, entant que marocaine, je vois des choses qui ne s'accordent pas à ce Moussem…y a des choses qui doivent être faites mais ne se fassent pas…comme on dit, « on ne peut applaudir avec une seule main »…alors entant que Hassouni, ils doivent s'en rendre compte de la procession des cierges les concerne personnellement et qu'ils doivent le préserver…

7. Mais dans la famille Hassouni, comme je t'avais dit, y a des alliés et des opposants, on a peur que cette procession des cierges s'estompe…même s'il ne va pas se perdre facilement, grâce à une vague de personnes qui sache la valeur de ce Moussem par exemple toi qui fait un doctorat sur ce sujet et je te respecte beaucoup, je savais que t'étais de Salé mais quand j'ai vu ton nom de famille, je t'ai beaucoup respecté…parce que tu veux savoir plus sur un aspect important de ta ville qui est Salé… et on attendra une copie de votre thèse pour qu'on la lise…
8. ZM : avec grand plaisir, et maintenant concernant la doyenneté, j'ai vu que c'est A. Hassouni qui est devenu doyen des chorfas après son frère Mohamed même si ce dernier a un fils (Mohamed qui est votre mari) et qui est aussi apte à devenir un doyen…
9. Mme H. : en ce qui concerne A. El Hassouni, ici (rires) ici je dirais mon point de vue…moi je n'ai peur de rien comme on dit…mais je dirais ce que je pense avec modernité…Je vois Abdelmajid comme personne, il est pas mal mais comme doyen des Chorfas Hassouni, il ne fait pas son rôle entant que Doyen… moi, je le juge entant que Doyen et pas entant que personne, chaque personne a ses qualités et ses défauts…je te parle du Doyen et non de la personne, entant que Doyen, il n'entame pas son rôle convenablement…parce que le Doyen de quelconque Zawiya, il doit avoir quelques caractéristiques…il s'est focalisé sur le Moussem entant que Festival qui passe à Salé et c'est tout…c'est comme s'il a oublié que son antécédent était un Ouali Sidi Abdellah ben Hassoun, qu'il a un rôle cultuel qu'il doit prendre en compte avec les Hassouni et hors Hassouni…parce que le Doyen doit avoir des caractéristiques précises… comme on le sait, le Doyen est nommé suite à un Dahir Royal…et entant que Chorfa Idrisside, on ne peut accepter qu'un Doyen n'ait ses fonctions entant que Doyen qu'après le Dahir Royal…mais quand Abdelmajid est devenu doyen, moi, je ne m'y intéressais pas vraiment au sujet mais quand des tas de choses ce sont passées, lui, il aidait l'ancien Doyen, quand Haj Abdesslam et décédé, Abdelmajid est resté juste comme un vice-président qui connaît pas mal de chose puis il est resté dans ce domaine jusqu'à ce qu'on le nomme directement Doyen des Chorfa Hassouni…Que Dieu l'aide, lui ouvre les yeux…parce que ce Moussem des cierges, il lui faut préserver pas mal de choses parce que d'années en années, des tas de choses se sont réduites du Moussem…
10. Et en ce qui concerne Mohamed El Hassouni, qui est mon mari, je ne suis ni alliée ni opposante qu'il soit Doyen des Chorfa Hassouni, d'une part, il peut bien l'être, parce qu'il a beaucoup de qualité et qu'il sait tout ce qui concerne le Moussem des cierges de A à Z et

comme maintenant, il joue le rôle de vice président du Doyen des Chorfas qui est son oncle…et en plus, la personne qui s'occupait vraiment activement de l'organisation est Haj Mohamed El Hassouni et pas Abdelmajid qui s'en occupait passivement…celui qui s'en occupait activement, qui faisait le tout, celui qui s'occupait des invitations, de l'organisation et même les ingrédients du grand plat du couscous les achètent de son propre porte feuille… donc pas mal de chose, c'est Haj Mohamed qui s'en chargeait…il connaissait le plus petit détails du Moussem et mon mari (Mohamed (fils)) est la main droite de son père, ce qui fait qu'il connaît aussi les moindres détails du Moussem que même Abdelmajid ne les connait pas…(…) on ne peut mettre une personne à la place d'une autre à notre guise mais on doit par exemple passée par différentes étapes pour accéder quelque chose… Mohamed Hassouni entant que personne, il est bien (*Allah y3amrha dar),* bon, compétent et connaissant tout ce qui concerne le Moussem des cierges, mais entant que Doyen, il n'a pas les caractéristiques requises, par exemple, il n'a pas cette forte personnalité qui peut ou qui doit imposer des choses mais lui ne l'a pas, il est assez poli…de plus, il n'est pas du genre qu'on le met en évidence, il est du genre bosseur mais on ne sait pas ce qui va se passer dans l'avenir… j'espère que j'ai répondu à tes questions…

11. ZM : vous aviez dit qu'il y a des choses qui ne se fassent plus dans le Moussem ?
12. Mme H. : oui, entant qu'épouse d'un Hassouni, j'ai remarqué qu'il y a des tas de choses qui se sont estompés et qu'on ne les fasse plus comme avant…par exemple, après le Moussem dernier, j'ai convoqué les femmes de la famille Hassouni, y en a quelques unes qui n'y assiste même pas au Moussem…je me suis dite, pourquoi pas, on pourrait se rassembler entant que femmes Hassouni, nous rencontrer pour savoir ce qu'on peut faire…savoir notre rôle entant que femme Hassouni, on ne doit pas se contenter simplement ne notre rôle qui est à la cuisine ou à la maison…on pourrait faire une fondation ou une association des femmes Hassouni, je me suis dite pourquoi pas…mais je n'ai pas trouvé de femmes qui s'y intéressent à part 2 ou 3 femmes…c'est comme si elles ne s'y intéressent pas mais y a d'autres femmes hassouni et d'autres femmes des familles de Salé qui sont venues juste pour dire leur avis entant qu'opposantes du doyen actuel Abdelmajid…donc, j'ai dû arrêter toute cette zizanie là…c'est que mon but était de rassembler les femmes Hassouni en particulier et les femmes slaoui des familles connues de Salé en général pour essayer de protéger les valeurs du Moussem…puis après on a repris contact avec deux ou trois femmes des Hassouni pour voir ce qu'on peut faire, est ce qu'elles peuvent jouer leur rôle bien comme il faut, par exemple en invitant des gens à la hauteur pour assister au Moussem…donc, essayer de faire renaître quelques traditions ou rites qui se sont estompés depuis 3 à 4ans… donc, je crois que j'ai traité plus les problèmes au Moussem mais j'espère bien que ça va s'améliorer et que le Moussem durera malgré toutes ces difficultés…

Entretien avec Diae El Hassouni
(Fille ainée de Mohammed et Madame El Hassouni)

Entretien via watsapp

(Je lui ai envoyé mes questions en français et je lui ai laissé le temps d'y réfléchir puis elle m'a envoyé les réponses le lendemain et toujours en français. C'est la génération 2.0.)

. Moi : Bonjour *Diae ;* je prépare une thèse sur la procession des cierges et j'aimerais bien que tu m'en en parle un peu. Peux-tu commencer par ton âge et ton niveau d'étude ; Que penses-tu de la procession des cierges ? La place de la femme au sein du Moussem ? les informations que t'as, est ce qu'on te les a transmis directement ? via tes parents ou grands-parents directement ? ou juste par observations ?

2. D. El Hassouni : petite fille de Mohamed El Hassouni et fille ainée au sein de la petite famille ; âge : 22ans et je suis venue à Qatar au mois d'octobre pour étudier un Master.

3. J'ai vécu toute ma vie au sein de la maison familiale des Hassouni entant que petite fille au sein des grands parents, oncles et cousins. Et puisque j'ai vécu au sein de la maison familiale où se passait le Moussem, je connais plusieurs choses. Cette année-là, comme je t'ai dit, j'ai eu 22ans et depuis quelques temps, j'ai senti que l'expérience vécue entant que petite n'est pas la même maintenant.
Quand j'étais petite, je regardais la procession des cierges comme un très très grand événement, y a beaucoup de monde qui veulent entrer au sein de notre maison familiale, tout le monde est debout et que toute était grand ; est ce que c'est parce que c'était moi qui était petite et que je voyais tout grand et que son intensité était grande ou c'est le Moussem qui a perdu maintenant l'ampleur d'avant ; donc depuis que j'ai eu conscience de l'importance du Moussem, j'essaye aussi d'aider ma mère et ma grand-mère et de se demander sur différents trucs, j'ai commencé à comprendre plusieurs choses, comment c'est fait ? depuis quand et pourquoi ils font ça ?comment ils font le cierge ?comment ils nous parviennent les cierges ? comment on les met au sein du Mausolée Sidi Abdellah Ben Hassoun ?qui s'occupe de ça ou de si ?et cette année-là, j'étais prête à faire partie de l'organisation , j'ai même dit à ma mère que j'aimerais aussi qu'ils me donnent l'occasion de s'occuper de quelque chose vu que maintenant j'en suis capable…maintenant je sens que nous les petits et petites filles peuvent jouer un rôle important au sein de l'organisation et de ne pas rester juste comme des invités…même si ce sont les grands qui se sont occupés de tout depuis un long moment, je crois qu'il est temps pour que les petits fils, qui ont vécu aussi dans cette ambiance du Moussem depuis le jeune âge, qu'on peut continuer dans cette perspective…on a maintenant, comment dire, le savoir presque absolu du moussem et qu'à l'avenir, on peut préserver cette continuité… pour moi, je regardais ou plutôt en regardant attentivement j'ai appris pas mal de chose plus que quand ils me racontaient ou m'informaient mon grand-père ou quand ma mère m'expliquait des choses, c'est ma mère qui s'en occupait plus que mon père. Ma mère, elle venait et m'expliquait des trucs sans rien demander. Mais même comme ça, d'après moi, j'ai appris beaucoup de chose en observant attentivement tout ce qui se passe autour de moi, c'est pour cela, je pourrais dire que je me sens prête à continuer ; par exemple quand les grands sont occupés à faire leurs tâches, moi, j'observais les détails : j'observais le tout, les invités, les groupes musicaux, les femmes cuisinières … tout ça.
4. je voulais revenir à comment et qui nous informait, c'est mon grand-père qui s'en occupait quand il était en bonne santé et aussi quand nous étions enfants, et maintenant, c'est ma mère qui s'en charge. Mon grand-père nous racontait et nous expliquait pourquoi l'existence de ce moussem et comment on le préparait, ce qui se passait chaque jour du Moussem, et quand j'ai commencé à grandir, j'ai commencé à voir le moussem d'un autre œil , quand j'étais petite, j'étais avec mes cousins et cousines au balcon de la maison familiale et nous regardions ce qui se passait d'en haut. Mais maintenant, quand j'ai

commencé à grandir, ma mère essaye de me donner aussi des tâches à faire en les aidant par exemple à faire le couscous ou autre chose. Le premier jour du Moussem où les cierges viennent faire leur petit tour au sein de la maison, les femmes n'ont pas grandes choses à faire, on reste à regarder et profiter avec les amis et la famille de ce qui se passait ; c'est obligatoire d'inviter mes proches pour en profiter. Et ce n'est qu'au 7ème jour que les femmes commencent à jouer un rôle important vu que c'est ce jour là où les femmes de la famille s'occupent et préparent le grand et fameux couscous, j'essaye d'aider ma mère, ma grand-mère et ma tante, parce qu'à un moment précis de la journée, elles s'occupent à préprarer le couscous avec les femmes cuisinières…

5. en ce qui concerne le rôle des hommes et des femmes, d'après ce que je vois, le premier jour, c'est les hommes qui s'en occupe : y a la procession des cierges, ils mettent la djellaba et tout et ils sortent pour participer à la procession dans les rues de Salé, je regardais aussi mon père et mes oncles comment ils se préparaient , comment ils s'organisaient : celui là s'occupe de quelque chose, celui ci s'occupe de l'autre ; donc lors de la journée de la procession, ce sont les hommes qui participent plus à l'organisation. Alors que les femmes de la famille Hassouni, lors de la première journée sont passives, elles s'avourent avec leurs amies de la procession des cierges et de l'ambiance. Mais le 7ème jour, les femmes s'en occupent plus que les hommes ; vu que ces derniers ne peuvent pas prendre le rôle des femmes qui s'occupent de la préparation du déjeuner et tout…

6. au fait, depuis que j'étais petite, j'étais toujours fascinée, j'ai même écrit un journal , des fois quand j'observais des trucs, je pars l'écrire dans mon journal… ce Moussem là est grandiose pour moi, on l'attend que ça, chaque année, on a hâte d'y participer… pour moi, c'est un truc très important, une célébration très importantes et qui me permet aussi d'inviter mes amies pour que tous mes proches en profitent aussi…je suis fière de ce Moussem et fière de faire partie de la famille des Hassouni…

7. ce que je voulais aussi te dire, c'est que lors de ce moussem, quand je regardais ma famille : mon grand-père, mon père et mes oncles, j'ai le sentiment que ça aide à rapprocher les membres de la famille et de renforcer le lien familial ; genre une fois le Moussem s'approche, tout le monde essaye d'être présent avec les djellabas et surtout soudés… je sens que ça c'est l'occasion pour renouer les liens familiaux et aussi qu'ils font quelque chose comme un groupe des hassouni, tout le monde s'entraide pour accomplir…c'est leur fierté, puisque c'est la famille El Hassouni qui s'occupe de tout, ce Moussem est très important et il doit être accompli sous la plus haute ou haut exploit… ; tout le monde essaye de faire ou d'accomplir des choses à la hauteur et aussi ça nous permet aussi de voir, par exemple mon oncle qu'on voit pas beaucoup dans l'année, mais quand le Moussem approche, on le voit plus et on essaye d'en profiter , on sait qu'il va venir et que ces enfants aussi, donc ce Moussem rapproche la famille. »

Madame X.
(Membre de la famille El Hassouni mais veut rester anonyme)

(Entretien effectué à l'étranger en français)
Durée 30min
Lieu : à l'étranger (confidentiel)

1. Moi : J'aimerais savoir ce que vous pensez du Moussem des cierges et surtout pourriez vous nous raconter le Moussem ? vu que vous faites partie de la famille. Au fil des années, qu'avez-vous senti ? est ce qu'il y a des changements ? une évolution ? des choses qu'on faisait avant et qu'on fait plus ? Et pour la transmission, vu par exemple que t'as des filles ?
2. Mme X. : Je te dirais vraiment ce que j'ai vécu ; ce que je vis pour ce Moussem (…) La maison où nous étions lors du Moussem, s'appelle *Dar chmaa (*maison du cierge) et même la Zawiya, mais surtout *dar chmaa.* Et la femme qui préparait le couscous dans le plat traditionnel en bois, c'est la cousine de ma mère, son nom est El Maadadi…, c'est la cousine de Mama, Fatna El Maadadi, et son mari est Mohamed EL Hassouni. Ce dernier est le père de Mohamed El Hassouni (fils) qui joue à l'orchestre des Hassouni, celui avec qui tu t'es entretenu… donc, Mohamed El Hassouni (père) est celui qui habite cette maison-là, la maison du cierge, il n'habite pas tout seul, normalement c'est toute la famille des Hassouni, c'est-à-dire tous les frères… donc, le papa de Mohamed, je te le montre en photo si tu ne l'a pas encore rencontré…Donc Haj Mohamed et ses frères habitaient la même grande maison, ses deux frères sont décédés maintenant, et il ne reste que leurs femmes et leurs enfants dans la grande maison…et chaque femme a sa place…et il reste un autre membre de la famille après la mort de son père, il est un professeur de français au lycée Ayoubi, il s'appelle aussi Hassouni… donc, y a trois familles, c'est à dire trois frères avec femme et enfants respectives qui habitaient la maison des cierges.. Donc, Haj Mohamed, il a pas mal de garçons et de filles… les premiers, c'est à dire les ainés sont restés avec lui au sein de la grande maison… donc y a Mohamed El Hassouni (fils) qui joue à l'orchestre et qu'il a son coin dans sa maison, c'est juste à côté de l'entrée de la maison à gauche, y a des petits escaliers, alors, lui, il a pris ce côté là. Le deuxième fils a pris un autre côté de la maison, c'est là où y a le balcon, là où tu m'as vu…ma mère et mes autres cousines étaient dans l'autre balcon du troisième fils, donc c'était le côté du troisième frère…et en bas dans le salon où elles faisaient le couscous, est le Salon de la vieille femme, c'est le salon de la vieille femme, bien sûr, ils ont une petite chambre à coucher (« … »)
3. Mme X. : Alors, normalement, concernant ce Moussem de l'Aid Mawlid, j'y assiste depuis mon enfance, donc là je ne l'ai jamais raté, vu que ma mère est la cousine de la mère de Mohamed (fils)…je suis venue en France au mois de Février 2012, et heureusement à chaque fois, parce que je reviens au Maroc 2à3fois par an, et pour les vacances de Décembre, je suis toujours là-bas et heureusement je suis toujours là-bas pour cette fête, donc, ça me permet d'assister au Moussem. Et bien sûr, je suis là-bas, donc, je ne râte pas… donc, je partais voir ma mère et on part assister ensemble au Moussem…et cette année là, mon mari a assisté au Moussem pour la première fois, parce que cette année là, ça a coïncidé avec les vacances de Noel en France…donc, pour lui, c'est la première fois… Malheureusement, y a une grande différence, un grand changement dans le Moussem des cierges, dans la grande Maison (*dar chmaa)*, le Moussem dans la maison des Hassouni… malheureusement ça a beaucoup changé, c'était mieux avant…la différence est que le père de Mohamed, c'est à dire Haj Mohamed, c'est lui qui organisait tout, il veillait sur tout, mais malheureusement, c'est un diabétique, il est tombé malade depuis 3 à 4ans, donc, ça commençait à diminuer un peu, donc, il ne peut plus organiser, ne peut pas prendre soin de tout ou de veiller sur tout, donc, malheureusement, c'est pour ça que ça a changé… je peux dire à 50% et maintenant c'est son frère : Abdelmajid qui est devenu Doyen des Hassouni…normalement, ça devrait être son fils ainé, c'est à dire Mohamed mais vu que Abdelmajid est cultivé avec des diplômes, il a su comment devenir Doyen … (Mais stp, si tu écris ça dans ta thèse, ne site pas mon nom et prénom, tu dis juste que c'est une personne de la famille)…donc Haj Mohamed est à l'écart depuis sa maladie alors que c'est lui qui

organisait le tout et c'est dans sa maison ; alors que Abdelmajid, il habitait à Harhoura, avant, il était près du Lycée Al Ayoubi, alors que maintenant, il habite à Harhoura (« … »)

4. Moi : Avez-vous constater des différences au fur et à mesure que les années passent ?
5. Mme X. : La différence ? oui il y a une différence, avait un charme, y avait une ambiance particulière ; *Dour Chmaa,* à la veille de l'Aid, c'était plus respectueux et précieux, avant, Haj Mohamed sortait avec les Chorfas Hassouni de la Maison du cierge, il était au premier rang avec les grands hommes des familles Slaoui. Lors de la procession, les grands hommes des familles slaoui sont au premier rang du défilé, puis ils passent les premiers et ensuite les autres personnes avec les groupes de musique et tout…et y avait dans le défilé les vrais groupes de Aissaoua, c'est pas comme maintenant juste des jeunes, y avait des vrais et des purs Aissaoua et de vrai Assaoua de métier, des membres du groupe âgé… donc, ils étaient plus respectueux…avant, y avait pas le groupe de Dekka merrakchi qui défilait par exemple…avant c'était bien organisé… en plus pour les porteurs des cierges, avant, ce n'était que les fils de la famille Hassouni et des grandes familles comme Nejjar qui pouvaient porter le cierge ou même juste défiler…Donc, après la nuit des *Dour chmaa*, à Sidi Abdellah Ben Hassoun, y a la nuit de Tarab Andaloussi, cette festivité là se fait toujours, elle se passe après la prière de l'Acha (dernière prière de la journée)… et ce n'est que les hommes qui y assistaient dans le Mausolée de Sidi Abdellah Ben Hassoun…et bien sûr à chaque nuit du Moussem, y a un événement…quant aux femmes, elles font leur nuit de *Dikr* à la maison des *Dour* C*hmaa* (grande maison) jusqu'au levé du soleil (« … »)
6. Quant au 7ème jour du Moussem, comme tu l'as vu, dans la matinée du 7ème jour, normalement, y a une fête de la circoncision des enfants nécessiteux de Salé… avant, y avait juste « *Hejjam »* qui faisait cette petite opération là, mais maintenant ça a changé, c'est une vrai infirmière qui s'en charge…ils mettaient une grande table avec des enfants dessus comme dans un buffet et l'infirmière commençait la circoncision des enfants… les enfants habillés en habit traditionnel : Djellaba et tarbouche rouge… mais cette année là, ils n'ont pas fait cette opération de circoncision, on a posé la question et ils ont dit que les autorités de Salé avaient demandé aux familles de faire avant des demandes et aussi de ramener avec eux des analyses de sang des enfants le jour de la circoncision, parce qu'ils ont commencé à craindre qu'un enfant tombe malade, qu'il ait une infection ou une hémorragie par exemple, donc, ils ont préféré que chaque personne ait des analyses… mais comme tu le sais, les familles ne sont pas cultivés et n'ont pas accepté ça vu que ce n'est pas dans les coutumes de Salé et dans ce cas là, ils ont dit soit comme ça, si non, Abdelmajid doit signer pour prendre en charge au cas où y avait une complication, chose qu'il a refusé, c'est pour ça qu'ils ont complétement annulé la séance de circoncision ; mais le reste est passé pareil comme les années précédentes ; par exemple, la tante de ma mère est la seule qui prépare le couscous, malgré sa maladie des reins, elle a voulu absolument préparer le couscous pour qu'il ait la *Baraka*, et sa fille, qui avait le djellaba marron, l'aidait, elle s'appelait *Khnata*, en plus, elle a une autre fille qui s'appelle Zineb qui vit maintenant au Etats Unis mais qu'elle a assisté via l'appel vidéo… donc la femme âgée prépare le couscous et en même temps, le groupe féminin de *Dikr* élogent le Prophète Mohamed (sws) et font les youyou et tout (« … »)
7. Les femmes cuisinières qui aidaient la femme âgée, c'est à dire la tante de ma mère, elles sont là depuis une dizaine d'année… après la préparation du couscous, normalement, ils le servent dans les 4 grands salons pour que toutes les femmes le mangent. Maitenant, elles disent que le couscous fabriqué des mains de Fatna El Maadoudia a la *Baraka* des Hassouni parce qu'elle est la femme de Haj Mohamed Hassouni… donc, les gens aiment bien gouter ce couscous là pour avoir la *Baraka* ...y a des personnes qui peuvent se contenter d'une

petite cuillère du couscous pour avoir la *Baraka* toute l'année …en le goutant il peut même par exemple faire un vœux ou penser qu'il va guérir par exemple… donc chacun et ses croyances…donc c'est pour ça que plusieurs femmes entouraient le plat du couscous pour en gouter (« … »)

8. Et d'après des croyances, juste pour te dire comment certains gens pensent…les gens qui ont gouté à ce couscous-là, et par exemple si quelqu'un vienne en leur disant qu'il était malade, la personne doit dire « *machkiti »* pour qu'il ne concocte pas la maladie…moi-même je ne crois pas à ça mais y en a des gens qui le pensent (« … »)
9. Donc, lors de la nuit du Mawlid, des groupes musicaux de Aissawa de Fès et de Salé venaient pour jouer à *Dar chmaa* et les convives slaouis commençaient à danser en transe et tout avec la musique, c'était très spécial mais depuis presque six ans maintenant qu'ils ont annulé ça faute de mal organisation… normalement ce sont les Hassouni qui commençait ses danses là mais maintenant c'est annulé… c'est pour ça que maintenant, les frères Hassouni ont des groupes musicaux, comme Driss qui joue dans un groupe de Aissawa et Mohamed joue dans un autre orchestre connu à Salé…et au dixième jour, les frères hassouni organisaient un après midi de musique Andaloussi à la mairie de Salé comme chaque année (« … »)
10. Le troisième jour du Aid, normalement, le Moussem se passe au Mausolée de Sidi Ben Acher, eux aussi font une petite procession avec 3 cierges, en présence de la famille Ammar et d'autres familles et le groupe des Aissawa…puis le soir, y a la soirée de *Al Amdah et Dikr* au Mausolée de Sidi Ben Acher (« … »)
11. Pour mes filles, je vais leur expliquer toutes les traditions de Salé et de Rabat, vu que mon père est de Al Ouadaya qui est situé à Rabat, et ma mère est de Salé, mais j'ai grandi à Salé… je vais expliquer à mes filles comme j'avais expliqué à mon mari qui est un européen, qui a assisté avec moi aux festivités et que ça l'a beaucoup plu…donc, je vais tout expliquer à mes filles et j'espère d'ailleurs que ça va durer…
12. Moi : J'ai constaté quand vous me parliez des membres de la famille que le père et son fils ont le même prénom « Mohamed »
13. Mme X. : Oui, concernant le prénom, Haj Mohamed et son fils ont le même prénom, c'est la transmission du prénom « Mohamed » au fils ainé, y en a d'autres, des arriérés ou des antécédents qui s'appelaient Mohamed comme le prénom de notre prophète Mohammed (saws)…
14. Pour mon mari, il a beaucoup apprécié, il a même beaucoup aimé ; il a trouvé ça sympa et comme il est croyant, il croit à tout ceci et il a hâte d'assister à nouveau (« … »)
15. ZM : Et vous pourriez me parler de la place de la femme dans le Moussem ?
16. Mme X. : Pour la place de la femme du Moussem, je ne peux dire grand chose, à part par exemple la tante de ma mère, elle fait la moitié du Moussem, avant c'est Haj Mohamed qui organisait tout pour le défilé et tout ça : comme la fête de la circoncision, les groupes de Aissawi et tout… et pour sa femme, c'est elle qui s'occupe surtout du 7ème jour des femmes : *lhadra (La transe)* joué par le groupe féminin et puis l'organisation et bien sûr la préparation du Couscous, c'est un rôle très important, donc elle fait l'autre moitié de la tâche de son mari (« … »)

17. Et pour le cierge, je ne sais pas si tu le sais ou pas, c'est la famille Belakbir qui se charge de la fabrication du cierge : c'est Haj Belakbir qui donne ses formes là avec des écritures « *Allah Akbar » (Allah est grandiose)* et *« Acha Al Malik »* (vive le Roi)…et bien sûr tous les membres de la famille Belakbir aident à la fabrication du cierge (« … »)

18. MJ : c'est tout ce que je peux te dire sur le Moussem et ne met pas mon prénom dans ta thèse (« … »)

Entretien semi-directif avec
Monsieur Mustapha Nami

Responsable du service Patrimoine culturel immatériel au Ministère de la culture de Rabat et ancien archéologue

Durée : 1h
Lieu : Bureau au Ministère

1. ZM : Mon sujet de thèse est : Mémoire, Tradition et Transmission intergénérationnelle : cas du Moussem des cierges de Salé ; et ce que j'aimerais savoir, étant donné que vous êtes le responsable du patrimoine immatériel au Ministère, j'aimerais savoir ce que signifie pour vous la procession des cierges ou Le Moussem des cierges ? Et que dois-on faire pour le préserver ?
2. MN : Moussem des cierges est une expression culturelle ancrée dans l'histoire, dans la culture de Salé en particulier, mais du Maroc en général, c'est un exemple parmi tant d'autres partout au Maroc, qui s'inscrit de ce qu'on appelle les Moussems. Et le Moussem au Maroc a une importance capitale pour notre culture, pour la tradition, pour la mémoire, pour l'identité mais aussi pour l'économie aussi, ce qu'on oublie parfois… eeuuuh…Moussem des cierges de Sidi Abdellah Ben Hassoun, c'est une expression culturelle emblématique de Salé, ce n'est pas nécessaire d'entrer dans les détails historiques, origines, ottoman et tout… mais ce qu'on peut retenir, c'est que le Moussem des cierges est une manière d'ancrer dans la mémoire de la jeunesse, des générations futures l'essence même de la culture marocaine…c'est mon avis personnel…
3. ZM : D'accord, et en ce qui concerne par exemple la communication du Moussem, par exemple les grandes affiches des rues, qui s'en occupent ? est ce que c'est le Ministère de la culture ou c'est l'association Bou Regreg ou la Mairie de Salé ?
4. MN : Sincèrement, je ne peux répondre, ce n'est pas le Ministère de la Culture qui s'en occupe, généralement, c'est l'association, c'est la Zaouiya, c'est la famille Hassouni et tout… en tout cas, ce n'est pas nous…
5. ZM : D'accord, et le Ministère de la Culture, s'est quoi son rôle lors du Moussem, il s'occupe de quoi par exemple ?
6. MN : Le Ministère de la Culture n'a pas une tâche spécifique pour le Moussem, l'apport du Ministère dans ce cadre est un projet, en cours de réalisation, pour préparer la candidature du Moussem des cierges pour inscription sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'Humanité de l'Unesco, c'est là où intervient le Ministère de la Culture, c'est là où ce moment et c'est un projet en cours de réalisation…
7. ZM : D'après vous, que veux t on transmettre à travers le Moussem ? au niveau culturel et au niveau éducationnel ?
8. MN : comme j'ai dit, qu'est ce qu'on transmet à partir du Moussem ou des Moussems en général, c'est la pérennité de la culture, de la Mémoire, de l'Histoire du Maroc ; il ne faut pas regarder le Moussem entant qu'activité passagère mais il faut voir au delà de ce que cache cela…qu'est ce que cela traduit, c'est la Mémoire, c'est la culture, c'est l'artisanat aussi, c'est le savoir, le savoir faire marocain ; donc, c'est tout un ensemble qu'on peut qualifier de patrimoine culturel immatériel, et ça, ça a une relation avec l'identité, la culture marocaine…
9. ZM : Lors du Moussem, est ce qu'il y a par exemple d'autres programmes à part le défilé, à part les festivités, est ce qu'il y a par exemple des colloques, des séminaires, ou des cours… ?
10. MN : À ma connaissance, non, au delà de la procession c'est à dire le défilé, y a des activités d'aspect religieux, *dikr* et tout ça, c'est toute la célébration de l'Aid Mawlid Nabawi, donc y a un grand côté religieux, au delà du défilé… le défilé c'est une procession, je sais pas, c'est l'activité principale du Moussem, mais au delà y a d'autres activités surtout d'aspect religieux… comme *Dikr, La commémoration du Prophète...*
11. ZM : D'accord, est ce que vous, vous aviez déjà assisté ?
12. MN : oui, j'ai déjà assisté au défilé mais à titre personnel, pas professionnel…
13. ZM : Et vous y assister chaque année ?

14. MN : Non, pas chaque année ?
15. ZM : D'accord, et qu'avez vous senti la première fois où vous aviez assisté au Moussem ?
16. MN : Oui, la première fois quand j'avais vu ça, j'avais pas encore même cet intérêt professionnel, je savais même pas que j'allais travaillé sur ce dossier, mais, donc, ça m'a éblouie en tout… c'était passionnant, c'était grand pour nous les spectateurs…
17. ZM : Vous aviez assisté juste au défilé ou aux nuits du Moussem?
18. MN : Non, c'est juste au défilé
19. ZM : Qu'est ce qu'on doit faire pour que le Moussem devienne un patrimoine immatériel connu par l'UNESCO ? Qu'est ce qu'on peut ajouter ou bien… ?
20. MN : Beinh… c'est ça, comme je vous ai dit, c'est ça le projet auquel le Ministère de la Culture s'attache actuellement avec l'association et avec les organisateurs du Moussem pour élaborer un dossier de candidature et à présenter auprès de l'UNESCO… c'est un travail à faire… c'est d'abord… élaboration d'un formulaire… c'est toutes les données, y compris bien sûr la couverture photo, la réalisation de film documentaire… réaliser l'inventaire thématique en lui-même…c'est tout un travail à faire…et s'est un projet auquel le Ministère de la Culture donne une grande importance actuellement …
21. ZM : Bien sûr que le Moussem est comme une identité de la ville de Salé…
22. MN : Oui, comme j'ai dit, c'est une identité de la ville de Salé… c'est un cachet, c'est un reflet…c'est une image de l'identité, de la mémoire et de la culture… l'histoire, pas seulement de Salé mais du Maroc en général…les grands Moussems comme celui du Moussem des cierges, c'est un aspect emblématique de la culture marocaine, pas seulement de Salé…
23. ZM : Et en général, pour le Moussem ou le Festival, par exemple, le Festival de la Musique Sacrée de Fès… est ce que par exemple le Moussem des cierges peut devenir comme le Festival ? c'est à dire, avoir la même importance Nationale et Internationale ?
24. MN : Mon point de vue personnel, c'est que, je reposerais la question autrement, c'est le festival de la Musique Sacrée qui essaye de devenir comme le Moussem des cierges de Salé…parce que tout simplement, le Moussem des cierges a pratiquement plus de quatre siècles, alors que le Festival de la Musique Sacrée, bien sûr, il est très important, très intéressant mais c'est une création moderne…c'est un festival ! c'est là où réside vraiment la différence entre Festival et Moussem…donc, à mon avis c'est le contraire, c'est le festival de la Musique Sacrée de Fès qui doit travailler pour qu'il soit de renommé comme le Moussem des cierges de Salé.
25. ZM : c'est juste, par exemple quand je suis à Paris, … y a plus de publicité pour le Festival que pour le Moussem…par exemple aux informations, on donne plus d'importance au Festival de Fès par rapport au Moussem… Par exemple, le Festival peut être transmis directement à la télé… donc, y a plus de communication du Festival par rapport au Moussem.
26. MN : Là, c'est plus une question de communication, c'est tout, ce n'est pas pour comparer l'importance, loin de là… c'est une question de communication. Les grands festivals comme la Musique Sacrée de Fès, y a toute une communication en tour… communication professionnelle… alors que le Moussem, étant ancré dans le patrimoine et la culture, ça se prépare toujours d'une manière ancestrale…c'est culturelle, on ne lui donne pas cet aspect touristique comme celui de Fès… donc, la différence, est une question de communication et ce n'est pas une manière de comparer entre l'importance de l'un et de l'autre…
27. ZM : Justement, j'aimerais aussi savoir… j'aimerais bien que le Moussem ait plus de communication dessus, qui dit plus de communication, dit plus de publicité et bien sûr plus de visiteurs…

28. MN : C'est juste une question de Marketing..
29. ZM D'après vous, qu'est ce qu'on peut améliorer au niveau de la communication ?
30. MN : Justement, cette question de communication, il faut communiquer avant et après le Moussem… c'est le présenter au Médias d'une manière professionnelle, d'en parler beaucoup, de préparer des spots publicitaires, des affiches, donc c'est tout un travail de communication à faire… et pas seulement faire le Moussem local de la région de Salé ; même si c'est ça, sa vocation au fait… sa vocation, ce n'est pas d'attirer les touristes dans le monde, mais c'est de célébrer une activité ancestrale… donc aussi, il faut savoir ce qu'on veut…y a une différence entre le festival et le Moussem sur le plan touristique et économique…il faut bien travailler la communication de manière professionnelle… mais si c'est célébré d'une manière culturelle, ça suffirait à lui même ; quand on célèbre, c'est tout !!! Donc il faut savoir ce qu'on veut derrière ça.
31. ZM : Et est ce qu'il y a d'autres Moussems qui sont déjà inscrit au niveau du Patrimoine immatériel à l'Unesco ? Est ce qu'il y a des Moussem au Maroc ?
32. MN : Oui, y a le Moussem de Tan Tan ; Le Moussem de Tan Tan était inscrit d'abord en 2005 entant que Chef d'œuvre du patrimoine orale de l'Humanité, puis intégré dans les listes, ce qu'on appelle dans les listes de l'Unesco à partir de 2008, maintenant, il est inscrit sur la liste représentative du Patrimoine culturel immatériel de l'Humanité ; et aussi avec le Moussem de Tan Tan, y a le Festival de Sefrou aussi ; le festival de Sefrou vient d'être inscrit en 2012, donc, c'est tout récent ça… et le festival de Sefrou aussi, c'est une activité …c'est pas vraiment… il faut différencier entre Moussem et Festival…
33. ZM : D'accord, c'est quoi la différence pour vous ?
34. MN : À mon avis, la différence principale est culturelle, le Moussem ça une relation avec les quatre saisons, avec l'accord pastoralisme, par exemple, quand on fini les travaux des champs et on célèbre la fin de l'année agricole pour entamer une autre ; alors que le Festival, parfois, il est crée de toute pièce, on crée un événement culturel et ça devient un festival, comme celui des Gnaouas d'Essaouira ou de la Musique Sacrée de Marrakech…mais ce n'est pas ancré dans la tradition, dans la culture ou la Mémoire…parfois y a des Moussems où on n'en connais même pas l'origine… et le Moussem aussi… y a une autre différence, le Moussem est autours d'un Saint, un Saint patron, alors que le Festival est une entité culturelle et commerciale… c'est ça la différence…
35. ZM : Et qu'est ce qu'il peut apporter si jamais le Moussem s'inscrit dans le Patrimoine Mondiale, qu'est ce qu'il peut apporter à ce Moussem et à Salé ?
36. MN : ça peut apporter beaucoup de chose, pour le Moussem lui même ; il va accéder à l'échelle Mondiale, ça va devenir pas seulement patrimoine national mais ça va devenir patrimoine de toute l'humanité, et c'est une dimension universelle … et ça va changer aussi au niveau de la renommée du Moussem, ça va devenir plus connu… ça va trainer beaucoup de visiteurs… des curieux qui peuvent venir d'autres pays pour savoir directement de quoi il s'agit … ça va donner une renommée internationale du Moussem ; et donc, c'est une charge de plus pour les organisateurs, il faut prévoir l'ampleur des visiteurs… il faut faire en sorte que ça ne dégénère pas pour ne pas transformé l'objectif du Moussem en d'autres objectifs, par exemple, purement touristique et économique…
37. ZM : d'accord, revenant au Moussem des cierges, qu'est ce que ça signifie pour vous « Le cierge » ?
38. MN : là c'est un peu difficile de répondre, parce que, dans l'un ou l'autre, l'interprétation symbolique des choses, et là, il faut être anthropologue pour en parler… mais en tout cas, le cierge, la bougie, ça émerge une lumière, quant à la signification dans la culture marocaine…déjà quand on parle des *ziyara (visite pieuse d'un Mausolée)*, du Moussem et

d'un Saint-Patron, y a toujours l'apogée, elle est toujours présente la bougie…ça a peut-être une source de signification, une lumière d'espoir… c'est difficile de répondre mais c'est tout un champs ouvert d'interprétation…

39. ZM : on parle de la Mémoire, par exemple La Mémoire collective, qu'est ce qu'il permet aussi d'écrire à l'histoire de la ville de Salé ? faut-il voir au-delà du Moussem ?
40. MN : Oui, il faut voir au-delà du Moussem ; quand on parle de Mémoire collective, bien sûr quand on parle de Moussem, il faut aller au-delà du Moussem lui-même. Y a beaucoup de chose qui tourne autour du Moussem. Je prends l'exemple de l'artisanat, la manière de fabriquer les cierges, la manière de fabriquer les habits nécessaires pour la procession…la manière de fabriquer le brûle-encens ou porte encens artisanal marocain…en tout cas, y a tout un artisanat qui est autour du Moussem et qui traduit le savoir et le savoir-faire des slaouis, des *Maallems*, des artisans de Salé… et quand on parle de l'artisanat et du Moussem, on décrit l'histoire au delà des cultures, donc, ça fait partie de la mémoire commune, de la mémoire collective… le Moussem, il ne faut pas voir l'événement lui-même qui passe en quelques jours mais qui est derrière l'événement…c'est toute une histoire et toute une culture derrière…
41. ZM : Et en parlant d'artisans, est ce que vous connaissez comment ils choisissent les artisans qui défilent ? est ce que chaque année on sélectionne les mêmes artisans ou bien…
42. MN : Je ne sais pas encore, on n'a pas encore réalisé, comme je t'ai parlé tout-à-l'heure de l'inventaire du Moussem, c'est ça, c'est à dire de décrire précisément tous les aspects du Moussem ; qui sont les artisans ? comment ils fabriquent leurs produits ? l'art dans le Moussem ? ça, on n'a pas encore réalisé ce travail ; peut-être que les organisateurs le savent, ils peuvent répondre à votre question.
43. ZM : Vous m'aviez dit pour le dossier du Patrimoine immatériel, qu'est ce qu'on peut ajouter au niveau de ce dossier…
44. MN : Le processus est connu, on prépare l'inventaire, on prépare la couverture photo, on élabore le formulaire lui-même, c'est tout un dossier, c'est un travail rédactionnel et on présente le dossier à l'UNESCO qui a un autre processus d'évaluation et tout ça, ce sont des étapes à suivre …
45. ZM : D'accord, et est ce que vous aviez d'autres archives à part par exemple les articles sur le Moussem ?
46. MN : Mr Abdelmajid EL Hassouni a de la documentation qui concerne le Moussem.
47. ZM : Est ce que vous avez des choses à ajouter concernant le Moussem ? ou sur le patrimoine culturel immatériel du Maroc ?
48. MN : ce que je peux ajouter, c'est qu'il y a peut-être un élément qu'on n'a pas abordé, c'est une question très importante dans le domaine du patrimoine culturel immatériel est la question de la transmission.
49. ZM : C'est la transmission intergénérationnelle…
50. MN : Oui, c'est à dire comment assurer à ce Moussem, être toujours pratiqué dans l'avenir. Tout en gardant ses aspects « authentique » même si on évite ce terme-là, en tout cas, originel, culturel…donc, c'est toujours la question qui se pose quand on aborde un thème en relation avec le patrimoine culturel immatériel… étant un patrimoine immatériel vivant, qui se recrée à chaque fois et qui change, comment lui assurer la transmission et la pérennité dans le futur ? ça c'est une grande question bien sûr et que parfois les études académiques peuvent aider dans ce sens…
51. ZM : D'après vous, est ce que vous avez une idée sur la transmission intergénérationnelle ?
52. MN : La transmission, dans la plupart des cas, s'effectue d'une manière informelle, donc, soit au niveau… tant au niveau de l'artisanat, y a des jeunes artisans qui apprennent le

métier qu'au même niveau de la pratique… dans le Moussem lui même, y a des générations, et des organisateurs qui transmettent le savoir-faire à leurs enfants et en tout ca j'espère que ça dure…

53. ZM : Oui, je l'espère aussi… je crois, on a fait le tour des questions…En fin de compte, je vous remercie infiniment pour cet entretien enrichissant et je vous laisse ma carte de visite où y a mes coordonnées.
54. MN : c'est moi qui vous remercie, et d'ailleurs dès la finalisation de votre thèse, revenez vers moi pour l'inclure dans le dossier pour l'UNESCO.

Les familles salétines qui ne sont citées que depuis trois siècles (XVIII- XXème siècle)

Acharki
al-Ahrach
Âkkour
al-Âmarti
al-Ârousi
al-Âssri
Atoubi
al-Âzzouzi

al-Bahloul
al-Bardîi
al-Barhmi
al-Baroudi
Bayahya
Belâarbi
Belâayychi
Bellafkih
al-Bellage
Bellahsen
Bellakbir
Bellamine
Bellghazi Bellhaj
Bellkadi
Bellyamani
Benâabbou
Benâabdennbi
Benâayyad
Benâazzouz
Benabdelâali
Benbdesslame
Benâboud Benâli
Benbrahim
Benchekroune
Bencherki
Benghaneme
Benjilali
Benkassou
Benkhadda
Benkhadra
Benmansour
Benmlik
Benmoussa
Bennaftah
Bennaghmouc
Bennani Benomar
Benslimane
Bensmaïl
Bentalha
Bentaleb
Bentabbaâ
Benthami
Benzaïra
Benzuina Berraïs
Berramdane
Berrjali Berroyel
al-Bezzaz
al-Beghal
Bouâallou
al-Bouâazzaoui
Bouâbid
Bouhmouch
Boukhres
Boulaâjoul
Boumsellak Brital

al-Chafîi
Chergou
al-Cherradi
al-Chiadmi
al-Chiheb
Chmaou
al-Chouni

al-Doukkali
al-Doughmi
al-Douiyab
al-Dridi
Driham

al-Fasi
al-Filali
al-Gadi
al-Gharbaoui
al-Ghazzi
Ghlid al-
Ghmari
Ghmires
al-Ghnimi
al-Ghrabli
al-Gueddar
Guelzim

al-Hamdi
al-Hanchi
al-Hansali
al-Haouari
Harmach
al-Haski
al-Hasnaoui
Hassar
al-Hayyani
al-Hiyyad
al-Houch
al-Hrizi

al-Jabli
Jkhalef
kabtine
al-Kadmiri
Kahkhami
al-kalîi
Kandil
al-Kasri
al-Khaldi
al-Khammal
al-Kjiri
al-Kouch
al-Krom

al-Lahyani

al-Maâdadi
Maâgoul
al-Malki
al-Mansouri
al-Marrakchi
al-Masbahi
al-Maslouhi
al-Mbarki
Mellah
al-Mir
al-Mkinsi
Moumene

al-Nasiri
al-Nejjar

al-Ouadrasi
Ouaglou
Oualaâlou
al-Ouardighi
al-Oudiyyi
al-Ouraoui
al-Rabouli
al-Ruijal

al-Sabounji
al-Sahli
al-Sahraoui
al-Sarghini
Sarouilou
Sasi
al-Sbaîi
al-Sbiti
al-Sebbahi
al-Seffar
al-Sefiani
al-Semmar
al-Shaïmi
al-Sibari
al-Slimani
al-Smahi
al-Sousi

al-Tabbal
al-Tanjaoui
al-Tazi
al-Tebbaâ
al-Titoini
al-Tiyyal
al-Tlemsani
al-Trabelsi

Yaâgoub

al-Zaâri
Zellou
al-Zemmouri
al-Zhani
al-Zhiri
al-Zîim
al-Zouaïdi
Zouita

Hizb El Habhr

L'ORAISON DE LA MER (Hizbu-l-Bahr)[1] du Cheikh Abu-l-Hassan Châdhilî[2]

حزب البحر

بسم الله الرحمن الرحيم

يا الله يا علي يا عظيم يا حليم يا عليم أنت ربي وعلمك حسبي
فنعم الرب ربي ونعم الحسب حسبي تنصر من تشاء وأنت
العزيز الرحيم أسألك العصمة في الحركات والسكنات
والكلمات والإرادات والخطرات من الشكوك والظنون
والأوهام الساترة للقلوب عن مطالعة الغيوب فقد ابتلي
المؤمنون وزلزلوا زلزالا شديدا وإذ يقول المنافقون
والذين في قلوبهم مرض ما وعدنا الله ورسوله إلا غرورا. فثبتنا
وانصرنا وسخر لنا هذا البحر كما سخرت البحر لموسى وسخرت النار
لإبراهيم وسخرت الجبال والحديد لداود وسخرت الريح
والشياطين والجن لسليمان وسخر لنا كل بحر هو لك في الأرض
والسماء والملك والملكوت وبحر الدنيا وبحر الآخرة وسخر لنا
كل شيء يا من بيده ملكوت كل شيء كهيعص

انصرنا فإنك خير الناصرين وافتح لنا فإنك خير الفاتحين
واغفر لنا فإنك خير الغافرين وارحمنا فإنك خير الراحمين
وارزقنا فإنك خير الرازقين واهدنا ونجنا من القوم الظالمين
وهب لنا ريحا طيبة كما هي في علمك وانشرها علينا من خزائن
رحمتك واحملنا بها حمل الكرامة مع السلامة والعافية في الدين
والدنيا والآخرة إنك على كل شيء قدير اللهم يسر لنا أمورنا
مع الراحة لقلوبنا وأبداننا والسلامة والعافية في ديانا ودينا
وكن لنا صاحبا في سفرنا وخليفة في أهلنا واطمس على وجوه أعدائنا
وامسخهم على مكانتهم فلا يستطيعون المضي ولا المجيء إلينا
ولو نشاء لطمسنا على أعينهم فاستبقوا الصراط فأنى يبصرون
ولو نشاء لمسخناهم على مكانتهم فما استطاعوا مضيا ولا يرجعون
يس والقرآن الحكيم إنك لمن المرسلين على صراط مستقيم
تنزيل العزيز الرحيم لتنذر قوما ما أنذر آباؤهم فهم غافلون
لقد حق القول على أكثرهم فهم لا يؤمنون إنا جعلنا في أعناقهم أغلالا

فهي إلى الأذقان فهم مقمحون وجعلنا من بين أيديهم سدا
ومن خلفهم سدا فأغشيناهم فهم لا يبصرون. شاهت الوجوه. شاهت
الوجوه. شاهت الوجوه. وعنت الوجوه للحي القيوم وقد خاب من
حمل ظلما. طس حمعسق مرج البحرين يلتقيان
بينهما برزخ لا يبغيان حم حم حم حم حم حم حم حم الأمر وجاء النصر
فعلينا لا ينصرون حم تنزيل الكتاب من الله العزيز العليم غافر
الذنب وقابل التوب شديد العقاب ذي الطول لا إله إلا هو
إليه المصير. بسم الله بابنا، تبارك حيطاننا يس سقفنا
كهيعص كفايتنا حم عسق حمايتنا فسيكفيكهم الله
وهو السميع العليم. فسيكفيكهم الله وهو السميع العليم. فسيكفيكهم
الله وهو السميع العليم. ستر العرش مسبول علينا وعين الله ناظرة
إلينا بحول الله لا يقدر علينا. ستر العرش مسبول علينا وعين
الله ناظرة إلينا بحول الله لا يقدر علينا. ستر العرش
مسبول علينا وعين الله ناظرة إلينا بحول الله لا يقدر علينا

وَٱللَّهُ مِن وَرَآئِهِم مُّحِيطٌ بَلْ هُوَ قُرْءَانٌ مَّجِيدٌ فِي لَوْحٍ مَّحْفُوظٍ . فَٱللَّهُ
خَيْرٌ حَٰفِظًا وَهُوَ أَرْحَمُ ٱلرَّٰحِمِينَ . فَٱللَّهُ خَيْرٌ حَٰفِظًا وَهُوَ أَرْحَمُ
ٱلرَّٰحِمِينَ . فَٱللَّهُ خَيْرٌ حَٰفِظًا وَهُوَ أَرْحَمُ ٱلرَّٰحِمِينَ . إِنَّ وَلِيِّيَ
ٱللَّهُ ٱلَّذِي نَزَّلَ ٱلْكِتَٰبَ وَهُوَ يَتَوَلَّى ٱلصَّٰلِحِينَ . إِنَّ وَلِيِّيَ ٱللَّهُ ٱلَّذِي
نَزَّلَ ٱلْكِتَٰبَ وَهُوَ يَتَوَلَّى ٱلصَّٰلِحِينَ . إِنَّ وَلِيِّيَ ٱللَّهُ ٱلَّذِي نَزَّلَ
ٱلْكِتَٰبَ وَهُوَ يَتَوَلَّى ٱلصَّٰلِحِينَ . حَسْبِيَ ٱللَّهُ لَآ إِلَٰهَ إِلَّا هُوَ عَلَيْهِ تَوَكَّلْتُ وَهُوَ
رَبُّ ٱلْعَرْشِ ٱلْعَظِيمِ . حَسْبِيَ ٱللَّهُ لَآ إِلَٰهَ إِلَّا هُوَ عَلَيْهِ تَوَكَّلْتُ وَهُوَ
رَبُّ ٱلْعَرْشِ ٱلْعَظِيمِ . حَسْبِيَ ٱللَّهُ لَآ إِلَٰهَ إِلَّا هُوَ عَلَيْهِ تَوَكَّلْتُ وَهُوَ
رَبُّ ٱلْعَرْشِ ٱلْعَظِيمِ . بِسْمِ ٱللَّهِ ٱلَّذِي لَا يَضُرُّ مَعَ ٱسْمِهِ شَيْءٌ فِي ٱلْأَرْضِ
وَلَا فِي ٱلسَّمَآءِ وَهُوَ ٱلسَّمِيعُ ٱلْعَلِيمُ . بِسْمِ ٱللَّهِ ٱلَّذِي لَا يَضُرُّ مَعَ
ٱسْمِهِ شَيْءٌ فِي ٱلْأَرْضِ وَلَا فِي ٱلسَّمَآءِ وَهُوَ
ٱلسَّمِيعُ ٱلْعَلِيمُ . بِسْمِ ٱللَّهِ ٱلَّذِي لَا يَضُرُّ
مَعَ ٱسْمِهِ شَيْءٌ فِي ٱلْأَرْضِ وَلَا فِي ٱلسَّمَآءِ وَهُوَ
ٱلسَّمِيعُ ٱلْعَلِيمُ وَلَا حَوْلَ وَلَا قُوَّةَ إِلَّا بِٱللَّهِ ٱلْعَلِيِّ ٱلْعَظِيمِ

وَلَاحَوْلَ وَلَاقُوَّةَ إِلَّا بِاللَّهِ الْعَلِيِّ الْعَظِيمِ ، وَلَاحَوْلَ وَلَاقُوَّةَ إِلَّا بِاللَّهِ الْعَلِيِّ الْعَظِيمِ
أَعُوذُ بِكَلِمَاتِ اللَّهِ التَّامَّاتِ مِنْ شَرِّ مَا خَلَقَ . أَعُوذُ بِكَلِمَاتِ اللَّهِ التَّامَّاتِ
مِنْ شَرِّ مَا خَلَقَ . أَعُوذُ بِكَلِمَاتِ اللَّهِ التَّامَّاتِ مِنْ شَرِّ مَا خَلَقَ . اللَّهُمَّ بِفَضْلِ بِسْمِ اللَّهِ
الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ أَدْخِلْنَا فِي حِصْنِكَ الْحَصِينِ . اللَّهُمَّ بِفَضْلِ بِسْمِ اللَّهِ
الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ اجْعَلْنَا فِي حِصْنِكَ الْحَصِينِ . اللَّهُمَّ بِفَضْلِ بِسْمِ اللَّهِ
الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ أَسْكِنَّا فِي حِصْنِكَ الْحَصِينِ . نَحْنُ فِي كَنَفِ اللَّهِ
نَحْنُ فِي كَنَفِ رَسُولِ اللَّهِ . نَحْنُ فِي كَنَفِ الْقُرْءَانِ الْعَظِيمِ
نَحْنُ فِي كَنَفِ بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ . نَحْنُ فِي كَنَفِ لَاحَوْلَ وَلَاقُوَّةَ
إِلَّا بِاللَّهِ الْعَلِيِّ الْعَظِيمِ . أَلْفُ أَلْفِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ سَيِّدُنَا مُحَمَّدٌ رَسُولُ اللَّهِ
صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ . فِي قُلُوبِنَا حُشِرَتْ أَلْفُ أَلْفِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ سَيِّدُنَا
مُحَمَّدٌ رَسُولُ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ . عَلَى أَكْنَافِنَا نُشِرَتْ أَلْفُ أَلْفِ
لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ سَيِّدُنَا مُحَمَّدٌ رَسُولُ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ تَحُولُ بَيْنَنَا
وَبَيْنَ سَاعَةِ السُّوءِ إِذَا حَضَرَتْ . أَلْفُ أَلْفِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ سَيِّدُنَا مُحَمَّدٌ
رَسُولُ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ دَارَتْ بِنَا سُورًا كَمَا دَارَ بِمَدِينَةِ الرَّسُولِ

سُبْحَانَ مَنْ أَلْجَمَ كُلَّ مُتَمَرِّدٍ بِقُدْرَتِهِ وَأَحَاطَ عِلْمُهُ بِمَا فِي بَرِّهِ وَبَحْرِهِ

سُبْحَانَ اللَّهِ وَبِحَمْدِهِ سُبْحَانَ اللَّهِ الْعَظِيمِ وَصَلِّ اللَّهُمَّ عَلَى سَيِّدِنَا وَمَوْلَانَا مُحَمَّدٍ

خَاتِمِ النَّبِيِّينَ وَإِمَامِ الْمُرْسَلِينَ

وَالْحَمْدُ لِلَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ

V5 – 1er octobre 2015

L'ORAISON DE LA MER
(Hizbu-l-Bahr)[1]
du Cheikh Abu-l-Hassan Châdhilî[2]

Ô Allâh, Ô Sublime, Ô Magnifique, Ô Très-Doux, Ô Très-Savant !

Tu es mon Seigneur, et la Science que Tu as Toi-même (des choses) me suffit pour tout compte ! Quel excellent seigneur est mon Seigneur, et quel excellent compte est mon compte ! Tu secours qui Tu veux, et Tu es le Très-Fort et le Très-Miséricordieux !

Je Te demande l'immunité dans les mouvements et dans les repos, dans les paroles et dans les désirs, ainsi que dans les moments critiques, contre les doutes, les suppositions et les illusions qui empêcheraient de scruter les mystères.

Car « les croyants furent éprouvés et secoués par une terrible secousse. Et lorsque les hypocrites et ceux dont les coeurs sont atteints de maladie, déclarent : Allâh et Son Envoyé ne nous ont fait que des promesses trompeuses ! »[3] , alors affermis-nous et secours-nous : rends-nous soumise cette mer[4] , comme Tu as rendu soumise la mer à Moïse, comme Tu as rendu soumis le feu à Abraham, comme Tu as rendu soumis les montagnes et le fer à David, comme Tu as rendu soumis le vent, les diables et les génies à Salomon ! Rends-nous soumise aussi toute mer à Toi sur terre et dans le ciel, dans le monde du Royaume (*al-Mulk*) et dans celui de la Royauté (*al-Malakût*), la mer de cette vie et la mer de l'Autre vie ! Rends-nous soumise toute chose, Ô « Celui dans la Main de qui se trouve la Royauté de toute chose ».

Kâf – Hâ – Yâ – `Ayn – çâd (3 fois)

Secours-nous, car Tu es le meilleur des assistants !

Donne-nous l'issue victorieuse, car Tu es le meilleur des vainqueurs !

Pardonne-nous, car Tu es le meilleur de ceux qui pardonnent !

Fais-nous miséricorde, car Tu es le meilleur des miséricordieux !

Pourvois-nous du nécessaire, car Tu es le meilleur des pourvoyeurs !

Guide-nous et sauve-nous du peuple des injustes !

Accorde-nous un vent favorable, tel que peut le concevoir Ta Science.

Déploie-le vers nous en le sortant des trésors de Ta Miséricorde, et fais qu'il nous porte, par mode de prodige, avec la sauvegarde et la clémence, dans la religion, dans la vie d'ici-bas et dans l'Autre vie, car Tu es Tout-Puissant en toute chose.

Allahumma, facilite-nous nos affaires, tout en nous assurant le repos des cœurs et des corps, la santé et la protection, dans la vie de ce monde et dans la religion, et sois notre compagnon pendant notre voyage et remplaçant au sein de notre famille.

Efface les visages de nos ennemis et métamorphose-les sur leurs places, de sorte qu'ils ne puissent ni nous échapper, ni marcher sur nous : « Si Nous le voulons, Nous effaçons leurs yeux et ils se précipiteront sur la voie, mais pourront-ils voir alors ? Si Nous le voulons, Nous les métamorphoserons sur leurs places, en sorte qu'ils ne puissent ni s'éloigner, ni revenir »[5]

« *Yâ-Sîn*. Par le Coran sage. Tu es d'entre les envoyés, sur une voie droite, en tant que « descente » de la part du Très-Fort, du Très-Miséricordieux, pour que Tu avertisses un peuple dont les pères n'ont pas été avertis, et qui sont négligents. La Parole s'est déjà réalisée à l'égard de la plupart d'entre eux et ils ne croient pas encore. Nous avons mis sur leurs cous des carcans qui leur montent jusqu'aux mentons en sorte qu'ils ont les têtes levées et les yeux baissés. Nous avons mis devant eux une barrière et derrière eux une barrière, et Nous les avons voilés, et ils ne voient donc rien »[6] .

Les visages se dressent ! (3 fois)

« Et les visages s'humilient devant le Vivant, Celui qui subsiste par Lui-même, et malheureux sera celui qui sera chargé d'injustice »[7] .

Tâ – Sîn *Hâ – Mîm-`Ayn – Sîn – Qâf.*

« Il a lâché les deux mers qui se rencontrent ; entre les deux il y a un intervalle qu'elles n'outrepassent pas. »[8]

Hâ-Mîm *Hâ-Mîm* *Hâ-Mîm* *Hâ-Mîm*

Hâ-Mîm *Hâ-Mîm* *Hâ-Mîm*[9]

Le Commandement s'est accompli et le secours est arrivé ; ils ne pourront pas l'emporter sur nous.

« *Hâ-Mîm*. Descente du Livre de la part d'Allâh, le Très-Fort, le Très-Savant, Celui qui pardonne le péché et qui accepte le repentir, le Terrible en châtiment, le Longanime. Pas de dieu si ce n'est Lui. Et c'est vers Lui l'aboutissement final »[10] .

« *Bismillah* » est notre porte.

« *Tabâraka* » est notre muraille.

« *Yâ-Sîn* » est notre toit.

« *Kâf-Hâ-Yâ-Ayn-Çâd* » est notre subsistance suffisante.

« *Hâ-Mîm-Ayn-Sîn-Qâf* » est notre protection.

« Or Allâh vous suffira à leur égard, et Il est l'Oyant, l'Omniscient »[11]

Le voile du Trône est étendu sur nous et l'Oeil d'Allâh regarde vers nous : par la force d'Allâh, ils ne seront pas rendus puissants sur nous.

« Et Allâh derrière eux les enveloppe. Plutôt c'est un Coran glorieux dans une Table gardée »[12] .

« Or Allâh est meilleur comme garde, et Il est le plus Miséricordieux des miséricordieux »[13] .

« En vérité, mon patron est Allâh qui a fait descendre le Livre, et c'est Celui qui investit les Saints »[14] .

« Allâh me suffit : pas de dieu si ce n'est Lui. A Lui je me suis remis, et Il est le Seigneur du Trône Magnifique »[15] .

Au Nom d'Allâh avec le Nom de qui rien ne saurait nuire ni sur la terre ni dans le ciel, alors qu'Il est l'Oyant, l'Omniscient.

[16]

Je me réfugie par les Paroles parfaites d'Allâh contre le mal de ce qu'Il a créé.

Allahumma, par la faveur de *Bismillâhi-r-Rahmâni-r-Rahîm*, fais-nous entrer dans Ta citadelle inexpugnable !

Allahumma, par la faveur de *Bismillâhi-r-Rahmâni-r-Rahîm*, mets-nous dans Ta citadelle inexpugnable !

Allahumma, par la faveur de *Bismillâhi-r-Rahmâni-r-Rahîm*, installe-nous dans Ta citadelle inexpugnable !

Nous sommes sous l'égide d'Allâh !

Nous sommes sous l'égide de l'Envoyé d'Allâh !

Nous sommes sous l'égide du Coran Magnifique !

Nous sommes sous l'égide de *Bismillâhi-r-Rahmâni-r-Rahîm* !

Nous sommes sous l'égide de *Lâ hawlâ wa-lâ quwwata illâ billâhi-l-`Aliyyi-`Adhîm* (= « Pas de force ni de puissance si ce n'est par Allâh le Sublime, le Magnifique ») !

Un millier de milliers de *Lâ ilâha illa-Llâh Sayyidunâ Muhammadun rasûlu-Llâh* (qu'Allâh mette sur lui Sa Grâce et Sa Paix) se sont rassemblés dans nos cœurs !

Un millier de milliers de *Lâ ilâha illa-Llâh Sayyidunâ Muhammadun rasûlu-Llâh* (qu'Allâh mette sur lui Sa Grâce et Sa Paix) se sont étendus sur nos épaules !

Un millier de milliers de *Lâ ilâha illa-Llâh Sayyidunâ Muhammadun rasûlu-Llâh* (qu'Allâh mette sur lui Sa Grâce et Sa Paix) font l'écart entre nous et l' « heure du mal », lorsque celle-ci arrive !

Un millier de milliers de *Lâ ilâha illa-Llâh Sayyidunâ Muhammadun rasûlu-Llâh* (qu'Allâh mette sur lui Sa Grâce et Sa Paix) dressent autour de nous une muraille comme ils ont dressé autour de la Ville (*Medînah*) du Prophète ![17]

Gloire à Celui qui freine tout forcené rebelle, avec Sa toute-Puissance, et dont la Science comprend tout ce qu'il y a dans Sa terre et Sa mer.

Gloire à Allâh et par Sa louange ! Gloire à Allâh le Magnifique !

Et qu'Allâh mette Sa grâce sur notre seigneur et maître Muhammad, le Sceau des Prophètes et l'Imam des Envoyés.

Et louange à Allâh le Seigneur des mondes !

*

Annotations et traduction finale

Mohammed Abd es-Salâm

1. Le présent travail a été effectué à partir d'une photocopie d'un document dactylographié, transmis par un faqîr de Cheikh Mustaphâ Abd el-Azîz Vâlsan, sans indication précise concernant le traducteur réel. [↩]
2. Le Cheikh Abu-l-Hassan Châdhilî a juré par Allah qu'il a reçu ce *hizb* de la bouche même du Prophète –qu'Allah prie sur lui et le salue-, « lettre après lettre » (*Latâ'if el-Minan*). Si le Hizb el-Bahr est donc habituellement attribué au Cheikh Abu-l-Hassan, il est, sous ce rapport, en réalité d'origine prophétique, reçu en mode d'inspiration. [↩]
3. Coran 33, 11-12 [↩]
4. Dans son Commentaire du Hizb el-Bahr, le Cheikh Zerrûq indique que c'est à cet endroit que l'on peut exprimer son besoin lors de la récitation. [↩]
5. Coran 36, 66-67 [↩]
6. Coran 36, 1-9 [↩]
7. Coran 20, 110 [↩]
8. Coran 55, 19 [↩]
9. Ces sept *Hâ-Mîm* sont à considérer comme les « lettres mystérieuses » qui introduisent l'une de sept sourates différentes du Coran. Conformément à la théorie de la non-répétition des Paroles d'Allah, qui s'exprime notamment dans l'interprétation des différentes *basmallah*, le sens de chacun des *Hâ-Mîm* est propre à chaque sourate qu'il introduit. [↩]
10. Coran 42, 1-3 [↩]
11. Coran 2, 137 [↩]
12. Coran 85, 21-22 [↩]
13. Coran 12, 64 [↩]
14. Coran 7, 196 [↩]
15. Coran 9, 129 [↩]
16. Ici se termine la version habituelle du *hizb* lui-même, ce qui suit étant appelé « *'azîmatu hizb el-bahr* ». [↩]
17. Médine bénéficie d'une immunité particulière, notamment à la fin des temps. [↩]
18. Extrait du livret de *ahzâb* de la Tarîqah Châdhiliyyah du Maqâm de Sidi Belahsen à Tunis. [↩]

par Équipe de traduction du Porteur de Savoir le 8 août 2010, mis à jour le 20 octobre 2015

Dossier de candidature n° 01256[261]
pour inscription en 2017 sur la Liste du patrimoine culturel immatériel
nécessitant une sauvegarde urgente de

LA TASKIWIN, DANSE MARTIALE DU HAUT-ATLAS OCCIDENTAL

CONVENTION POUR LA SAUVEGARDE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

COMITÉ INTERGOUVERNEMENTAL DE SAUVEGARDE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

Douzième session
île de Jeju, République de Corée
4 au 8 décembre 2017

Dossier de candidature n° 01256 pour inscription en 2017 sur la Liste du patrimoine culturel immatériel nécessitant une sauvegarde urgente

A. État(s) partie(s)

Pour les candidatures multinationales, les États parties doivent figurer dans l'ordre convenu d'un commun accord.

Maroc

B. Nom de l'élément

B.1. Nom de l'élément en anglais ou français

Indiquez le nom officiel de l'élément qui apparaîtra dans les publications.

Ne pas dépasser 230 caractères

La Taskiwin, danse martiale du Haut-Atlas occidental

B.2. Nom de l'élément dans la langue et l'écriture de la communauté concernée, le cas échéant

Indiquez le nom officiel de l'élément dans la langue vernaculaire qui correspond au nom officiel en anglais ou en français (point B.1).

Ne pas dépasser 230 caractères

تاسكيوين

B.3. Autre(s) nom(s) de l'élément, le cas échéant

Outre le(s) nom(s) officiel(s) de l'élément (point B.1), mentionnez, le cas échéant, le/les autre(s) nom(s) de l'élément par lequel l'élément est également désigné.

Tiskt, Danse de l'épaule, l'art de vibrer l'épaule

C. Nom des communautés, des groupes ou, le cas échéant, des individus concernés

Identifiez clairement un ou plusieurs communautés, groupes ou, le cas échéant, individus concernés par l'élément proposé.

Ne pas dépasser 170 mots

Les communautés, les groupes et les individus concernés par la danse de Taskiwin correspondent essentiellement aux tribus vivant dans le territoire du Haut-Atlas occidental marocain: Seksawa, Irouhalane, Ait Hadi Ou Yous, Aghbar, Tigouga, Ida Ou Mahmoud, Ida Ou Msattog, Mentaga, Erguita, Ida Ouizimer, Ait Ouadjas, Akounsan, Imdlawen, Amizmiz, Ait Chaib, Ait Mhand, Ait Tiksit, etc. Il s'agit des troupes pratiquant la danse au cours des occasions collectives et des cérémonies rituelles diverses. Les groupes et les individus concernés par la danse englobent également les artisans confectionnant les accessoires nécessaires à la danse, plus particulièrement le costume, les poignards, la tiskt (objet en forme de corne accroché à l'épaule gauche), et les instruments de musique. Plus largement, les communautés englobent les membres des tribus qui prennent part aux danses de Taskiwin en tant que spectateurs mais pour qui la danse fait partie de leur identité culturelle. Par le passé, chacune de ces tribus avait sa propre troupe de Taskiwin. Aujourd'hui, très peu de groupes continuent encore à pratiquer cette danse ancestrale.

D. Localisation géographique et étendue de l'élément

Fournissez des informations sur la présence de l'élément sur le territoire de l'(des) État(s) soumissionnaire(s), en indiquant si possible le(s) lieu(x) où il se concentre. Les candidatures devraient se concentrer sur la situation de l'élément au sein des territoires des États soumissionnaires, tout en reconnaissant l'existence d'éléments identiques ou similaires hors de leurs territoires et les États soumissionnaires ne devraient pas se référer à la viabilité d'un tel patrimoine culturel immatériel hors de leur territoire ou caractériser les efforts de sauvegarde d'autres États.

Ne pas dépasser 170 mots

La pratique de la danse et des chants relatifs à l'art de vibrer les épaules, dit Taskiwin, est géographiquement localisée dans les versants nord et sud des montagnes du Haut-Atlas occidental. Cette partie du Maroc est le territoire des tribus mentionnées dans la section précédente. Administrativement, la grande partie de ces tribus se situent dans les territoires correspondant aux provinces de Taroudant, de Chichaoua, d'Al Haouz et d'Agadir Ida Outanan. C'est également une partie de l'immense territoire de la grande confédération des Masmouda, anciens habitants des régions sud du Maroc. Les tribus se localisent ainsi dans les parties méridionales du Haut-Atlas où elles occupent des vallées qui descendent de façon parfois abrupte des sommets des montagnes et se prolongent jusqu'à la plaine de Taroudant au sud mais aussi dans les piedmonts nord de du Haut-Atlas occidental.

E. Domaine(s) représenté(s) par l'élément

Cochez une ou plusieurs cases pour identifier le(s) domaine(s) du patrimoine culturel immatériel dans le(s)quel(s) se manifeste l'élément et qui peuvent inclure un ou plusieurs des domaines identifiés à l'article 2.2 de la Convention. Si vous cochez la case « autres », précisez le(s) domaine(s) entre les parenthèses.

☒ les traditions et expressions orales, y compris la langue comme vecteur du patrimoine culturel immatériel

☒ les arts du spectacle

☒ les pratiques sociales, rituels et événements festifs

☐ les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers

☒ les savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel

☐ autre(s)

F. Personne à contacter pour la correspondance

F.1. Personne contact désignée

Donnez le nom, l'adresse et les coordonnées d'une personne à qui toute correspondance concernant la candidature doit être adressée. Pour les candidatures multinationales, indiquez les coordonnées complètes de la personne qui est désignée par les États parties comme étant le contact pour toute correspondance relative à la candidature.

Titre (Mme/M., etc.) :	Monsieur
Nom de famille :	NAMI
Prénom :	Mustapha
Institution/fonction :	Direction du Patrimoine Culturel / Chef de Service du patrimoine culturel immatériel
Adresse :	17, Avenue Michlifen, Agdal - Rabat
Numéro de téléphone :	(+212) 672 288 398
Adresse électronique :	mustapha.nami@gmail.com

F.2. Autres personnes contact (pour les candidatures multinationales seulement)

Indiquez ci-après les coordonnées complètes d'une personne de chaque État partie concerné, en plus de la personne contact désignée ci-dessus.

1. Identification et définition de l'élément

*Pour le **critère U.1**, les États **doivent démontrer que « l'élément est constitutif du patrimoine culturel immatériel tel que défini à l'article 2 de la Convention** ».*

Cette section doit aborder toutes les caractéristiques significatives de l'élément, tel qu'il existe actuellement. Elle doit inclure notamment :

a. *une explication de ses fonctions sociales et ses significations culturelles actuelles, au sein et pour ses communautés,*

b. *les caractéristiques des détenteurs et des praticiens de l'élément,*

c. *tout rôle, catégorie spécifiques de personnes ou genre ayant des responsabilités spéciales à l'égard de l'élément,*

d. *les modes actuels de transmission des connaissances et les savoir-faire liés à l'élément.*

Le Comité doit disposer de suffisamment d'informations pour déterminer :

a. *que l'élément fait partie des « pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire – ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés – » ;*

b. *que « les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus [le] reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel » ;*

c. *qu'il est « transmis de génération en génération, [et] est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire » ;*

d. *qu'il procure aux communautés et groupes concernés « un sentiment d'identité et de continuité » ; et*

e. *qu'il n'est pas contraire aux « instruments internationaux existants relatifs aux droits de l'homme ainsi qu'à l'exigence du respect mutuel entre communautés, groupes et individus, et d'un développement durable ».*

Les descriptions trop techniques doivent être évitées et les États soumissionnaires devraient garder à l'esprit que cette section doit expliquer l'élément à des lecteurs qui n'en ont aucune connaissance préalable ou expérience directe. L'histoire de l'élément, son origine ou son ancienneté n'ont pas besoin d'être abordées en détail dans le dossier de candidature.

Minimum 860 mots et maximum 1 150 mots

Les origines historiques de la danse de Taskiwin, art chorégraphique emblématique du Haut-Atlas occidental marocain, ne sont pas clairement identifiées. Les chroniqueurs la font souvent remonter à l'époque almoravide (Xème siècle) et s'accordent à faire de cette danse ancestrale une expression artistique à connotation visiblement martiale et guerrière. Selon ces rares sources historiques, les communautés du Haut-Atlas occidental ont su traduire leur passé guerrier à travers des expressions artistiques, aujourd'hui d'une grande valeur patrimoniale, identitaire et culturelle.

Taskiwin est une danse particulière et caractéristique du Haut-Atlas occidental où, jadis, elle fut pratiquée par toutes les tribus de cette aire géographique marocaine. Mais en raison de certains facteurs, comme l'exode et l'émigration internationale, cette danse se cantonne aujourd'hui dans un nombre très réduit de villages. Des troupes assez restreintes, constituées d'anciens fervents de la danse ou celles nouvellement créées par des associations locales tentent de la faire perdurer, la revitaliser et lui redonner ses lettres de noblesses.

La danse Taskiwin tire son nom de la corne richement décorée que porte chaque danseur fixée sur l'épaule gauche, Tiskt (pluriel : Taskiwin). A l'origine, les danseurs utilisaient une vraie corne généralement d'un bovin ou d'un ovin avant d'opter pour des objets de la même forme mais confectionnés à partir d'essences d'un bois dur ou même de métal (en argent par exemple). La danse Taskiwin est l'art de faire vibrer les épaules sous le rythme des tambourins et des flûtes. Les hommes portent ainsi leurs cornes à poudre, leurs bandoulières rouges, leur costume blanc, leurs babouches, leurs turbans et évoluent sous des pas bien cadencés. Elle est caractérisée par la prégnance de mouvements frénétiques dont l'intensité augmente ou diminue au gré des rythmes.

Elle évoquerait par ses mouvements des gestes martiaux et par ses sons les principes d'héroïsme, de force, de courage, et bravoure et serait par ses diverses expressions artistiques l'épopée d'un passé légendaire.

Par ses différents rythmes, la danse de Taskiwin relate des épisodes d'une confrontation guerrière, où s'enchainent des actes d'anticipation, de prise des positions, d'assaut, de retrait, de victoire, etc. D'ailleurs, les noms des rythmes se rapportent à ces différentes tactiques de guerre.

Les fonctions sociales de la danse de Taskiwin sont multiples. Elle est souvent performée majestueusement à l'occasion des fêtes familiales ou collectives, de Tinnoubga (hospitalité) ou des Anmouggar (rassemblements annuels des communautés du Haut-Atlas). Elle serait dansée à des moments où se rencontrent, en paix, des tribus et fractions divisées, pour resserrer les alliances et régler à l'amiable les querelles dans une ambiance de liesses populaire, de danses et d'agape. Ses rythmes cadencés rappellent la mise en exergue des valeurs de renoncement de soi pour la continuité du groupe.

Taskiwin est assez présente encore aujourd'hui dans les fêtes familiales et communautaires notamment lors de la célébration des mariages. Elle offre un espace de sociabilité aux jeunes, notamment quand les filles participent à la variante de la danse dite Asga. C'est pour elles le moment idoine pour se faire remarquer par de jeunes hommes en quête d'alliances matrimoniales, usant d'un jeu codé qui se déroule sous le contrôle et la vigilance des ainés et avec la complicité de ces derniers.

Les implications sociales de la danse de Taskiwin sont plus nombreuses encore. Elle participe, en effet, à la cohésion sociale des membres de la communauté, que ce soit à l'intérieur d'un même

groupe ou entre les différents groupes composant les fractions d'une tribu et, plus largement, entre les tribus de la région.

Elle consolide la communion au sein de la communauté au travers de la participation à une chorégraphie interprétée d'une manière extrêmement harmonieuse. C'est le chef ou le maestro de la danse qui, de par les pouvoirs qui sont les siens le temps d'un spectacle, intervient pour amadouer l'ambiance et évincer les conflits et les malentendus en réconciliant les membres qui seraient éventuellement en désaccord au sein de la communauté.

Les significations culturelles et identitaires de Taskiwin s'expriment de plusieurs manières. En effet, elle fait partie du patrimoine culturel amazighe des communautés du Haut-Atlas et elle est considérée à cet égard comme un marqueur de leur identité et de leur mémoire collective. Elle constitue en outre le lien culturel fort qui lie les différentes tribus du Haut-Atlas marocain et qui s'y retrouvent d'une manière spontanée lors des fêtes communautaires.

La danse de Taskiwin nécessite la participation d'une vingtaine d'hommes adultes, bien entrainés et expérimentés, munis chacun d'un petit tambourin en terre cuite, et de cinq à six meneurs de danse jouant de tambourin en bois et des flûtes. Les membres de la troupe dansent en rang ou en cercle sur des aires de flûte très diversifiés et variant à l'infini.

Le spectacle est, selon l'exégèse locale, une sorte de présentation théâtrale en quarante rythmes. Chaque rythme est un acte qui restitue un épisode guerrier que les danseurs interprètent par des gestes ou des paroles chantées.

C'est le flûtier qui signifie le passage au rythme ou à l'acte suivant, transmettant les directives orchestrales du raïs ou Aallam, le maestro grand connaisseur des secrets de la danse.

Les gestes, les mouvements rythmés du corps, les déplacements dans l'Assays (scène de la danse), les paroles chantées, forment un savoir-faire qui s'apprend au fils du temps et un code de conduite que tout danseur est tenu de respecter.

C'est une danse essentiellement masculine mais qui comporte parfois, à la fin du spectacle, des moments plus détendus auxquels les jeunes filles, non encore mariées participent. Ce moment s'appelle Asga, forme caractérisée par la lenteur du rythme et par le chant de couplets repris en chœur alternativement par les hommes et les filles. A ce stade également, la danse abandonne la gravité de sa tonalité guerrière pour permettre aux danseurs et aux danseuses de s'exprimer de manière plus joyeuse. La prose devient alors un vecteur d'échange entre les danseurs.

Les maitres-artisans qui confectionnent les différents attirails de cette danse s'efforcent encore aujourd'hui de se maintenir en activité tant que des troupes de Taskiwin existent encore et continuent à leur passer commande d'objets nécessaires à la performance de leur art.

La transmission de la danse aux jeunes générations s'effectue exclusivement par des procédés informels. Il s'agit en effet, d'un apprentissage direct au cours de la danse. Les ainés, grands maîtres de l'art de Taskiwin, font progressivement participer des jeunes et leur apprennent à danser sous les différents rythmes sous le regard vigilent du raïs.

Les efforts consentis aujourd'hui en vue d'une revitalisation de cet art communautaire ancestral s'intéressent plus particulièrement aux jeunes en milieu scolaire. Quelques associations locales ont déjà noué des contacts avec des maitres d'écoles dans la perspective de former de petites troupes scolaires et de les initier aux différentes pratiques de la danse héritée de leurs ancêtres.

2. Nécessité de sauvegarde urgente

*Pour le **critère U.2**, les États **doivent démontrer que « l'élément nécessite une sauvegarde urgente parce que sa viabilité est en péril, en dépit des efforts déployés par la communauté, le groupe ou, le cas échéant, les individus et l'(es) État(s) partie(s) concerné(s)** ».*

Décrivez le niveau actuel de viabilité de l'élément, en particulier la fréquence et l'ampleur de sa pratique, la vigueur des modes traditionnels de sa transmission, la démographie de ses praticiens et des publics, et sa durabilité.

Identifiez et décrivez les menaces qui pèsent sur la transmission et l'exécution continues, en précisant le degré de gravité et d'urgence de ces menaces. Les menaces décrites ici doivent être spécifiques à l'élément concerné, et non pas communes à n'importe quel patrimoine immatériel.

Minimum 860 mots et maximum 1 150 mots

La pratique de la danse de Taskiwin encoure actuellement le danger de disparition sous l'effet d'un certain nombre de facteurs. Les effets néfastes de la mondialisation et de la globalisation interviennent tout récemment et en dernier lieu, pour davantage repousser la danse et ses dimensions patrimoniales et culturelles aux bancs des oubliettes.

Ceci se traduit plus particulièrement par le dénigrement de plus en plus affiché par les jeunes d'aujourd'hui vis-à-vis des pratiques dites patrimoniales, y compris leur danse ancestrale de Taskiwin, et leur délaissement en faveur de nouvelles formes de spectacle et de créations artistiques venant d'ailleurs. Mais il faut dire que le processus de disparition de la danse de Taskiwin a été déclenché bien avant.

Les témoignages et les affirmations recueillis auprès des détenteurs encore en vie dans les communautés du Haut-Atlas occidental, attestent de l'essoufflement de Taskiwin depuis la première moitié du XXème siècle, à cause de l'exode vers les grandes villes marocaines d'une grande partie des chefs de familles et de l'émigration vers l'Europe de la majorité des adultes. Ces expatriés étaient les maitres de cette danse et les détenteurs de ses secrets techniques. Ils furent contraints, par nécessité, d'abandonner Taskiwin et le territoire qui lui servait de contexte social habituel où elle se pratiquait et se transmettait aux jeunes générations de manière spontanée. Le retour périodiques des émigrés occasionnaient des fêtes où Taskiwin est célébrée mais sans cet enthousiasme d'antan qui lui assurait sa durabilité et sa transmission habituelle de génération en génération.

Aujourd'hui, les mêmes témoignages recueillis auprès des détenteurs de l'élément dans toute la région du Haut-Atlas occidental, révèlent en outre, que Taskiwin est réellement menacée de disparition si rien n'est fait pour la sauvegarder et la transmettre aux générations futures. Outre les raisons de disparition mentionnées ci-dessus, les principales menaces qui pèsent concrètement sur la transmission de la danse, sur sa viabilité et sur sa durabilité peuvent être illustrées par les constats suivants:

i) Les campagnes d'inventaire réalisées ces trois dernières années dans le cadre de la préparation de la présente candidature ont révélé clairement que la danse n'est plus pratiquée par plusieurs communautés du Haut-Atlas et son aire de diffusion se rétrécit de plus en plus. Elle est actuellement cantonnée dans de très rares villages où quelques adultes ont réussi à perpétuer la pratique de la danse en continuant à la jouer au cours de certaines occasions festives communautaires ou familiales,

ii) plusieurs grands artistes connaisseurs des rythmes et des aires de la danse, notamment ceux maitrisant les aires de flute, ont disparu emportant avec eux leurs performances artistiques, sans avoir eu la possibilité d'inculquer leur savoirs aux jeunes générations,

iii) bien que certains artistes connaisseurs et détenteurs de l'art de Taskiwin soient encore en vie, ils ne trouvent malheureusement pas de prétendants à qui transmettre leur savoir. Les jeunes d'aujourd'hui s'orientent plutôt vers de nouvelles pratiques artistiques modernes sous l'effet des vagues de la modernité qui touchent à tous les domaines de la vie de ces communautés vivant dans les fonds des vallées de la haute montagne du Haut-atlas occidental.

iv) la transmission des pratiques et des connaissances relatives à l'art de Taskiwin aux jeunes d'aujourd'hui s'avère une tâche assez difficile vue la technicité de cette danse dont l'apprentissage

dans les troupes des adultes et apprenaient petit à petit les règles et les différentes pratiques relatives à la danse selon un long processus. Actuellement, les jeunes n'accordent suffisamment pas de temps pour l'apprentissage en raison des nouveaux genres de vie impliquant des préoccupations quotidiennes prenantes. Les occasions nécessaires pour la performance de la danse deviennent également de plus en plus rares car les célébrations collectives et communautaires autrefois récurrentes au cours de l'année, deviennent aujourd'hui très rares.

v) Les informations recueillies auprès de certains chercheurs intéressés par les arts du spectacle de la région du Souss et du Haut-Atlas ont par ailleurs insisté sur un événement particulier qui a eu visiblement des conséquences fatales à l'endroit de la danse. Il s'agit d'un accident de route qui avait lieu vers la fin des années 1970 et qui avait couté la vie à l'ensemble des membres d'une grande troupe de danseurs de Taskiwin quand elle rentrait après sa participation à un grand festival national. Il s'agissait, selon les mêmes informateurs, d'une grande troupe réunissant les meilleurs détenteurs de la danse et qui avait, de ce fait, une renommée bien reconnue à l'échelle nationale. Cet événement malheureux a eu certainement des effets négatifs sur la durabilité de l'élément en question. Les grands maîtres de cet art ancestral ayant péri dans cet accident tragique ont emporté avec eux leur art et les générations des cadets n'ont eu ainsi la possibilité de l'acquérir.

vi) l'artisanat lié à la fabrication des instruments et des attirails de la danse (corne ou Tiskt portée sur l'épaule gauche, notamment), est en déclin faute de débouchés stables. Quoique les matériaux naturels nécessaires pour la confection des accessoires soient toujours disponibles (métal, essences de bois dur comme le noyer, le grenadier, l'amandier, etc.), les métiers et les savoir-faire artisanaux qui s'y rapportent et qui permettent la confection de ces différents objets sont, en revanche, en phase de disparition parallèlement à la disparition de la danse elle-même. Ainsi, la viabilité des éléments matériels et immatériels associés à la pratique de la danse de Taskiwin est indubitablement tributaire de la viabilité de celle-ci. Les efforts consentis dernièrement par les associations nouvellement créées pour revitaliser cet art ancestral et traditionnel, sont accompagnés également par l'appel au renouveau des métiers artisanaux confectionnant ces éléments matériel et la mise en honneur du patrimoine oral (poèmes) jadis chanté lors de la danse. Une grande partie de ce patrimoine oral n'est plus en usage sauf chez quelques vieux, anciens danseurs de Taskiwin.

Quelques troupes se sont constituées ces dernières années et tentent de réhabiliter la danse Taskiwin qu'elles animent en quelques rares occasions. La grande menace qui guète ces nouvelles formations est que cette réhabilitation risque de transformer Taskiwin en une danse complètement folklorique et pratiquée à but uniquement lucratif sans aucune dimension identitaire ou culturelle. Elles devront être, par conséquent, orientées, sensibilisées et encadrée à cet égard. Par ailleurs, la durabilité de ces troupes est problématique. Elles peuvent être à tout moment découragées si elles ne sont pas soutenues et accompagnées dans leurs efforts. Les danseurs sont des amateurs et leurs conditions sociales et économiques ne leur permettent pas de se consacrer pleinement à la danse.

3. Mesures de sauvegarde

*Pour le **critère U.3**, les États doivent démontrer que « des mesures de sauvegarde sont élaborées pour qu'elles puissent permettre à la communauté, au groupe ou, le cas échéant, aux individus concernés de poursuivre la pratique et la transmission de l'élément ». La candidature doit contenir des informations suffisantes pour permettre à l'Organe d'évaluation et au Comité d'analyser « la viabilité et l'adéquation du plan de sauvegarde ».*

3.a. Efforts passés et en cours pour sauvegarder l'élément

La faisabilité de la sauvegarde dépend en grande partie de l'aspiration et de l'engagement de la communauté, du groupe ou, le cas échéant, des individus concernés. Décrivez les efforts en cours et récents de la communauté, du groupe ou, le cas échéant, des individus concernés pour assurer la viabilité de l'élément.

Décrivez aussi les efforts passés et en cours du ou des État(s) partie(s) concerné(s) pour sauvegarder l'élément, en précisant les contraintes externes ou internes, telles que des ressources limitées.

Minimum 340 mots et maximum 570 mots

Ces deux dernières décennies ont été marquées par une prise de conscience collective chez certaines communautés du Haut-Atlas occidental quant à la nécessité de retrouver l'image traditionnelle de leur danse emblématique, Taskiwin.

Dans ce cadre, la création de la première association dans la région entièrement dédiée à la danse de Taskiwin remonte à 1993. C'était une initiative engagée essentiellement par des jeunes fervents de la réappropriation du patrimoine culturel immatériel ancestral. Ils ont été épaulés dans ce projet ambitieux par des vieux qui gardaient encore l'essentiel de ce patrimoine. Ces derniers ont apporté leur savoir et leur savoir-faire et l'ont mis à la disposition des jeunes qui ont assuré par la suite la charge de prendre en main la responsabilité de revitaliser cette danse et de la faire revire à travers des apprentissages directs et informels gracieusement dispensée par les vieux.

Cette initiative a été par la suite relativement suivie dans quelques villages du Haut-Atlas occidental. Deux expériences ont été à ce propos distinguées. C'étaient deux initiatives entreprises dans les deux villages de Tansimt et de Mentaga, où les jeunes avaient sollicité l'implication de leurs aînées pour leur enseigner les leçons de bases relatives aux pratiques de la danse Taskiwin.

Ces expériences ont très vite donné leurs fruits. Actuellement, on assiste à la création d'un certain nombre d'associations locales et villageoises œuvrant plus particulièrement dans la revitalisation des aspects patrimoniaux des arts du spectacle, notamment de la danse de Taskiwin. Ces associations gèrent aujourd'hui des troupes de danseurs bien entraînés et qui participent à des événements festifs communautaires, familiaux, locaux ou régionaux. Les associations s'entraident entre elles et échangent des informations sur l'histoire et les connaissances relatives à la danse. Des chercheurs, souvent originaires des mêmes communautés, déploient des efforts louables dans la documentation scientifique et académique permettant de recueillir et de cumuler une importante base de connaissances sur cette danse.

Les institutions étatiques et territoriales ont, ces dernières années, apporté un peu de soutien à ces associations. Elles ont en effet, mis à leur disposition les autorisations nécessaire pour accomplir leurs activités culturelles dans des lieux publics. Quelques associations bénéficient en outre de subventions financières octroyées par certaines institutions de l'Etat ou par les collectivités territoriales. Ces dernières ont par ailleurs pu réaliser un festival régional qui en est aujourd'hui à sa quatrième session et qui met en exergue la danse de Taskiwin. Le festival enregistre continuellement l'intérêt des troupes de Taskiwin qui y prennent part chaque année.

Par ailleurs, la première chaine de la télévision publique nationale a réalisé et diffusé un documentaire sur l'histoire et les pratiques de la danse Taskiwin. Ce documentaire a suscité l'intérêt des jeunes de la région du Haut-Atlas occidental et éveillé leur conscience quant à la nécessité de revitaliser cette danse, vu son importance patrimoniale et identitaire et le sentiment de fierté qu'elle leur procure.

Le documentaire a ainsi permis, aussi bien aux vieux qu'au jeunes, la redécouverte d'un

si les communautés concernées ne s'attèlent pas aussitôt à la mise en œuvre d'un programme de sa revitalisation avec l'implication des institutions étatiques concernées.

3.b. Plan de sauvegarde proposé

Cette section doit identifier et décrire un plan de sauvegarde suffisant et réalisable, susceptible de répondre au besoin d'une sauvegarde urgente et d'améliorer notablement la viabilité de l'élément dans un délai d'environ quatre ans, s'il est mis en œuvre. Il est important que le plan de sauvegarde contienne des mesures et des activités concrètes qui répondent de manière adéquate aux menaces identifiées pour l'élément. Les mesures de sauvegarde doivent être décrites en termes d'engagement concret des États parties et des communautés et non pas seulement en termes de possibilités et potentialités. Il est rappelé aux États parties de présenter des plans de sauvegarde et des budgets qui soient proportionnels aux ressources qui peuvent raisonnablement être mobilisées par l'État soumissionnaire et qui puissent être réalisés dans les délais prévus. Donnez des informations détaillées sur les points suivants :

a. *Quels sont le ou les **objectif(s)** principaux visés et quels **résultats** concrets sont attendus ?*

b. *Quelles sont les principales **activités** à mener pour atteindre les résultats attendus ? Décrivez les activités en détail et dans l'ordre qui conviendrait le mieux, en tenant compte de leur faisabilité.*

c. *Décrivez les mécanismes qui permettront la pleine **participation des communautés**, des groupes ou, le cas échéant, des individus aux mesures de sauvegarde proposées. Fournir des informations aussi détaillées que possible sur les communautés, et plus particulièrement les praticiens et leurs rôles dans la mise en œuvre des mesures de sauvegarde. La description doit couvrir non seulement la participation des communautés en tant que bénéficiaires de l'appui technique et financier, mais aussi leur participation active à la planification et la mise en œuvre de toutes ces activités, y compris le rôle du genre.*

d. *Décrivez l'**organisme compétent** chargé de la gestion locale et de la sauvegarde de l'élément, et ses ressources humaines disponibles pour la mise en œuvre du plan de sauvegarde. (Les coordonnées sont à fournir au point 3.c ci-dessous).*

e. *Démontrez que l'(les) État(s) partie(s) concerné(s) est/sont **prêt(s) à soutenir le plan de sauvegarde** en créant des conditions favorables à sa mise en œuvre.*

f. *Indiquez un **calendrier** pour les activités proposées et une estimation des **fonds nécessaires** pour leur mise en œuvre (si possible, en dollars des États-Unis), en identifiant les ressources disponibles (sources gouvernementales, contribution en nature de la communauté, etc.).*

Minimum 1 150 mots et maximum 2 300 mots

Un plan de sauvegarde a été récemment élaboré dans le cadre de la préparation de la présente candidature de Taskiwin, avec l'implication effective des représentants des communautés et groupes concernés, en vue de son éventuelle inscription sur la Liste du patrimoine culturel immatériel nécessitant une sauvegarde urgente auprès de l'UNESCO. Le plan comporte un certain nombre de mesures qui ambitionnent la revitalisation de la danse de Taskiwin dans son territoire habituel le Haut-Atlas occidental.

Plusieurs associations, nouvellement créées par les jeunes de la région, ont adhéré à ce plan en contribuant à son élaboration au cours des ateliers de concertation qui ont été organisés au cours de ces trois dernières années. Une prise de conscience et une mobilisation ont été ainsi observées autour du projet de redonner à cette danse ancestrale ses lettres de noblesse de jadis.

Ce plan de sauvegarde se base sur les acquis constatés lors des travaux de consultations et de documentation qui ont été entrepris dans le cadre de l'élaboration de ce dossier de candidature. En effet, sur les versants nord et sud du Haut-Atlas occidental, des troupes Taskiwin se sont déjà constituées ces dernières années et tentent de perpétuer cette danse qu'elles animent à diverses occasions. Les acquis en question se reflètent également dans la ferme conviction de certains vieux détenteurs des savoirs et savoir-faire liés à Taskiwin d'œuvrer rapidement et efficacement à la revitalisation de la danse en raison de l'état de déperdition qu'elle continue d'enregistrer.
L'objectif principal du présent plan de sauvegarde est de contribuer à la réhabilitation et à la revitalisation urgente de la danse Taskiwin. Le plan traduit l'ambition affichée par les acteurs locaux et les jeunes associations représentantes des communautés quant à la nécessité d'intégrer Taskiwin et tous les aspects de leur patrimoine culturel immatériel dans les programmes visant le développement territorial durable de la région d'une façon générale. Cette ambition se reflète

nettement dans les noms de ces jeunes associations qui associent souvent le volet « développement » aux impératifs culturels, patrimoniaux et sociaux.

La durée estimée pour la réalisation des différentes actions envisagée par ce plan de sauvegarde est de quatre années et s'étaleront entre les années 2016 et 2020.

Les premières opérations sont prévues pour l'automne 2016. Elles concerneront le regroupement des associations dans le cadre d'une fédération nationale qui constituera la structure légale, efficace et intégratrice des efforts et des ressources.

Le plan est élaboré dans un esprit de gestion axée sur les résultats permettant à court et à moyen terme d'évaluer les performances, les réussites et les contraintes de la réalisation. Trois résultats concrets majeurs sont attendus à l'issu de la réalisation des actions prévues qui, à leur tour peuvent être déclinés en sous-résultats:

Premier résultat: Les troupes Taskiwin existantes sont soutenues et impliquées dans la mise en œuvre du plan de sauvagarde,

Deuxième résultat: De nouvelles troupes de danse sont constituées dans d'autres communautés du Haut-Atlas occidental,

Troisième résultat: Des mécanismes sont mis en œuvre pour la sauvegarde, la viabilité et la promotion de Taskiwin en conformité avec ses caractéristiques artistiques et patrimoniales.

Pour atteindre ces objectifs principaux, le plan de sauvegarde prévoit la mise en oeuvre de cinq catégories d'activités, elles-mêmes déclinées en un ensemble de sous-activités. Il s'agira ainsi des opérations suivantes:

Activité 1: Réhabilitation et promotion de l'élément par :

i) l'organisation des associations des troupes de Taskiwin dans le cadre plus efficient d'une fédération, qui sera le futur interlocuteur vis-à-vis des pouvoirs publics et des sponsors éventuels qui seront sollicités pour encourager et soutenir matériellement la réalisation des démarches et des programmes culturels visant la promotion de Taskiwin. L'indicateur encourageant pour cette action concrète s'adosse sur le fait que les associations villageoises œuvrant très récemment dans le domaine de la revitalisation de la dans de Taskiwin se sont mises d'accorde pour qu'elles s'unissent dans le cadre d'une fédération leur permettant dans l'avenir immédiat d'entreprendre des programmes conjoints et capitaliser ainsi sur les résultats déjà obtenus, relatifs notamment à la sensibilisation des jeunes quant à l'importance culturelle, sociale et identitaire de la danse de Taskiwin dans le vaste territoire du Haut-Atlas occidental.

ii) appui aux troupes par des équipements et des savoir-faire en matière de l'organisation et de la gestion de la troupe, de participation aux différentes événements et de la promotion de la danse. Les groupes de danseurs qui seront crées dans l'immédiat seront appuyés dans le cadre de la mise en œuvre de ce plan de sauvegarde à travers notamment la mise à leur disposition des moyens leur facilitant, au début de leur carrière, de participer à des festivals et autres événements,

iii) l'organisation de compétitions de danse dotées de prix pour motiver les jeunes pratiquants à perdurer dans leur engagement à revitaliser et sauvegarder la danse de Taskiwin,

iv) initiation de démarches nécessaires pour l'organisation et l'institutionnalisation d'un festival de dimension nationale entièrement dédié aux arts et aux pratiques de la danse de Taskiwin. La ville historique de Taroudant abritera l'organisation de ce festival en raison de sa position géographique proche des territoires des communautés concernées. Le Ministère de la Culture, les élus et les autorités locales ont déjà exprimé leur engagement à entamer la célébration annuelle de ce festival national pour redonner à cette pratique la vigueur nécessaire lui permettant à terme de revitaliser les pratiques artistiques et patrimoniales de la région.

Activité 2: Transmission de l'élément aux jeunes générations par :

i) la création et l'entrainement de nouvelles jeunes troupes Taskiwin dans l'ensemble des villages du Haut-Atlas occidental,

ii) l'identification et la mise en place d'une équipe de meneurs de danse chargés de la formation des jeunes troupes constituées dans l'esprit de diffuser et de généraliser les modalités de transmission,

iii) le développement de partenariats avec le ministère de l'Education nationale pour instaurer dans les écoles des activités culturelles liées à Taskiwin dans l'objectif de donner à ces modalités de transmission un aspect beaucoup plus formel.

Activité 3 : Encouragement de l'artisanat traditionnel associé à la danse à travers :

i) l'identification d'au moins quatre artisans et leur association aux activités de sauvegarde de Taskiwin en les encourageant à conserver, développer et transmettre les métiers de fabrication de Tiskt, des instruments de musique et des costumes, accessoires matériel intimement liés à la pratique de la danse de Taskiwin,

Activité 4 : Développement de recherche et de documentation autour :

i) de la constitution des archives orales de Taskiwin à partir d'enregistrements vidéo de témoignages de vieux ''maitre de la danse''. Dans ce cadre, il est envisagé de réaliser un film documentaire audio-visuel, à la demande de pratiquants très âgés qui souhaitent ainsi par le biais de ce documentaire, immortaliser les gestes et la chorégraphie propres à Taskiwin et qui encourent de nos jours le risque de défiguration à la suite de l'introduction de nouvelles formes musicales modernes.

ii) la constitution d'un répertoire des différents rythmes et aires de flûte de Taskiwin et de leurs variations dans les différentes communautés. Dans ce cadre également, les détenteurs encore en activité ont exprimé leur disponibilité à s'associer à ce genre d'activité visant la documentation des anciennes techniques et du patrimoine oral relatif à la danse de Taskiwin,

iii) la constitution d'un répertoire de photos, d'enregistrements sonores et visuels, et d'anciens objets liés à la danse Taskiwin (modèles anciens de Tiskt, costumes, poignards, …). Cette activité sera la base de la constitution dans le futur proche d'une collection d'objets anciens relatifs à Taskiwin et susceptibles d'être exposés dans un musée régional (à Taroudant par exemple), comme cela a été exprimé par certain représentants des communautés au cours de l'une des rencontre organisées dans le cadre de la préparation de la présente candidature.

Les communautés concernées par taskiwin ont été associées à toutes les phases de l'élaboration de cette candidature. La participation des communautés à la mise en œuvre du plan de sauvegarde sera assurée au travers d'un certain nombre de modalités notamment :

i) par le biais de leurs représentants au sein de la fédération des associations Taskiwin qui sera mise en place. Chaque associations créée par les communautés contribuera au fonctionnement de l'organisme qui sera chargé de la gestion locale des affaires et des activités de la fédération,

ii) à travers les praticiens et les détenteurs qui participeront à la mise en œuvre des activités planifiées (transmission aux jeunes générations, constitution des archives orales, …)

L'Association Targa-Aide, a été identifiée comme étant l'organisation communautaire idoine susceptible d'assurer la mise en œuvre de ce plan de sauvegarde sur le terrain. C'est la même association qui avait auparavant initié l'idée de la préparation de la présente candidature. Elle dispose de ressources humaines compétentes, essentiellement des universitaires et des intellectuels, mais aussi de moyens financiers lui permettant d'entreprendre des actions concrètes à même de contribuer substantiellement à la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de la région.

Par ailleurs, l'implication de l'Etat dans la réalisation de ce plan de sauvegarde se fera aussi bien sur le terrain (en s'associant par ses chercheurs et ses cadres à la réalisation des activités d'organisation et de documentation) qu'à travers des subventions financières, notamment en ce qui concerne l'octroi des prix, la contribution à l'organisation du Festival, etc. Le Ministère de l'Education Nationale contribuera par l'introduction progressive de l'apprentissage de la danse d'une manière formelle auprès des élèves de la région du Haut-Atlas occidental.

Ce plan de sauvegarde peut être décliné et explicité plus en détail à travers les dix actions majeures suivantes qui présentent ainsi la description, le calendrier et les modalités de financement prévues pour chaque activité sur une période comprise entre 2016 et 2020:
Activité 1: Organiser les associations des troupes de Taskiwin (qui sont déjà constituées et celles qui le seront dans le futur proche) dans une fédération pour en faire l'interlocuteur vis-à-vis des pouvoirs publics et des acteurs concernés par la revitalisation, la sauvegarde et la promotion de la danse de Taskiwin

Description: L'organisation d'une journée d'étude est projetée durant le dernier trimestre de 2016 en vue de rassembler toutes associations déjà opérationnelles et celles qui auront été créées avant cette date. La journée d'étude qui sera coordonnée par l'Association Targa-aide, les acteurs locaux et le Ministère de la Culture verra la mise en place de la fédération.

Calendrier: 2016

Budget: 2000 $ (financé par l'Association Targa-Aide

Activité 2 Appui aux troupes par des équipements et des savoir-faire

Description: Accompagnement des troupes nouvellement créées dans leurs premières manifestations artistiques en les encourageant et en les soutenant matériellement à participer à des événements artistiques.

Calendrier : 2016 - 2020

Budget: Mise à disposition des moyen de transport, hébergement et faciliter les formalités administratives (Soutien fourni par le Ministère de la Culture et la Municipalité de Taroudant)

Activité 3: Organiser des compétitions de danse dotées de prix pour motiver les jeunes pratiquants.

Description: En marge du Festival national prévu, les partenaires organisateurs prévoient des prix sous forme de rémunérations financières aux 5 premières troupes qui auront démontré des compétences reconnues dans le domaine des performances de la danse

Calendrier: 2016 - 2020

Budget: (500 $ x 5) / ans = 12.500 $ (financé par le Ministère de la Culture)

Activité 4: Créer et mettre en place un Festival national de Taskiwin

Description: L'organisation du festival incombera aux autorités et aux élus locaux avec l'appui conséquent des institutions concernées (Ministère de la Culture notamment)

Calendrier: 2017

Budget: La démarche se basera sur des quêtes de sponsoring privé et public

Activité 5: (i) Créer et entrainer de nouvelles jeunes troupes Taskwin pour assurer la transmission et la continuité de cette danse et (ii) Identifier et mettre en place une équipe de meneurs de danse chargés de la formation des jeunes troupes constituées.

Description: La réalisation de ces deux activités sera la contribution effective des communautés à la mise en œuvre de ce plan de sauvegarde. Les représentants de ces dernières ont exprimé leur disponibilité à aider à la création de nouvelles associations et de nouvelles troupes de danseurs. Les danseurs professionnels proposent leur compétence pour former de jeunes amateurs désireux de s'initier aux différentes techniques de la danse.

Calendrier: 2016 - 2020

Budget: Contribution en nature des communautés

Activité 6: Développer des partenariats avec le ministère de l'Education Nationale pour instaurer dans les écoles des activités culturelles liées à la danse Taskiwin.

Description: Instaurer l'aspect formel des modalités de transmission

Calendrier: 2016 - 2020

Budget: Contribution en nature du Ministère de l'Education Nationale

Activité 7: Identifier et associer au moins quatre artisans aux activités de sauvegarde de Taskiwin en les encourageant à conserver, développer et transmettre les métiers de fabrication de Tiskt, des instruments de musique et des costumes nécessaires à la danse.

Description: Subvention matérielle allouée aux artisans pour les encourager à continuer à confectionner les accessoires nécessaires à la danse (cibler 3 artisans)

Calendrier: 2017 - 2020

Budget: Subventions estimatives de 500 $ par artisan par an financé par le Ministère de l'Artisanat

Activité 8: Constitution des archives orales relatives à tous les aspects liés à Taskiwin à partir d'enregistrements vidéo de témoignages de vieux ''maitre de la danse''.

Description: La réalisation d'un documentaire auprès des maîtres de la danse

Calendrier: 2018

Budget: 10 000 $ (Financé par l'Institut Royal de la Culture Amazighe)

Activité 9: Constitution d'un répertoire des différents rythmes et aires de flute de Taskiwin et de leurs variations dans les différentes communautés.

Description: Documentation et archivage

Calendrier: 2017 - 2020

Budget: Contribution en nature des chercheurs et des étudiants, notamment ceux issus des communautés concernées

Activité 10: Développer les recherches académiques (Thèse et Master) sur Taskiwin

Description: Documentation scientifique de la danse

Calendrier: 2017 - 2020

Budget: Contribution en nature des chercheurs et des étudiants, notamment ceux issus des communautés concernées.

3.c. Organisme(s) compétent(s) impliqué(s) dans la sauvegarde

Indiquez le nom, l'adresse et les coordonnées de/des organisme(s) compétent(s), et le cas échéant, le nom et le titre de la (des) personne(s) qui est/sont chargée(s) au niveau local de la gestion et de la sauvegarde de l'élément.

Nom de l'organisme :	Association TARGA-AIDE
Nom et titre de la personne à contacter :	Mohamed MAHDI, Vice secrétaire général de l'Association
Adresse :	BP 6284 - Madinat Al Irfane - 10101 - Rabat - Maroc
Numéro de téléphone :	(+212)665659309
Adresse électronique :	aitmahdi@gmail.com
Autres informations pertinentes :	Professeur de l'enseignement supérieur

4. Participation et consentement de la communauté dans le processus de candidature

*Pour le **critère U.4**, les États **doivent démontrer que « l'élément a été soumis au terme de la participation la plus large possible de la communauté, du groupe ou, le cas échéant, des individus concernés et avec leur***

4.a. Participation des communautés, groupes et individus concernés dans le processus de candidature

Décrivez comment la communauté, le groupe et, le cas échéant, les individus concernés ont participé activement à la préparation et à l'élaboration de la candidature à toutes les étapes, y compris le rôle du genre.

Les États parties sont encouragés à préparer les candidatures avec la participation de nombreuses autres parties concernées, notamment, s'il y a lieu, les collectivités locales et régionales, les communautés, les ONG, les instituts de recherche, les centres d'expertise et autres. Il est rappelé aux États parties que les communautés, groupes et, dans certains cas, les individus dont le patrimoine culturel immatériel est concerné sont des acteurs essentiels dans toutes les étapes de la conception et de l'élaboration des candidatures, propositions et demandes, ainsi que lors de la planification et la mise en œuvre des mesures de sauvegarde, et ils sont invités à mettre au point des mesures créatives afin de veiller à ce que leur participation la plus large possible soit établie à chacune des étapes, tel que requis à l'article 15 de la Convention.

Minimum 340 mots et maximum 570 mots

Bien que l'Association Targa-Aide, issue de la tribu Erguita, ait été l'initiatrice de l'idée de préparer la présente candidature en 2012, au nom des communautés de Taourmat et de Tigouliane, de nombreuses communautés et leur troupes de danse Taskiwin se sont associées au projet et lui ont aussitôt exprimé leur soutien infaillible et s'y sont effectivement impliquées. En effet, dès la première consultation organisée dans le village Tigouliane, plusieurs amateurs de la danse de Taskiwin provenant des autres villages du Haut-Atlas occidental, ont pris part aux travaux de cette consultation et ont, à l'issu de cet événement majeur, initié la constitution d'associations communautaires. Ce qu,i par la suite, leur a permis de participer en tant que représentants de leurs communautés, au reste du processus de l'élaboration de la candidature et du plan de sauvegarde. Leur expériences et témoignages ont été déterminants pour établir le diagnostic sur l'état actuel de viabilité de Taskiwn, sur les véritables menaces qui pèsent sur sa durabilité et sur les actions susceptibles d'être entreprisee en vue de la revitaliser et de la sauvegarder .

Le projet de l'élaboration de la candidature fermement souhaité et soutenu par tous les représentants des communautés a été par la suite mis en œuvre au travers de deux larges consultations publiques supportés financièrement grâce à la subvention allouée par le Fons ds du Patrimoine culturel immatériel à la suite d'une demande d'assisatnce préparoire présentée par le Maroc par le biais de l'Association Targa-Aide.

- La première consultation a été organisée à Taroudant en février 2015 et avait comme sujet principal la discussion des modalités de l'élaboration d'une candidature, d'un plan de sauvegarde adéquat et des activités nécessaires,

- La deuxième consultation, la plus large, a été également organisée en janvier 2016 dans la ville historique de Taroudant. Elle a servi essentiellement pour finaliser le dossier de candidature.

Les deux concertations ont été marquée par la participation d'acteurs divers et hétérogènes : représentants des communautés dont les femmes et les jeunes impliqués activement dans des associations nouvellement créées, des responsables institutionnels, des responsables du Ministère de la Culture, des représentants des autorités locales, des élus locaux, des chercheurs indépendants oeuvrant dans le domaine des arts du spectacle de la région, des enseignants affiliés à des institutions de recherches (notamment de l'Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine de Rabat, de l'Université Ibn Zohr d'Agadir), des différents organes de presse, etc.

L'on note plus particulièrement la participation active et amplement louable d'un certain nombre de pesonnes âgées, grands détenteurs de toutes les composantes de l'art de Taskiwin, dont certains artisans possédant le savoir-faire de confectionner les accessoires nécéssaires à la danse. Ils ont apporté leur soutien, leur savoir, leurs connaissances extrêmement enrichissantes ayant servi pour l'élaboration de la présente candidature. Ils ont également exprimé leur disponibilité à œuvrer dans les activités prévues concernant la transmission de leur savoir-faire aux jeunes désireux d'apprendre les précepts de la danse de Taskiwin.

Lors de la dernière consultation réunissant toutes les associations représentatives des communautés du Haut-Atlas occidental, et des troupes actives, toutes les composantes du dossier

communautés ont ainsi activement participé à l'élaboration du plan de sauvergarde, à la sélection des dix photos illustrant la candidature et à la validation de la dernière version du film accompagnant le dossier.

4.b. Consentement libre, préalable et éclairé à la candidature

Le consentement libre, préalable et éclairé de la communauté, du groupe ou, le cas échéant, des individus concernés par la proposition de l'élément pour inscription peut être démontré par une déclaration écrite ou enregistrée, ou par tout autre moyen, selon le régime juridique de l'État partie et l'infinie variété des communautés et groupes concernés. Le Comité accueillera favorablement une diversité de manifestations ou d'attestations de consentement des communautés au lieu de déclarations standard et uniformes. Les preuves du consentement libre, préalable et éclairé doivent être fournies dans l'une des langues de travail du Comité (anglais ou français), ainsi que dans la langue de la communauté concernée si ses membres parlent des langues différentes de l'anglais ou du français.

Joignez au formulaire de candidature les informations faisant état d'un tel consentement en indiquant ci-dessous quels documents vous fournissez, comment ils ont été obtenus et quelles formes ils revêtent. Indiquez aussi le genre des personnes qui donnent leur consentement.

Minimum 170 mots et maximum 280 mots

Tous les acteurs concernés par la danse Taskiwin qui prirent part au processus de l'élaboration de cette candidature (détenteurs, représentants des communautés, chercheurs, etc.) ont exprimé et confirmé leur soutien infaillible à la soumission de la candidature en vue d'une éventuelle inscription de Taskiwin sur la Liste de du patrimoine culturel immatériel nécessitant une sauvegarde urgente auprès de l'UNESCO. Leur implication effective dans le processus et leur participation enrichissante aux réunions de concertation, traduisent parfaitement leur souhait de voir aboutir ce projet et de voir leur danse patrimoniale revitalisée. Le consentement libre, préalable et éclairé à la candidature a été exprimé par un certain nombre de représentants des communautés et des troupes et des chercheurs. Il s'agit essentiellement des responsables des associations représentant les communautés du Haut-Atlas occidental. Parmi ces associations et ces chercheurs, l'on cite notamment:

- Association Targa-Aide
- Association Al Amal Taourmate
- Association Tajelt pour l'Art et le patrimoine de Taskiwin, tribu Ida Oumahmoud
- Association Moustakbal de Tigouliane pour le développement social culturel et sportif
- Association Tagadirt pour le développement social, culturel, artistique et sportif
- Association Tawadane AlKhayer pour le patrimoine et les arts
- Président de la Commune rurale Sebt Tafraouten, tribu Erguita
- Mlle Id Rahou Naïma, société civile de Taroudant
- Redwane Ait Tizi, membre d'une troupe Taskiwin, Erguita
- Ahmed Bouzid Al Kansani: historien et chercheur dans le domaine de Taskiwin
- Moulay El Hassan Al Houssayni, membre de l'Association Ahwach Taskiwin et chercheur dans le domaine de Taskiwin

Ces consentements sont fournis sur deux types de supports et qui sont joints à ce dossier: des documents écrits et signés et des séquences vidéo enregistrées.

4.c. Respect des pratiques coutumières en matière d'accès à l'élément

L'accès à certains aspects spécifiques du patrimoine culturel immatériel ou à des informations le concernant est quelquefois limité par les pratiques coutumières dictées et dirigées par les communautés afin, par exemple, de préserver le secret de certaines connaissances. Si de telles pratiques existent, démontrez que l'inscription de l'élément et la mise en œuvre des mesures de sauvegarde respecteraient pleinement de telles pratiques coutumières qui régissent l'accès à des aspects spécifiques de ce patrimoine (cf. article 13 de la Convention). Décrivez toute mesure spécifique qui pourrait être nécessaire pour garantir ce respect.

Si de telles pratiques n'existent pas, veuillez fournir une déclaration claire de plus de 60 mots spécifiant qu'il n'y a pas de pratiques coutumières régissant l'accès à cet élément.

Minimum 60 mots et maximum 280 mots

Aucun aspect et aucune pratique d'ordre coutumier concernant la danse de Taskiwin ne sont soumis à des limitations d'accès quelconques. Que ce soit au cours de l'élaboration de l'inventaire et de la documentation de toutes les pratiques concernant la danse de Taskiwin, ou au cours de l'élaboration du dossier de la présente candidature et du plan de sauvegarde qui l'accompagne, avec l'implication effective des représentants des communautés du Haut-Atlas occidental, aucune restriction quelle qu'elle soit, n'a été relevée ou remarquée chez ces communautés, qui puisse limiter l'accès à la connaissance, à la pratique ou à la promotion de la danse de Taskiwin.

4.d. Organisme(s) communautaire(s) ou représentant(s) des communautés concerné(s)

Indiquez les coordonnées complètes de chaque organisme communautaire ou représentant des communautés, ou organisation non gouvernementale qui est concerné par l'élément, telles qu'associations, organisations, clubs, guildes, comités directeurs, etc. :

a. *Nom de l'entité*
b. *Nom et titre de la personne contact*
c. *Adresse*
d. *Numéro de téléphone*
e. *Adresse électronique*
f. *Autres informations pertinentes*

Nom de l'entité: Association TARGA-AIDE

Nom et titre de la personne contact: Mohamed MAHDI, Vice secrétaire général de l'Association
Adresse: BP 6284 - Madinat Al Irfane - 10101 - Rabat - Maroc
Numéro de téléphone: (+212)665659309
Adresse électronique: aitmahdi@gmail.com
Autres informations pertinentes: Professeur de l'enseignement supérieur

Nom de l'entité: Association Moustakbal de Tigouliane pour le Développement Social, Culturel et Sportif
Nom et titre de la personne contact: Rachid N'Ait Ouchbar, Secrétaire général de l'Association
Adresse: Douar Tigouliane, Commune Tafraouten, Circonscription Tamaloukt, Province de Taroudant - Maroc
Numéro de téléphone: (+212)672300249
Adresse électronique: rachidnaitouchbar@gmail.com
Autres informations pertinentes: néant

Nom de l'entité: Association Al Amal Taourmate
Nom et titre de la personne contact: Bahssine Al Yamani, président de l'Association
Adresse: Douar Taourmat, Commune Tafraouten, Circonscription Tamaloukt, Province de Taroudant - Maroc
Numéro de téléphone: (+212)660069243
Adresse électronique: non existant
Autres informations pertinentes: néant

Nom de l'entité: Association Tajelt pour l'Art et le patrimoine de Taskiwin,
Nom et titre de la personne contact: Aarab Ichou, président de l'Association
Adresse: Douar Tajelt, Commune Imi Almays, Circonscription Argana, Cercle Oulad Taima, - Maroc
Numéro de téléphone: (+212)667099576
Adresse électronique: brahimbeghach2@gmail.com
Autres informations pertinentes: néant

Nom de l'entité: Association Tagadirt pour le développement social, culturel, artistique et sportif
Nom et titre de la personne contact: Houcein Takoucht, vice-président de l'Association
Adresse: Douar Tagadirt, Commune Tafraouten, Circonscription Tamaloukt, Province de Taroudant - Maroc
Numéro de téléphone: (+212)668138806
Adresse électronique: non existant
Autres informations pertinentes: néant

5. Inclusion de l'élément dans un inventaire

*Pour le **critère U.5**, les États **doivent démontrer que : « l'élément figure dans un inventaire du patrimoine culturel immatériel présent sur le(s) territoire(s) de(s) (l')État(s) partie(s) soumissionnaire(s)** tel que défini dans les articles 11 et 12 de la Convention ».*

a. *Indiquez ci-dessous :*

- *quand l'élément a été inclus dans l'inventaire ; la date d'inclusion doit être antérieure à la soumission de la candidature au Secrétariat (31 mars),*
- *sa référence,*
- *l'inventaire dans lequel l'élément a été inclus,*
- *le bureau, l'agence, l'organisation ou l'organisme responsable de sa mise à jour,*
- *comment l'inventaire a été dressé « avec la participation des communautés, des groupes et des organisations non gouvernementales pertinentes », (l'article 11(b) de la Convention), et notamment pour ce qui est du rôle du genre,*

b. *Doit également être fournie en annexe la preuve documentaire faisant état de l'inclusion de l'élément dans un inventaire du patrimoine culturel immatériel présent sur le(s) territoire(s) de l'(des) État(s) soumissionnaire(s), tel que défini dans les articles 11 et 12 de la Convention ;* ***cette preuve doit inclure un extrait pertinent de l'(des) inventaire(s) en anglais ou en français ainsi que dans la langue originale si elle est différente.*** *L'extrait devrait être, par exemple, la fiche d'inventaire de l'élément proposé pour inscription, avec sa description, sa localisation, ses communautés, sa viabilité, etc. Il peut être complété par l'indication ci-dessous d'un lien hypertexte opérationnel au travers duquel un tel inventaire peut être accessible ; l'indication d'un lien seulement n'est cependant pas suffisante.*

L'inclusion de l'élément proposé dans un inventaire ne doit en aucun cas impliquer ou nécessiter que l'(les) inventaire(s) soit(soient) complété(s) avant le dépôt de candidature. Un État partie soumissionnaire peut être en train de compléter ou de mettre à jour un ou plusieurs inventaires, mais doit avoir déjà dûment intégré l'élément dans un inventaire en cours.

Minimum 170 mots et maximum 280 mots

L'élément du patrimoine culturel immatériel marocain relatif à la danse de Taskiwin et à toutes les pratiques qui le composent est inscrit sur le Registre de l'Inventaire National du patrimoine culturel : idpcm (Inventaire et Documentation du Patrimoine Culturel Marocain). La première inclusion de l'élément dans ce Registre remonte au 22 janvier 2014. L'élément y porte le numéro national suivant: idpcm:1CCAE

Le lien internet suivant permet en outre, d'accéder à la fiche d'inventaire de l'élément en question:

http://www.idpc.ma/view/pc_immateriel/idpcm:1CCAE?sort=title&titleinitial=t&page=1&num=8

Le Registre de l'inventaire du patrimoine culturel national correspond à la base de données qui englobe l'état actuel de l'inventaire de toutes les facettes du patrimoine culturel marocain dont une rubrique est exclusivement dédiée au patrimoine culturel immatériel. La base de données est gérée par les services concernés de la Direction du patrimoine culturel relevant du Ministère de la Culture marocain. Les mêmes services assurent périodiquement et continuellement la mise à jour des données de l'inventaire des éléments déjà inventoriés et enregistrés y compris la danse de Taskiwin.

Les travaux de terrain initiant l'opération de l'inventaire de toutes les composantes relatives à la danse de Taskiwin performée au Haut-Atlas occidental marocain ont été entamés en 2012. Le processus entier a été engagé avec une étroite implication effective des communautés concernées. Les vieux pratiquants ont fournit l'essentiel des informations qui ont servi pour le renseignement du dossier d'inventaire. L'inventaire de Taskiwin a été par la suite complété au cours des différentes étapes de la préparation du présent dossier de candidature, et la dernière mise à jour des données relatives à cette danse a été effectuée le 15 février 2016.

6. Documentation

6.a. Documentation annexée (obligatoire)

Les documents ci-dessous sont obligatoires et seront utilisés dans le processus d'examen et d'évaluation de la candidature. Les photos et le film pourront également être utiles pour d'éventuelles activités de visibilité si l'élément est inscrit. Cochez les cases suivantes pour confirmer que les documents en question sont inclus avec la candidature et qu'ils sont conformes aux instructions. Les documents supplémentaires, en dehors de ceux spécifiés ci-dessous ne pourront pas être acceptés et ne seront pas retournés.

- ☒ preuve du consentement des communautés, avec une traduction en anglais ou en français si la langue de la communauté concernée est différente de l'anglais ou du français
- ☒ document attestant de l'inclusion de l'élément dans un inventaire du patrimoine culturel immatériel présent sur le(s) territoire(s) de l'(des) État(s) soumissionnaire(s), tel que défini dans les articles 11 et 12 de la Convention ; ces preuves doivent inclure un extrait pertinent de l'(des) inventaire(s) en anglais ou en français ainsi que dans la langue originale si elle est différente.
- ☒ 10 photos récentes en haute résolution
- ☒ cession(s) de droits correspondant aux photos (formulaire ICH-07-photo)

☒ film vidéo monté (de 5 à 10 minutes), sous-titré dans l'une des langues de travail du Comité (anglais ou français) si la langue utilisée n'est ni l'anglais ni le français

☒ cession(s) de droits correspondant à la vidéo enregistrée (formulaire ICH-07-vidéo)

6.b. Liste de références documentaires (optionnel)

Les États soumissionnaires peuvent souhaiter donner une liste des principaux ouvrages de référence publiés, tels que des livres, des articles, du matériel audiovisuel ou des sites Internet qui donnent des informations complémentaires sur l'élément, en respectant les règles standards de présentation des bibliographies. Ces travaux publiés ne doivent pas être envoyés avec la candidature.

Ne pas dépasser une page standard.

Bertrand, A., Tribus berbères du Haut Atlas, 1977, édita Lazarus, 137 p.

Bouzid, A., Ahwach, danse et chant du groupe du Souss: traditions et coutumes, Rabat, 1984, 179 p.

Chottin A, et Ricard P., Musique et danses berbères du pays Chleuh : études et notations musicales et chorégraphiques, Heugel, Paris, 1933.

Lortat-Jacob B., Musiques et fêtes au Haut-Atlas, Paris, EHESS, 1980.

Mazel J., Enigmes du Maroc, R. Laffont, Paris, 1971, p. 225-239.

Montagne, R., Les Berbères et le Makhzen dans le sud du Maroc, Casablanca, Afrique-Orient, 1989, 441 p.

Morin-Barbe M., Le Maroc étincelant, Edita, Casablanca, 1963, p. 63-81.

Peyron M., Ait Ferroukh F., Camps G. et Claudot-Hawad H., « Danse », in Encyclopédie Berbère, Aix-en-Provence, Edisud, Vol. 14, 1994, p. 2204-2222.

Rovsing O.M., Chants et danses de l'Atlas, 1999, Actes Sud, Collection Musiques du monde.

Schuyler, P.D., A repertory of ideas: the music of the "Rwais" Berber professional musicians from Southwestern Morocco, Washington, 1979, 372 p.

7. Signature(s) pour le compte de l'(des) État(s) partie(s)

La candidature doit être conclue par la signature originale du responsable habilité à la signer pour le compte de l'État partie, avec la mention de son nom, son titre et la date de soumission.

Dans le cas des candidatures multinationales, le document doit comporter le nom, le titre et la signature d'un responsable de chaque État partie soumissionnaire.

Nom : Abdellah ALAOUI

Titre : Directeur du patrimoine culturel

Date : 18 mars 2016

Signature : <signé>